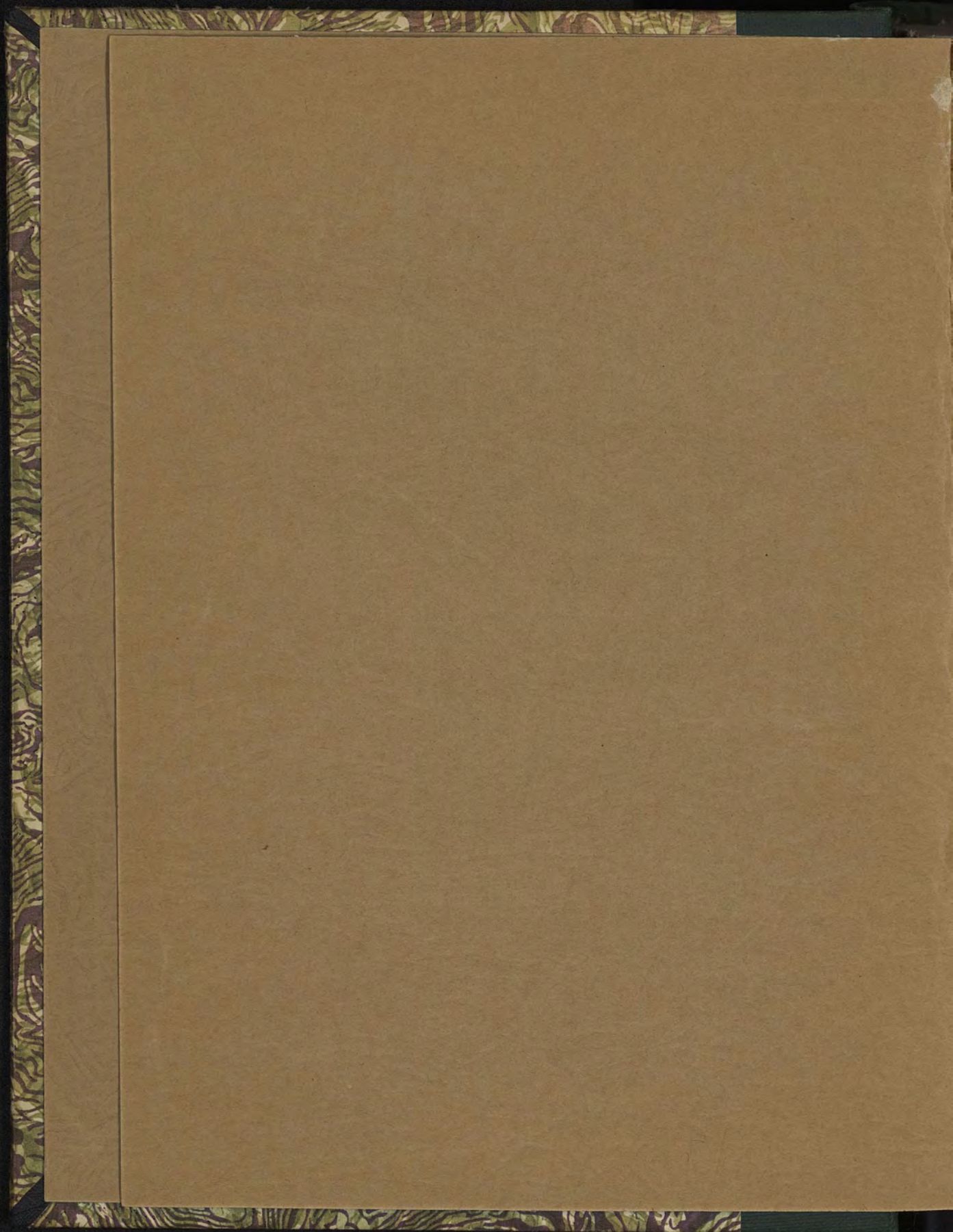


2396.

R. le 22. 8. 63.

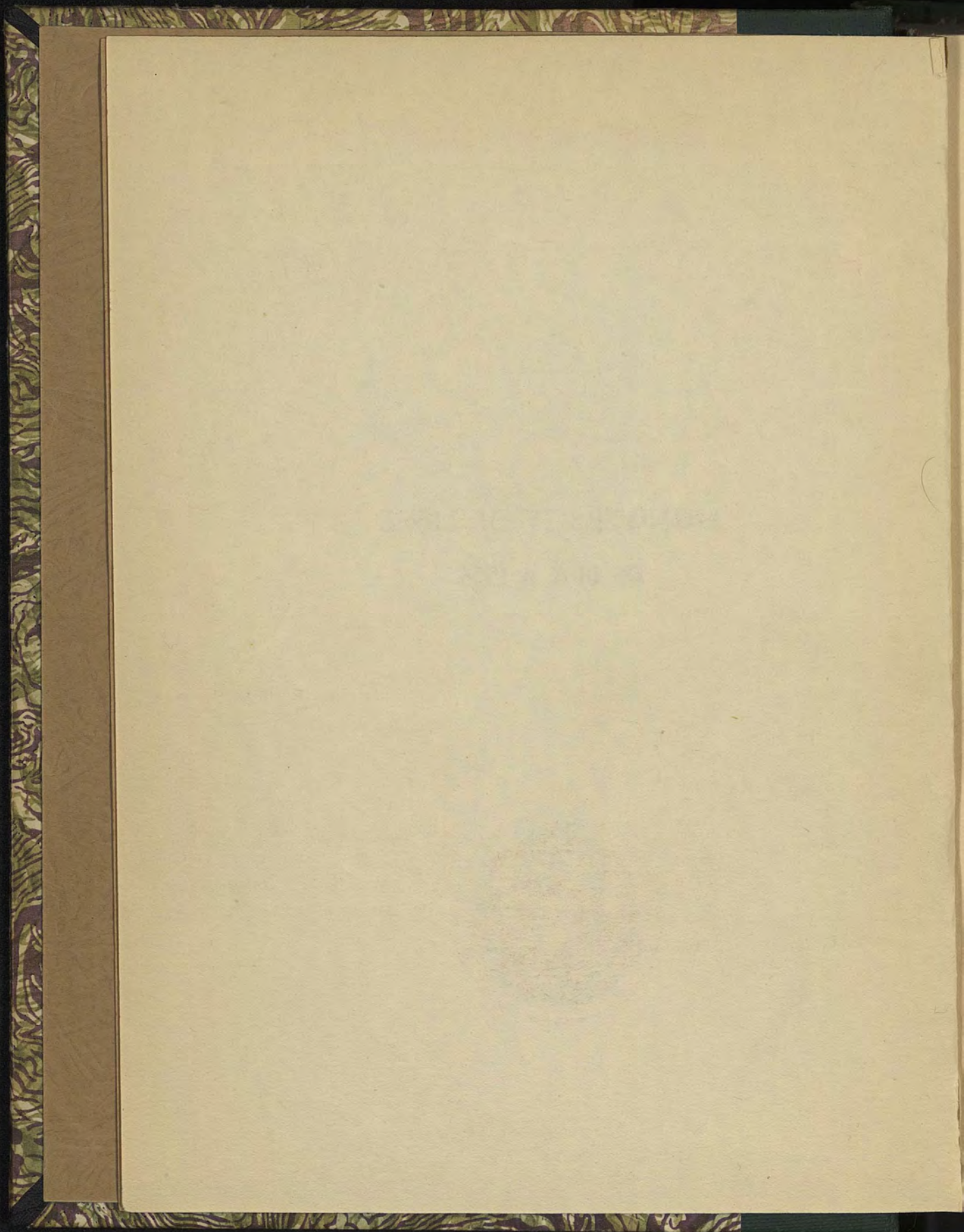






L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

DE 1867 A 1935



LIBER MEMORIALIS

L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

DE 1867 A 1935

NOTICES BIOGRAPHIQUES

PUBLIÉES PAR LES SOINS DE

LÉON HALKIN

Professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres

AVEC UNE INTRODUCTION PAR

PAUL HARSIN

Professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres

TOME III

Faculté de Médecine



LIÈGE

RECTORAT DE L'UNIVERSITÉ

1936

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE
NUMÉROTÉS DE I A 25
ET SEPT CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES NON NUMÉROTÉS
SUR PAPIER FEATHERWEIGHT ANGLAIS

FACULTÉ DE MÉDECINE

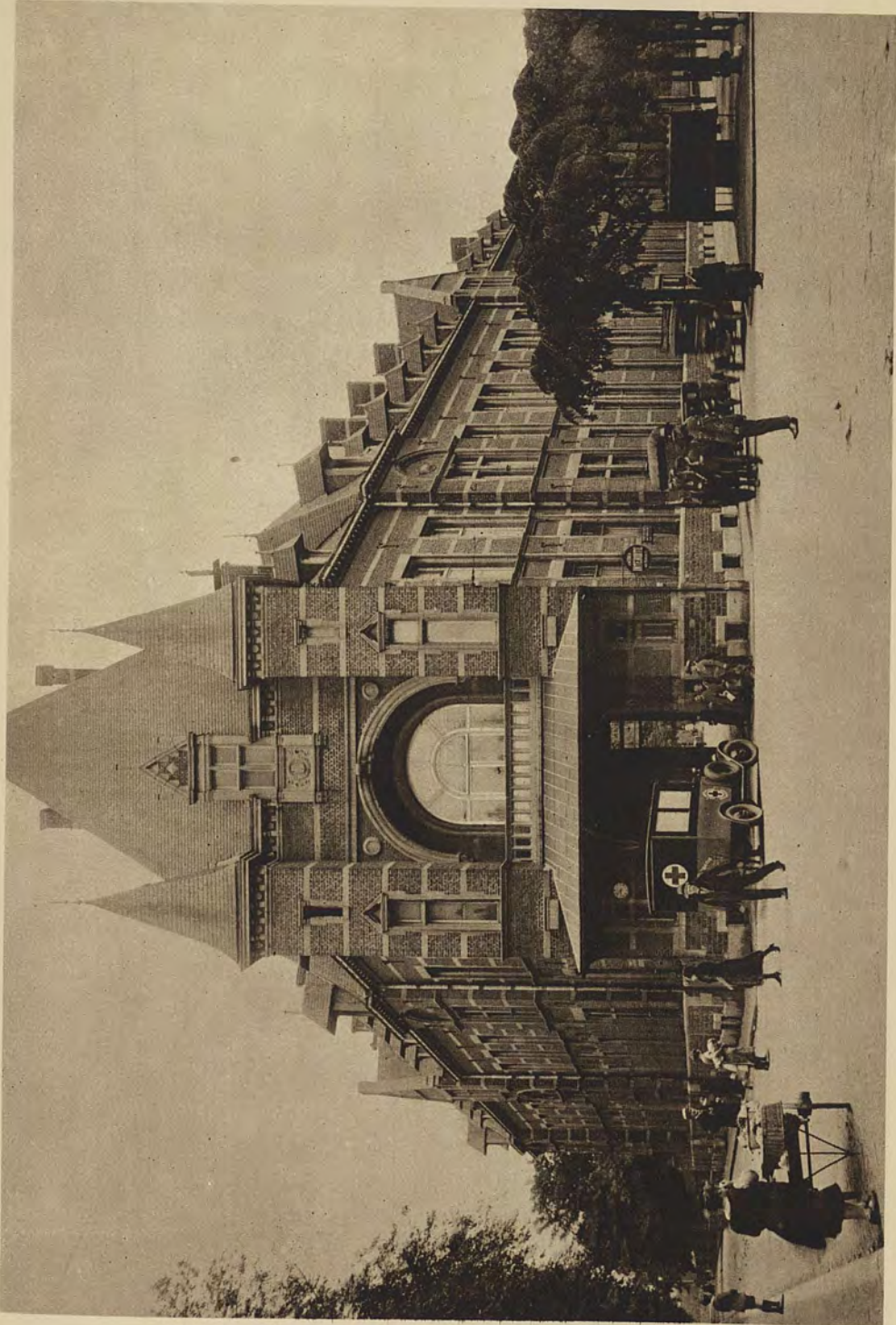
I. PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS DÉCÉDÉS

Manuscrit arrêté au 31 décembre 1935

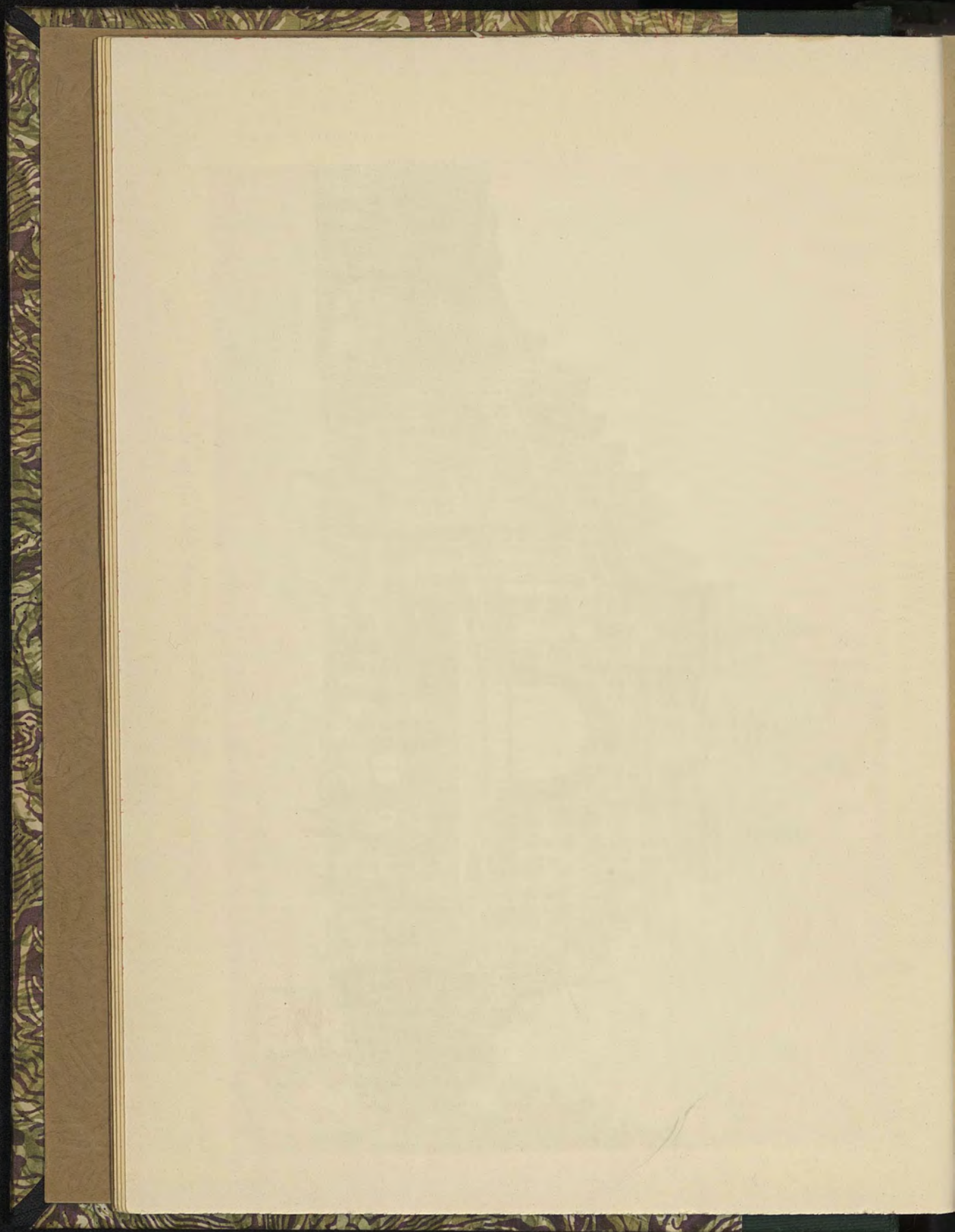
FACULTE DE MEDICINE

UNIVERSITE DE MONTREAL
FACULTE DE MEDICINE
DEPARTMENT OF MEDICAL CLINICAL SCIENCES
MONTREAL, QUEBEC, CANADA

1980-1981



ENTRÉE PRINCIPALE DE L'HÔPITAL UNIVERSITAIRE (HÔPITAL DE BAVIÈRE).



NICOLAS-JOSEPH ANSIAUX

(1828)

ANSIAUX, *Nicolas-Joseph-Victor*, naquit à Liège le 9 mars 1802 ; il était le fils de Nicolas-Gabriel-Antoine-Joseph Ansiaux, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université.

Il commença ses études moyennes au Lycée Impérial de Liège et les acheva sous la direction d'un professeur particulier, Firmin Rogier. Il entra à l'Université en 1817 et y fut reçu, en 1823, docteur en médecine, chirurgie et accouchements, après présentation d'une thèse intitulée « de fistula lacrymali ».

Parti pour Paris en octobre 1823, il s'y attacha au docteur Roux qui l'admit comme aide dans la pratique civile. Il y fut aussi « prévôt » au cours de bandages et appareils du professeur Amussat.

En 1824, une place de répétiteur au cours d'accouchements de Maygrier lui fut offerte ; forcé de retourner à Liège, il ne put l'accepter.

En avril suivant, il était nommé médecin adjoint à l'Hôpital de Bavière à Liège, puis chef du service chirurgical aux Hospices des Filles Orphelines et des Hommes Incurables. Il ouvrit un cours de bandages et appareils ainsi qu'un cours des maladies des os ; il donna également aux étudiants des répétitions de pathologie chirurgicale et d'accouchements.

Nommé lecteur à la Faculté de Médecine le 8 mai 1828, il figurera au programme, successivement comme chargé des cours des maladies des os, cours de bandages et appareils, cours d'accouchements, clinique obstétricale, cours d'ophtalmologie, clinique chirurgicale, cours de pathologie chirurgicale, cours d'hygiène publique et privée.

Son père étant décédé le 26 décembre 1834, il lui succéda comme directeur de la clinique chirurgicale jusqu'en 1835.

Lorsqu'en 1838, il fut élevé au rang de professeur extraordinaire, il était titulaire des chaires d'ophtalmologie et de médecine opératoire, bandages et appareils. En 1843, le cours de pathologie chirurgicale fut ajouté à ses attributions. Le 26 août 1844, il était promu à l'ordinariat.

En 1860, il était déchargé de la clinique des maladies des yeux ; par décision ministérielle du 3 juillet 1867, il était déchargé, au bénéfice de son

fils Oscar Ansiaux (le premier titulaire du grade de docteur spécial en sciences chirurgicales de notre Université, 1861) de la partie du cours de pathologie chirurgicale comprenant les maladies des os et des articulations, ainsi que de la totalité du cours de bandages et appareils.

Le 8 octobre 1874, il était promu à l'éméritat ; cependant il continua son enseignement jusqu'à la fin de l'année académique suivante.

Il mourut le 27 juin 1882, à l'âge de 80 ans. Sa famille fit don à l'Université du buste en marbre qui lui avait été offert à l'occasion d'une manifestation.

Nicolas Ansiaux était membre honoraire de l'Académie royale de médecine de Belgique, membre des Sociétés de médecine de Louvain, de Gand et de Toulouse, de la Société d'Émulation de Liège, de la Société des Sciences naturelles de Bruxelles, chirurgien en chef de l'Hôpital civil de Bavière, membre de la commission médicale provinciale, membre du comité provincial de surveillance pour les aliénés ; lors de la première apparition du choléra, il fit partie du Comité de Salubrité. Le Conseil de Salubrité publique de Liège le comptait au nombre de ses fondateurs.

Chevalier de l'Ordre de Léopold le 11 mars 1855, N. Ansiaux était promu au grade d'Officier dans le même Ordre le 3 novembre 1867, à l'occasion de fêtes du cinquantième anniversaire de l'Université de Liège (1).

JEAN VAN BENEDEN.

PUBLICATIONS

- Traité des bandages et appareils (Liège, 1827; 2^e édit., 1839).
Description des appareils amovo-inamovibles (1842).
Notice sur les maladies observées à la Clinique ophtalmologique de Liège (1848).
De l'influence de la position dans les maladies chirurgicales (1852).
Mémoire sur le seigle ergoté (cf. *Annales Soc. Méd. de Toulouse*, 1834-1835).
Clinique chirurgicale de l'hôpital civil de Liège (1834-1835).
Divers articles dans des revues scientifiques.

(1) Cf. A. LE ROY, *Liber memorialis*, col. 749-752 (1869).

CHARLES FRANKINET

(1835)

FRANKINET, *Jacques-Joseph-Charles*, est né à Liège le 18 août 1786 (1). Après avoir terminé ses classes d'humanités dans sa ville natale, il fréquenta d'abord les cours de l'École de Médecine de Paris, puis ceux de l'Université de Leyde, où il conquit le diplôme de docteur en 1816.

Tout jeune encore, il fut chargé d'assurer, en qualité d'intérimaire, le service médical de l'Hôpital de Bavière à Liège; en 1833, il en fut nommé médecin en chef. On sait que c'est grâce à son initiative que furent fondés, dans cet établissement, les premiers lits réservés aux enfants.

En 1835, lors de la réorganisation des Universités belges, il fut désigné par le gouvernement pour faire, dans la Faculté de Médecine de Liège, le cours de Clinique interne. Dans la suite, il se vit confier encore la chaire d'Hygiène publique et privée (1841) et celle des Maladies du système nerveux (1846).

Atteint par la limite d'âge, il fut admis à l'éméritat le 15 septembre 1856 et reçut à cette occasion la Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold. Il obtint en 1866 la Croix civique de 1^{re} classe en récompense de son dévouement au cours de l'épidémie de choléra qui avait décimé la population liégeoise. Depuis le 19 septembre 1841, il était membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique.

Charles Frankinet mourut à Liège le 28 septembre 1870.

L. DE BECO.

(1) Voir, pour de plus amples détails sur sa carrière, A. LE ROY, *Liber Memorialis*, col. 662-666 (1869).

HYACINTHE SAUVEUR

(1838)

SAUVEUR, *Hyacinthe*, est né à Liège le 19 septembre 1801.

Son père, Toussaint-Dieudonné Sauveur, né en 1766, fut un médecin remarquable, dont le nom reste inscrit dans les Annales de l'Université de Liège, dont il fut le premier Recteur en 1817. A cette époque de tâtonnements et d'incomplète organisation, il fut chargé d'un enseignement clinique pratique à l'Hôpital de Bavière. Pour des motifs demeurés obscurs, lors de la réorganisation de l'Université en 1835, il fut déclaré d'office émérite ; il mourut en 1838 (1).

Son fils Hyacinthe fit de brillantes études. En 1823, il présenta une thèse inaugurale : « de Scarlatina », qui lui valut le titre de Docteur en Médecine. Il suivit à Paris les cours de la célèbre école qui comptait alors les noms de Laënnec, de Broussais, etc.

En 1828, la Faculté de Médecine de Liège exprima le désir de se l'attacher en qualité de lecteur ; sa promotion date du 16 décembre 1830 et le cours théorique des maladies des femmes et des enfants lui fut confié. En 1838, il fut nommé professeur extraordinaire et, le 26 août 1844, professeur ordinaire.

A ses premières attributions furent ajoutés l'enseignement théorique et clinique des maladies syphilitiques, celui de la médecine légale et, en 1857, la pathologie et la thérapeutique spéciales des maladies internes.

En 1855, en remplacement de Lombard, il occupa l'une des chaires de clinique médicale, l'autre restant dévolue à Ch. Frankinet jusqu'à l'arrivée de J.-A. Spring.

Sauveur fut titulaire de la clinique interne jusqu'au 17 octobre 1874. Un arrêté royal de cette date le déclara émérite, tout en lui laissant le droit de continuer ses fonctions ; il ne les abandonna qu'en 1878-1879.

Il avait été secrétaire académique pendant l'exercice 1841-1842.

En 1862, il devint membre honoraire de l'Académie Royale de Médecine de Belgique.

(1) Cf. A. LE ROY, *Liber Memorialis*, col. 536-541 et 912-913 (Liège, 1869).

Ses années de service auprès de l'Assistance Publique furent exceptionnellement longues, et variées furent ses attributions.

En 1831, il était nommé médecin des hospices civils; en 1848 et en 1853, il fut chargé du service médical des cholériques; dès 1852, il fit partie du Comité de surveillance des établissements d'aliénés; dès 1838, de la Commission médicale provinciale.

Le service d'une clientèle étendue, les multiples charges qu'il avait acceptées, ne lui laissèrent guère le temps de s'adonner à des recherches personnelles. Les publications qu'il a signées sont peu nombreuses; en dehors de sa thèse, de quelques discours académiques, de quelques articles parus dans des journaux spéciaux, elles comportent surtout des rapports officiels.

Sauveur fut nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold le 4 juillet 1850, Officier le 30 décembre 1866, pour services rendus à l'enseignement et à la science.

Il mourut à Liège le 22 janvier 1888.

L. DE BECO.

THÉODORE VAUST

(1839)

VAUST, *Théodore*, né à Liège le 4 avril 1805, a fait ses études au Collège et à l'Université de cette ville.

Il soutint en 1828 une thèse « *De haemorrhagiis per exhalationem ortis* » pour l'obtention du doctorat en médecine. Il rendit d'utiles services en 1830, comme chirurgien-major de la garnison de Liège. Quand le nouvel ordre de choses fut établi, il s'adonna exclusivement à la pratique civile et ne tarda pas à se créer une clientèle qui a fini par devenir l'une des plus considérables de Liège.

Nommé agrégé à l'Université le 5 décembre 1835, il fut chargé des cours d'anatomie pathologique et de matière médicale. Il figurait en outre au programme pour le cours de pharmacologie, y compris les éléments de pharmacie.

Le 1^{er} octobre 1837, après la mort de Fohmann, il fut en outre nommé chef des travaux anatomiques de l'Université et conservateur du cabinet d'anatomie, en remplacement de son parent François Vaust (chirurgien-anatomiste). En 1849, il devint titulaire du cours de thérapeutique générale et de pharmacodynamique.

Professeur extraordinaire depuis le 5 octobre 1839, Th. Vaust fut promu à l'ordinariat le 24 septembre 1855. Il a rempli pendant trente années les fonctions de médecin des Hospices Civils.

Le 12 août 1871, il fut déclaré émérite sur sa demande ; ses principaux cours furent attribués à V. Masius et à J.-Ch. Van Aubel.

Il mourut en 1880, à l'âge de 74 ans.

Le Roi avait récompensé ses services en lui décernant la croix de Chevalier, puis la rosette d'Officier de l'Ordre de Léopold (1).

L. DAUTREBANDE.

(1) La plupart des éléments de cette notice ont été empruntés au *Liber Memorialis* de LE ROY, col. 980-981 et p. CXLV-CXLVI.

JOSEPH-ANTOINE SPRING

(1839)

SPRING, *Joseph-Antoine*, naquit à Géroldsbach en Bavière le 8 avril 1814. Orphelin à 13 ans, il fut recueilli par un grand-oncle, chanoine à Lindkirchen qui se chargea avec beaucoup de sollicitude de son éducation. Il fit ses études moyennes à Augsbourg où il fut condisciple du futur Napoléon III et, après avoir subi d'une manière très brillante l'examen requis pour l'admission aux études supérieures, il s'en fut à Munich dont la jeune Université jouissait déjà d'un renom envié grâce à ses illustres titulaires : le philosophe Schelling, le botaniste Martius, le zoologiste Wagner, l'astronome Gruithuysen, le physiologiste Döllinger.

Il s'adonna d'abord à l'étude de la physiologie et des sciences naturelles et conquit le grade de docteur en 1835. Il suivit alors les cours de la Faculté de Médecine et eut comme maîtres pour la médecine interne les professeurs von Ringseis et von Loë, pour la chirurgie von Walther, pour les accouchements von Weissbrod. S'étant présenté au concours universitaire, il eut à répondre à la question suivante : quelle est la différence entre la phtisie pulmonaire tuberculeuse et la phtisie pulmonaire ulcéreuse ? Le mémoire qu'il rédigea fut classé premier avec la qualification « lauro coronatus » et son auteur fut proclamé docteur lauréat en médecine, en chirurgie et en accouchements ; il avait 22 ans. Ses maîtres avaient remarqué ses dispositions pour la recherche et l'enseignement, et Martius le botaniste se l'était attaché en qualité d'aide naturaliste aux collections de l'État et au jardin botanique. Mais une fois en possession du diplôme de médecin, le jeune homme dut renoncer à son goût pour la science et il s'en alla pratiquer la médecine dans une localité du royaume. Il y serait resté à tout jamais, menant la vie du praticien, si une épidémie de choléra n'avait ravagé la ville de Munich en 1836 et 1837. Les autorités firent appel en ces tristes circonstances à des médecins instruits et dévoués pour assurer l'application des mesures prises par le Gouvernement en vue d'enrayer l'épidémie. Spring revint alors à Munich et fut réintégré dans ses fonctions d'aide naturaliste ; bientôt après il fut nommé médecin-adjoint à l'hôpital général. Il remplit ses fonctions avec tant de compétence qu'il eut l'honneur d'être

choisi comme suppléant du professeur von Loë, qu'une maladie grave venait d'écarter de son enseignement clinique. Il conserva cette charge jusqu'à la nomination du nouveau titulaire.

Il profita de la liberté qui lui était rendue pour aller perfectionner à l'étranger sa formation scientifique ; le gouvernement bavarois, sans doute en raison des services rendus, lui accorda un subside.

Spring se rendit à Paris où il partagea son temps entre le Muséum d'histoire naturelle, le Collège de France et les Cliniques des hôpitaux. Il y noua des relations d'amitié qui lui sont restées très précieuses.

C'est pendant ce séjour à Paris que se décida toute sa carrière. La mort inopinée de Leroy laissait sans titulaire la chaire de physiologie de l'Université de Liège : de Theux, ministre belge de l'Intérieur, l'offrit à Spring, qui accepta. Il recevait d'emblée le titre de professeur ordinaire. Ceci se passait en 1839, Spring avait 25 ans.

A son arrivée à Liège, le jeune professeur eut des débuts difficiles. Il connaissait imparfaitement la langue française ; d'autre part sa promotion immédiate et tout à fait exceptionnelle à l'ordinariat, alors qu'il était étranger, avait indisposé à son égard certains membres de l'Université. Il fut condamné à un isolement pénible.

Ses hautes qualités n'allèrent pas tarder cependant à se révéler et à renverser les obstacles mis sur sa route durant les premières années de son séjour à Liège. Un an après son arrivée il épouse la nièce du professeur von Ringseis de Munich, à laquelle il s'était fiancé avant son départ en France. Des efforts persévérants lui permettent bientôt de parler couramment la langue française. Dès lors il se crée une place en vue dans sa ville d'adoption et des amis dévoués viennent rompre la solitude du début. Ce ne fut là qu'un premier pas, car désormais sa carrière se poursuivra avec un éclat qui ne s'est pas démenti, son influence morale et scientifique fera de lui un des conseillers les plus écoutés de l'Université et finalement les honneurs si enviés du Rectorat viendront couronner ses efforts désintéressés en faveur de notre Alma Mater, tandis que le Gouvernement lui accordera la grande naturalisation pour reconnaître les éminents services qu'il aura rendus au pays.

C'est comme professeur de physiologie que Spring débute à l'Université de Liège. Il avait à enseigner une science qui était loin d'avoir le développement que nous lui connaissons. Elle n'avait pas encore rompu avec les théories vitalistes et d'autre part elle ne pouvait attendre qu'une aide précaire de la physique et de la chimie, qui en étaient elles-mêmes à leur début. Aussi bien l'enseignement de la physiologie s'était borné dans notre

université à des rudiments qui, selon l'heureuse expression de Vanlair, avaient « toute l'inanité d'un roman sans en avoir l'attrait ».

Spring sut apporter un esprit nouveau dans son enseignement. Il rejeta délibérément les doctrines fantaisistes qui n'étaient assises que sur l'interprétation vitaliste d'observations insuffisantes et peu nombreuses. Il s'attacha à ne retenir que les faits dûment observés dont il faisait pour ses élèves une synthèse rationnelle. Pas à pas il suivit les progrès de la biologie et enrichit constamment son cours de faits nouveaux. Certes on peut regretter qu'à l'exposition orale il n'ait pas joint des démonstrations expérimentales. Mais à l'époque où il enseignait, l'Université ne disposait d'aucun laboratoire, d'aucun matériel de recherche. Sa formation scientifique personnelle, qui avait été orientée dès ses débuts du côté de la botanique, tendait d'ailleurs vers l'observation rigoureuse plutôt que vers l'expérimentation dont on avait encore de sérieuses raisons de se méfier. Quoi qu'il en soit, il mit son enseignement sur un plan d'objectivité qui dépassait de beaucoup ce qui avait été fait avant lui ; il sut donner aux futurs médecins une base solide de connaissances bien coordonnées et à ce titre on peut le tenir pour le véritable réformateur de l'enseignement de la physiologie en Belgique.

Ses cours connurent un légitime succès auprès des étudiants et ses collègues durent reconnaître l'ampleur de son érudition tout autant que ses qualités pédagogiques. A la mort de Vottem, il se vit confier un cours nouveau, l'anatomie générale et descriptive ; il concentra ainsi à lui seul la presque totalité des cours de la candidature en médecine. La tâche qu'il assumait était véritablement énorme. Ses leçons à elles seules lui prenaient de trois à quatre heures par jour ; en outre il devait diriger les exercices de dissection et entretenir les collections anatomiques. Après quelques années, il réclama un allègement de ses charges ; mais ce fut seulement en 1847 qu'il obtint que Wilmart le suppléât dans une partie de son cours d'anatomie descriptive. Enfin l'année suivante, le Gouvernement nomma un nouveau titulaire pour la chaire d'anatomie générale et descriptive ; ce titulaire n'était autre que Th. Schwann que sa découverte de la théorie cellulaire venait d'illustrer. En 1855, Spring fut chargé du cours de pathologie générale en échange de l'ostéologie et de la myologie qu'il avait continué d'enseigner. Enfin en 1858, il céda à Th. Schwann son cours de physiologie humaine et comparée et il prit une des deux chaires de clinique médicale laissée vacante depuis l'admission à l'éméritat du professeur Frankinet.

Spring donnait une orientation nouvelle à sa vie professionnelle et il y connut un succès au moins égal à celui recueilli dans ses leçons de physiologie.

Ici encore on peut dire qu'il fut un réformateur de l'enseignement clinique. Voici ce qu'écrivait Van Lair en 1872, parlant de l'effet produit sur les étudiants, dont il était, par les cliniques de Spring : « Il nous surprit tous par la nouveauté bizarre d'un langage auquel nous n'avions pas encore été initiés, et son érudition nous inspira presque de l'effroi. Devant la complication de sa terminologie, devant la précision minutieuse de ses investigations, nous nous sentîmes un instant découragés et nous hésitâmes à le suivre dans les régions nouvelles vers lesquelles il voulait nous entraîner. Sa médecine — faut-il le dire — nous paraissait trop savante. Bientôt, cependant, nous reconnûmes que ses distinctions si subtiles ne portaient pas sur de vains détails, que sa technologie compliquée n'était pas le fait d'un stérile didactisme, mais une nécessité imposée par la nature même du sujet et que parmi les recherches délicates qu'il poursuivait au lit du malade, il n'en était pas une qui dût être considérée comme superflue ».

L'enseignement clinique permettait à Spring de mettre pleinement en valeur ses qualités didactiques. Ses élèves ont gardé le souvenir de l'ordre et de la méthode avec lesquels il interrogeait, examinait les malades, de la sûreté de jugement dont il faisait montre au moment de conclure et de poser un diagnostic. Et ces qualités étaient rehaussées par un langage qu'il savait manier délicatement et par une érudition remarquable. Très attaché à ses élèves, il avait pour eux une bienveillance inépuisable. Si la dignité de son attitude et une certaine réserve dans les rapports imposaient le respect, la courtoisie de l'abord et une exquise civilité savaient lui conquérir toutes les sympathies.

Comme médecin-consultant, Spring donnait également toute sa mesure. Il était appelé par de nombreux confrères qui faisaient confiance à son étonnante érudition mise au service d'un sens clinique des plus affinés. Sa réputation s'était étendue bien au-delà de la ville universitaire ; quand le prince héritier de la couronne tomba dangereusement malade, Spring fut appelé par le Roi à titre de consultant, au chevet du prince.

Malgré cette intense activité Spring trouva encore le temps de s'occuper du perfectionnement de l'enseignement supérieur en Belgique. Il avait su s'assimiler les nombreux textes législatifs qui régissent la matière et fréquemment ses collègues des autres facultés recouraient à ses lumières pour trancher des points litigieux importants. Il proposa, étant membre du Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement Supérieur, un projet de loi modifiant les jurys d'examen où il défendait la nécessité d'établir une distinction radicale entre les grades académiques et les titres professionnels.

Ces exceptionnels mérites ont valu à Spring d'être revêtu de l'hermine

rectorale pendant le triennat de 1861-1864, à la fin duquel il reçut la grande naturalisation.

L'œuvre scientifique de Spring est nombreuse et variée ; elle se distingue par son originalité et par l'extrême diversité des sujets traités.

Durant son séjour à Munich, il avait écrit plusieurs travaux importants : d'abord en 1834, un mémoire étendu traitant *Des rapports établis dans le régime organique entre le genre, l'espèce et la variété*, mémoire rédigé pour répondre à une question posée par la faculté de philosophie de l'Université de Munich ; en 1836, sa dissertation inaugurale pour l'obtention du doctorat en médecine, dissertation publiée seulement deux ans plus tard sous le titre : *De diversis pneumophthiseos speciebus*. En 1847, dès la fin de l'épidémie de choléra qui ravagea la ville, il fit paraître un ouvrage in-8° sur *L'origine, la nature et la propagation du choléra asiatique*. En 1838 il fit paraître dans le Journal de Botanique de Ratisbonne une *Etude des Lycopodes* qui eut un grand succès.

Après son installation en Belgique, Spring conserva une prédilection pour les observations botaniques. Il donna en 1840, pour le grand ouvrage d'Endlicher et Martius, la Flora Brasiliensis, une *Description détaillée de toutes les Lycopodiacées connues du Brésil*. Deux ans plus tard, il présente à l'Académie royale de Belgique la première partie d'une *Monographie complète des Lycopodiacées*. En 1852, il rédige à la demande de la « Société pour l'Émancipation intellectuelle » des « Éléments de Botanique » en 2 volumes. Il collabore en outre à la rédaction de la partie botanique du voyage de la Corvette La Bonite dont Gaudichaud avait la direction ; il est l'auteur, en collaboration avec Montagne et Leveillé, du chapitre consacré aux *Cryptogames cellulaires et vasculaires*. Vers la même époque paraît, de lui, une *Description des Lycopodiacées* dans le recueil descriptif des plantes des Îles de la Sonde de de Vriese et Miquel. Ces importantes contributions à la botanique descriptive avaient acquis à Spring une célébrité de premier plan et de nombreuses sociétés de Sciences naturelles avaient tenu à l'honneur de le compter parmi leurs membres. A l'Académie royale de Belgique, il faisait presque invariablement partie des Commissions appelées à rendre compte des travaux de botanique et on trouve son nom dans presque tous les jurys quinquennaux. En 1868 enfin, la classe des sciences le propose pour le titre éminent de Directeur.

Dans le domaine médical, son activité s'est manifestée par d'aussi importantes publications. Il traduisit de l'allemand, avec Th. Lacordaire, le *Manuel d'Anatomie comparée* de von Siebold et Stannius ; la traduction parut en deux volumes à Paris en 1849. En 1854, il communiqua à l'Académie de Médecine, une *Monographie de la hernie du cerveau et de quelques*

lésions voisines, qui est devenue classique ; la classification qui y est proposée a reçu l'approbation complète de Virchow dans son grand ouvrage sur les Tumeurs morbides.

En 1860, paraît un *Mémoire sur les mouvements du cœur, spécialement sur le mécanisme des valvules aurico-ventriculaires* qui reçut un accueil des plus favorables dans le monde savant.

En 1864 et 1865 il fait à l'Académie de Médecine deux communications importantes d'ordre physiopathologique, la première relative aux *Rapports qui unissent le sens de la température aux sensations tactiles et douloureuses*, la seconde relative à *Un cas d'aphasie symptomatique d'une hémorrhagie du lobe frontal gauche du cerveau*.

Entretiens Spring conservait le culte des sciences naturelles. Il prit intérêt aux fouilles que notre compatriote Schmerling avait effectuées dans des cavernes des environs de Liège, à Engis et à Engihoul et au cours desquelles il avait découvert des ossements humains. Lui-même avait procédé en 1842 à l'exploration d'une crevasse creusée dans la montagne de Chauvaux près de Dinant et y avait mis à jour des dépôts ossifères. Pendant longtemps il médita sur ces fouilles anthropologiques et se décida enfin à livrer en 1864 et 1865 les conclusions auxquelles il était arrivé dans deux mémoires insérés dans le Bulletin de l'Académie royale.

Spring avait également mis sur le chantier un gros ouvrage dans lequel il s'était proposé de rassembler tout ce que son expérience clinique lui avait permis de recueillir concernant la symptomatologie. Cet ouvrage vit le jour en 1866 et la publication s'est poursuivie jusqu'en 1871 ; il comporte deux forts volumes in-8°. Dans ce traité dit *Des accidents morbides*, Spring s'est révélé un clinicien de premier ordre, tant par la netteté du plan d'ensemble que par la richesse des détails. Il a su apporter dans un domaine depuis longtemps négligé, où l'impropriété des termes était excessive, une clarté précieuse et une terminologie appropriée. La lecture de l'ouvrage fait saisir l'immense érudition de l'auteur qui cite les références les plus variées, de telle manière qu'on sent qu'il possédait une connaissance parfaite de toute la littérature médicale de son époque.

Ce traité des accidents morbides n'était, dans la pensée de l'auteur, que la première assise d'une œuvre de longue haleine qui devait sans doute embrasser la clinique médicale tout entière. Hélas, la fin prématurée de Spring ne lui a pas permis de continuer ce qu'il avait si bien commencé. Alors qu'il n'était pas encore arrivé au terme de sa cinquante-huitième année, un mal incurable l'emporta le 17 janvier 1872. Cette fin prématurée a certainement privé la science de travaux d'un grand intérêt. Déjà la renommée de Spring s'était étendue bien au delà de nos frontières et de

nombreuses sociétés étrangères l'avaient accueilli dans leur sein. Spring faisait partie, à titre de membre titulaire, correspondant ou honoraire, de l'Académie royale des Sciences et de l'Académie royale de médecine de Belgique, de l'Académie royale des sciences et des lettres de Munich, de l'Académie impériale Léopoldine-Caroline d'Allemagne, de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles, de la Société de biologie de Paris, de la Société royale de médecine de Stockholm, de la Société médico-physique de Florence, de la Société de médecine de Ratisbonne, de la Société belge de botanique, de l'Académie d'archéologie de Belgique, etc., etc.

L'influence qu'il a exercée à l'Université de Liège a été considérable et on peut dire qu'elle se prolonge encore de nos jours, par la tradition d'un enseignement clinique dont il a été le grand réformateur.

L. PLUMIER.

PUBLICATIONS

Les principales publications de J.-A. Spring ont été signalées ci-dessus. On pourra consulter aussi la liste dressée jusqu'en 1869 par Alphonse Le Roy dans son *Liber Memorialis*, col. 942-948.

NICOLAS-GISBERT FOSSION

(1847)

FOSSION, *Nicolas-Gisbert*, né à Hannut le 29 novembre 1811, fit ses humanités au Collège de Saint-Trond et ses études de médecine à l'Université de Liège ; il fut reçu Docteur en médecine avec grande distinction à la première session du Jury central en 1836. Il suivit à Paris, en 1836-37, les leçons de Bouillaud, de Broussais et de Chomel.

Rentré à Liège, il partagea son temps entre la pratique médicale et l'étude de la physiologie. En 1845, il fut nommé Agrégé de l'Université et conservateur du Cabinet d'Anatomie comparée. En 1847, un arrêté royal le chargea de faire le cours de physiologie humaine et comparée aux Facultés des Sciences et de Médecine. Il figure à ce titre sur les premiers programmes des cours à partir de 1847. Plus tard les programmes ne mentionnent son cours de Physiologie comparée qu'à la Faculté des Sciences. Un arrêté royal du 7 janvier 1875, le déchargea, sur sa demande, de ce cours qui fut attribué au professeur Édouard van Beneden.

L'Académie de Médecine le nomma successivement correspondant, membre titulaire, vice-président.

Il mourut à Liège le 27 février 1879.

† LÉON FREDERICQ.

PUBLICATIONS

- Sur les glandes sanguines (*Mém. Acad. r. Sc. de Belgique*, 1842).
- Rapport sur le travail dans les manufactures. (*Ann. Comité Salubr. publ.*, Liège, 1845).
- Recherches sur les mouvements du cœur (*Mém. Acad. r. Médec.* 1850).
- Sur la gangrène spontanée. (*Ibid.*, 1852).
- Sur les causes de la phtisie pulmonaire. (*Bull. Acad. r. Médec.*, 1857).
- Sur le choléra (*Ibid.*, 1866).
- Sur le travail des femmes dans les mines (*Ibid.*, 1869).
- Sur les fonctions du pancréas, sur la dérivation du sang (*Ibid.*, 1877).

SOURCES

Alph. Le Roy, *Liber Memorialis*. Liège, 1869, col. 828-831. *Bibliographie de Belgique*, Art. Fossion. — Gallez, *Histoire de l'Académie r. de médecine de Belgique*. — *Ann. Soc. médico-chirurg.*, Liège, 1879, t. XVIII, pp. 162-165 : Discours prononcés aux funérailles.

THÉODORE SCHWANN

(1848)

Théodore Schwann naquit le 7 décembre 1810, à Neuss, près de Dusseldorf, de Léonard Schwann (orfèvre, puis imprimeur) et d'Élisabeth Rottels. Dès ses études moyennes, il manifesta une prédilection marquée pour l'étude des mathématiques et des sciences. A l'Université de Bonn, il devint l'élève du célèbre biologiste Jean Müller qu'il retrouva plus tard à Berlin, où il devint son préparateur (aide au musée d'anatomie, 1^{er} octobre 1834) et son collaborateur de 1834 à 1839. Il exécuta, à l'instigation de J. Müller, un grand nombre de recherches physiologiques et microscopiques, destinées à prendre place dans le grand *Traité de Physiologie* dont Müller avait entrepris la publication : structure des muscles striés, terminaison des nerfs moteurs, parois des capillaires, contractilité des artères, division des fibres nerveuses, reproduction des nerfs coupés, balance musculaire, tissu élastique, digestion stomacale et découverte de la pepsine, type des ferments solubles.

Schwann démontra, le premier, le rôle biologique de la levure de bière dans la fermentation alcoolique et celui des microorganismes dans les phénomènes de putréfaction. Il réfuta la doctrine des générations spontanées et se montra le précurseur génial des découvertes de Pasteur.

Schwann coopéra à la même époque à une autre œuvre de longue haleine, le Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales, publié par les professeurs de Berlin. On lui doit les articles : vaisseaux, hématoïde, sécrétion urinaire, sécrétion cutanée.

Ces travaux auraient suffi à illustrer le nom de Schwann. Leur renommée a pâli devant l'éclat incomparable de sa grande découverte. La publication du petit livre (*Mikroskopische Untersuchungen über die Uebereinstimmung der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen*, Berlin 1839) a ouvert une voie nouvelle à l'étude de la Biologie. Il y démontre l'unité de composition de nos tissus, de nos organes, qui sont tous formés de cellules ou de dérivés de cellules. La diversité apparente de forme et de structure était, pour le règne animal, ramenée à cette unité fondamentale : *la cellule*. Les travaux de Robert Brown, Mirbel, von Mohl, Unger et sur-

tout de Schleiden avaient, antérieurement déjà, conduit à la même conclusion en ce qui concerne le règne végétal.

On chercherait en vain, a dit Simon, dans l'histoire des sciences naturelles l'exemple d'une révolution plus radicale dans la direction et le caractère des travaux scientifiques que celle qui fut opérée de 1838 à 1839 par la mise en lumière de la théorie cellulaire de Schwann. Cette révolution fut subite et triompha pour ainsi dire sans combat. On peut la comparer à celle que provoqua quelques années plus tard l'apparition du livre de Darwin sur l'origine des espèces.

La théorie cellulaire a exercé une influence profonde sur la marche de la physiologie. La notion de l'individualité, de la vie propre de chaque cellule est aujourd'hui la pierre angulaire de la physiologie générale. La cellule est un organisme en miniature qui vit, qui se nourrit, qui respire, qui réagit aux excitations venues du dehors. C'est dans ces propriétés de la cellule que la physiologie moderne recherche le secret de l'activité des muscles, des nerfs, des glandes, de tous nos organes en un mot.

D'autre part, la théorie cellulaire a coopéré efficacement à bannir de la science de la vie la notion de *force vitale* et à assurer la prédominance de la doctrine physico-chimique. Schwann a insisté lui-même sur ce que l'hypothèse d'une force vitale présente à la fois de superflu et d'insuffisant.

A Schwann revient l'honneur d'avoir le premier, parmi les disciples de Jean Müller, formulé le principe de la théorie mécanique de la vie et d'en avoir développé les conséquences. D'ailleurs, c'est également lui qui inaugura la série des recherches exactes sur la physiologie générale des nerfs et des muscles qui est comme la mise en application de la doctrine physico-chimique.

En 1838, le chanoine de Ram, Recteur de l'Université de Louvain, avait chargé le professeur Jean Müller de recruter pour la Faculté de Médecine de Louvain un anatomiste à la fois pieux et savant, pour remplacer le professeur Windischmann qui se mourait de phtisie à Hyères. Schwann fut agréé et commença son cours d'Anatomie humaine et générale à Louvain en avril 1839. Il resta à Louvain jusqu'en 1848. Le 13 novembre 1848, il passa à l'Université de Liège où il enseigna l'Anatomie générale et descriptive que Spring lui avait cédée. En 1858, il échangea le cours d'Anatomie contre celui de Physiologie humaine devenu vacant par suite du passage de Spring à la Clinique. Il conserva le cours de Physiologie en entier jusqu'en 1879, année où il fut promu à l'éméritat. Cependant il fit encore une partie du cours de Physiologie pendant le semestre d'hiver 1879-1880.

A partir de son arrivée en Belgique, Schwann ne publia plus qu'une seule œuvre de quelque importance, les recherches sur les usages de la bile

qui parut en 1844. Il s'associa vers la même époque aux travaux de statistique préconisés par Quetelet. Si Schwann ne prit plus une part prépondérante au mouvement scientifique de notre époque, il ne s'en désintéressa jamais. Non seulement il suivait les progrès réalisés par les autres en anatomie, en physiologie, en physique, en chimie, mais il ne cessa pas un seul jour de travailler par lui-même dans le petit laboratoire qu'il avait obtenu. Il s'est toujours intéressé à la technique du laboratoire. Il modifia la pompe à mercure de Pflüger, le myographe de du Bois-Reymond, le manomètre inscripteur à mercure. Il construisit une couveuse munie d'un régulateur automatique, enfin un appareil fort ingénieux permettant à l'homme de vivre dans une atmosphère irrespirable. C'est un appareil respiratoire portatif construit sur le principe de celui de Regnault et Reiset. Il fut imaginé à l'occasion d'une catastrophe survenue dans une houillère où plusieurs mineurs avaient péri asphyxiés par des gaz irrespirables. Cet appareil a servi de modèle à l'oxygénographe de Léon Fredericq et aux appareils américains destinés à déterminer le métabolisme de base.

A différentes reprises, Schwann fut l'objet de manifestations flatteuses de la part de ses élèves, de ses collègues et de ses amis. Le 23 juin 1878, en séance solennelle, à la salle académique de l'Université de Liège, on lui offrit son buste à l'occasion de la 40^{me} année de son professorat. Ce buste se trouve actuellement à Dusseldorf entre les mains de son frère. La famille Schwann a fait exécuter un second buste par le sculpteur Hugo Linderoth. Ce buste a été solennellement déposé à la bibliothèque de l'Université le 11 janvier 1883, en présence du Recteur et d'un grand nombre de professeurs.

Théodore Schwann est mort à Cologne le 11 janvier 1882.

Schwann était catholique fervent. Mais le jour où l'on abusa de son nom pour donner plus d'autorité au miracle de Louise Lateau, la stigmatisée de Bois d'Haine, son honnêteté se révolta. Il protesta immédiatement contre la falsification de ses paroles dans une lettre adressée à la presse.

Quelques années plus tard, Virchow qui ignorait la protestation de Schwann, prit ce dernier à partie dans un discours prononcé à Breslau le 18 septembre 1874, lors du congrès des naturalistes allemands. Schwann se décida alors à publier en détail l'histoire de son intervention et de la fraude dont on avait voulu le rendre complice.

Cet incident l'affecta profondément. Ce fut, peut-on dire, le seul déboire sérieux qu'il eut rencontré dans sa longue carrière. En effet, Schwann était né sous une heureuse étoile. Il eut le bonheur de soulever un coin du voile qui nous cache le mystère de la vie et de frayer à la pensée humaine des voies nouvelles. Plus heureux que tant d'autres, il jouit du privilège de

voir ses idées acceptées par ses contemporains et d'assister, de son vivant, pour ainsi dire à sad ropre apothéose.

† LÉON FREDERICQ.

SOURCES

Alph. Leroy, *Liber Memorialis* de l'Université de Liège, 1869, col. 919-936. — *Liber Memorialis* publié à l'occasion de la manifestation du 23 juin 1878, Dusseldorf, L. Schwann 1879. — Biographie avec portrait, par Léon Fredericq, lue en séance solennelle de l'Université le 25 avril 1884. Reproduite dans *l'Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1884. — *Biographie nationale*, article Théodore Schwann. — *Bibliographie académique*. Bruxelles. — Théodore Schwann, par Henri Fredericq. *Le Perron*. Liège, 1930. — Theodor Schwann, par Henle, *Arch. f. mikr. Anatomie*, 1882, XXI. — Theodor Schwann, par Virchow, *Arch. pathol. Anat.*, 1882, XXXVII, et *Deutsche Mediz.*, 11 févr. 1882. — Theodor Schwann, par Kossel, *Zeit. f. physiol. Chem.*, 1882, VI. — Theodor Schwann, par Ray Lankester, *Nature*, 1882, XXV, n° 640. — Theodor Schwann par Balfour, *Nature*, 1878, n° 455. — Theodor Schwann, par Reichenbach, *Humboldt*, avril 1882. — Theodor Schwann, *Deutsche med. Wochens.*, 21 janv. 1882. — Theodor Schwann, *Berliner Klin. Wochens.*, 21 janv. 1882. — Theodor Schwann, par du Bois-Reymond, *Abhand. Akad. Wiss.*, Berlin, 1858. — Compte rendu des funérailles dans le *Journal de Liège*, la *Kölnische Zeitung*.

JOSEPH BORLÉE

(1849)

BORLÉE, *Joseph-Augustin*, né à Huy le 4 janvier 1817, fit ses études de médecine à l'Université de Liège. Il fut successivement élève interne et chef de clinique chirurgicale. Après un voyage à l'étranger, il rentra à Liège comme agrégé en 1845 et fut nommé chargé de cours par Arrêté royal du 11 juin 1849. Comme tel, il eut successivement dans ses attributions : la pathologie chirurgicale, une partie de l'anatomie descriptive, la médecine légale, l'ophtalmologie, la médecine opératoire et la clinique des maladies des yeux.

En 1856, il fut promu professeur extraordinaire; en 1862, il passa à l'ordinariat (1).

Le 12 novembre 1875, il fut déchargé, sur sa demande, du cours de médecine opératoire, qui fut alors confié à Oscar Ansiaux.

Le 23 février 1876, il se vit attribuer une partie de la clinique externe.

Borlée était membre correspondant de la Société Médicale d'Émulation et de la Société Médico-pratique de Paris, et de l'Académie Royale de Médecine de Belgique (1862).

Le 9 février 1881, Borlée fut, sur sa demande, admis à l'éméritat. Il mourut le 5 janvier 1907.

F. ALBERT.

PUBLICATIONS

1. Sur le ramollissement et les tubercules du cerveau. *Soc. Sc. Méd. Bruxelles.*
2. Une énorme tumeur anévrismale de l'aorte. *Ibid.*
3. Un cas d'anévrisme de la crosse de l'aorte. *An. Soc. Méd. Gand.*
4. Sur les granulations des paupières. *Ibid.*

(1) Voyez, sur la première partie de sa carrière, le *Liber Memorialis* de LE ROY, cc 759 (Liège, 1869).

5. L'ophtalmie scrofuleuse et son traitement. *Ibid.*
6. Le traitement des maladies chroniques de la peau. *Presse Méd. Brux.*
7. Traitement des ophtalmies scrofuleuses. *Ibid.*
8. De l'ozène et de son traitement. *Ibid.*
9. Leçons cliniques sur les ophtalmies scrofuleuses. *Le Scalpel.*
10. Dans le *Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique* : Une observation sur une tumeur énorme de l'utérus, extirpée avec succès.
11. Un mémoire intitulé : Études cliniques sur l'ophtalmie rhumatismale et sur son traitement. *Ibid.*
12. Du traitement des tumeurs blanches des articulations. *Ibid.* Du choléra épidémique et de son traitement (1866). *Ibid.*
13. Dans les *Annales de la Société Méd. Chir. de Liège* : Du diagnostic du ramollissement du cerveau et de l'apoplexie.
14. Mémoire sur la névralgie intercostale et son traitement. *Ibid.*
15. Dans *Le Scalpel* et la *Gazette Médicale de Liège*, diverses analyses d'ouvrages d'ophtamologie.
16. 2^e fascicule du Précis pratique de pathologie chirurgicale, comprenant les maladies du cou et les lésions traumatiques du crâne.
17. Du traitement des hernies étranglée. *Bull. Acad. R. de Méd.*, 1869.
18. De l'importance de l'ophtamologie et de son rapport avec la médecine. Liège, 1869.
19. Précis pratique de pathologie chirurgicale spéciale, y compris les maladies des yeux.
20. 3^e fascicule du Précis de pathologie chirurgicale spéciale : oreille, fosses nasales et bouche.
21. Ovariectomie pratiquée pour un kyste ovarique volumineux ; *Bull. Acad. R. Méd.*
22. Des ophtalmies purulentes et leur traitement. *Ibid.*
23. Observation d'ophtalmie intense aux deux yeux. Guérison après un traitement long. *Ann. de la Soc. Méd. Chir. Liège*, 1871.
24. 4^e, 5^e, 6^e fascicule du Précis de chirurgie.
25. Mémoire sur le diagnostic différentiel entre la commotion et la contusion cérébrale. *Bull. Ac. Méd.*, 1873.
26. 7^e fascicule du Précis de Chirurgie. Note sur un cas remarquable d'hématocèle enkystée et ancienne du cordon spermatique. *Bull. Acad. Méd.*, 1875.
27. 8^e fascicule du Précis de Chirurgie.
28. Chirurgie conservatrice ; faits de guérison remarquable, obtenue à l'aide de l'alcool et du drainage, dans les blessures graves des membres. *Bull. Acad. Méd.*, 1876.
29. Observations cliniques. *Ann. de Soc. Méd. Chir. Liège.*
30. Rapport sur une note du Dr. Danry relative à l'extraction des pariétaux dans certain cas de dystocie. *Bull. Acad. Méd.*, 1876.
31. Rapport sur le mémoire du Dr. Charles de Liège, intitulé : Note sur la nature et le traitement des convulsions des femmes enceintes et en couches. *Acad. de Méd.* 1876.

32. Discours sur les pansements. *Congrès Méd. Intern. Brux.* 1876. Discours sur les anesthésiques.

33. Nouveaux faits de guérison dans les lésions traumatiques et les fractures compliquées de la jambe à l'aide du pansement à l'alcool camphré. Comparaison de ce mode de pansement avec la méthode de Lister. *Bull. Acad. R. de Méd.*, 1878.

34. Deux cas de luxation ancienne de l'épaule réduite par le procédé Mothe. *Ann. de Soc. Méd. Chir. de Liège*, 1878.

35. Rapport sur un mémoire du Dr. Loiseau intitulé : Système métrique pour le numérotage des verres de lunettes. *Ann. Soc. Méd. Chir. Liège*, 1879.

36. Choix d'observations chirurgicales. Opérations importantes suivies de guérison à l'aide de pansements à l'alcool. *Bull. Acad. R. Méd. de Paris*, 1879.

HENRI HEUSE

(1850)

HEUSE, *Henri-Joseph*, né à Louveigné le 13 juillet 1819. Il fit ses études moyennes à l'Athénée de Liège, et, se destinant à la médecine, il entra à l'Université en 1837. Dès les débuts de ses études supérieures, il se distingue, et, alors qu'il était candidat en Sciences naturelles, il remporte, en 1841-42, un prix au concours organisé entre élèves de première année. A la suite de ce succès, il est désigné comme aide préparateur d'anatomie. De 1843 à 1845, il remplit les fonctions de chef de clinique à l'hôpital de Bavière.

Il est proclamé docteur en Médecine le 16 août 1845, docteur en Chirurgie le 8 mai 1846, et docteur en Accouchements le 19 mai 1846, ces trois épreuves ayant été subies avec la plus grande distinction.

Heuse se rend alors à l'étranger et séjourne à Paris pendant l'année académique 1845-1846. Il suit l'enseignement des grands maîtres de la clinique française, notamment de Trousseau et de Velpeau.

Il se rend ensuite à Bonn, où il étudie pendant quatre mois en 1846-1847, et fréquente l'Université d'Heidelberg pendant deux mois en 1847.

Heuse avait déjà été nommé Agrégé en octobre 1845, et, en 1850, il est chargé du cours d'Anatomie pathologique, auquel s'ajoute en 1854, le cours d'Hygiène publique et privée.

Il est nommé professeur extraordinaire en 1861, et professeur ordinaire en octobre 1865. En 1853, il devient membre de l'Académie de Médecine, et, la même année, il entre à la Commission médicale de la province de Liège.

Il abandonne en 1867 le cours d'Anatomie pathologique et est nommé professeur de Pathologie et Thérapeutique spéciales des maladies internes, y compris les maladies syphilitiques. Il assure cet enseignement jusqu'en 1872, date à laquelle il devient professeur de Clinique interne; mais, jusqu'en 1876, il continue à enseigner l'Hygiène publique et privée. A partir de ce moment, il se consacre à son enseignement de Clinique interne et à ses occupations professionnelles extrêmement importantes. Il est obligé pour raisons de santé d'abandonner son enseignement, et il est nommé professeur émérite et membre honoraire de l'Académie de Médecine.

Il est mort à l'âge de 61 ans, le 23 juillet 1880.

Heuse a publié plusieurs travaux et mémoires, notamment une notice sur la maladie du docteur Lombard, dans le *Bulletin de l'Académie de Médecine*, t. XIV, n° 5, 1855, une étude sur les kystes apoplectiques développés dans la paroi du cœur, et sur les anévrismes des artères coronaires cardiaques, dans le *Bulletin de l'Académie de Médecine*, t. XV, n° 8, 1856. Il a écrit également plusieurs rapports importants sur des questions pratiques d'hygiène (1).

Il fut le premier à introduire en Belgique l'usage du microscope dans les recherches de laboratoire appliquées à la clinique.

LUCIEN BROUHA.

(1) Cf. A. LE ROY, *Liber Memorialis*, col. 837 (Liège, 1869).

ADOLPHE WASSEIGE

(1861)

WASSEIGE, *Adolphe*, né à Liège le 10 septembre 1827, a commencé et terminé ses études dans sa ville natale.

L'exemple de son père — le Dr Charles Wasseige — contribua peut-être à lui inspirer le désir d'embrasser la carrière médicale ; quoiqu'il en soit, non seulement sa vocation se révéla de bonne heure, mais avant de quitter les bancs de l'Université, il était déjà fixé sur la spécialité à laquelle il comptait s'appliquer de préférence. Il fut nommé chef de clinique obstétricale le 29 mai 1852 et reçut Docteur en médecine, chirurgie et accouchements le 21 août 1854.

Ses professeurs l'avaient distingué ; ils le décidèrent à ne point se séparer d'eux et lui firent obtenir, dès le 30 octobre suivant, les titres de préparateur du cours de médecine opératoire et de conservateur du cabinet de chirurgie.

Stimulé par cette marque de confiance, A. Wasseige s'attacha à l'idée de conquérir une chaire et, dans ce but, poursuivit avec ardeur ses études scientifiques, sans négliger la pratique civile. Le professeur Simon le prit en affection, le regarda bientôt comme son « alter ego » et se plut à le considérer comme son plus légitime successeur. Lorsque l'Université eut le malheur de perdre cet homme d'élite, A. Wasseige fut, en effet, chargé du cours de théorie des accouchements et clinique obstétricale, par arrêté du 5 décembre 1861.

Sur le conseil de son maître, il s'était mis en règle dès le 4 juillet, en subissant les épreuves du doctorat spécial en Sciences chirurgicales. Sa nomination comme professeur extraordinaire est datée du 12 octobre 1865 (1). Ad. Wasseige fut promu à l'ordinariat en 1871.

Il remplit les fonctions de secrétaire du Conseil académique de l'Université pour l'année 1878-1879, et fut nommé Recteur en 1885, pour le triennat habituel.

Élu Membre correspondant de l'Académie Royale de Médecine le

(1) Extrait du *Liber Memorialis* publié par A. LEROY (Liège, 1869), col. 981.

28 novembre 1868, il en devint membre titulaire le 24 novembre 1881.
Adolphe Wasseige est décédé à Liège, le 26 août 1899.

Wasseige publia un traité intitulé « Des opérations obstétricales » qui fut le « vade mecum » de nombreuses générations d'étudiants (1881).

Sa dissertation inaugurale fut consacrée à l'étude des déchirures du périnée (Liège 1861).

Il publia de nombreux travaux dont voici la liste :

Bulletins de la Société Médico-Chirurgicale de Liège :

- 1) Rétrécissement de l'œsophage, 1862.
- 2) Séries d'observations obstétricales, 1862 et 1863.
- 3) Du crochet mousse articulé — mars, avril 1876.
- 4) Essai pratique et appréciation du forceps Tarnier, 1879.
- 5) Rétrécissement du bassin — Accouchement prématuré artificiel — application du forceps — enfant vivant — suites des couches normales. Septembre 1887.

Bulletins de l'Académie Royale de Médecine de Belgique :

- 6) Cas remarquable d'exstrophie de la vessie avec anomalie des organes génitaux et spina bifida. (T. XII, n° 9, 1853).
- 7) Notice sur un nouveau porte-lacs. (XVI, n° 10, 1857).
- 8) Observation sur un cas de monstruosité remarquable (2^e série, T. IV, n° 3).
- 9) Observation d'une périnéographie avec quelques modifications au procédé Wasseige. (2^e série, T. VI, n° 3, 1863).
- 10) Notice sur le crochet mousse. Description d'une modification importante apportée à cet instrument pour en rendre l'emploi plus facile (24^e série, t. VII, n° 7, 1864).
- 11) Déformation considérable du bassin, opération césarienne, étranglement d'une anse intestinale dans la plaie utérine, anus contre nature et guérison (2^e série, T. IX, n° 2, 1866).
- 12) Rétrécissement du bassin ; procidence du cordon ombilical, embryotomie par la transformation, procédé du Professeur Hubert. (3^e série, T. I, n° 1, 1867).
- 13) Rétrécissement considérable du bassin ; diagnostic de la position exacte du délivre par le palper abdominal ; opération césarienne ; extraction d'un enfant vivant ; mort de la femme (3^e série, T. I, n° 1, 1867).
- 14) Rétrécissement du bassin, accouchement prématuré artificiel déterminé à 7 mois 1/2 par des cylindres de laminaria digitala introduits dans le col ; guérison. 3^e série. T. I, n° 1, 1867).
- 15) Opération césarienne. (3^e série. T. III, n° 7).
- 16) Prolapsus de l'utérus, rétrécissement du bassin, application du crochet mousse articulé du Professeur Wasseige. 3^e série, T. III, n° 7).

- 17) Rétrécissement considérable du bassin, sciage de la tête, broiements multiples par le céphalotribe. (3^e série. T. X, n^o 1).
- 18) Rétrécissement du bassin, transforation du crâne. (3^e série. T. X, n^o 1).
- 19) Présentation de l'épaule, version impossible, décollation. (3^e série. T. X, n^o 1).
- 20) Mémoire sur les tractions soutenues ou continues appliquées au forceps. (3^e série, T. X, n^o 9).
- 21) Nouveau procédé de craniotomie par le lamineur céphalique du Professeur Wasseige. (3^e série, T. XI, n^o 5).
- 22) Nouveau pelvimètre du Professeur Wasseige. (3^e série. T. II, n^o 5).
- 23) Relation de deux opérations de laminage de la tête pratiquée sur le vivant au moyen du lamineur céphalique du Professeur Wasseige. (3^e série, T. II, n^o 7).
- 24) Observations sur le travail de M. Hiernaux relatif au pelvimètre de van Huevel (3^e série, T. XI, n^o 8).
- 25) De l'opération césarienne suivie de l'amputation utéro-ovarique. (1878, 3^e série. T. XII, n^o 5).
- 26) Deuxième opération césarienne suivie de l'amputation utéro-ovarique et description d'un nouveau constricteur. (3^e série, T. XII, n^o 8).
- 27) Note sur une présentation inclinée de la tête, mode de dégagement exceptionnel. (3^e série. T. XII, n^o 11).
- 28) Trois nouvelles observations de laminage de la tête (série 3, T. XIII, n^o 7).
- 29) Fibro-anyome kystique volumineux de l'utérus, grossesse de 5 mois. Hystérotomie, traitement intra-péritonéal du pédicule après avoir fait l'hémostase au moyen de ligatures perdues. (8^e série, T. XIV, n^o 4).
- 30) Ablation d'une tumeur kystique, d'une partie de l'utérus et de l'ovaire gauche, opération très compliquée, guérison. (3^e série, T. XVI, n^o 4).
- 31) Deux observations obstétricales. (3^e série, T. XVI, n^o 4).
- 32) Kyste de l'ovaire, ovariectomie pratiquée à Liège. (3^e série, T. XVIII, n^o 2).
- 33) Grossesse extra-utérine abdominale ; kyste dermoïde, gastrotomie, mort de l'opérée le 19^e jour par hémorragie, 3^e série, T. XIX, n^o 8).
- 34) Chorée grave pendant la grossesse, accouchement forcé. (4^e série, T. I. 1887).

Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacologie de Bruxelles :

- 35) Utérus en partie cloisonné (63^e volume, septembre 1876).

Annales de la Société de médecine de Gand :

- 36) Observation de version céphalique (Mai 1877).

Bulletins de la Société de médecine d'Anvers :

- 37) Relation d'une opération césarienne. (1877).

Annales de gynécologie de Paris :

- 38) Essai pratique du dernier modèle du forceps Tarnier (juillet 1881).

Archives de Tocologie de Paris :

- 39) Accouchement prématuré artificiel par une injection intra-utérine et par l'introduction de cônes d'éponge préparés dans le col. Tentatives d'extraction par le forceps. Version podolique et extraction. (Juillet 1885).

Bulletins de la Société de médecine de Charleroi :

- 40) Rétrécissement du bassin — accouchement prématuré artificiel — Laminage de la tête. Céphalotripsie — Guérison. (5^e année, 1^{er} mars).
 41) Catalogue systématique de la Collection, n^o XVI du Cabinet d'instruments de chirurgie de l'Université de Liège.

Pendant son rectorat, A. Wasseige prononça des discours inauguraux remarquables qui furent consacrés à : *La Femme médecin* (1886-1887) ; *L'Éducation des enfants* (1887-1888) ; *La préparation aux études universitaires* (1888-1889).

Wasseige avait le génie inventif. Il fit construire de nombreux instruments parmi lesquels les plus célèbres sont le lamineur céphalique et le crochet mousse articulé, « véritable doigt de fer et de fée qui vient suppléer au doigt trop court ou trop faible ».

Wasseige faisait partie de nombreuses sociétés savantes :

Il était *membre fondateur* de la Société médico-chirurgicale de Liège (1862).

Il était *membre correspondant* des Sociétés suivantes : Société médico-chirurgicale de Bologne, 1874. Société royale des sciences médicales et naturelles de Bruxelles, 1876. Société de Médecine de Gand, 1877. Société de Médecine d'Anvers, 1877. Société des sciences médicales et naturelles de Dresde, 1879. Société médicale impériale de Vilna, 1880. Société obstétricale de Leipzig, 1880. Collège des médecins de Philadelphie, 1880. Société de médecine de Lyon, 1882. Société médicale de l'arrondissement de Charleroi, 1883. Société obstétricale de San-Francisco, 1884. Société des médecins de St-Petersbourg, 1884. Société de Médecine de Strasbourg, 1884. Société obstétricale et gynécologique de Paris, 1885. Académie royale de Palerme, 1886. Académie de Médecine de France, 1886. Fellow de la Société obstétricale d'Édimbourg, 1882

Il était *membre titulaire* de : Comité directeur de la Société royale de médecine publique du Royaume de Belgique, 1877. Société belge de Géographie, 1884.

Il était *membre honoraire* de : Société de médecine de Gand, 1884. Société de médecine d'Anvers, 1887. Cercle médical liégeois, 1887.

Il fut *président* de la Société médico-chirurgicale de Liège, en 1862 et en 1879.

Il était membre du Comité de chirurgie institué en vue du grand concours international des sciences et de l'industrie, Bruxelles 1888.

Enfin, de 1873 à 1888, A. Wasseige fut successivement Membre et Président de la Commission Médicale Provinciale de Liège

M. BROUHA.

VOLTAIRE MASIUS

(1864)

Né le 3 mars 1836 à Remich, dans la partie cédée du Grand-Duché de Luxembourg, Jean-Baptiste-Nicolas-Voltaire Masius appartenait à la famille médicale par son père, praticien renommé dans sa ville natale.

Il fit de solides études gréco-latines à l'athénée d'Arlon et il obtint une mention au Concours général des athénées du Royaume.

Il subit brillamment l'épreuve du graduat qui lui ouvrit les portes de l'Université de Liège, en 1854. Il conservait un souvenir reconnaissant de ses maîtres de l'enseignement moyen. Il affirmait souvent que c'était à leur exemple, à leurs leçons qu'il devait, pour une bonne part, l'amour de l'étude, le culte de l'objectivité et de la clarté dans le raisonnement.

Travailleur opiniâtre, élève régulier, puissamment doué, il fut distingué par Schwann qui le choisit comme préparateur du cours de physiologie humaine ; il en occupa les fonctions de 1857 à 1859. Il subit ses derniers examens avec la plus grande distinction et, à sa sortie, en 1861, fut proclamé lauréat du Concours des bourses de voyage. Pendant les semestres d'hiver de 1861 à 1863, il fréquenta le laboratoire de Claude Bernard, développant ainsi ses aptitudes et son attrait pour la médecine expérimentale dont il resta toujours l'indéfectible pionnier.

Pendant les semestres d'été, il séjourna dans les villes universitaires allemandes, particulièrement à Wurzburg. Sa connaissance parfaite de la langue lui rendait particulièrement facile, attrayant et fructueux l'enseignement clinique d'outre-Rhin. Il en a toujours conservé l'empreinte, et la figure de Bamberger représentait à ses yeux le type du clinicien accompli.

Rentré au pays, attaché par les liens du mariage, il s'établit à Arlon. Armé comme il l'était pour la lutte quotidienne, son avenir matériel était assuré et les perspectives non pas spécialement brillantes, mais fort honorables de praticien très en vue dans un chef-lieu provincial s'ouvraient largement devant lui.

Le sort en décida autrement. Un événement imprévu vint donner corps aux rêves d'avenir scientifique que sa jeunesse studieuse avait caressés.

En 1864, la mort subite du professeur Dresse laissait vacante, à l'Uni-

versité de Liège, la chaire d'anatomie. L'accord unanime de la Faculté le désigna comme successeur. Trois ans à peine après sa sortie, V. Masius prenait rang dans le corps professoral en qualité de chargé de cours et de chef des travaux anatomiques.

En 1867 il était nommé professeur extraordinaire et, quatre ans plus tard, promu à l'ordinariat.

En 1871 et 1872, il abandonna l'enseignement de l'anatomie pour reprendre celui de la thérapeutique et de la pathologie générale. Chargé en 1873 d'un cours facultatif de clinique pédiatrique créé à la demande de la Faculté, il devenait en 1879, titulaire unique de la clinique médicale.

Il arrivait à ce poste périlleux, envié et de majeure importance, après quinze années d'enseignement dans des domaines variés. Ce long stage lui donnait certes des connaissances solides, indispensables, en anatomie, en physiologie normale et pathologique, en nosologie et en thérapeutique. Mais cette vaste culture n'aurait pas suffi à assurer le succès de son enseignement clinique, à faire de lui un chef d'école de valeur incontestée.

Au service d'un enseignement qu'il devait renouveler, il apportait les qualités maîtresses d'un esprit supérieur.

C'était un propédeute consommé. Des sens très exercés lui permettaient de recueillir les impressions les plus délicates qu'il classait méthodiquement. Observateur pénétrant, adepte précoce de la méthode expérimentale, son travail était avant tout analytique.

Il récoltait tous les symptômes des états morbides en s'efforçant de les rattacher aux altérations anatomiques connues et aux perturbations physiologiques des organes explorés. C'est à son initiative et à sa persévérance que l'on doit l'instauration d'un service régulier d'autopsies confié au titulaire du cours d'anatomie pathologique.

Élève de Schwann et de Claude Bernard, il s'est longtemps adonné aux recherches expérimentales ; il en a fait naître le goût et il en a développé l'esprit chez de nombreux disciples.

Il n'était pas orateur. Il n'estimait guère les synthèses brillantes et rapides dont le succès est si souvent éphémère. Mais les faits nouveaux, les hypothèses scientifiques, les suggestions thérapeutiques trouvaient un accès facile dans son intelligence constamment en éveil. Les uns et les autres étaient passés au crible d'un jugement très sûr, d'un esprit critique très avisé. Il les soumettait au contrôle impartial du laboratoire ou de la clinique ; il formulait nettement leurs conclusions et les défendait avec vigueur.

Aussi son enseignement magistral fut-il tout imprégné d'objectivité et de clarté. Les générations d'élèves qu'il a formées ont été marquées au coin du sens clinique ; elles ont conservé à sa mémoire un culte reconnaissant.

Sans doute quelques-uns trouvaient la méthode du maître quelque peu monotone ; d'autres, dans leurs juvéniles aspirations, estimaient qu'elle manquait d'envolée, d'essor. Quelle erreur profonde ! Masius se rendait compte de ce qu'à son époque trop de cliniciens étaient encore imbus de théories hasardeuses, amateurs de subtilités raisonnées et d'incontrôlables hypothèses, autant que dédaigneux du travail patient et méthodique du laboratoire

On vivait dans une phase de transition. Lui, présentait l'avenir. Sans rien abandonner des acquis définitifs de la sémiologie et de l'anatomie pathologique, les travaux de l'école Pastorienne allaient projeter une lumière vive sur l'étiologie d'un grand nombre de maladies et les recherches physico-chimiques dans le domaine biologique devaient orienter sur des bases plus solides les conceptions pathogéniques.

Que Masius eût cette prescience, nous en trouvons la preuve formelle dans ce fait qu'il y a près de quarante ans d'ici, il adjoignit aux laboratoires d'anatomie et de physiologie expérimentale que depuis longtemps son installation clinique comportait, deux laboratoires nouveaux réservés à la bactériologie et à la chimie biologique.

C'est ainsi qu'il a transformé l'enseignement clinique qui lui avait été confié. Il a été un novateur heureux, un vrai chef d'école. Il a résolument engagé la clinique médicale dans la voie scientifique ; il a tracé un large sillon dans lequel ses successeurs n'ont eu qu'à marcher.

Après avoir marqué d'une manière imparfaite les grandes lignes de sa carrière professorale, nous allons voir une autre face de son activité scientifique en analysant brièvement ses publications. Partout nous y retrouvons la même précision dans l'exposé du plan de recherches, la sûreté et la netteté dans l'exécution, la claire objectivité dans les conclusions.

Son œuvre scientifique principale a trait à la physiologie du système nerveux. Dès 1867, il établissait nettement, chez le lapin, l'existence du centre ano-spinal qui porte son nom, sa localisation à la hauteur des dernières vertèbres lombaires et sa fonction régulatrice de la tonicité et des réflexes du sphincter de l'anus.

L'année suivante, il pouvait localiser, dans un territoire médullaire correspondant, le même centre chez le chien et, au cours des mêmes expériences, il résolvait le problème du centre vésical dont la localisation segmentaire est très voisine.

En collaboration avec Vanlair, il démontra que les fibres ascendantes de la réflexibilité ne sont pas dissociables de celles de la sensibilité. Ensemble ils établirent le siège et les dimensions des centres affectés à la réflexibilité des membres chez la grenouille.

C'est à leurs travaux associés que l'on doit, en ce qui regarde les localisations topographiques médullaires, la substitution à la méthode ancienne du rapport axial avec la hauteur du corps vertébral, celle infiniment plus précise et universellement employée qui cherche le point de repère dans l'insertion des racines.

Bien intéressantes aussi sont les recherches qu'ils entreprirent en commun sur la régénération anatomique de la moëlle épinière chez la grenouille grise, après des ablations tronculaires de 1 à 2 millimètres d'épaisseur. Ils observèrent l'apparition très lente dans le tissu cicatriciel de nouvelles cellules nerveuses, puis celles de leurs fibres et consécutivement à cette réapparition, le retour des fonctions motrices d'abord, sensibles ensuite.

D'après Masius, et ce fut l'objet d'un mémoire publié dans les Archives de Biologie, il en serait de même chez le chien. Les dernières études entreprises en commun par ces deux maîtres éminents portèrent sur les nerfs vaso-moteurs et leur mode d'action. Ils confirmaient le phénomène décrit par Goltz, à savoir la dilatation vasculaire avec hyperthermie locale succédant à la faradisation ou à la section du nerf sciatique, hyperthermie bientôt suivie d'une chute croissante et profonde de la température. La répétition des sections nerveuses en voie descendante, exagère chaque fois la vaso-dilatation ; c'est par cette méthode qu'ils arrivèrent à suivre tout le trajet des voies vaso-motrices des membres postérieurs depuis leur origine centrale jusqu'à leur épanouissement dans la paroi vasculaire.

L'intérêt si marqué que Masius portait à la physiopathologie du système nerveux se manifeste plus tard par deux travaux. Dans le premier, paru en 1888, il étudia, expérimentalement, chez le chien et le lapin, l'action du vague et du sympathique sur la diurèse. Il crut pouvoir affirmer que le vague renfermait des fibres vaso-constrictives rénales dont l'excitation engendrait une inhibition fonctionnelle directe, tandis que le sympathique cervical n'intervenait pas. Les faits établis par les expériences de Masius demeurent ; ils ont été confirmés. Mais leur interprétation est erronée et l'anurie temporaire consécutive à l'excitation faradique du bout périphérique du vague sectionné est dépendante d'une suspension de l'activité cardiaque entraînant secondairement l'anémie du centre vaso-moteur bulbaire. Au cours du traitement de l'ankylostomiasie, on avait observé, à la clinique médicale de Liège, des cas d'intoxication entraînant des troubles de l'acuité visuelle pouvant aller jusqu'à l'amaurose. L'interprétation pathogénique de ces phénomènes graves ne pouvait être résolue que par l'expérimentation. C'est ce qu'entreprit Masius en collaboration avec son ancien assistant Mahaim. Ils démontrèrent nettement que l'intoxication filicique détermine, par voie vasculaire, une altération inflammatoire pri-

mitive des nerfs optiques. Cette conclusion formelle rencontra des contradicteurs. Nuel pensait que les altérations premières, essentielles, portaient directement sur la rétine. Masius et Mahaim reprirent la question. Intoxiquant les chiens avec des doses plus petites et progressives d'extrait éthéré de fougère mâle, sacrifiant les animaux à divers moments de l'intoxication provoquée, étudiant minutieusement, chez chacun d'eux, l'état anatomique de la rétine et celui des prolongements optiques, ils établirent, d'une façon définitive, que, conformément à leur opinion première, les lésions débutent par le tronc nerveux où on observe déjà de notables altérations vasculaires et névritiques, alors que la rétine est encore intacte et l'amblyopie nulle ou à peine débutante.

Avant de quitter le département de la neurologie, nous devons signaler l'étude si claire de Masius et Francotte sur les polynévrites et leurs différenciations d'avec le groupe des polyomyélites antérieures sub-aiguës et chroniques.

L'activité scientifique de Masius s'est déployée dans d'autres domaines de la pathologie. En 1871 il publiait, en collaboration avec Vanlair, la relation d'un cas bizarre d'amyotrophie, avec ictère splénomégalique, accompagnant un syndrome anémique. L'examen du sang révélait la présence d'une énorme quantité de petits éléments globuleux, très mobiles, très réfringents, fixant malaisément les matières colorantes. Les retrouvant en surabondance dans le parenchyme liéal et le sang de la veine splénique, les auteurs les considéraient comme étant le début de la dégénérescence d'hématies mortes dont la destruction terminale devait s'achever dans le foie. Ils donnèrent à ces éléments le nom de microcytes et au syndrome morbide qu'ils accompagnaient ou déterminaient, celui de microcythémie. Il y a plus de soixante ans de cela et l'hématologie moderne a donné un sens différent à ces appellations primitives. Nous en avons rappelé le souvenir pour marquer combien était aiguë et développée la curiosité scientifique de nos anciens maîtres.

A ce point de vue, plus remarquables encore sont les recherches qu'ils ont faites sur la présence dans les selles d'une matière colorante très voisine de l'urobiline, mais avec certaines différences spectroscopiques et chimiques, peu notables d'ailleurs. Ils lui ont donné le nom de stercobiline et affirmé, dès 1871, qu'elle se formait dans l'intestin même et tirait son origine des pigments biliaires, ainsi que cela est universellement admis aujourd'hui.

Nous avons dit que le regard pénétrant de Masius avait, presque à son aurore, pressenti l'avenir réservé à la bactériologie clinique. Il y porta l'intérêt le plus vif. Avec l'élève qu'il avait orienté lui-même dans cette voie, il étudia en 1897 les formes septicémiques de la staphylococcie, se

ralliant sans réserve à la définition de l'état septicémique telle que Koch l'avait établie et le différenciant nettement des infections sanguines passagères d'ordre secondaire ou contemporaines des agonies lentes.

En 1902, avec le même collaborateur, il étudiait, chez l'homme et chez l'animal, les phénomènes de la séro-agglutination vis-à-vis du bacille tuberculeux et les conditions nécessaires pour que leur soit accordée une valeur d'application.

La mort inopinée de Spring laissait inachevée son œuvre fondamentale consacrée à la symptomatologie morbide. Il manquait un volume important où devaient être exposés les accidents pathologiques d'ordre uro-génital. Pleins de reconnaissance pour leur ancien maître, Masius et Vanlair unirent leurs efforts pour en mener à bien la publication et terminer ainsi ce travail monumental qui remporta le prix quinquennal des sciences médicales pour la période de 1870 à 1875.

Dans cette revue de l'activité scientifique de Masius, nous n'avons pas encore abordé le terrain de la clinique. Nul doute cependant qu'un technicien de pareille envergure, le chef d'une école de praticiens si justement réputée, devait marquer de sa forte empreinte ce vaste champ d'observation.

C'est au premier plan qu'apparaissent les *Annales de la Clinique interne*, rédigées en collaboration avec Schiffers et Closson, recueillies dès 1877 et publiées en 1886. Quelle ample moisson documentaire ! Quelles fructueuses observations, judicieusement classées, méthodiquement analysées, dont la lecture est toujours profitable !

Démonstration nette de l'action spécifique du salicylate de soude dans le traitement du rhumatisme polyarticulaire aigu, venant à l'appui de l'opinion de son promoteur Germain Sée, si âprement combattue à l'Académie de Médecine de Paris.

Exposé complet et scientifique de la médication révulsive, tout spécialement de l'action du vésicatoire ; étude comparée des préparations quiniques dans la thérapeutique des maladies infectieuses ; innocuité et valeur des ponctions exploratoires dans le diagnostic des épanchements pleuraux ; anomalies congénitales du cœur et leurs manifestations cliniques ; les agents diurétiques... : tels sont les chapitres les plus importants, les plus actuels, pour l'époque, de cette remarquable publication.

Dans les *Annales de la Société Médico-Chirurgicale de Liège*, dans les *Bulletins de l'Académie Royale de Médecine de Belgique*, paraissent des mémoires isolés sur divers sujets de nosologie ou de thérapeutique. En 1885, Masius et Francotte publient les premiers cas connus d'anchylostomiasis, en relatent la symptomatologie clinique et appellent ainsi l'attention des médecins et des pouvoirs publics sur les dangers de l'infestation du bassin

houiller Liégeois. En 1890, Masius présente l'observation très longuement poursuivie d'un malade atteint d'une affection relativement peu connue alors, la syringomyélie ; en 1891, une étude du rétrécissement duodénal en dessous de l'ampoule Vater.

Il précise les indications de l'antipyrine dans le traitement du rhumatisme polyarticulaire aigu et subaigu ; il étudie le rôle de la médication antithermique dans la thérapeutique des infections aiguës telles la fièvre typhoïde, la tuberculose, et compare l'activité de diverses substances alors préconisées, l'antipyrine, la marétine, la phénacétine et la méthacétine. Il prend parti dans les controverses que soulevait l'emploi du sulfate de spartéine au cours des affections cardiaques. Se basant sur les résultats concordants de recherches expérimentales et d'observations cliniques, il lui refusait toute action favorable.

Bien intéressantes sont les communications multiples qu'il a faites sur l'importance et les indications thérapeutiques de la digitale et de ses glycosides isolés.

Il en a précisés les doses et le mode d'emploi ; il a démontré, à l'encontre de bien des contradicteurs, l'activité, la nécessité de doses assez fortes et leur innocuité à la condition d'en faire un usage court et intermittent. Il a clairement établi l'inanité de la conception qui attribuait à cette drogue merveilleuse un pouvoir spécifique dans le traitement de la pneumonie. Tout aussi formel fut le jugement qu'il porta sur l'inefficacité de la tubérine de Koch et les dangers éventuels que son usage peut entraîner.

Restent enfin à signaler la remarquable dissertation qu'il lut à l'Académie Royale de Belgique en 1906 sur la disposition morbide et les trois discours rectoraux qu'il prononça à l'occasion de l'inauguration des années académiques de 1898, 1899 et 1900. Tous trois avaient trait à l'évolution des maladies infectieuses, à la notion de l'immunité. De par leur nature, ils appartiennent au domaine de la vulgarisation scientifique ; mais on y trouve un exposé clair, une parfaite mise au point des actualités doctrinales comparées aux idées d'autrefois.

Telle fut l'œuvre du professeur, du savant et du clinicien.

Cette esquisse serait bien incomplète si l'on oubliait de souligner les traits essentiels de sa personnalité morale. Masius fut avant tout l'homme du devoir. Il n'accepta jamais un poste sans en remplir jusqu'au bout toutes les obligations. D'une honnêteté rigide, d'une probité scrupuleuse, d'une impartialité absolue, son caractère imposait à tous le respect. Son esprit se mouvait dans des régions hautes et sereines où les intrigues et les ambitions n'avaient nul accès. Charitable et foncièrement bon, il était adoré par ses malades. Sa carrière de praticien fut des plus brillantes ; sa

renommée s'étendait au loin et les confrères nombreux qui recouraient à lui dans les circonstances difficiles étaient assurés d'obtenir une collaboration aussi puissante que pleine de tact. Modeste, réservé, doué d'un scepticisme de bon aloi, exempt de toute vanité, ennemi de l'ostentation, Masius ne recherchait pas les honneurs. Ils vinrent à lui naturellement.

Correspondant de l'Académie Royale de Médecine, il en devint membre titulaire en 1881 ; seize ans plus tard il occupa le fauteuil de la présidence. Correspondant de l'Académie Royale de Belgique en 1880, il fut élu titulaire en 1896. Dix ans après, le vote unanime de ses collègues l'appela à diriger la classe des Sciences et à présider en même temps les trois classes.

De 1897 à 1900, il fut nommé Recteur de l'Université de Liège. Il se dévoua tout entier à sa tâche, et, sous sa direction ferme et sage, notre Alma Mater connut une ère de prospérité et de succès. En 1901, en pleine vigueur de corps et d'esprit, jugeant son œuvre accomplie, il demanda l'éméritat. Il était commandeur de l'Ordre de Léopold, officier d'Académie, membre associé de nombreuses sociétés savantes.

Au cours d'une carrière exceptionnellement brillante, l'adversité l'atteignit profondément, à plusieurs reprises, dans ses affections les plus chères. Il resta fort, vaillant, exempt d'amertume, mais il ne se consola jamais.

Lorsqu'en 1911, la Société Médico-Chirurgicale de Liège prit l'initiative de fêter son cinquantenaire professionnel, il mit, comme condition formelle de son acceptation, l'exclusion de toute fête, de toute cérémonie si rudimentaire qu'elle fût. Les sommes importantes recueillies par souscription, témoignages de la vénération, de la respectueuse admiration de ses élèves, de ses collègues, de ses amis, furent uniquement consacrées à la fondation du prix qui porte son nom.

Quelques mois après, sa constitution exceptionnellement robuste fut minée par un mal lent, inexorablement progressif ; il s'éteignit doucement le 28 décembre 1912. Suivant sa volonté expresse, aucune cérémonie n'entoura ses obsèques. A l'aube d'une triste journée d'hiver, un modeste char funèbre, suivi par son fils, deux serviteurs, un ami et le signataire de ces lignes, conduisit sa dépouille mortelle au champ du repos.

Son œuvre reste ; elle préservera son nom de l'oubli.

L. DE BECO.

PUBLICATIONS

1. — *Du centre ano-spinal*. Bull. Acad. Roy. de Belgique, 2^e série, T. XXIV, 1867, N^o 9 et 10.
2. — *Recherches expérimentales sur l'innervation des sphincters de l'anus et de la vessie*. Ibid., 2^e série, T. XXV, 1868, N^o 5.
3. — *De la situation et de l'étendue des centres réflexes de la moelle épinière chez la grenouille*. Mém. cour. et autres de l'Acad. Roy. de Belgique, T. XXI, 1870. (avec la collaboration de C. Vanlair).
4. — *Contribution à l'histoire des fonctions de la moelle lombaire chez le chien*. Bull. de l'Acad. Roy. de Belgique, 3^e série, T. IX, N^o 3.
5. — *Recherches expérimentales sur la régénération anatomique et fonctionnelle de la moelle épinière*. Mém. cour. et autres de l'Acad. Roy. de Belgique, T. XXI, 1870. (En collaboration avec C. Vanlair).
6. — *Ueber einen neuen Abkömmling des Gallenfarbstoff im Darminhalt*. *lenracbl. f. d. Mediz. Wissensch.*, 1871, N^o 24. (En collaboration avec C. Vanlair).
7. — *De la microcythémie*. Bull. de l'Acad. Roy. de Méd. de Belgique, 1871. (En collaboration avec C. Vanlair).
8. — *Symptomatologie ou Traité des accidents morbides, par Spring*. Bruxelles, 1866-1875. Publication des deux derniers tomes de l'ouvrage. (En collaboration avec C. Vanlair).
9. — *Des nerfs vaso-moteurs et de leur mode d'action*. Comptes-rendus du Congr. intern. des Sciences Méd. Bruxelles 1876. (En collaboration avec C. Vanlair).
10. — *De la régénération de la moelle épinière*. Arch. de Biol. de Van Beneden et Van Bambeke, Vol. I, 1880.
11. — *L'anchylostome duodénal dans le bassin de Liège*. Bull. de l'Acad. Roy. de Méd. de Belgique, 3^e série, T. XIX, 1885, N^o 1. (En collaboration avec Francotte).
12. — *Nouveaux cas d'anchylostomiasie observés chez des houilleurs du bassin de Liège*. Bull. de l'Acad. Roy. de Méd. de Belgique, 3^e série, T. XIX, 1885, N^o 4.
13. — *Annales de la Clinique interne de l'Université de Liège, mars 1877 — juin 1882*. Liège 1886. (Avec la collaboration de Closson et Schiffers).
14. — *De l'influence du pneumogastrique sur la sécrétion urinaire*. Bull. de l'Ac. Roy. de Belgique, 3^e série, T. XV, 1888, N^o 3.
15. — *Recherches sur l'action du pneumogastrique et du grand sympathique sur la sécrétion urinaire*. Bull. de l'Ac. Roy. de Belgique, 3^e série, T. XVI, 1888, N^o 7.
16. — *Note sur cinq cas de névrite multiple*. Bull. de l'Acad. de Méd. de Belgique, 1886. (En collaboration avec X. Francotte).
17. — *Note sur l'action physiologique et thérapeutique du sulfate de spartéine*. (Ibid., 4^e série, T. I, 1887).

18. — *Un cas de Syringomyélie*. Ann. de la Soc. Méd.-Chir. de Liège, 1890.
19. — *Contribution à l'étude du rétrécissement duodénal au-dessous de l'ampoule de Vater*. Ibid., 1891.
20. — *Etude thérapeutique sur la méthacétine*. Bull. de l'Acad. de Méd. de Belgique, 1891.
21. *Etude thérapeutique sur la diurétine*. — Ibid. 1891.
22. — *La tuberculose et le traitement de Koch à la Clinique médicale de l'Université de Liège*. Ann. de la Soc. Méd.-Chir. de Liège, 1891.
23. — *Note sur la thérapeutique de la digitale*. Bull. de l'Acad. Roy. de Méd. de Belgique, 1891.
24. — *Sur la digitale*. Ibid. 1893.
25. — *Nouvelles observations sur l'action thérapeutique de la digitale*. Bull. de l'Acad. Roy. de Méd. de Belgique, 1893.
26. — *Des effets thérapeutiques de la digitoxine*. Ibid. 1894.
27. — *Note sur la production expérimentale de l'amaurose par l'extrait éthéré de fougère mâle*. Ibid., 1895.
28. — *Recherches sur les altérations anatomiques du nerf optique dans l'intoxication par l'extrait éthéré de fougère mâle*. Ibid., 1896. (En collaboration avec Mahaim).
29. — *Contribution à l'étude clinique des formes septiques de la staphylococcie*, 1897. (En collaboration avec Lucien Beco).
30. — *Recherches sur les altérations de la rétine et du nerf optique dans l'intoxication filicique*. Ibid., 1898. (En collaboration avec Mahaim).
31. — *Recherches sur la séro-réaction de la tuberculose*. Ibid. 1902. (En collaboration avec Lucien Beco).
32. — *De la disposition morbide*. Discours prononcé à la séance publique de la Classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique le 15 décembre 1906.
33. — *Sur les maladies microbiennes*. Discours prononcés à l'ouverture solennelle des cours de l'Université de Liège, le 10 octobre 1898, le 17 octobre 1899 et le 16 octobre 1900.

OSCAR ANSIAUX

(1867)

ANSIAUX, *Oscar-Nicolas-Ambroise*, né à Liège le 28 janvier 1834, fils de Nicolas-Joseph Ansiaux, professeur à la Faculté de Médecine.

Il a été le premier docteur spécial en sciences chirurgicales de notre Université (1861) (1). Une décision ministérielle du 3 juillet 1867 le charge d'une partie de l'enseignement confié à son père, à savoir la partie du cours de pathologie chirurgicale comprenant les maladies des os et des articulations, ainsi que la totalité du cours de bandages et appareils.

Nommé professeur extraordinaire le 8 octobre 1874, il devient titulaire de la chaire d'Hygiène publique et privée ; le 13 novembre 1875, il est chargé du cours de médecine opératoire délaissé par J. Borlée ; promu à l'ordinariat le 6 octobre 1878, il continue à professer jusqu'à sa mort, survenant à 45 ans, le 22 janvier 1879. La chaire d'Hygiène devait passer par Arrêté royal du 3 avril 1879, à F. Putzeys, déjà chargé du cours d'Anatomie systématique.

J. VAN BENEDEN.

(1) Sur la première partie de la carrière d'Oscar Ansiaux, voyez le *Liber Memorialis* d'A. LE ROY, col. 751, n. 1 (Liège, 1869).

JEAN-CHARLES VAN AUBEL

(1867)

VAN AUBEL, *Jean-Charles*, né à Meerssen (Limbourg cédé), le 4 février 1832 et décédé à Liège le 22 novembre 1904, avait, fait la déclaration requise par la loi du 4 juin 1839 lui concédant la nationalité belge.

Après avoir achevé ses études d'humanités à l'Athénée royal de Maastricht, il va suivre tout d'abord, à l'Université de Gand, les cours de la candidature en sciences physiques et mathématiques ; puis, il passe, en 1854, à l'Université de Liège où il s'inscrit en médecine. Il se distingue, au cours de ses études médicales, en concourant avec succès pour la place de prosecteur du cours d'anatomie et pour celle de chef de clinique des accouchements.

Reçu docteur en médecine, chirurgie et accouchements, il juge opportun d'approfondir ses connaissances médicales en fréquentant les écoles de Paris et de Berlin ; après quoi, il revient à Liège pour y pratiquer la médecine.

En 1863, il est désigné comme préparateur des cours de médecine opératoire et conservateur du cabinet des instruments de chirurgie (A. R. du 10 août 1863).

En 1866, il prend le grade de pharmacien. Les antécédents professionnels de Van Aubel, la manière particulièrement remarquable avec laquelle il réussit ce dernier examen le font désigner à la suppléance de Péters-Vaust dans l'enseignement de la partie non chimique de la pharmacie. Au décès de son ancien Maître, fin 1867, Van Aubel est chargé seul des cours de pharmacie théorique et pratique.

Directeur du laboratoire de Pharmacie (A. R. du 28 décembre 1868), Van Aubel cherche à adapter son enseignement aux exigences nouvelles. Depuis 1863, le laboratoire de Pharmacie a quitté l'ancien amphithéâtre de chimie et a été transporté, avec les collections qui s'y rattachent, au rez-de-chaussée de la partie centrale d'un nouveau bâtiment dont la façade regarde la place du Conservatoire. Cette installation comprend un auditoire, un très grand laboratoire, une pièce pour les collections et un cabinet servant de lavoir.

Ici, fait observer Le Roy dans son *Liber Memorialis*(1), dont nous extrayons la plupart de ces renseignements — au rebours de ce qui avait lieu dans les autres laboratoires : « *le contenant valait mieux que le contenu* ». Le renouvellement des collections de médicaments et des substances chimiques s'imposait. Van Aubel le comprend. Malheureusement, faute de ressources, il est réduit à ne se procurer « qu'en très minime quantité » une foule de substances nécessaires pour les démonstrations de ses cours. Durant toute la durée de sa charge universitaire, il combat contre la médiocrité de ces installations. Le 12 août 1871, lors de l'admission à l'éméritat de Th. Vaust, Van Aubel fut nommé professeur extraordinaire et obtint les cours de pharmacologie et de pharmacie.

En 1872, il fut en outre chargé du cours de médecine légale, y compris la toxicologie (A. R. du 27 septembre 1872). Quatre ans plus tard, ses attributions sont encore les suivantes : pharmacie théorique et pratique, pharmacognosie et éléments de pharmacie ; médecine légale. Le 13 novembre de cette même année, il se fait adjoindre Alfred Gilkinet comme assistant du cours de pharmacie.

L'arrêté royal du 17 octobre 1877, décharge Van Aubel du cours de pharmacie et lui confie la thérapeutique générale en remplacement du professeur Masius. La direction de l'École de Pharmacie passe à Gilkinet, lequel transportera, en 1883, les services pharmaceutiques dans les nouveaux locaux de la rue Fusch, locaux qui lui sont encore actuellement réservés.

En novembre 1892, Van Aubel est déchargé d'une partie du cours de pharmacodynamie qu'il enseigne depuis 1877. Il est déclaré émérite le 30 septembre 1898.

Les travaux et publications de Van Aubel sont surtout du domaine médical. On garde, de son passage dans les milieux universitaires, le souvenir d'un maître agréable, original souvent, toujours méthodique et de bon sens (2).

Van Aubel était chevalier de l'Ordre de Léopold (4 mars 1881) ; médaille civique de première classe (28 décembre 1889) ; officier de l'Ordre de Léopold (5 décembre 1896) ; croix civique de première classe (28 décembre 1899).

F. STERNON.

(1) Col. 1160 ; cf. col. 967-968 (Liège, 1869).

(2) Son fils Edmond van Aubel, reçu docteur en sciences physiques et mathématiques en 1866 à l'Université de Liège, fut nommé en 1890 chargé de cours à la Faculté des Sciences de l'Université de Gand.

CONSTANT VANLAIR

(1868)

Trente années, lourdes d'événements et de sens, ont passé depuis la mort de Constant-François Vanlair, survenue au printemps 1914. Cependant la vie de cet éminent pathologiste et clinicien belge ne nous paraît ni moins belle, ni moins féconde et les enseignements qui s'en dégagent prennent une importance croissante.

Fils d'un père belge et d'une mère française, Vanlair naquit à Créteil (Seine) le 21 janvier 1839. Son éducation se fit toutefois en Belgique, à l'Athénée de Namur d'abord, puis à l'Université de Liège.

En 1857, il entra, en qualité d'élève-médecin, dans le service de santé de l'armée belge. Quatre ans plus tard, encore étudiant en médecine, il publiait l'observation clinique, faite à l'hôpital militaire, d'une tumeur de nature tuberculeuse occupant, dans le cervelet, la partie antérieure du ver supérieur et diagnostiquée par lui pendant la vie. Les localisations cérébrales étaient, à cette époque, bien mal connues. Aussi, le premier article de Vanlair attira-t-il sur lui l'attention de ses chefs.

Médecin en 1862, il était en effet, trois ans plus tard, chargé du cours d'hygiène à l'École militaire — où il entra en relation avec le chimiste Stas — et de la rédaction des Archives médicales belges. Entretemps, répondant à une question mise au concours par la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles, il avait écrit une monographie sur « les névralgies, leurs formes et leur traitement », qui fut couronnée par cette société savante (1865) et bientôt après, traduite en espagnol.

Mais la médecine militaire de cette époque ne pouvait offrir un champ d'action suffisamment vaste à un esprit aussi curieux, aussi avide de recherches. Quelle ne dut pas être la joie avec laquelle, le 8 février 1868, Vanlair apprit sa nomination, en qualité de professeur extraordinaire, à a chaire d'anatomie pathologique et de médecine légale de l'Université de Liège, qu'il avait postulée ?

Cette date marque le véritable début de sa carrière.

Signalons-en les étapes officielles : promu à l'ordinariat en 1872, Vanlair se vit chargé la même année de l'enseignement de la pathologie interne,

auquel il joignit en 1873, la clinique des maladies des vieillards. Il abandonna l'enseignement de la médecine légale en 1872, et, en 1886, celui de l'anatomie pathologique. En 1898, il prit son éméritat.

Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique (1891), membre titulaire de l'Académie royale de Belgique (classe des Sciences) (1900), correspondant étranger, puis associé étranger (1898) de l'Académie de Médecine de Paris, correspondant de la Société médicale de Stockholm, etc., il fut d'autre part nommé Commandeur de l'Ordre de Léopold ainsi que de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix civique de 1^{re} classe, de la Médaille des épidémies, etc.

Deux fois couronné par la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles (monographie sur les névralgies, 1865 ; ensemble de ses travaux sur la suture des nerfs, 1898), Vanlair vit l'Académie royale de Médecine de Belgique récompenser de trois prix successifs ses travaux sur les lymphadénites viscérales (1870), la microcytémie (1871), l'éléphantiasis des Arabes (1872). Cette illustre compagnie lui attribua sa plus haute distinction, le prix quinquennal, pour la période 1886-1890, cependant qu'en 1887, l'Institut de France lui décernait en partage avec Pitres et Vaillard, le prix Lallemand pour l'ensemble de ses publications sur le système nerveux.

Enfin, en 1912, à l'occasion de son jubilé professionnel, un Comité composé d'anciens élèves et d'amis lui remettait une adresse couverte de centaines de signatures, qui lui exprimait les sentiments de reconnaissance, de sympathie et d'admiration de ses confrères et anciens élèves et de ses collègues, tant du pays que de l'étranger.

Telles sont les promotions, les distinctions académiques, scientifiques et honorifiques qui jalonnent la carrière de Constant-François Vanlair. Elles ne laissent que bien imparfaitement entrevoir l'éclat de sa vie universitaire et professionnelle, le rôle joué par lui dans l'évolution des Sciences médicales et de leur enseignement en Belgique.

* * *

Lorsqu'en 1868, Constant Vanlair commença sa carrière universitaire, la science médicale venait à peine de prendre son essor expérimental. Dans nos Universités, comme d'ailleurs aussi dans les Facultés françaises, rien n'était prévu pour la recherche scientifique. On éprouve quelque peine aujourd'hui à s'imaginer les misérables conditions dans lesquelles les expérimentateurs d'il y a environ un demi-siècle ont effectué chez nous leurs découvertes. Écoutez Vanlair nous dépeindre le laboratoire où, avec son ami Voltaire Masius, il exécuta ses premiers travaux : « ... A cette date

lointaine, ils n'existaient qu'à l'état de mythes invraisemblables, ces palais de la science, ces laboratoires somptueux que nous sommes heureux de voir nos jeunes collègues posséder aujourd'hui. Savez-vous ce qu'était alors le local où Masius commença ses recherches? En tout et pour tout, une chambre aux murs suintants, adjacente à l'amphithéâtre — un de ces amphithéâtres archiséculaires qu'imprègne le fade relent des pièces anatomiques — et sous les fenêtres de laquelle macéraient des cadavres en des bacs remplis d'une eau rarement renouvelée, exhalant des gaz pestilentiels qu'il me semble respirer encore. Dans cet antre immonde, célèbre parmi la gent estudiantine, jamais ne pénétrait un rayon de soleil; jamais non plus un souffle d'air pur n'en assainissait l'atmosphère: où l'aurait-on puisé, avec pour uniques dégagements, la salle de dissection d'un côté, le « pourrissoir » de l'autre? De dallage, de plancher, il n'était pas question. Une couche d'asphalte couvrait le sol, écaillée, raboteuse, que perçaient par places des briques noirâtres, à demi délitées, réfractaires à tout lavage.

» Sur une courette voisine s'érigait une baraque en planches que nous n'obtinmes que tardivement, au prix de mille bassesses, où vivaient à l'étroit — et mouraient trop souvent faute d'air et de lumière — les pauvres bêtes servant à nos expériences, dont au surplus la médiocrité de notre budget réduisait terriblement le nombre.

» Pour tout appareil instrumental, le laboratoire, en tant qu'on puisse appeler de ce nom un si misérable réduit, possédait, outre un chevalet pour attacher les lapins et les chiens, une boîte minuscule contenant quelques scalpels, une tréphine, un petit rachitome et un élévateur. Comme aide unique, le garçon d'amphithéâtre — Victor — qui servait à toutes les fins » (1).

D'autre part, les deux petits cours dont Vanlair avait la charge étaient de ces cours dits « à certificat », sur lesquels, vu le peu de considération dont ils jouissaient, les étudiants n'avaient à passer qu'un examen sommaire.

Pourtant, à cette époque, l'anatomie pathologique générale était, en Allemagne, estimée à sa juste valeur.

« L'application du microscope à l'étude des lésions avait fait pénétrer les observateurs dans l'intimité des tissus malades et leur avait montré, comme le demandait déjà Laennec, non plus la lésion toute faite, mais la lésion se faisant. De ces études microscopiques, était sortie sous la puissante inspiration de Rodolphe Virchow, la conception féconde de la pathologie cellulaire, et, pour ses élèves de Wurzburg, puis de Berlin,

(1) Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 80^{me} année, 1913, 42 pages.

le Maître allemand avait créé tout un ensemble de démonstrations et de travaux pratiques, complétant l'ouverture systématique des corps à la salle d'autopsie par l'étude microscopique des organes malades au laboratoire, où il appelait les jeunes à travailler à ses côtés » [C. Firket (1)].

Rien de semblable n'existait en France ni dans notre pays.

Aussi, sur les conseils de Th. Schwann et d'A. Spring, Vanlair, avant de commencer son enseignement, s'était-il rendu à Berlin pour y suivre les leçons de Virchow et travailler dans son laboratoire avec ses assistants.

Le voici revenu à Liège. Il y retrouve Masius, ancien préparateur de Schwann et disciple de Claude Bernard, qu'il avait connu au cours de ses études. Et dès lors, commence entre eux une collaboration de plusieurs années, à laquelle la science médicale et son enseignement en Belgique doivent tant.

Ne considérons pour l'instant que l'œuvre de création universitaire accomplie par ces deux maîtres, auxquels devait bientôt s'adjoindre Édouard van Beneden, chargé du cours de zoologie à la Faculté des Sciences à la mort de Lacordaire (1870).

Souffrant du peu de considération dont jouissait alors dans notre pays la recherche désintéressée, impatient de participer eux-mêmes au mouvement scientifique qui, comme une nouvelle renaissance, allait bouleverser la civilisation européenne, puis mondiale, désireux d'associer à leurs travaux futurs la jeunesse des Écoles, les voilà qui par la parole, par la plume, entreprennent, enflammés d'un même idéal, le bon combat. La machine administrative leur oppose son inertie, son indifférence, pour ne pas dire son hostilité. Ne s'agit-il pas d'une innovation et, qui pis est, d'une innovation coûteuse ? Même dans les milieux universitaires, des esprits miso-néistes — il s'en est toujours rencontré partout ! — tentent de s'opposer à leur croisade. Qu'importe ! Ils poursuivent leur lutte, et voilà qu'en 1873, un premier succès vient couronner et récompenser leurs efforts : trois laboratoires de microscopie s'ouvrent à Liège, accessibles à tous les étudiants pour des travaux pratiques de zoologie, d'histologie normale et d'anatomie pathologique — laboratoires bien pauvres encore, mais qui eurent le mérite d'être les premiers laboratoires de biologie de notre pays.

Trois ans plus tard, la loi de 1876 consacrait définitivement l'organisation, dans les Universités belges, de l'enseignement pratique des sciences biologiques, comportant le concours d'assistants pourvus du diplôme de docteur. Et bientôt s'élevèrent sur les rives de la Meuse, ces vastes instituts

(1) Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique, V^e série, VI, 26 juin 1926, 418-423.

édifiés d'après les plans des professeurs appelés à les diriger, répondant à toutes les exigences de la Science moderne et qui sont encore aujourd'hui un des plus beaux fleurons de l'Université de Liège.

Avec ses amis Édouard van Beneden — dont il avait épousé une sœur en 1873 — et Masius, Vanlair avait triomphé. Avoir été en Belgique un des promoteurs de la réforme de l'enseignement médical lui constitue un titre impérissable à la gratitude du pays.

Cet important succès n'endormit point la vigilance de Vanlair en ce qui concerne les intérêts de notre Alma Mater. On peut en juger par la vigueur avec laquelle, en 1877, il défendit les Facultés de Médecine de l'État injustement attaquées par un collègue d'une Université libre, ainsi que l'excellence de l'éventuel recrutement à l'étranger des professeurs d'université. Ici encore se révélait, avec sa générosité d'âme, son souci de la grandeur de nos Facultés, sa foi en l'importance de la formation des élites, son enthousiasme pour la Science.

* * *

La collaboration de Vanlair et de Masius devait porter d'autres fruits. Avec leur amitié et leur commune dilection pour les recherches, la déplorable insuffisance des ressources de leurs laboratoires les incita à entreprendre ensemble toute une série de travaux.

L'analyse détaillée de leur œuvre commune, comme aussi celle des travaux que Vanlair exécuta seul après que la nomination de Masius à la chaire de clinique médicale eut mis fin à leur collaboration, sortirait du cadre forcément restreint d'une simple notice biographique.

Qu'il nous soit permis de rappeler simplement ici que, dans un premier groupe d'expériences, Masius et Vanlair apportèrent la preuve physiologique qu'il n'est point de racines spinales appartenant les unes à l'appareil réflexe, les autres à la sensibilité consciente. Ils précisèrent d'autre part le siège et les dimensions des centres préposés à la réflexibilité des membres tant du train antérieur que du train postérieur. Ils étudièrent également la localisation et le fonctionnement du centre ano-spinal, auquel leur nom est désormais attaché. Enfin, chez la grenouille grise, ils montrèrent, dans certaines conditions, la possibilité d'une régénération anatomique et fonctionnelle de la moelle.

Cependant, ils isolaient du contenu intestinal une matière colorante dérivée de la bilirubine, très semblable, sinon identique à l'urobiline et qu'ils baptisèrent « stercobiline », décrivaient chez un malade à la fois ictérique et splénomégalique, une altération particulière du sang, une intense « microcytémie », du nom qu'ils lui donnèrent et qui lui est resté.

A la mort de Spring (1872), une nouvelle tâche s'offrit à eux. Professeur de clinique médicale, Antoine Spring avait commencé en 1866, la rédaction de sa « Symptomatologie », véritable somme des connaissances médicales d'alors. Cette œuvre monumentale n'était pas achevée quand son auteur disparut : y manquait le dernier tome, consacré aux accidents morbides d'ordre uro-génital. Inspirés par la gratitude profonde qu'ils avaient conservée à leur ancien maître, Masius et Vanlair eurent la délicate pensée d'achever la rédaction de la « Symptomatologie », qui, à peine terminée, remporta le prix quinquennal des Sciences médicales pour la période 1870-1875. Dans ce travail, ils firent davantage qu'un simple « amas de fleurs estrangières » ne fournissant « que le filet à les lier » : ils apportèrent des distinctions inédites, originales entre des symptômes jusque là confondus, introduisirent en maints endroits une nomenclature nouvelle.

Mais voici Vanlair contraint par la divergence de leurs enseignements, par les exigences de la pratique médicale, à renoncer à cette collaboration — qui lui était si chère — avec son ami Masius, à travailler seul, et c'est de nouveau à la pathologie nerveuse qu'il va s'intéresser.

La régénération nerveuse était alors question des plus controversées. Vanlair aborde l'étude de ce problème d'importance pratique si grande et, dans une série de notes et mémoires échelonnés de 1882 à 1894, il l'enrichit d'un ensemble de faits aujourd'hui classiques. Il réussit à assurer la régénération des nerfs par le procédé de la suture tubulaire. Confirmant l'opinion de Remak, de Ranvier, il montre que cette régénération est due exclusivement au bourgeonnement des fibres nerveuses du bout proximal du nerf sectionné. Il prouve que le bout distal ne joue qu'un rôle de tuteur pour les jeunes fibres issues du bout proximal. Après des semaines, des mois, ces fibres finissent par atteindre les tissus auxquels elles sont destinées, et c'est alors seulement que se trouve rétablie, avec la continuité anatomique, la fonction physiologique. Les forces qui guident les fibres dans ce lent cheminement lui paraissent être, à côté d'autres facteurs possibles, des influences de contact et il le prouve en faisant croître un nerf dans une direction opposée à son trajet primitif, grâce à des voies nouvelles qu'artificiellement il lui fraye. Chemin faisant, Vanlair apporte d'intéressantes déterminations chronométriques au sujet de la régénération des nerfs. Puis il applique les faits que lui avait révélés l'étude de cette régénération, à l'analyse des effets de la section des vagues et se prononce pour l'origine récurrentielle de la mort par double vagotomie.

Tels sont, brièvement résumés, les principaux résultats des recherches effectuées par Vanlair, seul ou en collaboration avec Masius. Pour ne pas alourdir cet exposé, j'ai délibérément omis de mentionner d'autres travaux

anatomo-pathologiques, expérimentaux ou cliniques, de moindre importance, bien qu'ayant valu parfois à leur auteur de flatteuses distinctions académiques. Ce que j'ai relaté de son œuvre suffira, je l'espère, à donner une idée suffisamment précise de la valeur de Vanlair comme homme de science.

« Ces beaux résultats de son activité scientifique, écrit P. Nolf dans une notice qu'il lui a consacrée (1) et à laquelle j'ai emprunté la majeure partie de ma documentation, l'eussent certainement poussé à se consacrer complètement à l'étude et à la recherche, s'il n'avait eu la malchance de naître pauvre en un siècle qui se targue d'être le siècle de la science mais qui ne s'est jamais beaucoup préoccupé des besoins de ceux qui la cultivent. Pour pouvoir être un savant, il fallait être riche ou rester célibataire. Marié et père de famille, Vanlair fut obligé de demander à la pratique médicale les ressources que lui refusait l'Université ».

Et peu à peu, la pratique médicale détourna Vanlair de son laboratoire... « Ne pouvant plus collaborer à la grande œuvre, il se consola en lisant les travaux d'autrui. D'un naturel très sociable, il fut tenté de faire participer le grand public au plaisir qu'il éprouvait lui-même à assister de près à cet épanouissement toujours plus rapide de la science médicale. C'est ainsi que vers la fin de sa carrière il devint un vulgarisateur, on peut dire le premier des vulgarisateurs de ce pays » (Nolf). Il écrit dans la *Revue des Deux Mondes*, dans la *Revue Bleue*, surtout dans la *Revue de Belgique*, et sa pensée, claire, s'exprime en un style « élégant, imagé, naturellement orné » (Nolf).

* * *

La grande érudition de Vanlair, la clarté de sa pensée, la lucidité de ses exposés caractérisaient son enseignement. Nous en trouvons un éloquent témoignage dans son *Manuel de Pathologie interne à l'usage des Étudiants et des Médecins* qui lui valut le prix quinquennal des Sciences médicales pour la période 1886-1890 et dont trois éditions n'épuisèrent pas le succès — livre austère, concis, volontairement dépouillé de toute recherche de style, abrégé parfait de la science médicale d'une époque, dans lequel étudiants et médecins puisèrent largement pour leur plus grand profit personnel et le plus grand bien de leurs malades, présents et à venir.

C'est que pathologiste averti, Vanlair était aussi, dans l'âme, un médecin. Le phénomène morbide l'intéressait, le passionnait certes, en sa qualité de manifestation d'une anatomie bouleversée, d'une physiologie déviée.

(1) *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 89^e année, 1923, pp. 125-150.

De l'observation contingente, toujours, en homme de science au jugement froid, il s'efforçait de remonter logiquement aux grandes lois de la Biologie. Jamais, toutefois, il n'oubliait que cette chair malade est une chair souffrante. Ne s'arrêtant pas seulement au problème pathologique que pose tout cas clinique, il considérait avec infiniment de pitié l'homme abattu par la maladie. Il interrogeait ses clients avec une inlassable patience, les examinait avec le plus grand soin, puis — comme dans son enseignement, il avait fait large la part de la thérapeutique — il détaillait le traitement par lui conseillé, insistant davantage sur l'hygiène que sur l'emploi des médicaments. Son sourire plein de douceur, le charme de ses manières, la séduction qu'il exerçait sur ses malades, les mots qu'il trouvait pour les encourager, la minutieuse précision de ses prescriptions rendaient courage et foi aux plus désespérés. Tous ses malades l'aimaient.

La même compréhensive bonté, la même délicatesse attentive et prévenante jointes à une non moins subtile intelligence présidaient aux rapports de Vanlair avec ses confrères. Aussi était-ce « à lui qu'on s'adressait non seulement pour préciser un diagnostic et décider d'un traitement, mais, souvent aussi, pour dénouer les fils d'une situation délicate, pour résoudre ces cas de conscience qui tourmentent parfois des médecins scrupuleux, et l'on ne savait pas toujours ce qu'il fallait admirer le plus, de la science médicale du Maître ou de sa connaissance des hommes » (C. Firket).

Telle fut la vie de Constant-François Vanlair, mort en 1914, à la veille de la tourmente qui allait fondre sur ses deux patries et donner un recul si considérable aux personnalités, aux événements, aux valeurs d'avant-guerre. Ce recul ne diminue en rien, nous venons de le voir, la figure de Vanlair. Depuis l'époque où il fut nommé chargé de cours à l'Université de Liège, notre Faculté de Médecine s'est considérablement développée : son évolution ne fait que grandir la part qu'il a prise à son essor. Mains résultats de ses recherches scientifiques sont devenus classiques : nous ne pouvons que regretter davantage la déplorable situation matérielle faite jadis, chez nous, aux universitaires, que souhaiter plus ardemment aux pouvoirs publics de ne point retomber dans semblables errements. La figure de Vanlair enfin s'auréole d'intelligence, de finesse, de délicatesse, de bonté. Sa culture générale était celle d'une autre époque : appliquons-nous, chacun dans la mesure de nos moyens, à faire renaître le type de l'« honnête homme » bien menacé aujourd'hui par l'âpreté des temps et dont il était l'incarnation.

JACQUES ROSKAM.

PUBLICATIONS

1. Tumeur tuberculeuse occupant l'extrémité antérieure du ver supérieur du cervelet, diagnostiquée pendant la vie. *Arch. méd. belges*, 1861, 16 pages.
2. Les Névralgies, leurs formes et leur traitement. H. Manceaux, Bruxelles, 1865, un volume de 238 pages, in-8°. Tiré-à-part du « *Journal de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacologie* » publié par la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles. A été traduit en langue espagnole.
3. Contribution à l'histoire clinique des Lymphadénites viscérales. *Bull. de l'Acad. roy. de Médecine de Belgique*, 1869, 48 pages.
4. De la situation et de l'étendue des centres réflexes de la Moelle épinière chez la Grenouille. En collaboration avec V. Masius. *Mém. couronnés et autres de l'Acad. roy. de Belgique*, XXI, 1870, 32 pages, 1 planche.
5. Recherches expérimentales sur la régénération anatomique et fonctionnelle de la Moelle épinière. En collaboration avec V. Masius. *Mém. couronnés et autres de l'Acad. roy. de Belgique*, 1870, XXI, 30 pages, 1 planche.
6. Le Chloral et la Chloralisation. *Journ. de Méd., de Chirurg. et de Pharmacol. de Bruxelles*, 1870, 15 pages.
7. Ueber einen neuen Abkömmling des Gallenfarbstoff in Darminhalt. En collaboration avec V. Masius. *Centralbl. f. d. med. Wissensch.*, 1871, n° 24, 4 pages.
8. De la Microcythémie. En collaboration avec V. Masius. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, 1871, 101 pages, 1 planche.
9. Recherches anatomiques sur l'Elephantiasis des Arabes. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, 1871, 45 pages, 3 planches.
10. De l'Herpès tonsurant. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, 1871, 16 pages, 1 planche.
11. Spring, sa vie et ses travaux. Desoer, Liège, 1871. Un volume in-8° de 87 pages avec un portrait gravé sur acier.
12. Recherches histologiques sur l'Endartérite gangréneuse. *Arch. de Physiol. norm. et pathol.* de Brown-Séquart, Charcot et Vulpian, 1872, 12 pages, 1 planche.
13. Contribution à l'histoire des fonctions de la Moelle lombaire chez le Chien. En collaboration avec V. Masius. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, 1874, 15 pages.
14. Symptomatologie ou Traité des accidents morbides, de Spring. En collaboration avec V. Masius. Troisième et dernier fascicule du Tome II, formant un volume in-8° de 330 pages, H. Manceaux, Bruxelles, éd. 1875.
15. Des Nerfs vaso-moteurs et de leur mode d'action. En collaboration avec V. Masius. *C. R. du Congrès intern. des Sciences méd.*, Bruxelles, 1876, 37 pages.
16. Les Facultés de Médecine dans les Universités de l'État et dans les Universités libres. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, 1877.

17. Un dernier mot sur l'admission des professeurs étrangers dans les Universités belges. Desoer, Liège, 1877, 1 brochure de 20 pages.
18. Contribution à l'étude clinique de la Trépanation du Crâne. *Bull. de Thérap. méd. et chirurg.*, 1877, 32 pages.
19. Du Lichénoïde lingual. *Rev. mensuelle de Méd. et de Chirurg.* de Charcot, Chauveau, etc., 1880, n° 1 et n° 3, 33 pages avec figures.
20. Contribution à l'Anatomie pathologique de l'Œil. Granulôme télangiectasique du corps vitré avec persistance de l'artère hyaloïdienne. *Arch. de Physiol. norm. et path.*, de Brown-Séquart, Vulpian et Charcot, 1880, XII, n° 3, 43 pages avec 3 planches.
31. Le Lichénoïde lingual est-il une syphilide ? *Le Progrès méd.*, 11 juin 1881, n° 24.
- 22) Les Névralgies, leurs formes et leur traitement. 2^e éd. entièrement réfondue et considérablement augmentée, avec gravures dans le texte, 1 volume de 350 pages, H. Manceaux, Bruxelles, éd., 1882.
23. De l'Actinomycose de l'homme, par le Prof. Ponfick, de Breslau. Résumé analytique dans *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, janvier 1882.
24. De la Régénération des nerfs périphériques par le procédé de la suture tubulaire. *C. R. de l'Institut*, 10 juillet 1882.
25. De la Régénération des nerfs périphériques par le procédé de la suture tubulaire. *Arch. de Biol.*, de Van Beneden et van Bambeke, 1882, III, 110 pages, 4 planches.
26. De la Névrotisation du cartilage osseux dans la suture tubulaire des nerfs. *Arch. de Physiol. norm. et path.*, 1882, 2^e série, X, n° 8, p. 595, avec 1 planche.
27. Les audaces de la chirurgie moderne. *Rev. de Belgique*, 1883.
28. La greffe animale. *Rev. de Belgique*, 1885.
29. Nouvelles recherches expérimentales sur la Régénération des nerfs. *C. R. de l'Institut*, 29 juin 1885.
30. De la Dérivation des nerfs. *Arch. de Physiol. norm. et path.*, 1885, 3^e série, VI, avec figures.
31. Nouvelles recherches expérimentales sur la Régénération des nerfs. *Arch. de Biol.*, 1885, VI, 109 pages, 1 planche.
32. De la Distribution périphérique des nerfs régénérés comparée à celle des nerfs primitifs. *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, 1886, 3^e série, XII, n° 7.
33. Sur le Trajet et la Distribution périphérique des nerfs régénérés. *Arch. de Physiol. norm. et path.*, 1886, 3^e série, VIII.
34. De l'organisation des Drains de caoutchouc dans la suture tubulaire des nerfs. *Rev. mensuelle de Méd. et de Chir.*, août 1886, avec figures.
35. Sur l'Innervation indirecte de la peau. *C. R. de l'Institut*, 2 août 1886.
36. Recherches critiques et expérimentales sur l'Innervation indirecte de la peau. *Arch. de Biol.*, 1886, VII, 109 pages, avec figures.
37. Cours de Pathologie interne, 1887, Liège, vol. de 1000 pages.
38. La guerre aux microbes. *Rev. de Belgique*, janvier 1887.
39. La vie latente. *Rev. de Belgique*, 15 janvier et 15 février 1888.

40. La Phtisie pulmonaire, par Herard, Cornil et Hanot, Analyse bibliographique dans *Ann. de la Soc. méd. chirg. de Liège*, mai 1888.
41. De l'influence des conditions mécaniques sur la Régénération des nerfs. *C. R. du Congrès tenu à Toulouse en 1887 par l'Association française par l'avancement des Sciences*.
42. Le clou-trocart et son emploi dans l'anasarque. *Ann. de la Soc. méd. chirurg. de Liège*, 1888, n° 6.
43. Sur la persistance de l'Aptitude régénératrice des nerfs. *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, 1888, 3^e série, XVI, n° 7, 20 pages, 1 planche.
44. Des Myoclonies rythmiques. *Rev. de Méd.*, de Landouzy et Lépine, janvier et février 1889, 63 pages, 10 figures.
45. Myoclonus et Myoclonies. *Ann. de la Soc. Méd. chirurg. de Liège*, avril 1889.
46. La Suture des nerfs. Étude critique et expérimentale. *Journ. de Méd. de Bruxelles*, numéro supplémentaire de juillet 1889, 85 pages avec figures et planches.
47. De l'application du clou-trocart au traitement des adénites. *Ann. de la Soc. méd. chirurg. de Liège*, octobre 1889.
48. Le doute en médecine légale. *Gaz. méd. de Liège*, 1889, n° 4.
49. Un nouveau cas de botryocéphalie en Belgique. *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, 1889, 3^e série, XVIII, n° 9 et 10.
50. Les morts vivants. *Rev. de Belgique*, 15 novembre 1889, 30 pages.
51. Rapport sur le travail de Saroléa : la pulsation cardioœsophagienne. *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, 1889, 3^e série, XVIII.
52. Manuel de Pathologie interne. 2^e édition, Desoer, Liège éd. 1890, 1050 pages.
53. La naupathie. *Rev. de Belgique*, 15 novembre 1890.
54. Rapport sur le travail de Cousot : étude clinique sur la sclérose en plaques, présenté à l'*Acad. roy. de Méd. de Belgique*.
55. Manuel de Pathologie interne, 2^e édition traduite en espagnol, 1100 pages, 1891.
56. Des Altérations nerveuses centripètes consécutives à la section des nerfs et aux amputations des membres. *Bull. de l'Acad. roy. de méd. de Belgique*, 1891, 4^e série, V, 31 pages.
57. Rapports sur les mémoires présentés pour l'obtention du prix Alvarenga. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*. 1892.
58. Survie après division successive des deux vagues. *Bull. de l'Acad. royale des Sciences de Belgique*, 1893, 240-262.
59. Un cas d'abcès sous-diaphragmatique terminé par guérison. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, 1893, 4^e série, VII.
60. Contribution à l'étude des Abcès sous-diaphragmatiques gazeux. *Rev. de Méd.* de Bouchard, Charcot et Chauveau, 1893, 26 pages, 1 fig.
61. La révulsion dans le tic des neuropathiques. *Ann. de la Soc. méd.-chirurg. de Liège*, octobre 1893, 12 pages
62. Déterminations chronométriques relatives à la Régénération des nerfs.

- Bull. de l'Acad. roy. de Belgique (cl. des Sc.)*, 1893, 3^e série, XXVI, 47 pages — Un résumé dans les *Comptes rendus de l'Institut*.
63. Régénération des nerfs. *Atlas der pathologischen Histologie des Nervensystems* de Babes et Blocq, Hirschwald, Berlin, 1894, 30 pages, 3 planches.
64. La Mésoneurite noduleuse. *Arch. de Neurologie*, de Charcot, février 1894, 30 pages, 2 planches doubles.
65. Recherches chronométriques sur la Régénération des nerfs. *Arch. de Physiol. norm. et path.*, 1894 (résumé du n^o 62).
66. Déterminations chronométriques relatives à la Régénération des nerfs. *Arch. de Biol.*, 1893, XIII, 305.
67. De la part qui revient au récurrent dans les résultats mortels de la Vagotomie. *Arch. des Sc. phys. et nat.*, 1894, XXXI, 562-569.
68. Suture nerveuse et restauration fonctionnelle. *Rev. scient.*, 4 août 1894, 28 pages.
69. Le rétablissement fonctionnel dans le domaine des nerfs coupés. *Rev. Scient.*, 3 novembre 1894.
70. Les grandes modalités cliniques de la Pneumonie envisagées au point de vue de leur traitement. *Ann. de la Soc. méd.-chirurg. de Liège*, 1895, n^o 6.
71. Manuel de Pathologie interne, 3^e édition, Desoer, Liège, 1896, 2 volumes d'environ 600 pages, 277 figures.
72. Rapport sur le Prix Alvarenga. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd.*, juin 1896.
73. A propos d'un rapport académique. Réponse à Monsieur Heymans. Desoer, Liège, 1896.
74. La main des bêtes. *Rev. de Belgique*, 1899.
75. Notice biographique sur Gottlieb Gluge. *An. de l'Acad. roy. de Belgique*, 1900. Rapport à l'Acad. de Méd.
76. La main psychologique. *Rev. de Belgique*, 1900.
77. Le mystère de la douleur. *Rev. des deux Mondes*, 15 août 1901.
78. La main qui ne sait pas. *Rev. de Belgique*, 15 octobre et 15 novembre 1901.
79. Les chasseurs de microbes. *Rev. de Belgique*, 15 septembre et 15 octobre 1902.
80. L'objectivation de la pensée chez l'enfant. *Ecole nationale*, déc. 1902.
81. La faim. *Rev. de Belgique*, 15 novembre et 15 décembre 1903.
82. La physiologie du rêve. Lecture faite à la séance publique de la Cl. des Sc. de l'Acad. roy. de Belgique, le 16 décembre 1903. *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, 1903.
83. La genèse du rêve. *Rev. Bleue*, 23 et 30 juillet 1904.
84. Le trac infantile. *Ecole nationale*, mai 1905.
85. Le soin des eaux. *Rev. de Belgique*, 15 août 1905.
86. Rapport à l'Académie des Sciences sur la question des instituts pour l'étude du système nerveux central, juillet 1905, n^o 7.
87. Comment on devient vieux. *Rev. de Belgique*, août et septembre 1908.
88. Pourquoi devient-on vieux ? *Rev. de Belgique*, février et mars 1909.
89. L'art de créer des monstres. *Rev. de Belgique*, mai et juin 1910.

-
90. L'enfance de l'art. *Rev. de Belgique*, 1^{er} juin, 15 juin et 1^{er} juillet 1911.
 91. L'art de l'enfant. *Rev. de Belgique*, 15 mai et 1^{er} juin 1912.
 92. Rachitisme et gastrectasie. *Le Scalpel et Liège médical*, 2 février 1913.
 93. Le repas du troglodyte. *Rev. de Belgique*, 1^{er} et 15 avril 1913.
 94. Notice biographique sur Voltaire Masius. *Annuaire de l'Acad. roy. de Belgique*, 80^e année, 1913.
 95. L'angiopapillite hypertrophique linguale. *Le Scalpel et Liège médical* janvier 1914.
 96. Les tailleurs de chair. *Rev. de Belgique*, 1^{er} mars 1914.

AUGUSTE SWAEN

(1872)

Auguste Swaen est né à Verviers, le 11 juillet 1847 et a fait ses études médicales à Liège. Il semblait se destiner à la clinique, quand, au cours d'un voyage d'études à Paris, il s'orienta vers l'étude de l'Anatomie. En 1872, il fut chargé d'un cours (Anatomie descriptive), et en 1874 nommé professeur extraordinaire en remplacement de Masius. Trois ans plus tard, il était promu à l'ordinariat. Ne négligeant aucune occasion de compléter sa formation scientifique, il fréquenta les laboratoires étrangers, notamment ceux de Bonn, Strasbourg, Leipzig, le Collège de France, la Station zoologique de Naples.

Il fut nommé secrétaire du Conseil académique en 1886-87, et Recteur pour la période 1912-1915. La guerre l'a empêché d'accomplir tout son mandat. Atteint par la limite d'âge, il devint émérite le 31 juillet 1917, mais fut autorisé à continuer son enseignement à la rentrée en Belgique, pendant l'année 1919.

Au cours de sa longue carrière professorale, Swaen n'a cessé d'être mu par l'idéal universitaire le plus élevé. Dès le début, il s'associait aux efforts de Masius, Vanlair et Van Beneden pour rénover l'enseignement des sciences, organiser des cours pratiques et obtenir les installations nécessaires pour réaliser ce programme. Ces efforts furent couronnés de succès et aboutirent à la création des divers Instituts où sont encore logées aujourd'hui l'Anatomie, la Physiologie, la Botanique, la Zoologie, etc. Plus tard, comme secrétaire de la Commission académique chargée de la revision de la loi de 1849, puis comme Recteur, il a toujours réclamé pour l'Université une existence plus libre et plus large, proclamant qu'elle ne doit pas s'abaisser au rang d'une école professionnelle, mais que, pour remplir sa mission, elle a besoin de ressources considérables.

Installé enfin dans un Institut digne de ce nom, dont il avait soigneusement élaboré les plans avec son ami, le professeur Putzeys, il s'efforça de créer un ensemble de pièces anatomiques pour remplacer les vieilles pièces de démonstration ; quelques-unes de celles-ci subsistent encore, à titre de comparaison, on pourrait dire plutôt à titre de repoussoir, afin de montrer ce qu'il ne faut pas faire. Pendant toute sa carrière, Swaen a enrichi

le Musée de pièces préparées par lui-même ou exécutées sous sa direction. Ce Musée est tellement riche et complet que les professeurs d'Anatomie actuels n'ont qu'à puiser dans cet ensemble pour mettre sous les yeux des étudiants les détails de n'importe quelle région ou de n'importe quel organe.

Chargé pendant longtemps de l'enseignement de l'histologie, Swaen a de même réuni un abondant matériel de préparations microscopiques, destiné aux exercices pratiques des élèves. Toujours sous la préoccupation du but didactique, ce matériel fut constamment modifié, enrichi et adapté aux découvertes récentes, aidé en cette besogne par Brachet qui fut longtemps chef des travaux et tout aussi avide de se rendre maître de toute technique importante et de contrôler toute conception nouvelle.

Mais l'aspect le plus populaire de Swaen est celui sous lequel il est apparu à de multiples générations d'étudiants de candidature en médecine, comme professeur d'Anatomie. Le souvenir de ses leçons est resté vivant dans l'esprit de tous ceux qui eurent la bonne fortune de les entendre. Rarement matière fut traitée avec plus de maîtrise. Swaen était naturellement doué pour le professorat : il avait l'élocution facile, l'exposition claire, un sens très développé de la représentation dans l'espace — qualité indispensable pour un professeur d'anatomie — et enfin l'enthousiasme, un enthousiasme communicatif qui lui permettait de passer par dessus les chapitres les plus arides, sans susciter la monotonie ni la fatigue.

Persuadé qu'on ne connaît bien ce que l'on apprend par soi-même et convaincu qu'un professeur d'anatomie est tenu de connaître dans tous ses détails la structure du corps humain, c'est le scalpel en main qu'il fit de l'anatomie. Mais ses cours ne se bornaient pas à une simple description d'organes ; il basait ses connaissances sur une étude approfondie de l'embryologie et de l'organogenèse. La plupart de ses travaux sont d'ailleurs des recherches embryologiques dont il appliquait les résultats à son étude de l'anatomie de l'adulte.

Ses publications reflètent les mêmes qualités que son enseignement : clarté dans l'exposition et rigueur dans la méthode. Son travail sur le développement du foie, du tube digestif, de l'arrière-cavité du péritoine et du mésentère est resté un travail classique dont les données sont reprises par tous les traités d'embryologie.

Swaen professeur-né, savait aussi répandre le goût de la recherche et nombreux furent les étudiants qui passèrent par son laboratoire et eurent l'occasion d'y terminer un travail présenté au Concours des Bourses de voyage.

De ses élèves, plusieurs sont entrés à leur tour dans l'enseignement :

A. Brachet, J. Duesberg et G. Leplat devinrent professeurs d'Anatomie ; A. Hogge, M. Brouha et P. Van Péé, professeurs de clinique.

Sans qu'il les eût sollicitées, les distinctions scientifiques et honorifiques lui vinrent nombreuses : il fut membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique, membre de l'Association des Anatomistes. Commandeur de l'Ordre de Léopold, Croix civique de 1^{re} classe, Médaille Commémorative du règne de S. M. Léopold II.

Doué comme il l'était et curieux de nature, Swaen ne pouvait se laisser enfermer dans les limites étroites de l'anatomie. Très amateur de littérature et d'art, il a tout naturellement été porté à s'essayer dans la peinture. Il a partagé son temps entre de longs séjours à l'étranger d'où il revenait chargé d'aquarelles, les yeux éblouis des paysages plus colorés que les nôtres et plein d'enthousiasme à reprendre son enseignement.

Aussi lorsqu'il devint émérite en 1917, il ne fut pas désemparé comme tant d'autres qui n'ont vécu qu'une existence unilatérale ; plus encore que par le passé, il put assouvir son désir de connaître et le temps lui sembla trop court pour tout ce qu'il aurait voulu faire, lire ou savourer. Plutôt solitaire et se suffisant à lui-même, il accueillait pourtant avec joie les amis ou les disciples qui venaient le trouver dans sa retraite, en lui prouvant que s'il avait abandonné son poste, il n'avait pas déserté leur cœur ni leur souvenir. Aussi le regret fut-il unanime lorsqu'il s'éteignit le 18 mars 1929, renonçant aux honneurs académiques et n'admettant pour ses funérailles que la plus stricte intimité.

Swaen fut successivement chargé du cours d'anatomie descriptive (1872), puis du cours d'anatomie humaine en remplacement de V. Masius (1874) ; chargé du cours d'anatomie des régions et des travaux anatomiques microscopiques (1876) ; déchargé du cours d'ostéologie, syndesmologie, myologie et angéiologie au profit de F. Putzeys (1876) ; déchargé de la névrologie, id. (1877) ; déchargé du cours d'anatomie des régions, au profit de C. Julin (1888) et du cours d'histologie générale, id. (1894). Il ne conserva jusqu'à sa retraite que la splanchnologie et l'histologie spéciale, ainsi que les travaux pratiques d'histologie générale et spéciale.

H. DE WINIWARTER.

PUBLICATIONS

1. TARSHANOFF et SWAEN. Des globules blancs dans le sang des vaisseaux de la rate. *Arch. Phys.* 1875.

2. SWAEN et PUTZEYS. Ueber die physiologische Wirkung des Schwefelsäuren Guanidin's. *Arch. ges. Phys.* vol. 12, 1876.
3. A. SWAEN. Des éléments cellulaires et des canaux plasmatiques dans la cornée de la Grenouille. *Bull. Ac. Roy. Sc. Belg.* 42, 1876.
4. SWAEN et MASQUELIN. Premières phases du développement du placenta maternel chez le Lapin. *Arch. Biol.* 1, 1881.
5. ID., Études sur la spermatogénèse. *ibid.* 1883.
6. SWAEN. Études sur le développement des feuillets et des premiers ilots sanguins dans le blastoderme de la Torpille. *Bull. Ac. Roy. Belg.* IV, 1885.
7. Études sur le développement de la Torpille (Torp. oc.). *Arch. Biol.* 7, 1886.
8. Recherches sur le développement du foie, du tube digestif, de l'arrière cavité du péritoine et du mésentère (1^{re} partie). *J. Anat. et Phys.* 32, 1896.
9. Id. (2^e partie) *ibid.* 1897.
10. Note sur la topographie des organes abdominaux et sur la disposition du péritoine. *Bibl. Anat.* 7, 1899.
11. Nouvelles recherches sur le développement du grand épiploon et du mésentère chez les embryons humains. *Bull. Ac. roy. méd.* 1899.
12. SWAEN et BRACHET. Sur les premières phases du développement des dérivés mésoblastiques chez les Téléostéens. *C. R. Ass. An.* 1899.
13. Même titre (1^{re} partie). *Arch. Biol.* 16, 1899.
14. Même titre (2^e partie). *ibid.* 18, 1901.
15. Étude sur la formation des feuillets et des organes dans le bourgeon terminal et dans la queue des Poissons téléostéens. *C. R. Ass. An.* 1902.
16. Même titre. *Arch. Biol.* 20, 1904.

FÉLIX PUTZEYS

(1872)

PUTZEYS, *Félix-Pierre-Henri*, naquit à Liège le 7 juillet 1847 ; fils d'un praticien distingué de notre ville, il fut orienté vers les sciences médicales et fit de brillantes études à l'Université de Liège. Il remplit les fonctions de chef de clinique médicale à l'Hôpital de Bavière et obtint en 1871, avec la plus grande distinction, le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements.

Entré à notre Alma Mater en 1872 en qualité de chef de travaux et chargé du cours d'anatomie systématique (ostéologie, myologie, syndesmologie, angéiologie et névrologie), il fut nommé professeur extraordinaire dès 1879 et professeur ordinaire en 1882.

Après le décès d'Oscar Anciaux, le cours d'hygiène publique et privée lui fut attribué (avril 1879).

Plus tard (1910), un arrêté royal le déchargea, sur sa demande, du cours d'anatomie humaine systématique. Sans nuire à son enseignement fondamental, qui était méthodique et minutieusement détaillé, il se consacra spécialement à sa branche de prédilection : l'hygiène, et particulièrement la technologie sanitaire.

En 1909, il fut chargé de faire une partie de l'enseignement destiné aux médecins-hygiénistes, enseignement dont il se déchargea en 1914.

A deux reprises (1883, 1891), le décanat de la Faculté de Médecine lui échut ; en 1891, il occupa les fonctions de secrétaire du Conseil académique.

Pendant la période 1903-1906, le professeur Putzeys siégea en qualité de membre du Conseil de perfectionnement de l'enseignement supérieur.

Élu correspondant de l'Académie royale de Médecine de Belgique en 1885, il en fut nommé membre titulaire en 1902 et en occupa la présidence il y a quelques années.

Un arrêté royal de 1919 admit Félix Putzeys à l'éméritat.

Le souci qui préoccupa Putzeys depuis le début de sa carrière, fut de consolider les connaissances de ses élèves par des démonstrations expérimentales, par des visites d'établissements, et surtout par des travaux pratiques. Élève d'un hygiéniste éminent de cette époque, Max von Petten-

kofer de Munich, chez qui il avait fait un stage prolongé, il avait la conviction que l'avenir de l'hygiène scientifique repose en grande partie sur l'extension qui sera donnée aux recherches expérimentales ».

« L'hygiène, ajoute-t-il judicieusement dans sa leçon d'ouverture (Liège, Vaillant-Carmanne, 1880), est restée dans l'enfance tant que la physiologie n'a pas pris son essor, tant qu'on en a été réduit, de ce côté, à des suppositions plus ou moins ingénieuses ».

Les premières années, les installations et les crédits lui firent défaut ; à partir de 1894, il put donner à son enseignement une plus grande extension et il organisa des laboratoires de chimie, de bactériologie, etc., dans l'ancien Hospice des vieillards, rue de Pitteurs.

En 1908, fut créé, à son initiative, le diplôme de médecin-hygiéniste ; sous sa direction, plusieurs médecins ont conquis ce diplôme spécial, qui leur a ouvert une carrière dans l'inspection de l'hygiène et dans d'autres services de notre pays ou de notre colonie.

Dans ses laboratoires, quelques-uns de ses élèves ont élaboré des travaux primés au Concours universitaire ou au Concours de bourses de voyage.

En 1896, le savant hygiéniste liégeois fit ressortir aux yeux des Pouvoirs publics les avantages d'un Musée d'hygiène appliquée. Ce musée put être réalisé selon ses plans en 1901-1902. Il comprend une collection de matériaux de construction variés, des spécimens d'appareils de ventilation, de chauffage, d'éloignement des immondices, etc., disposés de manière à pouvoir fonctionner et se prêter à des démonstrations.

Dès sa sortie de l'Université, Putzeys est admis à la Société Médico-chirurgicale, où il prend une part active aux débats scientifiques ; de 1879 à 1883 il y remplit les fonctions de secrétaire général. En 1900, il est reçu membre effectif de la Société de Salubrité publique et d'Hygiène de la province de Liège, qu'il préside en 1912 et dont il est acclamé président d'honneur en 1924. Putzeys figure en 1905 parmi les fondateurs de l'Association générale des Hygiénistes et Techniciens municipaux (Paris).

En 1897, il fait partie d'une Commission désignée par la Députation permanente de la province de Liège, pour aller étudier en Angleterre l'épuration des eaux résiduaires industrielles ; il assume la charge de rapporteur de cette Commission (Technologie sanitaire, 1^{er} septembre 1898).

Plusieurs congrès scientifiques eurent la bonne fortune de bénéficier de l'autorité et de la grande activité du distingué professeur : en 1903 il fut secrétaire général du Congrès international d'Hygiène et de Démographie, à Bruxelles, et à cette occasion, contribua pour une large part à la rédaction d'un recueil décrivant minutieusement les principales installa-

tions sanitaires de Belgique (*Guide de l'Hygiéniste*, Bruxelles, Weissenbruch, 1903).

Il présida (1910) la section des eaux alimentaires au Congrès international de l'Alimentation rationnelle de l'homme, à Bruxelles. Le Congrès international des Associations agricoles de Bruxelles (1910) lui confia la présidence d'une section.

En mars 1913, fut instituée dans notre capitale, sous l'impulsion de Putzeys, l'Association belge pour l'encouragement de la balnéation populaire, scolaire et industrielle; son initiateur dévoué et persévérant y stimula le zèle des jeunes hygiénistes, des éducateurs et des industriels pour l'organisation d'une Conférence internationale.

On se souvient qu'à l'Exposition internationale et universelle de Liège (1905) Putzeys, remplissant les fonctions de commissaire spécial du groupe d'hygiène et d'assistance publique, avait réuni, en un ensemble intéressant, des produits, des dessins, tableaux, etc., destinés à montrer au public les conditions de salubrité à réaliser dans l'industrie laitière.

Sa collaboration fut également acquise à la participation belge à l'Exposition de Milan (1906). En 1910 il fut désigné en qualité de commissaire du groupe d'hygiène et de bienfaisance à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles.

L'activité de Putzeys s'étendait à tout ce qui touche à la santé humaine. Pendant l'épidémie de choléra qui sévit dans nos régions, il s'était dévoué, comme membre de la Commission médicale provinciale, en faisant de nombreuses conférences sur la prophylaxie et il fit improviser des appareils de fortune pour la désinfection.

En vue des applications dans les services publics il chercha surtout des procédés de stérilisation n'endommageant pas les tissus délicats et fit construire une étuve basée sur l'action combinée de la formaldéhyde et de la vapeur à basse pression.

Son autorité le désigna pour faire partie de plusieurs comités étudiant l'assainissement de diverses localités ou agglomérations.

C'est ainsi qu'il prit une part active à la propagande en faveur des lavoirs, bains douches et vestiaires pour mineurs dans nos charbonnages. Il contribua aussi à donner une impulsion au développement des notions d'hygiène dans les écoles professionnelles de plomberie et de zinguerie; dans des projets d'assainissement des habitations, il eut à lutter contre de vieilles coutumes et l'inertie des constructeurs, mais il eut la satisfaction de voir finalement triompher les idées qu'il n'avait cessé de défendre.

Putzeys occupa la présidence (1906) du Comité de patronage des Habi-

tations ouvrières de la Ville de Liège et joua dans cet organisme un rôle de premier plan.

La lutte contre l'alcoolisme, le saturnisme et la prophylaxie de la tuberculose trouvèrent en lui un champion au dévouement inlassable. A Liège, il présida pendant plusieurs années l'Œuvre des Tuberculeux, et à Huy, le Dispensaire antituberculeux porte son nom.

Le professeur Putzeys avait été installé comme membre du Comité d'inspection des asiles d'aliénés de l'arrondissement de Liège en 1884 et il a rempli ces fonctions jusqu'au moment de son décès. Il fut un membre assidu et zélé de cette Commission ; dans l'accomplissement de cette mission gratuite il n'a cessé d'apporter le précieux concours de ses vastes connaissances en matière d'hygiène. Il visitait régulièrement les installations, proposait les modifications utiles et émettait son avis éclairé sur les projets d'amélioration des locaux.

Putzeys s'intéressa à l'hygiène pénitentiaire et à l'hygiène industrielle ; en 1905 il fut élu membre titulaire du Comité belge pour le progrès de la législation du travail.

Sa compétence particulière dans toutes les questions d'ordre sanitaire, sa perspicacité, son jugement sûr, sa volonté énergique, sa grande courtoisie dans les discussions les plus animées, ne pouvaient passer inaperçus : en 1891, le Gouvernement le nomma Membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique, puis vice-président et enfin président (1928) de cet organisme consultatif. C'est aux travaux de ce Conseil qu'il consacra le meilleur de son existence ; sa voix autorisée y était très écoutée ; la liste des travaux qu'il présenta serait trop longue à détailler ici.

Nombreuses sont les publications du Maître regretté, publications hautement appréciées en Belgique et à l'étranger.

En collaboration avec son frère, Emmanuel Putzeys, il publia un traité sur l'hygiène dans la construction des casernes (1892) et un autre sur la construction des habitations privées (1885). Cet ouvrage, dû à la collaboration d'un hygiéniste et d'un ingénieur, unissant la théorie à la pratique, spécialement destiné aux architectes, eut deux éditions.

Une étude importante sur l'alimentation urbaine en eau potable parut sous leur signature commune dans le traité classique d'hygiène de Brouardel et Mosny (1907).

Le règlement sur les installations sanitaires des habitations privées et collectives a fait l'objet d'un commentaire très documenté et illustré de nombreux dessins de F. et E. Putzeys (1905 ; 2^e édition, 1908).

F. Putzeys publia, avec la collaboration de E. Putzeys et de A. Rutot, plusieurs mémoires importants consacrés à la découverte et à l'utilisation

des eaux souterraines que révèlent les sables de la Campine anversoise (1904-1909-1910).

L'activité de l'éminent professeur ne s'est jamais démentie ; pendant sa retraite, parut, sous sa direction éclairée, le *Traité de Technique sanitaire* en six volumes, contenant plusieurs monographies dues entièrement à sa plume (1924-1928).

Le professeur Putzeys était Grand Officier de l'Ordre de Léopold, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne ; en outre, plusieurs décorations étrangères lui furent décernées, entre autres celle de Commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Tous ceux qui l'ont connu regretteront en lui le conseiller sûr, l'ami fidèle qui savait se dépenser sans compter.

Ce Maître, dont la carrière féconde fut sans faste, est disparu le 1^{er} mai 1932, comme il le désirait, dans la plus grande simplicité.

Il a décliné les honneurs académiques et militaires (1).

F. SCHOOFs.

PUBLICATIONS

De l'action physiologique de l'hydrure de tanacétyle. (*Bullet. Acad. roy. de médecine de Belgique*, 1879, t. XII).

De l'enseignement de l'hygiène dans les Universités ; nécessité de créer des laboratoires spéciaux ; — discours d'ouverture du cours d'hygiène (Liège, Vaillant-Carmanne, 1880).

Description d'un nouveau système de pavillons permanents pour le traitement des maladies épidémiques et contagieuses. (En collaboration avec E. Putzeys ; Liège, Nierstrasz 1884).

Note sur la question de l'épuration et de l'utilisation des eaux d'égout de la ville de Verviers (en collabor. avec E. Putzeys ; Liège, Libr. polytechn. 1884).

Du drainage domestique ou de la canalisation intérieure des habitations. (Liège, Librairie polytechnique, 1885).

Le pavillon mobile adopté par la ville de Verviers (en collabor. avec E. Putzeys. *Mouvement hygiénique*, 1885).

Mesures prophylactiques et moyens de désinfection à adopter dans les cas de maladies infectieuses. (*Soc. médico-chirurgicale*, Liège 1885).

Du drainage domestique. (Liège, Vaillant-Carmanne, 1885).

(1) Extrait du *Bulletin de l'Assoc. des Amis de l'Université de Liège* (juillet-octobre 1932).

L'hygiène dans la construction des habitations privées. (En collab. avec E. Putzeys ; Liège, 1885).

Notes sur le concours de baraques d'ambulance (en collabor. avec E. Putzeys, Librairie polytechnique, Liège, 1886).

Les projets de reconstruction de l'hôpital de Bavière de Liège (Liège, 1888).

Description de un nuevo sistema de pabellones permanentes (en collab. avec E. Putzeys ; trad. E. de Rebolledo ; Malaga 1889).

La Construction des casernes ; (en collabor. avec E. Putzeys, Liège, Niers-trasz 1892).

Épuration des eaux de la Vesdre ; voyage d'étude en Angleterre (Liège, Miot, 1897).

Note sur l'épuration bactériologique du sewage en Angleterre. (Liège, Miot, 1898).

Installations sanitaires des habitations privées et collectives ; (en collab. avec E. Putzeys. Bruxelles, Ramlot, 1905).

Approvisionnement communal ; eaux potables, abattoirs, marchés ; en collabor. avec E. Putzeys et M. Piettre. (Traité d'hygiène Brouardel et Mosny, Paris, Baillière, 1908).

Alimentation en eau potable de la Basse-Belgique et du Bassin houiller de la Campine ; en collab. avec E. Putzeys et A. Rutot. (Bruxelles, Hayez, 1909). 1^{er} mémoire.

Alimentation en eau potable de la Basse-Belgique et du Bassin houiller de la Campine ; captage des eaux de Moll ; en collab. avec E. Putzeys et A. Rutot. (Bruxelles, Hayez, 1910).

Alimentation en eau potable de la Basse-Belgique et du Bassin houiller de la Campine ; en collab. avec E. Putzeys et A. Rutot. (Bruxelles, Hayez, 2^e mémoire, 1910 ; 3^e mémoire, 1911).

La réforme économique et technique des constructions hospitalières. En collabor. avec G. Maukels.

Traité de technique sanitaire publié sous la direction de F. Putzeys et F. Schoofs, 6 volumes (Paris, Béranger, 1924-1928).

Rapports nombreux au Conseil supérieur d'Hygiène publique de Belgique.

KARL GUSSENBAUER

(1875)

Les petites nations comme la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse qui comptent sur leur territoire de nombreuses universités, peuvent se trouver gênées dans le recrutement du corps professoral. Elles ne disposent pas, comme les grands pays, d'abondantes réserves et si elles veulent maintenir à un niveau honorable leur enseignement universitaire, elles doivent parfois se décider, en dépit des froissements d'amour-propre national, à faire appel aux savants des pays étrangers. Il faut se réjouir de constater que des gouvernements éclairés n'imposent pas à la culture des sciences les limites des États. La Belgique n'a pas manqué, à maintes reprises et dans son propre intérêt, de recourir à cette initiative quand les circonstances l'exigeaient.

Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, des enseignements très importants de la Faculté de Médecine de Liège furent confiés à des étrangers : Spring à la Clinique médicale, Théodore Schwann au cours de Physiologie, Fuchs à l'Ophtalmologie. Lorsque, en 1875, la chaire de Clinique chirurgicale devint vacante, les gouvernants de l'époque estimèrent opportun de ne pas restreindre leur choix entre les chirurgiens belges. Des conditions particulières justifiaient cette décision : un jour nouveau se levait sur la science médicale ; des découvertes fondamentales réformaient de fond en comble la chirurgie. Lister, guidé par un sens affiné, presque divinatoire, venait de créer la méthode antiseptique, et les découvertes de Pasteur éclairaient lumineusement et consolidaient scientifiquement les innovations de Lister. Le champ de la chirurgie s'élargissait brusquement. Dans notre pays cependant ces méthodes n'avaient pénétré que très imparfaitement. Appelé à désigner un nouveau titulaire à l'enseignement de la chirurgie à l'Université de Liège, le gouvernement fit appel à ses nationaux, mais aussi il se tourna tout naturellement vers l'école de chirurgie la plus célèbre à cette époque, celle de Vienne qu'illustrait Billroth. Gussenbauer fut désigné par Billroth pour occuper la Clinique chirurgicale de Liège.

Karl Gussenbauer était né le 10 octobre 1842 ; il était le second fils d'un médecin de campagne ; son oncle, un pasteur de village, lui donna la pre-

mière instruction et le destinait à la carrière ecclésiastique ; Gussenbauer ne se reconnaissant pas la vocation, se soustrait à ce projet. Après ses études moyennes à Salzburg, il entre à l'Université de Vienne en 1861. Il y vit dans le besoin, presque dans la misère, jusqu'au jour où il obtient dans une famille aisée un poste de précepteur lui assurant la subsistance.

Il poursuit néanmoins ses études, entend les enseignements de Hyrth Brucke, Rokitansky, Hebra, etc...; le hasard veut qu'à son examen de médecine opératoire de dernière année, en 1869, il soit interrogé par Billroth, remplaçant Dumreicher empêché. Le maître est frappé de la précision des connaissances du récipiendaire et, séance tenante, il lui offre un poste d'assistant.

Dans l'accomplissement de ses fonctions, Gussenbauer donna si bien la mesure de sa valeur que le jour où la délégation belge se présenta à Vienne, cherchant un titulaire à la Clinique chirurgicale, Billroth n'eut pas la moindre hésitation et le désigna pour cet enseignement à Liège.

Gussenbauer se rendit d'abord à Paris où il séjourna trois mois autant pour se familiariser avec la langue française que pour suivre l'enseignement des maîtres parisiens. Lorsqu'il prit possession de sa charge, en décembre 1875, il trouva la clinique chirurgicale logée à l'ancien hôpital de Bavière, « ce vénérable cimetière des blessés », comme le qualifiait encore dix ans plus tard A. de Winiwarter.

Gussenbauer qui avait jusque là, sous l'égide du grand Billroth, travaillé à la clinique la plus réputée de l'époque, ne pouvait naturellement s'accommoder des traditions et errements anachroniques qui régnaient encore à Bavière ; l'opiniâtreté qu'il mit à les bouleverser sans ménagement fit l'effet d'une révolution médico-administrative. Gussenbauer le premier à Liège appliqua un pansement antiseptique ; il implanta les méthodes Listériennes. La science, les méthodes et l'habileté du maître et les cures merveilleuses qu'il accomplit firent rapidement tomber l'hostilité qu'avaient soulevée sa nationalité étrangère et sa manière un peu rude ; au dénigrement se substitua bientôt une admiration unanime, même chez ses détracteurs de la première heure. Son départ pour Prague, en 1878, ne laissa que des regrets. En 1894, l'Université de Vienne l'appelait à la succession de son illustre maître Billroth.

En deux ans, d'une main ferme, autoritaire, mais perspicace et clairvoyante, au milieu d'in vraisemblables difficultés, Gussenbauer avait largement rénové la chirurgie et l'enseignement chirurgical à notre Université. Il avait posé la première pierre de l'édifice que son successeur allait élever.

L'œuvre scientifique de Gussenbauer a été considérable ; parmi ses pre-

miers travaux il faut citer ses études sur la cicatrisation des plaies musculaires, sur la texture histologique des cancers et sarcomes et surtout une étude expérimentale de la résection de l'estomac, exécutée en 1876 avec A. de Winiwarter ; ce travail constitue le point de départ de la résection gastrique, exécutée chez l'homme plus tard par Billroth, et de toute la chirurgie de l'estomac. C'est pendant son séjour de seize années à l'Université de Prague que son activité prit son complet développement. De ses très nombreuses publications, relatives aux sujets les plus divers de la chirurgie, il faut tirer hors pair deux grandes monographies intitulées « Septicémie pyohémie et septico-pyohémie » et les « Lésions traumatiques », deux chefs-d'œuvres de précision dans la recherche et de clarté dans l'exposé.

K. Gussenbauer avait été nommé professeur extraordinaire par arrêté royal du 16 octobre 1875 ; il avait été promu à l'ordinariat le 6 octobre 1876. Il n'enseigna à Liège que durant deux ans et demi à peine. Pendant ce court laps de temps, sa forte personnalité avait réussi à briser la routine et sa science à donner un élan à la chirurgie. Il fut à notre Université le premier ouvrier d'une ère nouvelle.

L. DELREZ.

ALFRED GILKINET

(1877)

Alfred Gilkinet est né le 21 mai 1845. Il était le fils d'un pharmacien établi à Ensival. Il fit au Collège communal de Verviers ses études moyennes au cours desquelles il fut proclamé lauréat du concours général.

A l'Université de Liège, il conquit le grade de pharmacien et compléta ses études à l'Université de Strasbourg. En 1872 le titre de Docteur en Sciences naturelles lui fut conféré. Pendant les cinq semestres qu'il passa dans les laboratoires de Strasbourg, il perfectionna ses connaissances dans le domaine de la chimie, de la géologie, de la botanique et particulièrement de la paléontologie végétale.

Revenu à Liège, il fut nommé, par Arrêté ministériel du 13 novembre 1875, assistant du cours de pharmacie du professeur J.-Ch. Van Aubel. Un Arrêté royal ayant ensuite déchargé ce dernier de ses attributions, Gilkinet fut nommé le 18 octobre 1877, chargé du cours de pharmacie à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège.

Un Arrêté royal du 21 octobre 1879 le nomma professeur extraordinaire à la Faculté et mit dans ses attributions le cours de pharmacie théorique ainsi que le cours de pharmacie pratique. En 1882, il fut promu à l'ordinaire.

En 1892, il se déchargea, en faveur de son assistant Armand Jorissen, du cours de pharmacie pratique y compris la préparation des médicaments inscrits dans la pharmacopée.

Gilkinet eut une longue carrière universitaire. Il enseigna aux étudiants en pharmacie la chimie pharmaceutique minérale et organique et la pharmacognosie ; il dirigea les travaux pratiques afférents à ces enseignements, jusqu'au moment où, par Arrêté royal du 15 février 1919, il fut déclaré émérite. Il fut autorisé à continuer jusqu'à la fin de l'année académique 1918-1919 l'enseignement dont il était chargé.

Au cours de sa carrière professorale il a été Doyen de la Faculté de Médecine et Secrétaire du Conseil académique.

Ses cours, dont de nombreuses générations de pharmaciens ont bénéficié, étaient ordonnés méthodiquement et se caractérisaient par la clarté et la précision.

Dès 1875 Gilkinet fut élu correspondant de la Classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique et en 1880 il devint membre titulaire.

Ses recherches dans le domaine des médicaments organiques et particulièrement des alcaloïdes ainsi que ses études comparées des pharmacopées de divers pays l'amènèrent à publier en 1885 un traité de chimie pharmaceutique qui eut un grand succès.

Ce traité facilitait considérablement la tâche des élèves et était pour les praticiens un vade-mecum contenant des indications pratiques de grande valeur au sujet de la préparation, de l'altération et des falsifications des médicaments. Il fournissait en outre des indications précieuses sur les usages et la posologie. Ce traité, mis en harmonie avec les pharmacopées de cette époque, connut trois éditions; la 2^e parut en 1897 et la 3^e en 1910.

Gilkinet a joué un rôle de premier plan dans l'orientation scientifique des études donnant accès au grade de pharmacien. Il a organisé dans notre Université un enseignement répondant aux données de la science pharmaceutique moderne et qui, avant lui, faute d'installations suffisantes, n'avait pu recevoir les développements nécessaires. Il démontra à la Faculté de Médecine la nécessité de créer un institut de pharmacie indépendant. Il se heurta à de nombreuses difficultés mais, grâce à sa persévérance, en séance du 26 février 1881, la Faculté donna son entière approbation au projet d'installation de l'Institut de Pharmacie au Jardin botanique

L'Institut de Pharmacie, élaboré d'après les plans de Gilkinet, fut inauguré en octobre 1883 en présence de MM. les Ministres des Affaires étrangères et de l'Instruction publique.

A l'occasion d'une manifestation de l'Académie Royale de Belgique qui fêtait en 1925 le 50^e anniversaire de Gilkinet dans cette Compagnie, l'Université de Liège a tenu à conserver le souvenir de ce savant en demandant à M. le Ministre de dénommer l'Institut de Pharmacie du nom de son fondateur. Un arrêté royal en date du 17 juin 1925 décida que cet Institut serait désormais appelé « Institut de Pharmacie Alfred Gilkinet ».

En dehors de l'Université, l'activité de Gilkinet s'est manifestée dans la collaboration à plusieurs sociétés savantes. Il fut nommé membre d'honneur de beaucoup d'entre elles, notamment de la Société royale de Pharmacie de Bruxelles, de l'Association pharmaceutique de la province de Liège, de la Société de pharmacie d'Anvers, de la Société géologique de Belgique; membre correspondant de la Société des Sciences naturelles de Cherbourg. En 1905, Gilkinet remplit avec autorité les fonctions de Président du Congrès de chimie et de pharmacie tenu à Liège à l'occasion de l'exposition internationale et universelle.

Au cours de sa longue carrière plusieurs manifestations de sympathie

furent organisées en son honneur, notamment en 1883, ses élèves et anciens élèves lui offrirent son portrait. En 1893, lors de sa nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold, ses disciples lui remirent son buste en bronze qui orne actuellement la bibliothèque de son Institut.

Proclamé émérite en 1919, il fut promu au rang de Commandeur de l'Ordre de Léopold et, en 1925, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

Aux heures de repos de sa vie très active, Gilkinet cherchait le délassément dans la nature et tout particulièrement dans l'Ardenne qu'il aimait avec passion. D'une culture générale très grande, il savait goûter les beautés de la poésie et de la musique dont il était un amateur fervent. Gilkinet mourut subitement dans sa maison de campagne à Manhay le 30 septembre 1926. Il avait renoncé aux honneurs académiques.

Phytopaléontologie et Botanique. — Le séjour que fit Alfred Gilkinet comme jeune docteur, à l'Université de Strasbourg, sous la direction du professeur Schimper, eut un certain retentissement sur la nature des recherches scientifiques auxquelles il s'adonna au cours de son existence.

Schimper, à cette époque, était l'un des pionniers de la Phytopaléontologie ; Gilkinet prit à son laboratoire le goût des recherches sur les végétaux fossiles auxquels désormais il consacra une large part de son activité.

En 1879, Gilkinet fut chargé de faire, à la Faculté des Sciences, le cours de Paléontologie végétale en remplacement de Gustave Dewalque, professeur de Géologie.

L'Université de Liège prenait l'initiative de confier à un homme de science spécialisé, l'enseignement de la Phytopaléontologie qui jusqu'alors avait été considéré comme un appendice des cours de Botanique et de Géologie.

Pour la première fois, la Phytopaléontologie devenait une science autonome, libérée de la vie en veilleuse qui lui est faite, là où elle demeure incorporée à l'enseignement donné par le Botaniste ou le Géologue.

En 1894, Gilkinet créa avec les Lohest, les Fraipont, les Habets, le grade scientifique d'Ingénieur géologue.

L'Université de Liège se plaçait à la tête d'un mouvement qui allait doter le pays d'un corps de prospecteurs spécialement armés pour la recherche et la mise en valeur des richesses minérales de sa colonie. Cet effort fut bientôt imité par d'autres Universités.

Alfred Gilkinet fut président de la Société géologique de Belgique en 1924-1925 et membre du conseil de cette Société pendant de très nombreuses années. Il est l'un des 183 fondateurs de cette importante association établie à Liège le 18 janvier 1874. Il fut rapporteur de la plupart des

travaux de paléontologie végétale parus dans ses Annales pendant les cinquante premières années de son activité.

Si c'est Julien Fraipont qui déclancha chez nous les études de Paléontologie stratigraphique du terrain houiller, l'on doit à Alfred Gilkinet d'importantes recherches sur les plantes du Dévonien supérieur de notre pays, sur la flore Landénienne de Huppaye, sur celle des argiles aquitaines d'Andenne.

Les collections du laboratoire de Phytopaléontologie de notre Université firent l'objet des préoccupations de Gilkinet, qui les enrichit de matériaux provenant des gisements célèbres, dont certains sont épuisés

Dès qu'en Angleterre on découvrit les végétaux houillers à structure conservée des Coal-balls, Gilkinet en acquit une importante collection taillée en lames minces. Quand, plus tard, grâce à l'intervention désintéressée du professeur Armand Renier, chef du service géologique de Belgique et à la générosité de la direction des charbonnages de Wérister, les collections de Phytopaléontologie furent mises en possession de l'un des plus riches matériels de ce genre, les collections acquises par Gilkinet permirent de mettre rapidement en valeur celles de notre pays.

Indépendamment de ses recherches de Pharmacie et de Phytopaléontologie, Alfred Gilkinet consacra une partie de son activité, spécialement au début de sa carrière, à des études de Botanique. Dans les Bulletins de l'Académie Royale des sciences, il fit paraître plusieurs travaux sur la Mycologie.

Déchargé du cours de Phytopaléontologie végétale quand il fut admis à l'éméritat en 1919, il fut remplacé par son élève Charles de Fraipont qui conserva cette chaire pendant douze ans et qui s'en fit décharger en 1933 en faveur de M^{lle} Suzanne Leclercq.

F. SCHOOFS et S. LECLERCQ.

PUBLICATIONS

1. Traité de chimie pharmaceutique. Liège, Vaillant-Carmanne, 1885.
2. Recherches mycologiques. Étude des Pyrenomycètes. (Mém. Acad. Roy. des Sciences de Belgique. 1874).
3. Polymorphisme des Champignons. (Rép. au concours de l'Acad. Roy. des Sciences de Belgique. 1875).
4. Sur quelques plantes fossiles des psammites du Condroz. (Acad. Roy. de Belgique. Bull. classe des sciences, 2^e série. T. XXXIX, 1875).

5. Sur quelques plantes fossiles de l'étage du poudingue de Burnot. (*Ibid.*)
6. Du développement du Règne végétal dans les temps géologiques. (Lecture à la séance publ. classe des Sciences, Acad. Roy. de Belg., Bull. 2^e série, t. XLVIII, 1879).
7. Exposé des recherches réalisées en Belgique dans le domaine des sciences naturelles en un demi siècle. (*Ibidem*, 1880).
8. Rapport à l'Académie sur une monographie des laminariacées. (*Ibid.* déc. 1887).
9. Les moyens de défense des plantes. (Lect. séance publ. classe des Sciences, Acad. roy. de Belg. 1897).
10. Empreintes végétales du Couvinien. (Bull. Soc. Géol. de Belgique. T. XXXVI, 1909).
11. Flore fossile des psammites du condroz (Dévonien supérieur). (Ann. Soc. Géol. de Belgique, Mém. in-4°. T. II, 1922).
12. Plantes fossiles de l'Argile plastique d'Andenne (*Ibidem*). Flore fossile du Landénien de Huppaye. Eocène inférieur. (*Ibid.* T. IV, 1925).
13. Un cône fossile du Rupélien. (*Ibidem*).
14. Nombreux rapports sur des travaux de Paléontologie végétale présentés à l'Académie royale des Sciences et à la Société géologique de Belgique, de 1880 à 1924.

ALEXANDRE DE WINIWARTER

(1878)

Lorsque, en 1878, Gussenbauer quitta Liège pour Prague, la question de sa succession souleva les mêmes préoccupations que celles qui avaient précédé sa nomination en 1876. Le gouvernement renouvela auprès de Billroth, à Vienne, la démarche qu'il avait faite deux ans auparavant. Comme successeur à Gussenbauer, Billroth désigna Alexandre de Winiwarter ; les appréciations élogieuses formulées à ce moment par le maître viennois et par son collègue le physiologiste Brucke présageaient au candidat qu'ils proposaient une brillante carrière chirurgicale.

Le 6 octobre 1878, Alexandre de Winiwarter était nommé professeur ordinaire à l'Université de Liège, chargé de l'enseignement de la Clinique chirurgicale et du cours de Pathologie Chirurgicale générale. Il avait trente ans. Né à Vienne le 22 avril 1848, au son du canon de la révolution, comme il aimait à le rappeler lui-même, il avait accompli dans sa ville natale tout le cycle de ses études.

Reçu docteur en 1870, il devient bientôt assistant de Billroth, privatdozent en 1875. En 1878, il est appelé à Liège ; en 1879, il se voit confier en plus de ses autres attributions le cours de Médecine opératoire ; cette lourde tâche il la conserva jusqu'à sa mort en 1917. Autant dire que près de quarante ans Alexandre de Winiwarter assumait seul la charge de tout l'enseignement chirurgical à l'Université de Liège.

Au moment où l'Université de Liège l'appelait, A. de Winiwarter avait déjà donné la mesure de sa valeur par de nombreux travaux d'histologie, d'anatomie pathologique et de chirurgie. A cette époque, l'anatomie pathologique tenait une place prépondérante dans la préparation à la chirurgie et l'histologie normale était elle-même, comme aujourd'hui encore, la voie d'accès la plus sûre à l'anatomie pathologique. On ne peut donc s'étonner que le premier travail scientifique d'A. de Winiwarter ait été du domaine histologique : c'était une étude de cet organe particulièrement complexe et resté si longtemps mystérieux que constitue l'oreille interne. Dans le domaine de l'anatomie pathologique, qu'il avait pratiquée avec Rokitsanski, il faut citer ses travaux sur les tumeurs malignes et particulière-

ment sur le groupe des lymphomes malins (1874 et 1877). Dans cette étude se trouvent largement associées l'anatomie pathologique et la clinique chirurgicale. Cette association féconde se précise dans un travail magistral sur les cancers du sein. Basée sur la très riche documentation de la clinique chirurgicale de Vienne, appuyée sur l'analyse approfondie des relations entre le type histologique et la rapidité d'évolution, cette étude est restée classique et garde aujourd'hui encore toute sa valeur. En 1875, en collaboration avec Gussenbauer, A. de Winiwarter, établissait par voie expérimentale sur l'animal la possibilité de la résection pyloro-gastrique.

C'est en s'appuyant sur les résultats expérimentaux de cette étude, que Billroth entreprit la résection gastrique chez l'homme ; ce fut l'origine de toute la chirurgie de l'estomac qui a pris depuis lors un si vaste essor.

Le premier, A. de Winiwarter partiqua chez l'homme la cholecystentéromie ; cette opération est, elle aussi, à l'origine des dérivations biliaires pratiquées couramment à l'heure actuelle. Plus tard, il proposait un traitement du priapisme des leucémiques.

A côté de ces travaux scientifiques, strictement originaux et personnels, A. de Winiwarter, apporta une très importante contribution à de nombreux problèmes chirurgicaux : traitement des infections aiguës et des infections tuberculeuses, de la luxation congénitale de la hanche, des fractures, etc. Innombrables furent ses exposés devant des sociétés savantes et dans les journaux médicaux.

Ses travaux personnels, son immense érudition, servie par une rare finesse d'observation, l'amènèrent naturellement au travail de synthèse, à la publication d'ouvrages chirurgicaux. Sa collaboration aux grandes encyclopédies chirurgicales était d'ailleurs très recherchée. Pour la collection *Deutsche Chirurgie*, il écrit le *Traité des maladies chirurgicales de la peau et du tissu cellulaire sous-cutané*, un volume de 700 pages d'une documentation incomparable. Il collabore au *Traité d'Urologie* de Zuckerhandl et écrit le chapitre des *Maladies du pénis, du testicule et de ses enveloppes* ; et dans le *Traité des maladies de la peau* de Mracek, il rédige l'article *Carcinome de la peau, l'ulcus rodens et la maladie de Paget*. En 1895 paraît le *Traité de Médecine opératoire* où l'on retrouve dans les indications des opérations aussi bien que dans leur exécution, le souci constant de la précision, le besoin qu'éprouvait cet homme de bien de mettre en garde contre les erreurs ceux qu'il voulait instruire.

Mais son œuvre didactique capitale est la *Pathologie chirurgicale générale*. Ce livre avait été primitivement l'œuvre exclusive de Billroth ; les éditions s'étaient succédé rapidement. Billroth n'avait pas tardé à recourir à la collaboration de son élève A. de Winiwarter. Dès 1880, quand paraît

la 9^{me} édition, Billroth confie à de Winiwarter seul « son élève et son ami » le soin de tenir à jour l'ouvrage que lui-même il considère comme une œuvre fondamentale.

Dans la forme et dans le fond ce témoignage d'estime et de confiance de Billroth était pour de Winiwarter la récompense la plus flatteuse et la distinction honorifique la plus élevée qu'il eût jamais pu espérer. Un disciple qui de son maître vénéré et aimé par dessus tout, reçoit pareille marque d'absolue confiance, a le droit d'être fier. Conformément au vœu de Billroth, à partir de 1880, le traité *Allgemeine Chirurgische Pathologie und Therapie* fut exclusivement le livre de A. de Winiwarter. La dernière édition, la seizième, parut en 1906. Ce livre a été traduit dans toutes les langues ; une seule édition connut la traduction française exécutée par le D^r Delbastaille, assistant de de Winiwarter. En aucune langue, il n'existe d'ouvrage comparable ; là se trouvent réunis et exposés avec une incomparable maîtrise tous les problèmes fondamentaux de la chirurgie.

Dans les pays de langue allemande, il fut pendant des générations un livre de chevet, non seulement des étudiants mais aussi et surtout de ceux qui prétendaient faire une carrière chirurgicale.

Cette œuvre didactique considérable, A. de Winiwarter l'accomplissait comme un sacerdoce ; il avait la générosité de l'enseignement, il désirait mettre au service de tous les trésors de connaissances qu'il accumulait. Pour ses anciens élèves, ceux qu'il savait livrés aux difficultés de la pratique journalière, il écrivait dans les journaux les articles de mise au point sur les questions nouvelles ; pour eux aussi il fréquentait assidument les sociétés médicales et chirurgicales ; il savait qu'il y rencontrerait ses anciens élèves ; par ses communications et ses conseils, il trouvait l'occasion de continuer à leur être utile.

Sa bienveillance naturelle et son indulgence pour la jeunesse avaient fait de A. Winiwarter l'ami des étudiants ; ses élèves avaient pour lui une profonde affection et aussi le respect qu'imposent la science et la dignité d'un maître ; il ne manquait d'ailleurs pas d'user de l'ascendant sur ses élèves. Soucieux de leur éducation morale autant que de leur formation professionnelle, il ne manquait nulle occasion de les mettre en garde contre les faiblesses que guettent ceux qui sont engagés dans la carrière médicale ; son prestige l'autorisait à rappeler à la droiture ceux qui se laissaient égarer ; il a laissé, écrits dans le genre humoristique, des pamphlets d'une sévérité cinglante qui fouettaient sans ménagement les défaillances morales dans l'ordre professionnel. Il pouvait se permettre ces leçons parce que sa dignité aristocratique et sa noblesse désintéressée lui en donnaient le droit.

Alexandre de Winiwarter était d'ailleurs pour ses élèves l'exemple

constant du devoir, aussi bien à la salle de cours que dans les salles d'hôpital, au chevet des malades ou à la table d'opération. Et c'était encore au sentiment du devoir qu'il obéissait, lorsque en 1886, après quelques années de professorat à Liège, il déclinait l'appel que lui adressait l'Université de Graz.

« J'ai refusé, écrit-il à l'Administrateur de l'Université, la nomination à Graz, malgré l'incertitude dans laquelle je me trouve au sujet de la construction d'un hôpital. J'espère que le Ministre me tiendra compte de ce que j'ai fait et que ma confiance dans un avenir plus favorable ne sera pas trompée. Tout ce que je demande c'est de pouvoir travailler dans un hôpital qui ne soit pas une honte pour moi et pour l'Université ».

Comme son prédécesseur Gussenbauer, A. de Winiwarter aurait pu, après avoir conquis la notoriété en Belgique, rentrer dans sa patrie autrichienne ; les amères déceptions qui lui ont été imposées et qu'il évoque dans sa lettre auraient justifié son découragement. Mais de Winiwarter se considéra au contraire comme lié par un engagement d'honneur à sa patrie adoptive qu'il avait conquise plus qu'il n'en avait été conquis.

L'œuvre qu'il avait accepté d'entreprendre en 1878 avait déjà porté ses fruits, mais il la savait inachevée. Le sentiment du devoir lui commandait de la poursuivre en dépit des obstacles et des déceptions. Et il eut la satisfaction de voir se réaliser l'espoir qu'il avait conçu dès son arrivée à Liège : introduire dans notre pays les méthodes de chirurgie moderne, et créer une école chirurgicale.

L'Université avait fait confiance à de Winiwarter : il y a répondu par l'éclat qu'il a jeté sur l'Université et sur le pays tout entier.

L. DELREZ.

LÉON FREDERICQ

(1879)

Léon FREDERICQ a vu le jour à Gand le 24 août 1851. Il était le second fils du D^r César Fredericq né à Nevele (1817) de père français, d'origine lorraine, et de mère flamande. Les loisirs que laissait au D^r C. Fredericq une nombreuse clientèle, étaient consacrés à l'étude de l'astronomie, à des herborisations, à la diffusion, par la parole ou la plume, des notions d'hygiène, aux charges d'un mandat de conseiller communal. Il avait participé aux premiers développements du mouvement flamand par de nombreux articles de polémique dans les journaux : « De Broedermin », « de Stad Gent ». Il était l'auteur d'un manuel flamand de botanique : « De Wilde bloemen » et d'un manuel populaire d'hygiène édité dans les deux langues nationales.

La mère de Léon Fredericq, Mathilde Huet, née à Paris en 1827, était la sœur du philosophe François Huet, nommé professeur à l'Université de Gand à l'âge de vingt ans, et d'Édouard Huet, professeur à l'École des Mines de Mons. Femme intelligente et instruite, elle dirigea l'éducation de ses fils Paul et Léon jusqu'à leur entrée à l'Athénée. Léon Fredericq avait deux frères. L'aîné, Paul, enseigna l'histoire, d'abord à l'Université de Liège, ensuite à Gand, dont il fut un des maîtres les plus écoutés. Le cadet, le D^r Simon Fredericq, devint un praticien distingué, doublé d'un peintre de talent ; sa longue carrière s'est déroulée dans sa ville natale.

Le milieu familial dans lequel grandit le jeune Léon Fredericq, était exceptionnellement riche de talents variés. Ses tantes paternelles, Rosalie et Virginie Loveling (issues d'un second mariage de sa grand'mère paternelle), ont laissé un souvenir dans les lettres flamandes. Son oncle du côté paternel, Aimé Mac Leod, cultivait les sciences naturelles ; il était le père de Jules Mac Leod qui devint professeur de botanique à l'Université de Gand. Un autre cousin germain, Cyrille Buysse, est un des romanciers flamands les plus goûtés.

Dès sa prime jeunesse, Léon Fredericq se sentit invinciblement attiré vers l'observation de la nature. A l'Athénée, les mathématiques et les sciences naturelles avaient sa prédilection. Dès l'âge de 11 ans, il se mettait à col-

lectionner coquillages, insectes, plantes et minéraux. Les matinées du dimanche étaient passées dans le laboratoire de chimie de l'École industrielle dont il suivait régulièrement les cours de chimie et de physique en 1865, 1866, 1867. Ses goûts si précocement développés devaient le mettre en relation avec le physicien aveugle, Joseph Plateau, auquel il servit de sujet voyant dans certaines de ses expériences sur la persistance des impressions visuelles.

Entré à l'Université de Gand en 1868, il y conquiert avec éclat successivement les diplômes de la candidature et du doctorat en sciences naturelles. La zoologie et la chimie continuent à être ses sciences favorites, sans qu'il néglige la botanique ou les sciences minérales, minéralogie et géologie, dont il étend sa connaissance au cours d'excursions faites dans les environs de sa ville natale ou dans d'autres régions du pays. Docteur en sciences naturelles en 1871 à l'âge de vingt ans, il entreprend des études de médecine, qu'il termine en 1875 avec le même succès ininterrompu et brillant. Dès 1871, il est devenu le préparateur des cours de physiologie humaine et d'anatomie comparée, ce qui lui donne les moyens matériels de commencer ses premières recherches. Il prend part en 1873 au concours universitaire, avec une contribution personnelle à la question posée : « Génération et structure du tissu musculaire ». Mais à mesure que se poursuivent ses études médicales, leur influence se fait de plus en plus sentir sur l'orientation de sa pensée. Sans elles, il aurait poursuivi ses dissections d'invertébrés, il aurait continué à collectionner et à classer plantes et minéraux, il serait devenu sans doute un naturaliste érudit au savoir étendu. La médecine ouvre de nouveaux horizons à ses yeux, ou plutôt pose de nouveaux problèmes à son intelligence. Jusqu'alors il avait appris à connaître et à décrire les innombrables espèces du monde animal et végétal, à en admirer l'infinie diversité. La médecine avait de plus hautes ambitions. Depuis cinquante ans, elle s'était engagée résolument dans les voies de l'expérience et ne prétendait à rien moins qu'à saisir, sous le développement sans limites des espèces et des formes, ce qui donne à la vie sa profonde unité.

Léon Fredericq se sentit attiré dès le premier contact vers la science médicale nouvelle, la physiologie. Ce fut moins à la suite d'une initiation par un maître bienveillant que par un penchant personnel irrésistible. A l'époque où il faisait ses études, le professeur de physiologie était un praticien distingué que la santé de ses malades préoccupait davantage que la matière de son enseignement. Ne s'étant jamais livré à la recherche personnelle, il ne faisait au laboratoire que des visites courtes et rares, laissant le champ libre à son jeune préparateur. Sans guide et sans encoura-

gement, tout autre que Léon Frédéricq n'eût pas osé s'engager dans des voies aussi nouvelles et encore mal tracées. Il y fut poussé par la curiosité de son esprit auquel ne suffisait plus le simple aspect extérieur des phénomènes de la vie, si variées que fussent leurs manifestations à un regard aussi aigu que le sien. Après avoir goûté le plaisir de voir, il aspirait à comprendre. Derrière le chatolement des apparences, il voulait discerner le jeu des causes et des effets.

Il dut cependant, avant de se mettre à faire des expériences sur l'animal vivant, surmonter une vive répugnance à voir couler le sang, qui allait jusqu'à la syncope. Déjà la preuve était surabondamment faite que si la médecine avait accompli à partir du début du XIX^e siècle des progrès plus décisifs que depuis l'aurore des temps, elle le devait exclusivement à la méthode expérimentale. La soif de connaître du jeune savant eut donc raison de ses répugnances ; cependant au cours de sa longue carrière, il ne fit jamais une expérience sur l'animal vivant sans l'avoir anesthésié au préalable et il exigeait de ses élèves la scrupuleuse observation de cette règle. A la fin de sa vie, la grande bonté qu'il avait toujours manifestée envers les animaux, était restée la même. Un des compagnons de ses courses dans la Fagne ne raconte-t-il pas avoir surpris le vieux maître en train de faire la respiration artificielle à un lièvre qu'il avait trouvé pris au collet, et manifester sa joie en voyant l'animal s'enfuir librement (R. Bouillette).

Au moment d'aborder l'étude de la physiologie, L. Frédéricq est bien armé pour ses travaux nouveaux : il joint à une connaissance étendue des animaux et des plantes, celle de la physique et de la chimie acquise pendant de longues années de travail au laboratoire. C'est à elles que la physiologie emprunte ses moyens de travail, puisqu'elle aspire à être la physique et la chimie de l'être vivant.

En février 1876, L. Frédéricq obtient du gouvernement une bourse de voyage qui lui permet d'aller travailler sous la direction de maîtres étrangers, d'abord chez Hoppe-Seyler à Strasbourg, ensuite chez P. Bert et Fr. Marey à Paris et de recevoir d'eux une initiation plus approfondie aux méthodes de la physiologie. Dès lors sa décision est prise de renoncer aux avantages matériels de la carrière médicale, malgré les offres engageantes du professeur de chirurgie, J. Boddaert, qui venait d'introduire à Gand la méthode de Lister et dont il avait été l'aide pendant les années du doctorat en médecine. Pour assurer les besoins de sa vie matérielle, il dispose d'un traitement annuel fixé d'abord à mille francs et porté ultérieurement à seize cents, dont il doit se contenter jusqu'en 1878. Il continue ses recherches sur la structure des muscles chez les animaux invertébrés,

notamment chez l'hydrophile. Il étudie au microscope, en lumière ordinaire ou polarisée, les changements qu'elle subit, lorsque la fibre musculaire passe du repos à la contraction.

Un séjour au laboratoire de zoologie expérimentale de Roscoff dirigé par Lacaze-Duthiers, en été 1876, lui révèle les innombrables possibilités d'étude qu'offre au physiologiste la faune marine. Il devait en faire un large et fructueux usage au cours de sa longue carrière.

De retour à Gand, il entreprend pendant l'hiver 1876 une étude approfondie de la coagulation du sang, phénomène aussi mystérieux qu'important au cours duquel le sang perd sa fluidité et se transforme en une gelée cohérente, dès qu'il s'épanche hors des vaisseaux. Il fournit la preuve décisive de l'existence en solution dans le plasma sanguin de cette substance protéique spéciale, le fibrinogène, aux dépens de laquelle se forme la fibrine. La démonstration se fait par l'emploi d'un moyen nouveau de séparer les deux constituants du sang, le plasma et les globules. Il consiste à laisser ceux-ci sédimenter dans le sang conservé fluide dans un segment de veine extrait du corps. Le procédé est encore, à l'heure actuelle, le meilleur dont nous disposions pour préparer sans altération le plasma du sang des mammifères. La preuve qu'apportait L. Fredericq de la présence du fibrinogène dans le plasma, établissait la base ferme sur laquelle devaient ultérieurement s'édifier toutes les théories qui ont tenté d'expliquer la nature de la coagulation.

Cette importante contribution à la physiologie de la coagulation, complétée par des recherches sur la composition protéique du plasma et sur les gaz dissous dans le plasma et dans les globules, servit de dissertation inaugurale pour l'obtention du grade de Docteur spécial en sciences physiologiques. Elle attira sur son auteur l'attention de Schwann, l'illustre fondateur de la théorie cellulaire, qui achevait d'enseigner la physiologie à l'Université de Liège. Le vieux maître fit au jeune savant l'insigne honneur de le désigner lui-même au choix du gouvernement pour lui succéder dans sa chaire. Ainsi s'ouvrait en 1879 sous les plus heureux auspices une longue et féconde carrière professorale qui tout entière s'est déroulée à la Faculté de Médecine de Liège.

Le jeune professeur, âgé de 28 ans, était admirablement préparé à la tâche qui l'attendait. Il avait pratiqué les principales méthodes d'investigation de la médecine expérimentale d'abord chez les maîtres les plus réputés d'Allemagne et de France, ensuite au cours de ses propres recherches. Il avait accumulé, depuis ses études moyennes, une somme de connaissances si énorme qu'une intelligence moins claire que la sienne en eût été submergée. Sa curiosité d'esprit faisait de lui un expérimentateur né.

Il se sentait d'autant plus enclin à se servir du principal outil de la recherche scientifique, l'expérience sur l'animal vivant, que ses doigts étaient habiles à manier les instruments les plus divers, que son sang-froid restait imperturbable au milieu des péripéties les plus inattendues de l'acte opératoire, que sa pensée toujours vigilante et maîtresse d'elle-même était prompte à saisir les moindres indices que consent à livrer la nature jalouse de ses secrets à ceux qui l'interrogent. Une ingéniosité peu commune lui faisait imaginer les procédés nouveaux qui permettent d'aborder l'étude expérimentale d'un phénomène, d'en rendre les caractères plus apparents et plus clairs et d'en analyser les facteurs. Tous ces dons précieux de l'esprit étaient servis par une force de travail qui stupéfiait tous ceux qui l'approchaient. Il s'acquittait comme en se jouant des charges les plus lourdes et les plus variées, passant de la leçon magistrale au travail de recherche ou de rédaction sans s'accorder un moment de répit. Que de fois l'ai-je vu descendant de bicyclette au retour d'une excursion de quatre-vingts kilomètres ou davantage par monts et par vaux, commencer incontinent une longue et difficile opération. Il appelait cela se délasser d'une fatigue par une autre. En réalité, l'une et l'autre lui étaient inconnues : il était infatigable.

Il est aisé de comprendre que, disposant de tels moyens, il ait, au cours d'une longue carrière, dont tous les instants furent employés, réussi à édifier une œuvre scientifique qui étonne par son ampleur et sa variété.

Sa nomination à Liège avait été accueillie avec faveur par les membres des Facultés de Médecine et des Sciences, dont certains, comme Ed. Van Beneden, connaissaient déjà ses travaux et les appréciaient à leur valeur. A peine installé dans sa ville d'adoption, il fut introduit dans le cercle intime des familles de ses collègues. Il y connut celle qui devint, en 1881, la compagne de sa vie, Mademoiselle Bertha Spring, fille du professeur A. Spring qui avait occupé avec beaucoup d'autorité la chaire de clinique médicale, et sœur de W. Spring, professeur de chimie, destiné lui aussi à atteindre la grande renommée scientifique.

A peine nommé, le jeune professeur n'hésite pas à entreprendre et à mener de front des recherches sur la circulation du sang, la respiration, la calorification de l'animal à sang chaud, la physiologie du système nerveux.

Les premiers travaux sur la fonction circulatoire sont relatifs à la pression artérielle. L. Fredericq fait une analyse fouillée des variations que subit la pression artérielle sous l'influence des mouvements respiratoires. En 1881, il appelle l'attention sur l'ascension inspiratoire et la chute expiratoire de la pression carotidienne qui s'observent assez exceptionnellement dans l'espèce humaine, mais sont très marquées chez le chien et constituent

ce qu'en physiologie on a nommé le phénomène de Fredericq. Il montre qu'elles sont dues à des variations du tonus du centre bulbaire du nerf modérateur du cœur, le pneumogastrique : pendant l'inspiration, le tonus décroît, ce qui entraîne une accélération du rythme cardiaque ; il croît pendant l'expiration. Les variations du tonus du centre modérateur sont exactement synchrones aux deux phases de l'activité du centre respiratoire bulbaire. La fièvre et la saignée abolissent ces variations et accélèrent le rythme cardiaque, en supprimant le tonus du nerf pneumogastrique. Chez le lapin dont le centre pneumogastrique ne possède pas de tonus, la fièvre peut exister sans accélération du pouls.

L. Fredericq répète en 1886 chez le chien les mémorables expériences faites chez le cheval par Chauveau et Marey, d'inscription graphique des variations de la pression du sang dans les cavités du cœur au cours des différentes phases de sa contraction. Seule l'analyse des tracés ainsi obtenus permet de préciser les conditions mécaniques de la circulation du sang à travers le cœur et les vaisseaux.

Il invente un procédé non sanglant pour l'inscription des variations de la pression dans l'oreillette gauche qui consiste à introduire une ampoule exploratrice derrière l'oreillette par la voie œsophagienne. Les tracés ainsi obtenus sont identiques à ceux de l'oreillette droite et de la veine jugulaire.

Il décrit un procédé d'ouverture du thorax par section linéaire du sternum sur la ligne médiane, qui permet, après avoir mis en place les instruments nécessaires à l'inscription des variations de la pression dans les vaisseaux pulmonaires, de refermer le thorax de manière étanche et de rétablir le vide pleural. L'application du procédé mit un élève du maître, le Dr Plumier, en mesure de faire une étude approfondie des conditions de la circulation du sang à travers les poumons.

Dans le domaine de la fonction respiratoire, les découvertes de L. Fredericq sont importantes. De nombreuses expériences sont consacrées aux échanges gazeux qui se font, d'une part, entre l'air atmosphérique et le sang dans les poumons ; d'autre part, entre le sang et les tissus au niveau des capillaires de la circulation générale. Par des déterminations nombreuses et précises, faites au moyen de dispositifs expérimentaux de son invention, de la tension de l'oxygène et de l'anhydride carbonique dans l'air pulmonaire, dans le sang artériel ou veineux et dans les cavités du corps, L. Fredericq confirme et complète les valeurs trouvées par Pflüger et conclut au bien-fondé de la théorie d'après laquelle les échanges gazeux sont régis par les lois de la diffusion des substances dissoutes dans les liquides.

La respiration pulmonaire a pour effet, comme chacun sait, d'approvisionner le sang d'oxygène et de le débarrasser de l'anhydride carbonique

dont l'a chargé l'activité des organes. Sous peine de trahir les besoins de l'être vivant, elle doit s'adapter exactement à l'intensité des activités organiques, se régler sur elles, lente pendant le sommeil, rapide et profonde pendant l'exercice musculaire. Par quel mécanisme cette régulation est-elle assurée ? Ce problème, un des plus importants de la physiologie, a suscité les recherches de plusieurs générations de physiologistes, et la liste des travaux qui lui sont consacrés, s'allonge encore tous les ans. On est cependant d'accord à l'heure actuelle sur un certain nombre de faits essentiels : les mouvements respiratoires sont commandés par un centre nerveux logé dans la moëlle allongée et dont l'activité est automatique. L. Fredericq montre que l'application de glace sur le bulbe arrête la respiration du lapin et du canard, preuve nouvelle de l'exactitude de cette localisation.

Le stimulant normal du centre respiratoire est le degré d'acidité du sang artériel, qui dépend, en ordre principal, de sa teneur en anhydride carbonique. L. Fredericq a apporté à la démonstration de cette théorie plusieurs arguments dont le plus frappant est sa célèbre expérience de la circulation céphalique croisée (1890).

On prend deux chiens anesthésiés qu'on place côte à côte. On établit entre les artères carotides et les veines jugulaires de l'un et de l'autre des anastomoses placées de telle manière que le sang artériel de chacun est détourné de son cours naturel et va irriguer la tête du congénère : le centre respiratoire du chien A est irrigué par le sang artériel du chien B et réciproquement. Si l'activité du centre respiratoire est sous la dépendance de la teneur du sang en anhydride carbonique, il faut s'attendre à ce que toute variation de cette teneur dans le sang carotidien du chien A ait sa répercussion sur le rythme respiratoire du chien B et *vice-versa*. Il est aisé, au moyen d'un appareil à respiration artificielle, de provoquer des variations de la teneur du sang artériel en anhydride carbonique. L'augmentation de la ventilation pulmonaire en abaisse le taux ; inversement, la diminution de la ventilation l'élève. L'appareil ayant été appliqué au chien A, l'expérience consiste à faire varier à volonté, chez lui, l'intensité de la ventilation et d'observer quelles sont les répercussions de ces interventions sur le rythme respiratoire du chien B. Le résultat de pareille expérience est frappant. A peine a-t-on commencé à ventiler plus énergiquement les poumons de A que les mouvements respiratoires de B diminuent d'amplitude et de fréquence jusqu'à s'arrêter complètement. Au contraire, la diminution ou la suppression de la respiration artificielle chez A fait éclater une violente dyspnée chez B, qui peut aller éventuellement jusqu'aux convulsions de l'asphyxie. Ainsi se trouve démontrée simplement et clairement la notion essentielle que l'activité du centre respiratoire est sous la dépendance de la teneur en anhydride carbonique du sang qui l'irrigue.

Cette expérience est à ma connaissance la première réalisation d'un procédé dont l'emploi s'est généralisé depuis et qui est encore susceptible de mainte application nouvelle. Il consiste à greffer par une anastomose vasculaire sur l'organisme d'un animal un organe prélevé à un congénère, de façon à étudier les influences réciproques que l'organisme et l'organe exercent l'un sur l'autre par la voie humorale. Dans notre pays, le procédé a été appliqué récemment avec des résultats particulièrement heureux à l'étude des fonctions circulatoire et respiratoire par les Professeurs Heymans, père et fils, de Gand, à celle de la sécrétion interne du pancréas par les Professeurs Zunz et Labarre, de Bruxelles. Il a également donné aux physiologistes français Tournade et Chabrol des résultats nets dans l'étude de la fonction des capsules surrénales. Son emploi est indiqué dans tous les cas où il est nécessaire de distinguer la part qui revient aux humeurs de celle du système nerveux dans la régulation de la fonction d'un organe.

La régulation des mouvements d'inspiration et d'expiration serait imparfaite, si au mécanisme humoral ne venait se superposer un mécanisme nerveux réflexe qui tient sous sa dépendance la rapidité des mouvements et leur ampleur. C'est dans les nerfs pneumogastriques que se trouvent les fibres sensibles dont la stimulation commande ces réflexes. L. Fredericq montre que chez le lapin empoisonné par le chloral ou l'acide carbonique, la stimulation du bout central des nerfs pneumogastriques est toujours suivie d'un réflexe d'expiration (1879). Chez le lapin et le canard, l'aspersion des narines avec de l'eau arrête la respiration par le même réflexe d'expiration.

A la même époque, L. Fredericq commençait la publication d'une série de recherches sur la chaleur animale. Tout le monde sait qu'elle est produite par la combustion lente des aliments dans l'intimité des tissus.

L'étude du problème est abordée avec le secours d'un appareil inventé par l'auteur (1880) et appelé oxygénographe, qui permet de suivre à l'œil et même d'inscrire d'instant en instant, la vitesse de consommation d'oxygène par l'animal en expérience. L'oxygénographe sert encore tous les jours en clinique à mesurer le taux des combustions chez l'homme. A vrai dire, il est habituellement désigné sous un autre nom que celui de son inventeur.

On savait depuis Lavoisier et Crawford que les combustions organiques de l'animal homéotherme augmentent quand la température du milieu extérieur s'abaisse. Beaucoup d'auteurs en avaient conclu à tort qu'inversement l'élévation de la température ambiante diminue les combustions. En se basant sur les résultats publiés par Voit et Page, L. Fredericq affirme, dès 1882, l'inexactitude de cette opinion. Ses recherches complétées par celles de ses élèves Ansiaux et Falloise, lui permettent d'établir la courbe

de la valeur des échanges de l'animal homéotherme en fonction de la température extérieure. C'est une courbe à convexité inférieure avec un minimum dont l'emplacement varie suivant l'épaisseur du revêtement cutané. La température qui correspond à ce minimum, s'appelle actuellement point de neutralité thermique. La connaissance en est nécessaire pour la mesure correcte des échanges respiratoires chez l'homme, opération pratiquée quotidiennement en clinique dans l'étude et le traitement de certaines maladies de la nutrition sous le nom de détermination du métabolisme de base.

De la même époque de la carrière de L. Fredericq datent des expériences de pléthysmographie cérébrale, des recherches sur l'ischémie expérimentale comme procédé de dissociation des fonctions motrice et sensible de la moëlle épinière et sur maint autre problème de physiologie. Malgré tout l'intérêt qu'elles présentent, il est impossible de les analyser ici à cause de leur caractère plus spécial.

Dans une période ultérieure, l'attention de L. Fredericq se fixe de préférence sur certains sujets. Chez les mammifères, un thème de prédilection est l'étude du fonctionnement du cœur.

Pendant longtemps, les physiologistes se sont partagés en deux camps d'après la conception qu'ils se faisaient de la manière dont sont assurés le rythme du cœur et la coordination des contractions de ses parties. Pour les uns, la régulation est sous la dépendance des éléments nerveux qui sont contenus dans la paroi de l'organe ; pour les autres, elle trouve son origine dans la structure et les propriétés fondamentales du muscle cardiaque lui-même. L. Fredericq apporte à l'étude de cette question son habituelle ingéniosité et son infatigable ardeur au travail. De nombreuses expériences, faites le plus souvent par lui-même, quelquefois par ses élèves, lui ont permis de prendre nettement position en faveur de la théorie myogène de la contraction cardiaque et de contribuer à la faire prévaloir. Par des écrasements placés sur le faisceau de His ou en des endroits différents de la musculature de l'oreillette, il a pu déterminer la voie qui suit l'onde de contraction dans la substance musculaire du cœur et le temps qu'elle met à se propager. Née dans l'oreillette droite, au voisinage du point d'aboutissement de la veine cave supérieure, elle se propage à l'oreillette droite, puis à l'oreillette gauche ; elle franchit alors lentement le faisceau de His pour finalement s'irradier avec rapidité dans toute la masse ventriculaire. Une compression modérée du faisceau de His a permis à L. Fredericq de dissocier les fonctions de la partie musculaire du faisceau de celles des fibres nerveuses appartenant aux nerfs pneumogastriques qui l'accompagnent.

Il a fait une étude soigneuse de la fibrillation du cœur, dont une forme

particulière, la microfibrillation, est rendue bien visible par un procédé de vision latérale qu'il a indiqué.

Sur la théorie myogène de la contraction cardiaque s'est édifié en ces vingt dernières années, sous le nom d'électro-cardiographie, un nouveau chapitre de la pathologie cardiaque humaine. Il est désormais possible par l'analyse des phénomènes électriques qui accompagnent la contraction du cœur et qui s'inscrivent lorsqu'un sujet se trouve placé en circuit avec un galvanomètre à corde, de déceler les moindres irrégularités du rythme cardiaque et d'en dépister la cause et l'origine. Ici, comme en de nombreuses autres parties de la pathologie humaine, la médecine expérimentale a projeté une vive lumière sur la nature de certains troubles morbides jusqu'alors mystérieux et elle a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique. Dans cet ordre d'idées, les recherches de L. Fredericq sur le rythme affolé des ventricules qui accompagne la fibrillation des oreillettes, ont permis de donner l'explication d'un trouble du rythme connu en clinique sous le nom d'arythmie perpétuelle (*pulsus irregularis perpetuus*), affection fréquente, puisqu'elle forme environ le tiers du nombre total des cas d'irrégularité du pouls.

De sa formation première, L. Fredericq a conservé le goût des études de physiologie comparée. Médecin doublé d'un naturaliste, il n'a pas borné la curiosité de son esprit à la physiologie de l'homme et des mammifères. Parmi les premiers, il a compris le grand intérêt de la physiologie des animaux inférieurs. La vie est une dans toute l'étendue de la nature ; ses lois essentielles s'appliquent à toute l'échelle des êtres ; leurs manifestations s'étudient plus aisément chez les animaux inférieurs, dont l'organisation est plus simple. Dès le début de sa carrière, L. Fredericq a fait des expériences sur les invertébrés : étude microscopique de la contraction musculaire chez l'hydrophile ; myographie de la contraction musculaire du homard ; physiologie des muscles et des nerfs des oursins ; digestion chez quelques invertébrés ; noircissements à l'air du sang de certains insectes (larve de Nasicorne) ; étude du pigment bleu du sang du homard et du poulpe, auquel il donna le nom d'hémocyanine. L'hémocyanine est l'équivalent physiologique du pigment rouge du sang des vertébrés appelé hémoglobine. Hémoglobine et hémocyanine ont pour fonction de transporter l'oxygène du milieu ambiant vers la profondeur des organes. Toutes deux s'en acquittent grâce à leur propriété commune de se combiner avec l'oxygène en un produit instable qui se forme dans l'appareil respiratoire et se dissocie en mettant en liberté l'oxygène dans l'intimité des tissus. Cette propriété, ils la doivent à la présence dans leur énorme molécule d'un atome métallique, atome de fer dans l'hémoglobine rouge, atome de cuivre dans

l'hémocyanine bleue. Voici en quels termes, dans sa réponse aux discours qui lui furent adressés lors de son cinquantenaire professoral, en 1921, il évoquait le souvenir de cette découverte :

« J'ai vécu bien des jours heureux. Il en est peu qui m'aient laissé des souvenirs plus vifs que ceux où tel hasard favorable m'a mis sur la trace de quelque fait nouveau. Voulez-vous me permettre de rappeler un souvenir déjà lointain ! C'était un matin de 1877, au laboratoire de Roscoff, au bord de la mer de Bretagne. J'avais mis à nu les branchies d'un poulpe et j'admirais l'élégance de ses mouvements respiratoires. Je fus frappé de la teinte bleu foncé que prenait le sang artériel au sortir de l'organe respiratoire. Il me vint à l'esprit que ce changement de couleur pouvait avoir une signification analogue à celle de la transformation du sang veineux en sang artériel dans notre poumon. Comme vous le savez, l'absorption de l'oxygène qui doit servir à la respiration, est confiée dans notre organisme à une matière albuminoïde, rouge, riche en fer, l'hémoglobine, qui se charge d'oxygène dans notre poumon, en changeant de couleur. Je passai la journée à expérimenter fiévreusement pour vérifier mon hypothèse. Je constatai que le sang de poulpe se décolorait quand on lui enlevait l'oxygène, qu'il redevenait bleu quand on lui permettait de réabsorber ce gaz, que les changements de couleur avaient pour support une matière albuminoïde, analogue de constitution à notre hémoglobine. La substance est incolore mais sa combinaison avec l'oxygène est bleue. J'y cherchai vainement le fer, mais au lieu de ce métal, j'en trouvai un autre, le cuivre. Je venais de découvrir l'hémocyanine, matière colorante cuprifère qui joue chez les mollusques, les crustacés, les arachnides, le même rôle respiratoire que l'hémoglobine ferrique des vertébrés. Je dormis ce jour-là comme un général qui vient de gagner sa première bataille ! »

Dans ce vaste domaine de la physiologie des animaux inférieurs, deux sujets ont la prédilection de L. Fredericq. Le premier est l'autotomie, cette curieuse défense d'un grand nombre d'invertébrés et de certains vertébrés qui, saisis par la queue, par une patte, n'hésitent pas à s'amputer de la partie captive qu'ils laissent au pouvoir de l'ennemi, pour s'échapper. Il a montré qu'elle est le résultat d'un mouvement réflexe actif et nullement, comme on le croyait, d'une sorte de fragilité organique de la partie amputée. Ce préjugé était si profond qu'il avait inspiré la nomenclature, baptisant l'orvet, animal qui pratique l'autotomie, du nom d'*Anguis fragilis*, serpent de verre.

Le second sujet, est l'étude chez les vertébrés marins et d'eau douce et chez les poissons, de la concentration moléculaire des humeurs, c'est-à-dire des liquides qui constituent le milieu intérieur, et de la concentration

qui règne dans les cellules constitutives des tissus. Ses nombreuses observations lui permettent de formuler les règles suivantes :

Chez les animaux marins inférieurs, humeurs et tissus ont même concentration moléculaire et même concentration saline que l'eau de mer. A un stade d'évolution plus avancée, auquel se trouvent les crustacés et les mollusques, les tissus s'isolent plus ou moins des milieux intérieur et extérieur. S'ils présentent encore la même concentration moléculaire qu'eux, leur teneur en sels minéraux est beaucoup moindre, la différence de concentration moléculaire étant comblée par une accumulation à l'intérieur des cellules des tissus de substances extractives de poids moléculaire faible.

Plus haut dans l'échelle des êtres, le même processus de libération vis-à-vis du milieu extérieur est appliqué au sang. Le sang des poissons sélaciens possède la même concentration moléculaire totale que l'eau de mer, mais sa teneur saline est beaucoup moindre ; le déficit de concentration moléculaire est effacé ici aussi par la présence dans le sang d'une concentration suffisante d'une substance organique, en l'occurrence l'urée. Elle s'élève dans le sang des sélaciens, de la raie par exemple, à 2 %, teneur approximativement égale à celle de la même substance dans l'urine humaine. Chez les poissons téléostéens marins, l'indépendance vis-à-vis du milieu extérieur est complète. Le milieu intérieur, comme les cellules des tissus, ont une concentration moléculaire et saline constante, indépendante de celle du milieu ambiant.

Cette étude de physiologie comparée est extrêmement intéressante. On a dit avec raison que la définition du milieu intérieur des animaux supérieurs et l'étude des mécanismes qui lui assurent une composition constante, sont la partie la plus originale de l'œuvre de Claude Bernard, le grand physiologiste français. En montrant comment ce milieu se constitue, comment il s'isole de plus en plus complètement du milieu ambiant au bas de l'échelle des vertébrés, L. Fredericq a contribué à mieux définir une des caractéristiques essentielles de ces êtres, leur indépendance croissante par rapport au monde extérieur. Grâce à lui, nous savons aussi pourquoi notre sang est salé ; nous nous expliquons l'importance primordiale du sel marin dans l'économie humaine.

Lorsque survint la guerre et que l'envahissement du pays eut suspendu la vie des universités belges, L. Fredericq pour la première fois dans sa vie connut l'inaction. Il occupa ses loisirs forcés à collaborer à toutes les œuvres qui avaient pour but de préserver la santé publique et morale de la population. Il avait été de tout temps un des conférenciers les plus écoutés et les plus appréciés de l'extension universitaire. Il y traitait les sujets les plus variés, pris à la nature animée et inanimée, passant de la minéralogie à la botanique, des abeilles aux papillons, de la physiologie des crustacés

à celle des mammifères ou de l'homme, de l'œuvre de Lavoisier à la vie de Pasteur. Il parlait comme parlent ceux qui aiment leur sujet, avec sincérité et simplicité, communiquant aux autres un peu de la tranquille ferveur qui emplissait son âme. Sous l'occupation ennemie, ces conférences furent pour lui l'occasion d'exercer sa verve narquoise aux dépens de l'envahisseur. Plus d'une fois les représentants de l'autorité tudesque qui l'écoutaient, se sont demandé ce que pouvaient bien signifier certaines allusions qui mettaient l'auditoire en gaieté et dont ils ne parvenaient pas à pénétrer le sens.

La guerre finie, Léon Fredericq touchait à l'âge de la retraite. Un autre que lui eût reculé devant la perspective de rentrer dans un Institut complètement vidé de son contenu et souillé par l'occupation soldatesque. Tranquillement, comme il faisait toute chose, il reprit son enseignement et, bientôt après, le travail de la recherche. Il ne renonça pas à celle-ci, même après que les règlements administratifs eurent mis fin en 1921 à son professorat. Il eut alors la grande satisfaction de voir son fils lui succéder dans sa chaire professorale et à la direction de l'Institut qu'il avait fondé et animé pendant tant d'années de sa fructueuse activité.

En 1922, il reprend à Naples ses recherches sur l'influence de la composition du milieu intérieur sur le fonctionnement des organes. En 1924, il décrit une autotomie thermique chez les planaires d'eau douce. En 1926, il montre que l'extirpation du nœud sino-auriculaire modifie à peine le rythme cardiaque et ne supprime pas l'action modératrice du nerf pneumogastrique sur le cœur. Il défend victorieusement à plusieurs reprises, par la plume ou la parole, la théorie myogène de la contraction cardiaque que ses travaux ont contribué à rendre classique. Ses collègues de l'Académie de Médecine se souviendront toujours du long exposé qu'il leur fit en 1924 sur cette question, exposé où se retrouvaient les qualités dont toute son œuvre scientifique est pénétrée : l'objectivité, la clarté, la rectitude du jugement. A l'entendre parler avec ordre et méthode, sans une hésitation ni une redite, les auditeurs se demandaient ce qu'il fallait le plus admirer ou de la vigueur du raisonnement ou de la forme du discours. Il avait alors soixante-treize ans.

En 1931, il revient à l'étude de la microfibrillation.

A mesure que les années s'écoulaient, L. Fredericq se sent davantage attiré vers la nature, comme si l'amour qu'il lui a voué depuis sa plus tendre jeunesse, se doublait d'un sentiment de gratitude pour toutes les joies comme pour les consolations qu'elle lui a données. Il sait aussi que si l'âge n'a pas émoussé la pointe de son esprit ni raidi ses articulations, il en est principalement redevable à la pratique journalière de la marche. Il aime à

entraîner ses jeunes collègues ou adeptes en de longues excursions au cours desquelles, à quatre-vingts ans passés, il ne le cède à aucun en résistance à la fatigue, en joyeux entrain, en gaieté des propos.

Il se sent de plus en plus épris de l'âpre grandeur des plateaux de l'Ardenne, il respire comme un tonique la brise qui y souffle. Il signale avec insistance à l'attention des naturalistes l'existence au plateau de la Baraque Michel d'une colonie de plantes et d'animaux alpins, derniers survivants en notre pays de la faune et de la flore de la période glaciaire. Son plus grand plaisir est de faire les honneurs de ces vestiges d'un âge disparu. Il obtient du patrimoine de l'Université de Liège les fonds nécessaires à la création d'une station scientifique à la Baraque Michel dont il est l'occupant le plus assidu. Son souvenir restera indissolublement lié à ce coin de la terre belge qu'il a tant aimé, dont il connaissait chaque plante et chaque pierre, où il s'est senti profondément heureux, en parfaite communion avec la nature.

Les loisirs de la retraite lui permirent de se livrer sans plus de retenue au plaisir des longs voyages. Il les avait toujours adorés. Avec le soin minutieux qu'il mettait en toute chose, il les préparait longuement par des lectures sur les pays qu'il allait visiter, par l'étude de la langue, la reproduction à la main des cartes et des plans des villes. Aussi était-il un excellent *cicerone*. Son caractère sociable le poussait à mettre au service de ses compagnons les connaissances qu'il avait emmagasinées avant le départ autant à leur intention qu'à la sienne. Toujours de bonne humeur, il communiquait à tous son entrain et sa gaieté. En voyage, les villes avec leurs monuments et leurs musées l'intéressaient à l'égal des spectacles de la nature. Il en rapportait de nombreux dessins et aquarelles exécutés avec un véritable talent.

Sans jouer d'aucun instrument, il aimait la musique et prenait un vif plaisir à entendre les œuvres des grands maîtres.

Dès les premières années de son professorat, L. Fredericq a inspiré par son exemple et son enseignement clair et objectif, le goût de la recherche à de nombreux disciples. Aucun savant ne fut plus accueillant à la jeunesse studieuse, toujours prêt à lui dispenser son temps, les conseils de son expérience, les trésors de son érudition. Le nouveau-venu au laboratoire était vite mis à l'aise par la simplicité du maître, son égalité d'humeur, sa grande bonté, et il se sentait encouragé par son affectueuse sollicitude. Afin de donner à tous les jeunes disciples qui se pressaient autour de lui, les moyens de travailler, Léon Fredericq demanda au gouvernement belge la création d'un Institut de Physiologie dont il établit le plan et l'aménagement. Dès sa fondation en 1888, il fut et est resté un des premiers

établissements de la science médicale de ce pays. La Société internationale des physiologistes le choisit pour siège d'un de ses premiers congrès, en consacrant ainsi la parfaite organisation. Il porte, à juste titre, le nom de son fondateur.

C'est dans ses laboratoires spacieux, bien éclairés, bien outillés, que les disciples du maître ont été initiés par lui aux techniques multiples et souvent délicates de la médecine expérimentale. Il aimait à passer une partie de sa journée au milieu d'eux, leur montrant lui-même comment étaient conduites telle manipulation de physique ou de chimie, telle opération sur l'animal. Ses propres recherches étaient habituellement faites au laboratoire commun, en présence de ses élèves, et il n'était jamais las d'en exposer le but, d'en commenter les résultats. Il était ainsi donné à tous de suivre jour par jour la lente progression de la recherche, de voir comment les difficultés étaient successivement vaincues par l'emploi de dispositifs ingénieux, avec quel soin les résultats étaient établis, avec quelle rigueur ils étaient interprétés. Merveilleuse école, où l'on apprenait, en même temps que la science de la vie, le goût du travail et le respect de la vérité.

D'abord publiés dans les Archives de Van Beneden et Van Bambeke et réunis dans la collection des travaux du laboratoire de physiologie de Liège, les travaux du maître et de ses élèves furent plus tard la source principale à laquelle s'alimentèrent les Archives internationales de Physiologie fondées en 1904 par L. Fredericq et P. Héger et qui devaient bientôt devenir un des meilleurs organes de la médecine expérimentale de langue française.

L. Fredericq est l'auteur, avec la collaboration de J.-P. Nuel, d'un Traité de Physiologie humaine où de nombreux médecins belges et étrangers puisèrent leur première initiation à la science de la vie et dont les nombreuses éditions disent assez la grande valeur didactique.

A cause de leur abondance même, il n'a été possible de citer, dans l'énumération qui précède, que les principaux parmi les innombrables travaux d'une carrière longue et laborieuse. Pour en montrer toute la valeur et définir exactement l'importance de leur apport à notre connaissance de certaines fonctions les plus essentielles de l'homme et des animaux supérieurs, il aurait fallu faire l'histoire d'une grande partie de la physiologie en ces cinquante dernières années. L. Fredericq est un des rares physiologistes contemporains dont on puisse dire qu'il a cultivé avec un égal succès les champs les plus éloignés et les plus nombreux de la science de la vie. Son nom se lit à presque tous les chapitres des grands traités ; il est prononcé avec respect dans tous les laboratoires de médecine expérimentale du monde entier. Les cerveaux encyclopédiques comme le sien sont rares

en tout temps. Ils se feront plus rares à mesure que l'accumulation des connaissances en rendra plus inévitable le morcellement.

Naturaliste devenu physiologiste, L. Fredericq a conservé de sa formation première le goût du particulier. Il découvrait le fait nouveau au cours d'une expérience avec la joie qu'éprouve le collectionneur à épingle un papillon jusqu'alors inconnu. Et il mettait le même soin à le décrire et à le situer. Aussi tous les faits nouveaux dont il a enrichi la physiologie, sont-ils autant d'acquisitions définitives auxquelles les travaux ultérieurs n'ont rien ajouté d'essentiel. Cette religion du fait le mettait en défiance vis-à-vis des théories. Il s'est soigneusement abstenu d'en construire de nouvelles. Lorsque, comme il arrive souvent en physiologie, il fallait expliquer et non plus décrire, il se bornait à faire un choix entre les explications déjà proposées. En ce cas, la loyauté de son esprit, la rectitude de son jugement, le soin qu'il mettait à bien se pénétrer des connaissances déjà acquises, son ingéniosité à imaginer le procédé d'investigation nouveau faisaient merveille. Chaque fois, les notions inédites qu'il apportait au débat lui permirent de faire un choix et chaque fois ce choix s'est trouvé être bon ; invariablement, il a reçu la consécration du temps. Aussi peut-on affirmer que son œuvre scientifique se signale avant tout par deux qualités maîtresses, l'objectivité et l'exactitude.

Elles furent bien vite reconnues. Sa renommée s'étendit rapidement dans le pays, en même temps qu'elle franchissait les frontières. En Belgique, après avoir été lauréat de l'Académie Royale (Classe des Sciences) et de l'Académie de Médecine, il était élu membre de la première dès 1879 et de la seconde dès 1882.

De nombreuses Académies et Sociétés savantes lui ouvrirent leurs portes, parmi lesquelles la Société des Sciences médicales de Luxembourg (1884), la Société de biologie de Paris (1885), l'Institut national génèvois (1886), l'Académie Royale de Médecine de Rome (1887), l'Academia Léopold. Carol. des curieux de la nature de Halle (1888), l'Academia medico-fisica de Florence (1891), la British association for the advancement of science (1895), la Physiological Society, l'Académie nationale des Sciences Antonio Alzato de Mexico (1896), l'Académie de Médecine de Barcelone, l'Académie impériale militaire de médecine de St-Pétersbourg (1899), la kaiserliche königliche Gesellschaft der Aerzte de Vienne (1909), l'Académie de Médecine de Paris (1914), l'Institut de France, l'Academia Linceorum de Rome, etc.

Un grand nombre d'universités belges et étrangères lui avaient accordé le titre de docteur *honoris causa* (Bruxelles, Groningue, Lausanne, Lyon, Sant-Andrews, Strasbourg). Il avait présidé le Congrès international de

Physiologie qui se tint en 1892 à Liège ; il était à titre permanent membre du comité directeur des congrès de physiologie.

Ces distinctions si flatteuses, S. M. le Roi Albert, le haut protecteur de la science, daigna les consacrer par l'octroi de lettres de noblesse et du titre de baron (1931).

En 1929, le bureau du XIII^e congrès international des physiologistes siégeant à Boston invita Léon Fredericq et Pawlow à venir assister aux séances en qualité d'hôtes d'honneur du congrès. Ainsi se trouvait-il placé par le jugement de ses pairs au tout premier rang des physiologistes contemporains. Ce fut pour les nombreux physiologistes belges qui avaient accompagné leur vénéré collègue en Amérique, une grande fierté et une joie profonde de voir de quelles marques d'universelle estime il y fut entouré.

En 1933, les physiologistes de langue française lui font à Liège dans l'Institut qu'il a fondé, une manifestation touchante d'affectueuse admiration. Dans sa réponse pleine du meilleur esprit au discours du président, le héros de la manifestation s'étonne qu'on lui fasse un mérite d'avoir suivi sa vocation scientifique. « Quel mérite — questionne-t-il — y a-t-il à suivre ses goûts ? à obéir à sa propre fantaisie ? » Paroles empreintes de cette modestie et de cette simplicité qu'il avait montrées en toutes circonstances et qui ne le quittaient pas au milieu des honneurs. En confessant qu'il n'avait fait que suivre la pente de son esprit, il passait volontairement sous silence que, ce faisant, il avait contribué très efficacement par des travaux poursuivis pendant près de soixante ans, à l'avancement de la physiologie humaine sur laquelle repose, en dernière analyse, toute notre connaissance de la maladie et des armes thérapeutiques que nous lui opposons. Des esprits chagrins ont pu, avec quelque semblant de raison, reprocher à la science moderne de favoriser, en étendant l'emprise de l'homme sur les forces de la nature, les puissances de mal à l'égal des puissances de bien. Ces reproches n'atteignent certes pas la science médicale dont tous les efforts tendent vers l'allègement de la souffrance humaine et l'établissement des règles de la santé.

Comme tous ceux qui chaque jour emplissent leurs yeux de la beauté des spectacles de la nature, L. Fredericq détournait volontiers ses regards des petitesse humaines. L'esprit de coterie, l'envie, les rivalités mesquines lui étaient inconnus. Ses opinions concernant les hommes et les choses étaient dictées par le souci du bien général et empreintes de bienveillance et d'équité. Il défendait avec une tranquille assurance ce qu'il croyait être la vérité ou le droit. Mais sa courtoisie naturelle et le sens de la mesure le retenaient d'user d'arguments ou de termes blessants. La liberté d'opinion qu'il réclamait pour lui-même, il l'accordait généreusement à autrui. Il

écoutait de bonne grâce une objection présentée même par un jeune élève. Et jamais il ne songea à faire d'une divergence d'opinion un manque d'égard ou une offense personnelle. Sous la simplicité de sa mise et de ses manières, il cachait un vif sentiment du beau, une grande délicatesse de goût, qu'il tenait du milieu cultivé où il était né, et qu'avaient affinés et enrichis des lectures étendues. Sa conversation était enjouée, pleine de saillies et d'humour, riche de souvenirs et d'idées. Le ton naturellement familier était cependant irréprochable de tenue.

Pareil au sage antique, il avait trouvé dans la gymnastique alternée du corps et de l'esprit un magnifique équilibre de ses facultés et l'harmonieux développement de son être. Une santé imperturbable, sa bonté naturelle, un robuste appétit lui avaient fait une philosophie optimiste. Mais quand vinrent les dures épreuves du Destin, il sut les supporter en stoïcien, sans défaillance ni révolte.

Il jouissait dans cette Université de Liège qu'il a illustrée par son enseignement et ses travaux, dans les milieux scientifiques du pays et de l'étranger, d'une considération unanime. On l'aimait pour ses qualités d'esprit et de cœur, on admirait son œuvre désintéressée, inspirée d'un pur idéal scientifique, sa carrière longue et droite sans compromission ni faiblesse, la haute tenue morale de sa vie.

Au mois de juin 1935, le vieillard robuste, sur lequel les années glissaient sans paraître le toucher, fut contraint de s'aliter. Il ne lui fallut pas longtemps pour connaître la gravité de son mal. Bien qu'il eût encore plus d'un projet en tête, il accepta avec sérénité le verdict du Destin. Il continua de s'occuper de la rédaction de ses « Archives » jusqu'au moment où ses forces le trahirent, où la plume lui tomba de la main. « Entouré des soins affectueux de ses enfants dans l'appartement même où il avait passé ses plus fécondes années, il ne manifesta pendant sa maladie qu'un seul regret, celui de priver les siens de leurs vacances. Il s'éteignit sans souffrances le 2 septembre ; et c'est dans l'Institut qu'il avait fondé et qu'il avait illustré pendant tant d'années qu'il reçut l'adieu suprême de ses amis et de ses admirateurs (1). »

P. NOLF.

(1) Discours de J. Duesberg, Recteur de l'Université. — On pourra consulter aussi les Notices qui ont été consacrées à Léon Fredericq par J. Roskam, dans le *Bulletin de l'Associat. des Amis de l'Université de Liège*, oct. 1935, pp. 229-238 (avec un portrait) et par Z. M. Bacq et M. Florkin, dans les *Archives internat. de Pharmacodynamie et de Thérapie*, février 1936, pp. 245-280 (avec un portrait). C'est à la Bibliographie qui termine cette dernière Notice qu'est empruntée la liste des publications qui est donnée ici.

PUBLICATIONS

1875

1. Génération et structure du tissu musculaire (Mémoire couronné au concours universitaire de 1873-74). Bruxelles. Imprimerie Lesigne, in-8°, 135 pag.

1876

2. De l'innocuité du contact prolongé de l'air atmosphérique avec le péritoine sain. *Ann. de la Soc. de Médecine de Gand*.

3. Contributions à l'anatomie et à l'histologie des Echinides. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, LXXXIII, 860 (6 nov.).

4. Expériences physiologiques sur les fonctions du système nerveux de Echinides. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, LXXXIII, 908 (13 nov.).

5. Contributions à l'étude des Echinides. *Arch. de Zool. expériment.*, V, 429.

6. Note sur la contraction des muscles striés de l'Hydrophile. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 2^{me} série, XLI, n° 3, 583.

7. Quelques procédés nouveaux de préparation des pièces anatomiques sèches. (Communication préliminaire). *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 2^{me} série, XLI, n° 6, 1319.

1877

8. Note sur une propriété optique nouvelle du sang des Mammifères. *Ann. de la Soc. de Médecine de Gand*.

9. De l'existence dans le plasma sanguin d'une substance albuminoïde se coagulant à + 56° et d'une méthode nouvelle de dosage des éléments albuminoïdes du sang (communication préalable). *Ann. de la Soc. de Médecine de Gand* et *Arch. de Zool. expériment.*, VI, p. XIV (1878).

10. Sur la répartition de l'acide carbonique du sang entre les globules rouges et le sérum. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, LXXXIV, 661 (2 avril).

11. Sur le dosage de l'acide carbonique dans le sérum sanguin. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, LXXXV, 79 (9 juillet).

12. Recherches sur la coagulation du sang. Première Partie. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XLIV, n° 7, 56.

1878

13. Recherches sur la constitution du plasma sanguin. Dissertation inaugurale. Gand et Leipzig, Clemm, in-8°, 56 pag.

14. Sur l'hémocyanine, substance nouvelle du sang de poulpe. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, LXXXVII, 996.

15. Sur la fonction chromatique chez le poulpe. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, LXXXVII, 1042.

16. Recherches sur la Physiologie du poulpe commun. *Arch. de Zool. expériment.*, VII, 530.

17. Sur l'organisation et la physiologie du poulpe. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 2^e série, XLVI, n^o 11, 710.

18. Sur la digestion des albuminoïdes chez quelques invertébrés. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 2^e série, XLVI, n^o 8, 213.

1879

19. Sur l'emploi de la levure de bière pour la recherche clinique de la glycose dans les urines. *Ann. de la Soc. de Médecine de Gand*.

20. Détermination de la vitesse de propagation de l'influx nerveux moteur chez un animal invertébré. En collaboration avec G. Vandevelde. *Ann. de la Soc. de Médecine de Gand*.

21. Sur l'innervation respiratoire chez le poulpe. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, LXXXVIII, 346.

22. La digestion des albuminoïdes chez quelques invertébrés. *Arch. de Zool. expériment.*, VII, 391.

23. Paraffinpräparate. *Verhandlungen der physiologischen Gesellschaft zu Berlin*, n^o 3 (November), 13.

24. Sur la théorie de l'innervation respiratoire. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 2^e série, XLVII, n^o 4, 413.

25. Note sur le sang du homard. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 2^e série, XLVII, n^o 4, 409.

26. Physiologie des muscles et des nerfs du homard. En collaboration avec G. Vandevelde. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 2^e série, XLVII, n^o 6, 771.

1880

27. Physiologie des muscles et des nerfs du homard. En collaboration avec G. Vandevelde. *Arch. de Biol.*, I, 1.

28. Recherches sur les substances albuminoïdes du sérum sanguin. Première partie. *Arch. de Biol.*, I, 457.

29. La régulation de la température chez les animaux à sang chaud. *Revue scientifique*, (15 mai), 1086.

30. La coagulation du sang. *Revue scientifique*, (4 décembre).

31. Emploi de la paraffine dans la préparation des pièces anatomiques sèches. *Comptes rendus du Congrès des Sc. médicales d'Amsterdam*. *Zoologischer Anzeiger*, CXXIV, 588 (6 nov. 1882).

32. Vitesse de transmission de l'excitation motrice dans les nerfs du homard. En collaboration avec G. Vandevelde. *Arch. de Zool. expériment.*, VIII, 513.

33. Ueber die elektromotorische Kraft des Warmblüternerven. *Arch. für Anatomie und Physiol.*, Physiologische Abteilung, 65.

34. Diffusion of copper in the animal kingdom. *Nature*, XXXI, 370.
 35. Sur le dosage des substances albuminoïdes du sérum sanguin par circumpolarisation. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 2^e série, L, n^o 7, 25.

1881

36. Recherches sur les substances albuminoïdes du sérum sanguin. 2^e partie. Le pouvoir rotatoire de l'albumine du sang de chien. *Arch. de Biol.*, II, 379.
 37. Sur le pouvoir rotatoire des substances albuminoïdes du sérum sanguin et leur dosage par circumpolarisation. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, XCIII, 465.
 38. Sur le pouvoir rotatoire de l'albumine du sang de chien. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 3^e série, II, 110; et *Arch. de Biol.*, II, 379.
 39. L'enseignement de la physiologie à l'Université de Berlin. *Revue de Belgique* (mai).
 40. Sur le sang des insectes. Note. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 3^e série, I, n^o 4, 487.
 41. Sur les oscillations respiratoires de la pression artérielle chez le chien. Communication préliminaire. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 3^e série, II, n^o 12, 513.
 42. Sur les oscillations de la pression sanguine dites périodes de Traube-Hering. Communication préliminaire. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 3^{me} série, II, n^o 12, 626.
 43. La respiration de l'oxygène dans la série animale. *Revue scientifique*.

1882

44. Notes de physiologie comparée : I. Influence du milieu extérieur sur la composition saline chez quelques animaux aquatiques. II. Absence d'absorption cutanée chez les coléoptères aquatiques. III. Sur la rupture de la queue chez l'orvet. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 3^e série, IV, 209.
 45. De l'influence de la respiration sur la circulation. Première partie : Les oscillations respiratoires de la pression artérielle chez le chien. *Arch. de Biol.*, III, 55.
 46. Amputation des pattes par mouvement réflexe chez le crabe. *Arch. de Biol.*, III, 236.
 47. Myographe pour l'étude de la période latente. *Arch. de Biol.*, III, 275 (résumé : *Neurologisches Centralblatt*, 15 Febr. 1883).
 48. Sur la régulation de la température chez les animaux à sang chaud. Mémoire couronné par l'Acad. R. de Belgique. *Arch. de Biol.*, III, 685.
 49. Contribution à l'étude de la fièvre traumatique chez le chien. *Bull. de l'Acad. R. de Médecine de Belgique*, 3^e série, XVI, n^o 6, 558.
 50. La fièvre chez le chien. *Ann. de la Soc. médico-chirurgicale de Liège*.
 51. Sur l'existence d'un rythme automatique commun à plusieurs centres nerveux de la moelle allongée. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, XCIV, 92 (9 janvier).

52. Sur la discordance entre les variations respiratoires des pressions intracarotidienne et intrathoracique. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, XCIV, 141 (17 janvier).

53. De l'influence de la respiration sur la circulation. Troisième communication. L'ascension inspiratoire de la pression carotidienne chez le chien. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 3^e série, III, n^o 1, 51.

54. De l'influence de la respiration sur la circulation. Quatrième communication. Sur le ralentissement du rythme cardiaque pendant l'expiration. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 3^e série, III, n^o 2, 117.

1883

55. Éléments de Physiologie humaine à l'usage des étudiants en médecine. En collaboration avec J. P. Nuel. (Partie rédigée par L. Fredericq : « les fonctions de nutrition », 268 pages). Gand, Hoste et Paris, Masson, in-8^o.

56. Un procédé facile de zincographie. *Revue scientifique*, XXXI, 125 (27 janvier).

57. Sur l'autotomie ou mutilation par voie réflexe comme moyen de défense chez les animaux. *Arch. de Zool. expérim.*, I, 2^e série, 413.

58. Expériences sur l'innervation respiratoire. *Archiv. für Anatomie u. Physiologie*. Physiologische Abt. Suppl. Festschrift, 51.

1884

58. Théodore Schwann, sa vie, ses travaux : a) Liège, in-8^o, 58 pag. — b) *Annuaire de l'Acad. R. de Belgique*, 1885, 51^e année, 52 pag. — c) *Revue scientifique*.

60. La salure de l'eau de mer. *Le guide scientifique*, n^o 1, Morlaix.

61. Le corps humain, anatomie et physiologie populaires (couronné par le Jury du prix De Keyn), Bruxelles, Lebègue, in-12^o.

62. Excitation du pneumogastrique chez le lapin empoisonné par le CO². *Arch. de Biol.*, V, 375.

63. Note sur la fièvre chez le lapin. *Bull. de l'Acad. R. de Médecine de Belgique*, XVIII, n^o 1.

64. Une nouvelle fonction de la salive. *Livre jubilaire de la Soc. de Médecine de Gand et Arch. Intern. Physiol.*, XV, 104, 1914.

65. Composition saline du sang et des tissus des animaux marins. *Livre jubilaire de la Soc. de Médecine de Gand*.

66. Influence des variations de la composition centésimale de l'air sur l'intensité des échanges respiratoires. *Livre jubilaire de la Soc. de Médecine de Gand et Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, XCIX, 1124.

1885.

67. Note sur les mouvements du cerveau chez le chien. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, IX, 362.

68. Note sur les mouvements du cerveau de l'homme. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, IX, 536 ; et *Arch. de Biol.*, VI, 103.

69. Procédé opératoire nouveau pour l'étude physiologique des organes thoraciques. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, IX, 544 ; et *Arch. de Biol.*, VI, 111.

70. Recherches sur la respiration et la circulation. II. La courbe pléthysmographique du cerveau du chien. *Arch. de Biol.*, VI, 65.

71. Note sur une question de médecine légale. *Annales de la Soc. médico-chirurg. de Liège* (mai).

1886

72. Sur la physiologie du cœur chez le chien. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, 3^e série, XII, n^o 12, 661.

73. Recherches sur la respiration et la circulation. III. Inscription du choc du cœur au moyen de la sonde œsophagienne. *Arch. de Biol.*, VII, 229.

74. Les mutilations spontanées ou l'autotomie. *Revue scientifique*, 13 octobre, n^o 20, XXXVIII, 613.

75. Sur la nature de la systole ventriculaire. *Ann. de la Soc. médico-chirurg. de Liège*, (juillet), n^o 7.

76. Nervensystem und Wärmeproduction. *Pflügers Arch.*, XXXVIII, 291.

77. De l'action physiologique des soustractions sanguines. *Mémoires couronnés et autres mém. publiés par l'Acad. R. de médecine de Belgique*, VIII, 1^{er} fascicule.

1887

78. Sur la circulation céphalique croisée ou échange de sang carotidien entre deux animaux. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XIII, 417 ; et *Arch. de Biol.*, X, 127, 1890. Résumé : *Naturwissenschaftliche Rundschau*, 10 sept. 1887.

79. Sur les phénomènes électriques de la systole ventriculaire chez le chien. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XIII, 535.

80. Sur le tracé cardiographique et la nature de la systole ventriculaire. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XIII, 711.

81. La pulsation du cœur chez le chien. *Arch. de Biol.*, VIII (couronné par l'Acad. des Sc. de Paris. Prix Montyon de physiologie expérimentale).

82. Travail et chaleur musculaire. *Revue scientif.*, (9 avril), XXXIX, 466.

83. L'autotomie chez les étoiles de mer. *Revue scientif.*, XXXIX, 588 (7 mai).

84. Was soll man unter den Namen Traube-Hering'sche Wellen verstehen ? *Archiv für Anatomie und Physiologie. Physiologische Abt.*, 351.

85. Divers articles dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sc. médicales* de DECHAMBRE-LEREBoullet : thyroïde, veine.

1888

86. Ueber das Kardiogramm und den Klappenschluss am Anfang der Aorta. *Centralblatt für Physiologie*, II, 1 (April).

87. Vitesse de transmission de l'excitation motrice dans les nerfs du Homard. *Comptes rendus de l'Acad. Sc. de Paris*, XVI, 239.

1889

88. L'anémie expérimentale comme procédé de dissociation des propriétés motrices et sensitives de la moelle épinière. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XVIII, 54; et *Arch. de Biol.*, X, 131, 1890.

89. La lutte pour l'existence chez les animaux marins. *Bibliothèque scient. contemp.*, Paris, J. B. Baillièrè et Fils.

1890

90. Ueber die Gerinnung von Eiweiss durch Hitze. *Centralblatt für Physiologie*, (15 Febr.) Nachtrag: 7 März.

91. Recherches sur la circulation et la respiration. La pulsation du cœur chez le chien (suite). Sur le pouls veineux physiologique. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XIX, 61; et *Arch. de Biol.*, X, 211.

92. Procédé de conservation de l'oxyhémoglobine. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XIX, 87; et *Arch. de Biol.*, X, 429.

1891

93. Sur la conservation de l'oxyhémoglobine à l'abri des germes atmosphériques. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XX, 251; et *Arch. de Biol.*, 1890.

94. Sur la physiologie de la branchie. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XX, 580; et *Arch. de Zool. expér.*, 118.

95. Sur la conservation de l'hémocyanine. *Arch. de Zoologie exp.*, 124; et *Bull. de l'Acad. R. de Belgique*, XX, 582.

96. Exercices pratiques de Physiologie, Paris, J. B. Baillièrè et Fils, in-8°, (traduction russe, 1895).

97. M. Paul Heger et les Instituts universitaires de Gand et de Liège. Liège, Vaillant, 12 pag.

98. Die Deutung des menschlichen Kardiogramms und Sphygmogramms (Landois versus Chauveau, Marey.) *Centralblatt für Physiologie*, (19 Dez.)

99. Ueber Autotomie. *Pflügers Arch.*, L, 600.

100. Nouvelles recherches sur l'autotomie chez le Crabe. *Mémoires couronnés et autres mém. Acad. R. de Belgique*, XLVI; et *Arch. de Biol.*, XII, 169, 1892.

1892

101. Manipulations de physiologie. Paris, J. B. Baillièrè et Fils, in-8°, 283 pag.

102. Notice sur le deuxième Congrès international de Physiologie. Liège, Vaillant.

103. Le rôle du sang dans la régulation des mouvements respiratoires. *Arch. de Biol.*, XII, 420; et *Bull. de l'Acad. de médecine de Belgique* (27 février).

104. Sur l'hémocyanine. *Comptes rendus de l'Acad. des Sc. de Paris*, CXV, 61.

105. Ueber die Zeit der Oeffnung und Schliessung der Semilunarklappen. *Centralblatt für Physiologie*. (Juli).

106. Herzstosscurven und endocardiale Druckcurve des Hundes. *Centralblatt für Physiologie* (Juli).

107. Le foie, laboratoire de réserves alimentaires. *Revue gén. des Sc. pures et appl.* (15 juin), n° 11.

1893

108. L'autotomie ou la mutilation active dans le règne animal. *Bull. Acad. R. de Belgique*, XXVI, 758.

1894

109. Sur la signification du tracé du choc du cœur. *Bull. de l'Acad. R. de Médecine de Belg.*, n° 1, p. 34.

110. Ueber die Tension des Sauerstoffes im arteriellen Peptonblut bei Erhöhung derselben in der eingeathmeten Luft. *Centralblatt für Physiologie*, VIII, 34 (21 April).

111. Verschluss der vier Kopfschlagadern beim Kaninchen ohne Kussmaul-Tenner'sche Krämpfe. *Centralblatt für Physiologie*, VIII, 625 (29 Dezember).

112. Note sur la biologie d'Aristote. *Revue universitaire*.

113. Note sur le sang et la respiration des vers à soie. *Travaux du laboratoire*, V, 196.

114. Vergleich der Stoss- und Druckcurven der rechten Herzkammer des Hundes. *Centralblatt für Physiol.*, VII, 764 (24 Feb.).

1895

115. Sur la tension des gaz du sang artériel et la théorie des échanges gazeux de la respiration pulmonaire. *Arch. de Biol.*, XIV, 105.

116. L'augmentation de la tension de l'oxygène peut-elle produire l'apnée ? *Arch. de Biol.*, XIV, 120.

117. Recherches sur la circulation et la respiration. La pulsation du cœur chez le chien. La comparaison du tracé du choc du cœur avec celui de la pression intraventriculaire. *Arch. de Biol.*, XIV, 139

118. Pour le *Dictionnaire de Physiologie* de RICHEL, Paris. Articles : Aérotonomètre, albumine du sang, albumine de l'œuf, allantoïne, acide allanturique, alloxane, alloxantine, apnée, asparagine, acide aspartique, autotomie, acide benzoïque, biuret, branchie.

1896

119. Y a-t-il des nerfs spéciaux pour la douleur ? *Revue scient.*, (15 déc.), p. 713.

120. Note sur le tracé myographique du cœur exsangue. *L'intermédiaire des Biologistes*, (7 mai), n° 13, p. 286.

121. Pourquoi les rayons X sont invisibles. *Revue scient.*, (7 mars), V, 314-

1897

122. Notice sur la vie et les travaux scientifiques de M. le prof. Emile du Bois-Reymond, membre honoraire de l'Académie. *Acad. R. de Médecine de Belgique*, IV^e série, XI, 26 (janv.).

1898

123. La physiologie de la branchie et la pression osmotique du sang de l'écrevisse. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, XXXV, 831.

124. Sur la signification physiologique du sel de cuisine. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, XXXV, 834.

125. Pour le *Dictionnaire de Physiologie* de CHARLES RICHEL : Article : Circulation du sang.

1899

126. Un nouvel uréomètre. Cinquantenaire de la Soc. de Biol. *Vol. Jubilaire publié par la Soc.* ; Paris, Masson, p. 52.

127. Note sur le sang de l'écrevisse. *Livre Jubilaire dédié à Ch. van Bambeke*, Bruxelles, Lamertin.

128. Sur un sel de cuisine provenant du Congo. *Ibid.*

129. Pour le *Dictionnaire de Physiologie* de CHARLES RICHEL : Article : Coagulation du sang.

1900

130. Sur la cause de l'apnée. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, p. 464, n^o 7 ; et *Arch. de Biol.*, XVII, 561.

131. La courbe diurne de la température des centres nerveux sudoripares fonctionnant sous l'influence de la chaleur. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, 607 ; et *Arch. de Biol.*, XVII, 577.

132. *Dictionnaire de Physiologie* de CH. RICHEL : Article : Fibrine.

1901

133. Sur la perméabilité de la membrane branchiale. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, p. 68.

134. Sur les pulsations de la veine cave supérieure et des oreillettes du cœur de chien. Comm. préliminaire. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, 126.

135. Sur la concentration moléculaire du sang et des tissus chez les animaux aquatiques. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, 428 ; et *Arch. de Biol.*, XX, 709, 1904.

1902

136. Sur la concentration moléculaire des solutions d'albumine et de sels. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, p. 437 ; et *Arch. de Biol.*, XX, 731, 1904.

137. Cryoscopie des solides de l'organisme. Procédés et résultats. *Bull. de l'Acad. R. de Médecine de Belgique*, (novembre) ; et *Arch. de Biol.*, XX, 738, 1904.

1904.

138. La faune et la flore glaciaires du plateau de la Baraque Michel (point culminant de l'Ardenne). *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, 1263 ; et Liège, Gнусé.

139. Physiologie du système nerveux. Revue annuelle dans *L'Année psychologique*, de A. Binet. (Paris, 1904-05), 26.

140. L'atriotomie temporaire, procédé nouveau d'exploration des fonctions du cœur. *Arch. Intern. Physiol.*, I, 83.

1905

141. Présence de *Planaria alpina* Dana en Belgique. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, 199 (mai).

142. Note sur la concentration moléculaire des tissus solides de quelques animaux d'eau douce. *Arch. Intern. Physiol.*, II, 127 ; et *Livre jubilé offert à Boddaert, Ann. de la Soc. de Médecine de Gand*, LXXXIV.

143. Influence de la température sur la distribution géographique de *Colias Palaeno* L. *Arch. Intern. Physiol.*, II, 210.

144. Rythme affolé des ventricules dû à la fibrillation des oreillettes. Physiologie du faisceau auriculo-ventriculaire. *Arch. Intern. Physiol.*, II, 281.

145. Anémie aigue du cœur de chien sans fibrillation. Fibrillation en l'absence de toute action vasomotrice. *Arch. Intern. Physiol.*, II, 330.

146. Physiologie générale des nerfs et des cellules nerveuses. *L'Année psychologique* de BINET, p. 15.

147. Les sciences anatomo-physiologiques. In *Le Mouvement scientifique en Belgique, 1830-1905*, Bruxelles.

1906

148. De Afstamming van Vlamingen en Walen. *De Vlaamsche Gids*, II (novembre-décembre), 520.

149. Physiologie générale des fibres et des cellules nerveuses. *Année psychologique* de A. BINET, Paris.

150. Sur la forme de contraction du muscle ventriculaire. *Arch. Intern. de Physiol.*, III, 385.

151. Sur une forme particulière de fibrillation du muscle cardiaque. *Arch. Intern. Physiol.*, III, 470.

152. La pulsation du cœur du chien est une onde de contraction qui débute dans l'oreillette droite, s'étend rapidement aux parois des deux oreillettes, puis franchit lentement le faisceau de His pour s'irradier rapidement dans la substance des ventricules. *Arch. Intern. Physiol.*, IV, 57.

153. Les oscillations respiratoires ou de second ordre de la pression sanguine. *Arch. Intern. Physiol.*, IV, 124.

1907

154. La théorie myogène et la théorie neurogène de la pulsation cardiaque. *Revue scientifique*, VIII.
155. Over autotomie of zelfsverminking bij de dieren. *De Vlaamsche Gids*, III, 346.
156. La seconde ondulation positive (première ondulation systolique) du pouls veineux physiologique chez le chien. *Arch. Intern. Physiol.*, V, 1; et *Bull. de l'Acad. R. de Médecine*, XXI, 211.
157. Sur l'existence d'un plateau systolique dans le sphygmogramme du pouls sénile. *Arch. Intern. Physiol.*, V, 128.
158. Alexandre Herzen. *Arch. Intern. Physiol.*, V, 260.
159. Les conditions physico-chimiques du fonctionnement des centres nerveux. *L'Année psychologique de BINET*, 45.

1908

160. Notice sur Léo Errera (en collaboration avec Massart). *Annuaire de l'Acad. R. de Belgique*, 153 pag.
161. L'état de la végétation à la Baraque Michel et à Liège en 1908. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, n° 12, 963.
162. Sur le relèvement matinal de la courbe diurne de l'excrétion urinaire d'azote. (*Festband Hamburger*), Berlin, p. 276; et *Bioch. Zeitschr.*, (1908), 276.
163. Historisch-kritische Bemerkungen über die von klinischer Seite neuerdings anerkannte Identität der Venen- und Oesophaguspulsbilder mit den Vorkammerkurven. *Zentralblatt f. Physiol.*, XXII, 831.

1909

164. Formation d'anticorps dans le sang du lapin par injection intraveineuse de sang de ver à soie. *Arch. Intern. Physiol.*, VIII, 271.
165. Ferdinand de Klug. Notice nécrologique. *Arch. Intern. Physiol.*, VIII 392.
166. L'autotomie chez les sauterelles. *Bull. du Cercle entom. liégeois*, (janvier), n° 2.
167. L'îlot glaciaire de la Baraque Michel. *Ciel et terre*, XXX, 363; et *Les chercheurs de la Wallonie*, 1912.
168. Sur l'emploi du citrate de soude comme agent anti-coagulant. *Arch. di Fisiologia*, Volume jubilaire, VII, 279.
169. La coordination organique par action chimique. *Scientia*, V, 1.
170. Giftslangen. *De Vlaamsche Gids*, 342.

1910

171. Die Sekretion von Schutz- und Nutstoffen. Iena. Fischer. *Handbuch d. vergleich. Physiol.* de HANS WINTERSTEIN, 25

172. Over Mimetismus. *De Vlaamsche Gids*, VI, 526.

173. Édouard Van Beneden, notice nécrologique. *Revue gén. des Sc. pures et appliquées*, (30 mai), 409.

174. Démonstration phonographique sur la théorie des voyelles. *VIII^e Congrès Internat. Physiol.*, Vienne.

1911

175. Dissociation par compression graduée des voies motrices et arrestatrices contenues dans le faisceau de His. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, 873; et *Arch. Intern. Physiol.*, XI, 405.

176. La respiration branchiale des Céphalopodes est un phénomène de diffusion gazeuse. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, 381 (mai).

177. Vœu pour la création d'une réserve nationale au plateau de la Baraque Michel. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, 617 (août).

178. La théorie de la diffusion suffit à expliquer les échanges gazeux de la respiration. *Arch. Intern. Physiol.*, X, 391.

179. Note sur la concentration moléculaire des tissus solides chez les animaux aquatiques. *Arch. Intern. Physiol.*, XI, 24.

180. Sur le mécanisme physico-chimique des échanges gazeux de la respiration. *Vol. jubil. Hommage à Louis Olivier*, Paris.

1912

181. A propos de la découverte du faisceau de His. *Arch. Intern. Physiol.*, XI, 478.

182. Isolement par écrasement de l'oreillette droite sur le cœur vivant du chien. *Arch. Intern. Physiol.*, XII, 109; et *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, n^o 4, 184.

183. La mathématique de la Bible. *Revue de Belgique*, 44^e année, n^o 20, (octobre).

184. Accélération du pouls artériel par l'exercice musculaire dans le cas de lésion du faisceau de His. *C. R. Soc. Biol.*, LXXII, 810.

185. La loi de Magendie au meeting de Portsmouth de la British Association. *Revue des Sc. pures et appliquées*, p. 462 (20 juin).

186. Burette de démonstration pour l'analyse de l'air de l'expiration. *Livre jubil.* de CHARLES RICHET, p. 98.

1913

187. Tot behoud van het Natuurschoon. *De Vlaamsche Gids*, 70, n^o 1.

188. L'onde de contraction systolique des oreillettes du cœur de chien. *Arch. Intern. Physiol.*, XIII, 250.

189. Sur la régulation de la température des animaux à sang chaud (réimpression des conclusions de l'article de 1882 paru dans les *Arch. de Biol.*, III, 687, sous le même titre). *Arch. Intern. Physiol.*, XIII, 353.

190. Emploi de l'air liquide dans la technique physiologique pour la congélation ou la mortification des tissus vivants. *Bull. de l'Acad. de Médecine*, XXVI, 791.

191. Les moyens de défense physiques et chimiques dans le règne animal. *Scientia*, XIV.

1914

192. La vision ultramacroscopique. *Arch. Intern. Physiol.*, XIV, 310.

193. Observation directe, sans mutilation, des pulsations cardiaques chez un mollusque gastéropode *Helix fruticum* Müll. *Arch. Intern. Physiol.*, XIV, 360.

194. Action locale de la nicotine sur l'oreillette droite du cœur chez le chien. *Arch. Intern. Physiol.*, XIV, 195.

195. Ueber die Registrierung des Pulses des linken Vorhofes mittels der « Sonde oesophagienne ». *Zentralblatt f. Herz und Gefäßkrankheiten*, VI, 381.

1920

196. La ligue pour la protection de la nature dans les cercles d'Eupen et de Malmédy. *Bull. Soc. R. de Botanique belge*. (26-29 juin).

1921

197. Nos sensations et le monde extérieur. *Arch. Intern. Physiol.*, XVII, 110 ; et *Scientia*, 1931.

198. Exploration graphique des battements de l'oreillette gauche par la sonde oesophagienne (contre RAUTENBERG). *Arch. Intern. Physiol.*, XVII, 227.

1922

199. Action du milieu marin sur les Invertébrés. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.* (1^{er} juillet), V^{me} série, VIII, 423 ; et *Arch. Intern. Physiol.*, XIX, 309.

200. Dans la nouvelle Belgique. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, n^o 10, 559 (octobre).

201. Le sens de la pesanteur dans la queue de *Scyllium*. *Arch. Intern. Physiol.*, XIX, 251.

202. Pulsations du cœur de *Scyllium catulus* en l'absence d'urée. *Arch. Intern. Physiol.*, XIX, 253.

203. Un liquide de perfusion pour le cœur des poissons osseux marins. *Arch. Intern. Physiol.*, XX, 111.

1923

204. Dans la nouvelle Belgique. Note sur les mollusques à coquille du district de Malmédy. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, n^o 10, 427 (13 octobre).

205. En nouvelle Belgique. Guide du promeneur et du naturaliste dans le district de Malmédy. Bruxelles, Office de publicité.

206. Temps perdu dans l'ordre d'apparition des images consécutives négatives. *Arch. Intern. Physiol.*, XXI, 112.

1924

207. L'autotomie thermique des Planaires d'eau douce. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, p. 167 ; et *Arch. Intern. Physiol.* 1925, XXVII, 233.

208. Mécanisme du rythme cardiaque, discussion. *Bull. Acad. R. de Médecine*, V^e série, IV, 633, n^o 10.

209. La station scientifique de la Baraque Michel. *Arch. Intern. Physiol.*, XXIII, 204.

210. L'îlot glaciaire du plateau de la Baraque Michel. *La Terre Wallonne*, 15 juillet.

1925

211. *Erebia ligea* L. *Lambillionea*. *Rev. mens. de la Soc. entomolog. namuroise*, (25 janv.), n^o 1.

212. Paul Heger. *Arch. Intern. Physiol.*, XXV, 217 ; et *Rev. gén. des Sc. pures et appliquées*.

1926

213. La suppression du nœud de Keith-Flack. *Bull. Acad. R. de Médecine*, V^e série, VI, 461 ; et *Arch. Intern. Physiol.*, XXVII, 203.

214. Observations concernant le travail de M. Henrijean. *Bull. Acad. R. de Médecine*, V^e série, VI, 580.

215. Éloge du Prof. R. Boddaert. *Ac. R. Médecine*. Mémoires cour. et autres.

216. Mouvements rythmés de la tête isolée de la Tortue terrestre. *Arch. Intern. Physiol.*, XXVII, 112.

1927

217. Henri Bergson et l'intensité des sensations. *Arch. Intern. Physiol.*, XXIX, 419.

218. Nos sensations et le monde extérieur. *Scientia*, (mars), p. 193.

1929

219. Les différentes formes de la contraction du myocarde ventriculaire. *Arch. Intern. Physiol.*, XXXI, 264 ; et *Intern. Physiol. Congress*, Boston, p. 86.

220. Souvenirs des premiers Congrès de Physiologie. *Amer. Journ. Physiol.*, XC, 252.

221. Reminiscences of the early days of the physiol. Congress. *Closing adress of the intern. physiol. Congress*, (aug. 23) ; *Science* (august 30), LXX, 205.

222. Rythme cardiaque et pression intracavitaire. *Arch. Intern. Physiol.*, XXXI, 333.

1931

223. La microfibrillation du myocarde. *Arch. Intern. Physiol.*, XXXIV, 110.
224. La distribution géographique d'*Helix aspersa* en Belgique. *Ann. de la Soc. R. Zool. de Belgique*, LXII, 25.
225. L'enseignement de la physiologie en Belgique de 1830 à 1930. *Scalpel*, (juin), pp. 21-27.
226. Usages belges. *Le Flambeau*, XIV, n° 8, 43.

1932

227. Action de la fibrillation des ventricules sur le rythme des pulsations auriculaires du cœur de chien. *Bull. de l'Acad. R. de Médecine de Belgique*, XXII, n° 4 283 (30 avril); et *Arch. Intern. Physiol.*, XXXV, 93.
228. La topographie de la Baraque Michel au XVIII^e siècle (en collaboration avec l'abbé Joseph Bastin). *Bulletin du Touring-Club de Belgique*, (1 nov.), 331.

1933

229. La résistance des vers intestinaux à l'action digestive des sucs intestinaux de leur hôte. *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. Sc.*, XIX, 1017.
230. Notre vie scientifique. Tableau des Sciences Naturelles. Encyclopédie belge, Bruxelles, La Renaissance du Livre.
231. Les perles de l'Ourthe. *Le Vieux Liège*.
232. *Travaux du Laboratoire de Léon Fredericq*, vol. I à VII, 1885 à 1904.
233. *Archives Intern. de Physiol.*, vol. 1 à 41, 1904 à 1935.

THÉODORE PLUCKER

(1879)

Théodore Plucker naquit à Liège le 28 janvier 1852 et y mourut le 2 du même mois 1897, n'ayant pas encore atteint 45 ans. Bien doué, travailleur, ayant fait de brillantes études, il était entré très jeune à la Faculté de Médecine en 1879. C'était l'époque où, sous l'influence de Gussenbauer, venu de Vienne en 1875 enseigner la chirurgie, pendant trois ans, à Liège, d'Édouard Van Beneden, de Swaen, de Masius, de Vanlair, notre École de médecine était en pleine transformation et perdait petit à petit son caractère trop professionnel pour s'organiser sur une base plus scientifique. Tandis que se bâtissaient les divers Instituts où allaient bientôt s'épanouir nos Écoles de zoologie, d'embryologie, de chimie, d'anatomie et de physiologie, l'hôpital universitaire, grâce aux efforts persévérants de la Faculté, s'adaptait lentement à l'évolution des branches de la médecine. A côté des grandes cliniques, les cliniques spéciales naissaient. L'une des plus prospères, la clinique dermato-syphiligraphique, fut créée par Plucker. C'est à juste titre que l'hommage suprême suivant lui fut rendu par la Faculté de Médecine le 8 janvier 1897 : « Le professeur Théodore Plucker a rendu à l'Université de Liège des services signalés en créant, en 1881, à la Faculté un enseignement clinique et poly-clinique nouveau. Le pavillon de clinique construit et aménagé sous sa direction est resté un témoignage de sa haute compétence. On pouvait le citer comme le modèle du professeur dans son enseignement où son grand sens clinique faisait honneur à notre Université ».

A cette mission, Plucker avait été bien préparé. Il avait fait toutes ses études à Liège ; il était gradué ès lettres et s'était distingué au concours général de l'enseignement moyen. Il se ressentit toujours de cette période de sa formation, car il eut la réputation d'être un homme cultivé à une époque où l'élite intellectuelle était toujours très instruite.

Au début de ses études universitaires, il s'intéressa à la Botanique et la liste de ses publications de 1872 à 1875 porte la trace de cet intérêt entretenu par Édouard Morren.

Il passa tous ses examens avec la plus grande distinction jusqu'au der-

nier qui lui conféra son diplôme de docteur en médecine en 1876. Il avait été élève médecin militaire, avait été nommé prosecteur au concours de 1873 et garda ses fonctions jusqu'en 1876. Il fut ensuite, de 1876 à 1879, assistant de la clinique chirurgicale dirigée par Gussenbauer, puis par A. von Winiwarter.

Il publie, en 1878, avec le professeur Gussenbauer, un long rapport sur l'activité de la clinique chirurgicale de l'Université pendant la période de mars 1876 à mars 1878. L'année suivante, il voyage en Hollande et en Grande-Bretagne, notamment à Édimbourg, pour y étudier les installations hospitalières récentes.

Le 3 avril 1879, il est chargé du cours des maladies des os et des articulations, de bandages et appareils. Deux ans après, le 18 février 1881, il est chargé de faire le cours de pathologie chirurgicale spéciale et peu après, en septembre de la même année, l'enseignement de la clinique spéciale des maladies cutanées et syphilitiques. Il succédait aux professeurs Oscar Ancaux et Borlée.

Conscient de ses responsabilités de chef de service et de professeur, il part en de nouvelles missions scientifiques et se perfectionne particulièrement dans la connaissance des maladies cutanées et syphilitiques en 1881, 1882 et 1886 à Vienne, à Paris, à Berlin et à Hambourg. En 1882 notamment, il se rend à Paris et en ramène les moulages destinés aux musées de la clinique dermatosyphiligraphique qui, aujourd'hui encore, servent à l'enseignement.

La liste de ses travaux montre qu'il s'intéressa, au début de sa carrière professorale, à l'organisation des services hospitaliers, par après, à la dermatologie. Cette activité continue lui fit gravir rapidement les échelons de la hiérarchie universitaire ; il est nommé professeur extraordinaire le 11 juin 1882 et professeur ordinaire le 12 juillet 1886. Un mois avant sa mort, il reçut la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold.

Son caractère, son intelligence, l'expérience qu'il avait acquise comme organisateur de services hospitaliers autant que comme clinicien le destinaient à jouer, dans notre Faculté d'avant-guerre, un rôle de premier plan. Sa mort prématurée ne lui permit pas de donner toute sa mesure. Ses collègues, qui continuèrent leur carrière longtemps encore après lui, gardaient à sa mémoire un souvenir fidèle. Ils le prenaient en exemple et disaient de lui : Plucker était la loyauté et l'honneur personnifiés.

J. FIRKET.

PUBLICATIONS (1)

1. Flore de l'Himalaya par M. Rudolph. Traduction française. 1872.
2. Aperçu de la Flore de l'Amour d'après les *Primitiae florum amousensis* de M. Maximowicz. 1872.
3. La Baie de Pasanayna. Traduction analytique de l'Allemand d'après Julius Platzmam. 1875.
4. En collaboration avec le Professeur Gussenbauer. Rapport de la clinique chirurgicale de l'Université de Liège. (mars 1876 à mars 1878). In-8° avec planches chez Vaillant-Carmanne, à Liège, 1878.
5. Les installations hospitalières hollandaises. *Ann. de la Soc. médico-chirurgicale*, 1879.
6. Les installations hospitalières anglaises. *Ibid.*, 1879.
7. Le pansement à l'iodoforme. *Ibid.*, 1880.
8. De l'action du mercure envisagé spécialement du point de vue de la syphilis. Traduction et annotations d'après le travail publié par le Dr Bronson dans le *Medical Record* de New-York, 1880.
9. Cas de mycosis fungoïde observé à la clinique des maladies cutanées et syphilitiques de l'Université de Liège. In-8°, avec planche, chez Vaillant-Carmanne, 1886.
10. Rapports, analyses, traductions in *Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège*, 1880, 1881, 1882 et 1886.

(1) On n'a signalé que les publications les plus importantes.

THÉODORE CHANDELON

(1879)

CHANDELON, *Théodore-Marie-Alexandre*, est né à Liège le 5 novembre 1851.

Après des études moyennes faites à Saint-Trond, il suivit les cours de l'Université de Liège, où il conquit, en 1874, le grade de docteur en sciences naturelles, avec la plus grande distinction par acclamation.

Il continua ses études et fut proclamé, en 1878, docteur en médecine, chirurgie et accouchements, avec grande distinction.

Désireux de perfectionner ses connaissances, il fréquenta l'Université de Paris en 1875, celle de Bonn et celle de Strasbourg en 1876.

Théodore Chandelon entra à l'Université de Liège le 24 octobre 1878, en qualité d'assistant du cours de physiologie du professeur Schwann.

Le 15 octobre 1879, il fut chargé de faire, à la Faculté de Médecine de Liège, le cours de chimie toxicologique, en remplacement d'Isidore Kupfferschlaeger, devenu émérite.

A partir de 1880, il a pratiqué la médecine à Liège, mais il n'a jamais cessé de s'occuper de questions scientifiques.

Il était membre de nombreuses sociétés savantes, entre autres de la Société géologique de Belgique, de la Société de médecine publique, de la Société médico-chirurgicale de Liège et de la Société chimique de Belgique.

Chandelon était un travailleur ; en dehors de son enseignement, il s'est vivement intéressé à la chimie industrielle, à l'étude de laquelle il a apporté de très nombreuses contributions.

Il fit preuve d'une grande activité jusqu'au moment où un accident, suivi d'une maladie pénible, l'obligea à se faire suppléer dans son enseignement et l'emporta à l'heure où il allait avoir droit à l'éméritat et ainsi pouvoir jouir d'un repos bien mérité. Il mourut à Basse-Fraipont, le 13 août 1921.

Chandelon était Chevalier de l'Ordre de la Couronne, décoré de la médaille civique de première classe (1904), de la croix civique de première classe (1913), de la médaille commémorative du règne de Léopold II (1906).

Il était bon patriote : la franchise de ses sentiments lui valut une détention de plusieurs jours sous l'occupation allemande.

Les auditeurs qui ont assisté à sa première leçon après l'armistice se souviennent de l'accueil enthousiaste qu'il fit à ses élèves anciens combattants, les invitant à prendre place au premier rang.

Les premières publications de Chadelon eurent pour objet la chimie physiologique ; il fit paraître, dans le *Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique* (1875-1876) une étude sur une annexe du tube digestif des tuniciers et une note sur l'influence du courant sanguin et de l'afflux nerveux sur le contenu en glycogène des muscles.

La plupart de ses travaux ultérieurs étaient choisis dans le domaine de la toxicologie et particulièrement de la chimie toxicologique.

Nous citerons notamment ses études relatives à l'action des hypochlorites alcalins sur le phénol, au dosage volumétrique du phénol, à la recherche de la strychnine et à la précipitation, par l'acide picrique, des alcaloïdes en solution étherée.

En 1888, il publia le cours qu'il faisait à la Faculté de Médecine, sous le titre : *Éléments de toxicologie et de chimie légale* (Liège, Vaillant-Carmanne, 1888) ; cet ouvrage eut un grand succès et a été traduit en espagnol (1).

F. SCHOOFS.

PUBLICATIONS

Traité de toxicologie et de chimie légale. Liège, Vaillant-Carmanne, 1888.

Influence du courant sanguin et de l'afflux nerveux sur le glycogène du muscle. (Bull. Acad. R. Méd. de Belgique, 1876).

Ueber die Einwirkung der Arterienunterbindung und der Nervendurchschneidung auf den Glykogengehalt der Muskeln (physiol. chem. Institut Strassburg, 1877).

Note sur le dosage volumétrique du phénol. (Bull. Soc. chim., Paris, juillet 1882).

Action des hypochlorites alcalins sur les phénols. (Bull. Soc. chim. Paris, 5 août 1882).

Beiträge zum Studium der Peptonisation (Berichte d. ch. Gesells. 1884).

Neues Verfahren zur Ausmittelung des Strychnins sowie einiger anderer Alkaloïde in Vergiftungsfällen (Z. f. physiol. chem., 1884).

Action du peroxyde d'hydrogène sur l'amidon. (Bull. Acad. R. Méd. de Belgique, 1886).

La syntonepepsine au point de vue de la théorie chimique de la digestion. (Bull. Acad. R. méd. de Belgique, 1886).

(1) Extrait du *Journal de Pharmacie de Belgique*, 13 novembre 1921.

- Chemische Theorie der Verdauung (Berichte d. chem. Ges., 1886).
Nouvelle préparation de la pepsine. (Bull. Ac. R. Med. Belg., 1886).
Action du cuivre sur le sulfhydrate ammonique. (Bull. Assoc. belge des chimistes, T. XII, 1899).
Le cuivre, réactif du polysulfure dans le sulfure ammonique (Ibid.)
Le cuivre réactif des thionates dans l'hyposulfite sodique (Ibid.)
Analyse du résidu de la fabrication de l'acide sulfhydrique (Ibid.).
Sur la dénitration de la pyroxyline (Ibid., T. XIII).
Quelques mots à propos du cuivre et du sulfhydrate ammonique (Ibid.).
Utilisation des vapeurs du carbonisage à la préparation de l'éther acétique (Ibid.).
Acide picrique et alcaloïdes. (Bull. Acad. Royale de méd. de Belgique, 1901).
Existe-t-il un hydrate de nitrocellulose. (Bull. Soc. chim. de Belgique, 1912, 26, n° 11).
Ueber ein Verfahren zur Erhöhung der Löslichkeit von Nitrozellulose. (Kunststoffe, Munich, 1913).
Sur la viscosité des collodions. (Bull. Soc. chim. de Belg., 1914).
Cause d'erreur dans l'analyse des déchets de fabrication de la nitrocellulose. (Société chim. de Belgique, janvier 1914).
A propos de la fabrication de la nitrocellulose pour Collodion. (Bull. Soc. chim. Belgique, 1914).

ERNEST FUCHS

(1882)

Lorsque le professeur Borlée, qui était chargé d'une partie de la Clinique Chirurgicale et de la Clinique Ophthalmologique, fut admis à l'éméritat en 1880, toute la Clinique Chirurgicale échut au professeur de Winiwarter, et le Gouvernement résolut de nommer un professeur spécial d'ophtalmologie.

C'était l'époque où l'on reconnaissait, dans les pays de langue française, l'importance de l'enseignement de l'oculistique. La chaire de Paris venait d'être créée depuis deux ans, et Jean Coppez avait forcé les portes de la Faculté de Bruxelles.

Pour choisir un titulaire à cette nouvelle chaire, le Recteur de notre Université s'adressa au célèbre professeur von Arlt, de Vienne, qui désigna son privat-docent Ernest Fuchs. Celui-ci accepta et débuta à la rentrée d'octobre 1882.

Fuchs était né à Vienne en 1853 et y avait fait ses études. Il avait, pendant un an, exercé les fonctions d'assistant de physiologie à l'Université d'Innsbruck, puis était entré dans le service de von Arlt, tout en faisant de la chirurgie chez Billroth.

Comme la plupart des privat-docent, il donnait aux jeunes médecins des cours d'ophtalmologie et ceux-ci étaient très recherchés. Doué d'une très grande facilité de parler les langues étrangères et spécialement l'anglais et l'italien, Fuchs avait ouvert des cours en langue anglaise, dont les places étaient très disputées, surtout par les Américains.

C'était une bonne fortune pour notre Université que ce professeur consentît à participer à son enseignement.

Fuchs entra en fonctions en octobre 1881. Nous en étions à notre dernier doctorat ; depuis deux ans j'occupais les fonctions de chef de clinique ophtalmologique du professeur Borlée. J'entrai donc au service de notre nouveau maître.

Dès les premières leçons de Fuchs, nous fûmes conquis par sa méthode d'examen, la clarté de son exposé, sa bonté envers les malades et sa bienveillance pour les étudiants.

Fuchs n'était pas seulement un clinicien éminent, un professeur d'une clarté étonnante, bien qu'il ne possédât pas encore à fond notre langue, c'était encore un opérateur d'une adresse étonnante.

Mais là ne se bornait pas son activité. Une grande partie de son temps, il la passait dans son laboratoire à faire des recherches d'histologie normale ou des travaux d'anatomie pathologique.

C'est à Liège qu'il a écrit son travail *Beitraege zur normalen Anatomie der menschlichen Iris*, où il décrit ce qu'on a appelé les Cryptes de Fuchs, *Beitrag zur normalen Anatomie des Augapfels*, où il décrit l'insertion des muscles moteurs du globe, *Die periphere Atrophie des Sehnerven*, *Beitraege zu den angeborenen Anomalien des Sehnerven*. C'est alors que parut une monographie *Ueber das Sarkom des Uvealtractus*, mémoire très important écrit alors que l'auteur habitait encore Vienne.

Citons également un mémoire couronné par la Society for the Prevention of Blindness, sur les Causes et la Prévention de la Cécité, mémoire traduit en français par le Dr Fieuzal.

Mais l'Université de Liège ne devait pas conserver longtemps cet éminent professeur. Déjà en 1884, il était choisi à la fois comme premier candidat à la chaire de l'Université allemande de Prague et comme l'un des candidats à l'Université de Vienne. Il n'aurait pas quitté Liège pour Prague, mais, ayant été nommé à Vienne, il accepta avec joie le grand honneur de continuer, à la chaire de Vienne, l'enseignement de son maître Arlt. Il quitta donc notre ville en septembre 1885, mais il garda toujours un souvenir agréable des quatre années qu'il avait passées à Liège et y revint souvent soit seul, soit avec Madame Fuchs.

Il est impossible de faire — tant elle serait longue — la liste des travaux de clinique et d'anatomie normale ou pathologique que Fuchs a publiés.

On a donné un nom à certaines affections qu'il a décrites : la kératite ponctuée, la kératite disciforme, le blépharochalasis, la dystrophie épithéliale de la cornée, le décollement choroidien, la brièveté congénitale des paupières, source de blépharites rebelles, etc.

Mais son œuvre maîtresse est son Manuel d'ophtalmologie paru en 1889, qui a connu de multiples éditions, non seulement en allemand, mais en anglais, en français, en japonais, etc. Il a été — et est encore — pour de nombreux oculistes la véritable bible ophtalmologique.

Au cours de la guerre, Fuchs prit son éméritat ; mais, pendant la période tourmentée qui suivit l'armistice, la chute du florin et les réquisitions imposées par la municipalité socialiste de Vienne réduisirent tellement ses revenus, qu'il se vit forcé de s'expatrier et d'aller faire des conférences ophtalmologiques en Espagne et aux États-Unis. Dans ce dernier pays,

il fut partout l'hôte de nombreux confrères, ses anciens élèves de Vienne. Il se rendit également en Chine et au Japon, où il fut reçu comme un prince — ce sont ses propres paroles.

Il prit part, en 1928, au Congrès d'Amsterdam, où on lui fit fête. De là il s'embarqua à Brême pour les États-Unis où il était invité à faire une conférence à Saint-Louis (Missouri). Là, on lui décerna la médaille de la fondation de Protection des aveugles dans le Missouri, créée par M. Leslie Dana, médaille qui avait été décernée sept fois et uniquement à des personnalités américaines, ayant rendu des services éminents à l'ophtalmologie et à la prophylaxie de la cécité.

Bien qu'âgé de 78 ans, il prolongea son séjour en Amérique jusqu'en mai 1930.

Comme il m'en avait exprimé le désir, j'allai lui faire une visite à Vienne en juin 1930. J'eus la joie de le retrouver, vieilli, voûté, mais ayant gardé toutes ses facultés et une mémoire étonnante. Il nous rappelait, à ma femme et à moi, des événements qui s'étaient passés à Liège, pendant le court séjour qu'il y avait fait et dont il avait gardé le plus doux souvenir. Il me dit même : « j'étais né pour habiter une petite ville bien calme, où j'aurais pu travailler à l'aise. »

La municipalité socialiste de Vienne lui permettait d'habiter le premier étage de sa superbe maison, rempli d'objets d'art, rapportés de ses voyages. Il passait son été dans sa maison familiale à Kitzendorf, près de Vienne, où il s'intéressait à son grand jardin. Toujours simple, il était honoré par les habitants que le saluaient d'un respectueux : Herr Hofrath.

Il termina en novembre 1930 cette vie si bien remplie, laissant un nom qui le place au premier rang des oculistes célèbres.

L. LEPLAT.

PUBLICATIONS

Les travaux publiés par E. Fuchs pendant son séjour à Liège (1880-1885) ont été signalés dans la Notice ci-dessus.

CHARLES JULIN

(1883)

Charles Julin a commencé ses études de Docteur en Sciences zoologiques à l'Université de Liège, en 1875. A cette époque, dans des locaux de fortune, des laboratoires de recherches étaient créés par l'enthousiasme des Maîtres qui y enseignaient. Parmi eux, Édouard van Beneden, l'éminent embryologiste, réunissait ses premiers disciples ; Julin en fut. En même temps, il poursuivait brillamment ses études et fut proclamé candidat en Médecine, Chirurgie et Accouchements en 1880 et docteur en Sciences zoologiques en 1882.

Pendant ces années d'études, il remplit les fonctions de préparateur d'Embryologie, dès 1878. Nommé assistant d'Embryologie et d'Anatomie comparée à la Faculté de Médecine en 1882, il est chargé, dès 1883, sur la proposition d'Éd. van Beneden, du cours élémentaire d'Anatomie comparée à la même Faculté.

Cinq ans plus tard, sur la proposition de A. Swaen, il est chargé, en outre, de l'enseignement de l'Anatomie topographique et, en 1894, du cours d'Histologie générale à la Faculté de Médecine. En 1896, il est titularisé professeur ordinaire de cette Faculté. En 1910, il succède à Édouard van Beneden dans l'enseignement de l'Embryologie.

Pendant la guerre, le 23 septembre 1915, le Chancelier de l'Université de New-York le nomme « Instructor in Anatomy in the Medical College » de cette Université, mais il ne peut quitter la Belgique pour rejoindre ce poste, les Allemands lui en refusant l'autorisation.

Enfin, en 1919, lors de la retraite de son collègue A. Swaen, admis à l'éméritat, Ch. Julin devenait Directeur de l'Institut d'Anatomie avec, dans ses attributions, les cours d'Histologie générale, d'Embryologie, d'Anatomie comparée, d'Anatomie humaine systématique (partim), enseignements qu'il assumait, presque entièrement, jusqu'à ce que la limite d'âge le touchât à son tour, en 1927.

Mais il ne suffit pas à Ch. Julin de remplir cette belle et longue carrière d'enseignement, de consacrer à ses cours et à leur minutieuse préparation tout le temps nécessaire et la conscience la plus scrupuleuse, remaniant

sans cesse ses notes, accumulant documents et éléments de démonstrations, planches, préparations et dessins ; pour se rendre compte du labeur immense que représente ce travail, il faut avoir collaboré comme assistant à cette tâche de chaque jour et avoir classé les innombrables cahiers, remplis de sa fine écriture, qu'il a laissés. Mais ce n'était là qu'un côté de son activité. Dès 1880, il participe, avec son Maître van Beneden, à une mission scientifique sur les côtes de la Norvège pour se voir, ensuite, chargé, à peu près chaque année, de missions aux laboratoires maritimes de Wimereux, (1881-1888), de Naples (1882, 1902, 1904), d'Ostende, de Villefranche, de Roscoff, de Cette, de Luc-sur-Mer et à des congrès à Manchester, Monaco, etc. Les directeurs de ces laboratoires, dont il conquiert l'estime, devinrent ses amis, Alfred Giard, Duboscq, Yves Delage, Ch. Perez. A la mort d'A. Giard, en 1908, Ch. Julin devint co-directeur du Bulletin scientifique de la France et de la Belgique (Paris).

Les premières publications de Ch. Julin portèrent sur l'ossification du maxillaire et le système dentaire chez le fœtus de *Baleonoptera rostrata* (1880), puis sur le développement des Orthonectides.

C'est à cette époque qu'Éd. van Beneden associa son assistant à ses propres recherches et publia avec lui les mémoires devenus classiques : Recherches sur la structure de l'ovaire, l'ovulation, la fécondation et la segmentation de l'œuf chez les Cheiroptères, sur la spermatogenèse chez *Ascaris* et sur la morphologie des Tuniciers sont poursuivies en commun entre les années 1880 et 1886.

De nombreuses et patientes recherches sur les Cyclostomes occupent ensuite Ch. Julin et lui permettent de conclure que ceux-ci ne sont point des Poissons dégénérés mais qu'ils représentent un groupe de Vertébrés manifestement inférieurs aux Poissons.

L'étude des Tuniciers, de leur embryogenèse, de leur blastogenèse, les recherches sur leur phylogenèse, l'étude du développement de *Pyrosoma* et l'histogenèse si spéciale de ses organes lumineux, vaste sujet que Ch. Julin poursuivit pendant quinze ans pour aboutir à une classification phylogénique, naturelle, du groupe des Tuniciers. Ces publications ont donné à Julin une autorité incontestée de spécialiste en cette matière, et lui ont permis de fixer un certain nombre de notions d'intérêt général sur les relations existant entre les divers sous-groupes de Tuniciers, de comprendre aussi que l'embryon de *Pyrosoma* est réduit à la seule région céphalique, préblastoporale et préchordale, ce qui explique son organisation si spéciale, conséquence de l'asyntaxie blastoporale dont ce curieux Chordé nous offre le seul exemple connu.

Cette œuvre scientifique originale considérable n'empêche pas Ch. Julin

de publier plus de cent cinquante articles de vulgarisation et de consacrer une part de son temps à faire connaître au public de langue française des ouvrages didactiques de valeur tels que le *Traité d'Anatomie humaine* de Gegenbaur, le *Traité d'Embryologie* de O. Hertwig et le *Traité d'Anatomie et de Physiologie générales* (1889-1894) de O. Hertwig, par des traductions consciencieuses et élégantes dont le succès justifia une deuxième édition en 1900 et 1903.

Après la guerre, revenant à des études sur les Vertébrés, Ch. Julin se livre à des recherches sur le développement des feuillets germinatifs primordiaux et sur la formation du sang et des endothéliums vasculaires dans la membrane ombilicale des Sélaciens, des Oiseaux et des Mammifères. Ces études l'ont amené à reprendre l'histoire des feuillets germinatifs chez les Vertébrés et, comme conséquence, le processus de la soi-disant « inversion des feuillets » chez certains Rongeurs (Hamster, Lemming et Cobaye). Ce sont les résultats de ces recherches, en grande partie inédites, qu'il a exposées dans les douze conférences d'Embryologie générale qu'il a faites à la Faculté de Médecine de Bordeaux en 1923. S'appuyant sur les seuls arguments fournis par l'embryologie, il y développa deux thèses, l'une sur l'origine des Mammifères qui dérivent d'ancêtres sauropsidiens, l'autre sur les modalités de placentation, adaptations fonctionnelles. Ces conférences eurent un vif succès ; la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux décerna à Ch. Julin le diplôme de Docteur honoris causa et la rosette d'officier de la Légion d'Honneur lui fut conférée.

Ces distinctions s'ajoutaient à bien d'autres dont voici les principales : Membre correspondant de la British Association for Advancement of Science (1887), membre titulaire de la Société Zoologique de France (1895), membre titulaire de la Société impériale des Amis des Sciences naturelles de Moscou (1910), membre titulaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique (Classe des Sciences (1914), docteur honoris causa de l'Université de Saint-Andrews (1912), membre correspondant de la Société de biologie de Paris (1919), président d'honneur de l'Assemblée générale de la Société zoologique de France (1921), membre correspondant de la Société Portugaise des Sciences naturelles (1921), président de la Société belge de Biologie (1922), membre de la Société royale des Sciences de Liège (1923).

Quand Ch. Julin fut admis à l'éméritat, après une carrière de cinquante ans dans l'enseignement supérieur, il fut promu au grade de Commandeur de l'Ordre de Léopold.

Ce *curriculum vitae* est assez éloquent dans son objectivité pour qu'il

soit superflu d'y ajouter des commentaires. Cette œuvre considérable, cette longue carrière d'enseignement représentent un labeur formidable.

Ch. Julin vivait au laboratoire et sa joie fut complète quand il fut logé à l'Institut d'Anatomie, à côté de ses préparations et de ses livres.

Préparateur méticuleux et délicat, il a laissé des collections précieuses et bien ordonnées d'embryons, témoins de ses travaux. Grand érudit, il a accumulé notes et résumés, matériaux qu'il utilisait pour rédiger ou illustrer ses cours, constamment tenus à jour et remaniés. Ses publications, la sympathie et l'estime qu'il avait inspirées à tant de savants étrangers, en France surtout, ont porté au loin la réputation de notre école de morphologie.

Chercheur enthousiaste, il a suscité l'ardeur d'élèves nombreux qu'il traitait avec une affectueuse amitié, car il était accueillant et d'une indulgente bienveillance à ses jeunes disciples. Un peu vif par instants, son cœur généreux trouvait des attentions délicates qui attachèrent à lui, par les liens d'une affection pleine de vénération, les Legros, Picqué, Robert, Duesberg, J. Firket, Desaiive, et dont je sens, en écrivant ces lignes, la place de choix qu'elle a dans mon souvenir fervent. J'ai été, ou presque, son dernier élève et collaborateur, pendant plus de vingt ans. Jamais il ne s'est lassé de me guider, de m'instruire. Je déplore, en lui rendant ce dernier hommage, de ne pouvoir exprimer toute l'émotion reconnaissante que je ressens des années que j'ai passées près de lui et la piété filiale avec laquelle j'évoque le Maître que j'ai perdu en lui et que l'Université de Liège n'oubliera pas.

G. LEPLAT.

PUBLICATIONS (1)

1880. Recherches sur l'ossification du maxillaire inférieur et sur la constitution du système dentaire chez le foetus de *Baloonoptera rostrata*. *Arch. Biol.*, t. I.

1880. En collaboration avec Ed. VAN BENEDEN : Recherches sur la structure de l'ovaire, l'ovulation, la fécondation et les premières phases du développement chez les Cheiroptères. *Bullet. Acad. r. de Belgique*, t. 49.

1880. En collab. avec Ed. VAN BENEDEN : Observations sur la maturation, la fécondation et la segmentation de l'œuf chez les Cheiroptères. *Arch. Biol.*, t. I.

1881. Étude sur l'hypophyse des Ascidiens et sur les organes qui l'avoisinent. *Bull. Acad. r. Belgique*, t. I.

(1) On n'a pas signalé les rapports, notes, allocutions, articles biographiques et articles de vulgarisation.

1881. Recherches sur l'organisation des Ascidies simples. Sur l'hypophyse et quelques organes qui s'y rattachent dans les genres *Corella*, *Phallusia* et *Ascidia*. *Arch. de Biol.*, t. II.

1881. Même sujet, 2^e Communication. *Arch. de Biol.* t. II.

1881. Recherches sur l'organisation et le développement des Orthonectides. *Bull. Acad. R. Belgique*, t. II.

1882. Contribution à l'histoire des Mésozoaires. Recherches sur l'organisation et le développement embryonnaire des Orthonectides *Arch. de Biol.* t. II.

1884. En collab. avec Ed. VAN BENEDEN : La spermatogenèse chez l'*Ascaris mégalocephala*. *Bull. Acad. r. de Belgique*, t. VII.

1884. En collab. avec Ed. VAN BENEDEN : La segmentation chez les Ascidiens dans ses rapports avec l'organisation de la larve. *Bull. Acad. de Belgique*, t. VII et *Arch. de Biol.*, t. V.

1884. En collab. avec Ed. VAN BENEDEN : Le système nerveux central des Ascidies adultes et ses rapports avec celui des larves urodèles. *Bull. Acad. r. de Belgique*, t. VIII et *Arch. de Biol.* t. V.

1884. En collab. avec Ed. VAN BEBEDEN : Recherches sur la formation des annexes foetales chez les Mammifères (Lapin et Cheiroptères). *Arch. de Biol.*, t. V.

1884. En collab. avec Ed. VAN BENEDEN : Les offices péribranchiaux externes des Ascidiens et la formation de cloaque chez *Phallusia*. *Bull. Acad. r. de Belgique*, t. VIII.

1884. En collab. avec Ed. VAN BENEDEN : Recherches sur le développement postembryonnaire d'une *Phallusie*. *Ph. scabroides*, nov. sp. *Arch. de Biol.* t., V.

1886. En collab. avec Ed. VAN BENEDEN : Recherches sur la morphologie des Tuniciers. *Arch. de Biol.*, t. VI.

1887. Le système nerveux grand sympathique de l'*Ammocoetes*. *Anat. Anz.*

1887. Des origines de l'aorte et des carotides chez les Poissons cyclostomes. *Idem.*

1887. Les deux premières fentes branchiales des Poissons cyclostomes sont-elles homologues respectivement de l'évent et de la fente hyo-branchiale des Sélaciens ? *Bull. Acad. r. de Belgique*, t. 13.

1887. Quelle est la valeur morphol. du corps thyroïde des Vertébrés ? *Idem.*

1887. De la valeur morphologique du nerf latéral du Pétromizon. *Idem.*

1887. De la signification morphologique de l'épiphyse (glande pinéale) des Vertébrés. *Bull. sc. du Nord de la France et de Belg.*, 10^e année.

1887. Recherches sur l'appareil vasculaire et le système nerveux périphérique de l'*Ammocoetes*, Homologie entre la 1^e fente branchiale de cet animal et l'évent des Sélaciens. Valeur morphologique du corps thyroïde. *Arch. Biol.*, t. VII.

1887. Recherches sur l'anatomie de l'*Ammocoetes*. *Bull. Scient. du Nord de la France et de la Belg.*, 10^e Année.

1889. Traité d'Anatomie humaine de C. Gegenbaur, traduit sur la 3^e éd. allemande. Reinwald, Paris.

1891. Traité d'Embryologie ou Histoire du développement de l'Homme et des Vertébrés par O. Hertwig. Trad. de la 3^e édit. allemande. Reinwald, Paris.

1892. Les Ascidiens des côtes du Boulonnais. Recherches sur l'Anatomie et l'embryogénie de *Styélopsis* gros. *Bull. sc. de France et de Belgique*, t. XXIV.

1893. Structure et développement des glandes sexuelles ; ovogenèse, spermatogenèse et fécondation chez *Styélopsis* gross. *Idem*, t. XXV.

1893. Les corps vitellin de Balbiani et les éléments de la cellule des Métazoaires qui correspondent au macronucleus des Infusoires ciliés. *Idem*, t. XXV.

1894. La Cellule et les tissus. Éléments d'Anatomie et de Physiologie générales par O. Hertwig. Première partie : La Cellule. Traduction de la 1^{re} édit. allem. G. Carré, Paris.

1895. Recherches sur la blastogenèse chez *Distaplia magnilarva* et *Distaplia rosea*. 3^e Congrès internat. de Zoologie. Leide.

1899. Recherches sur la phylogenèse des Tuniciers. I. Sur le développement du péricarde, du cœur et les transformations de l'épicarde chez les Ascidies simples. *Miscel. biol. Dédiées au Prof. A. Giard*, Paris.

1900. Traité d'Embryologie ou Histoire du développement de l'Homme et des Vertébrés par O. Hertwig. 2^e Édition franç. Paris, Reinwald.

1903. Éléments d'Anatomie et de Physiologie générales. 2^e partie. Les Tissus par O. Hertwig. Trad. franç. Paris, C. Naud.

1904. Recherches sur la phylogenèse des Tuniciers. II. Développement de l'appareil branchial. *Zeitschr. f. wissentsch. Zool.* LXXVI.

1904. Recherches sur la Phylogenèse des Tuniciers. III. *Archascidia neopolitana* nov. gen. n. sp. *Mitteil. aus der zool. Stat. zu Neapel*, XVI.

1909. Les embryons de *Pyrosoma* sont phosphorescents : les cellules du testa (Calymnocytes de Salensky) constituent les organes lumineux du Cyathozoïde. *C. r. Soc. de Biol.*, t. LXVI.

1912. Recherches sur le développement embryonnaire de *Pyrosoma giganteum*. I. Aperçu général de l'Embryogenèse. Les cellules du testa et le développement des organes lumineux. *Zool. Jahrb. Suppl.* XV.

1913. En collab. avec A. ROBERT : Contribution à l'étude de la classification des Phallusidées. Les genres *Phallusia*, *Ascidia* et *Ascidiella*. *Bull. Acad. r. de Belgique*, Déc.

1921. La formation des feuillets germinatifs chez le Pigeon. *C. r. Assoc. des Anatom.* Paris.

1921. Les premières phases du développement du Pigeon. *C. r. Soc. biol. de Bordeaux*.

1921. Sur la formation du sang et de l'endothélium des vaisseaux dans l'aire vasculaire et l'aire embryonnaire du Pigeon. *Réunion biol. de Lille*.

1923. Sur la formation du mésoblaste et la signification du canal de Lieberkuhn chez le Cobaye. *C. r. Assoc. des Anatom. Lyon*.

1926. En collab. avec R. PICQUE : Sur le développement de la campanule de Haller chez *Trutta fario*. *C. r. Assoc. des Anatom. Liège*.

JEAN-PIERRE NUEL

(1885)

Jean-Pierre Nuel est né à Tétange, dans le Grand-Duché de Luxembourg le 27 février 1847. Il fit des humanités à l'Athénée de Luxembourg, puis ses études médicales complètes à l'Université de Gand de 1866 à 1870. Déjà durant sa vie d'étudiant, J.-P. Nuel manifesta son goût pour les recherches personnelles. Un excellent travail sur les terminaisons nerveuses périphériques lui valut d'être lauréat du concours interuniversitaire.

Dans le but d'exercer l'art de guérir dans son pays natal, il conquit successivement, à Luxembourg, les diplômes de docteur en médecine le 5 mai 1871, de docteur en chirurgie le 9 novembre 1871 et de docteur en accouchements le 1^{er} août 1872. Mais le jeune diplômé ressentait vivement le besoin de compléter sa formation scientifique.

« Qu'on se rappelle — disait le professeur Van Ermenghem, Secrétaire perpétuel, dans la notice nécrologique qu'il a lue devant l'Académie de Médecine en sa séance du 25 septembre 1920, — où en était l'enseignement médical dans nos Universités entre les années 1865 à 1870. Incomplètement affranchi des doctrines et des méthodes anciennes, il tardait à s'engager dans la voie du progrès nouvellement ouverte. Dans la plupart de nos écoles, l'organicisme régnait encore et la discipline, qui y était en vogue, s'appuyait presque uniquement sur l'observation clinique : à tout prendre, elle n'était qu'un empirisme plus ou moins déguisé. Des laboratoires pour travail expérimental, les recherches d'histologie, d'anatomie pathologique faisaient à peu près défaut partout et verbale seulement était l'initiation à ces branches maîtresses de la science médicale ».

Trop clairvoyant pour ne pas s'être aperçu de ces insuffisances et de ces imperfections, trop avide de savoir pour ne pas ressentir vivement le désir de s'abreuver directement aux sources, J.-P. Nuel alla, ses diplômes en poche, refaire ses études à Bonn, à Vienne, à Utrecht. Il passa toute une année académique dans chacune de ces villes, partageant son temps entre les recherches de laboratoires et la pratique de l'Ophtalmologie. Ces trois dernières années décidèrent de l'orientation de sa carrière scientifique. Son maître préféré fut F. C. Donders. Point n'est besoin de lire l'éloge

qu'il fit du grand savant hollandais pour se rendre compte de l'influence profonde que le maître exerça sur le disciple. Il suffit de comparer leurs carrières, de les voir débiter l'un et l'autre par des recherches anatomiques, enseigner la physiologie et pratiquer l'oculistique, pour comprendre la profondeur des affinités qui les unissaient.

Déjà en 1846, Donders écrivait : « La médecine ne saurait acquérir une base solide que si l'on arrive à expliquer les faits pathologiques à l'aide de la physiologie... Il faut faire de la pathologie une physiologie de l'homme malade basée sur l'expérience et, parmi les diverses branches de la médecine grâce aux progrès de l'histologie et de la physique de l'œil, les maladies des yeux se prêtent le mieux à une interprétation physiologique souvent purement physique ».

Ces quelques phrases forment un programme en même temps qu'elles sont la justification d'un choix. Elles méritent d'être inscrites en préface à l'exposé de la carrière professorale et scientifique de J.-P. Nuel.

Revenu au pays natal, il mena pendant trois ans la vie rude du médecin de campagne. Il s'était installé à Eich, village voisin de Luxembourg. Mais les tâches fatigantes de la profession n'épuisaient pas sa puissance de travail. Vigoureux et robuste, il trouvait, la journée finie, les forces nécessaires pour se livrer à ses études de prédilection.

Plusieurs de ses travaux personnels avaient été publiés dans les recueils scientifiques belges. Une série d'articles dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre, sur le muscle ciliaire (anatomie comparée), la rétine (anatomie et physiologie), l'œil (anatomie, physiologie, embryogénie), l'ophtalmie sympathique, le nerf oculo-moteur, le nerf pneumogastrique, les nerfs trophiques, les nerfs vaso-moteurs, parus entre 1870 et 1878, avaient fait la preuve de l'étendue et de la solidité de ses connaissances.

Il fut appelé en 1877, par l'Université de Louvain, à prendre la direction de la Clinique des maladies des yeux. Mais l'enseignement clinique, non complété par des recherches de laboratoire, n'était pas un aliment suffisant à son inlassable activité et ne satisfaisait pas complètement son besoin de connaissances exactes. En 1880, il demandait et obtenait le cours de physiologie devenu vacant à Gand. Enfin, en 1885, il réalisait son idéal scientifique ; il succédait à Fuchs comme directeur de la Clinique ophtalmologique à Liège, en même temps qu'il obtenait de son collègue Léon Fredericq qu'il lui cédât l'enseignement de la physiologie des organes des sens. Désormais il n'avait plus qu'à suivre la large voie qui s'ouvrait devant lui : enseigner, travailler et s'entourer de disciples.

Son intérêt scientifique, qui s'était antérieurement partagé entre des

sujets variés de la morphologie et de la physio-pathologie, se concentra dès lors sur l'appareil visuel. Mais, dans ce champ plus limité, il sut utiliser les connaissances étendues et profondes qu'il avait acquises et appliquer les procédés de recherches très variés, dont une longue et très complète initiation l'avait rendu maître. Aussi n'est-il aucune question de l'anatomie, de la physiologie ou de la pathologie de l'œil qu'il n'ait abordée, aucune qu'il n'ait éclairée d'une contribution personnelle. Très rapidement son avis fit autorité, il devint un des maîtres les plus écoutés de l'ophtalmologie, un des savants faisant le plus honneur au pays.

« Il a le mieux contribué en Belgique à donner de l'essor aux études ophtalmologiques et à faire honorer leur bon renom dans les Congrès de l'étranger » (1).

Si J.-P. Nuel aimait, comme tous ceux qu'anime le désir de savoir, initier ses élèves à la science de son choix, et leur exposer les questions qui avaient retenu particulièrement son attention, il était également convaincu que les meilleures leçons sont les plus courtes. Le maître ne visait pas à impressionner son auditoire par l'abondance de sa documentation ou la recherche de sa forme. Un tel effort lui paraissait vain et stérile. La leçon avait le ton de la conversation : aucun effet oratoire, mais l'exposé simple des faits. Ceux-ci étaient d'ailleurs limités au strict nécessaire. Tant dans son cours de physiologie des organes des sens que dans ses leçons d'ophtalmologie, il n'exposait que les notions essentielles et celles qui sont de pratique usuelle. La mémoire ne doit retenir que ce qu'elle utilise tous les jours. Pour le reste, les livres sont là. Mieux vaut savoir clairement et exactement un petit nombre de choses que d'avoir le cerveau encombré de connaissances diffuses. Aux succès éphémères de la leçon magistrale, brillante, devant un auditoire nombreux, il préférerait la joie profonde de travailler entouré de quelques disciples choisis, dans la paix du laboratoire. C'est grâce à cet effort de concentration, qu'il a pu accumuler en un temps relativement court tant d'œuvres de mérite.

En raison de son origine luxembourgeoise et des longs séjours d'études qu'il avait faits en Allemagne, J.-P. Nuel était bien au courant de la production scientifique allemande, et, pendant de longues années, il s'imposa la tâche d'en faire connaître les résultats principaux au public de langue française par des résumés publiés dans les *Annales d'oculistique*.

Pendant la période de 1874 à 1890, il ne s'est guère publié de numéro de ce recueil qui ne contint une analyse ou un travail de J.-P. Nuel. Ce labeur

(1) D. VAN DUYSSE. *Coup d'œil sur l'histoire de l'ophtalmologie en Belgique au XIX^e siècle.*

ne fut pas seulement fructueux pour les lecteurs de la revue, elle permit à J.-P. Nuel d'entretenir et de défendre sans cesse ses connaissances et le défendit contre le danger d'une trop étroite spécialisation.

Dans l'œuvre scientifique de J.-P. Nuel, une distinction très nette s'établit entre deux périodes successives : la première, d'initiation, est marquée par la publication d'œuvres diverses par leur méthode et leur esprit. L'auteur s'intéresse tour à tour à des problèmes de physiologie et d'anatomie ; il fait d'ailleurs la preuve qu'il est apte à les résoudre avec un égal succès. Cependant, dès l'origine, une abondance plus grande de publications d'anatomie marque une prédilection pour l'observation microscopique qui s'accusera au cours de sa carrière.

Pendant cette première période, J.-P. Nuel publie, en physiologie, une étude de l'action du nerf vague sur le cœur. Depuis les frères Weber (1845), on connaissait l'action ralentissante qu'exerce la stimulation du bout périphérique du nerf vague sur le rythme cardiaque. Mais les avis se partageaient sur la question de savoir si à l'influence ralentissante s'en ajoutent d'autres. J.-P. Nuel montre que les contractions sont également diminuées dans leur force et que cette influence inotrope négative (suivant la terminologie actuelle) est plus marquée à l'oreillette qu'au ventricule. Cette notion est aujourd'hui classique.

En anatomie, il publie, en 1872 et en 1879, deux mémoires réputés sur la structure du limaçon des mammifères. Dans ces deux publications, dont la seconde complète la première, J.-P. Nuel expose les résultats importants auxquels l'a conduit l'étude d'un des organes les plus compliqués et les plus difficiles à étudier de l'anatomie des mammifères. Plusieurs de ces résultats restent classiques à l'heure actuelle. On peut citer sa description des piliers de Corti, qui était la meilleure et la plus complète à l'époque où elle fut publiée et qui l'est restée, abstraction faite de quelques détails de peu d'importance. Nombre d'auteurs partagent encore la conception de J.-P. Nuel de la structure fibrillaire de la membrane basilaire et du nombre fixe, évalué par lui à 60.000, de ses fibrilles. En ce qui concerne les cellules acoustiques, les techniques modernes ont apporté quelques retouches aux observations de J.-P. Nuel. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elles contiennent une grande part de vérité. En deux mots, le travail de 1879 reste aujourd'hui encore un des fondements de notre connaissance du limaçon des mammifères et, bien qu'un demi-siècle se soit écoulé depuis sa rédaction (1876), il n'est pas tombé dans l'oubli.

Dans son mémoire sur les premières phases du développement de *Petro-myzon Planeri*, J.-P. Nuel fait vraiment figure de précurseur. A une époque où la morphologie était exclusivement descriptive, il se préoccupe beaucoup

de savoir par quels mécanismes les formes se font et se modifient. C'est ainsi qu'en décrivant le mode de disparition de la cavité de segmentation, il a clairement montré le rôle de ces facteurs qu'aujourd'hui on appelle les tactismes et les tropismes. Plus loin, il formule une conclusion qui annonce, en quelque sorte, la théorie aujourd'hui admise de la localisation des ébauches organiques dans le germe, dans les termes suivants : « Comme l'axe nerveux de l'embryon se formera dans la ligne de la partie finement granulée à commencer par le sommet du derme épiblastique (ou du pôle actif de l'œuf non segmenté), on peut dire que l'axe embryonnaire est caractérisé sans le moindre doute dès le commencement de la segmentation ; et si mes observations devaient se confirmer, cet axe serait caractérisé, à un certain point de vue, dans l'œuf non segmenté et non fécondé ».

En 1885, J.-P. Nuel prend comme sujet de leçon inaugurale à son cours de physiologie des organes des sens, le développement phylogénétique de l'organe des vertébrés. Il cherche à démontrer, — d'après une documentation embryologique personnelle qu'il a tirée de l'étude du développement ontogénique de *Petromyzon Planeri* et qu'il appuie de considérations empruntées aux travaux de Balfour, His, Goette, Frieriep, Beard, etc., — que le nerf optique est l'homologue d'une ou de plusieurs racines postérieures de nerfs cérébro-spinaux et la rétine, l'homologue de leurs ganglions.

Il défend à nouveau cette opinion dans un mémoire consacré au même sujet et publié en 1887 dans les *Archives de Biologie*. Elle ne trouve plus guère d'adhérents aujourd'hui. Mais il reste de cette œuvre de J.-P. Nuel quelques idées intéressantes : le nerf optique peut, à juste titre, être considéré comme la première paire crânienne, l'olfactif étant la seconde ; cette opinion concorde avec nombre de données embryologiques et plusieurs auteurs l'ont affirmée comme J.-P. Nuel. De même, l'idée de faire du cristallin l'homologue d'un organe des sens, à le considérer comme l'égal d'une placode sensorielle, pour employer la terminologie actuelle, paraît aujourd'hui parfaitement légitime à tous ceux qui ont étudié le développement des organes et des ganglions des nerfs crâniens.

La seconde période de sa carrière scientifique prend cours à la date de sa nomination à Liège en 1885. Dès lors, toute son activité se tourne vers l'ophtalmologie et ses publications très nombreuses ont uniquement trait à cette partie de la science médicale. Il l'avait d'ailleurs déjà enrichie de toute une série de contributions personnelles, dont les deux premières remontent à 1874, l'une sur la dioptrique oculaire, en collaboration avec le D^r Landolt, et la seconde sur le muscle ciliaire des oiseaux, en collaboration avec le D^r Hosch. Toutes deux datent de son séjour d'études à Utrecht.

En 1878, appelé à prendre part à une discussion sur le daltonisme qui

s'était engagée à l'Académie de Médecine dont il était Membre depuis l'année précédente, il vint exposer ses vues personnelles sur la dyschromatopsie. Il attire l'attention de l'assemblée sur l'existence, à côté de la dyschromatopsie congénitale, d'une altération acquise du sens des couleurs. Ce daltonisme acquis affecte d'ordinaire la vision centrale. Il existe, notamment, dans l'amblyopie alcoolique. Quand ce trouble de la vue atteint les employés des chemins de fer (signaleurs, mécaniciens), il peut être la cause d'erreurs fatales. Il est beaucoup plus redoutable que le daltonisme congénital, parce que son début insidieux est ignoré du patient, qui ne rééduque pas sa faculté de distinction des couleurs et aussi parce qu'il est plus difficile à mettre en évidence par le médecin. Les épreuves ordinaires, laines colorées d'Holmgren, grands tests colorés ne permettent pas de le déceler.

L'étude très précise d'un cas de scotome central relatif, c'est-à-dire de daltonisme limité aux environs du point de fixation, conduit J.-P. Nuel à déterminer les moyens propres à déceler cette altération de la vision des couleurs. Ces moyens sont encore en usage aujourd'hui.

S'élevant du particulier au général, J.-P. Nuel met à profit l'infirmité acquise du sens visuel, pour étudier la question de savoir si les daltoniens perçoivent réellement le jaune et le bleu, ou deux autres couleurs, le vert et le violet. Par la comparaison des sensations de couleur perçues par la partie malade de la rétine et par la partie saine, il arrive à la conclusion que les sensations de la partie malade sont réellement le jaune et le bleu.

En 1887, J.-P. Nuel donne une suite aux articles qu'il avait antérieurement fournis au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre sous la forme d'un chapitre très important du *Traité d'ophtalmologie* de Wecker et Landolt, les amblyopies et amauroses. C'est un exposé complet de l'état de la science de l'époque, dont la lecture est encore aujourd'hui pleine d'enseignement.

En 1890, J.-P. Nuel décrit une disposition particulière des vaisseaux rétiniens dans les yeux myopes. Au lieu de se diriger du centre vers le haut et le bas, ils prennent, dès leur émergence, une direction temporale plus ou moins accusée. Ils sont déjà bifurqués à l'émergence. Sur la papille, ils sont logés contre le bord saillant d'une excavation marquée de la papille. En face d'eux, temporalement, un croissant atrophique embrasse le côté temporal de la papille. Ce sont là les conséquences d'une ectasie du pôle postérieur de l'œil. Cette disposition, souvent congénitale, peut aussi se développer chez l'enfant destiné à la myopie avant que celle-ci se soit accusée ou soit décelable par les méthodes de la dioptrique. Cette donnée peut être importante pour établir la prédisposition à la myopie et pose un jalon dans le traitement prophylactique de l'affection.

Se basant sur la description précédente, J.-P. Nuel admet que les méridiens de la rétine ont leur direction modifiée par l'ectasie du pôle postérieur du globe oculaire. Le méridien vertical devient oblique et les obliques suivent le mouvement. Il en résulte que l'interprétation des sensations visuelles doit changer avec les progrès de la myopie, puisque nécessairement la couche des bâtonnets subit les mêmes déplacements que les vaisseaux. J.-P. Nuel voit dans les faits précédents une confirmation de la théorie de Helmholtz qui fait dépendre la localisation des sensations visuelles de l'expérience constamment renouvelée au cours de la vie individuelle, par opposition à la théorie de la localisation innée.

En 1890, commence la série très importante des études d'anatomie microscopique normale et pathologique de toutes les parties de l'organe visuel.

En collaboration avec Cornil, J.-P. Nuel donne (1890) une description détaillée de l'endothélium de la chambre antérieure, particulièrement de celui de la cornée. Grâce à la fixation osmique, les auteurs obtiennent chez l'oiseau un matériel favorable à l'étude microscopique fine. Le protoplasme des cellules hexagonales de l'endothélium cornéen forme un réseau de fibres rayonnantes autour du noyau, qui se continuent avec les fibres des cellules voisines. Cette structure fibrillaire est très fragile. L'eau distillée et diverses solutions tuent et altèrent la membrane. L'endothélium cornéen se régénère à la périphérie, dans l'angle irido-cornéen, aux dépens de l'endothélium du ligament pectiné. La régénération est rapide. Un bref chapitre sur les stomates de la face antérieure de l'iris termine ce travail dont les conclusions ont été confirmées par Ballowitz.

Ultérieurement, J.-P. Nuel reprend avec Benoît l'étude des stomates iriens. Mettant à profit leur connaissance approfondie des conditions anatomiques, les auteurs abordent ensuite la question, à cette époque très obscure, de la circulation des liquides intra-oculaires. Ils recourent à un moyen déjà utilisé, mais de façon imparfaite, l'injection d'une goutte d'encre de chine dans le corps vitré, derrière le cristallin. Les observations ont été faites chez le chien, le chat, le lapin, la poule et chez l'homme (2 à 5 heures avant l'énucléation d'un œil sacrifié).

Ils confirment que l'humeur aqueuse peut s'écouler par le nerf optique le long des vaisseaux centraux ; mais, fait nouveau, cette évacuation postérieure n'est guère importante que chez le lapin. Elle est extrêmement réduite chez les autres animaux étudiés et chez l'homme. Chez l'homme, l'humeur aqueuse s'évacue surtout par la chambre antérieure, l'évacuation principale s'opère par le système veineux du canal de Schlemm. Y participent aussi les veines de l'iris et celles du corps ciliaire. L'évacuation a lieu par filtration et non par les bouches ouvertes dans la membrane vas-

culaire. Le canal de Schlemm est un sinus veineux, comme le prétendait Leber contre Schwalbe, qui en faisait un espace lymphatique.

Chez le chien et le chat, le rôle du canal de Schlemm est moins prépondérant que chez l'homme, l'élimination incombant surtout aux veines du corps ciliaire.

Le lapin a un corps ciliaire et un iris peu actifs : l'élimination de l'humeur aqueuse s'opère dans une large mesure par le nerf optique.

Chez les poules, au contraire, l'iris et le canal de Schlemm sont très actifs, le corps ciliaire, par contre, est peu absorbant.

Dans le glaucome humain, les voies d'élimination sont plus ou moins obstruées.

Ces conclusions constituent une importante démonstration expérimentale d'opinions déjà formulées par Schwalbe, Leber, Niesmanoff, Sitlling, Leplat, mais insuffisamment fondées. Elles précisent le mécanisme de l'élimination et montrent la multiplicité des voies et leur importance relative chez l'homme et diverses espèces d'animaux. La technique et les conclusions en ont été reprises depuis par de nombreux auteurs. Certains (G. Leclercq) ont critiqué le choix de la substance injectée, accusé l'encre de chine de provoquer l'inflammation des membranes et l'obstruction des voies. D'autres (Weekers) ont confirmé les résultats de Nuel et Benoît en employant leur procédé et en le contrôlant par d'autres techniques. Ce n'est pas ici le lieu de faire l'examen critique de ces opinions. Il reste acquis que les travaux de J.-P. Nuel et Benoît ont ouvert une voie féconde à l'investigation scientifique dans un domaine mal connu et que, dans l'ensemble, leurs résultats sont exacts.

En 1892, après Leber, Uthoff et Fischer, J.-P. Nuel, un peu avant Hess et plus complètement que celui-ci, a étudié la structure histologique si particulière des filaments qui caractérisent une affection de la cornée assez fréquente (1/6000^e des malades), connue sous le nom de kératite filamentaire. Après des symptômes d'irritation modérée, apparaissent sur la cornée des élévations sphériques dont l'une ou l'autre pousse brusquement un filament qui repousse après avoir disparu. Le filament est composé d'un axe fibrillaire enroulé en spire et d'une gaine homogène. Leber, Uthoff, Fischer et Czermak, croyaient qu'il s'agit de concrétions fibrineuses et muqueuses. J.-P. Nuel a démontré la nature épithéliale de ces filaments et leur implantation dans les couches superficielles de l'épithélium cornéen.

Dans une seconde communication, il étudie l'apparition secondaire de filaments analogues à ceux de la kératite filamentaire sur des ulcères cornéens. Dans ces conditions, ils sont plus atypiques. Leur étude lui a permis de préciser leur origine et leur mode d'accroissement. La torque centrale

et l'enveloppe muqueuse dérivent d'une dégénérescence hyaline de l'épithélium cornéen au niveau d'une croissance épithéliale ; ils se transforment par allongement en spirilles qui forment la partie axiale du filament.

Ces constatations constituent encore, à l'heure actuelle, tout ce qu'on sait d'essentiel de l'histologie pathologique de l'affection.

En 1893, J.-P. Nuel décrit une dégénérescence hyaline et muqueuse de l'épithélium cornéen qui se rencontre dans le glaucome ancien. Les cellules, dégénérées, gonflent, se liquéfient, confluent en cavités qui produisent des bosselures à la surface de la cornée, voisinant avec des filaments analogues à ceux de la kératite filamentaire.

En 1894, il fait l'étude histologique d'une kératite décrite depuis 1889 par Fuchs et d'autres. Dans la substance propre de la cornée et sous la membrane de Bowmann existent de petites taches formées de filaments ondulés, spiralés, constitués d'une substance hyaline. Les lames cornéennes présentent un faible œdème séreux sans infiltration leucocytaire. L'épithélium peut être desquamé par places ; il est infiltré par un léger œdème interstitiel avec quelques altérations cellulaires.

Cette description est restée classique et sans ajoutés.

En 1896, J.-P. Nuel reprend l'étude de cette affection. L'emploi de colorants utilisés en bactériologie lui fait découvrir, au niveau des taches de la kératite, des cocci assez nombreux pour former des amas aisément visibles. Quant aux filaments ondulés, il se demande s'ils ne sont pas aussi de nature bactérienne et il les rapproche des torsades de cils bactériens décrits par Löffler, Saccharoff, Novy, Malvoz, etc. Ces faits ont été discutés et contredits. Actuellement, l'étiologie de cette affection n'est pas encore élucidée.

Dans les années où se suivaient ces descriptions d'affections du segment antérieur de l'œil, J.-P. Nuel étudiait avec le même succès l'hémisphère postérieur.

En 1891, dans un mémoire sur la vascularisation de la choroïde et la nutrition de la rétine principalement au niveau de la *fovea centralis*, il apporte une description détaillée de la choroïde humaine, principalement au pôle postérieur de l'œil. Au niveau de la *macula lutea* et surtout de la *fovea centralis*, la couche des gros vaisseaux choroïdiens disparaît, tandis que capillaires et petits vaisseaux augmentent numériquement. La choroïde est plus épaisse en cet endroit. Nuel estime que la nutrition de la rétine maculaire est assurée complètement par la chorio-capillaire ; les vaisseaux propres de la rétine n'y ont aucune part. La description est très précise, neuve dans ses détails, intéressante par les déductions physiologiques et pathologiques qu'en tire J.-P. Nuel et qui sont encore admises.

Dans un mémoire ultérieur, J.-P. Nuel reprend l'étude de la même région

et la complète par la description des altérations histologiques au cours de toute une série d'affections. Il décrit les lésions de la macula dans la rétinite albuminurique, l'œdème maculaire ou péri-fovéal de nature inflammatoire, qui peut entraîner le décollement localisé de la rétine, également les altérations maculaires et autres qui font suite à l'embolie de l'artère centrale de la rétine, celles de la rétinite circinée et de l'amblyopie toxique. De ces observations, où le clinicien s'aide de l'analyse microscopique des lésions, découlent des notions qui sont classiques. Certaines figures sont passées dans les traités.

Le scotome central de l'amblyopie toxique est primitivement une maladie maculaire et non une névrite interstitielle. Le microscope met en évidence l'atrophie des cellules multipolaires de la couche ganglionnaire de la rétine maculaire, qui précède et détermine l'atrophie secondaire du faisceau papillo-maculaire.

L'étude histologique de la rétinite albuminurique qui a localisé les lésions exsudatives et dégénératives dans la couche fibrillaire de Henle, est restée la base solide sur laquelle sont édifiés les travaux ultérieurs de Rochon-Duvigneaud, de Mawas, qui n'ont fait que préciser les détails.

En 1896, J.-P. Nuel reprend l'étude de la pathogénie du décollement de la rétine. Il distingue : un décollement maculaire, suite de l'œdème péri-fovéal décrit dans le mémoire précédent ; un décollement par raccourcissement des vaisseaux rétinien atteints de périartérite scléreuse : les vaisseaux, en se rétractant, tendent la rétine suivant la corde et la décollement ; enfin, un décollement par traction de la membrane hyaloïde sur le fond de l'œil. En 1897, il apporte à la Société Belge d'Ophthalmologie un nouvel article sur l'œdème rétinien maculaire, cause de décollement rétinien. En cette question encore controversée, l'apport original de J.-P. Nuel fut donc également important.

En 1895, il donne une des premières descriptions microscopiques d'un œil atteint d'ulcère cornéen avec hypopyon. Ses constatations sont les suivantes : le pus de l'hypopyon ne vient pas de l'ulcère ; la cornée est infiltrée par un œdème qui l'épaissit sous l'ulcère et autour de lui ; le pus est formé de leucocytes et de fibrine ; on en trouve jusque derrière le cristallin. Pour J.-P. Nuel, les leucocytes de l'hypopyon viennent de l'angle irido-cornéen. L'iris est atteint d'une vive inflammation. Le pigment irien altéré, dissocié est repris par les phagocytes et transporté par eux vers le canal de Schlemm. Ici se trouve l'observation qui servira de départ aux recherches de J.-P. Nuel et Benoît sur les injections d'encre de Chine.

Cette description anatomo-pathologique fort bien faite a été reprise par Druault, Uthoff et Axenfeld, Villard, qui apportent des précisions

bactériologiques et s'écartent de J.-P. Nuel en ce qu'ils font participer l'iris à la formation du pus. Réserve faite de ce dernier point, l'étude de J.-P. Nuel reste vraie dans toutes ses grandes lignes.

De ses observations sur l'origine des cataractes polaires présentées à l'Académie de Médecine en 1899, il conclut que les cataractes polaires les plus fréquentes font suite à la conjonctivite blennorragique des nouveau-nés, compliquée de kératite. Les toxines formées dans la cornée diffusent à travers la chambre antérieure vers l'épithélium cristallinien en activité formatrice.

En 1900, J.-P. Nuel publie les résultats de ses observations sur les névrites optiques toxiques. Pour lui, la fibre nerveuse est, en général, la première atteinte. Les tissus interstitiels prolifèrent secondairement. C'est le cas notamment dans la névrite nicotino-alcoolique. L'origine de la névrite rétro-bulbaire serait double, dans le nerf et dans la rétine. Le toxique, en agissant sur les cellules maculaires, supprimerait leur action trophique sur les fibres qui succomberaient à l'action toxique s'exerçant également à leur niveau.

En 1897, J.-P. Nuel prend position dans la question controversée de l'existence de l'amblyopie sympathique, admise par Brecht, Dransart, etc., mise en doute par Mauthner, Deutschmann, etc. L'irido-cyclite et la papillorétinite sympathiques avaient été décrites dès cette époque. Par contre, les cas d'amblyopie sympathique simple, sans inflammation du nerf, étaient rares. Nuel apporta au débat l'appoint de seize observations cliniques détaillées, relevées sur un total de 10.000 malades. Il en donne l'explication suivante : à la suite de la névrite interstitielle de l'œil sympathisant, la sclérose névroglie envahirait le nerf optique de l'œil sympathisant jusqu'au chiasma où elle agirait sur les fibres du nerf opposé.

En 1909, il décrit une amblyopie rare, bilatérale, se rencontrant chez les personnes âgées, caractérisée par l'existence d'un scotome central sans rétrécissement du champ visuel. L'aspect ophtalmoscopique est caractérisé par des cercles jaune-clair répartis dans la région maculaire. Il en rapporte cinq cas et propose le nom d'œdème vésiculaire de la *macula lutea*.

En 1912, ayant pu examiner au microscope un œil atteint de cette affection, il constate que les vésicules, vues à l'ophtalmoscope, sont situées entre la choroïde et l'épithélium pigmenté de la rétine. Cet épithélium est séparé de la choroïde par une mince couche d'exsudat dans toute l'étendue de la macula. Par place, l'exsudat est plus épais et soulève l'épithélium rétinien.

Ces observations histologiques complètent l'étude clinique d'une affection inconnue avant J.-P. Nuel et qui a pris place dans le cadre nosologique sous

le nom proposé par lui dans son second mémoire, la dégénérescence pommelée de la *macula lutea*.

A côté de ses contributions vraiment essentielles à la pathologie oculaire, il y a lieu de citer, pour être complet, quelques observations de détail qui dépassent par leur importance la simple description du cas clinique.

En 1881, à propos d'un cas de colobome de la paupière supérieure et des sourcils, J.-P. Nuel soutient, contre l'opinion régnante, que la cause primitive du colobome palpébral est inconnue mais ne réside certainement pas dans l'adhérence du lambeau cutané à la cornée. Cette adhérence est secondaire. C'est une étape intéressante dans l'étude d'un problème qui devait trouver sa solution définitive dans les beaux travaux de D. Van Duyse, qui démontra le rôle pathogénique de l'amnios dans la formation des colobomes, des dermoïdes ptérigoïdes, etc.

En 1885, dans un œil fort myope, Nuel décrit un colobome du côté temporal de la papille, s'étendant jusqu'à la région maculaire. Il le considère comme un reliquat de la fente oculaire fœtale.

En 1893, il décrit une paralysie de presque tous les muscles de l'œil dont la cause siège dans les muscles mêmes. L'examen histologique met en évidence la dégénérescence hyaline des muscles, les corps musculaires augmentés de volume constituant pour un des yeux des tumeurs intra-orbitaires. Le cas clinique est curieux et étudié avec le même soin qu'à l'habitude.

J.-P. Nuel s'est toujours intéressé à la thérapeutique des lésions oculaires. Il la comprenait comme le corollaire logique de la conception physiologique que nous avons de la maladie.

Tous ceux qui assistèrent à ses leçons cliniques, se souviennent de l'énergie avec laquelle il s'élevait contre l'emploi de l'atropine dans le glaucome. Il l'accusait de réduire la résorption de l'humeur aqueuse en diminuant la surface d'absorption de l'iris.

En 1892, dans un rapport sur l'asepsie et l'antisepsie dans les opérations pratiquées sur les yeux, il montre que les désinfectants ne peuvent assurer la stérilisation rigoureuse d'une muqueuse. Il met en garde contre les inconvénients qu'ils présentent et préconise nettement l'asepsie.

A cette époque, l'antisepsie gardait, parmi les ophtalmologistes, d'ardents et distingués défenseurs. Le rapport provoqua la discussion la plus vive. Il contribua certes à précipiter l'avènement des méthodes aseptiques qui jouissent depuis de la faveur générale.

En 1889, il fait une étude expérimentale sur les injections intra-oculaires. L'injection de liquides variés dans la chambre antérieure ayant été préconisée pour enlever mécaniquement des éléments figurés qui peuvent

s'y trouver, notamment les débris du cristallin après l'opération de la cataracte, J.-P. Nuel se préoccupe de la nocivité possible des liquides employés. Il constate que l'eau distillée tue l'endothélium de la face postérieure de la cornée. Les solutions de sublimé et de protoiodure de mercure à 1/2500-1/5000 sont plus nocives encore. L'emploi de ces divers liquides est donc à déconseiller. Par contre l'acide borique à 4 % et le chlorure sodique à 5-7 ‰ sont inoffensifs. Ici aussi, mieux vaut pratiquer l'asepsie, mais en donnant la préférence aux solutions salines isotoniques. Ces idées ont reçu depuis la sanction de la pratique.

La même préoccupation de mieux pénétrer la nature du mal pour le combattre avec plus d'efficacité l'a amené à s'occuper de cette maladie professionnelle, jadis si fréquente dans la population ouvrière de Liège, le nystagmus du houilleur. Malgré de louables efforts de Dransaert, Romiée, S. Snell, etc., le mal restait mystérieux. Les opinions les plus contradictoires avaient été soutenues. J.-P. Nuel aborde le problème avec toutes les ressources d'une connaissance approfondie de la physiologie oculaire et d'une longue expérience clinique. Dès 1907, dans une séance de l'Académie de Médecine, il déclare qu'il faut faire une large part dans la pathogénie du nystagmus à la fatigue des appareils sensible et moteur de l'organe visuel.

Dans un travail inspiré par lui, son élève Weekers étudie les fonctions rétiniennes des mineurs et leurs altérations chez les nystagmiques. Il constate, en confirmation de l'opinion de son maître, que les conditions spéciales de l'éclairage et de la vision dans le fond de la mine occasionnent une fatigue de l'appareil visuel. Cette fatigue est le facteur étiologique principal du nystagmus. Cette notion a été le point de départ de mesures prophylactiques, consistant notamment en l'amélioration de l'éclairage du fond de la mine, qui ont eu pour résultat une diminution considérable de la fréquence et de la gravité du nystagmus.

Un autre élève de J.-P. Nuel, Stassen, a étudié, sous sa direction, le même problème en se plaçant plus spécialement au point de vue professionnel. Les résultats de ces importantes recherches sont exposés dans un mémoire que l'Académie de Médecine a récompensé par l'attribution du prix Melsens (1920-1924).

En physiologie oculaire, l'œuvre de J.-P. Nuel fut surtout didactique. Aux articles qu'il publia dans le *Dictionnaire* de Dechambre, il faut joindre ceux qu'il donna au *Dictionnaire de physiologie* de Charles Richet, sur l'accommodation, la cornée, le cristallin, l'iris. Il faut citer aussi la partie « Système nerveux et organes des sens » qu'il rédigea pour le *Traité de physiologie humaine* de Léon Fredericq et J.-P. Nuel.

Le mérite de ce livre est suffisamment attesté par l'attribution aux au-

teurs du prix quinquennal des sciences médicales en 1896. Il initia en notre pays de nombreuses promotions de médecins aux rapides progrès de la physiologie. Il contribua efficacement à établir à l'étranger le bon renom de la science belge.

En 1904, J.-P. Nuel publia dans la « Bibliothèque de psychologie expérimentale » un livre sur la vision. Invité par les éditeurs à décrire les phénomènes visuels « en tant qu'ils donnent lieu à des considérations psychologiques », l'auteur ne considère la psychologie que pour la bannir de son exposé. Il fait en réalité une étude de physiologie comparée de la vision à travers la série animale jusqu'à l'homme. Persuadé que toute psychologie de l'animal ne peut être que conjecturale, il affirme que pour être scientifique, l'étude de la vision chez les animaux doit se placer exclusivement sur le terrain de la physiologie, c'est-à-dire se limiter à l'examen des réactions motrices que provoque l'impression lumineuse.

Il adopte le même point de vue chez l'homme. Seul est accessible, selon lui, à l'investigation scientifique, le domaine des photo-réactions motrices ou photocinèses. Certaines de ces photo-réactions éveillent dans la conscience des sensations, les sensations lumineuses. Pour J.-P. Nuel, la sensation consciente n'ajoute rien à la réaction, elle n'intervient en rien dans sa détermination, elle la suit, « comme l'ombre suit la lumière ». Aussi veut-il écarter impitoyablement toute interprétation des phénomènes qui fait appel aux données du sens intime. Il faut d'ailleurs reconnaître avec lui que certains auteurs ont abusé du procédé. Il applique sa méthode à l'étude de la localisation visuelle, de l'accommodation, de la vision binoculaire avec une belle logique. Comme à l'habitude dans ses écrits, il fait la preuve de sa parfaite connaissance de la littérature. L'exposé des principales théories qui prétendent expliquer les phénomènes visuels, lui fournit l'occasion de mettre en relief maint raisonnement défectueux, comme aussi de proposer des solutions originales à un certain nombre de problèmes de la physiologie oculaire. Tous ceux qu'intéressent ces questions auront grand profit à le lire. Son essai d'explication des phénomènes est limité, par la nature même de la méthode qu'il a adoptée, à cette partie de la vision que l'on peut appeler projection visuelle ou perception visuelle de l'espace. Elle s'arrête forcément à la vision des couleurs car il n'existe, comme il le reconnaît volontiers, aucune différence dans les réactions motrices de l'œil ou du corps suivant que la rétine est impressionnée par les rayons lumineux des diverses régions du spectre. Nous n'avons, pour distinguer les ondes longues des ondes courtes, d'autre critère que de voir consciemment les premières en rouge et les secondes en violet. Force est à l'auteur de revenir aux données du sens intime, qu'il avait ostracisées, pour faire l'exposé des phénomènes de la vision des couleurs.

Cette difficulté ne lui inspire cependant aucun doute sur le bien-fondé de sa méthode. Celle-ci a d'ailleurs un aspect de rigueur scientifique qui séduit et elle est capable de susciter de fructueuses recherches. Mais elle n'est applicable qu'aux seules impressions sensorielles qui provoquent des réactions motrices multiples et définies. En cela, l'œil, dans la mesure où il perçoit l'espace, est l'organe de choix. Mais où sont les réactions motrices qui correspondent aux vibrations de chacune des soixante mille fibres acoustiques, qui, d'après J.-P. Nuel lui-même, sont capables de vibrer séparément ?

A moins de s'interdire l'étude de la plupart de nos sensations, force est donc de recourir aux données du sens intime et la physiologie possède ici un terrain commun avec la psychologie.

Quant à faire de la sensation consciente un simple épiphénomène et lui dénier toute participation à la réaction de l'être vivant, animal ou homme, c'est se préparer de bien grandes difficultés dans l'explication du plaisir et de la douleur. Ici l'auteur quitte le terrain de la science et affirme une croyance philosophique. Ceux qui se refusent à le suivre jusque là, n'en admirent pas moins la logique, la complète sincérité et le bel enthousiasme qui animent chacune des pages de ce livre. C'est l'œuvre d'un esprit mûr qui a beaucoup appris, beaucoup médité, qui connaît bien les choses dont il parle et que tourmente le désir de faire la synthèse de tant de matériaux divers. Elle porte la marque d'une puissante personnalité.

Telle est, trop rapidement résumée, l'œuvre scientifique de J.-P. Nuel. Vaste et touffue, elle embrasse l'embryologie, l'anatomie normale et pathologique, la physiologie, la pathologie expérimentale et la clinique de l'organe visuel. Tous les morceaux en sont bons. La plupart sont des contributions essentielles aux connaissances de l'époque et appartiennent à la science classique. Probablement leur valeur tient-elle surtout à la parfaite connaissance qu'avait J.-P. Nuel des deux branches maîtresses de la science médicale, l'anatomie et la physiologie. Il recueillit pendant sa carrière les intérêts de ce capital de connaissances qu'il était allé amasser pendant ses trois années d'études à l'étranger. Elles constituèrent le fonds solide sur lequel s'édifia toute son œuvre.

Pour construire cette œuvre si diverse, d'une main toujours également adroite et sûre, il fallait à l'auteur un ensemble rare de qualités intellectuelles, la passion du savoir, une vaste érudition, l'application et l'habileté technique, la rectitude du jugement et cet esprit de finesse si nécessaire pour apercevoir, dans l'écheveau embrouillé des phénomènes biologiques, le fil conducteur, pour sentir la vérité et trouver les meilleurs moyens de la rendre évidente. Toutes ces qualités lui avaient été généreusement départies par

la nature ; la forte race luxembourgeoise grand-ducale, dont il est issu, a produit plus d'une intelligence de cette trempe. L'Université de Liège a eu l'honneur et la bonne fortune de compter à la même époque, parmi ses professeurs, à côté de J.-P. Nuel, trois Luxembourgeois comme lui, Kurth, Neuberg, Masius, qui furent comme lui de vrais chefs d'école.

Tous quatre surent féconder d'admirables qualités naturelles par un labeur persévérant, une activité qui ne connaissait pas le repos. Comme le disait de J.-P. Nuel notre Secrétaire perpétuel : « Rares sont ceux qui ont travaillé autant. On peut dire que le labeur de la pensée a été toute sa vie, et peut-être bien a-t-il abusé de la faculté qu'il avait de pouvoir s'y abandonner sans jamais ressentir aucune fatigue.

» Il était incapable de laisser inachevée une tâche même improductive ou ingrate, quoi qu'il lui en coûtât. Amour du travail, tenacité, sens critique affiné avec quelque tendance à l'abstraction, goûts simples et sérieux, fidélité aux amitiés, il les avait toutes en partage, ces qualités ancestrales ».

Comme beaucoup de biologistes, J.-P. Nuel aimait de la nature non pas seulement les problèmes qu'elle pose à l'intelligence humaine, mais aussi les spectacles variés et la multitude d'êtres qui l'animent ; le monde des plantes et celui des animaux lui étaient également familiers. Tous les ans, il passait l'été dans sa propriété d'Useldange. Il y goûtait, en botaniste, les plaisirs du jardinage. La chasse et la pêche étaient aussi ses passe-temps favoris.

Avec Léon Fredericq, il fit mainte fouille dans les grottes du pays d'Ardenne, à la recherche de vestiges de l'homme et des animaux préhistoriques. Il put reconstituer ainsi le squelette entier d'un ours des cavernes, dont il fit don au musée de paléontologie de l'Université de Liège. A eux deux, ils ramassèrent de nombreux silex, parmi lesquels un coup-de-poing chelléen, dont la description fut publiée par M. De Puydt.

Devenu belge par libre choix vers 1885, J.-P. Nuel était depuis longtemps des nôtres. Il ressentit douloureusement l'agression brutale dont fut victime notre pays. L'ennemi le trouva à son poste, soignant les premières victimes de la guerre. Simple et dignement, il sut décliner les avances d'un collègue allemand, jadis rencontré dans les congrès et qui, revêtu de l'uniforme, s'avancait vers lui la main tendue. La réponse de l'ennemi ne se fit pas attendre. Il fut expulsé *manu militari* de son service hospitalier. Il se dépensa sans réserve pour notre juste cause. Frappé d'un mandat d'arrêt, il n'échappa que par miracle à l'incarcération.

Quand, après la guerre, nous le vîmes aux séances de l'Académie, il portait sur ses traits les traces de tant d'épreuves. Sa robuste constitution était minée et la mort l'enleva, en 1920, à sa patrie d'adoption. La science

ophtalmologique perdait un de ses Maîtres les plus éminents, la Belgique, un de ses fils qui ont le mieux contribué à assurer son prestige scientifique (1).

L. WEEKERS.

PUBLICATIONS

1872. Contributions à la connaissance du limaçon des mammifères, in *Arch. f. mikr. Anat.* de Max Schultze.
1873. Recherches sur l'innervation du cœur par le nerf vague, in *Mém. cour. de l'Acad. roy. des Sc. de Belgique* et in *Arch. f. Physiol.*
1873. Les phénomènes électriques du cœur, in *Bull. de l'Acad. roy. des Sc. de Belgique*.
1874. Étude sur la dioptrie oculaire in *Ann. d'Ocul.* (en collaboration avec M. le Dr. Landolt.)
1874. Du muscle ciliaire des oiseaux, in *Compte rendu de l'Acad. des Sciences d'Amsterdam* (en collaboration avec M. le Dr Hosch.)
- 1873 à 1878. Dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre, les articles Muscle ciliaire (anatomie comparée), Rétine (anatomie et physiologie), Œil (anatomie, physiologie et embryogénie), Ophtalmie sympathique, Nerf pneumogastrique, Nerfs trophiques, Nerfs vasomoteurs.
1878. Recherches sur l'anatomie du limaçon des mammifères, in *Mém. cour. de l'Acad. roy. des Sc. de Belgique*.
1878. L'amblyopie alcoolique et le daltonisme, in *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*.
1878. Des altérations acquises du sens chromatique, *ibidem*.
1879. Des altérations du sens chromatique, in *Journ. des Sc. médic. de Louvain*.
1881. Quelques phases du développement du Pretomyzon Planeri, in *Arch. de Biologie*.
1881. Physiologie comparée de la vision, in *Ann. d'Ocul.*, 86.
1881. Anat. physiol. et développ. de l'œil, in *Dict. encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre. Ophtalmie sympathique, nerf ophtalmique : *ibidem*. Ophtalmite. Vaisseaux lymphatiques : *ibidem*.
1883. Éléments de physiologie humaine (fonctions de relation et de nutrition). Une 2^{me} édit. a paru en 1889.

(1) La présente Notice biographique est la reproduction en grande partie textuelle de l'Éloge académique prononcé par M. le professeur P. NOLF (*Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique*, séance du 28 janvier 1927, p. 31).

1883. De la vision entoptique de la Fovea centralis, in *Arch. de Biologie et Ann. d'Ocul.*
1883. Notice sur J. Plateau, in *Ann. d'Ocul.*
1884. De l'innervation de l'œil, in *Bull. de la Soc. de méd. de Gand*, et *Ann. d'Ocul.*
1884. De la restitution fonctionnelle de l'écorce cérébrale après extirpation, in *Livre jubilaire de la Soc. de méd. de Gand.*— 1884. Colobome temporal de la papille du nerf optique, *ibidem*, et in *Ann. d'Ocul.*
1884. Circulation rétinienne interrompue dans un cas d'embolie centrale de la rétine, in *Ann. de la Soc. de méd. de Gand.*
1885. Des glandes tubuleuses pathologiques dans la conjonctive humaine, in *Ann. de la Soc. de méd. de Gand*, et *Ann. d'Ocul.*
1886. Du développement phylogénétique de l'organe visuel des vertébrés, in *Arch. de Biol.* et in *Ann. d'Ocul.*
1887. Les Amblyopies et les Amauroses (in-8°, 230 pages) dans le *Traité d'ophtalmologie* de Wecker et Landolt.
1888. Des ruptures scléro-cornéennes, in *Livre jubilaire de Donders* et in *Ann. d'Ocul.*
1888. L'hypnotisme, discours prononcé à l'Académie royale de Méd. de Belgique.
1888. Mondorf-les-Bains, in *Ann. de la Soc. méd.-chir. de Liège.*
1888. L'Ophtalmologie dans la loi future sur l'enseignement supérieur, in *Ann. de la Soc. méd.-chir. de Liège.*
1888. Observations cliniques, in *Ann. d'Ocul.* (en collaboration avec M. le Dr Leplat).
1889. F.-C. Donders et son œuvre, in *Ann. d'Ocul.*
1889. Des injections intraoculaires dans l'extraction de la cataracte, in *Comp. rend. de l'Association franç. d'ophtalm.*
1890. J. P. NUEL et CORNIL. De l'endothélium de la chambre antérieure de l'œil, in *Arch. de Biol.* et in *Arch. d'Ophtalm.*
1890. Contribution à l'étude de la structure fibrillaire des protoplasmes cellulaires, in *Comp. rend. du Congrès Méd. international de Berlin.*
1890. Diagnostic de la prédisposition à la myopie, in *Ann. d'Ocul.*, CIII.
1890. D'une apparence ophtalmoscopique de l'œil myope, in *Comp. rend. de la Soc. franç. d'ophtalm.* et in *Arch. d'Ophtalm.*
1890. Une curiosité physiologique de l'œil myope, *ibidem.*
1890. De la localisation de quelques processus morbides dans le cerveau, *Soc. médico-chir.*
1891. La nutrition de la rétine, particulièrement de la Fovea centralis in *Bull. Acad. roy. de Méd. de Belgique.*
1891. De la vascularisation de la choroïde et de la nutrition de la rétine principalement au niveau de la Fovea centralis, in *Arch. d'Ophtalm.*
1891. Nécrologie de Constant Loiseau, in *Ann. d'Ocul.*
1891. E. Warlomont, notice biographique, in *Ann. d'Ocul.*

1891. L'enseignement médical en Belgique, in *Klinisches Jahrbuch*, Berlin.
1892. Rapport sur l'asepsie et l'antisepsie dans les opérations pratiquées sur les yeux. *Soc. franc. d'Ophth.*
1893. De l'asthme, pathogénie et traitement, in *Bull. Acad. Médecine*, p. 165.
1894. De la kératite ponctuée superficielle, in *Arch. d'Ophth. et Ann. d'Ocul.*, CXI.
1894. Rapport sur les mémoires envoyés au concours relatif à l'épilepsie, in *Bull. Acad. méd.*, 1894, p. 741.
1895. Altérations de la macula lutea, in *Arch. d'Ophth.*, éd. en 1897 et *Ann. d'Ocul.*, CXVII.
1895. Description anatom. d'un œil atteint d'ulcère cornéen avec hypopyon, in *Arch. d'Ophth.*
1895. Autour de l'opération de la cataracte. *Soc. médico-chir. de Liège.*
1896. D'une maladie microbienne de la cornée, in *Bull. Acad. Médéc.*, p. 156.
1896. De la pathogénie du décollement de la rétine, in *Arch. d'Ophth.*
1896. La kératite ponctuée superficielle est une maladie microbienne, in *Arch. d'Ophth.*
1896. Anat. pathol. des différentes altérations de la macula lutea, in *Arch. d'Ocul.*, CXVI.
1896. Anat. pathol. des kératites purulentes et microbiennes, in *Ann. d'Ocul.*, CXVI.
1897. L'œdème rétinien maculaire cause de décollement rétinien, in *Soc. belge d'Ophth.*
1897. De l'amblyopie sympathique, in *Arch. d'Ophth. et Ann. d'Ocul.*, CXVIII.
1897. Cysticerque sous-conjonctival, in *Bull. Acad. roy. de Méd. et Ann. d'Ocul.*, CXVIII.
1897. Des stomates et ouvertures lymphatiques de la surface antér. de l'iris, in *Soc. belge d'Ophth. et Ann. d'Ocul.*, CXIX.
1898. De l'étiologie et de la pathogénie de certaines cataractes polaires antérieures, in *Bull. Acad. roy. Médéc.*, p. 680.
1898. NUEL et BENOIT. Des espaces lymphatiques de l'iris du chat, in *Soc. belge d'Ophth. et Ann. d'Ocul.*, CCXX.
1898. Absorption de l'humeur aqueuse par l'iris, *ibidem*, CXX.
1898. Étiologie et pathogénie des cataractes polaires antérieures, *ibidem*, CXXI.
1900. Discours prononcé dans la discussion relative à l'usage du tabac chez les jeunes gens, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 277.
1900. De la nevrogie dans les névrites optiques, in *Bull. Acad. roy. Méd.*, p. 313.
1900. NUEL et BENOIT. Des voies d'élimination des liquides intraoculaires hors de la chambre antérieure et au fond de l'œil, in *Arch. d'Ophth.*, XX.
1900. Un cas d'iritis tuberculeux et un cas d'iritis syphillitique, in *Ann. d'Ocul.*, CXXIV.

1900. Anatomie pathologique des névrites optiques toxiques, XIII^e Congrès intern. des Sciences médic., in *Ann. d'Ocul.*, CXXIV.
1903. Discours prononcé dans la discussion relative au certificat d'humanités gréco-latines exigé des aspirants aux grades académiques, in *Bull. Acad. roy. Méd.*, 1903, p. 40.
1904. De l'amblyopie sympathique, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 173.
1904. Rapport sur le mémoire envoyé au concours sur le décollement de la rétine, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 335.
1904. Analyse bibliographique de l'ouvrage de M. Nuel sur la vision, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 304.
1904. La vision, in *Bibliothèque internationale de psychologie expérimentale* Paris, O. Doin.
1904. De l'amblyopie sympathique, in *Bulletin Acad. roy. de Méd.*
1904. On sympathetic ambliopia, in *Americ. Journ. of Ophthalm.*
1905. Autour de la loi belge sur la réparation des dommages causés par les accidents du travail (choix du médecin traitant et choix du médecin expert), in *Bull. Acad. roy. Belgique*, p. 219.
1907. Quelques remarques sur la communication de M. Firket intitulée : Les nouveaux éléments de l'éducation médicale en Allemagne, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 393.
1907. Du nystagmus des mineurs, à propos de l'enquête officielle sur les conditions du travail dans les charbonnages, in *Bull. Acad. roy. Méd.*, p. 489 ; réponse aux observations de M. Kuborn, p. 497.
1908. Observations présentées à la suite de la lecture faite par M. Gallemaerts sur l'électro-aimant géant, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 269.
1908. Rapport sur les mémoires envoyés au concours Alvarenga, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 338.
1908. Discours prononcé dans la discussion sur les névroses traumatiques, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 608.
1909. Observations présentées à propos de la lecture faite par M. Gallemaerts, intitulée : A propos d'un corps étranger intra-coulaire, in *Bull. Acad. roy. Méd.*, p. 629.
1909. Notice sur la vie et les travaux du duc Charles-Théodore en Bavière, in *Bull. Acad. roy. Méd.*, p. 668.
1909. Œdème vésiculaire de la *macula lutea*, in *Archives d'ophtalmologie*.
1912. Observations relatives à la communication de M. Motais intitulée : Du Comité technique de l'éclairage naturel et artificiel, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 789.
1912. Dégénérescence pommelée de la *macula lutea*, in *Arch. d'ophtalmologie*.
1919. Avis à émettre sur l'arrêté royal interdisant la fabrication et la vente des boissons alcooliques, in *Bull. Acad. roy. Médecine*, p. 122.

CHARLES FIRKET

(1886)

Charles-Ernest-Victor Firket est né à Liège, le 2 septembre 1852.

Fils unique, élevé dans l'atmosphère familiale par des parents de haute valeur morale, il montra, dès son enfance, les qualités d'une conscience sévère pour elle-même, d'un caractère studieux, d'une intelligence supérieure, d'une bonté profonde. Ces dons naturels, toujours dirigés par le sentiment du devoir, imprègnèrent toute sa vie, sa vie médicale comme sa carrière universitaire.

Après les études primaires, il fit ses études moyennes à l'Athénée royal de Liège, où il fut le condisciple de plusieurs de ses futurs collègues : C. Le Paige, Plucker, Paul Trassenster, A. Jorissen. Au concours général, il remporta des distinctions en composition française, en composition latine et en histoire. Cette forte formation des humanités lui avait valu une précision dans la pensée, une netteté dans l'expression qui lui donnèrent les qualités maîtresses du professeur.

Entré à l'Université de Liège en 1869 il y subit tous ses examens avec la plus grande distinction et, par deux fois, le jury lui octroya ce grade avec félicitations. Pendant ses études, Charles Firket remplit les fonctions de préparateur intérimaire de Géologie, en 1872, et de chef de clinique médicale, en 1875-76.

C'est à cette époque que le professeur Gussenbauer, ancien assistant de Billroth, occupait la chaire de Clinique chirurgicale et avait apporté à Liège, après Schwann et A. Spring, la précision et la discipline sévère de la science allemande. C'est sur les conseils de Gussenbauer que Ch. Firket s'orienta vers l'étude de l'Anatomie pathologique. Il se rendit à Strasbourg où il fréquenta, pendant trois semestres, le laboratoire de V. Recklinghausen et suivit les leçons de Waldeyer. L'année suivante, il travaille au laboratoire d'Histologie de Ranvier, au Collège de France et se lie avec Cornil avec lequel il ne cessa d'entretenir des relations amicales.

Ainsi préparé, comme nul autre ne l'était chez nous, Ch. Firket devient, en avril 1878, assistant du cours d'Anatomie pathologique du professeur Vanlair et organise, à Liège, le service des autopsies cliniques tel qu'il l'a vu fonctionner à Strasbourg.

En 1885, il débute dans l'enseignement en qualité d'Agrégé spécial autorisé à donner un cours facultatif de Bactériologie pathologique. Ce cours du jeune Agrégé est, en réalité, le premier cours de Bactériologie créé en Belgique.

Le 1^{er} avril 1886, Ch. Firket est nommé Chargé de cours et succède à Vanlair dans la chaire d'Anatomie pathologique qu'il conserva jusqu'à sa retraite.

Par Arrêté royal du 7 février 1896, il fut chargé de faire le cours des Maladies des pays chauds qui venait d'être créé pour répondre à un vœu de notre grand roi Léopold II et, en même temps, il abandonnait à son assistant, E. Malvoz, le cours d'Exercices pratiques de Bactériologie. Comme complément, lors de la création de l'École de Commerce annexée à l'Université de Liège, le professeur Firket fut chargé d'y faire le cours d'Hygiène coloniale. Ces différents enseignements constituaient des matières nouvelles ; il en fut le créateur à notre Université. Nommé professeur extraordinaire le 28 septembre de la même année où il était entré à la Faculté comme chargé de cours, professeur ordinaire trois ans plus tard, Charles Firket fut promu à l'éméritat par A. R. du 30 septembre 1922.

De 1885 à 1922, près de quarante années d'enseignement universitaire pendant lesquelles l'activité du professeur ne se ralentit jamais, dans les domaines les plus variés qu'il aborda, au cours desquelles son rôle d'éducateur eut une influence profonde sur l'orientation des études médicales à notre Université par l'objectivité qu'il sut donner à ses cours, une influence durable sur ses nombreux élèves qui l'aimaient pour lui-même et pour la clarté de ses leçons et de ses démonstrations.

Pendant cette longue carrière, son ardeur scientifique fut féconde et se marqua dès ses années de jeunesse.

Comme assistant du professeur Vanlair, ce sont des observations d'autopsies qui font l'objet de communications et de rapports dans les Annales de la Société médico-chirurgicale : persistance du Trou de Botal, du diverticule de Meckel, méningite latente des pneumoniques. En 1884, Ch. Firket trouve, pour la première fois en Belgique, l'Ankylostome duodenal chez un mineur dont il fait l'autopsie ; il présente, sur ce cas, une note à l'Académie des Sciences et dans les Archives de Biologie. La découverte du ver parasite chez les ouvriers de nos régions fut le point de départ des études que Malvoz et ses élèves poursuivirent sur l'anémie des mineurs et permit à l'ancien assistant du professeur Firket, au professeur Malvoz devenu, lui-même, un maître, d'entreprendre, avec un succès complet, la campagne qui débarrassa nos charbonnages de cette maladie professionnelle.

En 1883 et 85, parurent les premières éditions françaises du Manuel de Microscopie clinique de Bizzozero ; ce n'était pas une simple traduction mais un travail de collaboration qui fut traduit, sous les noms des deux auteurs, en différentes langues ; le chapitre : Recherche et diagnostic des microbes parasites, par Ch. Firket, fut traduit en russe.

Chargé de l'enseignement de l'anatomie pathologique, le professeur aborde des problèmes plus généraux et présente de nouveaux travaux à l'Académie de Médecine : sur la présence d'indigo dans les tumeurs abdominales, les altérations syphilitiques des valvules cardiaques, de nouvelles observations sur la fréquence de la persistance du Trou de Botal, sur les Corps colorables de Flemming dans les tumeurs, etc. C'est à cette époque également (1892), qu'il présente à la Compagnie une note sur la Réussite de greffes sarcomateuses en série. Dans ce domaine, le professeur Firket fut un précurseur, car la question des greffes des tumeurs fut reprise, ensuite, par de nombreux auteurs ; cette première observation précède de deux ans la publication des travaux de Morau qui transplanta, en série, le sarcome de la souris.

Parmi les autres travaux d'anatomie pathologique présentés à l'Académie, il faut retenir les études de la question si discutée de la métaplasie : Ossification des parois alvéolaires chez le bœuf, Carcinome épidermoïde de la vésicule biliaire, Kystes épithéliaux primitifs du péritoine, dans lesquelles l'observation de faits était l'occasion de discussions de principes ; tumeurs consécutives aux injections de paraffine et d'autres encore.

Dans le domaine de la Cancérologie, on peut suivre, au cours de toute la carrière du professeur Firket, l'intérêt qu'il n'a cessé de porter à cette importante question et la contribution personnelle qu'il y a apportée.

Dans ses premiers travaux, il aborde, en 1882, la question de la généralisation du cancer, les embolies paradoxales cancéreuses par le Trou de Botal (1890), l'origine du cancer (1891), les inclusions épithéliales. Plus fidèle aux idées de Cohnheim sur les inclusions fœtales qu'aux notions de l'origine parasitaire du cancer, Ch. Firket n'avait, dans le débat, pas d'idée préconçue ; il se passionnait pour l'observation des faits. Si, judicieusement, il réservait son opinion sur l'origine des tumeurs malignes, l'importance du diagnostic précoce, rendant possible une intervention peut-être radicale, le préoccupait avant tout.

C'est ainsi que, dès 1902, voulant être utile aux médecins et aux malades, il avait organisé, dans son laboratoire, un service d'examen microscopique des tissus pathologiques dont l'utilité ne tarda pas à se démontrer. Le service devint, bientôt, officiel sous l'égide de l'Administration provinciale qui avait déjà secondé les entreprises prophylactiques du professeur Malvoz

en créant le Laboratoire provincial de la Province de Liège, le premier en Belgique.

Ce service provincial d'analyse des tumeurs est resté le pivot de la lutte contre le cancer. Avec un désintéressement, une complaisance inlassable, par la sûreté de son observation, le professeur Firket a contribué grandement à répandre, parmi les médecins, la notion de l'importance du diagnostic précoce. Même dans la retraite, il en conserve la direction et ne l'abandonne qu'en 1926.

La matériel considérable du service des tumeurs fut, pour le professeur, un champ d'étude dont il sut faire profiter son enseignement. Le service des autopsies, auquel il ne cessa d'apporter tous ses soins, lui fournissait aussi la possibilité d'observations statistiques importantes. Il publia, en 1905 et en 1913, des statistiques impressionnantes par leur précision, sur la fréquence des tumeurs malignes, d'origine conjonctive ou épithéliale, dans la région de Liège, sur l'existence de tumeurs malignes simultanées ou consécutives dans des organes différents chez le même sujet, faisant ainsi ressortir la valeur du terrain, sur l'origine traumatique possible de certains néoplasmes.

Dans des cours publics, il répandit des idées justes, faisant œuvre de vulgarisateur ; mais sa valeur scientifique était reconnue et il fut, un des premiers, appelé à faire partie de la Commission du Cancer instituée par le Gouvernement et y siégea jusqu'à sa mort.

Un aspect de la carrière universitaire du professeur Firket se retrouve dans sa préoccupation constante d'améliorer les méthodes d'enseignement. Ayant, lui-même, puisé à l'étranger, en France comme en Allemagne, les bases des enseignements qu'il avait eu à créer ou à développer, il savait quels avantages peuvent être retirés d'une connaissance meilleure des conditions d'études et des méthodes d'enseignement réalisés dans les autres universités. Il avait bien conscience de la clarté du plan de ses leçons et, s'il l'avait publié, son cours eût fait autorité ; mais il ne s'y décida pas, se réservant toujours de le parfaire.

En 1893, il publia, dans la Revue internationale de l'Enseignement, une étude sur l'Éducation médicale en Angleterre, en Écosse et en Irlande. En 1907, il obtint un subside pour aller étudier, en Allemagne, l'enseignement médical post-universitaire et publia, à l'Académie, une note sur cette question encore à l'ordre du jour aujourd'hui. En 1909, il étudia, pour le Ministère des Sciences, l'Enseignement de la médecine coloniale en Allemagne, France, Italie, Portugal et aux États-Unis.

Les cours de Pathologie et d'Hygiène coloniales que le Professeur Firket créa à l'Université de Liège, répondirent à la réalisation de ce qu'il consi-

dérait comme un devoir envers le pays. Au milieu de l'indifférence presque générale, du scepticisme de la plupart de ses collègues et de ses compatriotes, Ch. Firket avait compris toute la portée de l'œuvre coloniale de Léopold II. C'est dans cet esprit qu'il avait accepté de se charger d'un enseignement que l'initiative du Roi jugeait utile et, cette tâche acceptée, il s'y donna avec une conscience qui devait l'imposer à l'attention du Gouvernement.

En 1906, il fit partie de la Commission chargée, par le Gouvernement, d'étudier l'organisation d'un Institut de médecine coloniale en Belgique. Il y fut chargé d'une partie de l'enseignement et le conserva, après son éméritat universitaire, jusqu'en 1925.

Dans son enseignement de Pathologie exotique, il mettait la même méthode, la même objectivité que dans son cours principal. Le professeur ne tarda à susciter des vocations coloniales et, si les médecins sortis de Liège et qui ont fait carrière coloniale ne sont pas extrêmement nombreux, ils ont brillé par la qualité. Un de ses meilleurs élèves, le Dr René Mouchet, après une longue carrière qui le conduisit à la Direction générale du Service de santé, lui succède, actuellement, à notre Université.

De nombreux travaux de recherches témoignent de l'activité scientifique de Ch. Firket dans le domaine de la médecine coloniale. La découverte de la *filaria perstans* chez les nègres du Congo (1895), ses travaux sur la dysenterie à *Billharzia*, les fièvres hématuriques, la maladie du sommeil, ont fait l'objet de communications à l'Académie ou dans les Congrès.

Le professeur Ch. Firket, entré à l'Académie royale de Médecine comme membre correspondant, en 1893, fut élu membre titulaire en 1903 ; il présida la Compagnie en 1922 et 1923.

Ch. Firket était porteur de nombreuses distinctions honorifiques : Grand Officier de l'Ordre de Léopold II, Commandeur de l'Ordre de Léopold, Commandeur de l'Ordre de la Couronne, Croix civique de 1^{re} classe pour services rendus au cours d'épidémies, Médaille commémorative du règne de Léopold II.

Très apprécié à l'étranger, le professeur Firket était, depuis 1882, membre correspondant de la Société anatomique de Paris et fut élu, en 1924, Membre honoraire de l'Académie royale de Médecine de Rome.

Il fut chargé, à différentes reprises, de missions scientifiques. En 1923 lors des Fêtes du Centenaire de Pasteur, le gouvernement lui confia l'honneur de représenter la Belgique aux cérémonies officielles ; c'était un juste hommage rendu à celui qui fut, chez nous, le pionnier de la bactériologie. En rappelant cette mission, dans une note nécrologique, M. le Recteur Duesberg ajoutait : « Et ceux qui ont assisté à cette cérémonie et qui ont été, ainsi, les témoins de l'ovation qui fut faite à notre collègue lorsque

son tour fut venu de prendre la parole, ceux-là ont pu apprécier en quelle haute estime il était tenu bien au-delà de nos frontières ».

Charles Firket avait épousé la fille du professeur Kupfferschlaeger ; les traditions universitaires étaient conservées, avec ferveur, dans ce foyer d'élite. Ardent patriote, il vit, avec fierté, ses fils faire leur devoir pendant la grande guerre mais il eut la douleur de voir son fils aîné tomber dans les Flandres.

Par contre, il eut la joie et le privilège de voir un de ses fils continuer, dans la voie qu'il avait tracée, la tradition de travail et d'honneur qui a éclairé sa carrière. Le professeur Jean Firket lui a succédé à la chaire d'Anatomie pathologique et dirige l'Institut que son père a créé.

HENRI HALKIN.

PUBLICATIONS

1. Discours prononcé, au nom des étudiants de la faculté des Sciences, aux Funérailles de J. Th. Lacordaire. Liège, Desoer, 1870.
2. Traductions, analyses et notices diverses in *Belgique agricole*, 1870-72.
3. Note sur la recherche des Micrococcus à l'intérieur des organes. *Ann. S. médic.-chir.*, Liège, 1879.
4. Étude anatomique d'un cas de persistance du Trou de Botal. *Ibid.*, 1880.
5. Contribution à l'étude de la Méningite latente chez les pneumoniques. *Ibid.*, 1880.
6. Du but et de l'organisation des services d'autopsie. *Ibid.*, 1883.
7. Contribution à la pathologie de l'Appendice vermiforme. *Ibid.*, 1883.
8. De la fréquence du Diverticule intestinal de Meckel, *Ibid.*, 1882.
9. Corps étrangers dans le tissu cellulaire, au niveau de l'angle droit du colon. *Ibid.*, 1882.
10. De l'arrêt d'une hémorragie cardiaque par la formation de thrombus blanc *Ibid.*, 1882.
11. Étude d'un cas de compensation valvulaire. *Ibid.*, 1883.
12. Nouvelles contributions à l'étude de la méningite chez les pneumoniques. *Ibid.*, 1882, 1883, 1884.
13. Analyses, rapports, notices diverses. *Ibid.*, 1879 à 1886.
14. Carcinome généralisé. *Progrès médical*, Paris, 1882.
15. Étude histologique d'un Enchondrome de la dure-mère. *L'Encéphale*, Paris, Masson, 1881.
16. L'Actinomycose de l'homme et des animaux. *Revue de médecine*. Paris, 1884.

17. Note sur la présence en Belgique de l'Ankylostome duodéal. *Bull. Acad. Sciences de Belgique*, 1884.
18. Note sur plusieurs cas d'Ankylostomiasie observés en Belgique. *Arch. de Biol.*, T. V, 1884.
19. Manuel de Microscopie clinique de G. Bizzozero. Traduction annotée et augmentée de plusieurs chapitres. Bruxelles Manceaux, vol. in-8, 1883.
20. Manuel de Microscopie clinique par G. Bizzozero et Ch. Firket, 2^e édit. Bruxelles, Manceaux. Paris, Carré, 1885.
21. Traduction espagnole de cet ouvrage par le Dr. Henque Moresco, Madrid. Carlos Bailly, Baillière.
22. Recherche et diagnostic des microbes parasites. (Chapitre de la 1^{re} édition française, par Ch. Firket. Bruxelles, Manceaux. Paris, Carré, 26 gravures. Traduit en russe par le Dr. Vermel, avec préface du Prof. Golouloff. Moscou, 1884.
23. Sur les conditions anatomiques de l'Hérédité de la Tuberculose. *Rev. de Médecine*. Paris, 1887.
24. Manuel de Microscopie clinique, 3^e édit. Bruxelles. Manceaux, 1888.
25. Sur la présence d'Indigo dans une tumeur abdominale. *Bull. Acad. R. de Belgique*, 1888.
26. Sur la présence, en Belgique, du Botriocéphale. *Ann. Méd. Chir.* Liège, 1890.
27. Contribution à l'étude des Altérations syphilitiques des valvules cardiaques. *Bull. Acad. de Méd.*, 1888.
28. Le Nouvel hôpital universitaire. Rapport publié par la Faculté de médecine. Liège. Imprim. Liégeoise. 1888.
29. De la circulation à travers le trou de Botal chez l'adulte. *Bull. Ac. royale de Méd. de Belgique*, 1890.
30. Éléments anormaux dans l'épithélium de revêtement d'une tumeur. *Cpte rend. Congrès internat. de Médecine*. Berlin, 1890.
31. Thrombose des branches de l'artère mésentérique (avec le Dr Malvoz). *Arch. de Médecine expér.* Paris, Masson, 1891.
32. De l'origine du cancer. *Bull. Sté belge de Microscopie*, 1891.
33. Note sur les corps colorables de Flemming, observés dans les tissus pathologiques. *Bull. Acad. de Méd. de Belgique*, 1891.
34. Contribution à l'étude de l'Embolie paradoxale. *Ibid.*, 1891.
35. De la Réussite de greffes sarcomateuses en série. *Ibid.*, 1892.
36. Discours prononcé à la Distribution des Prix du Concours général. Bruxelles, Goemare, 1893.
37. Sur un cas de Bérubéri. *Bull. Acad. royale Méd.*, 1894.
38. Rapport sur la distribution d'eau d'Anvers. *Bull. Commun.* Anvers, 1893.
39. L'Éducation médicale en Angleterre, en Écosse et en Irlande. *Rev. intern. de l'Enseignement*. Paris, Colin, 1893.
40. La polydactylie et sa fréquence au Congo (avec Dr Léon Beco). Les révulsifs et la saignée dans la médecine africaine. *Le Scalpel*, 1894.

41. De la Filariose du sang chez les nègres du Congo. *Bull. Acad. de Méd. de Belgique*, 1895.
42. Pseudo-dysenterie à Billharzia au Congo. *Ibid.*, 1899.
43. La peste, ses causes et son traitement. *Le Scalpel*. Liège, 1897.
44. Morbidité et mortalité au Congo. Adaptation, acclimatement et hygiène. Rapport au *Congrès nation. Hygiène et de Climatologie*. 1897.
45. La propagation de la Peste. *Le Scalpel*. Liège, 1899.
46. Rapport sur les fièvres climatiques. *Bull. Acad. r. de Médecine*, 1898.
47. L'immunité dans la lutte contre la maladie. *Ibid.*, 1908.
48. De la nature des fièvres hématuriques des Pays chauds. *Ibid.*, 1909.
49. Prophylaxie de la fièvre hémoglobinurique. *Congr. intern. Médec.* Paris, 1900.
50. Les fièvres d'Europe dans les pays chauds. *Bull. Acad. Méd. Belg*, 1901.
51. Un cas d'hypertrophie atypique des seins. *Ibid.*, 1902.
52. De l'ossification des parois alvéolaires du poumon chez le bœuf. *Ibid.*, 1903.
53. Sur un cas de carcinome épidermoïde de la vésicule biliaire. *Ibid.*, 1904.
54. Rapport sur les travaux des Commissions médicales en 1903. *Ibid.*, 1904.
55. Du rôle de l'enseignement médical dans la préparation à l'expansion économique. *Congrès d'Expansion éconóm.* Mons, 1905.
56. Prophylaxie du Bérubéri. *Congr. intern. d'Hygiène et de Démographie.* Bruxelles, 1903.
57. Les nouveaux éléments de l'éducation médicale en Allemagne. *Bull. Acad. r. de Méd.* 1907.
58. Notes statistiques sur le rôle de *Glossina palpalis* et de *Glossina morsitans* dans la propagation de la maladie du sommeil, d'après les observations du Dr Pearson. *Ibid.*, 1909.
59. La Maladie du sommeil et son traitement en Europe. *Le Scalpel*, 1909.
60. La Défense de la santé au Congo. Cours public. Liège, 1909.
61. Rapport sur l'enseignement de la médecine coloniale en Allemagne, en France, en Italie, au Portugal et aux États-Unis. Ministère des Sciences & Arts. Bruxelles. 1909.
62. Les Tumeurs. Cours public. Liège. 1910.
63. Stomatite papillomateuse épizootique chez les chèvres du Congo. *Arch. f. Schiff-u. Tropenhygien*, Leipzig, 1910.
64. Stomatite papillomateuse des chèvres. *Bull. agric. du Congo belge*, 1911.
65. Pneumonie à cellules géantes d'une chèvre d'Afrique. *Arch. f. Schiff-u. Tropenhygien*, Leipzig, 1911.
66. Les nouveaux éléments du traitement de la maladie du sommeil. *Liège médical*, 1911.
67. Des kystes épithéliaux primitifs du péritoine. *Arch. médec. expérim.* Paris, Masson, 1911.

68. Ueber das Schicksal abgesprengter Epithelkeime in der Haut eines fünfmonatigen Kindes. *Virchow's Archiv*, T. CVIII, 1912.
69. Contribution à la statistique du cancer dans le Pays liégeois (en coll. avec le Dr Kremer) 3^e *Conférence pour l'étude du cancer*. Bruxelles, 1913.
70. Sur la production expérimentale d'un cancer et son enseignement. *Liège-médical*, 1913.
71. Statistique comparative du cancer dans le pays liégeois. *Bull. Acad. de Belgique*, 1913.
72. Zur Frage der strahligen Einschlüsse in Riesenzellen. *Virchow' Arch.*, T. CCXV, 1914.
73. Sur la persistance de nodosités inflammatoires consécutives à des injections de paraffine camphrée. *Bull. Acad. Méd. Belg.*, 1914.
74. Une vie médicale. Constant Vanlair. *Liège-médical*, 1914.
75. Analyse de travaux français de pathologie exotique. *Arch. f. Schiff- u. Tropenhygien*, 1902 à 1913.

XAVIER FRANCOTTE

(1887)

Né à Liège le 15 août 1854, Xavier Francotte appartenait à une famille que le sort avait favorisée de dons intellectuels brillants (1).

Après avoir terminé ses humanités gréco-latines au Collège Saint-Servais à Liège, il alla faire la candidature en philosophie et lettres au Collège N.-D. de la Paix à Namur. Puis, il se fit inscrire à l'Université de Liège, en 1872.

Il y poursuivit ses études médicales et déjà, au cours de celles-ci, il attirait l'attention de ses maîtres par ses qualités éminentes de travailleur et d'observateur ; en 1878, le Professeur Masius le choisit comme interne de la Clinique médicale.

Il fut proclamé Docteur en médecine en 1879, avec la plus grande distinction.

La même année, il présenta un travail au Concours des bourses de voyage et fut proclamé lauréat. Il partit pour l'étranger pendant deux ans environ ; il fréquenta divers laboratoires et cliniques, notamment à Paris, à Berlin et à Vienne ; il s'attarda en particulier dans les services du célèbre aliéniste Westphal et du neurologue Flechsig, fait qui indiquait déjà une curiosité particulière pour les sciences neuro-psychiatriques.

A son retour à Liège, en 1881, il fut nommé assistant de la Clinique médicale ; travailleur acharné, il consacra immédiatement son activité scientifique à la solution d'une question posée au Concours universitaire de 1881-1882 : « Faire l'histoire de la diphtérie, en insistant sur ses causes, sa nature, son traitement ». Son mémoire sur ce sujet fut jugé remarquable et fut couronné ; il eut au reste un certain retentissement dans le monde scientifique, car il fut réédité en 1885 et eut les honneurs d'une traduction allemande en 1886.

Malgré ce travail important et ses obligations d'assistant, il réussit encore, en cette même année 1881, à présenter, devant la Société de médecine d'Anvers, un mémoire consacré à la ménopause au point de vue

(1) Son frère cadet Henri Francotte fut professeur à la Faculté de philosophie et lettres de notre Université.

pathologique et thérapeutique ; cette étude intéressante figure parmi les mémoires couronnés de cette importante société.

Au cours de son mandat d'assistant, Xavier Francotte fit montre d'une activité inlassable ; d'apparence frêle, il étonnait par son énergie ; durant cette période, nous le voyons aborder toute une série de questions ou de problèmes d'ordre clinique ; il participe activement au mouvement médical et très souvent, il occupe la tribune de la Société médico-chirurgicale de Liège ; ses communications, ses exposés sont marqués au coin d'un esprit clinique solide, judicieux, mais aussi du souci de faire part aux médecins praticiens de ses essais thérapeutiques ; c'est ainsi que durant la seule année 1883, il envisage à la lumière de son expérience hospitalière, le traitement des maladies du cœur, du tabes dorsal, de la maladie de Basedow, de l'occlusion intestinale ; l'année suivante, il abordera la thérapeutique du diabète, de l'hystérie, de la dilatation d'estomac. Au milieu de toutes ces questions d'ordre surtout pratique, un mémoire sur la dualité cérébrale apporte une note plus spéculative et est l'indice d'un esprit éminemment cultivé, se mouvant à l'aise au milieu des problèmes de la plus haute portée scientifique.

En 1885, il communique à l'Académie de médecine le résultat de ses observations, faites en collaboration avec son maître Masius, en ce qui concerne l'anchylostomiasis ; à cette époque, cette affection était très répandue parmi la population des mines du bassin de Liège et y faisait de nombreuses victimes ; les deux auteurs avaient eu l'attention attirée sur cette maladie redoutable ; ils eurent le mérite d'en montrer l'importance dans la genèse de divers troubles observés chez les mineurs et ainsi de contribuer aux mesures de prophylaxie qui ont réussi à juguler ce mal, autrefois mystérieux, des travailleurs de la mine.

Promu agrégé spécial le 14 août 1886, à l'expiration de son dernier mandat d'assistant, Xavier Francotte fut autorisé à donner un cours sur les maladies du système nerveux. En corrélation avec cette orientation plus spéciale de son activité scientifique, ses travaux et ses mémoires eurent surtout trait, vers cette époque, à des questions de neuro-pathologie ; il fit notamment paraître plusieurs études anatomo-pathologiques relatives à la moëlle épinière.

Mais un an plus tard, en 1887, il fut chargé de l'enseignement de la pathologie générale, que venait d'abandonner son maître, le Professeur Masius. C'était la consécration de sa carrière universitaire. Admirablement préparé par sa solide formation médicale générale et par son esprit méthodique, il eut l'art de condenser dans son cours, en des phrases simples mais substantielles, la somme de nos connaissances en physio-pathologie générale ;

de nombreuses générations de médecins ont pu apprécier la clarté et la concision de ses leçons.

Mais, bientôt, la personnalité de Xavier Francotte devait se préciser par son orientation vers les études psychiatriques. Dès le début de sa carrière universitaire, il se rendit compte de la lacune que comportait l'enseignement de la pathologie mentale à l'Université de Liège ; celui-ci se réduisait en effet à quelques leçons théoriques et contrastait, par son indigence, avec l'essor que beaucoup de Facultés étrangères avaient su imprimer à cette partie importante des sciences médicales.

Encore sous l'impression de ce qu'il avait observé au cours de ses voyages, il insista pour que fût créé, à la Faculté de médecine, un enseignement clinique des maladies mentales ; il lui apparaissait nécessaire que le futur médecin pût se familiariser avec les désordres psychiques qui sont un mode de réaction fréquent de l'organisme à des perturbations d'ordre plus général. Pendant plusieurs années, il se heurta à des oppositions que le recul du temps nous fait apparaître comme puérides ; cependant, après de multiples tergiversations, l'installation de la Clinique psychiatrique fut enfin décidée et un arrêté royal du 30 août chargeait le Professeur Francotte de cet enseignement.

Pour les besoins de ses démonstrations cliniques, l'Administration des Hospices de Liège mettait à sa disposition 40 lits à l'Asile de Volière et plus tard un nombre égal de lits à l'Asile des femmes, de S^{te}-Agathe.

Dans l'intervalle, il fut nommé professeur extraordinaire le 7 novembre 1889 ; il devait être promu à l'ordinariat le 30 octobre 1893.

Depuis la création de la Clinique psychiatrique, le Professeur Francotte, tout en réservant tous ses soins à l'enseignement de la pathologie générale qui restait sa principale attribution, consacra le meilleur de son activité à l'étude des affections mentales. Dans sa leçon inaugurale, il fit ressortir l'importance de la psychiatrie au point de vue de la pathologie générale et aussi au point de vue psychologique, les déviations et les désordres de l'esprit jetant souvent un jour singulier sur le mécanisme de la cérébration normale.

Dès 1890, le Professeur Francotte consacra des mémoires d'un grand intérêt à la raison et à la folie, au génie et à la folie. Durant les années qui suivirent, il suffit de parcourir les *Bulletins de la Société de Médecine mentale de Belgique* pour y trouver les preuves de son labeur incessant. Nombreuses et intéressantes sont les observations cliniques qu'il y a publiées, notamment quant aux névroses convulsives, à l'hystérie, au délire des négations, aux psychoses alcooliques, à la paralysie générale, aux hallucinations dites psychiques, à la névrose traumatique, etc.

Plusieurs de ses travaux sont inspirés par un souci d'essais thérapeutiques : il préconise en particulier les injections de phosphate de soude dans le traitement des maladies nerveuses ; les médications hypnotiques et calmantes retiennent son attention. Il montre la valeur du sulfate de duboisine dans le traitement de la paralysie agitante ; dans deux mémoires, il s'efforce de préciser le mode d'emploi de cet agent médicamenteux dont les observations d'autres auteurs ont confirmé l'efficacité.

Au point de vue doctrinal, ses conceptions apparaissent marquées au coin d'un remarquable esprit critique, sans que l'on puisse leur dénier une certaine envergure : à ce point de vue, je mentionnerai notamment ses belles études sur la confusion mentale, à laquelle il donne le nom de Délire généralisé. D'une façon attrayante et très littéraire, il décrit la timidité et l'état d'intimidation, le rire et ses anomalies, les délires processifs, etc.

Bientôt, il pénétra nécessairement dans le domaine médico-légal de la psychiatrie ; dès 1891, il fit paraître son *Traité d'anthropologie criminelle* qui connut le succès et qui fut traduit en langue espagnole en 1893. Dans cet ouvrage, il fait montre d'un esprit judicieux, ennemi des opinions trop entières et des théories trop absolues ; il y combat notamment l'assertion trop tranchante de Lombroso suivant laquelle il existerait un type de criminel-né, fruit de l'atavisme, représentant un état morbide spécial ; il insiste sur le danger d'une compréhension trop étroite de cette doctrine et fait ressortir qu'à côté des criminels-nés ou mieux des aliénés criminels, il existe des criminels d'habitude ou encore d'occasion ; ceux-ci, dit-il, ne subissent pas d'influences internes et ne présentent dans leur organisation aucune marque pathologique ; ils ne sont pas nés pervers, mais ils sont devenus tels ; ils portent la responsabilité de leurs actes ; c'est leur volonté qui a faibli et qui les a poussés au mal ; leur volonté pourra les régénérer et les faire sortir de leur abjection morale.

C'est précisément dans les questions souvent épineuses d'ordre médico-légal que le jugement et le sens clinique du Professeur Francotte pouvaient donner leur pleine mesure ; avec un grand sentiment de conscience professionnelle, il avait le don de peser les faits et d'en tirer des conséquences parfaitement adéquates ; les conclusions de ses rapports d'expertise étaient des modèles de mesure et de pondération, répondant à la complexité des phénomènes psycho-pathologiques ; aussi, durant de nombreuses années, fut-il l'expert très écouté du Parquet.

Dans la suite, ses publications se multiplient en ce qui concerne divers problèmes médico-légaux : en 1896, il décrit, au Congrès d'anthropologie de Genève, une modalité particulière de l'ivresse pathologique, qu'il désigne sous le nom de somnambulisme alcoolique ; plus tard, les problèmes rela-

tifs à l'expertise psychiatrique, à la responsabilité pénale retiendront son attention : à diverses reprises et en termes clairs et précis, il définira à ce sujet son opinion, qui est l'expression même du bon sens appuyé sur une grande expérience.

En 1896, le Professeur Francotte fonda, en collaboration avec J. Crocq, le *Journal belge de Neurologie*. En 1903, il fut appelé à présider, à Bruxelles, le XIII^e Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de langue française et, en 1905, il contribua comme président du comité local, à l'organisation du 1^{er} Congrès belge de Neurologie et de Psychiatrie, qui tint ses assises à Liège.

Le Professeur Francotte fut aussi secrétaire du Conseil Académique en 1910-1911.

Admis à l'éméritat le 16 août 1924, il fut autorisé à continuer son enseignement jusqu'à la fin de l'année académique 1924-1925.

Après 47 années passées au service de l'Université, il ne renonça cependant pas à la tâche. Il contribua en effet à la création du Dispensaire provincial d'Hygiène mentale, dont il fut l'actif président. En 1926, il publia encore trois mémoires dont l'un est consacré à la question si intéressante des algies centrales ou douleurs imaginaires. Durant les deux dernières années de sa vie seulement, la maladie lui imposa un repos qu'il n'acceptait qu'avec une résignation empreinte d'une certaine amertume. Il mourut à Liège le 20 décembre 1931.

Esprit clair, très érudit et nourri d'un large humanisme, le Professeur Francotte s'est imposé à toutes les générations d'élèves qu'il a formés par la rectitude de son jugement et la sûreté de son sens clinique ; fort de son expérience, il rejetait, de son fin sourire ironique, toutes les conceptions hasardeuses et toutes les théories fumeuses auxquelles il prédisait une vie éphémère ; il était l'ennemi de la phraséologie creuse et il avait le souci constant de s'appuyer sur un terrain solide, celui des faits d'observation. Nous admirions toujours avec quel art il savait interpréter une histoire clinique et en dégager les traits essentiels ; il fut vraiment un maître du diagnostic psychiatrique.

Le respect qu'inspirait la science profonde du vieux maître s'alliait bientôt, chez ceux qui l'approchaient, à un vif sentiment de sympathie évoqué par son exquise simplicité et sa modestie ; jamais, il ne s'efforçait de placer sa personnalité à l'avant-plan ; ses avis, il les émettait en les entourant de formules déférentes à l'égard de ses interlocuteurs et, toujours, il avait le plus grand respect de l'opinion d'autrui. Aussi, les rapports que ses élèves entretenaient avec lui, étaient-ils marqués d'un sentiment de respectueuse amitié.

Sa bonté était inépuisable ; au contact des déshérités du sort et des pires misères humaines, il apportait ce noble sentiment d'altruisme et ce dévouement entier qui constituaient le fond d'une nature d'élite ; ses malades le vénéraient et voyaient en lui un guide sûr et un consolateur toujours attentif.

En dehors de son service hospitalier, sa philanthropie trouvait encore à s'exercer ; en 1878, il avait fondé le Patronage St-Nicolas, dont il fut président jusqu'à sa mort ; il s'y intéressait avec un dévouement et une générosité inlassables aux loisirs et au sort de jeunes gens de condition modeste ; il sacrifiait à cette œuvre tous ses dimanches. Il était en outre vice-président du Conseil particulier de la Société de St-Vincent de Paul.

Le Professeur Francotte restera, dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, le représentant idéal du savant distingué et de l'homme de cœur.

Les distinctions étaient venues couronner une vie aussi bien remplie. Il avait été élu membre correspondant de l'Académie royale de Médecine en 1900 ; il en devint membre titulaire en 1907 ; il prit une part assidue et active aux travaux de cette compagnie. Il était aussi membre étranger de la Société de Neurologie de Paris.

Il était Commandeur de l'Ordre de Léopold, Grand-Officier de l'Ordre de Léopold II, Chevalier de l'Ordre de Pie. Il avait reçu la médaille civique de 1^{re} classe et la décoration de prévoyance de 1^{re} classe.

P. DIVRY.

PUBLICATIONS

I. OUVRAGES PUBLIÉS EN VOLUMES :

1. Étude sur la ménopause au point de vue pathologique et thérapeutique. Anvers, Buschmann, 1881. (Mémoire couronné par la Société de Médecine d'Anvers).
2. La diphtérie considérée principalement au point de vue de ses causes, de sa nature et de son traitement. Bruxelles, Manceaux. Deux éditions 1883 et 1885. (Mémoire couronné au Concours de l'Enseignement supérieur. 1881-1882). Traduction allemande en 1886.
3. Guide pratique de l'analyse des urines. (Traduction de Laache) ; Bruxelles. Manceaux. Éditions de 1885, 1889 et 1899.
4. Éléments de neuro-pathologie générale, 1889. Liège, Imprimerie liégeoise.
5. Éléments de propédeutique. 1890. Liège, Nierstrass. Quatre éditions ultérieures.

6. L'anthropologie criminelle. 1891. Paris, Baillière. Traduction en espagnol en 1893.
7. De quelques points de morale sexuelle dans ses relations avec la médecine. Louvain, Thurion, 1907.
8. Causeries sur des questions d'hygiène morale. Liège, Imprimerie liégeoise, 1919.

II. ARTICLES :

1. Pleurésie avec épanchement purulent du côté droit compliqué de paralysie incomplète et transitoire du membre supérieur droit, terminée par la guérison. *Ann. Soc. Médico-chir. de Liège*. 1882.
2. De la caféine dans les maladies du cœur. *Ibidem*, 1883.
3. De la curabilité et du traitement du tabes dorsal. *Ibidem*, 1883.
4. De la symptomatologie et du traitement de la maladie de Basedow. *Ibidem*. 1883.
5. Du traitement des maladies du cœur. *Ibidem*, 1883.
6. Du traitement médical de l'occlusion intestinale. *Ibidem*, 1883.
7. Du diabète. *Ibidem*. 1884.
8. Du traitement de l'hystérie. *Ibidem*, 1884.
9. De la dilatation d'estomac. *Ibidem*, 1884.
10. La dualité cérébrale. *Revue des questions scientifiques*, 1884.
11. De la cocaïne. *Ann. Soc. médico-chir. de Liège*. 1885.
12. L'anchylostome duodénal dans le bassin de Liège. *Bull. Acad. de Méd. de Belgique*, 1885.
13. Nouveaux cas d'anchylostomiasie. *Ibidem*. 1885.
14. Un cas de paralysie alcoolique. *Ann. Soc. médico-chir. de Liège*, 1885.
15. De l'agaricine comme antisudorifique. *Ibidem*. 1885.
16. Du lavage d'estomac comme moyen diagnostique dans les maladies de cet organe. *Ibidem*. 1885.
17. La gravelle urique. *Ibidem*. 1885.
18. De la cocaïne. *Ibidem*. 1885.
19. Contribution à l'étude de la névrite multiple. *Revue de Médecine*, 1886.
20. Chylurie non parasitaire. *Ann. Soc. médico-chir. de Liège*. 1886.
21. La rubéole. *Ibidem*. 1886.
22. Un cas de paralysie cérébrale spastique de l'enfance. *Ibidem*. 1886.
23. L'adénopathie bronchique. *Ibidem*. 1886.
24. Des peptones et des poudres de viande. *Ibidem*. 1886.
25. Observations neuro-pathologiques. *Ibidem*. 1887.
26. La neurasthénie. *Ibidem*. 1887.
27. Hémiatrophie congénitale de la langue. *Ibidem*, 1888.
28. Un cas de fibrome de la dure-mère spinale. *Ibidem*, 1888.
29. De l'oedème hydrémique. *Bull. Acad. de Méd. de Belgique*. 1888.
30. De la dégénérescence ascendante secondaire du faisceau de Gowers. *Ibidem*. 1889.

31. Régénération fonctionnelle après section de la moëlle. *Ann. Soc. médico-chir. de Liège*, 1889.
32. Études sur l'anatomo-pathologie de la moëlle épinière. *Progrès médical*, 1890.
33. La raison et la folie. *Revue des questions scientifiques*, 1890.
34. Le génie et la folie. *Revue générale*, 1890.
35. L'importance de la psychiatrie. *Gazette médicale de Liège*, 1891.
36. Névroses convulsives et affaiblissement intellectuel. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*, 1892.
37. Un cas d'idiotie crétinoïde. *Ibidem*, 1892.
38. Des injections sous-cutanées de phosphate de soude dans le traitement des maladies nerveuses. *Ann. Soc. médico-chir. de Liège*, 1893.
39. Surdi-mutité hystérique guérie par suggestion. *Ibidem*, 1894.
40. Aperçu du développement et de l'état actuel de l'enseignement de la médecine mentale en Belgique. *Bull. Soc. de Méd. mentale de Belgique*, 1894.
41. Observation pour servir à l'histoire du délire des négations. *Ibidem*, 1894.
42. Le rôle de la médecine mentale. Liège, Impr. Poncelet, 1894.
43. Rapport sur les 25 années d'existence de la Société de médecine mentale de Belgique. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*, 1894.
44. Un essai de thérapeutique expérimentale vers le milieu du XVII^e siècle. *Ann. Soc. médico-chir. de Liège*, 1895.
45. Pseudo-paralysie générale alcoolique. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*, 1895.
46. Ein demonstratives Experiment, die Nierenpathologie betr. *Centralbl. f. allg. Path.*, 1895.
47. Du sulfate de duboisine dans la paralysie agitante. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*, 1896.
48. Le réflexe radio-bicipital. *Ibidem*, 1896.
49. Démonstration d'un cas d'hétérotopie de la substance médullaire. *Ibidem*, 1896.
50. Du somnambulisme alcoolique considéré surtout au point de vue médico-légal. *Congrès d'anthropologie*, Genève, 1896.
51. Le traitement soporifique et calmant. *Journ. de Neurologie*, 1896.
52. Trismus hystérique persistant plus de 9 mois. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*, 1897.
53. A propos de la revision de la classification officielle. *Ibidem*, 1897.
54. Deux exemples de la forme affective du délire généralisé. *Ibidem*, 1897.
55. La clinique des maladies mentales de Moscou. *Ibidem*, 1898.
56. Des hallucinations dites psychiques. *Ibidem*, 1898.
57. L'alcoolisme, un fléau social. Liège, Impr. liégeoise, 1898.
58. Le sulfate de duboisine dans le traitement de la paralysie agitante. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*, 1899.
59. Alcool et folie. Liège, Faust-Truyen, 1899.
60. Un cas d'ivresse furieuse. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*, 1899.

61. L'open-door. *Le Scalpel*. 1899.
62. Étude clinique sur le délire généralisé. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*. 1900.
63. La clinique des maladies mentales de l'Université de Liège. Liège, Impr. liégeoise. 1900.
64. Quelques observations pour servir à l'histoire de la névrose traumatique. *Bull. Acad. de Médec. de Belgique*, 1903.
65. La timidité et l'état d'intimidation. Bruxelles, Impr. Severeys. 1903.
66. Du véronal comme hypnotique. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*, 1904.
67. Considérations sur l'étiologie et la pathogénie de la névrose traumatique. *Bull. Acad. de Médec. de Belgique*. 1904.
68. Crises d'anxiété chez un jeune garçon. Bruxelles, Impr. Severeys, 1906.
69. Le rire et ses anomalies. *Revue des questions scientifiques*, 1906.
70. Le traitement avant et après la folie confirmée. *Bull. Acad. de Médec. de Belgique*, 1906.
71. La question de la responsabilité dans l'expertise psychiatrique. *Congrès des Aliénistes*. Genève-Lausanne, 1907.
72. Des circonstances qui justifient ou nécessitent l'examen mental de l'inculpé. Liège, Impr. Poncelet, 1908.
73. Les processifs. *Journ. de Neurologie*. 1909.
74. De la responsabilité pénale. *Bull. Soc. de Médec. mentale de Belgique*. 1909.
75. Éloge de M. Émile Hayoit de Termicourt. *Bull. Acad. de Médec. de Belgique*. 1909.
76. La maîtrise de soi. *Journ. de Neurologie*. 1911.
77. Quelques desiderata relatifs à l'expertise en matière psychiatrique. *Bull. Acad. de Médec. de Belgique*, 1912.
78. La psychothérapie. *Liège médical*. 1921.
79. Paralyse générale et traitement antisiphilitique. *Bull. Acad. de Médec. de Belgique*, 1926.
80. Les algies centrales ou douleurs imaginaires. *Ann. Soc. scientifique de Bruxelles*. 1926.
81. De l'action excitante paradoxale de la duboisine et de ses congénères. *Ibidem*. 1926.

FERDINAND FRAIPONT

(1889)

Né à Herve en 1856, Ferdinand Fraipont fit ses études humanitaires dans sa ville natale et obtint à sa sortie le maximum de points à l'examen du graduat ès-lettres.

Entré à l'Université de Liège en 1874, il conquiert brillamment tous ses grades et fut reçu Docteur en médecine en 1880. Il obtint la bourse de voyage et fréquenta pendant deux ans les Cliniques de Vienne, de Berlin et de Paris. A son retour, il remplit de 1882 à 1888 les fonctions d'Assistant à la Clinique Chirurgicale dirigée par le Professeur A. von Winiwarter. En 1888, il fut nommé Agrégé spécial et chargé de donner le cours de Gynécologie. En 1889, à la mort du Professeur Wasseige, il succéda à ce dernier et réunit dans un seul enseignement la Théorie et la Clinique des Accouchements et la Clinique de Gynécologie. Il devint professeur ordinaire en 1901.

A cette époque les installations universitaires concernant l'enseignement obstétrical et gynécologique, comparées à celles existant à l'étranger, étaient à Liège, comme d'ailleurs dans les autres Universités belges, absolument insuffisantes. Fraipont entreprit vaillamment de modifier cette situation lamentable. Après des démarches répétées, des pourparlers sans nombre, il finit par triompher et dota la Faculté de Médecine d'installations dignes d'un grand centre universitaire. Il était désormais en mesure de donner l'essor nécessaire à l'enseignement de l'Obstétrique et de la Gynécologie. La nouvelle Clinique obstétricale et gynécologique, ainsi que l'École des Sages-Femmes y annexée, furent officiellement inaugurées en 1907. Il les dirigea jusqu'à sa mort, en 1924.

Le champ d'activité du Professeur Fraipont était très étendu, mais son devoir le plus cher fut l'enseignement. « Il avait, écrit un de ses anciens assistants, le sentiment profond de la responsabilité de celui qui enseigne. Se gardant des théories hasardées autant que des méthodes aventureuses, il s'efforçait de développer chez ses élèves le sens du réel et ne leur enseignait que les techniques éprouvées... Sa parole était vivante et colorée. Il se donnait tout entier et le léger emballement qu'il éprouvait en parlant prêtait à ses leçons une chaleur et un relief saisissants ».

Excellent clinicien, autant que prudent opérateur, Fraipont fut le chef d'une école où de nombreux élèves trouvèrent un enseignement qui leur permit plus tard d'aborder avec succès la pratique obstétricale et gynécologique.

Élu correspondant de l'Académie de Médecine en 1911, il en devint membre titulaire en 1920.

Membre de la Société belge de Gynécologie et d'Obstétrique — dont il fut un des fondateurs et le premier secrétaire —, de la Société Médico-Chirurgicale de Liège, de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles et de la Société de Médecine d'Anvers, Fraipont apporta à ces Sociétés une collaboration active et recherchée.

M. BROUHA.

PUBLICATIONS

1. Du traitement opératoire du cancer utérin. (*Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège*).
2. Du carcinome et de son traitement dans les dix dernières années (*Ibid.*)
3. Un nouvel instrument pour faire les contre-incisions et y introduire des drains (*Ibid.*).
4. Hernie inguinale double réductible. Cure radicale (*Ibid.*).
5. Deux cas d'étranglement interne traités par laparotomie (*Ibid.*)
6. Notes sur le traitement de l'érysipèle (*Ibid.*).
7. Un cas de tumeur du mésentère (*Ibid.*).
8. Du traitement des fractures de l'olécrâne (*Ibid.*).
9. Note sur deux observations d'ovariotomie (*Ibid.*).
10. Castration pour fibrome utérin (*Ibid.*).
11. Fibrosarcome de l'ovaire (*Ibid.*).
12. De la dilatation utérine en gynécologie (*Ibid.*).
13. Du tamponnement de l'utérus par la gaze iodoformée comme moyen hémostatique (*Ibid.*).
14. Extirpation des deux ovaires et des trompes pour ovarite chronique avec phénomènes hystériques (*Ibid.*).
15. De l'adénome de la muqueuse utérine (*Ibid.*).
16. De l'hystéropexie abdominale (*Ibid.*).
17. Rétroversion irréductible de l'utérus gravide (*Ibid.*).
18. Accouchement dans l'hypnotisme publié dans la Revue de l'hypnotisme, en collaboration avec J. Delbœuf. (*Ibid.*).
19. Bassin ostéomalacique, opération césarienne (*Ibid.*).
20. Du phénosalyl comme agent antiseptique en obstétrique (*Ibid.*).

21. Sur une cause persistante des douleurs après l'ablation des annexes (*Ibid.*)
22. Hydrocéphalie intra-utérine (*Ibid.*).
23. Môle hydatiforme, expulsion spontanée (*Ibid.*).
24. A propos du traitement des suppurations pelviennes (*Ibid.*).
25. Cancer du col de la matrice et hystérectomie vaginale totale (*Ibid.*).
26. Histoire de trois accouchements laborieux (*Ibid.*).
27. Douze cas de grossesse après salpingo-ovarite et pelvipéritonite suppurée (*Ibid.*).
28. Quelques nouveaux faits de grossesse après l'hystéropexie abdominale (*Ibid.*).
29. Fibrôme utérin et grossesse (*Ibid.*).
30. Des suppurations pelviennes (*Ibid.*).
31. De l'emploi de la ferripyrine en gynécologie (*Ibid.*).
32. Cas de rupture vaginale profonde pendant le travail de l'accouchement (*Ibid.*).
33. A propos du traitement de l'avortement (*Ibid.*).
34. La maternité et l'enseignement obstétrical à l'Université de Liège (*Ibid.*).
35. Correspondance dans les *Archives de tologie de Paris*, 1888 et 1889.
36. Quelques méthodes nouvelles d'opération césarienne (*Liège Médical*).
37. De la conduite à tenir dans les rétentions des membranes après l'accouchement (*Ibid.*).
38. De la stérilité dans le mariage (*Ibid.*).
39. Ptose des organes génitaux chez la femme (*Ibid.*).
40. Grossesse molaire prise pour un fibrôme utérin (*Ibid.*).
41. Chorée pendant la grossesse (*Ibid.*).
42. Fibrôme utérin et grossesse (*Ibid.*).
43. Rupture de grossesse tubaire (*Liège-Médical*).
44. Vomissements graves et vomissements incoercibles de la grossesse. (*Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique*, 1911).
45. Dystocie par astrésie du col utérin (*Ibid.*).
46. Fissures péritonéales du corps utérin dans les cas de décollement du placenta normalement inséré (*Ibid.*).
47. De la laparotomie par incision transversale supra-symphysaire. (*Journal de gynécologie de Bruxelles*).
48. Des pseudo-kystes hématiques. (*Liège-Médical*).
49. De la nécessité de multiplier les consultations externes pour femmes enceintes (*Journal Médical du Centre*).
50. Du placenta proevia et de son traitement. (*Liège-médical*).
51. Un cas de lipome rétro-péritonéal juxtarénal (*id.*).
52. Ictère grave (atrophie jaune aigue du foie) chez la femme enceinte (*Ibid.*).

FERNAND SCHIFFERS

(1890)

SCHIFFERS, *Fernand*, né à Liège le 23 novembre 1858, y décédé en 1926. Après des études moyennes brillantes, Fernand Schiffers, gradué ès lettres, entre à l'Université de Liège où il tiendra toutes ses promesses. Interne à la clinique médicale, dirigée par V. Masius, il mène de front les occupations de l'internat et la préparation de ses examens et de l'épreuve du concours des bourses.

Proclamé docteur en médecine avec la plus grande distinction en 1873, Schiffers, brûlé du désir de savoir, voyage à l'étranger, en France, en Allemagne, en Autriche ; il s'initie à la laryngologie, spécialité naissante dont le berceau est à Vienne. Dans le même temps il approfondit ses connaissances de pathologie générale et d'anatomie pathologique et revient à Liège, où il va exercer pendant six années, avec un zèle et un talent remarquables, les fonctions d'assistant de la clinique interne.

Médecin cultivé, savant, au courant des tout derniers progrès de la clinique et de la propédeutique, Schiffers publie des observations dans les domaines les plus divers. Mais déjà il sent naître en lui une prédilection pour la branche à laquelle il se consacrera avec ferveur à l'expiration de son mandat d'assistant.

De 1873 à 1881, F. Schiffers est médecin tout court, il étudie tout ce qui est médical et veut que rien de médical ne lui reste étranger.

La pathologie des voies respiratoires supérieures retient spécialement son attention ; il veut que les méthodes d'examen en usage à l'étranger soient introduites à la clinique de Liège et *proprio motu* il installe à la clinique interne un petit cabinet d'oto-laryngo-rhinoscopie destiné aux malades du service. Voilà par quoi Schiffers fait preuve d'originalité.

Il rompt avec la tradition, la routine ; il sait que l'examen visuel des organes mentionnés peut aider au diagnostic et conduire à des conclusions thérapeutiques ; il entreprend cet examen, il le démontre aux autres, il fait œuvre de novateur. Il accomplit une révolution (*res nova*) et c'est là son titre de gloire.

Dans l'histoire de notre pays, Schiffers tient une place très honorable,

non seulement parce qu'il a innové, mais aussi parce que, avec une foi d'apôtre, il a proclamé et défendu cette idée qu'il n'y a qu'une médecine, une et indivisible. Pour Schiffers, si des nécessités techniques ont abouti au morcellement de l'enseignement, à la création de cliniques spéciales, dans son esprit les disciplines spéciales doivent être rattachées à la médecine générale dont elles ne sont que des modalités régionales.

Toute sa vie il a voulu, pour les médecins praticiens généraux, des lumières de tout et, pour les médecins spécialisés, il a voulu une forte culture médicale générale.

Le dénombrement de ses publications est interminable. Parmi les écrits de ce médecin novateur, humaniste distingué, dont l'énumération seule atteste une curiosité d'esprit remarquable, une activité débordante, des connaissances encyclopédiques, l'histoire retiendra :

1) 1880 — Considérations sur le pronostic et le traitement de l'otorrhée (travail signalé comme un progrès réel à l'Association Britannique pour les Sciences médicales en 1881, traduit en anglais). Ce travail d'une grande envergure atteste la forte culture médicale de son auteur et l'expérience déjà considérable acquise en otologie.

2) 1880. — La paralysie des muscles crico-aryténoïdiens postérieurs (Bulletin de l'Académie royale de Belgique).

3) 1883. — De l'amygdalotomie (traduit en espagnol).

4) 1884. — Contribution à l'étude de la cocaïne (Société Française de Laryngologie).

5) 1886. — Annales de la clinique interne de l'Université de Liège (en collaboration avec MM. Masius et Closson).

6) 1888. — La curabilité de la phtisie du larynx et son traitement. Traduction de l'ouvrage de Heryng (Varsovie).

7) 1895. — Pathogénie de l'ulcère perforant de la cloison. Société belge de Laryngologie.

8) 1899. — Nouvelle contribution à l'étude de la cocaïne.

9) 1900. — La dissection anatomique et histologique de l'organe auditif de l'homme à l'état normal et pathologique (traduit de l'allemand d'après Politzer).

10) 1901. — Traité d'Otologie, de Rhinologie et de Laryngologie (en collaboration avec des auteurs français); devait paraître en 1914 quand éclata la guerre, a paru en 1926.

Agrégé de l'Enseignement supérieur en 1888, Schiffers est chargé en 1890 de faire le cours facultatif d'oto-rhino-laryngologie dont il est le premier titulaire.

Promu à l'extraordinariat en 1896 et à l'ordinariat en 1901.

En 1902, il appelle le signataire de cette notice aux fonctions d'assistant de la clinique qu'il dirige ; le contingent des malades traités, tant à la polyclinique que dans le service hospitalier, va croissant d'année en année. Le renom de cette clinique oto-rhino-laryngologique devenait si grand qu'en 1905 le Congrès de la Société belge d'Otologie y tint ses assises et y attira des visiteurs en tel nombre qu'il fut impossible de caser tous les auditeurs.

La célébrité du laryngologiste Schiffers a franchi les frontières de la Belgique à telles enseignes qu'en 1910 le Congrès international de Laryngologie réuni à Vienne, lui confère la présidence d'honneur.

Admis à l'éméritat en décembre 1918, Schiffers continue son enseignement pendant l'année 1919 à la demande du Ministre des Sciences et des Arts.

A 71 ans, il prend une retraite bien méritée, pendant laquelle il fait des visites fréquentes à la chère clinique qu'il avait fondée et qu'il aimait comme son enfant.

Très affecté par la guerre qui lui avait ravi son fils unique, Schiffers s'éteint à 78 ans, laissant dans le corps médical le souvenir d'un professeur enthousiaste et novateur, d'un praticien aussi habile qu'intègre et d'un chef d'une bonté et d'une bienveillance infinies.

C. BREYRE.

ARMAND JORISSEN

(1890)

JORISSEN, *Armand*, né le 8 août 1853 à Liège, est décédé en cette ville le 14 août 1920.

Promu au grade de docteur en sciences naturelles par l'Université de Liège en 1876, Jorissen alla approfondir l'étude de la chimie aux Universités de Strasbourg et de Wurzburg.

En 1877, il fut nommé assistant du cours de pharmacie à notre Université et en 1886 il subit l'examen de pharmacien à l'Université de Gand.

En 1884, nommé agrégé spécial, il créa à la Faculté de Médecine de Liège le cours d'altérations et de falsifications des substances alimentaires dont il fut chargé par arrêté ministériel du 17 octobre 1890. En 1892, le Gouvernement le chargea en outre du cours de pharmacie pratique et des exercices pratiques de pharmacie.

En 1897, il fut nommé professeur extraordinaire et promu à l'ordinariat en 1902.

C'était un maître éminent ; ses leçons claires, précises, reposant essentiellement sur des faits rigoureusement vérifiés par lui, furent toujours suivies avec un vif intérêt ; il professa avec maîtrise les cours qui lui étaient confiés et s'y dévoua entièrement jusqu'à sa mort.

Les derniers mois de sa vie, accablé par une maladie des plus pénibles, il fit abstraction des conseils de ses parents, de ses médecins et amis et lutta de toutes les forces de son esprit et de sa volonté contre son mal, inspirant à ses collègues et à ses élèves à la fois des sentiments d'inquiétude, de respect et d'admiration.

Jorissen était un travailleur infatigable et un chercheur tenace. Homme de science avant tout, il passait ses meilleures heures dans son laboratoire de l'Institut de pharmacie, y accueillant avec bienveillance tous ceux qui venaient réclamer le concours de ses lumières, méritant bien le qualificatif d'ami rare et bienfaisant qui lui avait été donné au cours d'une manifestation.

Il se dévouait sans compter, se consacrant tout entier à ses élèves, leur prodiguant ses conseils éclairés et les encourageant dans la voie du travail.

Il intéressa plus d'un de ses élèves à ses travaux ; aussi, beaucoup

d'études de grande importance scientifique sont sorties de son laboratoire.

Jorissen a formé une pléiade d'hommes de valeur, de chercheurs distingués, et ce n'est pas là certes son moindre mérite.

L'œuvre de Jorissen est aussi vaste que belle : dans l'extrait de la bibliographie académique le concernant, on trouve l'énumération de plus de soixante-dix publications qu'il pouvait revendiquer à son actif et où sont exposés les résultats de ses travaux de laboratoire jusqu'en 1908.

Sous des apparences un peu sévères se cachait un cœur généreux, plein de bonté et d'aménité. Il était d'une inlassable serviabilité. Combattant l'erreur sans relâche, sans cesse occupé à rechercher la vérité et obligeant la nature à dévoiler ses secrets, ce savant n'admettait ni détours ni compromissions; il montrait à ses disciples le chemin de l'honnêteté scientifique.

La loyauté et la sincérité la plus absolue étaient la base de tous ses actes, et tout ce qu'il fit fut toujours imprégné de la plus noble droiture.

Ce caractère, trempé aux dures recherches scientifiques, était d'une modestie rare.

Loin de se mettre en relief, Jorissen s'effaçait toujours. Cependant son mérite fut reconnu par l'*Académie Royale de Belgique*, qui l'appela à siéger dans la classe des Sciences; il fut nommé membre correspondant en 1892 et membre titulaire en décembre 1903. Il compta aussi parmi les membres de plusieurs sociétés savantes, notamment des *Sociétés de Pharmacie de Bruxelles et d'Anvers*, ainsi que de la *Société chimique de Belgique*, dont il était un des fondateurs et un collaborateur très assidu.

Sa haute valeur scientifique ne tarda pas à être reconnue au delà de nos frontières, car la *Société de Pharmacie de Paris*, dans sa séance du 4 janvier 1905, avait élu Jorissen membre correspondant étranger.

Il fut aussi un collaborateur éminent de diverses revues scientifiques; il dirigea, dès sa fondation en 1893, la partie scientifique du *Journal de Pharmacie de Liège*.

Reconnaissant sa compétence, le Gouvernement belge le délégua à la *Conférence internationale pour l'unification des médicaments héroïques* en 1912.

Par arrêté royal du 20 octobre 1897, il fut désigné comme membre de la *Commission de revision de la Pharmacopée belge* et le corps pharmaceutique liégeois en particulier fut heureux d'applaudir à cette nomination.

D'autre part, ses qualités de chercheur perspicace et l'intégrité de son caractère le firent fort apprécier comme expert du Parquet. Il étonnait quelquefois les magistrats par les doutes qu'il émettait sur certains points, mais il montrait toujours, par des recherches originales, combien son hésitation était fondée, combien la mission d'un expert en justice est délicate et combien l'expert doit être prudent même dans les cas se présentant avec les apparences de la plus grande certitude.

Jorissen est de ceux qui ont honoré grandement la Belgique scientifique. L'œuvre de Jorissen ne périra pas, elle sera continuée ; car déjà plus d'un chercheur s'est inspiré de ses idées sur la *cyanogenèse*.

A l'Institut de pharmacie de Liège en particulier, où le Professeur vénéré passa la plus grande et la meilleure partie de son existence, son souvenir vivra impérissable ; sa famille a bien voulu permettre aux générations futures des Pharmaciens de perpétuer ce souvenir en léguant à cet établissement, d'une part, la précieuse bibliothèque du regretté Maître et, d'autre part, une plaquette en bronze, œuvre d'art, qui reproduit fidèlement ses traits.

Un arrêté ministériel en date du 21 juin 1934 a décidé de donner à la bibliothèque de l'Institut de Pharmacie le nom de « *Bibliothèque Armand Jorissen* ».

En 1885, la classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique, dans une question de concours, avait demandé des recherches nouvelles sur les dépôts nutritifs dans les graines, en envisageant spécialement les transformations qu'elles éprouvent pendant la germination. En réponse à cette question Jorissen rédigea un mémoire qui fut couronné et qui renferme à l'état d'embryon une conception nouvelle des phénomènes chimiques qui s'opèrent pendant la germination.

Au moyen d'arguments tirés de ses observations personnelles, Jorissen a démontré que la plupart des principes qui se forment pendant la germination des graines doivent être considérés comme dérivant des albuminoïdes.

Il s'est spécialement attaché à l'étude expérimentale des conditions de la production et du rôle de l'acide cyanhydrique dans le règne végétal, phénomènes réunis aujourd'hui sous le nom de *cyanogenèse* et qui constituent une partie importante de la physiologie végétale.

La cyanogenèse est tout aussi importante en pratique qu'elle l'est au point de vue de la science pure.

Parmi les végétaux cyanogénétiques, plusieurs fournissent des aliments à l'homme et aux animaux, tels certains haricots, des graminées, etc., dont la consommation peut provoquer des accidents, comme l'expérience l'a déjà montré à maintes reprises.

Depuis longtemps déjà, on savait que certains végétaux fournissent, dans des conditions déterminées, de l'acide cyanhydrique ; il en est ainsi notamment des amandes amères, des pépins de poires et de pommes, de coings, de sorbier ; des noyaux de prunes, de cerises, des pousses et écorces de divers végétaux de la famille des rosacées ; l'acide cyanhydrique avait été retiré aussi de quelques végétaux appartenant aux familles des composées, sapotacées, oléacées, convolvulacées.

Les recherches de Jorissen sont venues compléter cette liste (1884) ; il a pu retirer de l'acide cyanhydrique des végétaux suivants, soumis à la distillation dans un courant de vapeur d'eau : graines de lin et amandes douces en germination ; jeunes pousses d'*arum maculatum* et de *ribes aureum* ; plantes en fleurs de l'*aquilegia vulgaris* ; souches fraîches de pivoine ; pieds d'une graminée aquatique, la *poa (glyceria) aquatica*.

Pour la première fois la famille des graminées était mentionnée parmi les groupes de plantes susceptibles de fournir de l'acide prussique ; l'importance de cette constatation se conçoit aisément si l'on pense au grand nombre d'espèces de la famille des graminées qui servent à l'alimentation de l'homme.

C'est à Jorissen que nous sommes redevables des premières données sur la distribution de l'acide cyanhydrique en dehors de la famille des rosacées ; c'est également sous sa direction que l'acide cyanhydrique a été décelé par M. Fitschy dans diverses espèces du genre *melica* et dans le *gynereum argenteum* ainsi que dans différentes espèces du genre *ranunculus*.

En 1884, Jorissen a montré que les amandes douces, qui passaient pour ne contenir que des traces insignifiantes d'amygdaline, dégagent de notables quantités d'acide cyanhydrique et de benzaldéhyde, mais cela seulement dans certaines conditions, notamment lorsqu'on les fait germer.

Vers la même époque, Jorissen parvint à extraire de l'acide cyanhydrique des graines de lin, et en outre, de toutes les parties herbacées de plusieurs espèces du genre *linum* (*linum usitatissimum*, *linum perenne*, etc.).

Il a constaté en outre que la quantité d'acide cyanhydrique fournie par les graines germées est de beaucoup supérieure à celle que l'on retire des graines non germées ; 25 grammes de graines non germées lui ont fourni environ 2 milligrammes d'acide cyanhydrique et cette quantité était plus que doublée après quelques jours de germination.

Jorissen a étudié également l'influence de la lumière sur la formation du principe azoté et a pu retirer beaucoup plus d'acide cyanhydrique des graines de lin qui avaient germé à la lumière que de celles qui s'étaient développées dans l'obscurité.

Comme l'acide cyanhydrique n'existe pas tout formé dans le lin, il y avait lieu de supposer l'existence, dans cette plante, d'une substance telle que l'amygdaline.

En 1887, Jorissen a repris cette étude d'une manière approfondie avec la collaboration de E. Hairs. Ces chercheurs ont extrait des plantules de lin un glucoside, mais qui, contrairement à leur attente, était différent de l'amygdaline ; en effet, il ne se dédoublait pas sous l'influence de l'émulsion des amandes douces, mais bien sous l'action de celle des graines de lin.

Parmi les produits de dédoublement du glucoside ils ont identifié le glucose et l'acide cyanhydrique ; le troisième constituant dont ils étaient en droit de soupçonner l'existence n'était nullement de l'aldéhyde benzoïque, mais bien un corps volatil qui présentait les caractères des cétones.

Dans leur communication à l'Académie Royale des Sciences de Belgique, en 1891, Jorissen et Hairs ont décrit avec précision les propriétés du nouveau glucoside et ont exposé la composition fournie par l'analyse élémentaire ; ils ont donné à ce glucoside le nom de *linamarine*, qui rappelle à la fois son origine et ses propriétés organoleptiques. Ce corps se présente sous forme d'aiguilles incolores, sans odeur, d'une saveur fraîche et amère très prononcée ; il est facilement soluble dans l'eau et dans l'alcool, insoluble dans l'éther, fusible à 134° sans décomposition.

La découverte de Jorissen et Hairs, en ce qui concerne la linamarine, fut confirmée en 1902 par Jouck et ensuite par Dunstan et Henry en 1904. D'après ces auteurs, la cétone qui provient du dédoublement du glucoside en question serait la *diméthylcétone*.

En 1904, Dunstan et Henry retirèrent du *phaseolus lunatus* un principe toxique auquel ils donnèrent le nom de *phaséolunatine* ; ils isolèrent plus tard du *linnm usitatissimum* un principe identique et proposèrent de remplacer la dénomination « linamarine » par celle de « phaséolunatine ».

Dans une réclamation de priorité, Jorissen a fait remarquer que le premier, en collaboration avec Hairs, il a retiré d'un végétal à l'état cristallin, un glucoside générateur d'acide cyanhydrique, dont l'étude détaillée avait montré qu'il était absolument distinct de l'amygdaline ; c'est à juste titre qu'il a revendiqué le maintien du nom de « linamarine », qui est antérieur à celui de phaséolunatine.

Dans ses travaux ultérieurs, Jorissen a cherché à interpréter la genèse de l'acide cyanhydrique en étudiant de près certaines réactions capables de donner naissance à de l'acide prussique *in vitro*.

Cet acide peut se former à la suite de l'action de combinaisons oxygénées de l'azote (acide nitreux, acide nitrique), sur des principes d'origine végétale en solutions diluées et à froid ; c'est ainsi qu'en 1910 il a observé que des solutions $\frac{N}{4}$ d'acide nitrique, mises en contact avec des substances telles

que la vanilline, la morphine, la brucine, etc., à la température ordinaire, produisent après quelque temps de l'acide cyanhydrique.

Il a trouvé aussi (1912) que dans des conditions déterminées, des solutions aqueuses d'*acide malonique* très diluées (1/100) donnent, à froid, de l'acide cyanhydrique en présence de solutions également très diluées de nitrite potassique.

Un peu plus tard (1914), Jorissen a montré que l'acide prussique prend rapidement naissance, à froid, lorsqu'on expose à la lumière diffuse des solutions aqueuses très diluées d'acide citrique en présence de faibles quantités de fer et d'acide nitreux.

Il préparait 500 cc. d'une solution aqueuse renfermant 1 centigramme seulement d'acide citrique, deux gouttes d'une solution de chlorure ferrique (P. S. : 1,128) et 1 centigramme de nitrite potassique.

Il exposait ce mélange, à froid, à la lumière diffuse, pendant 24 heures ; puis l'additionnait d'un excès de carbonate calcique et le soumettait à la distillation ; le liquide recueilli contenait de l'acide cyanhydrique.

La lumière est nécessaire pour provoquer l'oxydation de l'acide citrique ; celui-ci est transformé d'abord en acide acétonedicarbonique, que Jorissen mit en évidence par le chlorure ferrique (coloration rouge violacé) ou par le benzonaphtol en présence d'hydrate potassique. L'acide acétonedicarbonique formé réagit sur des doses même petites d'acide nitreux pour fournir de l'acide cyanhydrique.

« Cette réaction, dit Jorissen, en raison de la concentration très faible des solutions réagissantes et leur nature chimique (le chlorure ferrique peut être remplacé par le bicarbonate ferreux), s'effectue donc dans des conditions compatibles avec la vie de la cellule, et constitue une synthèse intéressante au point de vue de l'origine des composés organiques azotés ».

Rappelons que l'acide acétonedicarbonique est un composé cristallin, qui se dédouble facilement en CO_2 et en diméthylcétone.

L'auteur ajoute que la décomposition de l'acide citrique mentionné plus haut est d'autant plus intéressante qu'elle donne naissance non pas seulement à de l'acide cyanhydrique, mais aussi à de la *diméthylcétone*, qui est précisément un des produits de dédoublement de la *linamarine*.

Toutes les recherches de Jorissen sur la cyanogenèse tendent à mettre en évidence cette idée fondamentale que les principes cyanogénétiques représentent une forme de transition des matières azotées de réserve ; l'amygdaline, d'après cette conception, est un groupement atomique détaché de la molécule complexe des matières protéiques ; comme les glucosides sont facilement diffusibles, l'amygdaline doit être considérée comme une forme de transition pouvant circuler dans la plante, autrement dit pouvant passer d'une cellule à l'autre et transporter les matériaux nutritifs nécessaires à l'édification des tissus à l'endroit où ils doivent être consommés.

Dans le même ordre d'idées, il admet que la solanine, qui prend naissance lors du développement des organes végétaux, doit être envisagée plutôt comme une forme diffusible de substances azotées que comme une matière de réserve.

On sait que la solanine est un glucoside qui existe dans les jets de pomme de terre ; sous l'influence des acides ce corps se transforme en donnant de la solanidine ; mais cette dernière n'avait jamais été obtenue qu'au laboratoire.

Jorissen, en 1886, est parvenu à extraire des jets de pomme de terre frais, au moyen de l'éther, une substance cristallisant en aiguilles soyeuses et possédant les propriétés de la solanidine.

Il a étudié ce corps en détail dans une étude remarquable publiée en collaboration avec le Professeur Grosjean (1890).

La solanidine appartenant à la classe des alcaloïdes, Jorissen s'est demandé si d'autres organes végétaux, par exemple des graines en voie de germination, ne produisent pas des principes analogues. Il a constaté en effet que pendant la germination de l'orge et du pavot blanc, il se forme des produits qui se comportent comme les alcaloïdes par rapport aux dissolvants et aux réactifs généraux de ces composés.

Enfin, dans son étude des matières azotées, il avait constaté que la réduction des nitrates en nitrites observée lorsque l'on place des graines dans une solution de nitrate potassique, doit être attribuée non aux graines, mais aux microorganismes qui se développent dans des milieux non stérilisés.

L'action de la lumière et de l'air avait spécialement attiré son attention lors de ses recherches de phytochimie. Il l'avait mise en évidence dans d'autres travaux encore. L'éther sulfurique, l'alcool amylique, les matières grasses, comme le beurre et l'huile, exposés aux radiations solaires en présence de l'air, se chargent rapidement de peroxydes.

* * *

Une idée maîtresse a dirigé l'œuvre scientifique de Jorissen : la cyanogénèse. Cette idée, féconde par les résultats qu'elle lui avait donnés était grande par la portée générale, par l'horizon nouveau qu'elle ouvrait à la science dans le domaine de la physiologie végétale.

Mais, si la cyanogénèse fut pour Jorissen son travail d'élection, le travail auquel il consacra le meilleur de son temps et de sa pensée, et auquel il revenait fidèlement, son activité ne se borna point à ces recherches. Son labeur s'étendit dans de nombreuses directions multipliant ainsi les découvertes intéressantes.

Esprit pénétrant et curieux, il était attiré par les questions les plus diverses de la chimie pharmaceutique.

La confiance en ses conseils et l'admiration que lui gardent ses anciens élèves sont le meilleur témoignage de la valeur et du relief qu'il avait su donner à l'enseignement de la pharmacie pratique.

Avec la collaboration de ses élèves, dont il stimulait ainsi le goût des recherches scientifiques, il étudiait de nombreuses préparations pharmaceutiques, apportant par sa rigoureuse expérimentation, des modifications et des avis du plus grand intérêt pratique.

Ayant étudié avec Danthine et Heyne, l'onguent de nitrate mercurique ou onguent citrin, il conclut qu'il fallait opérer à très basse température le mélange de solution nitrique de nitrate mercurique et d'excipient (axonge et huile) pour obtenir un onguent dur et homogène.

A propos d'un autre onguent, l'onguent de sous-acétate de plomb, il avait constaté, ainsi que M^{lle} Fransen, que si le produit de la Pharmacopée de 1885 est altérable à l'air et à la lumière, la cause en est aux glycérides (axonge et huile) qu'il contient.

En effet, si l'on remplace ces matières par de la lanoline et de la vaseline, l'onguent est beaucoup plus stable.

Jorissen avait constaté cette action défavorable de la lumière au point de vue de la conservation du lactate ferreux.

Examinant les prescriptions des Pharmacopées au sujet de la liqueur de Fowler, il attira l'attention des praticiens sur les précautions qu'il faut prendre pour obtenir une solution complète de As_2O_3 . Il fit remarquer à ce sujet, la nécessité de dissoudre As_2O_3 et K_2CO_3 dans une quantité d'eau très minime.

Une observation fortuite lui avait fait constater que le mellite de roses (P. B. II) était incompatible avec le chlorhydrate de cocaïne et les alcaloïdes, à cause du tannin des pétales de roses et du mucilage de carrageen que contenait ce mellite. Il en tira la conclusion pratique que le miel dépuré ne devait être que du miel purifié et qu'il y avait lieu d'abandonner l'addition de carrageen ; cela fut réalisé dans la troisième édition de la Pharmacopée.

Examinant en collaboration avec E. Hairs des huiles de foie de morue, il avait remarqué combien peu précises et parfois contradictoires étaient les données fournies à ce sujet par les auteurs. Reprenant ensemble l'étude systématique de ce médicament, ils établissaient les caractères d'une bonne huile de foie de morue. Ils indiquaient, par leurs expériences, qu'il était utile, comme essais préliminaires, d'utiliser la réaction de l'acide sulfurique, soit seul, soit en présence du sulfure de carbone, celle de l'acide nitrique fumant et l'échauffement sulfurique. Comme méthodes analytiques quantitatives, ils déterminèrent les indices d'iode et de réfraction.

L'attrait qu'avait pour Jorissen l'étude des glucosides avait dirigé son attention sur la préparation de l'eau de laurier-cerise. Ses essais l'avaient amené à conclure que l'on ne peut employer les feuilles sèches et que les

feuilles fraîches et jeunes conviennent seules. Enfin, il montrait l'inutilité qu'il y avait d'employer pour la teinture de safran (P. B. II) une quantité considérable de drogue, le dissolvant n'enlevant pas toutes les matières extractives dans le temps prescrit pour la préparation.

La Commission chargée de tenir notre Codex officiel au courant des progrès scientifiques et des justes exigences de la thérapeutique avait trouvé en Jorissen l'un de ses membres les plus actifs.

La contribution du Professeur Jorissen aux travaux de revision de la Pharmacopée de 1885 est prépondérante.

Quelques unes des notes qu'il a publiées à ce sujet préconisent des réactions nouvelles que la Pharmacopée prescrit pour les essais de pureté ou d'identification de médicaments, comme le véronal, le minium, l'éther sulfurique. A la suite de ces recherches, il avait indiqué des méthodes permettant de caractériser l'apiol, l'acide cinnamique en présence d'acide benzoïque, l' α -naphthol dans le β -naphthol, et ce β -naphthol mélangé au benzonaphthol.

Examinant le médicament indiqué dans diverses Pharmacopées sous le nom d'arséniate sodique, il en montrait la diversité : pour l'une c'était le sel anhydre, pour l'autre le sel contenant 7 molécules d'eau, pour d'autres encore le sel à 12 molécules d'eau. Il fit remarquer le danger d'une telle différence de composition au point de vue de l'activité.

Ses essais lui ayant montré que l'arséniate contenant 7 molécules d'eau est fixe, il préconisait son emploi à l'exclusion des autres.

L'essai de l'oxyde de zinc, tel que l'indiquent les auteurs, doit être fait avec quelques précautions lorsqu'il s'agit de déceler l'oxyde magnésique, on doit précipiter le magnésium par le phosphate ammonique et l'ammoniaque, celle-ci en assez fort excès sinon le zinc lui-même se précipite.

Jorissen apportait sans compter son appui à toutes les œuvres utiles à l'essor scientifique de la pharmacie : sa collaboration assidue aux *Annales de la Société médico-chirurgicale* et au *Journal de Pharmacie de Liège* en est une preuve. Non seulement il publiait les résultats de ses recherches personnelles, mais il exposait fréquemment des vues d'ensemble sur des questions intéressant les pharmaciens et en dégagait les conclusions pratiques.

Il faisait connaître et commentait les nouvelles éditions des Pharmacopées étrangères (Suisse 1893, Britannique 1898, Germanique 1900), il publiait des monographies sur des produits comme les aconitines, le seigle ergoté, l'essence de moutarde ; il donnait d'utiles renseignements sur les médicaments incompatibles et la posologie des médicaments destinés à l'usage interne.

La nécessité de l'unification de la formule des médicaments particulière-

ment actifs inscrits dans les diverses Pharmacopées avait amené à Bruxelles en 1902, la réunion des délégués de nombreuses nations. Le Professeur Jorissen était tout désigné pour représenter la Belgique au sein de cette assemblée.

Ses avis, fort appréciés, ont largement contribué aux déterminations importantes qu'a ratifiées cette commission internationale. L'unification des médicaments héroïques, pratiquement réalisée, est un progrès essentiel pour la pharmacie.

* * *

Jorissen a fait de patientes et longues recherches dans le domaine de la chimie analytique minérale ; il a signalé la présence du tellure et du bismuth dans des échantillons de galène provenant de Nil-Saint-Vincent (1888).

Avant cette époque, le tellure n'avait pas encore été signalé en Belgique.

Les analyses qu'il avait faites du terrain houiller du pays de Liège lui avaient fait constater dans celui-ci la présence du molybdène, du bismuth, du titane, du chrome et du vanadium.

A la suite de recherches entreprises en collaboration avec le Professeur Prost, il avait signalé la présence du zinc dans le même terrain, mais il faisait observer que la quantité de zinc retirée des terres et des matières recueillies en dehors du voisinage des usines est très faible si on les compare à celles que l'on obtient lorsque l'on examine des échantillons prélevés dans les zones rapprochées de ces usines.

Dans une étude sur la diffusion du molybdène dans le terrain houiller de Liège (1913), Jorissen appela l'attention sur ce point que certains éléments considérés comme rares sont en réalité répandus en quantités *minimes* à peu près dans tous les terrains. Il estima ce fait intéressant pour la chimie végétale, car les combinaisons de ces éléments absorbés par les plantes semblent intervenir dans les réactions complexes dont la cellule végétale vivante est le siège.

Cette constatation était digne de remarque également au point de vue toxicologique. C'est ainsi qu'il avait attiré l'attention des experts sur la composition du sol au point de vue des conclusions à tirer des analyses. Il montrait, en effet, que des substances toxiques, comme l'antimoine et l'arsenic, qui se trouvent normalement dans les terres de certains cimetières, pouvaient se mêler aux produits de décomposition et se déceler lors de l'expertise.

Ses analyses et ses études sur les alcaloïdes lui firent découvrir plusieurs réactions caractéristiques, entre autres pour la morphine, la codéine, la

spartéine, l'hydrastinine, ainsi qu'un réactif général des alcaloïdes : le chlorure de zinc.

* * *

Les questions intéressant l'analyse des denrées alimentaires ont été fréquemment étudiées par Jorissen. Il avait créé à l'Université de Liège ce cours d'altérations et de falsifications des substances alimentaires remarquable par sa valeur tant scientifique que pratique.

Il a publié un grand nombre de documents sur la composition des principales denrées et boissons, notamment du beurre, du lait, du vin, de la bière, des vinaigres, des alcools et des eaux-de-vie.

En collaboration avec E. Hairs, il avait analysé le vin de Huy. Ils concluaient que ce vin riche en alcool, n'est pas inférieur aux vins de qualités moyennes. Ensemble également, ils avaient constaté dans les clous et l'essence de girofle la présence de vanilline.

Reprenant avec Henrard l'examen des méthodes de recherche des graisses étrangères dans le beurre, ils montraient que c'est à tort qu'à cette époque (1889) certains chimistes donnaient la préférence à la détermination des acides gras insolubles. Par leurs expériences, ils mettaient en évidence la valeur de la détermination des acides gras volatils. Ils attiraient également l'attention des experts sur le danger de formuler en chiffres l'importance de la falsification du beurre par les graisses étrangères.

Jorissen a fait quelques observations intéressantes au sujet de la recherche des antiseptiques ajoutés aux aliments, entre autres celle de l'acide borique dans le lait et du formol dans les diverses denrées. A ce propos, il a remarqué la formation de cette aldéhyde lors de la combustion incomplète de la cellulose.

L'étude de ces différentes substances lui a fourni l'occasion de publier certaines réactions nouvelles pour l'identification du furfurol, de l'aldéhyde formique, de la saccharine et de la dulcine, de l'acide salicylique et des acides minéraux dans le vinaigre (1).

F. SCHOOFs et R. VIVARIO.

(1) Extrait du *Journal de Pharmacie de Belgique* (20 février 1921).

PUBLICATIONS

PHYTOCHIMIE :

Sur divers produits retirés des souches fraîches de pivoine ; réaction nouvelle de l'acide salicylique. (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, classe des sciences, t. III, p. 256, 1882).

Du rôle de l'amygdaline pendant la germination des amandes amères etc. (*Id.*, t. v, p. 750, 1883).

L'amygdaline et la germination ; 2^e note. (*Id.*, t. vi, p. 718, 1883).

Recherches sur la germination des graines de lin et des amandes douces. (*Id.*, t. vii, p. 736, 1884).

Recherches sur la production de l'acide cyanhydrique dans le règne végétal (*Id.*, t. viii, p. 256, 1884.)

Les propriétés réductrices des graines et la formation de la diastase. (*Id.*, t. viii, p. 550, 1884.)

L'origine de la diastase et la réduction des nitrates ; 2^e note. (*Id.*, t. x, p. 583, 1885.)

Les phénomènes chimiques de la germination. (*Mémoires couronnés et publiés par l'Académie Royale de Belgique*, classe des sciences, t. xxxviii, 1885.)

Sur la prétendue réduction des nitrates par les plantules d'orge et de maïs. (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, classe des sciences, t. xiii, p. 445, 1887.)

Sur un nouveau glucoside azoté retiré du *Linum usitatissimum*. (*Id.*, t. xiv, p. 923, 1887.)

La solanidine des jets de pomme de terre. Préparation et propriétés (en collaboration avec GROSJEAN, L.). (*Id.*, t. xix, p. 245, 1890).

La linamarine. Nouveau glucoside fournissant de l'acide cyanhydrique par dédoublement et retiré du *Linum usitatissimum* (en collaboration avec M. E. HAIRS). (*Id.*, t. xxi, p. 529, 1891.)

La linamarine, glucoside cyanogénétique du lin. Réclamation de priorité. (*Id.*, p. 12, 1907.)

La linamarine. Réponse à la note de MM. Dunstan et Henry. (*Id.*, p. 793, 1907.)

Recherches sur la formation de l'acide cyanhydrique. (*Id.*, n^o 4, avril 1910).

De l'importance de l'acide cyanhydrique et des glucosides producteurs d'acide cyanhydrique au point de vue de la chimie végétale. (*Bulletin de la Société chimique de Belgique*, mai 1912.)

L'acide cyanhydrique chez les végétaux. Lecture faite à la séance publique de la classe des sciences de l'Académie Royale de Belgique, le 16 décembre 1913. (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, classe des sciences.)

Contribution à l'étude de la formation de l'acide cyanhydrique chez les végétaux. (*Id.*, n° 3, mars 1914).

Recherches sur la cyanogénèse. Une réaction de l'acide citrique. (*Id.*, pp. 731-737, octobre 1919).

PHARMACIE PRATIQUE :

Les médicaments incompatibles. (*Journal de Pharmacie de Liège*, t. I, pp. 9 et suiv., 1893).

La Pharmacopée suisse de 1893. (*Id.*, p. 37, 1893.)

Seigle ergoté et ergotine. (*Id.*, p. 228, 1894.)

La Pharmacopée helvétique de 1893. (*Id.*, Liège 1894.)

Note sur l'huile de foie de morue (en collaboration avec M. E. HAIRS). (*Id.*, t. III, n° 2, p. 253, février 1896.)

La posologie des médicaments destinés à l'usage interne. (*Id.*, p. 194, 1897.)

Les médicaments qui ne sont pas inscrits dans la Pharmacopée allemande. (*Id.*, p. 335, 1897.)

La Pharmacopée britannique de 1898. (*Id.*, 1898.)

A propos de l'aconitine. (*Id.*, p. 90, 1898.)

Dosage de l'essence de moutarde. (*Id.*, p. 157, 1899.)

Réaction de l'apiol. (*Id.*, p. 269, 1900.)

La Pharmacopée allemande de 1900. (*Id.*, 1900.)

Arséniate sodique et liqueur de Pearson. (*Id.*, t. VIII, p. 105, avril 1901.)

A propos de l'huile d'olive officinale. (*Id.*, t. IX, n° 3 et 4, 1902.)

Recherches sur la préparation de divers médicaments. (*Id.*, pp. 129, 161, 193, 225, 257 et 289, 1902.)

Recherche des peroxydes dans l'éther. (*Id.*, t. X, p. 202, 1903.)

Conservation du lactate ferreux. (*Id.*, p. 289, 1903.)

La nomenclature des médicaments. (*Id.*, p. 2, 1903.)

Pilules au permanganate potassique. (*Id.*, p. 145, 1904.)

L'onguent de sous-acétate plombique. (*Id.*, t. XI, p. 97, 1904.)

Quelques réactions applicables à l'identification de l'acide diéthylbarbiturique (véronal), (*Journal de Pharmacie et de Chimie de Paris*, 7^e série, t. III, p. 478, 1911.)

Collaboration à la rédaction de la nouvelle édition de la Pharmacopée officielle. (Éd. III, Bruxelles 1906.)

Collaboration à la publication des suppléments de la Pharmacopée belge.

CHIMIE ANALYTIQUE :

Sur la présence de l'iode dans la phosphorite de Ramelot. (*Annales de la Société Géologique de Belgique*, t. VI, p. 156, 1877-1878.)

Nouveau procédé pour la recherche de l'iode dans le brome. (*Journal de Pharmacie d'Anvers*, 1879.)

Trennung von Nickel und Kobalt. (T. XXI, Heft 12. Zeitschrift für analytische Chemie de Fresenius).

Neues Reagens auf Salpetersäure. (*Id.* 1882.)

Sur une blende du Bleyberg mercurifère. (*Annales de la Société Géologique de Belgique*, t. XIV, p. CI, 1886-1887.)

Sur la présence du thallium dans la blende lithoïde d'Engis. (*Id.*, t. XIV, p. 117, 1886-1887.)

Existence du tellure et du bismuth dans la galène de Nil-Saint-Vincent. (*Id.*, t. XV, p. CXCI, 1887-1888.)

Sur la présence de l'acide borique dans les cendres de végétaux croissant en Belgique. (*Id.*, t. XVI, p. LXVIII, 1888-1889.)

Arsenic et sélénium dans les réactifs. (*Id.*, p. 209, *Bulletin de l'Association belge des Chimistes*, 3^e année, 1890.)

Nouvelle réaction de l'acide picrique. (*Id.*, t. VI, p. 54, 1892.)

Sur la présence du molybdène, du sélénium, du bismuth, etc., dans certains combustibles minéraux. (*Journal de Pharmacie de Liège*, p. 294, 1896.)

Sur la présence du molybdène, du sélénium, du bismuth, etc., dans le terrain houiller du pays de Liège. (*Annales de la Société géologique de Belgique*, t. XXIII, p. 101, 1896.)

Action de la lumière et de l'oxygène sur l'alcool amylique. (*Journal de Pharmacie de Liège*, p. 353, 1896.)

A propos de l'essai de l'acide chlorhydrique. (*Id.*, p. 33, 1897.)

Recherche de l'acide iodique dans l'acide nitrique et des iodates dans les nitrates. (*Id.*, p. 365, 1898.)

Sur la présence du zinc dans le sol et les produits du sol en différents points de la province de Liège (en collaboration avec M. Eug. PROST). (*Bulletin de l'Association belge des Chimistes*, p. 272, 1899.)

Recherche de l'acide cinnamique en présence d'acide benzoïque. (*Journal de Pharmacie de Liège*, t. VII, 1900, et *Annales de Chimie analytique*, p. 185, 6, 41, 15-2, 1901.)

Essai de minium. (*Journal de Pharmacie de Liège*, t. VIII, mars 1901.)

Réaction permettant de distinguer rapidement le naphthol- α du naphthol- β . (*Id.*, t. IX, p. 33, 1902.)

Une réaction sensible du titane. Présence de composés titaniques dans le terrain houiller de Liège. (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, classe des Sciences*, p. 902, 1903.)

Essai du benzonaphtol. (*Journal de Pharmacie de Liège*, t. X, n^o 5, mai 1903.)

A propos de l'essai de l'oxyde zincique. (*Id.*, t. X, n^o 6, p. 162, 1903.)

A propos d'une réaction permettant de distinguer rapidement l'antimoniate acide de potassium de l'oxyde antimonieux. (*Id.*, p. 1, 1904.)

Sur la présence du chrome et du vanadium dans le terrain houiller de Liège. (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, classe des Sciences*, p. 178, 1905.)

Sur la diffusion du molybdène dans le terrain houiller de Liège. (*Bulletin de la Société chimique de Belgique*, t. 27, p. 21, 1913, et *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, classe des Sciences*, n^o 12, pp. 850-853, 1912.)

Résumé des travaux relatifs à la découverte du radium, du polonium et de l'actinium. (*Journal de Pharmacie de Liège*, t. VII, p. 333, n° 12, décembre 1900.)

TOXICOLOGIE :

Emploi du chlorure de zinc comme réactif de certains alcaloïdes, etc. (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, classe des Sciences*, t. XLVIII, p. 389, 1879.)

Réaction nouvelle permettant de caractériser de très faibles quantités de morphine. (*Id.*, p. 526, t. XLVIII, n° 11, novembre 1879.)

Réaction de la morphine et de la codéïne. (*Journal de Pharmacie de Liège*, p. 353, 1897.)

A propos d'un empoisonnement aigu par l'acétate plombique. (*Id.* t. VI, p. 33, 1899.)

Note sur une tentative d'empoisonnement par le dichromate potassique. (*Id.* 1899.)

De l'emploi des nitrates de strychnine pour la destruction des animaux nuisibles. (*Id.*, p. 204, 1901.)

Sur une réaction nouvelle de l'hydrastinine. (*Id.*, p. 321, 1902.)

Préparation de la cantharidine. (*Id.* p. 225, 1904.)

Les empoisonnements par les gâteaux à la crème. (*Id.*, p. 300, 1904.)

La composition du sol des cimetières de la région de Liège au point de vue de la chimie toxicologique. (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, classe des Sciences*, p. 974, 1908.)

Nouvelle réaction de la Spartéine. (*Journal de Pharmacie et Chimie de Paris*, 1911.)

DENRÉES ALIMENTAIRES :

Recherche de l'huile de fusel dans l'alcool commercial, les eaux-de-vie, etc... (*Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, classe des Sciences*, 2^e série, t. L, p. 108, n° 8, août 1880.)

Note sur l'essence de Diptérocarpe ; emploi de ce produit à la recherche des acides minéraux dans le vinaigre. (*Journal de Pharmacie d'Anvers*, mai 1881.)

Bemerkungen zu d. Arbeit über die Anwesenheit des Furfurols in gegohrenen Flüssigkeiten. (*Berichte der deutschen chemischen Gesellschaft*, t. XV, p. 574, janvier-juin 1882.)

La question des eaux alimentaires au Congrès pharmaceutique 1886.

Sur la composition chimique du vin de Huy (en collaboration avec M. E. HAIRS). (*Journal de Pharmacie d'Anvers*, 1887.)

Teneur en fusel des genièvres belges (en collaboration avec M. E. HAIRS). (*Id.*, 1887.)

Le beurre et la margarine. (Recueil des conférences sur les falsifications des denrées alimentaires. Bruxelles 1888.)

L'analyse des eaux de Liège. (*Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège*, 9 février 1888.)

Observation sur la recherche des graisses étrangères dans le beurre (en collaboration avec M. J. HENRARD). (*Bull. de l'Assoc. belge des chimistes*, t. III, p. 149, 1889.)

Considérations sur les divers procédés d'analyse du beurre. (*Bulletin de l'Association belge des Chimistes*, 1890.)

Sur la présence de la vanilline dans les clous de girofle (en collaboration avec M. E. HAIRS). (*Id.*, t. IV, p. 23 juin 1890.)

Recherche de l'acide borique dans le lait. (*Id.*, t. V, p. 315, 1891-1892.)

A propos de l'analyse du café. (*Journal de Pharmacie de Liège*, p. 273, 1894.)

Hygroscopicité du café torréfié. (*Id.*, t. II, p. 73, avril 1895.)

A propos de l'analyse des succédanés du café. (*Id.*, t. II, p. 129, juin 1895.)

A propos du règlement sur la vente du vinaigre. (*Id.*, pp. 1, 68, 139, 1896.)

Recherche et dosage de l'acide sulfureux dans la bière. (*Id.*, 161, 1896.)

Nouvelle réaction applicable à la recherche de la dulcine dans les boissons. (*Id.*, p. 33, t. III, 1896.)

Nouvelle réaction applicable à la recherche de la formoline dans le lait (en collaboration avec M. F. Renette). (*Id.*, t. IV, p. 129, 1897.)

A propos de la recherche de la formoline dans les aliments et boissons. (*Id.*, t. IV, p. 257 1897.)

Action de l'air et de la lumière sur quelques graisses et huiles. (*Id.*, t. V, p. 109, 1898.)

Sur la détermination de la richesse du lait en beurre par la méthode acido-butyrométrique du Dr Gerber. (*Id.*, n° 10, pp. 301 et 337, 1898.)

A propos de la richesse en beurre du lait de vache. (*Id.*, p. 69, 1899.)

La recherche de la saccharine dans la bière. (*Congrès de Chimie et de Pharmacie de Liège*, p. 234, 1905.)

Falsification du beurre. (*Bulletin de la Société Chimique de Belgique*, t. XXI, p. 312, 1907.)

Recherche de la saccharine dans la bière. (*Bulletin du Service de surveillance de la fabrication et du commerce des denrées alimentaires*, août 1907.)

La recherche des antiseptiques dans les aliments. (*Deuxième Congrès international d'Hygiène alimentaire*, Bruxelles 1910, 4, pp. 157-160.)

DOCUMENTS ANALYTIQUES SUR LA COMPOSITION DE PRODUITS ALIMENTAIRES

Documents sur la composition normale des principales denrées et boissons usitées en Belgique, publiées par le Conseil supérieur d'hygiène publique : vins et conserves (1895.)

Documents analytiques sur la composition de produits alimentaires d'origine belge : vin de Huy ; vinaigre de miel ; eau de la distribution de Liège. (*Journal de Pharmacie de Liège*, p. 65, 1897.)

Composition chimique de l'eau de la distribution de Seraing. (*Id.*, p. 9, 1898.)

Composition chimique d'un échantillon de stout de fabrication liégeoise. (*Id.*, p. 10, 1898.)

Composition chimique et constantes d'un échantillon de beurre fabriqué à la laiterie industrielle de Melen (Pays de Herve), en décembre 1898. (*Id.*, p. 2, 1899.)

Documents analytiques sur la composition chimique de divers aliments :

a) De la richesse en beurre du lait de vache. (*Id.*, t. VI, p. 69, 1899.)

b) Composition du lait des chèvres des Pyrénées. (*Id.*, p. 162, juin 1899.)

Composition chimique d'un échantillon de vin de Huy. (*Id.*, p. 132, 1902.)

Analyse chimique de deux sources destinées à alimenter la distribution de la commune de Marchin (région calcaireuse). (*Id.*, p. 290, 1902.)

REVUES DE TRAVAUX SUR LES DENRÉES ALIMENTAIRES :

Beurre et ses succédanés. (*Journal de Pharmacie de Liège*, pp. 12 et 282, 1894.)

Recherche de l'huile de graines de cotonnier dans l'axonge et l'huile d'olives. (*Id.*, p. 29, 1894.)

Vins. (*Id.*, p. 46, 1894.)

Bières. (*Id.*, pp. 75 et 126, 1894.)

Glycérine. (*Id.*, p. 149, 1894.)

Lait. (*Id.*, p. 169, 1894.)

Formaline pour la conservation des produits alimentaires. (*Id.*, p. 215, 1894.)

Le règlement sur le débit du lait aux États-Unis. (*Id.*, p. 240, 1895.)

Réglementation de la vente de la moutarde en Belgique. (*Id.*, p. 14, 1895.)

Revue sur l'analyse des denrées alimentaires : Beurre et margarine (*Id.*, p. 61, 1895.)

Réglementation du commerce du beurre et de la margarine. (*Id.*, pp. 83, 109 et 166, 1895.)

Alcoolisme et alcools (*Id.*, t. II, p. 141, 1895.)

Sur les températures critiques de dissolution et leur application à l'analyse générale. (Résumé des travaux de M. L. CRISMER.) (*Id.*, p. 215, 1895.)

Beurre et margarine. (*Id.*, p. 304, 1896.)

Les épices (*Id.*, pp. 48 et 148, 1897.)

A propos de l'examen réfractométrique du beurre et des glycérides. (*Id.*, t. VII, p. 187, 1900.)

Alimentation et aliments. (*Id.*, p. 2, 1905.)

FRANÇOIS HENRIJEAN

(1893)

La vie de François Henrijean n'a été qu'un enthousiaste et long labeur. Fils de ses œuvres, il a dû à son seul travail de conquérir les grades universitaires les plus enviés et à son seul mérite de fournir une des carrières professorales les plus brillantes.

Dès 1882, comme élève assistant, il publie à l'Académie de Médecine un mémoire sur les effets respiratoires de l'excitation du pneumogastrique. En 1884, il est lauréat du Concours des bourses de voyage avec un travail consacré à l'influence des agents antithermiques sur les oxydations organiques. Paraît ensuite sous sa signature une longue série de travaux où l'éclectisme du sujet ne le cède qu'à l'élégance de l'exposé. Comme assistant du professeur Léon Fredericq, F. Henrijean étudie les applications de la photographie à l'étude de l'électrotonus des nerfs, puis il consacre un article important à la pathogénie de la fièvre. Il passe ensuite avec MM. Corin et Honoré de l'étude pharmacodynamique des iodures à un mémoire aujourd'hui classique sur l'adonidine.

C'est alors qu'il entame avec M. Waucomont ses travaux sur la physiologie et la pharmacodynamie du myocarde qu'il sera impossible aux expérimentateurs qui aborderont ces questions dans l'avenir de négliger.

Dans le domaine des rapports qui unissent la contraction cardiaque, l'électrocardiographie et les médicaments cardiaques, Fr. Henrijean a apporté des faits nombreux dont la réelle importance apparaîtra probablement avant peu. Il est impossible de dire ici toute la richesse de ces acquisitions qui ont été résumées dans son livre « Le cœur et les médicaments cardiaques ».

Agrégé spécial de l'Université depuis 1891, il fut nommé chargé de cours en 1893. Pendant trente-sept ans, il enseigna la pharmacodynamie à l'Université de Liège, dont il contribua à assurer la réputation à l'étranger. Il fut nommé professeur extraordinaire en 1902, et promu à l'ordinariat en 1906.

En 1905, il fut élu correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. A ce moment, de nombreux travaux scientifiques avaient déjà consacré sa notoriété. En décembre 1919, il était élu membre titulaire

et chaque année, depuis la guerre, les Bulletins mensuels de ce corps savant consignèrent les résultats de son labeur opiniâtre. Tous ses travaux montrent avec quelle virtuosité il savait tirer d'un fait particulier des enseignements généraux. Le nombre des faits qu'il a mis en évidence est considérable. Certaines de ses œuvres sont probablement d'avant-garde et, après avoir fouillé pendant près de quinze ans les manifestations électriques de la contraction cardiaque, son imagination se tourna de nombreuses fois avec des conceptions curieuses vers le problème des radiations.

Son ascendant spirituel sur de nombreuses générations d'étudiants a été considérable. Il y avait dans son enseignement une séduction que tous proclamaient, un attrait qui relevait souvent du charme de sa parole.

Lors de son admission à l'éméritat, en 1931, la ville de Spa voulant reconnaître les éminents services que F. Henrijean lui avait rendus, organisa un laboratoire de recherches médicales, dont la direction lui fut tout naturellement confiée.

Les honneurs lui étaient venus nombreux : Membre associé de l'Académie de Médecine de Paris, docteur *honoris causa* des Universités de Paris, de Lyon et de Toulouse, commandeur de l'Ordre de Léopold, il avait eu, il y a quelques années, la joie profonde de recevoir des mains du président Herriot la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Il est mort inopinément le 18 août 1932.

L. DAUTREBANDE.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

- 1) Influence des agents antithermiques sur les oxydations organiques. Travaux du laboratoire de L. Fredericq. T. I, 277.
- 2) Recherches expérimentales sur la Fièvre. Travaux du laboratoire de Thérapeutique, 1894.
- 3) Recherches expérimentales sur l'adonidine (avec Honoré). Académie de Médecine. Mémoires couronnés et autres. T. XX, fasc. 4.
- 4) Recherches expérimentales sur l'action physiologique des iodures (avec G. Corin). Archives de pharmacodynamie, vol. II.
- 5) La diurèse et les agents diurétiques. C. R. Congrès français de médecine, Lyon, 1911.
- 6) Traité de Pharmacodynamie. Baillière, éditeur.
- 7) Le cœur et les médicaments cardiaques. Masson éditeur. — Ce traité contient l'ensemble des travaux d'Henrijean sur cette importante question.

PAUL TROISFONTAINES

(1897)

Paul Troisfontaines succéda au professeur Plucker et fut chargé, le 8 février 1897, du cours de Pathologie chirurgicale spéciale et de la direction de la Clinique dermato-vénérologique car, à cette époque, le traitement de la blennorrhagie était pratiqué dans le service de Syphiligraphie. Ce n'est qu'en 1922 qu'il fut rattaché à la Clinique urologique.

Paul Troisfontaines, né à Liège le 11 septembre 1852, était fils d'universitaire (1). Il se plaisait à rappeler comment la vocation médicale lui était venue au contact de son oncle, le Dr Mawet, médecin distingué des environs de Liège. C'est auprès de lui qu'il apprit le dévouement à ses malades qui, pendant toute sa vie, resta une des qualités maîtresses de son caractère.

Après des études moyennes à l'Athénée royal de Liège, Troisfontaines entra à l'Université, en 1870, après avoir passé le Graduat en Lettres. Il fut diplômé médecin en 1877. Ses goûts le poussaient vers la chirurgie et, ses études terminées, comme Chef de Clinique chirurgicale, il entreprit un voyage en Autriche et en Allemagne et fréquenta les cliniques de Vienne, Prague, Berlin, Leipzig et Halle. A sa rentrée à Liège, il devint assistant de la Clinique chirurgicale dirigée par le professeur de Winiwarter.

Ses premiers travaux sont des travaux de clinique chirurgicale, bien que, déjà, son attention est attirée vers la syphiligraphie ainsi qu'en témoignent des publications sur la réinfection syphilitique (1884) et la gangrène spontanée de la verge (1888).

D'un caractère généreux, actif et sportif, Troisfontaines s'intéressa à la chirurgie des accidents de travail et à la chirurgie de guerre ainsi qu'en témoigne un article sur la mortalité militaire en campagne et un Manuel d'antiseptie chirurgicale (Paris, Steinheil, 1888) qui fut traduit en japonais et distribué au service de santé de l'armée japonaise.

En 1897, il est nommé Chargé de cours à l'Université de Liège et, pour s'adonner plus spécialement à l'enseignement de la syphiligraphie, il fait

(1) Arnold Troisfontaines (1817-1887), professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres.

un séjour à Paris au cours duquel il se lie avec les Maîtres français, notamment Fournier et Balzer, avec lesquels il conservera toujours des relations amicales.

Dès lors, il se consacre, avant tout, à sa clinique ; les affections cutanées, encore imprécises dans leur pathogénie, le passionnent moins que la syphiligraphie. Il s'y adonne, cependant, avec conscience en s'inspirant des maîtres français qu'il a fréquentés.

En syphiligraphie, Troisfontaines fut, certainement, un des pionniers des méthodes nouvelles. Le traitement systématique, intermittent et prolongé préconisé par Fournier, trouve en lui un défenseur convaincu, à une époque où le traitement opportuniste était encore pratiqué dans la plupart des services. Le traitement par les injections solubles qui assurait un dosage précis du médicament, par les injections de sels insolubles, salicylate et thymolo-acétate de mercure, qui facilitait le traitement ambulatoire, étaient déjà enseignés avant 1900 et régulièrement pratiqués à la clinique de Liège.

A ce moment, les rapports entre la syphilis et les affections graves et tardives du système nerveux étaient déjà entrevues par Fournier ; mais combien de cliniciens les niaient !

Si Troisfontaines n'était pas un scientifique pur, il fut, cependant, un clinicien au sens critique averti et sa formation générale le mettait en méfiance contre les affirmations trop hâtives. La période de révolution dans les idées sur la syphilis et son traitement, la découverte du tréponème, des séro-réactions, du traitement par les arsénicaux ne le laissent pas indifférent. En 1910, une note sur le dioxy-diamidoarsénobenzol (606) et, en 1913, sur le galyl, produit français, en sont la preuve.

Pendant la guerre, Troisfontaines ne quitte pas son service hospitalier malgré les dégâts d'un bombardement qui, dès les premiers jours des hostilités, a ravagé les laboratoires et son auditoire, ainsi qu'en témoigne une plaque commémorative. La clinique est, en partie, transformée en ambulance ; les registres montrent encore le soin avec lequel les soldats étaient identifiés et traités. Troisfontaines assumait même, à lui seul, la responsabilité de tous les services de l'Hôpital de Bavière. Sa fierté et sa droiture lui permirent de tenir tête aux tracasseries de l'envahisseur.

Après la guerre, la grande endémie syphilitique le trouva, encore, en pleine activité. Différentes publications : *La prostitution à Liège pendant l'occupation allemande* (1919), *La lutte contre l'extension de la syphilis* (1919), *Remarques sur le Sulfarsénol* (1920), *Lutte antisiphilitique et erreurs de diagnostic* (1921), *A propos du traitement préventif de la syphilis* (S^{té} franç. Dermat., 1921), témoignent de l'activité que le Professeur Troisfontaines

ne cessa de déployer, dans le domaine de la syphiligraphie, jusqu'au terme de sa carrière.

Philanthrope et généreux, Troisfontaines s'intéressa, toute sa vie, aux humbles. Ses sentiments d'amitié et d'admiration pour la France étaient bien connus ; il sut donner une part de son activité médicale aux œuvres de bienfaisance françaises pour lesquelles on ne faisait jamais en vain appel à son dévouement.

La carrière professorale de Paul Troisfontaines fut tout imprégnée de franchise, parfois un peu brusque mais exempte de tout sectarisme. Professeur extraordinaire dès 1898, il fut nommé ordinaire en 1903 et, après une pratique hospitalière de plus de 25 ans, fut promu à l'éméritat en septembre 1922.

Membre de la Société royale des Sciences de Bruxelles, de la Société de Médecine d'Anvers, il fut aussi Membre correspondant étranger de la Société française de Dermatologie et de Sphyphiligraphie, du Cercle médical argentin. Le Gouvernement belge le délégua aux Congrès médicaux de Moscou et de Paris. Il obtint un prix d'honneur à l'Exposition universelle de Berlin pour la protection contre les accidents du travail.

Des distinctions honorifiques lui furent aussi attribuées : Officier de l'Ordre de Léopold, Croix civique de 2^e Classe (1898), Médaille civique de 1^{re} Classe (1919), Officier du Médjidié de Turquie (1890), Officier d'Académie de France (1893), Officier de l'Instruction publique de France, Chevalier de la Légion d'Honneur (1906), Médaille de la Croix Rouge d'Italie.

Après son admission à l'éméritat, Paul Troisfontaines vécut fort retiré. Sa modestie le tenait à l'écart de toutes les manifestations honorifiques. Il avait refusé, lors de sa promotion à l'ordinariat, la manifestation de sympathie que ses élèves et ses collègues avaient projeté de lui offrir.

De même, il voulut mourir dans le silence de la retraite et l'Université ne put, lors de ses funérailles très simples, lui rendre l'hommage que méritait une carrière de probité professorale et de dévouement à l'enseignement.

HENRI HALKIN.

GABRIEL CORIN

(1898)

Gabriel Corin naquit dans le centre industriel liégeois, à Ivoz-Ramet, le 26 janvier 1864 et mourut en pleine activité à Liège, au lendemain de la guerre, âgé seulement de 55 ans. Resté pendant vingt ans — faute de toge vacante — chargé du cours de Médecine légale à notre Université, il fut une des gloires de notre belle Faculté de Médecine d'avant 1914. Il organisa, le premier en Belgique, sur des bases scientifiques rationnelles, l'enseignement autonome et pratique de la Médecine légale pour les étudiants en médecine et les médecins déjà diplômés. Il eut sur la pratique médico-judiciaire du pays entier une grande et heureuse influence qui se fait sentir encore aujourd'hui. Il mena de front la noble vie d'un médecin praticien tout dévoué à ses malades, la carrière d'un expert éclairé et celle d'un chercheur enthousiaste. C'est dire combien sa vie, si tôt interrompue, fut bien remplie.

Une vocation pour les sciences d'observation l'avait conduit de l'Athénée royal de notre ville, où il fut toujours le premier, à sa Faculté de Médecine, où il ne tarda pas de s'éprendre des recherches expérimentales, au contact du Professeur Léon Fredericq, dont il devint — ses études médicales terminées — en 1888, le préparateur, puis l'assistant. Il était fils d'une famille d'artisans wallons où la probité, l'amour du travail, l'intelligence aussi, sont restés traditionnels... De ses solides études il avait le goût et le don de bien écrire. Il connaissait l'anglais, l'allemand, l'italien, le néerlandais et même se tirait d'affaire en russe.

Lorsqu'il publia ses premières recherches, il était encore étudiant. Il s'occupa d'abord de la température animale, puis de la circulation sanguine dans le cerveau, de la constitution des albumines de l'œuf et ainsi, au moment où sa personnalité commença de s'affirmer, sa curiosité intellectuelle l'orienta-t-elle vers la physiologie cardio-vasculaire et vers la chimie physiologique. Un long travail sur les propriétés physiologiques et thérapeutiques des poisons de la série de la cocaïne, exécuté dans un bien modeste local qui devait devenir plus tard l'Institut de thérapeutique et médecine légale de la rue de Pitteurs, lui valut d'être classé premier au Concours Universitaire de 1892, puis de devenir assistant du professeur Van Aubel.

Il était déjà, en 1893, fort occupé par sa clientèle dans le centre populaire de Seraing ; mais il resta assidu au laboratoire. Ses travaux de thérapeutique et de toxicologie le conduisirent logiquement à l'étude de la médecine légale. C'est alors qu'il entreprit des voyages à l'étranger et cela surtout en France et à Berlin où il fréquenta, pendant plusieurs mois, l'Institut de médecine légale du professeur Strasmann. Il se documenta ainsi sur la nouvelle orientation de cette branche de la médecine.

De 1893 à 1898, il publie une vingtaine de travaux, tous d'intérêt médico-légal, sur la fluidité du sang, les ecchymoses sous-pleurales — lésions spécifiques de l'asphyxie — les plaies par armes à feu, la pendaison. Il acquiert alors bien vite la confiance des magistrats instructeurs qui sont frappés par la rigueur de ses méthodes d'analyse, par la logique et la clarté de ses déductions. Probe et précis au laboratoire, il le restait, sans effort, au service de la Justice. Presque chaque jour, l'expertise médico-légale que le hasard lui offrait — et qui eût laissé à d'autres la fugitive impression d'indifférence passive d'un fait divers — excitait sa forte imagination créatrice. Elle le ramenait à son laboratoire — son sanctuaire de travail — et il y rentrait avec la claire vision d'un nouveau problème de pathologie à aborder, d'une nouvelle difficulté technique à vaincre !

En 1898, il est chargé du cours de Médecine légale. Tout est à faire à l'Université dans ce domaine : installer un laboratoire de physiologie, un autre d'anatomie pathologique, un autre encore de chimie ; réunir du matériel d'optique et de photographie ; créer un musée. Esprit ingénieux, technicien habile, expérimentateur né, il s'y attache et réussit. Aussi bientôt ce titulaire d'un enseignement, pourtant secondaire, organise et dirige-t-il une véritable école où les jeunes viennent — nombreux — s'initier à la recherche scientifique.

Il donne autrement encore la marque de sa maîtrise et de son équilibre intellectuel. C'est dans la manière même dont il conçoit son enseignement élémentaire aux étudiants en médecine de dernière année. Il sait que la médecine légale est l'application, en vue d'un objet particulier, de notions générales, que ses auditeurs ont acquises déjà, pour la plupart, dans les cours fondamentaux. Son enseignement sera donc concis et s'incorporera, sans surcharge fastidieuse, dans le programme général de la formation du médecin. Et pourtant, au cours de ces séances, peu nombreuses, que de leçons de méthode il donne, que de conseils de bienveillante philosophie et d'indulgence pour les faiblesses humaines, que d'aperçus physio-pathologiques pénétrants, que d'appels stimulants à la curiosité scientifique !

D'autre part, se rendant compte que cet enseignement élémentaire ne peut suffire à former de véritables médecins légistes chargés des missions

pleines de responsabilités et difficiles que la Justice requiert, il bataille pour la création d'un diplôme spécial de médecin-légiste et organise, dans ce but, l'enseignement méthodique et surtout pratique des médecins qui désirent ainsi se spécialiser.

Pendant les vingt années que dura son enseignement, la liste de ses publications médico-légales s'enrichit de près de 70 nouvelles études : observations anatomo-cliniques, mises au point de techniques nouvelles pour les analyses de taches de sang ou de sperme, pour la relève d'empreintes digitales, recherches pathogéniques sur le mécanisme des asphyxies, recherches sérologiques pour le diagnostic de la grossesse, etc. Comme l'a dit un de ses élèves, intime collaborateur, le docteur E. Stockis, « malgré l'apparente diversité des sujets abordés, ses recherches sont concertées suivant un plan général et certains problèmes ont sa prédilection particulière : l'étude physiologique des morts violentes et des asphyxies, particulièrement la submersion ».

Pourtant, à côté de son intérêt en médecine légale, Gabriel Corin garda toute sa vie des préoccupations de thérapeute. Son activité de praticien lui en fournissait chaque jour. Et la liste de ses travaux porte des recherches marquantes, pour l'époque, sur le traitement de la pneumonie, celui de la typhoïde, sur la digitoxine, sur l'action thérapeutique des iodures.

La grande activité du laboratoire que Corin dirigeait, son rôle d'animateur de la Société Belge de Médecine Légale, ainsi que des Congrès de médecine légale de langue française — où son souvenir est resté très vif — l'engagèrent à entreprendre, en 1910, la publication des Archives internationales de médecine légale qui furent d'un intérêt constant jusqu'au moment où survint la guerre de 1914-1918. On voit, en lisant ces fascicules, quel rôle primordial il joua en médecine légale dans notre pays. Après sa mort, qui suivit de près les hostilités, ses belles Archives disparurent pratiquement en se fusionnant avec une revue de Droit où la curiosité scientifique médicale ne trouve plus guère à s'alimenter.

La renommée scientifique de Gabriel Corin lui fit rapidement ouvrir les portes des sociétés savantes officielles. Il était âgé seulement de 44 ans quand il fut nommé membre titulaire de l'Académie Royale de Médecine ; c'est de cette tribune qu'en février 1910, puis à plusieurs reprises au cours de l'année 1911, il attira l'attention de ses collègues des Universités belges, du corps médical et de la magistrature sur les conditions défectueuses dans lesquelles les expertises médico-judiciaires se pratiquaient dans notre pays. Un magistrat instructeur peut requérir, chez nous, un médecin-praticien — et lui commander de faire une autopsie, dont dépendra ou l'honneur d'un prévenu, ou l'avenir matériel de la famille d'une victime

d'un accident de travail ou de voirie, sans que ce magistrat — ni d'ailleurs le prévenu — aient la moindre garantie sur les connaissances de l'expert choisi et alors que cet expert, qui opère souvent seul, peut n'avoir jamais fréquenté un établissement où il aurait pratiqué des autopsies sous contrôle ou même peut n'en avoir jamais vu pratiquer par d'autres ! Et ce médecin peut, de plus, n'avoir pas la moindre idée ni de l'indication, ni de la technique des nombreux examens de laboratoire qui sont pourtant le complément indispensable des observations faites directement sur la table d'autopsie.

On conçoit combien de problèmes délicats soulevait la campagne que Corin commençait, en 1910, avec courage, avec tact, clarté de vues et en même temps sens pratique. Il avait proposé une série de mesures simples qui devaient améliorer les conditions où se font les expertises médico-judiciaires et donner par là plus de garanties à la Justice. Tout ceux qui l'entendirent alors furent unanimes à admettre l'importance des réformes qu'il proposait. Hélas, sa grande voix se tut trop tôt et les initiés seuls comprennent aujourd'hui combien sa mort prématurée a compromis une partie, pourtant fondamentale, de son œuvre de réformateur !

On écoutait Gabriel Corin, parce qu'il était savant. Les pays étrangers, et surtout la France, l'Allemagne, l'invitèrent à siéger dans leurs sociétés de Médecine légale et à publier dans leurs revues. Mais on l'écoutait aussi, parce qu'il savait écouter les autres, même quand ils étaient des petits, et enfin parce qu'il était probe, désintéressé et bon. Sa probité était celle du modeste et vrai curieux qui cherche plus à comprendre qu'à paraître. Son désintéressement lui fit soigner bien des amis et bien des malades sans rien leur demander en retour ; il avait gardé la générosité et l'esprit de solidarité des milieux laborieux où il avait grandi. Accueillant à tous, il dispensa sa bonté, comme le luxe d'une nature trop richement douée, à ses amis, à ses collègues, à ses élèves...

Il mourut en quelques instants, d'un accès d'angine de poitrine — mal dont il se savait depuis longtemps condamné — après avoir gravi les trois étages d'une haute maison, pour y soigner un domestique, sous le toit, le 26 mars 1919. Un de ses fidèles amis a bien justement résumé sa vie par ces mots : « Il vécut pour le devoir et mourut en l'accomplissant (1) ».

J. FIRKET.

(1) F. HENRIJEAN, Discours publié dans : *Honneurs funèbres rendus par l'Université de Liège aux professeurs décédés pendant les années 1914 à 1918*, pp. 63-67 (avec un portrait).

PUBLICATIONS (1)

A. — PUBLICATIONS DE PHYSIOLOGIE ET DE THÉRAPEUTIQUE :

1. Recherches sur les échanges respiratoires chez les pigeons privés d'hémisphères cérébraux. (*Bull. Acad. méd. Belg.*, 1886).
2. Sur la circulation dans le cercle artériel de Willis (*Id.*, 1887).
3. Contribution à l'étude des albuminoïdes du blanc d'œuf (*Id.* 1888).
4. Contribution à l'étude des fonctions respiratoires du nerf vague (*Id.*, 1891).
5. Note sur l'action physiologique et thérapeutique de iodures. (*Bull. Acad. méd. de Belg.*, 1894).
6. Recherches sur les propriétés physiologiques et thérapeutiques de poisons de la série de la cocaïne. Travaux du laboratoire de thérapeutique expérimentale de l'Université de Liège. (Paris, Baillière, 1894.)
7. En collaboration avec HENRIJEAN : Recherches expérimentales sur l'action physiologique et thérapeutique des iodures. (Prix Louis. *Arch. de pharmacodynamie*, 1896).
8. Article « Absorption et assimilation » du Dictionnaire de physiologie de Richet.
9. La digitoxine est-elle un produit pur ? (*Bulletin de thérapeutique*, 1895).
10. Pathogénie et traitement des pneumonies. (*Ann. Soc. méd. chir. Liège*, 1895).
11. Le traitement de la pneumonie (*Id.*).
12. Physiologie des capsules surrénales (*Id.*, 1891).
13. Pathogénie des néphrites (*Id.*, 1896).
14. Contribution à la physiologie et à la thérapeutique du rein (1896).
15. Recherches sur les propriétés physiologiques et l'action thérapeutique de l'albumine iodée. (*Id.*, 1897).
16. Traitement de la fièvre typhoïde par la méthode de Woodbridge (1897).
17. Traitement des troubles cardiaques dépendant de la calcification des parois vasculaires (*Id.*).
18. Nature et traitement de l'obésité par la méthode d'Oerstel (*Id.*).
19. A propos du traitement des gastrites (*Id.*, 1897).
20. Sur l'emploi de la digitoxine (*Scalpel*, 1895).
21. Shock et infection (*Scalpel*, 1898).
22. La thérapeutique de la fièvre (*Ann. Soc. méd. chir. de Liège*, 1895).
23. Une page d'histoire de la médecine au XVII^e siècle (Huy, 1902).
24. Tuberculose pulmonaire. Pathogénie, évolution, acidose sanguine (*Ann. Soc. méd. chir. Liège*, 1904, p. 216).
25. L'acide urique (*Ibid.*, p. 392).

(1) On n'a signalé que les travaux les plus importants.

26. Le traitement de la fièvre typhoïde par le calomel à doses réfractées (*Id.*, 1906, p. 285).

27. A propos du traitement de la pneumonie par le sérum du Roemer (*Id.*, 1909, p. 330).

B. — PUBLICATIONS DE MÉDECINE LÉGALE :

28. Étude expérimentale de la mort par pendaison. (*Bull. Acad. royale de médecine de Belg.*, 1893).

29. Ueber einen seltenen Fall von Sturzgeburt (*Zeitsch. f. Med. Beamte*, 1893).

30. En collaboration avec ANSIAUX : Recherches sur la pathogénie des accidents de l'intoxication cyanhydrique. (*Bull. Acad. Belg.*, 1893. Prix Alvarenga).

31. En collaboration avec ANSIAUX : Untersuchungen über Phosphovergiftung (*Viertelj. f. gericht. Med.*, 1894).

32. Ueber die Beschaffenheit des Leichenblutes (*Versamml. der deutschen Naturforscher u. Aerzte, Wien*, 1894).

33. Recherches sur le rôle de la fluidité du sang dans la genèse des ecchymoses sous-pleurales (*Arch. de physiol.*, 1893).

34. Sur le mécanisme de la production des ecchymoses sous-pleurales dans l'asphyxie aiguë (*Ibid.*, 1893).

35. Sur la signification des produits expulsés par l'utérus en matière d'avortement. (*Ann. Soc. méd. chir. de Liège*, 1895).

36. Recherches sur le diagnostic du sang en médecine légale (*Ibid.*, 1893).

37. Viols et attentats à la pudeur chez les enfants (*Ibid.*, 1895).

38. Sur la formation des taches cadavériques (*Ibid.*, 1895).

39. Examen médico-légal de quelques particularités des plaies par plombs de chasse (*Arch. d'Anthropol. criminelle*, 1896).

40. Zur Lehre der Erstickungsecchymosen (*Viertelj. f. ger. Méd.*, 1895).

41. Sur un cas particulier d'intoxication par l'oxyde de carbone. (*Ann. Soc. de médecine légale de Belgique*, 1897).

42. Sur la valeur des ecchymoses sous-pleurales au point de vue médico-légal. (Congrès médecine légale de Bruxelles, 1897).

43. Sur la genèse des ecchymoses sous-pleurales (XII^e Congrès intern. de méd. de Moscou, 1897. Comptes rendus, p. 12).

44. La mort par le shock (*Ibid.*, p. 42).

45. Un cas intéressant de plaie mortelle par plombs de chasse (*Ann. Soc. de médecine légale de Belgique*, 1897).

46. Recherches sur les moyens propres à fixer la distance à laquelle un coup de feu a été tiré (*Ibid.*, 1897).

47. Nouvelles recherches sur les moyens propres à fixer la distance à laquelle un coup de feu a été tiré (*Ibid.*, 1897).

48. Quelques particularités de la digestion stomacale au point de vue médico-légal (*Arch. d'Anthrop. crim.*, 1898).

49. De la pratique et de l'enseignement de la médecine légale en Belgique (*Scalpel*, 1898).
50. Du mode de production des taches ecchymotiques dans l'asphyxie. (*Ann. de la Soc. de méd. lég. de Belg.*, 1895).
51. Contribution à l'étude du diagnostic différentiel entre l'empoisonnement par les vapeurs de charbon et l'empoisonnement par le gaz (*Id.*, 1897).
52. Contribution à l'étude des apoplexies traumatiques tardives (*Id.*, 1897).
53. Sur la détermination de la distance dans les cas de blessures par armes à feu (*Id.*, 1898).
54. Sur la physiologie des accidents produits par le chloroforme considérés au point de vue médico-légal (*Id.*, 1898).
55. A propos de deux questions relatives à l'avortement (*Id.*, 1898).
56. Un crime passionnel. Strangulation, Égorgement ou submersion (*Ibid.*, 1900).
57. Sur la présence dans la vessie des noyés d'une grande quantité d'urine claire et peu colorée (*Ibid.*, 1900).
58. En collaboration avec DE ROCKERE : A quel moment est-il permis au médecin légiste de pratiquer l'autopsie ? (*Ibid.*, 1901).
59. A propos de l'avortement. — Réponse à M. Brouardel (*Ibid.*, 1901).
60. Examen médico-légal des taches de sang (*Arch. d'Anthrop. crim.*, 1901).
61. Zur praktischen Verwertung der Sero-diagnostik des menschlichen Blutes (*Viertelj. f. ger. Medizin.*, 1901).
62. Sur la présence dans les tissus des cadavres de volumineux cristaux de phosphate ammoniaco-magnésien. (*Ann. Soc. méd. lég. de Belgique*, 1900).
63. Recherches sur la mort par submersion (*Ibid.*, 1900).
64. Le séro-diagnostic du sang en médecine légale (*Ibid.*, 1900).
65. Recherches sur certaines causes de rupture de l'utérus au cours de l'avortement (*Ann. Soc. méd. lég. de Belgique*, 1902).
66. De la cryoscopie comme moyen de déterminer la date de la mort (*Ibid.*, 1903).
67. Travaux de l'Institut de médecine légale de l'Université de Liège (1898-1903). (Liège, 1903). (Corin, Stockis, Anten, Corbay, Duquenne.)
68. Cristaux d'hématoidine comme preuve de l'ancienneté des lésions traumatiques (*Ann. Soc. méd. lég. Belg.*, 1903).
69. La pyridine comme moyen d'extraction des taches de sang (*Ibid.*, 1905).
70. En collaboration avec STOCKIS : Un cas d'identification par les empreintes digitales (*Id.*, 1905).
71. A propos de quelques cas d'autopsie tardive (*Id.*, 1905).
72. Assassinat ou suicide par égorgement (*Id.*, 1905).
73. Sur le diagnostic de la mort par submersion (*Id.*, 1905).
74. Sur les procédés les plus pratiques dans l'examen des taches de sang (*Id.*, 1906).
75. Étude critique du diagnostic de la mort par strangulation, par submersion et par précipitation. Défenestration de Lacassagne (*Id.*, 1906).

76. Un cas de hernie traumatique (*Id.*, 1906).
77. Le rôle des ferments dans les intoxications. (Congrès français de médecine, Liège, 1905).
78. En collaboration avec STOCKIS : Sur un procédé nouveau pour révéler et colorer les empreintes digitales sur le verre (*Id.*, 1907).
79. Sur les caractères de l'écoulement vulvaire dans l'avortement (*Id.*, 1907).
80. Procédé nouveau pour la recherche des spermatozoïdes (*Id.*, 1907).
81. Œdème dur traumatique du membre inférieur. Névrite traumatique des doigts (*Ann. Soc. méd. chirur. Liège*, 1907, p. 285).
82. La décomposition cadavérique. (*Ann. Soc. méd. lég. Belg.*, 1907).
83. Mort par électrocution ou syncope (*Ibid.*, 1908).
84. En collaboration avec STOCKIS : Nouvelle méthode de recherche des taches spermatiques sur le linge (*Ibid.*, 1908).
85. A propos du diagnostic de la mort par submersion (*Id.*, 1909).
86. En collabor. avec STOCKIS : La crémation des cadavres envisagée au point de vue médico-légal (*Id.*, 1909).
87. La détermination de la date de la mort (*Id.*, 1909).
88. En collabor. avec STOCKIS : Le diagnostic médico-légal de l'asphyxie par submersion. (*Bull. Acad. Roy. Méd. de Belg.* 1909).
89. L'objectivité des rapports médicaux en justice (*Scalpel*, 1909).
90. Sur les ruptures traumatiques du psoas (*Ann. Soc. méd. lég. Belg.*, 1910).
91. Réforme de l'expertise médico-judiciaire en Belgique. (*Bull. Acad. de médecine de Belgique*, 1910).
92. Diagnostic médico-légal de la commotion cérébrale (*Ann. Doc. méd. lég. de Belg.*, 1910).
93. En collaboration avec HÉGER-GILBERT : Sur le diagnostic de l'homicide et du suicide (*Id.*, 1910).
94. Les phénomènes cadavériques (*Id.*, 1910).
95. Pathogénie des lésions de l'asphyxie. (*Arch. d'Anthrop. crim.*, 1911, p. 633).
96. Caractérisation de quantités infinitésimales de sang (*Arch. d'Anthrop. crim.*, 1911, p. 572).
97. Rapport de la Commission chargée d'examiner la question de la réforme de l'expertise médico-judiciaire en Belgique. (*Ann. Soc. méd. lég. de Belgique*, 1911).
98. Sur la répartition des toxiques dans l'économie, à propos de deux cas d'empoisonnement par l'arsenic (*Id.*, 1911, p. 212).
99. Discussion du rapport sur l'expertise médico-judiciaire. (*Bull. Acad. de médecine de Belg.*, 1911).
100. Rupture traumatique du cœur (*Ann. Soc. méd. lég. Belg.*, 1911, p. 270).
101. L'infanticide par omission. (*Ibid.*, 1912, p. 130).
102. Un cas de déchirure de la tente du cervelet chez le nouveau-né (*Ibid.*, 1912, p. 264).

103. Embolie pulmonaire à la fin de la grossesse (*Id.*, 1912, p. 268).
104. Sur la pathogénie des ecchymoses sous-endocardiques dans la mort par hémorragie (Congrès de médecine légale de langue française, Paris, 1912).
105. Un cas de perforation du cœur par balle de revolver sans perforation du péricarde (*Ann. Soc. méd. lég. Belg.*, 1912).
106. La réforme de l'expertise médico-judiciaire en Belgique (*Id.*, 1912).
107. Les hémorragies cérébrales traumatiques (*Id.*, 1913).
108. La mort subite au cours d'avortement criminel (*Id.*, 1913).
109. Un cas de myocardite traumatique (*Id.*, 1913, p. 172).
110. En collab. avec STOCKIS : Le dosage de la silice dans le cœur des noyés. (Rapport au 3^e Congrès de médecine légale de langue française, Paris 1913).
111. Détermination de la date des manœuvres abortives (*Arch. int. méd. lég.*, 1914, n^o 3).
112. En collabor. avec WELSCH : Sur l'utilisation de la méthode d'Abderhalden pour le diagnostic de la grossesse en médecine légale (*Id.*, p. 26).
113. En collabor. avec GENONCEAUX : Recherches sur l'identification des projectiles (*Id.*, p. 146).
114. En collabor. avec STOCKIS : Perforation de la vessie au cours de manœuvres abortives (*Id.*, 1914, p. 242).
115. Une accusation d'outrages à la pudeur démontrée impossible à cause des malformations achondroplasiques de l'accusé (*Id.*, 1914, p. 193).
116. En collabor. avec STOCKIS : Les phénomènes cadavériques. Rapport au 4^e Congrès de médecine légale de langue française, Paris, mai 1914 (*Arch. d'Anthrop. crim.*, 1914, p. 591).

ALBERT HOGGE

(1912)

HOGGE, *Albert*, naquit à Liège en 1867. Il conquiert son diplôme à l'Université de sa ville natale, qui le sacra docteur en médecine en 1891, après de brillantes études. Au cours de sa dernière année d'étudiant accomplie au service de Chirurgie en qualité de Chef de Clinique, il exécuta, dans le laboratoire de Physiologie dirigé par Léon Fredericq, une série de « Recherches sur les variations respiratoires de la pression abdominale ». Ce mémoire fut couronné au Concours des bourses de voyages de 1891.

Dès lors son activité ne connut plus de bornes. Vienne, dont l'école chirurgicale brillait à cette époque d'un éclat incomparable, l'attira. Il y reçut les leçons de Billroth, prestigieux chirurgien, et de Finger, l'un des premiers urologues que le monde ait connus. Ce séjour à Vienne orienta ses aspirations vers l'urologie. Après un bref passage à Heidelberg, il se rendit à Paris. Il y suivit les cours de Félix Guyon qui, par ses recherches magistrales et ses conceptions nouvelles, fut le vrai créateur de l'Urologie.

Hogge garda toute sa vie l'empreinte si caractéristique de ce maître que, en qualité d'assistant étranger de Necker, il approchait à tout instant. Son esprit clair, sa haute intelligence, son âme de chercheur le signalèrent à l'attention de Guyon. Aussi, en 1931, lors de la commémoration du centenaire de Guyon, les anciens élèves étrangers de Necker le choisirent comme leur porte parole.

De retour à Liège en 1893, Hogge consacra tout son temps à la recherche clinique et scientifique. Dès ce moment, ses publications deviennent innombrables. Il aborde de front tous les problèmes de la spécialité qu'il s'est choisie et qu'il défend avec ardeur. Chacun de ses travaux porte son cachet personnel. Ennemi des hypothèses séduisantes mais aventureuses, il recherche avant tout la clarté, la précision et la concision. Mais cette rigidité scientifique, cet amour de la vérité, ne l'empêchent pas d'apporter ses soins à la forme. Pour lui un travail n'est parfait que s'il unit aux qualités de fond des qualités de forme. Le style châtié, imagé, spirituel souvent, fait de ses travaux autant de modèles du genre. Hogge était bien connu de ses confrères belges et étrangers qui appréciaient sa verve en la redoutant.

Il est impossible d'analyser la liste de tous ses travaux. En 1893, à Paris

il publie un travail sur une question brûlante d'actualité « Gonocoques et pseudo-gonocoques ». En 1894, il traduit le traité de Finger sur la « Blennorrhagie et ses complications » rendant ainsi un hommage public à son premier initiateur. Devant la Société Médico-Chirurgicale de Liège, il aborda l'étude de divers problèmes tels que les urétrites, l'hypertrophie prostatique, la bactériurie, la pathologie rénale, etc...

Clinicien de valeur, il attribuait cependant à la connaissance de l'anatomie et de la physiologie une importance capitale. Dès 1898, au 2^e Congrès de l'Association française d'Urologie, il publie les résultats de ses recherches sur « l'Anatomie et le développement de l'urètre, de la prostate et de la vessie ». En 1900, il met au point sa technique de l'électromassage de la prostate. En 1902, il publie les résultats d'une « Extirpation totale de la vessie et des organes génitaux pour tumeur de la vessie », avec guérison depuis 5 ans. C'est dire qu'il pratiquait avec un art égal la clinique et la chirurgie. En 1904, paraît sous son nom un important mémoire « Recherches sur les muscles du périnée et du diaphragme pelvien », qui lui valut en 1905 le prix Godart qui le consacrait lauréat de l'Institut de France.

Il apporte, dès 1900, le poids de son expérience et de son savoir au triomphe de la Chirurgie sur la Médecine dans les tuberculoses uro-génitales.

Ses travaux intéressent toutes les branches de la médecine dans leurs rapports avec l'Urologie. En bactériologie, il étudie le gonocoque et pseudo-gonocoque en 1893, le bacille de Koch en 1910, le staphylocoque en 1921, la bactériurie à colibacilles dès 1897, etc...

Cherchant à réduire le shock opératoire, il s'intéresse également aux modes d'anesthésie et dans ce domaine fut un novateur. En 1911, la Société internationale d'Urologie le charge du rapport sur la phosphaturie et l'oxalurie. En 1921, la même Société lui demande un rapport sur les néphrites urémigènes et l'urémie. Ces deux études sont magistrales et peuvent servir de base à bien des recherches.

Il collabora, en 1923, à la rédaction de l'Encyclopédie Française d'Urologie, où il rédigea « Les intoxications et les infections chez les urinaires chirurgicaux ».

La cancérologie dans ses relations avec l'appareil urinaire retint aussi son attention ; ses publications dans ce domaine sont multiples et touchent à toutes les sphères, rénales, urétérales, vésicales, prostatiques et urétrales.

Il se faisait une opinion nette des « rapports de l'Urologie avec la médecine interne et la chirurgie générale », sujet qu'il traita lors de l'inauguration du pavillon provisoire d'Urologie le 29 juin 1920.

Vaccinothérapie et protéinothérapie, thérapeutique intra-veineuse ou buccale par les antiseptiques et les colorants furent l'objet de multiples recherches.

Le domaine de la physio-pathologie sexuelle fut par lui exploré à fond. Ses idées sont réunies dans le « Traité de physiologie sexuelle normale et pathologique » publié à Paris en 1931 avec la collaboration de Divry, Watrin, Foret et Lakaye.

En 1913, il traduisit et compléta le Traité de Gorodichze sur le cathétérisme urétéral et le diagnostic des affections chirurgicales des reins. Ce traité fut une mise au point et combla une lacune.

Ce court aperçu permet de se faire une idée précise de l'universalité de ses connaissances. Mais Hogge nourrissait, dès son entrée dans la carrière médicale, une ambition hardie. Ses multiples séjours à l'étranger et son contact étroit avec les maîtres de l'heure en Urologie l'avaient convaincu de la nécessité d'un enseignement urologique séparé. Lors de ses débuts, l'Urologie se partageait entre les services de Chirurgie et de Dermato-syphiligraphie. Il fut assistant de Troisfontaines, professeur de Dermato-syphiligraphie. A. von Winiwarter, professeur de Chirurgie, l'accueillit dans son service à la même époque et lui confia le traitement des urinaires chirurgicaux.

Dès 1912, il obtint un premier succès. La Faculté de Médecine consacra sa valeur en le chargeant du cours facultatif d'Urologie. Premier urologue de Belgique, Hogge devint ainsi le premier professeur de clinique urologique en Belgique. Mais il n'était pas satisfait. Pour couronner son œuvre de novateur, il désirait un service d'Urologie indépendant. Il poursuivit ses efforts inlassablement. En 1920, il obtint satisfaction. La libéralité de plusieurs donateurs et sa générosité personnelle permirent la création d'un service d'Urologie qui fut inauguré le 29 juin 1920.

A cette occasion, ses amis français eurent à cœur de saluer, nombreux, l'éclosion de ce service et lui apportèrent le témoignage de sympathie de leur pays, qui le créa chevalier de la Légion d'Honneur. Sa leçon inaugurale fut pour lui l'occasion de glorifier ses anciens maîtres liégeois et étrangers. Chaque phrase était empreinte d'une émotion sans bornes et d'une satisfaction bien légitime.

Mais Hogge n'était pas de ceux dont un succès annihile l'effort. Ce service, il tint à l'organiser. Les leçons qu'il y donna sont encore présentes à l'esprit de tous ceux qui l'ont connu. Sous sa direction avisée, ce modeste service prit un essor tel qu'il se révéla bientôt trop étroit. La création d'un nouveau pavillon plus spacieux et plus moderne se révéla indispensable. Il est actuellement en voie de réalisation.

Sa mort prématurée, le 24 décembre 1933, ne lui a pas permis d'assister à l'édification de ce nouveau service.

Au terme de cette esquisse, il reste un devoir pieux à remplir. Si Hogge

fut un maître en Urologie, il fut aussi un homme remarquable dans la vie civile. A son enseignement clair et profond il apportait des qualités personnelles qui forçaient l'admiration et la sympathie. Il aimait les jeunes, il stimulait leurs efforts, les comblait de son attention et de son affection. En leur donnant son savoir, il veillait aussi à élever leurs sentiments. Ses anciens élèves lui avaient gardé, avec toute leur admiration et leur gratitude, leur plus profonde sympathie. Hogge était fier d'ailleurs de ces sentiments qui l'entouraient, car, pour lui, un vrai maître devait savoir également enseigner et se faire aimer.

E. FORET.

PUBLICATIONS

1. *Recherches sur les variations respiratoires de la pression intraabdominale.* (Mémoire couronné au concours des bourses de voyages de 1891). Extrait des Archives de biologie de Belgique, t. VII, page 573.
2. *Gonocoques et pseudo-gonocoques* (travail du laboratoire de la clinique des maladies des voies urinaires à l'Hôpital Necker). Extrait des Annales des maladies des organes génito-urinaires, avril 1893.
3. *Quelques observations faites à la clinique des maladies des voies urinaires de la Faculté de Paris.* Extrait des Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, mars 1893.
4. *Un cas de chancre syphilitique de la conjonctive bulbaire.*
5. *53 cas d'urétrites gonococciques traités par la méthode de Janet.* Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège, mars 1894.
6. *La blennorrhagie et ses complications,* de E. Finger (373 pages, in-8° avec nombreuses figures de planches lithographiées), traduction de la 3^e édition allemande. Alcan éditeur, Paris 1894.
7. *Un cas d'urétéro-pyéélite unilatérale avec pyonéphrose intermittente.* Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, novembre 1894.
8. *Traitement de l'hypertrophie prostatique.* Scalpel, 25 mars 1895.
9. *Pyonéphrose, Néphrotonie, mort dans l'anurie, 28 heures après l'opération,* octobre 1895, Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège.
10. *Observations de bactériurie.* Annales de la Société Médico-chirurg. de Liège, avril 1896.
11. *250 cas d'urétrites gonococciques traités par la méthode des grands lavages de permanganate.* Extrait des Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège, avril 1897.
12. *Quelques instruments et appareils nouveaux de l'arsenal de l'urologiste.* Extrait des Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège, avril 1897.

13. *Quelques mots sur l'anatomie et le développement de l'urètre, de la prostate et de la vessie.* Extraits du compte rendu de la deuxième session de l'Association française d'urologie, Paris, 1898.
14. *Des Uréthro-prostatites primitives aseptiques* (id.).
15. *Analyse et critique du travail de Rousing sur les affections infectieuses des voies urinaires.* Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège, avril, 1898.
16. *Bactériurie : calculs de l'urètre prostatique, urétrites nonblennorrhagiques, traitement de la blennorrhagie, cystorrhée primitive :* Compte-rendu de la 3^e session de l'Association française d'urologie ; Paris, 1897.
17. *L'électro-massage de la prostate dans les prostatites chroniques et l'hypertrophie de la prostate.* Compte-rendu de la 4^e session de l'Association française d'urologie, Paris, 1900.
18. *Néphrolithotomie, guérison. — Calculs de l'urètre, cancroïde du prépuce.* Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège, juillet 1900.
19. *Les ressources de la chirurgie dans les tuberculoses uro-génitales.* Rapport présenté au 8^e congrès médical. Paris, 1900.
20. *Du traitement chirurgical des affections séniles de la Prostate.* Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège 1901.
21. *Les uréthro-prostatites primitives non blennorrhagiques.* Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège, mars 1909.
22. *Uréthro-plastie étendue et lithotritie.* Vol. du compte rendu de la 6^e session de l'Association française d'urologie, Paris, 1902.
23. *Extirpation totale de la vessie et des organes génitaux pour tumeur de la vessie* (guérison depuis 5 ans) id.
24. *Valeur comparative des moyens actuellement à notre disposition pour apprécier l'état fonctionnel du rein.* Rapport présenté au 14^{me} Congrès médical (Madrid 1903), 7^e session de l'Association française d'urologie. Paris, 1904, pag. 480-491.
25. *Un cas d'hypospadias périnéo-scrotal.* Ann. de la Soc. Belge d'urol. 1904, n^o 1.
26. *Néphrectomies pour reins tuberculeux.* Ibid., 1904, n^o 1.
27. *A propos de taille hypogastrique et de calculs vésicaux.* Ibidem, 1905, n^o 3.
28. *Deux cas graves de traumatisme urétral.* Ibidem, 1906, n^o 3.
29. *Prostatectomies transvésicales.* Ibidem, juin 1907.
30. *Sarcome fusi-cellulaire de la vessie.* Ibidem, juin 1907.
- 31 et 32. *Tuberculose rénale double.* Ibidem 1908, p. 23 et 1909, p. 31.
33. *Néphrectomie néfaste pour tuberculose rénale,* Ibidem, 1908, p. 25.
34. *Néphrectomies précoces pour tuberculose rénale.* Ann. de la Soc. belge d'urologie 1910, p. 83.
35. *Calcul du bassin opéré par pyélo-lithotomie.* Ann. de la Soc. belge d'ur. 1910, p. 120.
36. *Sarcome de la vessie opéré et guéri depuis plus de 4 ans.* Ibidem, 1911, p. 73.
37. *Sarcome de la vessie chez un enfant de 14 ans.* Ibidem 1911, p. 73.
38. *Collections de corps étrangers extraits d'une vessie.* Ibidem 1911, p. 98.

39. *Les bacilles de Koch*. Le Scalpel, 2 juillet 1910.
40. *Joaquin Albarran*. Ibidem, 29 janvier 1912.
41. *Suppuration de la prostate*. Associat. française d'ur. 1907, p. 238.
42. *Sarcome de la vessie*. Ibidem, p. 420.
43. *Pseudo-kyste retro-vésical sanguin*. Ibidem, p. 424.
44. *Muguet de la vessie*. Ibidem, p. 429.
45. *A propos de tumeurs de la vessie*. Ibidem, 1909, p. 763.
46. *Oxalurie et phosphaturie*. Rapport au congrès international d'urologie. Londres, juillet 1911.
47. *Lavages du Bassinet (à propos des)*. — Association française d'urologie, 1911, p. 1609.
48. *Origine de l'hypertrophie de la prostate*. Association française d'urologie, 1911, page 664.
49. *Recherches sur les muscles du périnée et du diaphragme pelvien sur la prostate, sur les glandes de Comper et sur le développement de ces organes*. Annales des maladies des organes génito-urinaires, juin, juillet, août 1904. Mémoire couronné par l'Institut de France. (Prix Godard 1905).
50. Compte rendu de la 16^e session de l'Association française d'urologie, Paris, octobre 1912 : a) *A propos de la tuberculose rénale*, page 87 ; b) *Corps étrangers de la vessie*, p. 681.
51. *La tuberculose rénale, et les traitements dits spécifiques*. Le Scalpel, novembre 1912.
52. *Contribution à l'étude de la tuberculose rénale, 25 néphrectomies. Applications de la constante d'Ambard*. Annales de la Société Médico-chirurgicale, avril 1913.
53. *Résultats déplorables de 2 sondages de l'urètre*. Annales de la Société belge d'urologie, 1913, n^o 1.
54. *Quatre beaux reins tuberculeux*. Ann. de la Société belge d'urologie, 1913, n^o 1, p. 10.
55. *Difficulté de diagnostic dans un cas de tuberculose rénale au début*. Ibidem, p. 18.
56. *Discussions sur la valeur fonctionnelle des reins, etc... particulièrement sur la valeur diagnostique de la constante d'Ambard*. Annales de la Société belge d'urologie 1913, n^o 2, p. 112.
57. *Des pericystites*. 17^e session de la Société française d'urologie. Paris, octobre 1913, page 322.
58. *Epididymectomie — déférentite, pericystite, péritonite, abcès d'une vésicule séminale, abcès de la prostate, tuberculose rénale, anomalie urétérale, mort, autopsie*. Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège. Novembre 1913.
59. *A propos de la constante d'Ambard*, 17^e session de l'Assoc. française d'urologie, octobre 1913, pages 434, 437, 439.
60. Congrès de Berlin (juin 1914) : *Communications sur la tuberculose rénale, la constante d'Ambard et les bactériuries*.
61. *Cathétérisme urétéral et diagnostic des affections rénales* (en collaboration avec Gorodichze). Traité didactique en 499 p. Ch. Desoer, éditeur, Liège 1913.

62. *Les infections et les intoxications chez les urinaires chirurgicaux.* Comptes-rendu de l'Association française d'Urologie. Session de 1919 (paru en 1920).
63. *La vessie, territoire neutre, pays de transit.* (Liège médical, 1^{er} mai 1920.)
64. *Les rapports de l'urologie avec la médecine interne et la chirurgie générale.* Leçon faite à l'occasion de l'inauguration du pavillon provisoire d'Urologie, le 29 juin 1920. (Liège médical, 10 juillet 1920).
65. A. *Un cas d'apoplexie du rein.*
66. B. *Un cas de prolapsus intravésical de l'extrémité inférieure de l'uretère.* (Association Française d'Urologie, session d'octobre 1920).
67. *La mort subite de cause rénale.* (Congrès de Médecine légale de Liège, mai 1921.)
68. *Deux cas d'hématonéphrose.* (Société Médico-chirurgicale de Liège, juin 1921).
69. *Fistule urétéro-vaginale.* (Ibidem.)
70. *Documents radiographiques.* (Ibidem.)
71. A. *Hématome périrénal non traumatique.*
72. B. *Tumeurs vésicales guéries par l'étincelage.* (Société belge d'Urologie 25 juin 1921).
73. A. *Fistule urétéro-vaginale.*
74. B. *Un cas extraordinaire d'urétéro-néphrolithiase double infectée. Pyélonéphro-lichotomie bilatérale.* (Société française d'Urologie, séance du 4 juillet 1921.)
75. *Des néphrites « urémigènes » et de « l'urémie ».* (Rapport au 1^{er} Congrès de la Société internationale d'Urologie, Paris, juillet, 1921.)
76. *Séro et vaccinothérapie antigonococcique.* (Scalpel, janvier 1921).
77. *Clinique urologique.* Dr Ericum, assistant : *Néphrectomie pour néphrite hématurique douloureuse.*
78. A. Hogge et E. Foret. *A propos d'azote non uréique.* (Travail du laboratoire de la clinique urologique) 1^{er} Congrès intern. d'Urologie, Paris, juillet 1921.
79. a) *Anesthésie au protoxyde d'azote.* (21^e session de l'Association Française d'Urologie. Strasbourg, octobre 1921, p. 198.)
- b) *Discussion sur les infections staphylococciques* (Id., 408).
80. *Traitement chirurgical des tuberculoses rénales.* (Liège-Médical, avril 1922).
81. *Lithiase réno-urétérale double infectée.* (Société Médico-Chirurgicale de Liège, mai 1922.)
82. *Infection urinaire chez les enfants.* (Discussion) (Société Médico-Chirurgicale de Liège, février 1922.)
83. *Bactériurie et éliminations microbiennes.* (Liège-Médical, 25 juin 1922.)
84. *De l'avantage des séances courtes et répétées dans l'application de la haute fréquence.* (Soc. Belge d'Urologie, 2 juillet 1922.)
85. *Infections et intoxications chez les urinaires chirurgicaux.* (Encyclopédie Française d'Urologie, vol. VI. O. Doin, Paris.)
86. *Urétroprostatites.* Liège Médical, mars 1924.
87. *Cent cas de néphrectomies pour tuberculose rénale.* Idem, avril 1924.
88. *De la vaccinothérapie et de la protéinothérapie dans les affections urinaires*

non blennorragiques. Résultats éloignés des opérations pour calculs des reins et de l'uretère. Congrès intern. d'Urologie. Rome 1924.

89. *Neuro-psycho-physiologie sexuelle.* Conférence aux étudiants. Mars 1925.
90. *Analogies et différences qui existent entre les actes de la miction, de la défécation et du coït.* Ann. Société Belge d'Urologie. Juin, 1924.
91. *Formes exceptionnelles de la tuberculose rénale.* Idem Juin 1924.
92. *A propos de la colibacillurie.* Congrès Belge d'Urologie. Juillet 1926.
93. *Traitement des blennorragies par la gonacrine.* Idem.
94. *Urètre forcé. Reflux urétéro-vésical.* Idem.
95. *A propos des corps étrangers de la vessie et de la lithotritie.* Idem.
96. *Le reflux urétéral.* 26^e Congrès français d'Urologie.
97. *Discussion sur un cas d'hématurie due à une pyélonéphrite à colibacilles.* Idem.
98. *Quand peut-on surseoir à la néphrectomie dans un cas de tuberculose rénale dûment reconnue.* Idem.
99. *Dilatation des bassinets avec pyélite unilatérale datant de l'enfance, chez une jeune fille de 24 ans,* Idem.
100. *Un cas d'hermaphrodisme vrai.* Liège Médical, mai 1927.
101. *Un cas d'exstrophie de la vessie, observée chez un homme de 79 ans.* Journal Belge d'Urologie. Liège Médical, n^o 51.
102. *Indications et résultats de la prostatectomie sus-pubienne.* Congrès Belge d'Urologie, 1928.
103. *Les moyens de défense des appareils urinaire et génital contre les ennemis du dehors.* Livre Jubilaire du professeur J. Verhoogen.
104. *Rein unique congénital avec hydronéphrose, hématuries et calculs.* Congrès Belge d'Urologie, 1929.
105. *Importance des enseignements spéciaux, particulièrement de l'urologie, pour la formation du médecin praticien.* Journal belge d'Urologie, 1929.
106. *Physiologie sexuelle.* Congrès d'Urologie. Liège, 1930.
107. *Traité de physiologie sexuelle, normale et pathologique,* 1931. Paris, Doin.
108. *Pyélographie avec l'urosélectan intraveineux. — Le syndrome entéro-rénal. — Le cathétérisme métral dans l'amurie calculeuse.* Congrès de la lithiase à Vittel, 1931.
109. *Tumeurs des testicules.* Journal belge d'Urologie, 1932.
110. *Quelques suites déplorables du traitement moderne des tumeurs vésicales.* Liège Médical, 1932.
111. *Trois néphrectomies pour tuberculose rénale sur les indications de l'urographie intraveineuse.* Société Belge d'Urologie, 1933.
112. *Prophylaxie de la Blennorragie.* Congrès Français d'Urologie, 1933.
113. *Fréquence, évolution, pathogénie, pronostic et traitement des prostatites subaiguës et chroniques non blennorragiques et non tuberculeuses.* Idem.

CHARLES WILLEMS

(1919)

WILLEMS, *Charles*, né à Gand le 5 décembre 1859, fils d'un médecin très connu, conquit son diplôme de docteur en médecine avec la plus grande distinction à l'Université de sa ville natale. Quelques années plus tard, après avoir brillamment passé par les différentes épreuves, il fut proclamé à l'unanimité Docteur spécial en Sciences chirurgicales.

D'abord assistant de chirurgie à l'Université de Gand, il fut bientôt associé, comme agrégé spécial, à l'enseignement de la médecine opératoire.

Son mandat d'assistant était à peine terminé, que Willems fut attaché à l'hôpital civil « La Biloque », comme chirurgien-adjoint. Il ne tarda pas à devenir chef d'un important service de chirurgie infantile créé pour lui.

N'accordant qu'un temps très limité à sa vie professionnelle, Willems a eu une activité scientifique considérable. Après une thèse d'agrégation extrêmement documentée sur la périnéotomie et ses applications, Willems ne cessa de disséminer de par le monde ses innombrables publications. A toutes les Sociétés savantes, à tous les Congrès de Chirurgie, il fit connaître de nouveaux travaux et devint une des figures les plus marquantes de la Chirurgie Belge.

Aux Congrès de Paris, de Londres, de Berlin, de Budapest, de New-York, de Sheffield, de Madrid, de Rome, etc., ses communications toujours aussi originales que personnelles, eurent le plus grand succès.

Il aborda aussi les questions les plus diverses, surtout dans le domaine de la thérapeutique chirurgicale ; les voies et moyens d'accès dans le thorax, la reconstitution du sphincter anal, la cure de l'ectopie testiculaire, les transplantations tendineuses, la tarsectomie anatomique dans le pied bot, l'hémostase préventive dans les opérations portant sur le bassin, la chirurgie du cholédoque et de l'hépatique, le traitement des fractures par réduction sanglante sans fixation, le traitement des épanchements traumatiques du genou par la ponction suivie de marche immédiate, etc., etc.

En 1902, étant président de la Société Belge de Chirurgie, Willems prit l'initiative de la création d'une Société Internationale de Chirurgie, qui ne tarda pas à grouper à peu près toutes les nations. Depuis 1905, il resta président du comité international de cette Société, qui était son

œuvre et dont il eut la satisfaction de diriger, jusqu'à sa mort, les brillantes destinées.

En 1914, Willems revint en toute hâte des États-Unis, pour venir mettre au service de nos blessés tout son dévouement, tout son art et sa grande expérience. Car déjà, pendant la guerre des Balkans, il était allé monter une ambulance à Belgrade et avait rendu aux armées serbes les plus signalés services. Pendant la guerre, c'est à l'ambulance de front de Hoogstaede, à quelques kilomètres à peine des lignes ennemies, que le colonel-médecin Willems se dépensa jour et nuit à sauver des centaines de vies humaines. Et, pourtant, la besogne écrasante de la direction d'un tel hôpital de front ne l'empêcha pas de poursuivre ses recherches. Il fit à Hoogstaede tout un cycle de conférences, qui furent publiées en un Manuel de Chirurgie de Guerre, paru en 1916 et qui connut un succès sans précédent. C'est de la même période que date son appareil d'extension pour le traitement des fractures des membres. C'est alors aussi qu'il réalisa son traitement des arthrites purulentes, qui, à lui seul, véritable trait de génie, a rendu son nom immortel.

Quand la guerre se termina, Willems avait 59 ans. Beaucoup d'autres, après une vie aussi active, auraient aspiré à prendre un peu de repos. Willems n'y pensa même pas. Depuis l'époque de son agrégation, il avait espéré occuper une chaire de chirurgie à l'Université de Gand : des raisons extra-scientifiques étaient régulièrement intervenues contre sa nomination. Au retour de la guerre la Clinique Chirurgicale était devenue vacante à la Faculté de Médecine de Liège, par suite de la mort du Professeur de Winiwarter. Enfin, Willems allait voir se réaliser son rêve d'enseigner.

Un Arrêté Royal du 8 mars 1919 le nomma Chargé de cours de Clinique Chirurgicale et de Médecine Opératoire à l'Université de Liège et, le 30 avril de la même année, il devint professeur ordinaire.

Si, à ce moment, sa maîtrise chirurgicale commença peut-être à décliner petit à petit, Willems n'en fut pas moins un brillant professeur. Il possédait un talent didactique remarquable et charmait ses auditeurs par la clarté de ses exposés. Les élèves se pressaient à ses cours et à ses cliniques.

En 1926, il fit paraître son « Manuel de technique chirurgicale » qui était une mise au point un peu élargie de ses leçons de médecine opératoire. Ce livre, qu'il avait écrit à la demande de son fils, il compta joyeusement le lui dédier, en un hommage profond de son amour paternel. Hélas, sur la première page de ce livre, d'une main tremblante, il ne put que tracer ces mots douloureux : « A la mémoire de mon unique fils ». Ce fut l'effondrement : ce coup inexorable du destin avait terrassé en quelques heures cet homme qui paraissait défier l'âge et la fatigue. Sa santé chancela et, en jan-

vier 1930, il alla rejoindre cet unique enfant qu'il n'avait cessé de pleurer.

Ch. Willems était porteur des titres scientifiques les plus flatteurs : membre titulaire de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, correspondant étranger de l'Académie de Médecine de Paris, membre honoraire étranger de la Société Nationale de Chirurgie de Paris, membre du Collège Royal des Chirurgiens d'Angleterre, de la British Medical Association, de la Société Royale de Médecine de Budapest, etc...

Les distinctions honorifiques les plus importantes lui furent décernées : Commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne avec palmes, Grand Officier de l'Ordre de St-Sava, Commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie, Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre belge, française, etc...

F. ALBERT.

PUBLICATIONS (depuis 1913)

Traitement des plaies de guerre du crâne et du cerveau. Cong. Franç. de Chir. Paris, 1913.

La tarsectomie pour pied bot. Un nouveau procédé opératoire. Bull. Acad. de Méd. de Belg., 1913 et Arch. Inst. de Chir., 1914.

Les traumatismes du membre inférieur. Leçon faite à la Fac. de Méd. Brux., 1914.

La sphénectomie dans les plaies de guerre de la rate. Bull. et Mém. de la Soc. de Chir. de Paris, 1915.

Communication préliminaire sur la mobilisation active immédiate dans les lésions articulaires. Bull. Acad. Méd. Paris, 1916.

Manuel de Chirurgie de Guerre. Paris, Maloine, 1916.

Principes généraux du traitement des plaies. Conf. Chir. Interalliées Paris, 1917.

Amputations. Rapport Conf. Interall., 1917.

Plaies pénétrantes de l'abdomen, id.

Les défenses abdominales en chirurgie de guerre. Arch. Méd. Belges, 1917.

En collaboration avec le Dr. F. Albert : La ponction lombaire en chirurgie de guerre. Bull. et Mém. de Soc. de Chir. Paris, 1917.

Quelques résultats du traitement des lésions articulaires par la méthode de la mobilisation active immédiate. Bull. et Mém. Soc. de Chir. Paris, 1917.

Un appareil à extension sur vis. Presse Méd. Paris, 1917.

Démonstration d'un appareil à extension sur vis. Bull. et Mém. Soc. Chir. Paris, 1917.

Résultats fonctionnels récents de la mobilisation active immédiate dans les lésions articulaires. Bull. Mém. Soc. chir. Paris, 1917.

Traitement des fractures intra-articulaires. Conf. Chir. Interat. Paris, 1917.

Présentation de blessés atteints de lésions articulaires traités par la mobilisation immédiate, id.

Présentation d'un appareil à extension sur vis pour le membre inférieur. id.

En collaboration avec le Dr De Caestecker : Traitement des corps mobiles du genou par l'arthrotomie suivie de la marche immédiate. Bull. et Mém. Soc. Chirur. Paris, 1917.

Technique de la mobilisation active immédiate dans le traitement des plaies artic. idem. 1918.

En collaboration avec le Dr Albert : Suture primitive des plaies cranio-cérébrales. id, 1918.

En collaboration avec le Dr Goormagtigh : La correction des angulations latérales dans les fractures de la cuisse et de la jambe au moyen de l'appareil à extension sur vis. Idem, 1918.

La mobilisation active immédiate. Méthode générale du traitement des lésions articulaires. Arch. Méd. Belges, 1918.

Projectiles intra articulaires. Extraction, fermeture totale, mobilisation active immédiate. Résultat fonctionnel. Bull. et Mém. Doc. Chir. Paris 1918.

Blessés atteints d'arthrite purulente et traités par l'arthrotomie simple suivie de mobilisation active immédiate. Résul. Fonctionnel. id. 1918.

En collaboration avec le Dr. Goormagtigh : La tolérance des os pour les vis à extension. id. 1918.

Les pseudarthroses consécutives aux plaies de guerre. Rap. à la Conf. Chir. intern. Paris, 1918.

En collaboration avec le Dr. Depage : L'ostéosynthèse dans le traitement des fractures de guerre. id.

A propos de la transfusion du sang. id.

Traitement de l'arthrite purulente par l'arthrotomie simple suivie de mobilisation active immédiate. Techniques résultats. Bull. et Mém. Soc. Chir. Paris, 1918.

Suture primitive de la dure-mère dans les plaies cranio-cérébrales. id. 1918.

Les blessures de guerre de l'articulation de la hanche. Conf. Chir. Interat. Paris, 1918.

En collaboration avec le Dr. De Caestecker : La marche immédiate après l'extirpation des corps mobiles du genou, 13 nouvelles observations. Soc. de Chir. Paris, 1919.

Note préliminaire sur la mobilisation active immédiate dans le traitement des lésions articulaires, indications techniques résultat. Acad. de Méd. de Belgique, 1919.

Treatment of purulent arthrites by wide arthrotomy followed by immediate active mobilisation. Surg. Gynac. 1919.

Immediate active mobilisation in the treatment of gunshot wounds of joints. Med. Record. 1919.

Traitement des lésions des grandes articulations. Conf. à la fac. de Méd. de Lille 1919. Echo Méd. du Nord 1920.

Traitement des lésions articulaires. Rapport au Cong. Belge de Chir. 1919. Journ. de Chir. 1919.

Lésions traumatiques fermées du poignet. Cong. Franc. de Chir. Paris, 1919. A new after treatment of joint injuries. Trans. of Cong. of Am. Surg. Ass. 1920.

Un projet de fédération des Associations Médicales Internationales, Acad. R. de Méd. de Belgique 1920.

Traitement des plaies de la vessie et du rectum. 4^e Cong. Inter. de Chir. de guerre. Paris.

Résultats éloignés des blessures des articulations. 6^e Conf. Inter. de Chir. de guerre Paris, 1919.

A propos des indications de la mobilisation active immédiate dans les fractures intra-articulaires. 7^e Conf. id. 1920.

Discours d'ouverture du Congrès International de Chirurgie, Paris 1920.

A propos du traitement des fractures de cuisse. Cong. Inter. de Chir. Paris 1920.

Le traitement actuel des lésions articulaires. Liège Méd. 1920.

Des rapports sur des travaux présentés à l'Académie R. de Méd. de Belgique 1920.

Traitement des pleurésies purulentes. Cong. Franç. de Chir. Paris 1920.

En collaboration avec le Dr Depage : Comment doivent être soignés actuellement les accidents du travail. Bull. du Com. Central Industriel de Belgique 1921.

Un nouveau procédé de restauration de l'urèthre. Acad. R. de Méd. de Belgique 1921.

En collaboration avec le Dr De Caestecker : Urétroplastie au moyen du fascia lata. Soc. Belg. de Chir. 1921.

En collaboration avec le Dr De Caestecker. Ossification du ligament de Bertin. Soc. de Chir. Paris 1921.

Les enseignements de la guerre dans le traitement des fractures des membres. Cong. Inter. de Méd. et de Pharm. militaire. Brux. 1921.

Organisation générale du service de santé aux armées et rapport du service de santé militaire avec la Croix Rouge. idem.

Discours prononcé à l'Académie de Médecine sur la réforme des Études préparatoires à la Médecine 1920.

A propos des lésions déformantes de la hanche. Soc. B. de Chir. 1921.

Indications for active immediate mobilisation in treatment of joint. An. of Surg. 1921.

Résultats éloignés de lésions articulaires graves, traitées par la mobilisation active immédiate. Soc. B. de Chir. 1922.

La méniscite. Le Scalpel 1920.

- L'élévation du bras après amputation du sein. Brux. Méd. 1922.
- Technique de la découverte des voies biliaires. Arch. Franco-Belge de Chir. 1922.
- Technique de l'opération de la fracture de la rotule. Arch. Méd. Belge 1922.
- Discours prononcé à l'Acad. de Méd. Belge dans la discussion de la réforme des études médicales.
- L'élévation du bras après amputation du sein. Con. Franç. de Chir. 1922.
- Sur la chirurgie thoracique. Soc. B. de chir. 1922.
- Les causes d'échec dans le traitement des arthrites purulentes par la mobilisation active immédiate. Bull. et Mem. de la Soc. de Chir. Paris 1920.
- La mobilisation active immédiate après l'opération de la fracture de la rotule. Traitement des arthrites purulentes par l'arthrotomie et la mobilisation. Les causes des échecs. Soc. de Chir. de Paris 1923.
- Technique de la surrenalectomie dans le cas de glandes normales ou peu altérées. Brux. Méd. 1923.
- Traitement des plaies articulaires. Cong. Méd. des Inval. Gand 1923.
- En collaboration avec le D. Goormagtighe. Sur quelques points de la chirurgie des capsules surrénales. Scalpel 1923.
- Discours prononcé à la séance d'ouverture du IV^e Cong. de la Soc. Inter. de Chir. Londres 1923.
- L'anesthésie. Le Scalpel 1923.
- Les principes du traitement du prolapsus génital. Cong. Franc. de Chir. 1923.
- L'éducation du médecin et du public en matière de cancer. Cong. de Ligue Nat. belge contre le Cancer 1924.
- En collaboration avec le Dr Bayer : Notice sur le cancer ; à l'usage du corps médical.
- Documents pour servir aux indications et aux résultats de la mobilisation active immédiate dans les lésions des grandes articulations. Livre Jubil. du Prof. Forgue de Montpellier 1924.
- Rapport présenté à l'Académie Royale de Médecine de Belg. sur un projet de réforme de l'enseignement et de la pratique de l'art dentaire en Belgique. Bull. Acad. 1924.
- Mes directives actuelles dans le traitement des fractures du col. Pour l'extension continue l'abduction est inutile. Cont. Rend. du Cong. Franc. de Chir. 1924.
- Quelques applications de la mobilisation active immédiate dans le traitement des lésions articulaires. Livre Jub. Prof. Forgue 1924.
- Résultats éloignés de la mobilisation active immédiate, 3^e Cong. Méd. et de Chir. Milit. Paris 1925.
- Premiers documents d'une enquête sur les résultats éloignés de la mobilisation active immédiate dans le traitement des lésions traumatiques des articulations. Bull. R. Méd. Belge 1925.
- Communication avec projections sur le traitement éloigné des arthrites purulentes. Cong. Franç. de Chir. Paris 1925.
- Éloge Académique du Prof. de Winiwarter. Séanc. Acad. de Méd. 1925.

- Discours inaugural du Congrès International de Chir., 1926.
- Ma méthode de traitement des lésions articulaires par la mobilisation active-immédiate. Méd. Inter. 1916.
- Manuel de technique chirurgicale. Liège, Vaillant-Carmanne, 1926.
- Pathologie des ménisques du genou. Cong. Franc. Chir. Paris 1926.
- Traitement des arthrites gonococciques en évolution. idem.
- Traduction en anglais du Manuel de technique chirurgicale par le Dr Robbins de New-York.
- Traduction en langue serbe du Manuel de chirurgie de guerre par le Dr. Tchossitch.
- La mobilisation active immédiate. Méthode générale de traitement des lésions articulaires. Méd. Intern. 1926.
- The endresults of immediate active mobilisation, in the treatment of joint injuries. Surg. 1927.
- The meniscal lesions. The Practitioner.
- Documents d'une enquête sur les résultats éloignés de la mobilisation active-immédiate dans les lésions articulaires. Journ. de Chir. Paris.
- Éloge académique du Professeur Sacré. Acad. Roy. Méd. 25 sept. 1926.
- Observations relatives à l'appendicectomie. Ibid. 20 janvier 1927.

EUGÈNE HAIRS

(1919)

HAIRS, *Eugène-Joseph-Julien*, est né à Ans-et-Glain, le 21 mars 1862. Ses humanités terminées à l'Athénée royal de Liège, il conquiert à l'Université de cette ville le diplôme de pharmacien avec grande distinction.

Après un stage à l'hôpital militaire, il entra à l'Institut de pharmacie où un arrêté royal, en date du 15 octobre 1888, lui confia les fonctions d'assistant des cours de pharmacie, de chimie analytique et de chimie toxicologique.

Le 30 octobre 1894, il devint chef des travaux pour les mêmes cours en remplacement de Camille Gillet et fut un collaborateur d'élite des professeurs Gilkinet, De Koninck, Jorissen et Chandelon.

Pendant plus de quarante ans, il a dirigé avec compétence, tact et autorité les travaux pratiques des étudiants en pharmacie.

En 1919 (14 novembre), il reprit les attributions du fondateur de l'Institut de pharmacie, le professeur émérite A. Gilkinet et fut chargé d'enseigner la chimie pharmaceutique minérale et organique, les altérations et falsifications des substances médicamenteuses et la pharmacognosie avec les exercices de microscopie.

En 1920 (5 février), il fut déchargé de ses fonctions de chef de travaux.

En 1922, un arrêté royal du 20 novembre le promut au rang de professeur ordinaire.

Cette nomination donna à ses élèves, anciens élèves et amis l'occasion de lui témoigner leur admiration et leur affectueuse sympathie en une brillante manifestation qui eut lieu à l'auditoire de pharmacie le dimanche 11 mars 1923.

En 1928-29, il assumait la charge de secrétaire de la Faculté de Médecine ; l'année suivante (1929-30), les honneurs du décanat devaient lui échoir, mais il les déclina pour des raisons de santé.

L'enseignement de Hairs se caractérisait par l'abondance et la précision de sa documentation.

A un vaste savoir, il joignait une habileté manuelle remarquable qu'il mettait à profit pour illustrer ses leçons de nombreuses expériences.

Les loisirs peu nombreux que lui laissait son enseignement, il les consacrait à des travaux de recherche.

Il convient de rappeler sa collaboration aux investigations de Jorissen sur la cyanogénèse.

C'est à Eugène Hairs que revient le mérite d'avoir isolé la *linamarine* (*Bulletin Acad. royale de Belgique*, 1887-91), glucoside existant dans les jeunes plantes du lin, et d'avoir découvert un alcaloïde dans les semences de *lunaria biennis* (*Bull. Acad. royale de Belgique*, 1909).

Il fut le premier à signaler la présence de l'*indium* dans un minerai belge, recherche qu'il a mise en évidence dans un travail publié par la Société Géologique de Belgique (1888).

Dans le domaine de l'analyse des denrées alimentaires, diverses études ont fait l'objet de publications intéressantes qu'il a insérées dans des revues de chimie et de pharmacie : *Composition du vin de Huy* (1887) ; *Teneur en fusel de genièvres belges* (1888) ; *Présence de vanilline dans les clous de girofle* (1896) ; *Echauffement sulfurique du beurre et de la margarine* (1893) ; *Recherche de la saccharine en présence de l'acide salicylique* (1893).

Hairs était un expérimentateur patient et minutieux ; ses publications relatives à la falsification des médicaments sont empreintes du souci constant d'écartier toutes les causes d'erreur.

On lui doit des études détaillées sur diverses questions se rattachant à l'analyse des substances médicamenteuses :

Dosage du camphre dans l'alcool camphré (1894) ; *La teinture de safran* (1895) ; *L'huile de foie de morue* (1895-96) ; *Réaction des cétones* (1899) ; *Essai du sulfate de quinine* (1905) ; *Dosage de la codéine* (1896) ; *Titrage de l'opium* (1927) ; *Titrage de la noix vomique* (1927) ; *Essai de l'oxycyanure de mercure* (1928), et plusieurs autres publications, insérées dans le *Journal de Pharmacie de Liège*, auquel il collabora pendant de longues années.

Les nombreuses générations d'étudiants que Hairs a guidés ont conservé un souvenir vivace de ce travailleur méticuleux ; au laboratoire, il s'occupait personnellement de tous les élèves, leur prodiguant ses conseils éclairés et sûrs et leur témoignant une bonté paternelle et indulgente.

Hairs a apporté un soin tout particulier au développement des collections scientifiques du cours de pharmacognosie.

En 1929, vaincu par une pénible maladie, il n'avait pu prendre contact avec les étudiants et s'était vu privé du plaisir de réaliser un projet qui lui était cher, celui de faire exécuter par ses élèves des préparations qui devaient prendre place dans le compartiment des sciences de notre Exposition en 1930.

Au moment où le mal qui devait l'emporter l'a terrassé, le professeur

Hairs venait d'être désigné comme président de la Commission chargée d'élaborer un projet d'adaptation des études à la nouvelle loi sur les grades académiques.

Ne pouvant assister aux réunions, il n'a cessé de donner de son lit de souffrance des directives précieuses marquées au coin de sa perspicacité et de la sûreté de son jugement.

En dehors de son enseignement, sa compétence spéciale et sa longue expérience l'avaient désigné pour remplir des missions importantes.

Un arrêté ministériel du 12 décembre 1893 l'ayant nommé directeur du Laboratoire agréé pour l'analyse des substances médicamenteuses, il effectua, pendant de nombreuses années, les analyses réclamées par le service d'inspection des pharmacies.

En 1925, il présida la Conférence internationale de l'Unification des médicaments héroïques, réunie à Bruxelles.

En 1919, un arrêté royal l'avait nommé en remplacement de A. Jorissen, membre de la *Commission permanente de la pharmacopée belge*, dont il devint le président en 1925.

Hairs a collaboré activement à l'organisation de divers Congrès, notamment le Congrès de chimie et de pharmacie en 1905, le Congrès de l'alimentation en 1911, le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (1924).

En 1930, le Congrès de pharmacie de Liège devait aussi se tenir sous la présidence de ce travailleur consciencieux, mais la mort inexorable est venue le faucher en pleine activité et en pleine vigueur intellectuelle. Il mourut le 12 janvier 1930. Pour perpétuer le souvenir des services rendus par Hairs à l'enseignement supérieur, un arrêté ministériel du 21 juin 1934 a décidé de donner à la salle de Collections de l'Institut de Pharmacie de Liège le nom de « *Salle Eugène Hairs* ».

Notre sympathique collègue était membre de plusieurs sociétés savantes : Société Chimique de Belgique, Société de Salubrité publique et d'Hygiène, Association belge de Photographie, etc.

Il aimait aussi à participer aux réunions confraternelles auxquelles le conviaient les associations professionnelles, ce qui lui donnait l'occasion de témoigner à ses anciens élèves tout l'intérêt qu'il leur portait dans les diverses étapes de leur carrière.

Depuis sa fondation en 1887, il était membre de la Société Chimique de Belgique; de 1897 à 1908, il y a rempli les fonctions de secrétaire de la section liégeoise ; il fut appelé à la vice-présidence en 1909 et à la présidence en 1910-12.

Il était membre correspondant de la Société de Pharmacie d'Anvers,

de la Société Royale de Pharmacie de Bruxelles, de la Société Chimique de Paris et membre honoraire de l'Association pharmaceutique de la province de Liège depuis sa fondation.

Plusieurs distinctions honorifiques lui furent décernées par le gouvernement : il était chevalier de l'Ordre de Léopold (1923), officier de l'Ordre de la Couronne (1929), décoré de la Croix civique de 1^{re} classe (1923) et de la Médaille commémorative du Comité national de Secours et d'Alimentation (1919).

Hairs était un homme d'un inaltérable dévouement, d'une délicatesse extrême et d'une grande modestie. Aussi a-t-il décliné les honneurs académiques auxquels ses mérites et son labeur lui donnaient droit (1).

F. SCHOOFs.

PUBLICATIONS

Sur la composition chimique du vin de Huy, *Journal pharm.*, Anvers 1887.

Sur un nouveau glucoside azoté retiré du *linum usitatissimum* (communic. préliminaire par A. Jorissen et E. Hairs). *Bull. Acad. royale de Belgique*, 1887.

Sur la présence du mercure, du thallium et de l'indium dans les blendes belges. *An. de la Soc. géol. de Belgique*, 1888.

Teneur en fusel de quelques genièvres belges (en collabor. avec A. Jorissen). *Journal de pharm.* Anvers, 1888.

Sur la présence de la vanilline dans les clous de girofle et l'essence de girofle (en collab. avec A. Jorissen). *Bull. Soc. chim. de Belgique*, 1896.

La linamarine, nouveau glucoside azoté fournissant de l'acide cyanhydrique par dédoublement et retiré du *linum usitatissimum* (en coll. avec A. Jorissen). *Bull. acad. roy. Belgique*, 1891.

Sur l'échauffement sulfurique du beurre et de la margarine. *Journ. pharm.*, Anvers, 1893.

Recherche de la saccharine en présence de l'acide salicylique. *Journ. pharm.*, Anvers, 1893.

Sur le dosage du camphre dans l'alcool camphré. *Journ. pharm.* Liège, 1894.

Sur la teinture de safran. *Journ. pharm.* Liège, 1895.

Note sur l'huile de foie de morue (en coll. avec A. Jorissen). *Journ. pharm.* Liège, 1895-96.

Sur le dosage de la codéine dans le sirop de codéine. *Journ. pharm.* Liège, 1896.

(1) Extrait du *Journal de Pharmacie de Belgique*, 19 janvier 1930, et du *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Université de Liège*, avril 1930.

Une réaction nouvelle des cétones (en coll. avec C. Gillet. *Bull. Soc. chim. Belgique*, 1899.

Quelques considérations sur l'essai du sulfate de quinine. *Congrès de chimie et de pharm. Liège*, 1905.

Sur la présence d'un alcaloïde dans les semences du lunaria biennis. *Bull. acad. royale de Belgique*, 1909.

Sur le titrage de l'opium. *Journ. pharm. de Belg.*, 1927.

Sur le titrage de la noix vomique. *Journ. pharm. de Belgique*, avril 1927.

A propos d'un essai de l'oxycyanure de mercure. *Journ. pharm. de Belgique*, avril 1928.

LOUIS LEJEUNE

(1921)

Le D^r Louis Lejeune termina ses études à l'Université de Liège en 1897, c'est-à-dire environ un an et demi après la découverte de Roentgen. Il comprit immédiatement l'importance de celle-ci et, dès 1899, se consacra exclusivement à l'étude de la Radiologie Médicale. Pendant une carrière de trente années, il n'épargna aucun effort pour suivre, pas à pas, les progrès de la nouvelle science, pour l'enrichir du fruit de ses propres recherches et la faire connaître à ses confrères.

Grâce aux encouragements et à la protection éclairée du Professeur de Winiwarter, le D^r Lejeune put installer à la clinique chirurgicale un laboratoire de Radiologie. De 1899 à 1912, il prêta ses services à l'Université à titre purement bénévole, enrichissant souvent de ses propres deniers son modeste laboratoire. Il était chargé de toutes les recherches radiologiques pour les cliniques universitaires.

Ses études antérieures, ses voyages à l'étranger, l'organisation de son Institut, un modèle du genre, sa clientèle nombreuse et variée avaient étendu son champ d'observation. Ses nombreuses publications avaient fait connaître son nom dans les milieux scientifiques de Belgique et de l'étranger, quoiqu'il n'eut pas, jusqu'à ce moment, de titre universitaire.

C'est alors que la Faculté de Médecine émit le vœu de voir créer de nouvelles installations et d'en confier la direction au D^r Lejeune. Suite à ce vœu, un arrêté du 28 mai 1912 nommait L. Lejeune, Chef des travaux et Directeur du Laboratoire d'Électro-Radiologie. En novembre 1913, il s'installa dans son nouvel Institut qui comprenait un appareil de Radiodiagnostic, un appareil de Radiothérapie de moyenne puissance et des appareils d'Électricité Médicale. C'est seulement en 1921 qu'il fut chargé de faire un cours facultatif de Technique radiologique.

Puis vinrent les années de guerre, pendant lesquelles le D^r Lejeune eut à lutter contre les empiètements de l'ennemi. Il fit preuve dans ces circonstances de beaucoup de courage et de tenacité. Il a raconté avec beaucoup d'humour, les péripéties de cette lutte amusante par certains côtés dans les « Archives d'Électricité médicale et de Physiothérapie » sous le titre « Cinquante-deux mois de service d'hôpital pendant l'occupation Allemande ».

Après la guerre, le Dr Lejeune reprit avec une nouvelle ardeur ses études et ses recherches et conçut l'idée de fonder à Liège un service de Radiothérapie parfaitement outillé en Radium et en appareils de Roentgenthérapie. Il s'agissait d'organiser d'une façon efficace le traitement des cancéreux en prenant comme modèle ce qui venait de se réaliser en France, sous l'influence de Bergone et de Regaud.

Grâce au concours financier de l'État, de la Province, de la Ville, des Industriels, des Sociétés mutualistes et à la collaboration scientifique des Professeurs de la Faculté, put se fonder à Liège le Centre Anti-Cancéreux qui fut inauguré le 13 novembre 1934 en présence de S. M. la Reine, du Ministre de l'Intérieur, M. Poulet, de M. G. Grégoire, Gouverneur de la Province et Président du Comité exécutif du Centre Anti-Cancéreux, des autorités académiques et de nombreuses personnalités appartenant à l'Armée, à la Magistrature, au corps Médical et à l'Industrie. Au cours de cette solennité, la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold fut remise au Dr Lejeune au milieu des acclamations enthousiastes des assistants.

Cette reconnaissance, qu'il avait si bien méritée, le toucha profondément ; mais rien ne pouvait plus réjouir son cœur brisé par un événement tragique : la perte d'une enfant unique, à l'agonie de laquelle il avait assisté impuissant, quelques années plus tôt. Le souvenir de cette enfant que la nature avait gratifiée des plus beaux dons de l'esprit et du cœur, intelligente autant qu'affectueuse, le hantait constamment. Ni ses devoirs professionnels fort absorbants, ni ses études qui le passionnaient ne pouvaient le distraire de la pensée de cet être si cher, ni atténuer la douleur qui peu à peu minait sa robuste constitution. Peut-être aussi la manipulation des Rayons X au cours d'une carrière de 25 années n'était-elle pas étrangère à l'épuisement de sa santé. Lejeune portait d'ailleurs sur les mains des lésions déjà avancées consécutives à l'action des Rayons X et qui seraient devenues très graves s'il avait encore continué à travailler pendant quelque temps dans les radiations.

En novembre 1925, il sollicita un congé de trois mois pour cause de maladie. Les médecins qui le soignaient estimaient qu'un séjour de cette durée dans un climat plus doux, était indispensable au rétablissement de sa santé.

L. Lejeune se soumit au traitement et, le congé passé, il reprit avec courage ses fonctions universitaires. Mais, peu après, ses forces le trahirent à nouveau et les progrès du mal l'obligèrent à abandonner ses travaux.

Jusqu'au dernier jour cependant, il voulut conserver la direction de son service, se faisant renseigner sur tout ce qui s'y passait, veillant à tout comme au temps de sa belle activité.

Modeste, jusqu'au bout, il voulut des funérailles très simples. A cette occasion, M. le Recteur Duesberg rappela les principaux traits de la carrière du regretté défunt et se fit l'interprète des sentiments d'unanimes regrets que causait cette mort prématurée (1).

P. VAN PÉE.

PUBLICATIONS

1. Calcul de la vésicule biliaire décelé par la Radiographie. (Bull. et Mém. de la Société de Radiologie Médicale de France, juin 1914).
2. Radiographie d'estomac : ulcère calleux. (Ibid., juin 1914).
3. A propos de l'interprétation des images radiographiques de la région rénale : calculs du péritoine. (Ibid. juin 1914.)
4. Cinquante-deux mois d'hôpital pendant l'occupation allemande. (Archives d'Électricité Médicale, expér. et clin. Bordeaux, août 1919.
5. Un cas de calcul du péritoine diagnostiqué par la Radiographie, confirmé par l'intervention chirurgicale. (Société de Radiologie Médicale de France, octobre 1919.)
6. Une nouvelle application des Rayons X ; la Radiographie appliquée à l'étude des os fossiles. (Société Belge de Radiologie, juillet 1920.)
7. Les calculs du péritoine ; leur diagnostic radiologique différentiel. (Archives d'Électricité Médicale, Bordeaux, juin 1920.)
8. Note au sujet de la recherche et de l'extraction des corps étrangers des voies digestives. (Société Belge de Radiologie, juillet 1920.)
9. Un cas de kyste hydatique du foie. (Société Belge de Radiologie, août 1921).
10. A propos d'un produit prétendument susceptible de diminuer le temps de pose en Radiographie. (Bull. de la Société de Radiologie Belge, 1921).
11. Vingt cas de calculs hépatiques : radiographie de la vésicule biliaire sous une nouvelle incidence (oblique, latérale, droite.) (Association française pour l'Avancement des Sciences ; Section d'Électricité et Radiologie médicale. Congrès de Rouen, août 1921.)

(1) La Notice biographique ci-dessus est empruntée pour la plus grosse part à l'article publié par M. l'Administrateur-Inspecteur DEHALU dans le *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège* (1^{re} année), 1929. Grâce à sa haute situation universitaire et à ses relations personnelles avec le défunt, M. Dehalu était mieux qualifié que personne pour évoquer sa mémoire.

ERNEST NAYVOZ

FACULTÉ DE MÉDECINE

ET

INSTITUT SUPÉRIEUR
D'ÉDUCATION PHYSIQUE

II. PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS
ÉMÉRITES OU EN FONCTIONS

Manuscrit arrêté au 31 décembre 1935

FACULTÉ DE MÉDECINE

INSTITUT SUPÉRIEUR

DE MÉDECINE

6 D 23
BIB

ERNEST MALVOZ

(1896)

MALVOZ. *Ernest-Joseph*, né à Huy le 5 avril 1862.

Après des études d'humanités gréco-latines, entre à l'Université de Liège en 1879 et entreprend les études de médecine; subit tous ses examens annuels avec la plus grande distinction; proclamé docteur en médecine en juillet 1886.

Encore étudiant de la candidature en médecine, est admis comme élève au laboratoire d'histologie d'Aug. Swaen.

L'année suivante, il devient, en 1883, préparateur d'anatomie pathologique du professeur Vanlair, dont Ch. Firket était l'assistant. Sous la direction de celui-ci, prépare un travail expérimental pour le Concours des bourses de voyages en 1886 sur le *Passage des microbes de la mère au fœtus*.

Lauréat de ce Concours et classé premier, séjourne deux années à l'étranger: en Allemagne s'initie à la technique bactériologique chez le professeur Hueppe et à l'histologie pathologique (professeur Weigert), en France est admis au laboratoire Pasteur (docteur Duclaux), au laboratoire Cornil (anatomie pathologique) et à l'Institut médico-légal (professeur Brouardel), de la Faculté de Médecine de Paris.

Assistant d'anatomie pathologique du professeur Firket de 1888 à 1894, se consacre exclusivement à l'enseignement et aux recherches, dirige notamment les travaux de plusieurs étudiants préparés pour le Concours des bourses de voyage; il poursuit en même temps des recherches personnelles de bactériologie et de médecine légale.

En 1892-1893, l'épidémie très meurtrière de choléra asiatique qui éclate à Liège l'oriente vers l'étude de la prophylaxie de cette affection. Il est chargé par le Directeur de l'Hygiène du Ministère de l'Intérieur (M. Émile Beco) de l'organisation d'un service de diagnostic bactériologique du choléra à la disposition des médecins et de l'orientation des mesures de défense, notamment par l'analyse des eaux. Il découvre le grand rôle que jouent dans la propagation les sujets peu atteints mais *porteurs de germes*, notion qui devait être étendue plus tard par Koch et ses élèves en Allemagne à la fièvre typhoïde, à la diphtérie, etc.

En 1894, la découverte du sérum antidiphthérique par Behring-Roux attire l'attention du Conseil provincial de Liège qui décide l'organisation d'un service de distribution gratuite du sérum, avec les contrôles bactériologiques nécessaires mis à la disposition des médecins. Le docteur Malvoz est chargé de ce service, lequel, l'année suivante, est étendu à toutes les maladies transmissibles et organisé définitivement en un office autonome : l'*Institut provincial de bactériologie*, installé, en raison des services qu'il est susceptible de rendre à l'enseignement et aux cliniques, à l'Institut pathologique de l'Hôpital de Bavière avec l'agrément des autorités universitaires. En 1896, sur la proposition de la Faculté de médecine, le Dr Malvoz, directeur de l'Institut provincial, est chargé d'un cours nouveau de *Bactériologie appliquée*, enseignement qui ne deviendra obligatoire que peu avant la guerre de 1914, mais qui a été suivi par la très grande majorité des futurs médecins dès sa création. Comme titulaire de cette chaire et de la direction du laboratoire y annexé, Malvoz continue ses travaux personnels de bactériologie et inspire des mémoires pour le Concours des bourses de voyage à de nombreux étudiants, devenus plus tard des maîtres de l'enseignement supérieur ; citons M. Herman, O. Gengou, L. Beco, etc.

Comme directeur de l'Institut provincial de bactériologie, il entreprend une propagande dans les autres provinces et successivement la Flandre Orientale, le Hainaut, le Brabant, la province d'Anvers et les autres provinces créent des services analogues couvrant la Belgique d'un réseau, unique en Europe, d'offices de bactériologie ouverts à tous et à la disposition des médecins pour leurs diagnostics, indispensables en vue de l'application des mesures défensives.

Il entame une campagne dans tous les milieux de la province, avec ses collaborateurs de l'Institut, par la presse, par les tracts, par les conférences et les projections lumineuses, en faveur de la lutte contre la tuberculose, l'ankylostomie des mineurs, les maladies professionnelles, la syphilis. Cette propagande aboutit à la création par la Province de Liège des sanatoriums de Borgoumont et de Magnée, à l'ouverture de dispensaires de prophylaxie, qu'il dirige lui-même, contre la tuberculose, les maladies vénériennes, l'ankylostomie, etc., etc. Cet exemple est suivi peu à peu par les autres provinces.

Le résultat déjà constaté à l'heure actuelle (1934) est la disparition totale de l'ankylostomie des mineurs dans le bassin houiller de Liège (cette affection, au début de la campagne entreprise, frappait 8.000 mineurs sur 30.000), la régression manifeste, indiscutable, de la tuberculose et plus encore de la syphilis.

Pendant la guerre 1914-1918, tous les services, à l'exception des cours

universitaires, ont été maintenus, la santé des populations civiles en dépendant. Malvoz s'est mis lui-même à la direction des services de prophylaxie de la province ; particulièrement actif fut le service médical, dont il s'était chargé personnellement, des examens des écoliers de Liège qui passèrent tous, au nombre de plus de quinze mille, par le dispensaire et reçurent, en cas de débilité, un supplément d'alimentation. Malvoz organisa aussi pendant la guerre, avec son collaborateur Lambinet, un lazaret antigaleux, où passèrent des milliers de personnes atteintes de cette désagréable vermine favorisée par le manque de propreté des populations livrées à la misère pendant cette triste période.

A la veille de son éméritat, E. Malvoz a organisé, avec ses collaborateurs, la distribution du vaccin antituberculeux B. C. G., préparé et contrôlé par l'Institut, avec l'appui du professeur Calmette, de l'Institut Pasteur.

Les travaux effectués par l'école de bactériologie de Liège, de 1888 jusqu'à 1932, date de l'éméritat du professeur Malvoz, qui, entré en 1883 comme préparateur, a été plus d'un demi-siècle au service de l'Alma Mater, ont trait aux sujets les plus variés. On citera seulement la bactériologie des cadavres (question importante en médecine légale), l'hérédité du bacille de la tuberculose et la transmission intraplacentaire des microorganismes, le rôle des porteurs de germes dans le choléra (découverte qui fut le point de départ de la notion capitale dominant l'épidémiologie), le rôle du système nerveux dans l'infection, les rapports entre le *b. coli* et le *b. typhosus*, l'agglutination, découverte par Malvoz, des microbes par les substances chimiques, l'origine de l'alexine des serums, la découverte des sensibilisatrices normales rendant compte de l'immunité naturelle de certains animaux à l'infection charbonneuse, les recherches de parasitologie qui ont aiguillé l'application des mesures destinées à extirper l'ankylostomiasis, etc., etc.

Comme hygiéniste, E. Malvoz a collaboré activement aux études techniques qui ont précédé la création des distributions d'eau de l'Intercommunale de l'agglomération bruxelloise et de l'Intercommunale de la banlieue de Liège. Ce sont les études chimiques et bactériologiques exécutées pendant une observation de plusieurs années des eaux des sources de Modave et des sources du Neblon, au laboratoire de E. Malvoz et sous sa direction, qui ont servi de point de départ aux études des ingénieurs auteurs de ces grands travaux d'hygiène publique qui fournissent une eau absolument pure à une grande partie de la Belgique.

Nommé professeur ordinaire en 1919, chargé du cours d'hygiène à la Faculté de médecine, lors du départ du professeur Putzeys promu à l'éméritat. Chargé des cours de maladies des pays chauds (Faculté de mé-

decine), d'hygiène coloniale (École de commerce, École du génie civil), d'hygiène scolaire (Institut supérieur de pédagogie).

E. Malvoz est membre titulaire de l'Académie de Médecine de Belgique, membre correspondant étranger de l'Académie de médecine de Paris, membre du Conseil supérieur d'hygiène de Belgique, membre du Conseil supérieur d'hygiène coloniale, membre honoraire de la Commission médicale provinciale de Liège, etc.

Distinctions honorifiques principales : successivement Chevalier, Officier, Commandeur de l'Ordre de Léopold. Grand Croix de l'Ordre de la Couronne (1934). Commandeur de la Légion d'Honneur (1934). Croix civique de 1^{re} classe (épidémies). Croix 1914-1918 (services rendus pendant la guerre).

Prix Alvarenga de l'Académie de médecine. Prix Guinard à l'auteur de la découverte la plus utile à la classe ouvrière (Académie des Sciences de Belgique), etc., etc.

PUBLICATIONS

I. TRAVAUX DE BACTÉRIOLOGIE (1887-1903) :

1. *Sur le mécanisme du passage des bactéries de la mère au fœtus*. Mémoire présenté au concours de 1886 pour la collation des bourses de voyage et agréé par le jury, Bruxelles 1887.

2. *Sur la transmission intraplacentaire des microorganismes*. Annales de l'Institut Pasteur, 1887.

3. En collaboration avec L. BROUWIER : *Deux cas de tuberculose bacillaire congénitale*. Annales de l'Institut Pasteur, 1887.

4. *Le mécanisme de l'immunité*. Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège, 1888.

5. *La péripneumonie contagieuse des bêtes bovines*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1889.

6. *Le bacterium coli commune comme agent habituel des péritonites d'origine intestinale*. Archives de Médecine expérimentale et d'Anatomie pathologique, Paris, 1^{er} septembre 1891.

7. En collaboration avec M. DACHE : *Nouveaux faits concernant le rôle du système nerveux dans l'infection microbienne*. Annales de l'Institut Pasteur, 1892.

8. *Recherches bactériologiques sur la fièvre typhoïde*. Mémoire couronné de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, 1893.

9. *Les variations des microbes dans l'organisme*. Résumé d'une conférence faite à la Société Médico-chirurgicale de Liège, le 15 février 1894.

10. *Recherches bactériologiques sur la putréfaction des nouveau-nés et ses appli-*

cations médico-légales. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, 1893.

11. *De la putréfaction au point de vue de l'hygiène publique et de la médecine légale*. Mémoire couronné par l'Académie Royale de Médecine de Belgique, 1898.

12. *Etude bactériologique sur la putréfaction des cadavres au point de vue médico-légal*. Annales d'Hygiène publique et de Médecine Légale, 18.

13. *Introduction au cours de bactériologie*. Leçon d'ouverture du cours de Bactériologie appliquée, à l'Université de Liège. Le Scalpel, 20 décembre 1896.

14. *Les associations microbiennes en dehors de l'organisme*. Paris 1896.

15. *La technique bactériologique du praticien*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1897.

16. *Recherches sur l'agglutination du bacillus typhosus par des substances chimiques*. Annales de l'Institut Pasteur, 1897.

17. *Sur la présence d'agglutinines spécifiques dans les cultures microbiennes*. Annales de l'Institut Pasteur, août 1899.

18. *Le diagnostic des maladies infectieuses par les anticorps microbiens*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1901.

19. *Contribution à l'étude des fixateurs du sérum normal de chien*. Annales de l'Institut Pasteur, 1902.

20. *Sur les propriétés du serum des animaux traités par les blastomycètes*. Centralblatt für Bakteriologie, 1901.

21. *Sur les cils composés*. Annales de l'Institut Pasteur, 1903.

22. *Tuberculose et immunité*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, décembre 1902.

23. *Discussion sur les traitements spécifiques. Réponse de M. Malvoz à M. le Professeur Denys*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, juin 1903.

24. *Unification des procédés d'analyse bactériologique des eaux*. Rapport présenté au Congrès d'Hygiène, Section de Bactériologie.

II. TRAVAUX ET PUBLICATIONS D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE SOCIALE (1890-1903):

1. *Les eaux alimentaires et leur rôle hygiénique*. Huy, le 10 mai 1890.

2. *Quelques résultats d'analyses microbiologiques d'eaux de Liège*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1890.

3. *Une épidémie de fièvre typhoïde avec présence du microbe pathogène dans l'eau de boisson*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1891.

4. *Études bactériologiques sur les eaux de boisson*. Mémoires de la Société d'Hygiène et de Salubrité publique, de la Province de Liège, 1892.

5. *Enquête bactériologique sur les cas cholériques à Grivegnée et à Liège*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1892.

6. *L'approvisionnement d'eau alimentaire*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1893.

7. En collaboration avec U. LAMBOTTE : *Les nappes aquifères le long du canal de Liège à Maestricht*. Liège, 1896.

8. *Les premières applications du sérum de Roux dans la province de Liège*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1895.
9. En collaboration avec O. DELBASTAILLE : *Un cas de diphtérie pharyngo-laryngienne guérie par le sérum de Roux*. Le Scalpel, 1895.
10. *Quelques nouvelles statistiques sur la valeur du traitement de la diphtérie par l'antitoxine*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1896.
11. *Les bureaux d'hygiène*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1896.
12. En collaboration avec M. HERMAN : *Une nouvelle étuve à désinfection par la vapeur fluente sous pression*. Bulletin des séances de la Société de Salubrité publique et d'Hygiène de la Province de Liège, 1897.
13. *Sur le séro-diagnostic précoce de la fièvre typhoïde*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1897.
14. *Les accidents alimentaires d'origine carnée*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1897.
15. *Les laboratoires régionaux de bactériologie*. Situation actuelle et avenir de ces institutions. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1898.
16. *Les désinfectants et les nouvelles théories physico-chimiques de la solution*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1898.
17. *Les microbes des eaux dans la province de Liège*. La Technologie sanitaire, 1898.
18. En collaboration avec G. JORISSENNE : *Prophylaxie des maladies contagieuses dans le domaine des chemins de fer et sur les navires*. Rapport présenté au Congrès des chemins de fer de 1897.
19. En collaboration avec E. PROST et P. VAN PÉE : *Étude chimique et bactériologique de l'eau de la Vesdre*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1899.
20. *L'inspection médicale des écoles*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1899.
21. *Un grand progrès dans la désinfection des eaux*. Le Scalpel, 1899.
22. *Le contrôle des sérums et des toxines microbiennes*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1900.
23. *Les laboratoires régionaux de bactériologie en Belgique*. Leur rôle dans la prophylaxie des maladies infectieuses. Bruxelles, 1900.
24. *La prophylaxie de la tuberculose, maladie populaire*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1900.
25. *Les dispensaires antituberculeux dans la province de Liège*. La Presse médicale, 1901.
26. *Die Thätigkeit der öffentlichen bakteriologischen Untersuchungsämter in Belgien*. Hygienischen Rundschau, 1902.
27. *La lutte contre la tuberculose en Belgique*. Rôle de l'État, des Provinces, des Communes, etc... Le Scalpel, 1902.

III. PUBLICATIONS D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE ET DE MÉDECINE LÉGALE (1888-1898) :

1. *De l'organisation de l'enseignement médico-légal*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1888.
2. *Endocardite tricuspidiennne parasitaire* consécutive à une thrombose suppurée de la veine axillaire du côté droit. Revue de Médecine, Paris 1888.
3. *Défaut de cloisonnement des oreillettes, hypertrophie du cœur droit, rétrécissement aortique*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1889.
4. *Les recherches microscopiques nécessaires dans les cas d'avortement supposé*. Annales de la Société de Médecine légale de Belgique, 1890.
5. En collaboration avec J. CRYNS : *Détermination de la nature d'une tache suspecte par la présence d'un nématode*. idem 1890.
6. *Propagation d'une tumeur conjonctive le long d'une muqueuse*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1891.
7. *Contribution à l'étude des lésions internes chez les brûlés*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1891.
8. *Un cas de sarcome fuso-cellulaire de l'estomac*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1890.
9. *Ulcérations de la vésicule biliaire par infection secondaire, au cours d'une fièvre typhoïde*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1891.
10. En collaboration avec C. FIRKET : *Thromboses des branches de l'artère mésentérique supérieure et infarctus de l'intestin grêle*. Archives de médecine expérimentale, 1891.
11. *Le gonococcus de Neisser en médecine légale*. Annales de la Société de médecine légale de Belgique, 1892.
12. *A propos de deux cas d'embolie graisseuse des poumons*. Annales de la Société de médecine légale de Belgique, 1893.
13. *Sur la combinaison de l'acétylène avec l'hémoglobine et sa prétendue toxicité*. Annales de la Société de Médecine légale de Belgique, 1893.
14. *De la nécessité des constatations bactériologiques dans les expertises relatives aux accidents puerpéraux*. Bruxelles, 1894.
15. *Les lésions anatomiques chez les empoisonnés*. Annales de la Société de Médecine légale de Belgique, 1895.
16. *L'inflammation d'après E. Metschnikoff*. Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1896.
17. *Étude bactériologique sur la putréfaction des cadavres au point de vue médico-légal*. Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale, 1899.
18. *Les facteurs internes de la putréfaction des cadavres*. Communication faite au Congrès International de Médecine légale. Bruxelles, 1897.

PAUL SNYERS

(1898)

SNYERS, *Max-Paul*, né à Noville (Hesbaye) le 13 novembre 1855, fit ses études moyennes avec grande distinction au Collège St-Servais à Liège, puis entra à notre Université en 1884. Il se destinait à la carrière médicale dans laquelle son père occupait, à Liège, une place éminente. En juillet 1881, il reçut son diplôme de Docteur après avoir subi trois examens avec grande distinction et quatre avec la plus grande distinction.

Au mois de novembre suivant, il commença ses voyages scientifiques en Allemagne et en Autriche. Après un séjour de deux mois à Berlin, il visita Leipzig, Prague, où il retrouvait le Professeur Gussenbauer qu'il avait connu à Liège lorsqu'il y occupait la chaire de clinique chirurgicale. Il arriva ensuite à Vienne, où il travailla pendant quatre mois au laboratoire de pathologie expérimentale du Professeur Stricker. Les recherches qu'il y fit firent l'objet de sa première publication parue dans le Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique sous le titre de « Pathogénie des accidents urémiques ».

En 1882, il fut nommé assistant à la Clinique chirurgicale du Professeur Masius où il demeura pendant les 6 années de la durée de son mandat. L'année suivante, se trouvant de nouveau à Leipzig, il eut la bonne fortune d'assister, dans le service du Professeur Wagner, aux premières administrations des antipyrétiques, nouveaux à cette époque, du groupe de l'Antipyrine. Il put, dès sa rentrée à Liège, répéter ces recherches et publier le premier travail paru en langue française sur cette question et qui lui valut le titre de Membre Correspondant de la Société royale des sciences naturelles et médicales de Bruxelles. En même temps il était occupé, au laboratoire du Professeur Weigert à Leipzig, à recueillir les éléments préparatoires au Concours de l'Enseignement Supérieur. Deux ans plus tard, il fut proclamé lauréat du Concours de l'Enseignement Supérieur des années 1883-1885, groupe des Sciences médicales proprement dites. Le mémoire couronné fut publié sous le titre « Pathologie des Néphrites chroniques ».

Peu après, il se rendit à Paris pour suivre les cliniques de Potain, de Charcot, de Jaccoud, etc.

Il assista fréquemment aux Congrès de Médecine interne tenus chaque année en Allemagne et sa connaissance de la langue lui permit d'y faire, en Allemand, une communication qui est insérée dans le Bulletin du Congrès de Munich de 1906, sous le titre : « Ueber die Stokes-Adamsche Krankheit » von Professor Snyers, Lüttich ».

En 1898, il fut appelé à la chaire délaissée par le Professeur Vanlair et chargé du cours de Pathologie médicale et thérapeutique spéciale des maladies internes, qu'il conserva jusqu'à son admission à l'éméritat.

Nommé Professeur extraordinaire en 1901, il fut promu à l'ordinariat le 25 octobre 1906 et admis à l'éméritat le 13 novembre 1923.

Décorations : Officier de l'Ordre de Léopold. Officier de l'Ordre de la Couronne. Officier de l'Ordre de la Couronne de chêne du G.-D. de Luxembourg. Médaille civique de 1^{re} classe.

PUBLICATIONS (1)

Pathogénie des accidents urémiques.

Pathologie des Néphrites chroniques. Mémoire couronné au concours de l'Enseignement supérieur (1883-85).

Ueber die Stokes-Adamsche Krankheit. Congrès de Munich (1906).

Publications sur les antipyrétiques et les médicaments cardiaques.

(1) On n'a signalé que les publications les plus importantes.

LUCIEN DE BECO

(1901)

DE BECO, *Henri-Lucien*, né à Huy le 12 décembre 1870.

Études moyennes au Collège St-Quirin : humanités anciennes complètes ; prix d'excellence en rhétorique en 1886.

Études supérieures à l'Université de Liège : Docteur en médecine en 1894 ; candidat en 1890, avec la plus grande distinction ; trois examens du doctorat passés avec la plus grande distinction, le dernier avec grande distinction.

Interne de clinique médicale, 1892-1894 (prof. Masius).

Lauréat du Concours des bourses de voyage, 1894.

Séjours à l'étranger en 1895 : Heidelberg, prof. Erb et Ernst ; Tubingen : prof. v. Liebermeister (clinique médicale), prof. v. Baumgarten (bactériologie) ; Paris : prof. Potain et Déjérine (cliniques médicale et neurologique), J. Straus (labor. de médecine expérimentale).

Assistant de clinique médicale (1896-1899). Chef de travaux de clinique médicale (1899-1901).

Chargé du cours de clinique médicale (8 octobre 1901), de l'enseignement de la propédeutique (1931).

Professeur ordinaire en avril 1919.

Correspondant, titulaire, président de l'Académie Royale de Médecine de Belgique (1907, 1919, 1932).

Correspondant étranger de la Société de Neurologie de Paris (1913).

Correspondant étranger de l'Académie de Médecine de Paris (1931).

Président du XXI^{me} Congrès Français de Médecine (1930).

Officier de l'Ordre de Léopold. Commandeur de l'Ordre de la Couronne. Officier de la Légion d'Honneur. Croix civique de première classe. Médaille de la reconnaissance nationale. Médaille du Centenaire.

PUBLICATIONS

1) *Contribution à l'étude expérimentale des manifestations nerveuses de l'arsénisme chronique.* (Archives de Neurologie, n^o 90, 1894).

- 2) *Ueber die Aetiologie der wärmischen Pericarditis.* (Centralblatt für Allgemeine Pathologie und Patholog. Anatomie, 1894).
- 3) *Étude sur la pénétration des microbes intestinaux dans la circulation générale pendant la vie.* (Annales de l'Institut Pasteur, 1895).
- 4) *Ueber die Association d. Staphylococcus pyogenes aureus mit dem Bacillus Anthracis.* — Arbeit. aus dem Patholog. und patholog. Anatomie Tübingen. (Centralblatt für allgem. Patholog. und patholog. Anatomie, 1895).
- 5) *La scarlatine à l'hôpital de Bavière 1895-1896.* (Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1896).
- 6) *Le séro-diagnostic de la fièvre typhoïde.* (6 août 1896) id.
- 7) *Contribution à l'étude de la stomatite diphtéroïde infantile.* (Archives de médecine expérimentale et d'anatomie pathologique 1896).
- 8) *Recherches sur le séro-diagnostic de la fièvre typhoïde.* (Bulletin de l'Académie de médecine de Belgique, 26 décembre 1896).
- 9) *La perméabilité de la paroi intestinale vis-à-vis des microbes de l'intestin.* (Archives de médecine expérimentale et d'anatomie pathologique 1897).
- 10) *Sur la valeur sémiologique du séro-diagnostic de la fièvre typhoïde* (Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, juin 1897).
- 11) *Contribution à l'étude des formes septicémiques de la staphylococcie* (en collaboration avec M. le Professeur Masius). (Revue de médecine de Landouzy et Lépine 1897).
- 12) *Recherches sur la valeur de l'agglutination par la formaline et le sérum des typhisés en tant que moyen de diagnostic différentiel entre le bacillus typhosus et le colibacille.* (Bull. de l'Ac. Roy. de Belgique, Avril 1898.)
- 13) *Sur la stomatite diphtéroïde infantile* (2^e mémoire). (Ann. de la Soc. médico-chirurgicale de Liège 1899.)
- 14) *Recherches sur la flore bactérienne du poumon de l'homme et des animaux.* (Archives de médecine expérimentale et d'anatomie pathologique n° 3, 1899, p. 319-362).
- 15) *Recherches sur la fréquence des septicémies secondaires au cours des infections pulmonaires.* (Revue de Médecine de Landouzy et Lépine, Mai et Juin 1899).
- 16) *Recherches sur la valeur de l'agglutination par le sérum antityphique expérimental comme moyen de diagnostic entre le bacille typhique et les races coliformes.* (Centralblatt für Bakteriologie 1899).
- 17) *Note sur l'étiologie et la pathogénie de la pneumonie franche.* (Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège 1899).
- 18) *Quelques travaux récents sur l'immunité.* (Annales id. id. 1900, p. 46-76).
- 19) *La bactériologie du poumon.* Revue générale. (Annales id. id. Mars 1901).
- 20) *Recherches expérimentales sur l'infection des voies respiratoires du lapin par l'inoculation trachéale du Staphylococcus pyogenes aureus.* (Archives de médecine expérimentale et d'anatomie pathologique 1901).
- 21) *Recherche sur la séro-réaction de la tuberculose* (en collaboration avec M. le professeur Masius). (Bulletin de l'Acad. de Médecine de Belgique Février 1902 p. 1-37).

- 22) *Le cyto-diagnostic*. (Annales de la Soc. Médico-chirurgicale de Liège, Février 1903.)
- 23) *Observations neuro-pathologiques* (Ibid. Juillet 1903).
- 24) *Recherches cliniques et expérimentales sur la diagnostic de la diphtérie*. (Bull. de l'Acad. Roy. de médecine de Belgique, Juillet 1903).
- 25) *Recherches et observations neuro-pathologiques* (2^s partie). (Annales de la Soc. médico-chirurgicale de Liège, 1904).
- 26) *Le diagnostic de la diphtérie*. Réponse à M. le Dr Lambotte (Id. Id. 1904).
- 27) *Notes cliniques sur deux diurétiques nouveaux : Agurine et Théocine* (en collaboration avec le Dr Gilkinet). (Id. Id. 1904).
- 28) *Notes sur les résultats de la ponction lombaire dans des cas d'hémorragie cérébro-méningée suivis d'autopsie* (en collaboration avec le Dr L. Plumier). (Congrès Français de Médecine interne, Paris 1904).
- 29) *Observations neuro-pathologiques* (Suite). Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège (1905).
- 30) *Le régime déchloruré*. (Rapport présenté au Congrès Français de Médec. interne. Liège, Septembre 1905).
- 31) *Un cas de pseudo-hypertrophie musculaire infantile*. (Ann. Soc. médico-chirurgicale de Liège 1905-1906).
- 32) *Un cas de maladie de Parkinson à début unilatéral*. (Id. Id. 1906).
- 33) *Un cas d'anévrisme très volumineux de l'aorte ascendante*. (Id. Id. 1906).
- 34) *Analyses des travaux de bactériologie parus en Belgique pendant l'année 1905*. (Baumgarten's Jahresbericht 1906).
- 35) *Un cas de dextrocardie congénitale sans inversion viscérale totale*. Annales de la Soc. médico-chirurgicale de Liège 1907).
- 36) *Le diagnostic de la fièvre typhoïde*. (Liège Médical, janvier 1907).
- 37) *Recherches expérimentales sur l'action du pneumogastrique sur la circulation rénale et la diurèse*, (en collaboration avec L. Plumier). (Archives internationales de physiologie. Décembre 1908).
- 38) *Recherches sur les propriétés co-agglutinantes des sérums typhiques et paratyphiques*. (Bull. de l'Académie Royale de Belgique (n° 5 Mai 1907).
- 39) *Les variations de la quantité d'urine émise, sont-elles en rapport immédiat avec les oscillations de la quantité de sang qui traverse le rein dans l'unité de temps*. (En collaboration avec L. Plumier). (Congrès de médecine de Paris 1907, Octobre).
- 40) *Recherches sur l'ophtalmo-réaction à la tuberculine*. (En collaboration avec les Drs Herry et Derouaux). (Annales de la Soc. médico-chirurgicale de Liège, 1907).
- 41) *Un cas de maladie de Huntington* (Id. id. Décembre 1907).
- 42) *Un cas d'hémiplégie organique chez une jeune fille de 18 ans* (Id. id. 1908).
- 43) *Les infections paratyphoïdes*. (Scalpel et Liège Médical, juillet 1908).
- 44) *Recherches expérimentales sur l'action de la pilocarpine et de l'atropine sur la circulation et la diurèse*. (En collaboration avec L. Plumier). (Journal de physiologie et pathologie générale. Janvier 1908).

- 45) *Recherches expérimentales sur l'action physiologique du digitalone.* (En collaboration avec L. Plumier). (Bulletin de l'Académie Royale de Milan, Mars 1909).
- 47) *Un cas de sténose aortique pure paraissant d'origine rhumatismale.* (Annales id. Avril 1909).
- 48) *Un cas d'affection endocardique complexe avec asystolie hépatique.* (Annales id. Juin 1909).
- 49) *Recherches sur la fréquence de la septicémie pneumococcique et sur la valeur du traitement par le sérum antipneumococcique de Roemer dans la pneumonie franche.* (Bulletin de l'Académie Royale de Médecine, Mars 1909).
- 50) *Sur la sérothérapie antipneumococcique.* (Scalpel et Liège médical, 1909).
- 51) *Sur un cas d'hémoglobinurie paroxystique a frigore.* (Id. 1909).
- 52) *Deux cas d'anévrisme aortique.* (Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1910).
- 53) *Recherches expérimentales sur l'immunité antipneumococcique.* (Bulletin de l'Académie R. de Médecine de Belgique, Mars 1910).
- 54) *Déchloruration et rechloruration.* (Rapport présenté au III^e congrès international de physiothérapie, 29 mars au 2 avril 1910. Paris).
- 55) *Contribution à l'étude expérimentale de l'action physiologique des médicaments du groupe de la digitale.* (En collaboration avec L. Plumier). (Bulletin de l'Académie R. de médecine de Belgique, Juin 1910).
- 56) *Un cas de sclérose en plaques cérébro-spinale.* (Annales de la société médico-chirurgicale de Liège, 1911).
- 57) *Un cas de méningite cérébro-spinale à méningocoques à évolution lente aboutissant à la mort.* (Ibid. 1911).
- 58) *Deux cas de myopathie familiale.* (Id. id. 1911).
- 59) *Sur la méningite cérébro-spinale aiguë primitive à pneumocoques.* (Id. id. 1912).
- 60) *La pathogénie et le traitement de la pneumonie franche.* (Recueil de mémoires rédigé en l'honneur du professeur Raphaël Lépine, Lyon 1911).
- 61) *Diurèse et diurétiques.* (Communication faite au XII^e Congrès Français de médecine tenu à Lyon, Octobre 1911).
- 62) *Une observation à propos du traitement prophylactique de l'hémophilie post-opératoire.* (Congrès Français de médecine, Paris 1912).
- 63) *Observations cliniques. Sclérose latérale amyotrophique : paralysie pseudo-bulbaire à forme anarthrique ; dextrocardie fausse.* (Annales de la Soc. médico-chirurgicale de Liège, Décembre 1912).
- 64) *Voltaire Masius.* (Scalpel et Liège Médical, 5 janvier 1913).
- 65) *Les syndromes méningés cérébro-spinaux aigus non spécifiques.* (Id. Id. 19 et 26 janvier 1913).
- 66) *Un cas de leucémie myélogène.* (Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège 1913).
- 67) *Recherches expérimentales sur les actions physiologiques cardiovasculaire et diurétique de l'extrait du lobe postérieur de l'hypophyse (Pituitrine) chez le chien,* en collaboration avec L. Plumier. (Bull. Acad. Roy. Med. de Belgique, Mai 1913).

- 68) *Recherches cliniques sur l'action cardio-tonique et diurétique de la pituitrine.* (Bull. Acad. Roy. méd. de Belgique, Décembre 1913).
- 69) *Un cas de myotonie acquise.* (Annales de la Soc. médico-chir. de Liège 1914).
- 70) *Rapport présenté à l'Académie sur le travail de M. le Dr L. Bertrand (d'Anvers) sur la bactériologie et la vaccinothérapie du rhumatisme articulaire aigu et chronique.* (Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. Septembre 1919).
- 71) *Recherches expérimentales sur l'action physiologique de principe actif de l'Apocynum Cannabinum* (en collaboration avec le Dr Plumier). (Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique T. XXIX, n° 7, pp. 1184-1227. 1919).
- 72) *L'empyème interlobaire primitif.* (Liège Médical 1920, n° 2, p. 35-51).
- 73) *Rapport sur les mémoires envoyés au concours pour le prix Alvarenga de Piauhy* (année 1920). (Bull. Acad. Royale de Méd. de Belgique, 1920. Tome XXX, n° 6, pages 1-16).
- 74) *La réforme de l'enseignement médical.* (Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique 1920. T. XXX, 9).
- 75) *Recherches cliniques sur le traitement systématique de la pneumonie lombaire franche par les hautes doses de digitaline cristallisée.* (Liège médical 1920, p. 959-976).
- 76) *Rapport sur le travail envoyé à l'Académie en réponse à la question suivante : Etudier les altérations des glandes cutanées et digestives au cours de la néphrite chronique.* (Bulletin de l'Académie Royale de médecine de Belgique-Décembre 1920, p. 1054-1059).
- 77) *L'encéphalite léthargique épidémique.* (Liège médical 1921, n° 2, p. 35-53 ; n° 4, p. 99-120).
- 78) *Sur l'action physiologique de quelques substances du groupe de la digitaline.* (Livre jubilaire Léon Fredericq). (Archives internationales de physiologie vol. XVIII, 1921, p. 53-66).
- 79) *L'encéphalite épidémique chronique.* (Liège médical 1922, n° 23).
- 80) *Action physiologique des extraits du lobe postérieur de l'hypophyse chez le chien.* (C. R. de la III^e réunion annuelle internationale de la Soc. de neurologie de Paris. (Revue neurologique 1922).
- 81) *Recherches expérimentales sur l'action vasculaire et diurétique des petites doses de digitale chez le lapin.* (En collaboration avec M. Plumier). (Journal de physiologie et de pathologie générale 1922, p. 345-355).
- 82) *Discours prononcé dans la discussion sur la réforme de l'enseignement médical.* (Bulletin Acad. Roy. de Médecine de Belgique, 1922, 178-179).
- 83) *Rapport sur le mémoire de MM. de Stella et Horrens intitulé : Nouveaux aperçus sur la physiologie du cervelet à propos d'une opération de tumeur de l'angle ponto-cérébelleux.* (Bulletin Acad. Roy. de méd. de Belgique 1922, p. 522).
- 84) *Les principes de la thérapeutique et l'actinothérapie.* (Liège médical 1923, n° 30, 1069-1090).

- 85) *Le mécanisme de l'action des nerfs vagues et des médicaments cardiaques.* (Bulletin Acad. Roy. de Méd. de Belgique 1923, p. 384-391).
- 86) *Rapport sur les mémoires envoyés au concours pour le prix fondé par un anonyme* (1920-1923). (Bulletin Acad. Roy. de Médecine de Belgique, 1923, p. 300).
- 87) *Rapport sur l'opportunité des vœux émis par le conseil de perfectionnement de l'enseignement supérieur en faveur de la création du diplôme universitaire des spécialités médicales.* (Bulletin Acad. roy. de Médecine de Belgique 1924, p. 370).
- 88) *Éloge du professeur Gustave Verriest.* (Bulletin Acad. Roy. de Médecine de Belgique 1925, p. 597-609).
- 89) *Un cas de tétanos de Rose à marche aiguë et issue mortelle.* (Bruxelles Médical, n° 29, 16 mai 1926).
- 90) *Recherches expérimentales sur l'action physiologique cardio-vasculaire de l'ouabaïne chez le chien.* (Archives internationales de médecine expérimentale, mai 1926. P. 223-259).
- 91) *État actuel de nos connaissances cliniques sur la pneumonie franche.* (Bruxelles Médical, n° 8, 19 décembre 1926, p. 1-17).
- 92) *A propos de l'appendicectomie.* (Bulletin acad. Roy. de Médecine de Belgique, 29 janvier 1927, p. 16-25).
- 93) *A propos des cardiopathies traumatiques. Rapport d'expertise.* (Revue de médecine et de chirurgie des accidents du travail, n° 8, mai 27).
- 94) *La sémiologie des septicémies médicales.* (Congrès Français de médecine, Paris, Octobre 1927).
- 95) *Les septicémies.* (Scalpel 1928, janvier n° 1).
- 96) *Rapport concernant l'institution d'un Ordre des Médecins.* (Bulletin Acad. Roy. de médecine de Belgique, n° 11, 1927).
- 97) *Discussion du rapport précédent.* (Bulletin Acad. Roy. de médecine de Belgique, 1928, n° 2, 3, 4, 5).
- 98) *Brûlure. Trombophlébite. Infractus splénique. Mort.* (Revue de médecine et de chirurgie des accidents de travail 1927-1928).
- 99) *Sémiologie des septicémies médicales.* (Discussion. Comptes rendus du XIX^e Congrès Français de médecine. Paris, Masson, 1929).
- 100) *Contribution à l'étude du traitement de l'ulcère gastrique par l'alcalisation intensive et continue* (en collaboration avec Xavier Swinne. (Scalpel, 4 mai 1929 P. 1-27, 3 figures).
- 101) *Rapports et discussions à l'Académie Royale de Médecine de Belgique.* (Bulletin 1929).
- 102) *Note sur deux cas de rigidité pallidale associée à des troubles mentaux alternants.* (Société Belge de Neurologie, Journal de neurologie et de psychiâtrie, Avril 1930).
- 103) *Note sur un cas mortel d'épilepsie jaksonienne avec intégrité anatomique apparente du cerveau.* (Ibid.)
- 104) *Sur les diplômes de spécialités.* (Bulletin de l'Acad. Roy. de Médec. de Belgique, n° 5 mai 1930, p. 278-289).

105) *L'empyema interlobare primitivo*. (La Riforma Medica, n° 31, 1930, p. 1-21. A. Rummo, Napoli.)

106) *Le traitement des syndromes anémiques*. (XX^e Congrès Français de Médecine. Montpellier 1929. Comptes-rendus 1930, p. 198).

107) *La clinique générale. La spécialisation*. (Discours d'ouverture du XXI^e Congrès Français de Médecine Liège, 1930. Comptes rendus 1931, pages 1-20, Vaillant-Carmanne, Liège).

108) *Les diplômes de spécialités. État actuel de la question*. (Bull. de l'Acad. Roy. de médecine de Belgique 28 février 1931, p. 70-79.)

109) *Ouabaïne-Digitaline*. (Pharmacodynamie et clinique). (Revue Belge des Sciences Médicales. Livre jubilaire, A. Lemaire (1^{er} fascicule). Avril 1931 n° 4, p. 373-391. Six graphiques. Presses univ. de France. Paris, 49, Bd St-Michel).

110) *L'enseignement de la médecine en Belgique de 1830-1930*. Livre spécial édité par le Scalpel. Bruxelles 1931.

111) *Eloge de Hector Leboucq et du Baron Fredericq*. (Bulletin Acad. Royale de Médecine de Belgique. Mai 1932).

112) *La Question des Spécialités Médicales devant l'Académie*. Note de Minorité. (Bulletin Ac. Royale de Méd. de Bruxelles. Juin 1932).

113) *Rapport sur le travail de Paul Van Gehuchten sur l'« Aphasie »*. (Bulletin Ad. R. de Méd. Bruxelles. Juillet 1932).

114) *Notice sur la vie et les travaux de M. Van Ermengen, secrétaire perpétuel de l'Académie*. (Bull. Ac. R. de Méd. de Bruxelles, 1932, p. 527).

115) *Discours prononcé aux funérailles de M. X. Francotte, Membre titulaire*. (Id. 1932, p. 2).

116) *Discours prononcé aux funérailles de M. F. Henrijean, Membre titulaire*. (Bull. Ac. R. Méd. de Belgique, 1932, p. 482).

117) *Observations présentées au cours de la discussion du rapport déposé par la Commission chargée d'étudier la question du diplôme de spécialité* (Id. 1932, p. 646, 1933, n° 11).

118) *Discours présidentiel de fin d'année*. (Id. 1932, p. 680).

119) *Observations présentées à propos de la lecture de M. Ide, Membre titulaire sur la gastrite érosive*. (1933, n° 1).

120) *Eléments de Propédeutique. 1^{re} partie*. (Édition E. D. K. 1934).

121) *L'Ulcère gastro-duodéal, son traitement*. (Presse Médicale. 5 mai 1934).

122) *Eléments de propédeutique (2^e partie)*. Éditions G. K. C., 1935.

123) *A propos de l'épilepsie amaurotique aiguë chez le singe*. (Bulletin Acad. royale de Médecine de Belgique, mai 1935).

124) *A propos du métabolisme du pH au cours des avitaminoses*. Réponses à MM. Ide et Joltrain. (Bulletin Acad. royale de Médecine de Belgique, juin 1935).

125) *Recherches expérimentales et cliniques sur l'action thérapeutique de la digalène*. Le Scalpel, juin 1935.

PIERRE NOLF

(1901)

NOLF, *Pierre-Adrien-Emile-Louis*, né à Ypres le 26 juillet 1873.

Études moyennes faites au Collège communal d'Ypres.

Études supérieures faites à l'Université de Liège de 1890 à 1896 : Docteur en médecine, chirurgie et accouchements juillet 1896.

Élève-assistant du cours de zoologie du 30 novembre 1893 au 30 septembre 1896.

Lauréat du Concours des bourses de voyage en 1896 : Séjours d'étude au laboratoire de chimie physiologique du Professeur A. Kossel, à Marburg, et au laboratoire de chimie des fermentations du Professeur E. Duclaux à l'Institut Pasteur à Paris.

Nommé assistant de clinique médicale le 28 décembre 1897. Passé en la même qualité à la physiologie le 31 janvier 1899.

Le 8 octobre 1901 a été chargé des cours de polyclinique médicale et de clinique médicale des enfants. Déchargé du cours de polyclinique des adultes le 10 novembre 1913.

Pendant la guerre, de mars 1915 à janvier 1917, a rempli les fonctions de directeur de l'Hôpital St-Idesbald (Coxyde) pour les civils atteints de maladies infectieuses ; et, de janvier 1917 à la fin des hostilités, celles de Directeur de l'Hôpital militaire Cabour à Adinkerke.

Nommé professeur ordinaire à la date du 30 avril 1919. Chargé le 13 novembre 1919 du cours de pathologie et thérapeutique générales. Déchargé le 20 mars 1919 de la clinique des maladies infantiles.

Ministre des Sciences et des Arts du 8 novembre 1922 au 13 mai 1925.

Directeur de la Fondation médicale Reine Élisabeth depuis sa fondation.

Membre correspondant de l'Académie de Médecine de Belgique : 28 janvier 1911. Membre titulaire : 25 juin 1921.

Membre correspondant de l'Académie Royale de Belgique, classe des Sciences : 16 décembre 1912. Membre titulaire : 14 juin 1919.

Membre de l'Académie de Médecine du Brésil : 1920. Membre associé honoraire de l'Académie Nationale de Médecine du Mexique : 1930. Membre correspondant de l'Académie de Médecine de Paris : novembre 1933.

Membre associé étranger de la Société de Biologie de Paris.

Prix quinquennal des Sciences médicales pour la période 1906-1910.

PUBLICATIONS

1895. De l'Immunité. Revue Universitaire, pp. 1-47.
1895. Étude des modifications de la muqueuse utérine pendant la gestation chez *Vespertilio Murinus*. Bull. Acad. R. Belgique, XXX, 206-240.
- Étude des modifications de la muqueuse utérine chez le Murin (*Vespertilio Murinus*). Arch. Biol., XIV, 561-693.
1896. De quelques vues doctrinales sur les sérums thérapeutiques. Ann. Soc. méd.-chirurg. Liège, 1-16.
1897. Ueber den Nachweis der Carbaminsäure. Zeits. f. physiol. Chem., 505-520.
1898. Des Nucléines. Ann. Inst. Pasteur., 361-368.
1898. Des Albuminoïdes. Ann. Inst. Pasteur., 1-24.
1899. De quelques observations bactériologiques faites à la clinique médicale de l'Université de Liège. Ann. Soc. méd.-chirurg. Liège, 15-20 (en collab. avec V. Masius).
1899. Contribution à l'étude des sérums antihématiques. Ann. Inst. Pasteur, 297-330.
1899. Globulolyse et pression osmotique. Ann. Inst. Pasteur, 492-512.
1900. Le mécanisme de la globulolyse. Ann. Inst. Pasteur., 656-685.
1900. Le mécanisme de l'absorption intestinale. Ann. Soc. méd.-chirurg. Liège, 1-19.
1900. La pression osmotique de la salive sous-maxillaire du chien. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 12, 960-977.
1901. La sécrétion rénale et les lois de l'osmose. Ann. Soc. méd.-chirurg. Liège, 1-16.
1901. Technique de la cryoscopie du sang. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 12, 709-734.
1901. La pression osmotique en physiologie. Rev. gén. Sc. pures et appliquées, 459-472 ; 535-543.
1902. Action des injections intraveineuses de propeptone sur la pression dans l'artère et la veine pulmonaires. Mém. couronnés et autres mémoires, Acad. r. Belgique, LXIII, 1-34.
1902. Étude des propriétés biologiques des différentes propeptones dérivées d'une même substance albuminoïde. B. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 11. 859-894.
1902. Procédé nouveau applicable à l'étude des substances à action vaso-motrice et à la détermination de la durée totale de la circulation. B. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 11, 895-902.
1902. Contribution à l'étude de l'immunité propeptonique du chien. B. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 12, 979-1025.

1902. Respiration périodique et Courbes vaso-motrices chez le chien propeptoné. B. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 12, 975-978.
1903. De l'absorption péritonéale de la propeptone chez le chien. B. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 12, 1129-1148.
1903. De l'absorption intestinale de la propeptone chez le chien. B. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 12, 1149-1202.
1904. Deuxième note au sujet de la respiration périodique et des courbes vaso-motrices chez le chien propeptoné. B. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 2, 147-153.
1904. De la résorption des sels de fer dans l'intestin. Ann. Soc. méd.-chirurg. Liège, 1-7.
1904. Du mécanisme des courbes de Traube-Hering. J. de Physiol. et de Pathol. gén., 213-224 (en collab. avec L. Plumier).
1904. Contribution à l'étude des réactions cardio-vasculaires de l'asphyxie chez le chien. J. de Physiol. et de Pathol. gén., 241-253 (en collab. avec L. Plumier).
1904. De la nature de l'hypoleucocytose propeptonique. Arch. internat. Physiol., I, 242-260.
1904. Réaction du chien à l'injection intraveineuse des albuminoïdes isolés de son sérum. Arch. internat. Physiol., I, 494-498.
1904. Contribution à l'étude de l'immunité propeptonique du chien. (2^e mémoire). Arch. internat. Physiol., II, I-II.
1904. Alimentation par injections sous-cutanées de propeptone. (Arch. intern. Physiol., II, 29-48 (en collab. avec A. Hougardy).
- Influence des conditions de l'absorption intestinale de l'azote alimentaire sur l'élimination azotée urinaire. Arch. internat. Physiol., II, 85-115 (en collab. avec Ch. Honoré).
1905. Contribution à l'étude de l'immunité propeptonique du chien. (3^e Communication). Arch. internat. Physiol., II, 192-197.
1905. Des modifications de la coagulation du sang chez le chien après extirpation du foie. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 2, 81-94.
1905. Des modifications de la coagulation du sang chez le chien après extirpation du foie. Arch. internat. Physiol., III, 1-43.
1905. Des injections intraveineuses de propeptone chez le lapin. Arch. internat. Physiol., III, 218-228.
1905. De l'action lymphagogue de la propeptone. Arch. internat. Physiol., III, 229-250.
1906. Contribution à l'étude de la coagulation du sang. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 2, 71-87.
1906. L'action lymphagogue de la propeptone. Réponse à M. Asher. Arch. internat. Physiol., III, 254-256.
1906. De l'influence des injections intra-veineuses de propeptone sur la teneur du sang en hémoglobine, globuline, albumine. Arch. internat. Physiol., III, 343-346.

1906. Quelques observations concernant le sang des animaux marins. Arch. internat. Physiol., IV, 98-116.
1906. Contribution à l'étude de la coagulation du sang. Arch. internat. Physiol. IV, 165-215.
1906. La coagulation du sang des poissons. Arch. internat. Physiol., IV, 216-259.
1907. Les albumoses et peptones sont-elles absorbées par l'épithélium intestinal ? J. de Physiol. et Pathol. Gén., 925-938.
1907. Rôle de l'épithélium intestinal dans l'assimilation de l'azote alimentaire. J. Physiol. et Pathol. gén., 957-968.
1908. Contribution à l'étude de la coagulation du sang. (3^e Mémoire). Arch. internat. Physiol., VI, 1-72.
1908. Contribution à l'étude de la coagulation du sang. (4^e Mémoire). Arch. internat. Physiol., VI, 115-191.
1908. Contribution à l'étude de la coagulation du sang. (5^e Mémoire). Arch. internat. Physiol., VI, 306-359.
1908. Le plasma oxalaté peut se coaguler sans addition d'un sel de calcium. Biochem. Zeits., 264-275.
1908. De l'origine du complément hémolytique et de la nature de l'hémolyse par les sérums. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n^o 9-10, 748-772.
1908. Hématies. Hémoglobine. Hémolyse. Dictionnaire de Physiologie (Richet), T. VIII, fasc. I, 260-486.
1909. Contribution à l'étude de la coagulation du sang. (6^e mémoire). Le sang des invertébrés contient-il de la thrombine ou les constituants de la thrombine ? Arch. internat. Physiol., VII, 280-301.
1909. Contribution à l'étude de la coagulation du sang. (7^e mémoire). La coagulation du sang des Poissons. Arch. internat. Physiol., VII, 379-410.
1909. Contribution à l'étude de la coagulation du sang (8^e mémoire). La coagulation chez les crustacés. Arch. internat. Physiol., VII, 411-464.
1909. De l'intervention du foie dans les phénomènes de la coagulation du sang. Archivio di Fisiologia, VII, 1-16.
1909. La coagulation du sang. Rev. gén. Sc. pures et appliquées, XX, 594-600.
1909. Accès d'hémoglobinurie paroxystique *a frigore* supprimés par des injections de propeptone. Soc. Méd. des Hôpitaux, 687-691.
1909. De l'hémophilie. Pathogénie et traitement. (1^{er} Mémoire). Rev. de Médecine, XXIV, 841-856 (en collab. avec A. Herry).
1910. De l'hémophilie. Pathogénie et Traitement. (2^e Mémoire). Rev. de Médecine, XXV, 19-40 (en collab. avec A. Herry).
1910. De l'hémophilie. Pathogénie et Traitement. (3^e Mémoire). Rev. de Médecine, XXV, 106-125 (en collab. avec A. Herry).
1910. La composition protéique du milieu humoral. (1^{er} Mémoire). Rôle du foie et des leucocytes. Arch. internat. Physiol., VIII, 204-261.

1910. La composition protéique du milieu humoral. (2^e Mémoire.) La fonction antithrombotique du foie. Arch. internat. Physiol., IX, 407-459.
1910. La composition protéique du milieu humoral. (3^e Mémoire). De l'anaphylaxie. Arch. internat. Physiol., X, 37-77.
1910. Immunité et anaphylaxie par le venin de cobra. (Note préliminaire). Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n^o 8, 669-688.
1911. Contribution à l'étude de l'anaphylaxie. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n^o 2, 71-83.
1910. Contribution à l'étude de la sécrétion lactée. (Note préliminaire). Bull. Acad. r. Médecine Belgique, 25 mars, 1-14.
1911. Pouvoir auto-hémolytique de la rate après administration intra-veineuse de venin de Cobra. C. R. Soc. Biol., 559.
1911. Les hémolysines au point de vue expérimental. XII^e congrès français de Médecine, Lyon 1911, 1-23.
1912. Le pouvoir auto-hémolytique du suc de rate. C. R. Soc. Biol., LXXII, 121-123.
1912. L'action hémostatique des injections sous-cutanées de peptone de Witte. Bull. Acad. r. Méd. Belgique, 29 juin, 1-26.
1912. Physio-pathologie de la Coagulation du Sang. XIII^e congrès de Médecine, Paris 1912, 1-34.
1913. Contribution à l'étude de l'hémolyse par les sérums. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n^o 1, 18-35.
1913. Contribution à l'étude de l'hémolyse par les sérums. (2^e Communication). Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n^o 4, 279-293.
1913. Contribution à l'étude de l'hémolyse par les sérums. (3^e Communication). Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n^o 5, 475-496.
1913. Quelques notions essentielles sur la coagulation du sang. Rev. trimestrielle belge de Stomatologie, n^o 2, juillet, 1-13.
1913. La coagulation du Sang. — Traité du sang (A. Gilbert et M. Weinberg) Paris. Baillière, 1913, 13-51.
1913. Eine neue Theorie der Blutgerinnung. Erg. d. inner. Med. u. Kinderheilk., 275-341.
1916. Action hémostatique de la peptone dans les hémorragies de la fièvre typhoïde. C. R. Soc. Biol., LXXIX, 648.
1916. De l'action antithermique et anti-infectieuse des injections intraveineuses de peptone. C. R. Soc. Biol., LXXIX, 649-651.
1916. Des injections de peptone dans le traitement de la fièvre typhoïde et d'autres états infectieux. Arch. Méd. Belges, 1-18.
1917. Une propriété intéressante des solutions vieilles de fibrinogène. Ann. Institut Pasteur, XXXI, 155-160.
1917. De l'emploi des injections intraveineuses de peptone dans les septicémies d'origine traumatique et dans les infections graves. « Ambulance de l'Océan », 197-216.
1917. Grande tolérance d'un Addisonien vis-à-vis de l'adrénaline. Arch. Méd. Belges, 1-16 (en collab. avec H. Fredericq).

1917. Angine de Vincent avec exanthème. Arch. Méd. Belges, 1-7 (en collab. avec A. Colard et P. Spehl).
1917. D'une forme particulière d'infection par le staphylocoque. Arch. Méd. Belges, 1-18 (en collab. avec J. Bossaert et A. Colard).
1918. Observations cliniques sur cent cas de spirochétose ictéro-hémorragique. Arch. Méd. Belges, 1-34 (en collab. avec J. Firket).
1918. L'épidémie de dysenterie bacillaire de 1917 au front belge. Arch. Méd. Belges, 1-19 (en collab. avec A. Colard, A. Dulière et J. Roskam).
1918. La bronchite fétide à spirilles. Arch. Méd. Belges, 1-19 (en collab. avec P. Spehl).
1918. Du traitement des arthrites aiguës par le salicylate de soude assoc. aux injections intraveineuses de peptone. La Presse médicale, 1-15.
1918. Un cas de gangrène pulmonaire à spirilles. Bull. Acad. Méd. France, 657-660.
1919. L'épidémie de grippe à l'armée de campagne belge. (Mai-décembre 1918). Arch. Méd. Belges, 1-37 (en collab. avec P. Spehl, A. Colard et J. Firket).
1919. Les injections intraveineuses de peptone dans les maladies infectieuses. La Presse médicale.
1919. La solution de fibrinogène, réactif de la coagulation du sang. C. R. Soc. Biol., LXXXII, 915-917.
1919. Un essai de thérapeutique de la tuberculose pulmonaire. Bull. Acad. r. Méd. Belgique, 1-17.
1919. La vaccinothérapie de la dysenterie bacillaire aiguë et chronique. Bull. Acad. Médecine Belgique, 1-12.
1919. La stérilisation par la vaccinothérapie des porteurs de germes dans la fièvre typhoïde, la dysenterie bacillaire, la diphtérie et la bactériurie. Bull. Acad. Méd. Belgique, 1-8.
1919. Staphylococci bacteriuria. New-York medical Journal; CX, 1909-1010.
1920. Le plasma phosphaté, réactif de la coagulation. C. R. Soc. Biol., LXXXIII, 589-592.
1920. Action thromboplastique du chloroforme. C. R. Soc. Biol., LXXXIII, 588.
1920. Fetid spirillar bronchitis and pulmonary gangrene. Arch. of Internat. Med., XXV, 429-448.
1920. L'action thromboplastique du chloroforme en milieu oxalaté. C. R. Soc. Biol., LXXXIII, 651-652.
1920. De l'action thromboplastique du chloroforme sur le plasma d'oiseau et de mammifère. C. R. Soc. Biol., LXXXIII, 803-804.
1920. Édouard Van Beneden. Le Flambeau, vol. III, 1-8.
1920. De la nature du complément hémolytique. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 7, 348-353.
1920. Nature et traitement du mal de mer. Bull. Acad. r. Méd. Belgique, 167-174.
1920. Action anticoagulante du plasma phosphaté. C. R. Soc. Biol., LXXXIII, 1573-1575.

1920. Manifestation en l'honneur de M. Bordet. — Discours. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 12, 608-622.
1921. Le mal de mer. Rev. gén. Sc. pures et appliquées, 32^e année, n° 2, 44-47.
1921. L'action du chloroforme sur la coagulation du plasma sanguin des oiseaux. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 2, 71-99.
1921. L'action précipitante du chloroforme sur la solution de fibrinogène pur. C. R. Soc. Biol., LXXXIV, 273-274.
1921. De l'obtention de la thrombozyme à l'état de pureté. C. R. Soc. Biol., LXXXIV, 840-842.
1921. Action du chloroforme sur le sérum inactif. C. R. Soc. Biol., LXXXIV, 268-269.
1921. Les extraits aqueux d'organes ne contiennent pas de prothrombine. C. R. Soc. Biol., LXXXV, 1116-1117.
1922. De l'origine et de la nature de la thrombine. Arch. néerl. physiol. de l'Homme et des Animaux, VII, 348-351.
1922. Action du plasma d'oiseau sur l'anse intestinale isolée. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, nos 6-7, 427-429.
1922. Action du chloroforme sur les propriétés hémolytiques du plasma de chien. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, n° 8, 466-478.
1921. L'action coagulante du chloroforme sur le plasma d'oiseau. Arch. Internat. Physiol., XVI, 374-447.
1921. Action coagulante du chloroforme sur le plasma de chien. Arch. internat. Physiol., XVIII, 549-571.
1922. Le choc thromboplastique de l'oiseau. Arch. internat. Physiol., XVII, 271-336.
1922. La thrombine du sérum chloroformique de chien et les venins de serpent. Arch. internat. Physiol., XIX, 227-248.
1922. Injection au chien de sérum chloroformique homologue. Arch. internat. Physiol., XIX, 292-297.
1922. Le choc thromboplastique de l'oiseau. (2^e Mémoire). Étude de la phase négative de Wooldridge. Arch. internat. Physiol., XIX, 399-476.
1923. Notice sur Constant Vanlair. Annuaire de l'Acad. Belgique, 125-145.
1925. Influence du vague sur la motricité de l'estomac de l'oiseau. C. R. Soc. Biol., XCIII, 454-455.
1925. Influence de l'hypercapnée et de l'anoxémie sur la motricité de l'estomac musculaire de l'oiseau. C. R. Soc. Biol., XCIII, 455-456.
1925. Influence des nerfs sympathiques sur la motricité de l'estomac musculaire de l'oiseau. C. R. Soc. Biol., XCIII, 839.
1925. Influence de l'hypercapnée et de l'anoxémie sur la motricité de l'estomac musculaire de l'oiseau. C. R. Soc. Biol., XCIII, 840-841.
1925. Influence de l'hypercapnée et de l'anoxémie sur la motricité de l'estomac musculaire de l'oiseau. C. R. Soc. Biol. XCIII, 1049-1050.
1925. L'innervation motrice du tube digestif de l'oiseau. Arch. internat. Physiol., XXV, 291-341.

1926. La fonction antithrombotique du foie. Vol. Jubilaire Ch. Richet, 53-56.
1927. Du rôle des nerfs vague et sympathique dans l'innervation motrice de l'estomac de l'oiseau. Arch. internat. Physiol., XXVIII, 309-428.
1927. Le système nerveux entérique de l'oiseau. Ann. Physiol. et Physicochim. biol., III, 474-476.
1927. Asphyxie rapide des fibres de Remak du plexus entérique de l'oiseau. Ann. Physiol. et Physicochim. Biol., III, 477-479.
1927. Le fibrinogène est-il sécrété par le foie ? C. R. Soc. Biol., XVCII, 912.
1927. Éloge du Professeur Jean-Pierre Nuel. Bull. Acad. r. Méd. Belgique, 31-36.
1927. Notions de Physio-pathologie humaine. 1^{re} édition. Liège, Vaillant-Carmanne.
1928. Le système nerveux entérique. Essai d'analyse par la Méthode à la nicotine de Langley. Arch. internat. Physiol., XXX, 317-492.
1929. L'hygiène au Congo Belge. Le Flambeau, 3-19.
1929. Les progrès de l'hygiène coloniale. Le Flambeau, 3-12.
1929. Notions de Physio-pathologie humaine, 2^e édition. Liège, Vaillant-Carmanne, 295 p.
1929. Manifestation en l'honneur de M. Léon Fredericq à l'occasion de son cinquantième anniversaire académique. Acad. r. Belgique, Bull. des Trois Classes, 7 mai 1929, 196-507.
1930. A propos de l'article de MM. Fuchs et M. von Falkenhausen. Une nouvelle théorie de la coagulation du sang. Arch. internat. Physiol., XXXIII, 103-108.
1930. Le problème des races. Inst. colonial Belge, Bull. des Séances, n° 3, 401-426.
1930. Action de l'atropine sur les éléments nerveux du plexus entérique chez l'oiseau. Arch. internat. Pharmacodynam. et Thérapie, XXXVIII, 591-617.
1930. Le système nerveux autonome. Congrès national des Sciences, 1-6.
1931. Le mécanisme de la chute de la pression artérielle générale dans le choc peptonique. Rev. b. des Sc. Méd., III, 1-19.
1932. Le système nerveux gastro-entérique. Rev. Méd. Louvain, n° 6-7, 1-24.
1932. La coagulation du sang. Dans « Données nouvelles sur le Sang » (Traité du Sang : A. Gilbert et M. Weinberg). Paris, Baillière & fils, pp. 42-68.
1932. De la nature du cancer. Bull. Acad. r. Belg., Cl. des sciences, 5^e série, XVIII, 1177-1203.
1933. Les nerfs moteurs de l'intestin de l'oiseau. Assoc. Physiol., Congrès, Liège 1933, pp. 831-836.
1934. Manifestation en l'honneur de M. E. Malvoz, 28 janvier 1934. Discours 22-40.
1934. De la production par l'estomac d'une hormone excito-motrice pour le tube digestif. Bull. Acad. r. Belgique, Cl. des Sciences, XX, 204-206.

1934. Les nerfs extrinsèques de l'intestin chez l'oiseau. 1^{re} partie : Les nerfs vagues. Arch. internat. Physiol., XXXIX, 113-164.

1934. Les nerfs extrinsèques de l'intestin chez l'oiseau. 2^{me} partie : Les nerfs coeliaques et mésentériques. Arch. internat. Physiol., XXXIX, 165-226.

1934. Les nerfs extrinsèques de l'intestin chez l'oiseau, 3^e partie : Le nerf de Remak. Arch. internat. Physiol., XXXIX, 227-256.

1934. Notions de Physio-pathologie humaine, 3^e édition. Paris : Baillière ; Liège : Vaillant-Carmanne, 347 p.

1935. De l'influence de l'anoxémie et de l'acidose gazeuse sur la motricité de l'estomac chez l'oiseau. Arch. internat. Physiol., XLI, 57-140.

1935. Influence de l'anoxémie sur les effets de la stimulation des nerfs extrinsèques de l'estomac de l'oiseau. Arch. internat. Physiol., XLI, 340-375.

1935. Influence de l'ischémie sur la motricité de l'estomac chez l'oiseau. Arch. internat. Physiol., XLI, 376-428.

JULES DUESBERG

(1910)

DUESBERG, *Jules*, né à Verviers le 29 septembre 1881.

Études moyennes à Verviers.

Docteur en médecine avec grande distinction de l'Université de Liège, juillet 1905.

Séjour au laboratoire d'Anatomie de l'Université de Kiel, 1905-1906.

Assistant d'histologie à l'Université le 15 octobre 1906 ; mandat renouvelé le 17 octobre 1908.

Docteur spécial en sciences anatomiques en 1908. Chef des travaux anatomiques le 10 décembre 1909.

Chargé des cours d'Anatomie topographique (candidature) et de Démonstrations d'Anatomie des régions (3^e doctorat) le 23 septembre 1910, en remplacement de M. le professeur Ch. Julin. Chargé provisoirement des cours pratiques d'histologie en remplacement de M. le professeur Swaen, pendant le rectorat de celui-ci (1913-1914).

Research Associate du Département d'Embryologie de la Carnegie Institution, Baltimore (1915-1919).

Professeur ordinaire en 1919.

Membre du Conseil de la Fondation Universitaire en 1923. Membre du Conseil du Fonds National de la Recherche scientifique en 1927.

Recteur de l'Université de Liège en 1927. Recteur de l'Université de Liège, 2^e mandat, en 1930.

Chargé du cours d'Anatomie descriptive (ostéologie, arthrologie, myologie, angéiologie et névrologie) en 1931.

Recteur de l'Université de Liège, 3^e mandat, en 1933.

Distinctions scientifiques : Premier au Concours Universitaire, groupe des sciences biologiques, période 1904-1906. — Lauréat de l'Institut (prix Gama da Machado), 1912. — Membre de l'Association des Anatomistes. — Membre de l'American Association of Anatomists. — Membre d'honneur de l'American Medical Association. — Membre de la Société belge de Biologie. — Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique. — Membre correspondant de la Société de Biologie de Paris. — Membre correspondant de la Société d'Anatomie de Paris.

Missions scientifiques : Station zoologique de Naples, 1912 et 1925. — Mission aux États-Unis, 1919. — Professeur d'échange (accord intellectuel franco-belge) à Lyon, 1929. — Invité par la C. R. B. Educational Foundation à faire une tournée de conférences dans les Universités américaines, 1931.

Autres distinctions : Chevalier de l'Ordre de Léopold, 1919. — Officier de l'Ordre de la Couronne, 1925. — Commissaire spécial pour le groupement des Sciences, Exposition internationale de Liège 1930. — Officier de l'Ordre de Léopold, 1931. — Officier de la Légion d'Honneur, 1931. — Commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie, 1931. — Commandeur de l'Ordre de Saint-Sava, 1932. — Commandeur de l'Ordre de Léopold, 1935.

PUBLICATIONS (1)

- 1) Contribution à l'étude des phénomènes histologiques de la métamorphose des Amphibiens Anoures, Archives de Biologie, vol. 22, 1906.
- 2) Der Mitochondrial-Apparat in den Zellen der Wirbeltiere und Wirbellosen, Archiv für mikroskopische Anatomie, vol. 71, 1907.
- 3) La spermatogénèse chez le rat. Dissertation inaugurale présentée pour l'obtention du grade de docteur spécial en sciences anatomiques, 1908.
- 4) La régénération des nerfs, Revue des Idées, Paris, 1909. Leçon inaugurale présentée pour l'obtention du grade de docteur spécial en sciences anatomiques.
- 5) Les chondriosomes des cellules embryonnaires du poulet et leur rôle dans la genèse des myofibrilles, avec quelques observations sur le développement des fibres musculaires striées, Archiv. für Zellforschung. Vol. 4, 1910.
- 6) Nouvelles recherches sur l'appareil mitochondrial des cellules séminales Archiv. für Zellforschung. Vol. 6, 1910.
- 7) Plastosomen, Apparato reticolare interno und Chromidialapparat, Ergebnisse der Anatomie und Entwicklungsgeschichte, vol. 20, 1911.
- 8) Trophospongien und Golgischer Binnenapparat, Comptes-rendus de l'Association des Anatomistes, Innsbruck, 1914.
- 9) Recherches cytologiques sur la fécondation des Ascidiens et sur leur développement, Contributions to Embryology, Carnegie Institution, Publ. N° 223, 1915.
- 10) Cytoplasmic structures in the seminal epithelium of the Opossum, Carnegie Institution, Contributions to Embryology 1919.
- 11) Chondriosomes et bactéries dans les nodosités radicales des Légumineuses, Comptes-rendus de l'Association des Anatomistes, Lyon 1923.

(1) On n'a signalé que les publications les plus importantes.

12) La régénération des tissus dans la queue des Urodèles. — La régénération du système nerveux, *La Cellule*, vol. 35, 1934.

13) L'œuf et ses localisations germinales, Presses universitaires de France, Paris, 1926.

14) Étude cytologique des œufs centrifugés de *Ciona intestinalis*. *Archives de Biologie*, vol. 36, 1926.

15) Résumé d'Anatomie topographique et guide de dissection. Vaillant-Cammanne, Liège (3 éditions).

16) Articles dans les revues suivantes : *Anatomischer Anzeiger*, vol. 32, 35 et 36. — *C. R. Assoc. Anatomistes*, 1910, 1922, 1923 et 1925. — *Bull. scient. France et Belgique*, vol. 4. — *Arch. f. mikr. Anatomie* vol. 71. — *C. R. Soc. Biologie*, 1924, 1925. — *La Cellule*, 1926.

Discours roctoraux, 1927-35.

BIBLI

LÉO WEEKERS

(1912)

WEEKERS, *Léo*, né à Malines le 28 décembre 1881.

Docteur en médecine, chirurgie et accouchements (1906) de l'Université de Liège.

Docteur spécial en sciences ophtalmologiques (1911).

Aide de clinique (1903) ; chef de clinique (1904) ; assistant (1908).

Chargé de cours à l'Université de Liège (1912) ; professeur extraordinaire (1919) ; professeur ordinaire (1921).

Lauréat du concours des bourses de voyage (classé premier) (1906).

Séjour d'étude à l'étranger dans les cliniques ophtalmologiques de Fribourg en Brisgau, Heidelberg, Bonn, Paris, Londres et dans les laboratoires de l'Institut Pasteur de Paris (1906-1908).

Prix Alvarenga de l'Académie Royale de Médecine de Belgique (1906).

Correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Belgique (1924).

Membre titulaire de l'Académie Royale de Médecine de Belgique (1932).

Correspondant étranger de la Société d'ophtalmologie de Paris.

Correspondant étranger de la Société d'Ophtalmologie de Nancy et de l'Est de la France.

Co-Directeur des Archives d'ophtalmologie.

Médecin de réserve, chargé du service d'ophtalmologie de l'armée de campagne pendant la guerre 1914-1918.

Enseignement : cours théorique d'ophtalmologie (17 janvier 1912) ; clinique et policlinique ophtalmologiques (24 décembre 1919) ; ophtalmologie dans ses rapports avec la médecine scolaire (partie du cours d'hygiène scolaire et infantile) (31 octobre 1922).

PUBLICATIONS

I. PHYSIOLOGIE :

Contribution à l'étude de l'érepsine. (Laboratoire de Physiologie Léon Fredericq). Archives internationales de Physiologie. T. II, p. 4 .

Innervation sécrétoire et vaso-motrice de la prostate. (Laboratoire de Physiologie Léon Fredericq). Archives Internationales de Physiologie. T. III, p. 191.

De l'infatigabilité des nerfs. (Laboratoire de Physiologie Léon Fredericq). Archives Internationales de Physiologie. T. III, p. 447.

Propriétés du muscle cardiaque isolé du chien. (Laboratoire de Physiologie Léon Fredericq). Archives Internationales de Physiologie. T. IV, p. 76.

Recherches sur l'adaptation rétinienne des houilleux. Archives d'Ophtalmologie ; décembre 1910.

Contribution à l'origine de l'humeur aqueuse. Archives Internationales de Physiologie ; 1921 ; p. 200.

Élimination du liquide intraoculaire chez l'homme. Bulletin Soc. Franç. d'ophtalmologie 1922. Archives d'ophtalm. septembre 1922.

Élimination du liquide intraoculaire chez le lapin. Archives d'ophtalmologie, mai 1923, p. 269.

Les voies d'élimination du liquide intraoculaire chez le porc. Archives d'ophtalmologie ; novembre 1923, p. 653.

L'ophtalmotonus et la concentration moléculaire du sang. Presse médicale, janvier 1924.

Les effets des injections d'eau distillée sur la tension oculaire. Archives d'ophtalmologie, février 1924, p. 63.

Le phénomène d'Ehrlich chez l'homme. Archives d'ophtalmologie, juillet 1924, p. 409.

Test de résorption de la conjonctive. Bulletin Soc. Belge d'ophtalmologie, avril 1927.

L'acuité stéréoscopique des monophthalmes. Archives d'Ophtalmologie ; octobre 1931 (en collaboration avec R. Hubin).

II. BACTÉRIOLOGIE :

Experimentalle Untersuchungen über die bacteriolytische Wirkung der Galle und ihre Salze gegenüber den Augenpathogenen Keimen, besonders Pneumokoken. Klin. Monatsblätter f. Augenheilk. september 1908. (Mitarbeiter : P. Verderame).

III. MÉDECINE EXPÉRIMENTALE :

Fistulisation expérimentale de la chambre antérieure par la sclérectomie. Archives d'ophtalmologie, novembre 1909 (en collaboration avec F. Heuvelmans).

Recherches expérimentales sur les phlyctènes oculaires. Action de la tuberculine sur la conjonctive. Thèse, Liège 1911.

Recherches expérimentales sur la thermothérapie des ulcères progressifs de la cornée. Congrès international d'Ophtalmologie. Gand, août 1913.

Recherches expérimentales sur l'irritation oculaire sympathique. Bulletin de l'Académie r. de Méd. de Belgique, novembre 1921.

Drainage permanent du vitré, dans le glaucome. Archives d'Ophtalmologie, 1922, p. 279.

Recherches au sujet de la sclérectomie. Archives d'Ophtalmologie, Octobre 1922.

Contribution expérimentale à l'étude de la sclérectomie. Bulletin soc. Belge d'Ophtalmologie, novembre 1923, p. 64.

Modifications expérimentales de l'ophtalmotonus, Archives d'ophtalmologie ; novembre 1924.

Tension oculaire dans le décollement rétinien expérimental. Bul. Soc. Belge d'Ophtalmologie, novembre 1923.

Décollement rétinien expérimental. Bul. Acad. r. de Méd. de Belg., 1925. Bul. Soc. Franç. d'ophtal. 1925. Archives d'Ophtalmologie, 1925.

Décollement rétinien expérimental (Nouvelle contribution). Archives d'Ophtalmologie, janvier 1926.

Réactions ophtalmotoniques consensuelles (recherches expérimentales). Journal de Neurologie et de Psychiâtrie, décembre 1925.

Modifications expérimentales de la tension oculaire. Congrès national des sciences ; Bruxelles, juillet 1930.

Réactions ophtalmotoniques expérimentales provoquées par l'injection orbitaire de diverses substances. Archives d'ophtalmologie, mai 1931.

Participation du liquide oculaire aux variations, aux dérèglements et à la régulation de l'ophtalmotonus. Archives d'Ophtalmologie ; septembre 1931.

Réactions ophtalmotoniques expérimentales par piqûres du corps ciliaire. Lois communes des réactions ophtalmotoniques expérimentales directes et consensuelles provoquées par différents procédés. Bul. Acad. de Méd. de Belgique, septembre 1931, p. 509.

Recherches expérimentales concernant l'action hypotonisante chirurgicale et médicamenteuse dans la thérapeutique antiglaucomateuse. Acta Aphtalm. 1931.

Leyes communes a las reacciones oftalmotonias experimentales directal y consensuales probadas por diferentes procedimientos. Revista Oto-neurooftalmologica y de Cirurgia neurologica Sud Americana. Agosto 1932, n° 8, p. 337.

Étude des réactions vaso-motrices de la rétine à l'hypertension expérimentale. Archives d'ophtalmologie 1933, p. 785 (en collaboration avec L. Dautrebande).

Enseignements de laboratoire concernant le traitement opératoire du décollement de la rétine. Bul. Soc. Franc. d'Ophtalm. 1935. Arch. d'Opht. 1935.

IV. ANATOMIE PATHOLOGIQUE :

Glioma Iridis. Klin. Monatsbl. f. Augenheilk. 1908, p. 26.

Anatomie pathologique des Kystes de la glande lacrymale. Archives d'Ophtalmologie 1909, p. 203.

Anatomie pathologique des phlyctènes oculaires. Bul. de l'Acad. r. de méd. de Belgique, juin 1910.

Sarcome tubulaire de la choroïde (sarcome gliomateux). Archives d'ophtalmologie, avril 1910 (en collaboration avec R. Mouchet).

Anatomie pathologique de l'ulcère cornéen à diplobacilles de Morax-Axenfeld. Annales d'oculistique, juillet 1909.

Contribution à l'anatomie pathologique des papules de l'iris. Archives d'ophtalmologie, 1919, pp. 600.

Hypérémie paroxystique récidivante de la peau de la paupière. Bul. Acad. r. de Méd. de Belg. 1921. Archives d'ophtalmologie 1921, p. 641 (en collaboration avec H. Halkin).

Contribution à l'étude anatomique de la sclérectomie antérieure. Bul. Soc. Belge d'Ophtalmologie, avril 1922.

Mélano-sarcome primitif du corps ciliaire. Archives d'ophtalmologie, octobre 1924.

V. CLINIQUE :

Ein Beitrag zur Cyclodialyse in der operativen Behandlung des Glaukoms nebst Bemerkungen über Verschwinden des Glaukomatösen Excavation. Klinische Monatsblät. f. Augenheilk. 1907, p. 230.

L'exanthème de la conjonctivite phlycténulaire envisagé comme une toxituberculide. Arch. d'ophtalmologie 1909.

Résultats de la cutiréaction dans la kératoconjonctivite phlycténulaire. Annales de la soc. méd.-chir. de Liège, avril 1909.

De l'iridectomie dans le traitement du glaucome hémorragique. Archives d'ophtalmologie, octobre 1908.

Pathogénie de la cataracte polaire antérieure. Clinique ophtalmologique 1909.

De l'action bactériolytique de la bile sur le pneumocoque. Scalpel, n° 20, 1908.

A propos de la réforme des études médicales. Scalpel 1908.

Sérothérapie paraspécifique. Scalpel 1909.

Nouvelle pathogénie des phlyctènes oculaires. Bul. de l'Acad. r. de méd. de Belgique, Novembre 1909.

Complication grave de l'ophtalmoréaction. Annales de la soc. méd.-chir. de Liège, janvier 1910.

Nystagmus professionnel et névrose. Bul. de la soc. belge des Accidents de Travail. Mars 1910.

Les formes graves du nystagmus professionnel. Annales de la soc. méd. chir. de Liège. Juin 1910.

Épithélioma térébrant de l'angle interne des paupières. Bul. de la Soc. Belge d'Ophtalm. 1910, n° 28.

Nouveau traitement des ulcères serpigneux de la cornée par le chauffage. Bul. de la Soc. Belge d'Ophtal. 1910, n° 28.

Les dangers de l'ophtalmoréaction à la tuberculine. Scalpel 1910, n° 35.

Sérothérapie antipneumococcique dans les affections oculaires. Scalpel 1910, février n° 35.

Des maladies professionnelles oculaires, surtout de leur étiologie et de leur

prophylaxie. Rapport présenté en collaboration avec J. P. Nuel, au deuxième Congrès international des maladies professionnelles. Bruxelles, septembre 1910.

Scrofulose et tuberculose. Scalpel, 1911, n° 46.

Nystagmus professionnel. Annales de la Soc. méd.-chir. de Liège, juillet 1911.

La trépanation décompressive, traitement palliatif de l'hypertension intracranienne. Scalpel, 1911, n° 10.

Le nystagmus volontaire. Archives d'ophtalmologie février 1912.

Étiologie de l'ophtalmie purulente des nouveaux-nés. Indications pratiques pour son traitement. Scalpel 1912, p. 617.

Procédé opératoire nouveau contre les brides cicatricielles empêchant la prothèse oculaire. Clinique ophtalmologique, avril 1912.

Emploi des sels calciques dans le traitement interne du glaucome. Clinique ophtalmologique, juin 1912,

L'amblyopie sympathique. Bull. de la soc. belge d'ophtalmol. n° 33, p. 61.

La névrose oculaire pseudo-sympathique. Arch. d'ophtalm. juillet 1912.

Les dangers de la ponction lombaire et les moyens de les éviter. Scalpel, août 1912, n° 8.

La réaction pupillaire à l'adrénaline dans le cas de myosis provenant d'une paralysie du sympathique. Archives d'Ophtalmologie, novembre 1912.

Pathogénie de l'oxycéphalie. Bul. de la soc. belge d'Ophtalm., 1913.

Tumeur ou tuberculose du corps ciliaire. Bul. de la Soc. belge d'Ophtalmologie, 1913.

Le traitement du ptosis congénital par la suppléance du muscle droit supérieur au releveur de la paupière (opération de Motais). Annales de la Soc. méd.-chir. de Liège, 1913, p. 43.

Les syndromes oculo-sympathiques. Scalpel, n° 46, 1913.

Sarcome de l'orbite. Annales de la soc. médico-chir. de Liège, 1913, p. 152.

Thermothérapie des ulcères progressifs de la cornée. Archives d'ophtalmologie, 1913, p. 681.

La prophylaxie de la conjonctivite purulente des nouveau-nés. Journal d'Accouchements, 1914, n° 19.

Les nouvelles opérations dirigées contre le glaucome chronique. Annales de la Soc. médico-chir. de Liège, janvier 1914.

Infiltration gommeuse syphilitique de la conjonctive. Bul. de la Soc. belge d'Ophtalmologie, avril 1914.

L'organe de la vision et les arsénicaux utilisés contre la syphilis. Scalpel n° 2, 1914, juillet.

Les astigmatas de l'armée. Annales d'oculistique, janvier 1916.

La cécité nocturne chez les soldats (Héméralopie). Bul. Académie de Médecine de Paris; séance 28 mars 1916. Archives d'ophtalmologie 1916.

Les enseignements de la guerre au sujet de l'ophtalmie sympathique. Annales d'oculistique, avril 1917. Archives médicales belges, février 1916.

L'organisation du service d'ophtalmologie à l'Armée. Annales d'oculistique, octobre 1917.

Les manifestations oculaires de la spirochétose ictéro-hémorragique. Archives d'ophtalmologie, septembre-octobre 1917.

Résultats d'une expérience faite dans l'armée belge avec un casque à visière mobile pour la protection des yeux. Conférence interalliée d'ophtalmologie de guerre. Paris, 19 mars 1918.

La rougeur oculaire dans la spirochétose ictéro-hémorragique (en collaboration avec J. Firket). Archives médicales belges, Avril 1918.

L'héméralopie symptôme de surmenage. Archives d'ophtalmologie, Juillet-août 1918, p. 203.

Iritis récidivante dans la spirochétose ictéro-hémorragique. Archives d'ophtalmologie, décembre 1918.

Thermotherapy of corneal ulcers. American journal of Ophtalmology. February 1919, p. 87.

Le service d'oculistique à l'armée. Bulletin de l'Ambulance Océan, 1919.

L'ophtalmie sympathique dans les blessures de guerre. Bulletin de l'Ambulance Océan, 1919.

La vision crépusculaire dans le nystagmus professionnel. Bulletin de l'Académie r. de méd. de Belgique, 1919.

Nystagmus professionnel et accident de travail. Archives d'ophtalmologie, 1919, p. 670

Un amphithéâtre de chirurgie oculaire. Archives d'ophtalmologie, janvier 1920.

L'iridocyclite due à une lésion du trijumeau. Archives d'ophtalmologie, février 1920, p. 95.

Hémiatrophie faciale et symptômes oculaires. Bul. de la soc. belge d'ophtalmologie, 1920, n° 40.

Le traitement interne de l'hypertension glaucomateuse. Bul. soc. belge d'ophtalmol., n° 41, 1920. Archives d'ophtalmologie, juillet 1920, p. 41.

J. P. Nuel. Notice biographique. Archives d'ophtalmologie, septembre 1920.

Les altérations de la vision crépusculaire. Liège-médical, septembre 1920, n. 29.

La prothèse oculaire par le modelage. Bul. de la soc. belge d'ophtal., n° 42. Archives d'ophtal. 1920.

Twilight vision in occupational nystagmus. American journal of Ophtalmology. Vol. III, N° 3, march. 1920, p. 162.

Kératite interstitielle et traumatisme. Bul. de la soc. belge d'ophtalmologie, 1921, n° 43.

Aniridie et glaucome. Bul. de la soc. belge d'ophtalmol., 1921, n° 43.

Vision de la lumière des formes et des couleurs. Archives d'ophtal. 1921, août.

Le larmolement. Liège-Médical, juillet 1921, n° 28.

L'opération de Barraquer. Bul. de la soc. belge d'ophtalmol. n° 44. Décembre 1921.

Oedème des paupières et syphilis. Bul. de la soc. belge d'ophtal. n°44. Décembre 1921.

Phyctènes oculaires et adénopathie trachéo-bronchique (en collaboration avec Y. Colmant). Archives d'ophtal. Février 1922, p. 65.

L'inégalité pupillaire provoquée, dans le diagnostic de la tuberculose. Liège-Médical, mars 1922, p. 318.

La vision des enfants. Liège-Médical 1922, n° 47.

Avulsion traumatique du globe et du nerf optique. Bul. soc. belge d'ophtalmologie, 1922, n° 46, p. 40 (en collaboration avec M. Toussaint).

Symptômes oculaires dans les affections du système nerveux. Bul. soc. médico-chir. de Liège, Mars 1923.

Les injections intraveineuses hypertoniques dans le glaucome. Archives d'ophtalmologie, septembre 1923, p. 513.

Indications pratiques pour la recherche des troubles moteurs de l'œil. Liège-Médical, mars 1924, n° 11.

Avulsion complète d'un œil chez un nouveau-né au cours d'un accouchement dystocique. Liège-Médical, 27 septembre 1925, n° 30.

Autogreffe du globe oculaire chez l'homme (en collaboration avec J. Lambrecht). Bul. soc. belge d'ophtal., avril 1926. Archives d'ophtalmologie, juin 1926.

Guérison d'un épithélioma de la cornée par le radium. Bul. soc. belge d'ophtalmol., avril 1926 (en collaboration avec Y. Colmant).

Deux cas de tumeur du nerf optique (opération). Bul. soc. belge d'ophtalmologie, avril 1926.

Amélioration de la prothèse oculaire par l'enfouissement du globe. Archives d'ophtalmologie 1927, janvier, p. 14.

Complications oculaires de la pneumococcémie chez l'enfant (en collaboration avec Guillot et Garot). Bul. soc. belge d'ophtalmologie, novembre 1926, p. 23.

La greffe du globe oculaire. Bul. soc. belge d'ophtalmologie 1927, p. 54 et novembre 1927 (en collaboration avec R. Missotten).

Résultats de l'opération de Motais. Bul. soc. belge d'ophtalmologie, n° 53, 1927, p. 61.

Traitement du larmolement par la dacryorhinostomie. Bul. soc. médico-chir., juin 1927.

Ligature de la carotide en thérapeutique oculaire (en collaboration avec L. Gilson). Soc. belge d'ophtalmologie, 1927.

Phlyctènes oculaires et tuberculose. Archives d'ophtalmologie. Juin et juillet 1927. Bruxelles médical 1927, n° 35 et n° 36.

Traitement de l'entropion spasmodique par l'alcoolisation des terminaisons du facial dans la paupière. Archives d'ophtalmologie, janvier 1928, p. 20.

Résultats obtenus au moyen des injections d'alcool dans le traitement des affections palpébrales : entropion spasmodique, trichiasis cicatriciel ou non, blépharospasme de provenance oculaire. Bul. soc. belge d'ophtalmologie, novembre 1927.

Proposition concernant l'aptitude physique des conducteurs d'automobiles. Bul. Acad. r. de méd. de Belgique, 24 avril 1928. Archives d'ophtalm., 1928.

L'amaurose gravidique dénommée à tort amaurose urémique, nécessite-t-elle l'interruption de la grossesse ? *Bul. soc. belge d'ophtalm.* avril 1928. (en collaboration avec R. Missotten). *Arch. d'ophtalm.* septembre 1928.

Participation du médecin à la lutte contre les accidents d'automobile. *Bruxelles Médical*, septembre 1928.

Indications pratiques pour la recherches des troubles moteurs de l'œil. *Le Scalpel*, septembre 1928.

Hémianopsie double avec conservation de la vision centrale. Topographie du centre cortical de la vision maculaire et des radiations optiques correspondantes. *Journal de neurologie et de Psychiâtrie*, octobre 1928, p. 685.

Xanthélasma, Xanthome généralisé, héméralopie et ictère chronique. *Bul. soc. belge d'ophtalmologie*, novembre 1928 (en collaboration avec E. Hubin).

Traitement des yeux douloureux et doués de vision par l'injection orbitaire d'alcool peu concentré. *Bul. soc. belge d'ophtalm.*, novembre 1929. *Archives d'ophtalmologie*, mai 1930.

Importance du terrain dans les maladies oculaires. *Archives d'ophtalm.* janvier 1930.

L'aptitude psycho-physiologique des conducteurs d'automobiles. *Archives d'ophtalmologie*, décembre 1929.

Fréquence des phlyctènes oculaires, suivant l'âge et le sexe. Communication au Congrès International d'ophtalmologie. Amsterdam 1929.

Mode d'action des opérations antiglaucomateuses. *Bul. soc. belge d'ophtalm.* novembre 1930.

Résultats obtenus par l'enclavement de l'iris dans le glaucome. *Archives d'ophtalmologie*, mars 1931, p. 186 (en collaboration avec R. Hubin).

Enseignement universitaire pour spécialistes. *Bul. soc. belge d'ophtalm.* avril 1931.

L'action hypotonisante chirurgicale et médicamenteuse dans la thérapeutique antiglaucomateuse. *Acta Ophthalmologica*, 1931, vol. 8, p. 253.

Guérison spontanée du décollement rétinien. Quelles sont les possibilités de récupération fonctionnelle d'une rétine décollée ? *Bul. soc. belge d'ophtalmologie*, novembre 1931. *Archives d'ophtalm.* février 1932, p. 65 (en collaboration avec R. Hubin).

Traitement de l'entropion spasmodique par injection palpébrale d'alcool associée à l'incision de l'orbiculaire. *Soc. belge d'ophtalm.*, avril 1932.

Un nouveau signe clinique pour le diagnostic différentiel et le pronostic des névrites rétrobulaires. *Bulletin Soc. française d'ophtalmologie*, juillet 1932.

Rétablissement de la perméabilité des voies lacrymales. *Bulletin Soc. belge d'ophtalmologie*, novembre 1932, p. 645.

Contribution à l'étiologie de l'atrophie héréditaire du nerf optique (maladie de Leber). *Archives d'ophtalmologie* 1933 et *Bul. Soc. belge d'opht.*, nov. 1932, p. 69.

Traitement du varicocèle orbitaire. Effets comparés du radium et des injections sclérosantes. *Archives d'ophtalmologie*, 1933.

- La stase papillaire. Scalpel, 1933. N° 11 ; p. 361.
- L'école pour demi-voyants. Bul. Soc. belge d'ophtalmologie, avril 1933.
- Hémianopsie double avec conservation de la vision centrale. Bul. de la Soc. belge d'ophtalmolog., avril 1933, p. 241. (en collaboration avec R. Hubin).
- Névro-rétinite de provenance dentaire. Archives d'ophtalmologie, novembre 1933, p. 751 (en collaboration avec R. Hubin).
- Contribution à l'étude des affections oculaires de provenance dentaire. Le Scalpel, 1934 ; n° 6 ; p. 790 (en collaboration avec R. Hubin).
- L'aptitude physique des conducteurs d'automobiles. La déclaration préalable à l'obtention du permis de conduire. L'examen psychologique en cas d'accident. Presse médicale, 3 février 1934.
- Les injections paralysantes dans la cure opératoire du décollement rétinien. Bul. Soc. belge d'ophtalm. Nov. 1933, p. 32.
- Diplôme de spécialiste. Enseignement universitaire complémentaire. Scalpel, avril 1934.
- Traitement des angiomes des paupières par les injections sclérosantes. Bul. Soc. belge d'ophtalm., avril 1934 (en collaboration avec S. Lapière).
- Explication des hallucinations visuelles dans le Delirium Tremens. Bul. Acad. r. de méd. de Belg., juin 1934.
- Le scotome central positif et transitoire dans l'intoxication alcoolique chronique. Archives d'ophtalmolog., septembre 1934.
- La calcification des cataractes décelée par la radiographie. Bul. Soc. Belge d'Ophtalmologie. Novembre 1934 (en collaboration avec P. Dumont).
- Un procédé opératoire aisé et sûr de dacryocystorhinostomie. Archives d'ophtalmologie 1935.

FRANÇOIS SCHOofs

(1914)

SCHOofs, *François*, né à Freeren (Limbourg) le 12 février 1875.

Ses humanités terminées à l'Athénée Royal de Hasselt, il fit toutes ses études à l'Université de Liège et y obtint le diplôme de pharmacien (avec grande distinction) le 11 juillet 1898.

Docteur en Médecine, chirurgie et accouchements (distinction), le 20 juillet 1903.

Docteur spécial en Sciences physiques et chimiques appliquées à l'hygiène, le 24 mai 1912.

Lauréat du Concours universitaire 1897-99 (premier en sciences pharmaceutiques). — Lauréat du Concours universitaire 1901-03 (premier en hygiène).

Lauréat du Concours des bourses de voyages, 1904.

En 1902, il a fréquenté les laboratoires de chimie et de bactériologie à l'Institut d'hygiène de Hambourg.

Attaché à l'Université de Liège depuis 1899, successivement en qualité d'aide préparateur (30 décembre 1899), de préparateur de 1^{re} classe (30 décembre 1909), de chef de travaux (30 décembre 1912).

Chargé le 21 avril 1914 du cours pratique de physique et de chimie appliquées à l'hygiène pour médecins-hygiénistes.

Un arrêté royal du 14 novembre 1919 l'a chargé de la chimie analytique qualitative et quantitative pour pharmaciens et des travaux pratiques afférents à ce cours.

En 1920, il a été désigné pour faire le cours d'altérations et de falsifications des substances alimentaires, jusqu'en 1921, année où l'enseignement de la chimie toxicologique lui fut confié.

Il a en outre dans ses attributions :

1) à la *Faculté de Médecine* : La chimie pharmaceutique minérale ; les éléments d'hygiène en rapport avec la chimie toxicologique ainsi que la législation et la déontologie pharmaceutiques.

2) à la *Faculté Technique* : l'hygiène industrielle et professionnelle ; l'hygiène de l'aviation ; l'hygiène coloniale (partim).

Professeur extraordinaire en 1925, professeur ordinaire en 1928.

Secrétaire de la Faculté de Médecine (1930-31). — Doyen de la Faculté de Médecine (1931-32). — Doyen de la Faculté de Médecine (2^e mandat) (1933-34).

Correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Belgique le 31 décembre 1921. — Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique le 15 janvier 1927.

Il a obtenu le prix Wetrems de l'Académie Royale des Sciences, 1933 (en partage).

Membre du Conseil supérieur d'hygiène publique, novembre 1919.

Membre du Comité permanent d'Inspection des établissements d'aliénés de l'Arrondissement de Liège (avril 1933).

En 1927, désigné par la Fondation Universitaire pour faire un voyage d'études aux États-Unis d'Amérique en qualité d'advanced Fellow.

Président des Congrès de Pharmacie de Liège en 1930 et en 1934.

Correspondant au titre étranger de la Société d'hygiène industrielle et sociale de Paris. — Membre correspondant étranger de la Société de Pharmacie de Paris, de Lyon, des Sociétés de Pharmacie de Grande Bretagne et d'Oslo. — Membre associé régnicole de la Société royale des sciences médicales et naturelles de Bruxelles. — Membre d'honneur de l'Association pharmaceutique de la province de Liège, de la Nationale pharmaceutique et de la Société de Pharmacie d'Anvers, etc.

Chevalier de l'Ordre de la Couronne 1924. Chevalier de l'Ordre de Léopold 1927. Officier de l'Ordre de la Couronne 1933. Chevalier de la Légion d'honneur 1930. Médaille commémorative du Centenaire de l'indépendance nationale 1931. Médaille civique de 1^{re} classe 1931.

PUBLICATIONS

Traité d'hygiène pratique, méthodes de recherches. Paris, Baillière, 1908.

La législation et l'organisation sanitaires en Belgique. Bruxelles, Lamartin, 1908.

Hygiène et toxicologie industrielles. Liège, Thone, 1929.

Traité de technique sanitaire publié sous la direction de F. Putzeys et F. Schoofs (6 volumes, Paris, Béranger, 1924 à 1928).

Note relative à la teneur en alcaloïdes des huiles médicinales obtenues au moyen des drogues végétales de la famille des Solanées. (Journ. pharm. Liège, 1899-1900).

De la stérilisation des médicaments. (Congrès pharm. et chimie, Liège, 1905).

Recherches sur la composition des couleurs de l'époque romaine (Annal. Fédérat. archéolog. Belgique, XV).

Analyses de bronzes de l'époque romaine (Bull. Soc. litt. et scientif. du Limbourg, 1899-1900).

Analyses de l'eau d'une source minérale et thermale à Op-Grimby. (Bul. Soc. litt. et scientif. du Limbourg, 1903).

Modifications subies par les eaux résiduaires de distilleries (Compt. rend. Soc. salubrité publique et hygiène de la Prov. de Liège, 1902, T. VI).

Notes relatives à la présence de l'azote gazeux et de ses congénères dans quelques sources. (Compt. rend. Soc. salubrité publ. Liège, 1904).

Inconvénients des lampes fumivores hygiéniques. (Technologie sanitaire, 15 mai 1900).

Le peroxyde de chlore appliqué à l'épuration des eaux. (Revue d'hygiène et de police sanitaire, Paris, août 1900).

Remarques relatives au même procédé. (Revue d'hygiène et de police sanitaire, Paris, octobre 1900).

L'épuration des eaux résiduaires industrielles. (Technologie sanitaire, Bruxelles, août 1904).

Développement des produits gazeux arséniés sous l'influence de moisissures cultivées sur des milieux contenant de l'arsenic. (Journ. pharm. Liège, 1904).

Les eaux résiduaires des tanneries. (Technol. sanit. Bruxelles, 1904).

Les eaux résiduaires des industries lainières. (Technol. sanit. 1904).

Contributions à l'étude de quelques petites sources alimentant un affluent du Geer dans le sud de la Province de Limbourg, en collaboration avec le docteur Lacomble. (Mémoires Soc. géolog. de Belgique, 1905, T. XXXII).

Épuration biologique des eaux-vannes. (Réunion Soc. médecine Publ. etc., à Liège, 1905).

Versuche zur Reinigung von Molkereiabwässern durch das Oxydationsverfahren (en collaboration avec le Dr. Kattein, Milchzeitung, 1903).

L'hygiène du lait à l'exposition de Liège. (Bulletin Soc. salubrité publique et hygiène, Liège, 1905).

Les eaux résiduaires des laiteries. (Bulletin cercle d'études des Écoles ménagères, 1905).

Le contrôle du lait dans les fabriques de beurre. (Congrès de chimie et de pharmacie de Liège, Liège, 1905).

Des effets, au point de vue hygiénique, de la filtration du lait, de la réfrigération du lait, de l'homogénéisation du lait. (Congrès international de laiterie, Paris, 1905).

Les eaux résiduaires des laiteries. (Recherches sur leur composition, Revue générale du lait, Bruxelles, 1904).

Les falsifications du lait. (Congrès international des gouttes de lait, 1907, Bruxelles).

Les installations d'eaux d'égout de Reims et de Lille. (Bulletin Soc. médecine publique, Bruxelles, 1907).

Des conditions auxquelles doit répondre le lait destiné à la consommation

en nature et spécialement à l'alimentation des enfants. (Congrès inter. de laiterie, La Haye, 1907, en collaboration avec le Dr Schuind).

Homogénéisation du lait. (Congrès inter. de laiterie de La Haye, 1907).

Conditions d'hygiène auxquelles doit satisfaire une installation frigorifique. (Congrès inter. du froid, Paris, 1908).

La glace et la conservation des denrées alimentaires par le froid. (Bulletin Soc. salubrité publique et d'hygiène, Liège, 1908).

L'alimentation du cultivateur. (Congrès inter. de l'alimentation, Gand, 1908).

Chauffage local par le gaz et la vapeur combinés, radiateurs américains. (Annal. d'hygiène publique et de médecine légale, Paris 1909).

Des conditions de la production, du traitement et de la vente du lait au point de vue hygiénique (en collaboration avec le Dr Damas, 4^e congrès international de laiterie, Budapest, 1909).

De la valeur relative du lait stérilisé, du lait pasteurisé, du lait cru et du lait desséché au point de vue alimentaire (en collaboration avec le Dr Lacomble, 4^e congrès international de laiterie, Budapest, 1909).

Conditions d'hygiène auxquelles doivent satisfaire les eaux employées dans les laiteries et éloignement des eaux usées de ces établissements. (Congrès international Associations agricoles, Bruxelles, 1910).

Alimentation du cultivateur sous le rapport de la nutrition et sous le rapport économique pour les diverses zones de la Belgique, en collaboration avec M. Warnants. (Congrès international Associations agricoles, Bruxelles, 1910).

Procédés physiques qu'il y a lieu de recommander pour la conservation des aliments. Procédés de stérilisation des aliments. (2^e Congrès international d'hygiène alimentaire, Bruxelles, 1910).

Les impuretés des alcools, eaux-de-vie et genièvres fabriqués en Belgique. (Thèse du doctorat spécial. Liège, Vaillant-Carmanne, 1912).

Applications du froid au traitement et à la conservation du lait et des autres produits laitiers. (Congrès de laiterie et du froid, Gand, 1913).

Recherches sur une prétendue intoxication arsénicale collective en Suède. (MM. Henrijean-Honoré-Schoofs-Waucumont). Revue d'hygiène, Paris, 1913.

Recherches exécutées à propos d'un prétendu cas d'intoxication collective par l'arsenic. (Henrijean-Honoré-Schoofs-Waucumont). Bulletin Académie royale de médecine de Belgique, 1913.

Le saturnisme dans l'industrie céramique. (Rapport présenté à l'office international du travail, Bâle 1913).

Note sur la préparation des solutions de salvarsan et de néosalvarsan. (Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 26 juillet 1913).

Fermentation visqueuse du pain. (Rapport à la Commission de mouture et de panification, Liège, Bénard, juillet 1917, p. 44).

Importance des causes d'erreurs dans le dosage des matières grasses dans le pain. (Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 1919).

A propos de falsifications des substances alimentaires pendant la guerre. Journal de Pharm. de Belgique, n^o 4, 23 janv. 1921.

Comparaison entre la valeur alimentaire du lait mouillé et du lait écrémé. Société de salubrité publique et d'hygiène de la province de Liège, 29 avril 1921.

Contribution à l'étude de l'essence de *Myrica Gale*. Bull. Acad. royale de médecine. Sept. 1921.

Falsifications des savons. Soc. Salubrité publique et Hygiène de la province de Liège. Juin 1922.

Localisation du titane dans l'organisme des animaux. Bull. Acad. royale de Médecine. Novembre 1922.

Épuration des eaux résiduaires. Bull. Soc. Salubrité publique et Hygiène de la province de Liège. Février 1922.

Valeur hygiénique des peintures à base d'oxyde de titane. Bull. Soc. Salubrité publique et Hygiène de la province de Liège. Mars 1925.

La Gènesérine, sa recherche en toxicologie. Bull. Acad. royale de Médecine de Belgique. Avril 1924 et Journal de Pharm. de Belgique 29 juin 1924.

L'insalubrité causée par la combustion spontanée de certains terrils de charbonnages. Congrès d'hygiène de Bordeaux. Juin 1924 et Soc. salubrité publique et hygiène de la province de Liège 1925.

Accidents dus à l'ingestion du son, par F. Schoofs et F. Dejardin. Soc. Salubrité publique et Hygiène, province de Liège, Février 1925.

Remarques relatives à l'emploi de l'acide trichloracétique dans les analyses toxicologiques. Bull. Acad. royale de Médecine de Belgique, octobre 1925.

Nécessité de vérifier l'absence de l'acide nitrique dans les recherches toxicologiques de l'arsenic par la méthode de Marsh. Bull. Soc. chimique de Belgique. Tome 35, n° 4 avril 1926, p. 121.

Addition d'acide formique et d'acide phosphorique aux limonades, avril 1926.

The estimation of carbon monoxid in the air of workshops. Congress of the royal Institute of public Health, Bristol may 19th 1926.

Recherches relatives à l'extraction des alcaloïdes des viscères par la méthode à l'acide trichloracétique. Bull. Acad. Royale de Médecine. Juin 1926.

Contribution à l'étude de la composition des miellats. Bull. Soc. chimique de Belgique, n° spécial, 20 mars 1927.

Remarques relatives à la décongélation des viandes. Congrès international du froid, Rome, avril 1928.

Observations sur la recherche de certains alcaloïdes par l'acide trichloracétique. Bull. Acad. royale de Médecine de Belgique, 17 déc. 1927.

La cyanamide au point de vue toxicologique. Soc. Salubrité publique et Hygiène de la Province de Liège, 26 avril 1929.

Intoxications from exhaust gas of motor cars. The royal Institute of public Health, Zurich Congress, May 1929. Journal of State medicine, July 1920.

Une incompatibilité du peroxyde d'hydrogène. Bull. Acad. Royale de Médecine de Belgique, 25 mai 1929 (en collaboration avec M. Bohet).

Le peroxyde d'acétone ; les conditions de sa formation, ses propriétés ; — 4^e journée pharmaceutique, Bruxelles, 16 juin 1929, in : Journal de Phar. Bruxelles, 14 juillet 1929 (en collaboration avec M. Bohet).

Le rôle de l'oxygène dans l'hygiène de l'aviateur. Soc. Salubrité publique et hygiène de la province de Liège, 26 juillet 1929.

Aperçu sur l'évolution scientifique de la Pharmacie en Belgique. Livre d'or du centenaire de l'Indépendance belge. Bruxelles, 1930.

Recherche du sulfure de carbone en toxicologie. Congrès de Pharmacie, Liège, 1930.

La Pharmacie en Belgique, ses vicissitudes, ses aspirations. Discours d'ouverture du Congrès de Pharmacie. Liège, 1930.

Ce que pense un professeur de toxicologie de la question de l'alcool. Le Scalpel, n° 29, 19 juillet 1930.

Analyse des dépôts des eaux de distribution de la Ville de Liège. Soc. Salubrité publique et Hygiène de la province de Liège, 18 déc. 1931.

Précautions à prendre pour éviter des erreurs dans les expertises toxicologiques. Conférences à l'Association des étudiants en Médecine et Pharmacie, 13 janvier 1932.

Analyse de tabac à priser, recherche du plomb. Bull. Acad. Médecine, 19 mars 1932.

Utilisation du cuivre pour les canalisations d'eaux de distribution. (Schoofs, Vivario, Castille.) Conseil supérieur d'hygiène, avril 1934.

The nocivity of calcium cyanamide. Congress of Hygiene, Norwich, May 1934.

Le dosage de l'arsenic élémentaire par dissolution dans le bichromate potassique. Congrès de Pharmacie, Liège 1934.

L'eau de boisson au point de vue de l'hygiène et spécialement l'interprétation des résultats de l'analyse chimique. Assoc. Ing. Lg., Section d'Anvers.

Remarques relatives à la toxicité de certains insecticides et herbicides. Congrès international Pharmacie, Bruxelles 1935.

Rapports divers au Conseil supérieur d'hygiène publique. Bruxelles.

LOUIS DELREZ

(1919)

DELREZ, *Louis*, né à Xhendelesse le 11 avril 1881.
Études moyennes à l'Athénée royal de Verviers (1894-1900).
Études supérieures à l'Université de Liège (1900-1906) : Docteur en médecine (1906).
Élève assistant du cours d'Anatomie pathologique (1903-1904).
Interne de clinique chirurgicale (1905-1906). Assistant de clinique chirurgicale (1908-1912). Lauréat du Concours universitaire (1909).
Docteur spécial en Sciences chirurgicales et Agrégé spécial (1913).
Médecin adjoint, volontaire de guerre au Service de santé de l'Armée (1916-1919).
Titulaire du cours de Pathologie chirurgicale générale et de Clinique chirurgicale infantile le 8 mars 1919.
Titulaire du cours de Pathologie chirurgicale spéciale (de 1919 à 1930).
Titulaire de la Clinique chirurgicale et polyclinique chirurgicale en 1930.
Chargé de cours le 8 mars 1919. Professeur ordinaire le 31 août 1920.
Distinctions honorifiques : Croix de guerre. Officier de l'Ordre de Léopold avec palmes, etc...

PUBLICATIONS

I. PATHOLOGIE CHIRURGICALE GÉNÉRALE:

- Composition de liquide d'hydrocèle comparée à celle du plasma sanguin. (Bull. Ac. R. Méd. Bel. 1911).
Nouvelles recherches sur les transsudats et exsudats. (Idem 1919).
Mécanisme physiologique de la défense locale des plaies. (Idem 1919).
Le rôle de la flore cutanée dans la contamination des plaies de guerre. (Ambulance de l'Océan, tome 1, 2, 1917).
Contribution à l'étude des propriétés physio-pathologiques des exsudats spécialement des exsudats et des plaies. (Idem, 1917).
Plaies de guerre des articulations. (Idem, tome II, 1, 1918).

Mécanisme de l'élimination des microbes injectés dans le torrent circulatoire. (Idem, 1918).

Recherches cliniques et expérimentales sur la pathologie générale des affections des articulations. (Thèse d'agrégation. Goemare, Bruxelles, 1913).

Sero et vaccino-thérapie dans les affections osteo-articulaires. (XXX^e Cong. fr. Chir. 1921).

Vaccination à la porte d'entrée (Pr. Méd. juillet 1932).

Insulinothérapie de l'anthrax en dehors du diabète (Bull. S. B. Chir. 1932).

Troubles Physiopathiques précoces consécutifs aux traumatismes. (A. fr. b. Chir. mars 1924).

Troubles physiopathiques posttraumatiques. (Cong. nat. Sciences, Bruxelles, 1930).

Recherches expérimentales sur la ligature aseptique des artères. (A. Génér. Chir. mai 1911).

Les modifications serologiques post-opératoires. (Bull. Sté Belge de Chir. 1934).

II. CLINIQUE ET PATHOLOGIE SPÉCIALE :

Pathogénie et traitement de la lithiase biliaire. (Bull. Ac. Royale Méd. Bel. 1913).

Recherches sur les fonctions de la vésicule biliaire. (A. intern. Méd. exp., mars 1925).

Cholécystographie et rythme d'élimination par le foie de tetraiodophenoltaline. (Pres. Méd. 1931).

Fistule pancréatique chez l'homme. (Bull. Ac. R. Méd. Bel. 1929).

Pathologie et traitement des fistules pancréatiques (avec Le Dr F. Albert. Ann. S. B. Chir. 1929, n° 3).

Les cicatrices péritonéales du canal inguinal. (A. Gén. Chir. 1912).

Dystopie monoplégique et spina bifida occulta (Bull. Ac. R. Méd. Bel. 1923).

L'opération de Foerster. (An. Gén. Chir. 1912).

Spina bifida hydrocéphalie. Essai de traitement par trépanation ventrivaire. (Sc. 1928).

Hydrocéphalie, encéphalocèle occipitale et spina bifida (avec J. Firket. An. Méd. sept. 1924).

Les formations pathologiques branchiogènes du cou. (An. Gén. Chir. janv. 1913).

Le sort éloigné des implants d'os fixé à l'alcool. (Bull. Ac. R. Bel. 1931).

Résultats du traitement du mal de Pott chez l'enfant par les méthodes sanglante et non sanglante. (J. Chir. 1926, 6).

Traitement opératoire du torticolis congénital. (A. fr. b. Chir. 1921, n° 2).

Les traitements de Bier appliqués aux affections osseuses. (A. provinc. Chir. 1909).

Observations cliniques sur les méthodes de Bier. (Idem).

Traitement des plaies du pied (avec A. Depage) Ambulance de l'Océan, 1918
Masson.

Traitement de l'arthrite purulente du genou, 48 cas (avec Depage. Bull.
et M. S. Chir. Paris 1918).

Traitement des fractures du coude chez l'enfant (A. fr. b., Ch. 1926).

Traitement de l'arthrite purulente du genou (Congrès Chir. Paris 1934).

Pronostic et traitement des fractures de la base du crâne (Congrès Chir.
Paris 1933).

L'obstruction intestinale (Bull. Soc. belge de gastro-entérologie 1934).

Traitement sclérosant de l'Hydrocèle (Bull. Sté belge de Chir. 1934 ; collab.
avec Blavier).

Considérations à propos de 100 cas de sarcome (avec Van Pée, Desaiive, Du-
mont).

Éléments de pathologie chirurgicale générale (texte du cours fait aux élèves
de 1^{re} année de doctorat), 1935.

EUGÈNE STOCKIS

(1919)

STOCKIS, *Eugène-François*, né à Liège le 4 août 1875.

Études moyennes à l'Athénée royal de Liège. Prix de latin au Concours général de l'enseignement moyen.

Études supérieures à l'Université de Liège : Docteur en Médecine, chirurgie et accouchements, juillet 1899. Diplôme spécial de médecine légale.

Lauréat du Concours universitaire de 1900-1902 : premier en médecine légale ; titre du mémoire : « Recherches expérimentales sur la pathogénie de la mort par brûlure » (publié dans les *Archives internationales de Pharmacodynamie*, Gand, 1901).

Docteur spécial en médecine légale, le 6 juillet 1909 ; titre du mémoire : « Recherches sur le dignostic médico-légal de la mort par submersion » (publié dans les *Annales de la Société de médecine légale de Belgique*, Charleroi, 1909).

Membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique (25 juillet 1914).

Nommé chef de clinique chirurgicale à l'Université de Liège le 30 septembre 1898. Assistant de pharmacodynamie, le 15 octobre 1900.

Nommé agrégé spécial de médecine légale de l'Université de Liège, le 6 janvier 1910.

Nommé Chargé de cours à la Faculté de Médecine, par Arrêté royal du 29 août 1919 : cours de Médecine légale, Autopsies et démonstrations de médecine légale. Chargé du cours facultatif d'Éléments de médecine légale à la Faculté de Droit, le 15 avril 1921.

Professeur à l'École de criminologie du Ministère de la Justice (1920). Inspecteur de police scientifique (1920).

A cessé de faire ses cours à l'Université de Liège en 1925.

Décorations : Officier de l'Instruction publique de France. Médaille de la Croix Rouge d'Italie. Médaille d'argent de la Reconnaissance Française.

LÉON PLUMIER

(1919)

PLUMIER, *Léon*, né à Liège le 11 avril 1878, a fait ses études primaires, moyennes et universitaires dans sa ville natale. Il est reçu docteur en médecine en juillet 1901.

Pendant qu'il suit les cours de doctorat en médecine, il fréquente le laboratoire de physiologie du professeur Léon Fredericq et publie plusieurs travaux expérimentaux, notamment une étude sur la physiologie de la circulation pulmonaire. Ces recherches le font classer 1^{er} au Concours des bourses de voyage.

Il part à l'étranger, travaille au laboratoire de Kronecker à Berne et chez Dastre à la Sorbonne. A Paris, il suit aussi les services cliniques de Widal et de Déjérine.

En 1903, il est nommé assistant de clinique médicale dans le service du professeur de Beco.

Il continue ses publications scientifiques, et ses travaux sur l'action de certains médicaments sur la circulation cardio-pulmonaire lui valent en 1904 d'être proclamé Lauréat du Concours universitaire en Sciences médicales proprement dites et Lauréat de l'Académie des Sciences de Belgique (Prix Gluge).

Deux faits essentiels résultent des études de Plumier sur la circulation pulmonaire : 1) La démonstration de l'existence des nerfs vaso-moteurs pulmonaires ; 2) Les vaisseaux pulmonaires réagissent qualitativement aux agents vaso-moteurs comme ceux de la grande circulation.

Plumier étend ses recherches à l'étude expérimentale de la circulation veineuse et, en 1910, publie une thèse sur cette question. Il reçoit le titre de docteur spécial en Sciences médicales proprement dites.

Il est alors nommé chef de travaux et agrégé spécial de Clinique médicale.

De 1901 à 1914, de Beco et Plumier ont publié deux séries de recherches expérimentales. La 1^{re} étudie la diurèse dans ses rapports avec la circulation et le système nerveux et montre que tout ce qui augmente l'irrigation rénale augmente aussi la diurèse. Les facteurs qui diminuent la circulation diminuent parallèlement la diurèse. La 2^e série de recherches est une étude

de l'action physiologique de différents corps digitaliques. Elle montre notamment que le ralentissement du cœur produit par ces médicaments est bien dû à une action sur le centre du vague et qu'ils déterminent une vaso-constriction rénale et la diminution de la diurèse.

Pendant la guerre, Plumier reste attaché au service de médecine interne de l'Hôpital de Bavière, qui est ensuite transféré à l'Asile de la vieillesse par suite de la prise de possession de l'Hôpital universitaire par les Allemands.

Le 13 novembre 1919, Plumier est nommé chargé de cours à l'Université pour y faire le cours de propédeutique. En 1920 il est ensuite chargé du cours de clinique pédiatrique.

Sa principale occupation consiste alors à organiser le service qui était assez rudimentaire par suite de l'insuffisance des locaux qui lui étaient attribués. Un Institut de pédiatrie répondant aux exigences modernes est inauguré en 1925.

Nommé professeur extraordinaire en 1922. — Promu professeur ordinaire en 1927.

Distinctions scientifiques : Élu membre correspondant de l'Académie royale de Médecine de Belgique en 1920 et Membre titulaire en 1929. — Membre titulaire de la Société de biologie de Belgique. — Membre et ancien Président de la Société belge de Pédiatrie.

Distinctions honorifiques : Chevalier de l'Ordre de Léopold. Officier de l'Ordre de la Couronne. Commandeur de l'Ordre de St-Jacques de l'Épée de Portugal. Médaille civique de 1^{re} classe. Médaille commémorative du Centenaire. Médaille commémorative du Comité National de Secours et d'Alimentation.

PUBLICATIONS

1. Changement dans la composition d'une masse osseuse injectée dans le tissu sous-cutané. *Archives de Biologie*, XVI, 323-344, 1899.
2. Étude sur les courbes de Traube Hering. *Archives de Biologie*, XVIII, 1-37, 1901.
3. Nouvelles recherches sur la physiologie de la circulation pulmonaire. *Mémoire de l'Académie royale de Belgique*, LXIII, 1-96, 1903.
4. Recherches sur la sensibilité du poumon. *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, LXII, 1-20, 1903.
5. Sur la valeur nutritive des corps albuminoïdes et de leurs dérivés. *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique* (classe des sciences). N° II, pp. 839-859, 1902.
6. Réflexes vasculaires et respiratoires consécutifs à l'irritation chimique

des nerfs centripètes du poumon. *Archives Internationales de Physiologie*. I, 186-213, 1904.

7. La circulation pulmonaire chez le chien. *Archives internationales de physiologie*, 1-176-213, 1904.

8. Action de l'Adrénaline sur la circulation cardio-pulmonaire. *Journal de physiologie et de pathologie générale*. VI, 655-670, 1904.

9. Action du seigle ergoté et de l'ergotinine sur la circulation cardio-pulmonaire. *Journal de physiologie et de pathologie générale*, VII, 13-26, 1905.

10. Action de la digitoxine, de la digitaline et de l'alcool sur la circulation cardio-pulmonaire. *Journal de physiologie et de pathologie générale*. VII, 455-468, 1905.

11. Action de la trinitrine et du nitrite d'amyle sur la circulation cardio-pulmonaire. *Journal de physiologie et de pathologie générale*. VII, 484-496-190.

12. Étude expérimentale des variations de la pression veineuse. *Archives internationales de physiologie*. VIII, 1-58, 1909.

13. L'action de l'Adrénaline sur les vaisseaux pulmonaires et les vaso-moteurs du poumon. *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*. p. 586-616, 1912.

14. Adrénaline et circulation pulmonaire. *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*. 7 déc. 1912.

15. L'action du chlorhydrate d'émétine sur la circulation pulmonaire. *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique* 1919, 29 mars, 353-369, t. XXIX, 2.

16. L'action vaso-constrictive de l'Adrénaline et de la Strychnine étudiée par un procédé peu connu. *Archives internationales de physiologie*. XVIII, 1921.

EN COLLABORATION AVEC L. DE BECO :

17. Action cardio-vasculaire de quelques dérivés xanthiques. *Journal de physiologie et de pathologie générale*. VIII 10-21-190.

18. Action du pneumogastrique sur la circulation rénale et sur la diurèse. *Archives internationales de physiologie*, 266-284. 1906.

19. Action de la Pilocarpine et de l'Atropine sur la circulation et la diurèse. *Journal de physiologie et la pathologie générale*. IX, 32-43, 1908.

20. Recherches expérimentales sur l'action du Digitalone. *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*. Déc. 1908.

21. Note sur la ponction lombaire pratiquée au cours de quelques observations d'hémorragie méningée ou cérébro-méningée suivies d'autopsies. *7^e Congrès Français de Médecine*, 301, 303, 1904.

22. Contribution à l'étude expérimentale de l'action physiologique des médicaments du groupe de la digitale. *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*. Juin 1910.

23. Recherches expérimentales sur les actions physiologiques cardio-vasculaires et diurétiques de l'extrait de lobe postérieur de l'hypophyse (pituitrine) chez le chien. *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*. Mai 1913.

24. Les variations de la quantité d'urine secrétée. Sont-elles tributaires des

modifications de l'irrigation sanguine du rein. 9^e Congrès Français de Médecine, 85-92, 1908.

25. Recherches expérimentales sur l'action vasculaire et diurétique des doses de digitale chez le lapin. *Journ. de physiologie et de pathologie générale*, 1922 fasc. III.

EN COLLABORATION AVEC P. NOLF :

26. Du mécanisme des courbes de Traube-Hering. *Journal de physiologie et de pathologie générale*. VI, 213-224, 1904.

27. Contribution à l'étude des réactions cardio-vasculaires de l'asphyxie chez le chien. *Journal de physiologie et de pathologie générale*. VI, 241-253, 1904.

EN COLLABORATION AVEC L. GAROT :

28. L'insuline possède-t-elle une action cardio-vasculaire antagoniste de celle de l'Adrénaline. *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, 31 oct. 1925, pp. 554-564.

29. L'action hypertensive de l'Adrénaline suivant la voie d'introduction dans l'organisme. *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, 27 février, pp. 127-156.

TRAVAUX CLINIQUES :

30. Le traitement des hémoptysies. *Liège-Médical*, 14 avril, 20 octobre, 15 décembre 1907.

31. Le traitement du goître exophtalmique. *Liège-Médical*, 1^{er} décembre 1907.

32. La cuti-réaction et l'ophtalmo-réaction chez les tuberculeux. *Liège Médical*, 14 juillet 1907.

33. Les formes cliniques de l'artério-sclérose. *Le Scalpel et Liège Médical*, 14 octobre 1908.

34. Les arythmies cardiaques. *Le Scalpel et Liège Médical*, 1^{er} août 1909.

35. A propos de l'injection intraveineuse des médicaments cardio-toniques. *Le Scalpel et Liège Médical*, 6 mars 1910.

36. La thoracentèse. *Le Scalpel et Liège Médical*, 24 avril 1910.

37. Un nouveau traitement de l'hémophilie. *Le Scalpel et Liège Médical*, 1910.

38. Un traitement spécifique de la tuberculose. *Le Scalpel et Liège Médical*, 16 octobre 1910.

39. L'albuminurie orthostatique. *Le Scalpel et Liège Médical*, 15 novembre 1910.

40. La propagation de la fièvre typhoïde par les porteurs de germes. *Le Scalpel et Liège Médical*, 1910.

41. Un cas de pouls permanent. *Le Scalpel et Liège Médical*, 7 mai 1911.

42. Les diathèses et la science allemande. *Le Scalpel et Liège Médical*, 2 juillet 1911.

43. Un cas d'albuminurie orthostatique essentiel. *Le Scalpel et Liège Médical*, 31 décembre 1911.

44. L'action physiologique des diurétiques du groupe de la caféine justifie leur emploi dans le traitement des néphrites. *Ibidem*, 11 février 1912.
 45. Recherches de l'albumine dans les urines et les causes d'erreur qu'elle comporte. *Le Scalpel et Liège Médical*, 10 mars 1912.
 46. La technique de l'examen du sang en clinique. *Le Scalpel et Liège Médical*, 14 septembre 1913.
 47. Comment faut-il comprendre la neurasthénie. *Le Scalpel et Liège Médical*, 14 septembre 1913.
 48. L'action physiologique des médicaments cardio-vasculaires sur la circulation pulmonaire. *Annales de la Société Médico-Chirurgicale de Liège*, Avril 1905.
 49. L'albuminurie revue générale. *Annales de la S^{té} Médico-chirurgicale de Liège*, 1906.
 50. Un cas d'encéphalite léthargique. *Annales de la S^{té} Médico-chirurgicale de Liège*, 10 mars 1920.
 51. L'alimentation normale pendant la première enfance. *Liège Médical* 11 décembre 1920.
 52. Amyotrophie pseudohypertrophique. *Annales de la S^{té} Médico-chirurgicale de Liège*. Novembre 1920.
 53. La diphtérino-réaction (réaction de Schick). *Ibidem*. Juin 1921.
 54. Un cas de maladie de Roger. *Ibidem* 1921, janvier.
 55. L'infection des voies urinaires chez l'enfant. *Liège Médical* 28 Mars 1922.
 56. Tumeur cérébrale chez un enfant de 8 mois, *Liège Médical*, 7 mai 1922.
 57. Un cas de dextrocardie congénitale pure compliquée avec électrocardiogramme renversé en dérivation 1. *Compt. rendus de S^{té} belge de Pédiatrie*.
 58. Spasme nutant (Rythmie symptomatique des nourrissons). *Pathologie infantile*, mars 1925.
 59. Anémies pseudo-leucémiques de l'enfance. *Pathologie infantile*, mars 1925.
 60. La diphtérie grave et son traitement. *Liège Médical*, 17 mai 1925.
 61. Récidive de poliomyélite. *Communication au Congrès des pédiâtres de langue Française*, Lausanne 1927.
 62. Paralysie consécutive à la rougeole. *Liège Médical*, 3 mars 1928.
 63. Le traitement vaccinothérapique des broncho-pneumonies infantiles (en collaboration avec L. Garot). *Communication au Congrès des pédiâtres de langue française*. Lausanne 1927.
 64. Nanisme rénal avec rachitisme. *Liège Médical*, 26 Mars 1933.
 65. Le traitement sérothérapique de la diphtérie. *Liège Médical*, 25 nov. 1934.
 66. Faut-il vacciner nos enfants contre la diphtérie? *Liège Médical*, déc. 1934.
 67. Éloge funèbre du professeur Ch. Firket, membre titulaire de l'Académie royale de Médecine. *Bull. Académie royale de Médecine*, janvier 1935.
-

CAMILLE BREYRE

(1919)

BREYRE, *Camille*, né à Liège le 23 septembre 1872.

Études moyennes à l'Athénée royal de Liège et au Collège communal de Dinant. Plusieurs prix de langues modernes (allemand, anglais) au concours général.

De 1891 à 1893, interruption des études pour des raisons familiales. Entretemps, s'occupe d'enseignement privé, de traductions, employé au Chemin de fer du Nord-Belge pendant dix-huit mois.

Entre à l'Armée en octobre 1893 ; inscrit à la Compagnie Universitaire. Pendant ses études à l'Université de Liège, s'initie à la technique histologique au laboratoire du professeur Ch. Julin. Docteur en médecine avec grande distinction en 1900.

Interne de clinique oto-rhino-laryngologique de 1898 à 1900.

Assistant libre de 1900 à 1902. Le 15 juillet 1902, est nommé assistant de la Clinique sous la direction du professeur F. Schiffers.

Publie pendant la durée de son mandat d'assistant :

1) Plusieurs notes sur l'otorrhée à l'Académie royale de Médecine, en collaboration avec F. Schiffers ;

2) Une édition française annotée de l'ouvrage d'Otto Chiari : *Les maladies du nez* ;

3) des résumés mensuels aux Archives internationales de Laryngologie : Direction Chauveau, publication qui prend fin en juillet 1914.

En 1904, fait un séjour à la Clinique laryngologique de Fribourg en Brisgau, chez feu Killian, l'inventeur de la bronchoscopie.

Introduit l'œsophago-bronchoscopie à la clinique oto-rhino-laryngologique de Liège et fait en Belgique les premiers essais d'endoscopie bronchique.

En 1908, entre au service de la Ville de Liège en qualité d'inspecteur auriste des écoles communales ; résilie ses fonctions en 1918.

En 1914, entre au service des Hospices Civils, à la Clinique oto-rhino-laryngologique de l'hôpital des Anglais ; y reste en activité jusqu'à l'armistice.

Janvier 1919 : A la réouverture de la clinique oto-rhino-laryngologique

de l'Université (directeur : F. Schiffers), reprend ses fonctions d'assistant bénévole et réorganise la clinique évacuée par l'occupant.

Chargé du cours d'Éléments d'Oto-rhino-laryngologie, le 14 novembre 1919 (clinique et policlinique). Chargé du cours d'Hygiène scolaire et infantile (*partim*), id.

Nommé Professeur extraordinaire en janvier 1930 ; promu à l'ordinariat, en janvier 1935.

Décorations : Chevalier de l'Ordre de la Couronne (1930). Chevalier de l'Ordre de Léopold (1935).

PUBLICATIONS (1)

1912. Les maladies du labyrinthe. *Le Scalpel et Liège médical*.
1913. Nouveau procédé de tamponnement nasal postérieur : *Ibidem*.
1927. Communication sur les abcès de l'encéphale à la Société Belge d'Otologie.
1930. Communication sur le traitement du cancer par les radiations : Le Bilan des radiations : Congrès Scientifique du Centenaire.
1934. Communication sur les abcès du cervelet, à la Société Belge d'Otologie.
1935. Co-rapporteur au Congrès de la *Societas Latina oto-laryngologica*. Sujet : Les abcès de l'encéphale.

(1) On n'a signalé que les publications les plus importantes.

HANS DE WINIWARTER

(1919)

DE WINIWARTER, chevalier *Hans*, né à Vienne le 29 mai 1875 (1).

A fait toutes ses études à Liège (école primaire, Athénée et Université) ; a passé tous ses examens avec la plus grande distinction, dont un par acclamation ; a reçu le diplôme de docteur en médecine le 17 juillet 1899.

A travaillé, depuis 1893 jusqu'en 1910, dans le laboratoire d'Éd. van Beneden ; son premier travail a paru en 1895.

Classé 1^{er} au Concours des Bourses de voyages en 1900 ; a travaillé à l'étranger notamment chez Neisser, von Mikulicz (à Breslau), chez Von Ebner (Vienne), Schaper (Breslau), de 1901 à 1903.

Assistant à l'Université de Liège de 1903 à 1907 (d'abord en Chirurgie, puis en Obstétrique et Gynécologie).

Docteur spécial en Sciences anatomiques en 1910, puis Agrégé spécial en 1910 (décembre).

Le 1^{er} août 1914, a été chargé par le professeur F. Fraipont de collaborer au service de la Maternité, fonctions qu'il a remplies pendant toute la guerre jusqu'en août 1919.

Chargé du cours de Splanchnologie, Organes des sens et d'Histologie spéciale le 15 décembre 1919. Professeur extraordinaire en 1924 et ordinaire en 1928.

Chargé, en 1928, à l'éméritat du professeur Julin, de l'enseignement de l'Histologie générale et de l'Embryologie.

En 1930, est déchargé du cours de Splanchnologie et Organes des sens (qui est repris par M. G. Leplat).

En 1921, a été chargé d'un voyage scientifique dans le sud de la France pour récolter du matériel d'étude.

Distinctions honorifiques : Chevalier de l'Ordre de Léopold (1928) ; Officier de l'Ordre de la Couronne (1931) ; Officier de l'Instruction publique (1922).

Distinctions scientifiques : Membre correspondant de l'Académie Royale de Médecine (1930) ; Membre correspondant de l'Académie Royale de

(1) Fils de feu Alexandre de Winiwarter, professeur à la Faculté de Médecine.

Belgique (Classe des Sciences) (1931) ; Honorary Fellow of the Royal Microscopical Society of London ; Membre d'Honneur de la Société Royale des Sciences Naturelles et Médicales de Bruxelles ; Membre de la Société de Biologie de Paris ; Membre de la Société de Biologie de Belgique ; Membre d'honneur de la Société Eugénique Tchecoslovaque ; de la Société portugaise des Sciences naturelles ; Membre de la Société internationale d'Anthropologie ; de la Société des Sciences à Liège, etc.

Lauréat du prix Van Beneden (de Cytologie) en 1927.

Directeur des « Archives de Biologie » (fondées par Éd. van Beneden et Ch. van Bambeke), depuis 1926.

PUBLICATIONS

1. Note sur la glande annexe du tube digestif des Ascidies simples. Arch. Biol. 1895.
2. Le corpuscule intermédiaire et le nombre de chromosomes du Lapin. Arch. Biol. 1899.
3. Recherches sur l'ovogenèse et l'organogenèse de l'ovaire des mammifères (Lapin et Homme) Arch. Biol. 1900. Mémoire classé *premier* au concours des bourses de voyage de 1900.
4. Nachtrag zu meiner Arbeit über Oogenese der Säugetiere. Anat. Anz. 1902.
5. Untersuchungen über den Einfluss von Alkoholverbänden auf Entzündungsprozesse in der Haut. Fest-Schrift. f. Chrobak. 1903.
6. Nouvelles recherches sur l'ovogenèse et l'organogenèse de l'ovaire des mammifères. En collaboration avec G. Sainmont. Arch. Biol. 1908-09. — I. Cordons médullaires. — II. Cordons corticaux. — III. Xanthosomes partiels. — IV. Ovogenèse de la zone corticale primitive. — V. Involution du corps de Wolff. — VI. Tissu musculaire. — VII. Ganglions nerveux.
7. Beiträge zur Oogenese der Säugetiere (Kaninchen und Mensch). (Centr. f. Phys. juin 1901.)
7. De la formation exclusivement post-foetale des œufs définitifs chez le Chat. Bull. Acad. roy. Sc. 1908.
8. Das interstitielle Gewebe der menschlichen Ovarien. Anat. Anz. 1908.
9. Erfahrungen über die Flemmingsche Dreifärbung. Zeit. f. wiss. Mikroskop. 1908.
10. Post-fetale Eibildung bei der Katze. Anat. Anz. 1908.
11. Ueber Paget'sche Krankheit. Arch. f. Derm. 1907.
12. Etiologie des tumeurs malignes I. Ann. méd. 1906.
13. Etiologie des tumeurs malignes II. Ann. méd. 1907.
14. Un cas d'éléphantiasis (lymphangiome) vulvaire. Ann. Méd. 1906.

15. L'asepsie et l'antisepsie dans les services modèles étrangers. Ann. Méd. 1903.
16. La constipation. Liège-méd. 1907.
17. Transplantations d'organes. Ann. Méd. 1907.
18. A propo du mélanosarcome cutané. Liège-méd. 1908.
19. Les glandes parathyroïdes et leur importance au point de vue opératoire. Liège-méd. 1908.
20. Limitation de l'emploi des pessaires. Liège-méd. 1909.
21. Glandes génitales et sécrétion interne. Liège-méd. 1908.
22. La constitution et l'involution du corps de Wolff et le développement du canal de Müller dans l'espèce humaine. Arch. Biol. 1910. — Mémoire présenté pour l'obtention du titre de *Docteur spécial en sciences anatomiques*.
23. Édouard Van Beneden. Liège-méd. 1910.
24. Édouard Van Beneden, 1 portr. Ann. S. Méd. Chir. Liège, 1910.
25. Édouard Van Beneden. Étude biographique. Soc. Sc. nat. Brux. 1910.
26. Contribution à l'étude de l'ovaire humain (app. nerveux et phéochrôme. Tissu musculaire — Cordons médullaires et corticaux.) Arch. Biol. 1911.
27. Un cas de pseudo-hermaphroditisme interne. Liège-méd. 1911.
28. Des résultats du traitement conservateur de l'ovaire dans ses rapports avec la sécrétion interne. Liège-méd. 1911.
29. A propos de la grossesse tubaire bilatérale. Liège-méd. 1911.
30. Traitement des hémorroïdes. Liège-méd. 1912.
31. Études sur la spermatogenèse humaine. Arch. Biol. 1912. I. Cellule de Sertoli. — II. Hétérochromosome et mitoses.
32. Observations cytologiques sur les cellules interstitielles du testicule humain. Anat. Anz. 1912.
33. Les symptômes de l'appendicite chez l'enfant. Liège-méd. 1914.
34. L'hétérochromosome chez le Chat. Bull. Acad. roy. Sc. 1914.
35. Les mitoses séminales du Chat. Arch. Biol. 1919.
36. Texte d'une série de leçons faites à l'Université (cours publics) en 1907, 1911, 1912 et 1913.
37. Nombreux articles de critique et de comptes-rendus dans le Scalpel et Liège médical.
38. Complications graves du curettage. Liège-méd. 1920.
39. Édouard Van Beneden et l'enseignement de la morphologie en Belgique. Leçon inaugurale. Liège-méd. mars 1920.
40. Quelques remarques sur la sécrétion interne. Liège-méd. 1921.
41. Le nombre de chromosomes chez l'homme. Rev. Anthr. 1920.
42. Formation de la couche corticale définitive et origine des œufs définitifs dans l'ovaire de Chatte. 1920. C. R. S. B.
43. Couche corticale définitive au hile de l'ovaire et pseudo-néoformation ovulaire. 1920. C. R. S. B.
44. Formation de la couche corticale définitive de l'ovaire de Lapine. 1920. C. R. S. B.

45. Remarques techniques concernant la triple coloration. 1920. C. R. S. B.
46. La formule chromosomiale dans l'espèce humaine. 1921. C. R. S. B.
47. Notes cytologiques relatives à l'hypophyse. 1921, C. R. S. B.
48. Chiasmotypie et réduction. 1921. C. R. S. B.
49. Divisions de maturation normales et anormales chez les mammifères. 1922. C. R. S. B.
50. Production expérimentale d'un sarcome. Liège-méd. 1922.
51. Correction opératoire de l'insuffisance du 4^e doigt. Liège-méd. 1922.
52. Histologie des corps jaune de l'ovaire humain 1922. C. R. S. B.
53. Le problème de la détermination du sexe. Liège-méd. 1922.
54. Ovogenèse de la zone corticale définitive de l'ovaire de Chatte. C. R. Soc. An. 1922.
55. Notions nouvelles relatives à la détermination du sexe. 1923. Rev. Anthr.
56. Technique de la triple coloration. 1923. Arch. Biol.
57. Origine des corps de Hassall du thymus des mammifères (Chien et Chat) 1923. C. R. S. B.
58. A propos des cellules sympathicotropes de l'ovaire humain. 1923. C. R. S. B.
59. Histoire du corps branchial ultime. 1923. C. R. S. B.
60. Les débuts de l'atrésie folliculaire. 1923. C. R. S. B.
61. Que savons-nous du thymus ? 1923. Liège-méd.
62. Étude de la préspermatogenèse chez l'homme. 1923. C. R. Assoc. Anat.
63. Le thymus est-il un organe lymphoïde ? 1924. Rev. d'Histol.
64. L'appareil phéochrome de l'ovaire humain 1924. Revue d'Histol.
65. Les débuts de l'atrésie folliculaire. Réponse à M. A. L. Salazar. 1924. C. R. S. B.
66. A propos de vivisection. 1924. Liège-méd.
67. L'appareil phéochrome de l'ovaire humain. C. R. S. An. 1924.
68. L'ovaire de Chauve-souris pendant l'hibernation. 1924. C. R. Soc. Anat.
69. Sécrétion nucléaire dans l'épithélium du canal déférent humain. 1924. C. R. S. B.
70. Remarques concernant l'emploi du liquide de Hollande, en collab. avec M. Hubin. 1925. C. R. S. B.
71. Recherches sur quelques points controversés de la spermatogenèse humaine. en collab. avec K. Oguma. 1925. R. C. Soc. An.
72. Quelques remarques au sujet de l'article du Dr Legendre sur les « Races d'Extrême-Orient ». 1925. Rev. Anthr.
73. Les cellules phéochromes annexes du testicule humain. 1925. C. R. Soc. An.
74. Sécrétion nucléaire dans le canal déférent humain. « La Cellule ». Vol. Jubil. Grégoire, II, 1925.
75. Nouvelles recherches sur la spermatogenèse chez l'homme. Arch. Biol. T. 36, 1926.
76. Jin rui no seishi hatsu-iku ni kan-shi iron aru ni san no ten ni tsuite. (en japonais). Dobutsu-gaku zasshi. V. 37, 1925.

77. Signification du ganglion carotidien. C. R. S. Biol. 1926.
78. Modification de la muqueuse laryngée et trachéale pendant l'hibernation chez les Cheiroptères. C. R. S. S. 1926.
79. Observations sur l'appareil parathycoïdien de quelques mammifères. C. R. S. B. 1926.
80. Développement de foyers thymiques aux dépens des corps thyroïdes et parathyroïdes. Ibid. 1926.
81. Influence de la gestation sur les îlots thymiques du corps thyroïde. C. R. S. B. 1926.
82. Structure du testicule ectopique, en apparence complètement atrophié. — Ibid. 1926.
83. Structure du rein de Souris au début de la vie extra-utérine. Ibid. 1927.
84. Thymus, thyroïde, parathyroïdes, corps branchial ultime et leurs relations réciproques. Liège-Médical 1927.
85. Que se passe-t-il pendant la parasyndèse ? C. R. Ass. An. Londres 1927.
86. Le cycle chromosomique chez diverses espèces de *Gryllotalpa*. Arch. Biol. vol. 37, 1927.
87. Histologie du testicule ectopique. I. Épithélium séminal. C. R. S. B. 1928.
88. Id. II. Cellules interstitielles. III. Phénomènes sécrétoires. ibid. 1929.
89. L'école provinciale d'infirmières. Liège-Méd. 1927.
90. Évolution de l'ovaire de Souris jusqu'à la puberté. C. R. Ass. Anat. 1929.
91. Origine du tissu interstitiel. Arch. Anat. Micr. 1929.
92. Recherches cytologiques et expérimentales sur les cellules de Paneth (Souris) trav. posth. de G. Mols. Arch. Biol. 40. 1930.
93. Édouard Van Beneden. Notice dans « Le Perron », 1930.
94. Dérivés ectodermiques dans le thymus. C. R. S. B. 1930.
95. Influence du régime albumineux sur le nombre de leucocytes dans la muqueuse intestinale (Souris), ibid. 1930.
96. Terminaisons sensibles dans les parathyroïdes. 1930.
97. La formule chromosomiale humaine, en collab. avec K. Oguma. Arch. Biol. 1930.
98. L'activité du Laboratoire d'Histologie (Liège). Congr. Nat. Av. Sciences, 1930.
99. Albert Brachet. Arch. Biol. T., 41, 1930.
100. A. Brachet. Not. biogr., ibid., 42, 1931.
101. L'évolution de l'hétérochromosome chez *Tettigonia* (*Decticus*). Albifr., ibid., 1931.
102. Plages de pycnoses dans les tissus embryonnaires. C. R. S. B. 1931.
103. Îlots thymiques des thyroïdes et parathyroïdes. C. R. Ass. Anat. Nancy, 1932.
104. Îlots thymiques accessoires et origine des thymocytes. Bull. Ac. Roy. Belg. mai, 1932.
105. Cellules sympathicotropes, cell. phéochromes et cell. interstitielles (réponse à L. Berger). Bull. Hist. n° 8, 1952.

106. Procédé simple d'inclusion à la paraffine. Ibid. 1932.
 107. A. Brachet. Notice Ann. Ac. Roy. Belg. T. IC. 1932.
 108. Origine du thymus et des parathyroïdes (Cobaye). C. R. S. B. 1933.
 109. Origine des thymocytes. Bull. Ac. Roy. Méd. Belg. 1933.
 110. Recherches sur l'évolution des dérivés branchiaux et l'histogénèse du Thymus (Cobaye). Arch. Biol. T. 44, 1933.
 111. Continuités et mutations tissulaires. Bull. Hist. n° 9, 1933.
 112. Origine et signification du ganglion carotidien. C. R. Ass. An. 1934.
 113. Recherches sur les dérivés branchiaux (Chat). I. Évolution des dérivés branchiaux. — II. Histogénèse du thymus. — III. Anomalies. Archives de Biologie, t. 46, 1935.
 114. Résumé de conférences faites à Bordeaux : « Le problème de la détermination du sexe ». Gaz. des Sc. médec. Bordeaux, n° 22, 1935.

PUBLICATIONS NON SCIENTIFIQUES :

115. A. Rassenfosse. Wallonia 1904.
 116. A. Rassenfosse, ein lütticher Künstler. Zeit. f. bild. Kunst, 1904. Leipzig
 117. Les grès au pays de Liège. Art Anc. Liège, 1905.
 118. Notes à propos de Harunobu. Orient. A ch. II, 1912.
 119. Œuvres de jeunesse de Masayoshi. Ost. Zeit. I, 1913.
 120. La gravure en couleurs japonaise. ibid. II, 1914.
 121. La musée d'Art extr.-orient. La Meuse, nov. 1913.
 122. Kiyonaga et Choki, illustrateurs de livres. Paris. Geuthner, 1924.
 123. Ed. Brahy, in « Impressions et souvenirs ». Liège, Vaillant-Carmanne, 1924.
 124. Ed. Brahy, in Journ. des B.-A. Bruxelles, 1930.
 125. A. Rassenfosse. La Meuse, 31. I. 1934.
 126. A. Rassenfosse. La vie wallonne, 1 Avril, 1934.
 127. Quatre poèmes pour violon et orchestre. Paris, Senart. 1922.
 128. Symphonie beaudelairienne (pour violon et orchestre). Paris, Senart, 1923.

HENRI FAUCONNIER

(1920)

FAUCONNIER, *Henri-J.*, né à Liège le 10 novembre 1885.
Études moyennes à Herve, Collège Marie-Thérèse.
Études supérieures à l'Université de Liège : Docteur en médecine (1910).
Docteur spécial en chirurgie dentaire (Chicago, 1912).
Chef de clinique (1909-1910) à l'Université de Liège.
Bourse de voyage — Concours inter-universitaire 1910.
Assistant de Physiologie (prof. Léon Fredericq).
Élève de l'École française de Stomatologie de Paris 1911.
Président de la Société belge de Stomatologie (1922 et 1923).
Membre du Comité de rédaction des « Annales belges de Stomatologie »,
de la « Revue belge de Stomatologie », de « Liège médical » et de la « Revista
estomatologica ».
Membre de l'Association française des médecins stomatologistes. —
Membre délégué de l'Association internationale de Stomatologie. — Mem-
bre d'honneur du « Colegio Estomatologico de la Habana ».
Chargé de cours à l'Université de Liège (31 août 1920). Professeur extra-
ordinaire à titre honorifique (1932).
Professeur à l'Institut belge de Stomatologie (1912).
Distinctions honorifiques : Capitaine-médecin de réserve. Cinq chevrons.
Citation à l'ordre de l'Armée. Croix de guerre avec palme. Médaille commé-
morative. Médaille de la Victoire. Croix civique de 2^{me} classe (1914-1918).
Chevalier de l'Ordre de la Couronne. Médaille du Centenaire de l'Indépen-
dance. Croix de feu. Chevalier de l'Ordre de Léopold.

PUBLICATIONS

1. Sur l'onde de contraction de la Systole ventriculaire. (Archives Internationales de Physiologie 1907).
2. Idem (2^e communication) Arch. Intern. de physiologie 1908.

3. Inem (3^e communication) Arch. Intern. de physiologie 1909.
4. Idem (4^e communication). Arch. Intern. de physiologie 1910.
5. Sur le dermographisme et sa valeur diagnostique (Congrès français de Neurologie, Bruxelles 1910).
6. Accident dû à l'injection apicale (3^e Congrès français de Stom. Paris 1911).
7. Traitement de la pyorrhée alvéolo-dentaire. 1^{er} partie (Annales Belges de Stom. mars 1913).
8. Idem — 2^e partie — (Annales Belges de Stom. mai 1913).
9. Incrustations difficilement ajustables. (Annales Belges de Stom. 1914).
10. Construction de la dent à pivot, type Goslee. (Revue Belge de Stom. 1914).
11. Traitement de l'hémorragie dentaire par les injections de peptone de Nolf (Revue Belge de Stom. 1919).
12. Rappel des moyens de rétentions des dentiers complets du haut (Annales Belges de Stom. 1919).
13. Cas de dents à la naissance. (Revue Belge de Stom. 1920).
14. Hémorragies tardives après l'extraction dentaire. (Revue Belge de Stom. 1921).
15. Anomalies dentaires par augmentation de nombre (Revue Belge de Stom. 1923).
16. La Stomatologie dans ses rapports avec la médecine. (Liège-Médical 1924).
17. État actuel de la question de la pulpectomie. (Congrès International de Stom. Bruxelles 1925).
18. La préparation de la bouche en vue de prothèse. (Annales Belges de Stom. 1925).
19. Anomalies dentaires par augmentation de nombre et par transposition. (Revue Belge de Stom. 1926).
20. Observations cliniques sur les calculs pulpaire. (Rev. Belge de Stom.)
21. Sur la gangrène buccale (en collaboration avec le Docteur Collet; Annales Belges de Stom. 1928).
22. Les différentes méthodes de prises d'empreintes utilisées en stomatologie — 1^{re} partie — (Annales Belges de Stom. 1929).
23. Idem — 2^e partie — (Annales Belges de Stom. 1930).
24. Les préliminaires de la prothèse dentaire — chez Brian Hill, éditeur à Bruxelles.
25. Presentazione di Nuovi Strumenti per la chirurgia della Bocca (Congrès de Venise 1930).
26. La préparation de la bouche dans la prothèse dentaire. (Reproduit par Liège-Médical. N° 19-20-21, 1930).
27. Considérations pratiques sur la résection apicale et l'alvéolectomie (Revue Belge de Stom.).
28. Les Écarteurs gingivaux (Congrès International de Budapest, Sept. 1931).
29. L'anesthésie des trois molaires supérieures en un temps (Annales Belges de Stom. 1932).

-
30. Hygiène de la bouche et des dents. (En collaboration avec Boisson, Delattre, Langelez, Van Mosuenck et Watry). Croix Rouge de Belgique. Semaine 1933.
 31. Les Kystes paradentaires. (Liège médical, 1933).
 32. Les anomalies dentaires par continuité. (Revue belge de Stomatologie, 1934).
 33. L'art du moulage en stomatologie. (Annales belges de Stomalotogie, n^oe 1-3, 1935).
 34. Note préliminaire sur l'articulé intra-buccal. (Revue belge de Stom. 1936 ; sous presse).

RENÉ VIVARIO

(1920)

VIVARIO, *René-Jean-Victor*, né à Liège le 2 juillet 1887.

Études supérieures à l'Université de Liège : Pharmacien, 1909 ; Docteur en Sciences chimiques, 1911.

Fréquentation d'Universités étrangères : Laboratoire de microchimie, Université d'Utrecht. Laboratoire de chimie générale, Université d'Utrecht. Laboratoire de chimie médicale, Université de Leyde. Laboratoire de chimie médicale, Faculté de Médecine de Paris. Laboratoire de chimie biologique, Institut Pasteur de Paris. Laboratoire de chimie physiologique, Faculté de Médecine de l'Université de Strasbourg.

Fonctions universitaires : Préparateur à la Faculté de Médecine, Institut de Pharmacie en 1911. Chef de travaux pratiques à la Faculté de Médecine, Institut de Pharmacie en 1912.

Supplée M. le professeur Jorissen dans son enseignement de la Pharmacie pratique galénique et magistrale, et dans son cours des altérations et falsifications des denrées alimentaires en 1919.

Chargé du cours de pharmacie pratique, galénique et magistrale, le 16 novembre 1920, en remplacement de feu M. Jorissen.

Chargé de suppléer temporairement M. Chandelon dans son enseignement de la toxicologie en 1921.

Le 17 octobre 1921, est chargé de faire, en remplacement de M. Schoofs qui en a été déchargé sur sa demande, le cours des altérations et falsifications des denrées alimentaires près la Faculté de Médecine de l'Université de Liège.

Il conserve ses fonctions de chef des travaux jusqu'en 1922.

Directeur du Laboratoire de recherches chimiques de la Faculté de Médecine qu'il crée en 1924. Il est autorisé à ouvrir, dans la dite Faculté, un cours libre ayant pour objet « les techniques de l'analyse chimique » et destiné aux étudiants en médecine.

En 1926, son laboratoire est agréé par le Ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène pour l'analyse des denrées alimentaires.

Professeur ordinaire en janvier 1929.

Chargé d'assurer temporairement l'enseignement de M. le professeur Hairs en 1930. En octobre 1930, à la suite de la réorganisation des cours est, sur sa demande, déchargé du cours de pharmacie pratique. Il assumera désormais, en plus de ses autres fonctions, le cours de chimie médicale, et, en remplacement de M. le professeur Hairs, le cours de chimie pharmaceutique organique.

En 1911, secrétaire de la section « Lait et dérivés du lait » au Congrès de l'alimentation à Liège.

Membre de la Société de chimie biologique en 1923. Membre de la Société chimique de France en 1923. — Membre correspondant de la Société des Experts-chimistes de France en 1927.

Rapporteur au Congrès du Royal Institute of Public Health, tenu à Gand en 1927.

Désigné pour représenter les experts belges au sein de la commission invitée par le Gouvernement des Pays-Bas à y étudier l'organisation des contrôles alimentaires en 1928.

Membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique depuis 1929.

Membre du comité d'organisation de la Conférence Internationale de Chimie qui s'est tenu à Liège en 1930. — Rapporteur et Délégué du Gouvernement belge au Congrès International de la Chocolaterie à Anvers en 1930.

Membre correspondant de la Société de Pharmacie de Paris et de la Société de biologie ; ancien président de la Section liégeoise de la Société chimique de Belgique et Membre correspondant de l'Académie royale de Médecine depuis 1932.

Rapporteur au Congrès international chimique et technique des Industries agricoles, Paris 1934.

Service militaire : Engagé volontaire à l'artillerie, sous-lieutenant commissionné en 1917 pour la durée de la guerre, Capitaine de réserve en 1928.

Décorations : chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de la Couronne, Croix de guerre, Croix de feu, Médaille de la Victoire, des Volontaires combattants, etc. Officier de l'Instruction publique.

PUBLICATIONS

Recherche de l'alcool méthylique dans les spiritueux. (Journal de Pharmacie et Chimie de Paris, 1914).

Armand Jorissen, son œuvre scientifique. (En collaboration avec M. Schoofs. Journ. de Pharm. de Belg. 1921).

Dosage des albumines totales du plasma sanguin. (En coll. avec M. Bierry. C. R. Soc. biol. de Paris 1923).

Étude comparative des protéines plasmatiques chez l'homme à l'état normal et à l'état pathologique. (en coll. avec MM. Bierry et Rathéry C. R. Soc. Biol. de Paris 1923).

Carbone résiduel dans le plasma sanguin. (En coll. avec M. Desgrez. C. R. Acad. des Sciences de Paris 1925).

L'Hexaméthylènetétramine, réactif microchimique. (Pharm. Weekblad).

Recherches sur l'action bactéricide du crésol savonneux. (Pharm. Weekblad.)

La constante moléculaire simplifiée des laits belges. (En coll. avec M. Stainier. Bull. Ac. Royale de Belgique 1927).

Le calcul de l'extrait sec dans l'analyse des laits belges. (En coll. avec M. Stainier. Congrès d'Hygiène, Gand 1927).

Étude chimique des laits de l'Est de la Belgique. (En coll. avec M. Stainier. Journ. de Pharm. de Belg. 1929, n° 17 et n° 19).

Recherches de l'alcool méthylique dans les spiritueux et les teintures médicamenteuses. (Bull. Acad. Royale de Médecine de Belgique, 1927, p. 770-773).

Teneur en glutathion du sarcome et des tissus normaux. (En coll. avec MM. Firket et Lecloux. C. R. Soc. biol. T. XCVII 3-12, 1927).

Sur la formation du glutathion au cours de la croissance. (En coll. avec M. Lecloux. Archives internationales de physiologie, 1930. Col. XXXII, fasc. I p. 1).

Étude critique des méthodes de dosage des acides volatils des beurres normaux et anormaux. (En collab. avec M. Philippot. Journ. de Pharm. de Belg. 1930).

La recherche des falsifications du beurre de cacao. (Congrès international des Fabricants de chocolat, Anvers 1930).

Recherche du beurre de coco dans le beurre de cacao. (Journ. de Pharm. de Belg. 1930, n° 51).

L'enseignement de la Pharmacie à Bâle et à Berne. (En coll. avec M. S. Sternon. Journ. de Pharm. de Belg. 1932).

Le dosage de la silice dans les tissus. (En coll. avec M^{lle} Comhaire. Congrès de l'A. F. A. S. Juillet 1932).

La recherche du salage des laits par la détermination du rapport Phosphore-chlore. (En coll. avec M. Stainier, Le lait, n° 129, 1933, p. 1073).

Standardisation des méthodes officielles d'analyse des cacaos en poudre, des beurres de cacao et des chocolats. (Rapport présenté au 3^e Congrès international technique et chimique des industries agricoles, Paris 1934.)

Une nouvelle méthode de recherche de la graisse de coco dans le beurre de cacao. — R. Vivario et G. Van Beneden. Bulletin de l'Office international des fabricants de chocolat, 1934, p. 271-277.

La constante moléculaire simplifiée des laits belges (2^e note). R. Vivario et C. Stainier. Journ. de Pharm. de Belgique, 1934, n° 31, p. 631-633, n° 32, p. 647-650.

Plaquettes sanguines et rapport albumine-globuline du sérum. MM. Vivario, Roskam, M^{lle} Comhaire. C. R. Soc. Biol. 1934, p. 72.

Contribution à l'étude des troubles du métabolisme chimique dans la dénutrition grave du nourrisson. M. Vivario, Garot, M^{lle} Comhaire. Revue française de pédiatrie. Tome XI, n^o 1, 1935.

Rapports du Conseil supérieur d'hygiène publique.

Étude chimique des beurres. R. Vivario et G. Van Beneden. Congrès de Pharmacie de Liège, novembre 1934.

Analyse spectrographique des eaux naturelles de la région de Spa. R. Vivario et P. Swings. Bull. de la Soc. royale des Sciences de Liège, 1935, n^{os} 4 et 5, p. 166.

La standardisation des méthodes d'analyse des glucides dans les cacao et les chocolats. R. Vivario et A. Fouassin. IV^e Congrès des Industries Agricoles, Bruxelles, 1935.

HENRI FREDERICQ

(1921)

FREDERICQ, *Henri-Robert-Antoine*, né à Liège le 11 juin 1887 ; fils de Léon Fredericq, Professeur à l'Université de Liège et de Bertha Spring.

Etudes primaires : Institut communal de l'Est, Liège.

Etudes secondaires : Athénée royal de Liège. Prix d'excellence en Rhétorique. Diplôme de sortie avec le plus grand fruit.

Etudes supérieures : Université de Liège, Médecine. Six examens passés avec la plus grande distinction. Troisième doctorat (1912) avec grande distinction.

Fonctions universitaires : Aide-préparateur de Physiologie à l'Université de Liège de 1908 à 1912. — Assistant de Physiologie de 1912 à 1919.

Chargé de cours à l'Université de Gand, A. R. du 31 octobre 1919. Professeur extraordinaire à la même Université, A. R. du 15 juin 1920.

Passé à l'Université de Liège en la même qualité, A. R. du 25 août 1921. Professeur ordinaire à l'Université de Liège, A. R. du 1^{er} juin 1923.

Délégué de l'Université de Liège au Conseil d'administration de la Fondation universitaire, depuis 1928.

Enseignement : Université de Gand : Physiologie (Faculté de Médecine) 31 octobre 1919 ; Physiologie et exercices pratiques de Physiologie (Faculté de Médecine) 15 juin 1920.

Université de Liège : mêmes cours, 25 août 1921 ; en plus, Physiologie animale, non compris le système nerveux et les organes des sens (Faculté des Sciences) 6 décembre 1927.

Université de Liège, Application de la Loi de mai 1929 :

Faculté de Médecine : Physiologie expérimentale, générale et spéciale, Chimie physiologique, A. R. du 8 septembre 1930.

Faculté des Sciences : Physiologie animale (non compris le système nerveux et les organes des sens) et les compléments. A. R. du 8 septembre 1930.

Faculté des Sciences : Chimie biologique, cours à option de la Licence en sciences chimiques, A. R. 1930.

Déchargé sur sa demande du Cours de Chimie physiologique (Faculté

de Médecine) A. R. du 21 août 1934, et du Cours de Chimie biologique (Faculté des Sciences) A. R. du 11 septembre 1934.

Prix universitaires et Prix académiques : Premier en Sciences anatomo-physiologiques au Concours universitaire de 1911. — Premier au Concours des Bourses de voyage, 1912. — Prix Alvarenga de Piauhy, Académie royale de médecine, 1908. — Prix Gluge de Physiologie, Académie Royale de Belgique, Cl. Sciences, Période 1911-1912. — Prix Mathieu Bourceret (Circulation du sang), Académie de Médecine de Paris, 1914. — Prix Élie de Cyon, Académie des Sciences de Bologne, 1925. — Prix Agathon de Potter (Biologie animale), Académie royale de Belgique, Cl. des Sciences, 1928. — Prix Monthyon de Physiologie, Institut de France, Académie des Sciences, 1932.

Docteur *honoris causa* de la Faculté de Médecine du Caire, 1928.

Sociétés savantes : Académie royale de Médecine de Belgique : Correspondant le 27 décembre 1919, Membre titulaire le 28 juin 1930.

Société belge de Biologie : Membre titulaire, 6 décembre 1919.

Société de Chimie biologique de Paris : Membre titulaire, 5 décembre 1922.

Société de Biologie de Paris : Correspondant étranger, 3 juillet 1926.

Société belge de Gynécologie et d'obstétrique : Membre honoraire national, 4 décembre 1926.

Société royale des Sciences de Liège : Membre effectif, 19 février 1931.

Société royale des Sciences naturelles et médicales de Bruxelles : Membre associé régnicole, 7 septembre 1932.

Président de l'Association des Physiologistes de langue française en 1933-1934.

Société de Biologie de Barcelone : Correspondant étranger, 1935.

Séjours scientifiques (Recherches) dans les laboratoires étrangers : 1913, Université de Bonn, Laboratoire de Physiologie du Prof. Max Verworn. — 1913-14, Collège de France, Paris, Prof. François-Franck et Prof. Terroine. — 1910, 1913 et 1928, Laboratoire de Biologie marine de Roscoff (France). — 1923, Sorbonne, Paris; Laboratoire du Prof. Lopicque. — 1929, Marine Biological Laboratory, Wooshole, Mass. U. S. A. — 1932, Stazione zoologica, Naples.

Missions scientifiques : Cours et conférences à l'Étranger : Faculté de Médecine de Montpellier, 1928. — C. R. B. Educational Foundation exchange Professor dans vingt Universités des États-Unis d'Amérique, 40 Conférences, 1927. — Facultés de Médecine de Lyon et de Paris, 1930. — Institut de recherches physiologiques, Moscou, 1930. — Université d'Aberdeen, 1934. — etc.

Services militaires : Volontaire de guerre, 2 août 1914. — Médecin-adjoint pour la durée de la guerre, 5 août 1914. — Médecin-adjoint de réserve, 5 février 1915. — Médecin de bataillon de 2^{me} classe, de réserve,

1^{er} septembre 1916 — Médecin de bataillon de 1^{re} classe, de réserve, 26 décembre 1919. — Capitaine en premier médecin, de réserve, 29 mars 1933. — Sept chevrons de front.

Décorations : Croix de guerre avec palme, 1919. — Croix civique 1914-1918, 1920. — Médailles commémoratives de la guerre et de la victoire, 1920. — Officier de l'Ouissam Alaouite chérifien, 1923. — Chevalier de l'Ordre de Léopold, 1923. — Chevalier de la Légion d'Honneur, 1923. — Chevalier de l'Ordre de la Couronne (militaire) 1925. — Officier de l'Ordre de la Couronne (civil) 1929. — Médaille du Volontaire combattant, 1930. — Médaille du Centenaire, 1931. — Officier de l'Ordre de la Couronne (militaire) 1932. — Croix du Feu, 1934. — Officier de l'Ordre de Léopold, 1935.

PUBLICATIONS

154 notes, mémoires, articles et livres, parmi lesquels :

1. Les influences qui modifient l'irrigation dans la paroi du cœur isolé des mammifères. Arch. internat. de Physiol., 1908, VI, 455.
6. Sur la nature de la systole ventriculaire, *ibid.*, 1911, XI, 253.
7. Sur la nature de la systole de l'oreillette. Bull. Classe des Sc. Acad. roy. Belgique, 1912, 131.
10. Die Heringsche Theorie gibt keine Erklärung für den Pulsus alternans. Pflüger's Archiv, 1913, CLI, 106.
21. Recherches expérimentales sur la physiologie cardiaque d'*Octopus vulgaris*. Bull. Classe des Sc. Acad. roy. Belgique, 1913, 758.
22. La loi du Tout ou Rien est-elle applicable aux fibres nerveuses ? Zeitschrift für allg. Physiol., 1914, XVI, 213.
34. Les gaz de combat. Archives médicales belges, 1919, 56 pages.
36. Note sur l'hémolyse par les solutions salines hypertoniques. Bull. Acad. roy. Médecine, 1920, 10 pages.
47. Essai d'interprétation de l'Électrocardiogramme. Arch. internat. Physiol., 1921, XVIII, 67.
55. Action des acides aminés sur la contractilité, le tonus vasculaire et le métabolisme du cœur isolé du Lapin, Arch. internat. Physiol. 1922, XX, 213.
62. La caféine et les dérivés puriques, poisons paralysants du sympathique. Bruxelles médical, 1923, n° 50.
74. Recherches chronaximétriques relatives au mécanisme humoral de l'action du vago-sympathique sur l'excitabilité du cœur des Poecilothermes. Bull. Acad. roy. Belgique, Cl. Sc., 1925, p. 51.
86. Aspects actuels de la Physiologie du Myocarde. Un vol. de 300 pages. Paris, 1926.

89. La transmission humorale des excitations nerveuses. Rapport Réunion plénière Soc. de Biologie de Paris, 1927.
90. L'électrocardiogramme polyphasique des oreillettes de la Tortue. Bull. Acad. roy. Médecine, 1927, p. 657.
94. Chronaxie. Testing excitability by means of a time factor. *Physiological Reviews*, 1928, VIII, 501.
96. La chronaxie de la contraction paradoxale. *Arch. internat. Physiol.*, 1928, XXX, 219.
97. La chronaxie des muscles des Insectes, *ibid.* 1928, XXX, 300.
101. La transmission humorale des effets de l'excitation nerveuse, Montpellier, 1928.
115. La métachronose, ou changement de chronaxie des viscères, produite par excitation des nerfs de la vie végétative. *Bull. Acad. roy. Médecine*, 1931, p. 272.
116. Sur la chronaxie du nerf pneumogastrique cardiaque de la Tortue. *Bull. Acad. roy. Belgique. Cl. Sc.*, 1931, p. 827.
121. L'électrocardiogramme normal et pathologique, in *Traité de Physiologie de Roger et Binet*, Masson, Paris, Vol. VI, 353, (1932).
123. Métachronoses... observées dans les nerfs viscéraux du cœur des Céphalopodes. *Bull. Acad. roy. Belgique, Cl. Sc.*, 1932, p. 624.
124. La chronaxie de subordination chez les Invertébrés. *Ibid.* 1932, p. 641.
129. La métachronose antidromique et la loi de l'irréciprocité de la conduction dans les synapses chez les Vertébrés. *Bull. Acad. roy. Belgique, Cl. Sc.*, 1933, 241.
140. Fonctionnement du pneumogastrique cardiaque de la Tortue : excitabilité, sommation et théorie neuro-humorale. *Bull. Acad. roy. de Médecine*, 1934, p. 447.
143. Essai d'identification du médiateur chimique libéré dans la membrane nictitante du chat par l'excitation sympathique. *Bull. Cl. Sc. Acad. roy. Belgique*, 1934. Séance d'octobre (avec Z. M. Bacq).
145. Cours de Physiologie générale, 400 pages. Éditions E. D. K. Liège, 1934.
146. Analyse de l'action sympathicolytique du 883 F ou diéthylamino-méthyl-3-benzodioxane. *Comptes rendus Soc. Biologie, Paris*, 1934, CXVIII, 183-184 (avec Z. M. Bacq).
147. Modifications apportées par deux dérivés de l'aminométhylbenzodioxane aux effets de l'adrénaline et de l'excitation sympathique sur la membrane nictitante du chat. *Archives internat. Physiologie*, 1935, XL, 454-466 (avec Z. M. Bacq).
148. Sur la nature adrénérique de l'innervation motrice de la rate. Action de la cocaïne et du 933 F. *Comptes rendus de la Société de Biologie, Paris*, 1935, CXVIII, 1611-1614 (avec Z. M. Bacq).
149. Transport humoral vers la membrane nictitante du chat, de la sympathine libérée dans la rate par la faradisation du nerf splénique. Action du 933 F. *Ibid.*, 1935, CXVIII, 1615-1616 (avec Z. M. Bacq).

150. Sommaton des effets inotropes cardiaques de deux stimuli rapprochés appliqués sur le pneumogastrique de la Tortue; action de l'atropine. *Ibid.* (section belge), 25 mai 1935.

151. Sur la nature de l'innervation de la rate. Action de divers agents pharmacodynamiques. *Archives internationales de Physiologie*, 1935, XLI, 322-333 (avec Z. M. Bacq).

152. Action de la sympathine splénique sur la membrane nictitante du chat. Sensibilisation par la cocaïne, désensibilisation par le 933 F. *Archives internationales de Physiologie*, 1935, XLI, 334-339 (avec Z. M. Bacq).

153. Éloge de M. Auguste Swaen, membre de l'Académie royale de Médecine. *Bulletin Acad. royale de Médecine*, 13 juillet 1935.

154. *Archives Internationales de Physiologie*, volumes 40 et 41. Doin, Paris et Vaillant-Carmanne, Liège (avec M. Léon Fredericq).

Directeur des *Archives internationales de Physiologie* (depuis 1935) : vol. 42 et suivants.

HENRI HALKIN

(1922)

HALKIN *Henri-Ch.-J.*, né à Liège le 18 septembre 1876.

A fait ses études moyennes à l'Athénée royal de Liège. Diplôme avec le plus grand fruit. Récompense spéciale du Gouvernement (arrêté ministériel, 26 juillet 1893).

A fait ses études supérieures à l'Université de Liège : Docteur en médecine le 20 juillet 1900.

A travaillé pendant six ans au laboratoire du Professeur van Beneden ; élève-assistant du cours de Zoologie (arrêté ministériel du 30 septembre 1896) et a rempli ces fonctions pendant 4 ans.

A pris part au Concours des Bourses de voyage universitaires de 1900 et a été classé premier « ex-æquo » (Moniteur du 4 mars 1901).

A séjourné un an à Paris et a fréquenté les services de Dermatologie des D^{rs} Hallopeau, Brocq, etc., et travaillé au laboratoire du D^r Sabouraud ; a séjourné huit mois, comme assistant volontaire, à la Clinique du Professeur Neisser, à Breslau, et trois mois au laboratoire du Professeur Ziegler, à Fribourg.

A été nommé assistant du cours d'anatomie pathologique (Prof. Ch. Firket) à l'Université de Liège (arr. royal du 28 février 1903) et renouvelé dans ces fonctions (arr. royal du 28 février 1905.)

A rempli les fonctions de médecin attaché au Dispensaire de Prophylaxie antivénérienne de la Province de Liège, de 1912 à 1922.

A fait, en 1910, un séjour à Berlin dans les services des Professeurs Lesser et Wechselsmann.

A été chargé, par arr. royal du 20 novembre 1922, des cours de Clinique et de Polyclinique des Maladies syphilitiques et cutanées à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège ; a été chargé, par arr. royal du 10 mars 1923, de la partie du cours d'Hygiène scolaire et de Prophylaxie des maladies transmissibles qui a pour objet la dermatologie et la syphiligraphie.

A été nommé Professeur extraordinaire à la Faculté de Médecine, en conservant ses attributions, par arrêté royal du 19 janvier 1929 et Professeur ordinaire par arrêté royal du 20 décembre 1933.

A été nommé, le 26 juillet 1923, Membre fondateur de l'Association des Dermatologistes et Syphiligraphes de langue française ; a été élu, le 12 novembre 1925, Membre correspondant étranger de la Société française de Dermatologie et de Syphiligraphie.

A été élu, le 19 décembre 1925, Membre correspondant de l'Académie royale de Médecine de Belgique.

A été élu, le 24 juillet 1929, Membre du Conseil d'Administration de l'Association des Dermatologistes et Syphiligraphes de langue française.

A été élu, en septembre 1929, Membre du Comité international de la Lumière.

A été nommé Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine le 16 novembre 1933.

Membre du Comité exécutif et du Comité médical de la Ligue nationale belge contre le Péril vénérien. — Membre du Conseil d'Administration du Comité de patronage du Centre anti-cancéreux de Liège. — Membre du Comité de surveillance des Dispensaires antivénériens de la Province de Liège. Membre du Conseil d'Administration des « Amis de l'Université de Liège ».

Membre de la Société médico-chirurgicale de Liège. Président : 1928-29. — Membre de la Société belge de Dermatologie et de Syphiligraphie depuis 1903. Président : 1926-28. — Membre de la Société belge de Physiothérapie. — Membre de la Société belge de Cancérologie.

Chevalier de l'Ordre de Léopold le 27 novembre 1933.

PUBLICATIONS

Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique :

1. Contribution à l'Étude de l'ossification dans les Amygdales. (Travail du Laboratoire d'Anatomie pathologique) 1903.
2. L'Hyperémie paroxystique récidivante des paupières (en coll. avec M Weekers). Sept. 1921.
3. Contribution à l'étude des Mélanômes de la Peau. Les Naevi mélaniques. Oct. 1921. Les Tumeurs mélaniques. Nov. 1921. (in extenso dans Annales de Médecine).
4. Note sur les Réactions du stroma conjonctif des Épithéliomas cutanés. Juill. 1930.
5. Les Épithéliomas cutanés développés sur naevi pigmentaires. Juill. 1932.

Archives de Biologie :

6. Recherches sur la maturation, la fécondation et le développement du *Polystomum integerrimum*. T. XVIII. 1901. (Travail du Laboratoire d'Embryologie de Liège).

Archiv für Dermatologie und Syphilis :

7. Ueber den Einfluss der Becquerelstrahlen auf die Haut. Bd. 65. 1903. (Travail de la Clinique de Breslau).

8. Contribution à l'étude des Sarcoides de la Peau. Bd. 87. 1907. (Travail du Lab. d'Anat. pathol.)

Annales de Dermatologie et de Syphiligraphie (Paris) :

9. Contribution à l'étude du Kraurosis vulvae. T. IV. 1925.

1^{er} Congrès intern. pour l'étude de la Radiologie et de l'Ionisation (Liège, 1905) :

10. Étude de l'action du Radium sur la Peau. Cpt-rendus 1905.

2^{me} Congrès des Dermatologistes de langue française (Strasbourg, 1923) :

11. Conduite du Traitement de la Syphilis primaire à la période pré-humorale. Rapport en collab. avec M. Malvoz.

3^e Congrès des Dermatologistes de langue française (Bruxelles, 1926) :

12. Le Traitement des Lupus et des Tuberculoses cutanées. Rapport en coll. avec MM. Dekeyser et François.

Réunion dermatologique de Strasbourg :

13. Contribution à l'étude des B. W. irréductibles. Strasbourg, 1932.

14. En collab. avec S. Lapière : Quelques cas de Sarcoides, mai 1934.

Bulletin de la Société belge de Radiologie :

15. Le Traitement des Radium — et des Radiodermes par les Rayons infrarouges. Juill. 1927.

Revue belge de la Tuberculose :

16. Le Traitement des Tuberculoses cutanées à la Clinique dermatologique de l'Université de Liège. Rapp. à la Ligue nat. belge contre la Tuberc. 1931.

Bulletin de la Société belge de Dermatologie et de Syphiligraphie :

17. A propos des Endothéliômes cutanés. (Trav. du Lab. d'Anat. pathol. 190

18. Un cas de Sclérodémie diffuse. 1907.
19. Teigne de la barbe due au Microsporon du Chien. 1908.
20. Un cas de Sarcôme téléangiectasique hémorrhagique. 1908.
21. A propos de la Standardisation des séro-réactions dans la Syphilis. Communiqué et rapport. Fév. 1925.
22. Étude de quelques cas de Syphilis osseuse. Nov. 1925.
23. Une Épidémie de Teigne due au Microsporon du Chat. Nov. 1925.
24. Un cas de Lichen albus atrophicus. Nov. 1927.
25. Étude clinique de quelques dermatoses rares. (Syphilis tertiaire phagédénique, Mycosis fongoïde à tumeurs d'emblée, urticaire pigmentaire).
26. Les Angioneuroses des extrémités. Juill. 1930.
27. Les infections cutanées par le colibacille. 1930.
28. La cancérisation des Kystes sébacés, Fév. 1933.

Rev. de Pathol. et Physiol. du Travail :

29. Tumeur conjonctive d'origine traumatique, n° 7, avril 1934.

Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège :

30. Note sur un cas de Maladie de Neumann. 1903.
31. La Radiothérapie. Rapport de voyage, 1904.
32. Le Traitement de la Syphilis par l'Arsénobenzol. Nov. 1910.
33. Nouvelle note sur le traitement de la Syphilis par l'Arsénobenzol. 1911.
34. Syphilis et Vitiligo. Avril 1922.
35. Un cas de Syphilis tertiaire phagédénique. 1923.
36. Considérations sur le Traitement de la Syphilis du nouveau-né. 1925.

Le Scalpel et Liège Médical :

37. Les dernières études expérimentales sur la Syphilis. Déc. 1904.
38. L'Albuminurie au cours de la Blennorrhagie aiguë. 1906.
39. Le Purpura sénile. Déc. 1907.
40. Le traitement du Lupus vulgaire par les Sels de Radium. 1907.
41. Le traitement général des maladies de la Peau. 1907.
42. L'état actuel des Études expérimentales sur la Syphilis 1908.
43. La Pelade et la Ménopause. Sept. 1912.
44. Les Xanthômes. 1920.
45. L'Utilisation de la Neige carbonique dans la Thérapeutique dermatologique. 1921.
46. Introduction à l'Étude de la Dermatologie. Leçon inaugurale. 1922.

JEAN FIRKET

(1922)

FIRKET, *Jean*, né à Liège le 20 novembre 1890 (1).

Études moyennes à l'Athénée royal de Liège, terminées en 1907.

Études supérieures à l'Université de Liège ; quatre examens passés avec la plus grande distinction et trois avec grande distinction.

Aide-préparateur d'Anatomie (Professeur A. Swaen), 1912.

Lauréat de l'Académie des Sciences de Belgique, 1913.

Docteur en Médecine, le 23 juillet 1914.

Attaché, pendant la guerre, comme médecin-adjoint à l'Hôpital pour malades dirigé, à proximité du front belge, par le Professeur Nolf, à Cabour-Adinkerque, de mars 1917 à mars 1919. Avait été antérieurement attaché comme médecin de bataillon au 9^e régiment de ligne (1914-1917).

Séjour pendant deux ans, de septembre 1919 à août 1921, à Baltimore (U. S. A.) où il est nommé et exerce les fonctions d'instructor of Anatomy (Professeur F. R. Sabin), puis d'instructor of Pathology (Professeur W. G. Mac Callum) à Johns Hopkins Medical School.

Membre de la Société belge de Biologie, 1919.

Assistant d'Anatomie Pathologique à l'Université de Liège, 1921.

Docteur spécial en sciences anatomo-pathologiques de l'Université de Liège, juillet 1922.

Séjour d'octobre à décembre 1922 aux laboratoires de l'Institut du Radium à Paris (Professeur Regaud), puis à l'Institut du Cancer et au Laboratoire d'Anatomie Pathologique de la Faculté de Médecine de Paris (Professeurs Roussy et Lhermitte).

Chargé du cours d'Anatomie Pathologique à l'Université de Liège, décembre 1922 ; succède au Professeur Ch. Firket.

Mention honorable au Concours du prix Bourceret de l'Académie de Médecine de Paris, 1924.

Membre de la Commission Gouvernementale pour l'étude du Cancer, 1924.

Invitation de l'Université de Paris à faire, en juin 1927, la leçon terminale au cours de perfectionnement sur le cancer.

(1) Fils de feu Charles Firket, professeur à la Faculté de Médecine.

Chargé du cours de Médecine légale de l'Université de Liège en mai 1928, succédant au docteur E. Stockis. Transfert des laboratoires de Médecine légale de la rue de Pitteurs à l'Institut de Pathologie, 1, rue des Bonnes Villes.

Membre correspondant de l'Académie royale de Médecine de Belgique, juillet 1928.

Délégué de l'Université au 2^e Congrès International de Radiologie à Stockholm, juillet 1928.

Professeur extraordinaire d'Anatomie pathologique et Médecine légale, mars 1929.

Voyages d'études à Londres au Cancer Research Fund, dirigé par le Dr Murray, en 1929.

Membre du groupement international d'études de cancérologie « Leu-
wenhoek Vereeniging », Paris 1930 (deuxième session).

Fondateur de la Société belge de Cancérologie, novembre 1930.

Invité en qualité de professeur d'échanges par la Faculté de Médecine de Lyon, avril 1932.

Voyage d'études à Milan chez le Professeur Ficheira, directeur de l'Institut du Cancer Vittorio Emanuele III, avril 1932.

Membre du Conseil supérieur de la Ligue belge contre le cancer, 1932.

Membre associé régnicole de la Société royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles, septembre 1932.

Prix Meskens (en partage) de l'Académie royale des Sciences de Belgique (août 1933) pour l'étude sur les causes des brouillards mortels de la Meuse en décembre 1930.

Professeur ordinaire d'Anatomie pathologique et de Médecine légale de l'Université de Liège (janvier 1934).

Premier vice-président du XIX^e Congrès international de Médecine légale de langue française à Lille (mai 1934).

Directeur du service provincial d'analyses des tumeurs à Liège (janvier 1935).

Décorations : Croix de guerre ; Médaille civique de première classe ; Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Officier de l'Ordre de la Couronne ; Médaille de la Victoire ; Médaille de 1^{re} classe de la Croix Rouge.

PUBLICATIONS

1. Recherches sur le développement des fibrilles épidermiques. *Anatomischer Anz.* 1911.

2. Recherches sur l'évolution des gonocytes primaires pendant la période d'indifférence sexuelle et le développement de l'ovaire. Ibid. 1913.
3. Recherches sur l'organogénèse des glandes sexuelles chez les oiseaux. 1^{re} partie ch. I à V. Arch. de Biologie. Tome XXIX, 1914.
4. Recherches sur l'organogénèse des glandes sexuelles chez les oiseaux. Anat. Anzeiger. Bd. 46, juillet 1914. Mémoire couronné par l'Académie des Sciences en 1913.
5. Les manifestations oculaires de la spirochètose. En collab. avec le Dr Weekers. Arch. d'Ophtalmologie octobre 1917.
6. Observations cliniques sur 100 cas de spirochètose ictéro-hémorragique. En collab. avec le Pr Nolf. Arch. méd. belges. Avril 1918.
7. La rougeur oculaire dans la spirochètose. En collab. avec le Dr Weekers. Arch. méd. belges. Avril 1918.
8. L'épidémie de grippe dans l'armée belge. En collab. avec les Drs Nolf, Spehl et Colard. Arch. méd. belges, 1919.
9. Sur le traitement des paludéens en Belgique. Arch. méd. belges 1919.
10. On the origin of germ cells in higher vertebrates. Anat. records. Vol. 18. Philadelphia, Avril 1920.
11. Recherches sur l'organogénèse des glandes sexuelles chez les oiseaux. 2^e partie. Arch. de Biol. T. XX, 1920.
12. Étude histophysiologique de l'élimination de certains sels par le rein. Soc. de biol. 26 juin 1920.
13. Étude histophysiologique de l'élimination de certains sels par le rein embryonnaire. Soc. de Biol, 31 juillet 1920.
14. Recherches sur l'anémie expérimentale produite par la saponine. Comptes rendus de la Soc. de Biol., oct. 1921.
15. Action de la saponine sur les plaquettes et leur régénération. Comptes rendus de la Soc. de Biol. oct. 1921.
16. Étude histophysiologique sur le mécanisme de la sécrétion urinaire, Livre Jubilaire du Prof. L. Fredericq. Août-Décembre 1921.
17. A propos d'anémie pernicieuse et d'anémie aplastique. Liège Médical. Janvier 1922.
18. Communication à la Soc. Médico-Chirurgicale de Liège. Présentation de pièces. Une note sur l'hydrocéphalie, suite d'une méningite cérébrospinale. Janvier 1922.
19. Recherches sur la régénération des plaquettes. C. R. de la Soc. de Biol., mai 1922.
20. Recherches sur la différenciation des mégacaryocytes et leurs fonctions. C. R. de la Soc. de Biol., mai 1922.
21. En collab. avec de Souza Campos : Generalized megacaryocytic réaction to saponin poisoning. Bull. of the Johns Hopkins Hospital. Vol. XXXIII, n° 378.
22. Recherches sur la régénération des plaquettes dans l'intoxication par la saponine et après défibrination du sang. Thèse de Doctorat spécial. Arch. de Biol. 1922.

23. Recherches expérimentales sur la pathogénie des tumeurs malignes. Liège Médical, 9 juillet 1922.
24. Les contrôles biologiques dans la radio et radium-thérapie des tumeurs malignes. Liège Médical, 11 février 1923.
25. A propos de leucémie lymphoïde, lymphomes malins et affections connexes. Liège médical, 15 juillet 1923.
26. Production expérimentale du Cancer. Congrès du Cancer à Strasbourg. Liège médical, 12 août 1923.
27. Ligue nationale belge contre le Cancer. Liège Médical, 2 décembre 1923.
28. Cancer de l'oesophage traité par le radium. Observation anatomo-clinique. En collab. avec le Dr Ch. Honoré. Liège médical, déc. 1923.
29. Hydrocéphalie encéphalocèle occipitale et spinabifida. En collab. avec L. Delrez. Annales de Médecine, Septembre 1924.
30. Contribution à l'étude des facteurs réglant le mécanisme d'expulsion des globules rouges dans le courant sanguin. Congrès de l'Assoc. Française pour l'avancement des Sciences. Juillet 1924.
31. Sur le rôle des mégacaryocytes de la moelle osseuse dans la désintégration de l'hémoglobine. En collab. avec J. Bouille. C. R. de la Soc. de Biol., nov. 1924.
32. Anatomo-pathologie générale de la tuberculose. Liège Médical, janvier 1925.
33. Recherches sur le rôle phagocytaire des mégacaryocytes du tissu myéloïde. En collab. J. Bouille. Annales d'Anatomie pathologique médico-chirurgicale. Juillet 1925.
34. Sur l'action des injections intrapéritonéales d'huile de paraffine et des solutions huileuses d'oléate ferreux sur les tissus lymphoïdes, le thymus et les séreuses péritonéales. En collab. avec Cl. Linhoff. C. R. de la Soc. de Biol. Février 1925.
35. Sur le rôle d'un traumatisme unique dans le développement des métastases latentes des carcinomes. Congrès de Lille, mai 1925.
36. A propos des relations du traumatisme et du cancer. Liège Médical, juin 1925.
37. Sur la nature et l'origine des plaquettes du sang circulant. Bulletin d'histologie appliquée à la physiologie et la pathologie, nov. 1925.
38. Sur les fonctions des mégacaryocytes du tissu myéloïde adulte et embryonnaire. Assoc. des Anatomistes. Turin, 1925.
39. Maladie de Recklinghausen centrale. Tumeurs ponto-cérébelleuses bilatérales et méningiomes multiples. Annales d'anatomie pathologique. Avril 1926. T. III, n° 4.
40. Sur quelques travaux récents de radiobiologie. Liège Médical, n° 50, 1926.
41. Communication à la Société de Médecine légale : a) un cas d'électrocution à basse tension. — b) double intoxication oxycarbonée. — c) sarcome lombo-aortique suite de traumatisme scrotal. Société de Médecine légale. Séance de janvier 1927.

42. En collaboration avec MM. Renaud et De Craenne : Rapport sur le diagnostic médico-légal de l'ivresse. *Revue de droit pénal et de criminologie*. Juin 1927.
43. Hermaphrodisme bilatéral vrai et pseudo-hermaphrodisme surrénalien. *Bruxelles Médical*, n° 37, 10 juillet 1927.
44. En collaboration avec L. Schweitzer : La séro-réaction de Botelho peut-elle servir au diagnostic des cancers ? *International Congress of Hygiene and Public Health*, à Gand. Juin 1927, et *Liège Médical*, n° 28.
45. Sarcomes lymphoïdes et hyperplasies rétidulo-endothéliales. *Comptes rendus de la Soc. de Biologie*. Séance du 3 déc. 1927.
46. Pycnoses thymiques et régénération. *Comptes rendus de la Soc. de Biologie*. Séance du 3 déc. 1927.
47. En collaboration avec L. Lecloux et R. Vivario : La teneur en glutathion du sarcome et des tissus normaux. *Comptes rendus de la Soc. de Biologie*. Séance du 3 déc. 1927.
49. En collaboration avec MM. Hogge et Christophe : Un cas d'hermaphrodisme anatomique bilatéral vrai. *Annales d'Anatomie pathologique Médico-chirurgicale*. Décembre 1927.
50. Hyperplasies et blocages reticulo-endothéliaux chez les lapins hypercholestérinémiques. *C. R. Soc. Biol. Belge*. Séance d'avril 1928.
51. En collaboration avec M^{lle} Comhaire : Les difficultés de l'analyse physiologique de l'appareil réticulo-endothélial. *Congrès des Physiologistes de langue française*. Juillet 1928. Bruxelles.
52. Le diagnostic de l'ivresse aux points de vue médico-légal et des assurances. *Congrès international contre l'alcoolisme Anvers*, août 1928.
53. A propos de l'inaptitude physique des conducteurs d'automobiles. *Liège médical*, 20 mai 1928.
54. Contribution à la biologie des sarcomes lymphoïdes. Réunion sur invitation de cancérologues à Strasbourg le 30 octobre 1928, *Strasbourg-Médical* 1928.
55. Recherches expérimentales sur la teneur en glutathion des pois au début de la germination. En collaboration avec M^{lle} Comhaire. *Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique*. Séance du 23 mars 1929, pages 93 à 122.
56. Sur la valeur, au point de vue du pronostic, des nouvelles classifications des cancers du sein, considérations sur la radiothérapie post-opératoire. En collaboration avec P. Moureau. *Liège Médical* 1929.
- 56^{bis}. Formulaire pour article précédent.
57. Comment assurer au mieux la prévention des accidents d'automobiles causés par l'ivresse. *Sté de Salubrité publique et d'hygiène de la Province de Liège* 1929.
58. Les réactions réticulo-endothéliales médullaires des lapins hypercholestérolémiques. *Archives d'Anatomie Pathologique Microscopique*. T. XXV. 1929. Livre jubilaire Hennequy.

59. Contribution à l'étude du glutathion dans la croissance normale et maligne. Travaux des laboratoires d'Anatomie Pathologique et du Centre Anti-cancéreux de l'Université de Liège. Leeuwenhoek Vereeniging, III^e conférence. Paris 1930 (par invitation).
60. La concentration de l'alcool dans le sang et le diagnostic de l'ivresse au point de vue médico-légal et des assurances. Bulletin de la Sté d'Hygiène et de Salubrité Publique 1930.
61. Avec J. Bottin : Les réactions sérologiques de Roffo et de Bothelo. Sté belge de cancérologie. Novembre 1930. « Le Cancer » 1931.
62. Avec Saenz Arbelaez : Nouvelles recherches histophysiologiques sur l'élimination des sels de fer par le rein. C. R. Soc. de biol. Juin 1931.
63. Rapport sur la question suivante : Faut-il irradier les métastases latentes? Les propriétés radiobiologiques et biologiques des tissus latents. Sté Belge de Cancérologie. « Le Cancer » 1931.
64. Tuberculose miliaire traumatique. Revue belge des sciences médicales. Livre jubilaire du Prof. Lemaire, Louvain 1931.
65. Sur les causes des accidents survenus dans la vallée de la Meuse, lors des brouillards de Décembre 1930. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. Séance du 19 décembre 1931.
66. Nouvelles recherches sur l'élimination par le rein des mammifères de deux sels électrolytiques de fer. En collaboration avec C. Saenz. Comptes rendus l'Association des Anatomistes. 27^e Réunion. (Nancy, 20-23 mars 1932).
67. En collaboration avec M. J. Lambert : Contribution à l'étude des propriétés radiobiologiques des tissus latents. Journal belge de Radiologie, fascicule V, 1932.
68. En collaboration avec MM. Batta et Leclercq : Les problèmes de la pollution de l'atmosphère. Monographie de 450 pages. Collection de la Bibliothèque scientifique belge. Édit. J. Thone 1933.
69. Sur les causes des accidents survenus dans la vallée de la Meuse près de Liège, lors des brouillards de Décembre 1930. Conférence à la Tour Eiffel, 8 février 1933.
70. En collaboration avec M. Chèvremont : Recherches sur les métabolismes de respiration et fermentation des rôles thymiques après ischémie. Comptes rendus Sté de Biologie, septembre 1933.
71. En collaboration avec M. Chèvremont : Sur le rôle des fluctuations des métabolismes dans la radio-résistance des organes ischémiés. Comptes rendus Sté de Biologie, septembre 1933.
72. En collaboration avec M. Chèvremont : Sarcomes lymphoïdes et lymphogranulomatose. Sté Belge de Cancérologie, 1933.
73. En collaboration avec J. Lambert et M. Chèvremont : Recherches sur le métabolisme des cellules cancéreuses latentes et le rôle des métabolismes de respiration et fermentation dans la radiosensibilité cellulaire. Congrès International du Cancer. Madrid, octobre, 1933.
74. En collaboration avec J. Lambert et M. Chèvremont : Recherches sur le

métabolisme des cellules cancéreuses latentes et le rôle des métabolismes de respiration et de fermentation dans la radio-sensibilité. *Le Cancer*, T. X, fasc. 4, 1933.

75. Considérations anatomo-cliniques et biologiques sur les relations entre traumatisme et cancer. *Bⁱⁿ de la Sté Belge de Cancérologie*. Janvier 1934.

76. Sur les causes des accidents survenus dans la vallée de la Meuse, lors des brouillards de décembre 1930. *Congrès International de Médecine légale et sociale*, mai 1934 .Lille.

77. En collaboration avec M. Chèvremont : Nouvelles recherches sur les variations de radiosensibilité des thymus, au cours de l'ischémie. *Comptes rendus des séances de la Sté de Biologie*, 14-7-1934. T. CXVII, p. 225.

78. Les facteurs de la radiosensibilité des tissus. *Bulletin de l'Académie royale de Médecine*, pp. 66-94, février 1935 et *Bulletin de la Société belge de Cancérologie*, 30 mars 1935, *Le Cancer*, 1935, fasc. 11.

79. Recherches sur le rôle des métabolismes de respiration et de fermentation dans la radiosensibilité des tissus. *IV^e réunion de la Leeuwenhoek Vereening*. Amsterdam, juin 1935.

80. Cinq cas d'intoxication par l'hydrogène arsénié. *XX^e Congrès de Médecine légale et sociale de langue française*. Bruxelles, 17 au 20 juillet 1935.

81. En collaboration avec MM. G. Batta et Leclerc : Les accidents produits dans l'industrie par l'hydrogène arsénié. *Congrès de Chimie industrielle*. Bruxelles, septembre 1935.

LOUIS DE MUNTER

(1923)

DE MUNTER, *Louis-Hadelin-Benoît*, né à Dinant le 5 septembre 1867.
Études moyennes à Basse-Wavre.
Études supérieures à l'Université de Liège : Interne de chirurgie en 1890.
Docteur en médecine en 1891.
Chirurgien-Adjoint aux Hospices de Liège en 1892.
Voyages scientifiques en France et en Allemagne d'avril à décembre 1896, en Suède en 1898.
Chef de travaux de la polyclinique Cinésithérapique annexée au Service chirurgical de l'Hôpital de Bavière en 1913.
Chargé du cours de Technique de la Cinésithérapie en 1923. — Professeur ordinaire à titre honorifique en 1932.
Créateur des Congrès Internationaux de Physiothérapie et du Comité International des Congrès de Physiothérapie — Secrétaire Général du premier Congrès International de Physiothérapie en 1905. — Président du 5^e Congrès International de Physiothérapie en 1930.
Créateur du centre Antirhumatismal de Liège en 1929.
Participe, dans la section scientifique, aux Expositions de Gand en 1913 (médaille d'or) et de Liège en 1930 (diplôme d'honneur).
Rapporteur aux Congrès des accidents du travail de Liège en 1905 ; aux Congrès Internationaux de Physiothérapie de Liège en 1905, de Rome en 1908, de Paris en 1910 et de Liège en 1930 ; et aux Congrès contre le Rhumastisme de Paris en 1932 et de Moscou en 1934.

PUBLICATIONS

1. Traitement de la névralgie sciatique par le massage. Liège 1898.
2. L'enseignement de la gymnastique médicale en Suède. Annales de la Société Médico-Chirurgicale de Liège 1899.
3. Rapport sur l'exercice illégal du Massage et de la Gymnastique médicale. Liège 1900.

4. Le traitement cinésithérapique du catarrhe intestinal chronique. Annales de la Sté Médico-Chirurgicale de Liège 1900.
5. Le traitement de l'ectopie rénale par la massage. Annales Sté Médico-Chirurg. de Liège 1901.
6. Massage des fractures. Annales Sté Médico-Chirurgicale de Liège 1902.
7. Massage des ulcères. Revue de Cinésithérapie 1902.
8. Traitement cinésithérapique du pied plat. Revue Intern. de Thérapie Physique, Rome 1903.
9. Traitement mécano-thérapique des suites d'accidents. Annales Soc. Méd. Chirur. de Liège 1904.
10. Un cas de Scoliose traumatique guéri par la gymnastique médicale. Annales Soc. Médico-Chirurgicale de Liège 1904.
11. La supériorité du traitement mécano-thérapique dans les impotences fonctionnelles du membre consécutives aux traumatismes graves. Congrès International des accidents du travail, Liège 1905.
12. L'empirisme en Physiothérapie. (Rapport au premier Congrès International de Physiothérapie) Liège 1905.
13. Traitement physiothérapique des suites d'accident. Journal le Scalpel 1906.
14. Rôle des agents physiques dans le traitement et le diagnostic des accidents du travail. Rapport au 2^e Congrès International de Physiothérapie, Rome 1907.
15. Traitement à domicile des déviations de la colonne vertébrale.
16. Traitement cinésithérapique des suites d'accident. Rapport au premier Congrès français de physiothérapie Paris 1908.
17. Traitement cinésithérapique des névralgies. Annales de Médecine Physique, Anvers 1908.
18. Mensuration de l'appareil locomoteur (en collaboration avec le Dr Ledent). Liège 1908.
19. Indication du traitement cinésithérapique. Journal le Scalpel 1908.
20. Conférence sur l'éducation physique. Annales Soc. Médico-Chirur. Liège 1909.
21. Les déviations du Rachis. Journal le Scalpel 1909.
22. La Scoliose du premier âge. Annales de Médecine physique, Anvers 1909.
23. Traitement cinésithérapique des névralgies du membre inférieur. Journal le Scalpel 1910.
24. Rééducation de la fonction respiratoire. Rapport du 3^e Congrès International de Physiothérapie. Paris 1910.
25. Le traitement de la Scoliose, rapport au 3^e Congrès de Physiothérapie. Journal le Scalpel 1910.
26. Un problème d'éducation physique. Scalpel, n° 16 juillet et 13 août 1911 ; 28 janvier et en avril 1912 (en collaboration avec le Dr. Ledent).
27. La Thérapeutique par les bains d'air chaud. Journal le Scalpel n° 9 1912, Juin et suiv.

28. Traitement physiothérapique comme adjuvant aux interventions de chirurgie orthopédique. Soc. de Physiothérapie de Belgique, 12 novembre 1922.
29. Traitement des ankyloses graves des articulations des membres par la mobilisation forcée et douce combinée. Soc. d'Orthopédie et de Physiothérapie, Mars 1923.
30. Un cas d'ankylose grave du genou traitée par la mobilisation forcée et douce combinée. Soc. Médico-Chirurgicale de Liège, Juillet 1923.
31. A Propos du traitement des déviations de la colonne vertébrale par les empiriques. Liège-Médical, 18 mai 1924.
32. Traitement des ankyloses graves des articulations des membres par la mobilisation forcée et douce combinée. Soc. Médico-Chirurgicale, 14 novembre 1924.
33. Considérations sur la Scoliose. Annales de Médecine Physique. Fasc. 10, année 1924.
34. La pratique du traitement des déviations de la colonne vertébrale. Liège Médical, décembre 1925, n° 42.
35. Éducation Physique et rééducation motrice. Annales de Médecine Physique, Fasc. I, Année 1925.
36. Les indications de la diathermie. Rapport à la Sté Médico-Chirurgicale. Liège Médical, n° 10 et 11, Année 1926.
37. La diathermie et ses indications. Sté Médicale de Liège, février 1926.
38. Mobilisation forcée et douce combinée dans le traitement des ankyloses graves. Annales de Médecine Physique, janvier 1927.
39. La Cyphose (diagnostic et traitement), Liège-Médical, janvier 1927, n° 3.
40. Traitement physiothérapique du Rhumatisme Chronique. Liège-Médical, 17 et 24 février 1929.
41. Revue des traitements physiothérapiques appliqués à la cure du rhumatisme chronique. Annales de Médecine Physique, Fasc. 4, année 1929.
42. Malades atteints d'affections rhumatismales chroniques. Liège-Médical, n° 51, du 21 décembre 1930.
43. L'essor de la Physiothérapie en Belgique au XX^e siècle. Annales de Médecine Physique, Fasc. 2, Année 1932.
44. Un cas d'arthrite de la hanche. Annales de Médecine Physique et de Physiologie n° 8, 1932.
45. Enquête sur le Rhumatisme chronique en Belgique 1932.
46. A propos de la mobilisation immédiate dans les traumatismes. Liège-Médical, 20 mars 1932, n° 12.
47. Traitement du Rhumatisme chronique. Liège-Médical, 25 septembre 1932, n° 39.
48. Rayons Ultra-Violets et Infra-Rouges dans les accidents du travail. Revue de Médecine et de Chirurgie des accidents du travail, 1931.
49. La diathermie dans le traitement du Rhumatisme chronique (en colla-

boration avec le docteur Masy) rapport présenté au Congrès de Physiothérapie de Liège en 1930.

50. Conférence sur la Ligue internationale contre le Rhumatisme et le Centre Antirhumatismal de Liège. Janvier 1932. (Salle académique de l'Université de Liège).

51. Conférence sur le rhumatisme envisagé au point de vue social. Mars 1933. (Salle académique de l'Université de Liège).

52. Le traitement cinésithérapique des traumatismes graves du coude chez l'enfant (S^{te} de Physiothérapie de Liège).

MAURICE BROUHA

(1925)

BROUHA, *Maurice*, né à Liège le 8 mai 1875 (1), a fait ses études moyennes à l'Athénée royal de Liège.

Docteur en Médecine de l'Université de Liège en 1897.

Lauréat du Concours des bourses de voyage en 1897. Voyage scientifique de deux années à l'étranger.

Assistant de clinique obstétricale et gynécologique à l'Université de Liège en 1899.

Docteur spécial en sciences obstétricales en novembre 1905.

Agrégé près la Faculté de Médecine en 1906 (Arrêté royal du 15 janvier 1906).

Sous-directeur de l'École d'enseignement pour sages-femmes annexée à l'Université de Liège en 1908 (Arrêté Royal du 24 février 1908).

Nommé à titre définitif dans ces fonctions par Arrêté royal du 31 juillet 1923. Autorisé par Arrêté Royal de la même date à prendre le titre honorifique de professeur agrégé de l'Université de Liège.

Chargé par Arrêté Royal du 5 janvier 1925, de faire à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège, les cours de : Théorie des accouchements, opérations obstétricales, clinique et policlinique obstétricales, clinique et policlinique gynécologiques et de diriger l'École d'enseignement pour sages-femmes annexée à la clinique des femmes.

Nommé par Arrêté Royal du 30 décembre 1926 professeur extraordinaire, professeur ordinaire en 1930.

Ancien secrétaire général et président de la Société médico-chirurgicale de Liège. Membre titulaire et ancien président de la Société belge de Gynécologie et d'Obstétrique. Président du premier Congrès des Obstétriciens et Gynécologues de langue française (Bruxelles 1919). Membre correspondant de la Société italienne d'Obstétrique et de Gynécologie. Membre associé de la Société royale des Sciences naturelles et médicales de Bruxelles. Membre correspondant de la Société des Sciences médicales de Lisbonne.

Membre honoraire de la Société d'Obstétrique et de Gynécologie de

(1) Père de Lucien Brouha, chargé de cours à la Faculté de Médecine.

Paris. Membre correspondant de l'Académie royale de Médecine (1928). Membre d'honneur de la Société d'Obstétrique et de Gynécologie de Toulouse. Membre honoraire de la S^{té} d'Obstétrique et de Gynécologie de Bucarest.

Docteur « honoris causa » de l'Université de Toulouse.

Décorations : Chevalier de l'Ordre de Léopold. Officier de l'Ordre de la Couronne. Croix civique de première classe. Médaille du Centenaire. Chevalier de la Légion d'Honneur. Médaille de vermeil de la Reconnaissance Française. Médaille de la Croix-Rouge Italienne.

PUBLICATIONS

I. TRAVAUX DE LABORATOIRE :

A. Morphologie :

1. Sur les premiers stades du développement du foie et du pancréas. (Trav. de l'Inst. d'Anatomie de l'Un. de Liège. An. Anz. 1897).
2. Recherches sur le développement du foie, du pancréas, de la cloison mésentérique et les cavités hépato-entérique chez les oiseaux. (Trav. de l'Inst. d'An. de l'Un. de Liège. Journal d'Anatomie et de Physiologie 1898. Mémoire couronné au concours de bourses de voyage en 1897).
3. Sur le mode de creusement de l'allantoïde chez certains reptiles (Trav. de l'Inst. d'An. de l'Un. de Liège ; Comptes-rendus de l'Association des Anatomistes, Liège 1903).
4. Sur la signification morphologique de la mamelle. Com. prélimin. An. Anz. 1905.
5. Les phénomènes histologiques de la sécrétion lactée. Com. prélim. An. Anz.
6. Sur la bande et la crête mammaire et sur les prétendues ébauches épithéliales chez l'homme et le murin. Com. prélim. An. Anz.
7. Recherches sur les diverses phases du développement et l'activité de la mamelle. Travail de doctorat spécial. Lab. de la Clin. obst. et gyn. de l'Université de Liège. (Arch. de Biologie, 1905).

B. — Anatomie pathologique :

8. Contribution à l'étude des endothéliomes de l'ovaire. Trav. du Lab. de la Clin. obst. et gyn. de l'Université de Liège (Rev. de Gyn. et de Chirur. abdom. Paris 1900).
9. Du rein polykystique congénital. Trav. du Lab. de la Clin. obst. et gyn. de l'Université de Liège. (Revue de Gyn. et de Chirur. abdom. 1901).
10. Contribution à l'étude des tumeurs tératoïdes de l'abdomen. Trav. du Lab. de la Clin. obst. et gyn. de l'Université (Rev. de gyn. et de chirur. abdom. 1902).

11. Contribution à l'étude de la tuberculose primitive du col de l'utérus. Trav. de la Clin. obst. et gyn. de l'Université. (Rev. de gyn. et de chirurgie abdom. Paris 1920).

C. Bactériologie et Médecine légale :

12. Sur les propriétés du sérum des cancéreux au point de vue des anticorps des levures. Trav. du laboratoire de Bactériologie de l'Université de Liège. (Centralbl. für Bakter. Bd XXX, n° 25).

13. Ueber die Gerichtsärztliche Bedeutung des Lochien. Trav. du Laboratoire de la clinique obst. et gyn. de l'Université de Liège. (Viertel jahre f. Gericht. Med. u. oeffent. Sanitaetsw.) 1900.

II. TRAVAUX ANATOMO-CLINIQUES :

(Clinique Obstétricale et Gynécologique de l'Université)

14. Un cas de fibro-myome utérin compliqué de grossesse gémellaire avec hydramnios. (Ann. de la Soc. médico-chirurg. de Liège 1900.)

15. Utérus didelphe séparé avec atrésie cervicale de la corne gauche (Ann. de la Soc. Médico-chirurg. de Liège 1903).

16. Hémorragie incoercible dans un utérus unicorne. (Ann. de la soc. Médico-chirurg. de Liège 1903).

17. Contribution à l'étude des malformations doubles de l'utérus (Scalpel et Liège-Médical 1907).

18. Contribution à l'étude du chorio-épithéliome malin. (Bulletin de l'Académie Royale de Belgique 1907).

19. Deux cas de grossesse extra-membraneuse (Archives mensuelles d'Obst. et de Gyn. Paris 1913).

20. Un cas d'apoplexie utéro-placentaire. (Comptes rendus de la Soc. belge de Gynécologie 1921).

21. Fibrôme et placenta proevia compliquant la grossesse. Césarienne suivie d'hystérectomie. Ann. de la Soc. Médico-chirurg. de Liège 1921).

22. Grossesse extra-utérine compliquant un fibrome avec quelques considérations sur le rôle du corps jaune. (Comptes-rendus de la Soc. belge de Gyn. 1921).

23. Perforation gangréneuse de l'utérus abortif. (Scalpel et Liège-Médical 1907).

24. Un cas de grossesse ovarienne jeune. (Gyn. et Obst. Paris 1923).

III. TRAVAUX CLINIQUES ET COMMUNICATIONS AUX SOCIÉTÉS SAVANTES :

25. A propos d'un cas de mastite puerpérale. (Obstétrique, Paris 1900).

26. Parallèle entre les écoles française et allemande au point de vue des forceps. (Ann. de la Soc. Médico-Chirurg. de Liège 1900.)

27. Un cas de présentation primitive de la face. (Ann. de la Soc. Médico-Chirurg. de Liège 1900.)

28. Le diagnostic précoce du cancer utérin. (Scalpel 1903).
29. Un cas de grossesse tubaire récidivante. (Ann. de la Soc. Médico-Chirur.)
30. A propos des infiltrations pseudo-carcinomateuses de l'intestin (Scalpel et Liège Médical 1908).
31. Le diagnostic précoce de la grossesse. (Scalpel et Liège Médical 1907).
32. Les glandes lactées de l'aisselle. (Scalpel et Liège Médical 1909-1910).
33. Rupture utérine et rupture du vagin pendant l'accouchement. (Scalpel et Liège Médical, 1910).
34. A propos de la grossesse extra-utérine. (Scalpel et Liège Médical 1910).
35. Traitement de la grossesse extra-utérine. (Scalpel et Liège Médical 1910-1911.)
36. Kyste de l'ovaire et grossesse. (Scalpel et Liège Médical 1911).
37. Un cas de placenta proevia traité par l'opération césarienne. (Scalpel et Liège Médical 1911).
38. Un cas d'inversion utérine post-partum. (Scalpel et Liège Médical 1912).
39. La création d'un vagin artificiel avec la relation d'un cas de transplantation de l'intestin grêle. (Bull. de l'Académie royale de Belgique 1913 et Revue mensuelle de Gyn., d'Obst. et de Pédag. Paris. 1913).
40. Faut-il réserver l'hystérectomie abdominale aux cas purs ? (Gyn. et Obst. Paris, 1920, T. II, n° 6).
41. Césarienne suivie d'hystérectomie à la suite d'une dystocie dûe à l'hystéropexie abdominale. (Soc. belge de Gyn. 1920).
42. A propos du traitement et du diagnostic de l'hématocèle rétro-utérine. (Liège Médical 1920).
43. A propos du traitement chirurgical du placenta proevia. (Obst. et Gyn. Paris 1921).
44. Le choc des accouchées. (En collaboration avec le Docteur Clavier. Comptes rendus de la Soc. belge d'Obst. et de Gyn. 1924).
45. Quelques observations de fibrôme compliquant la grossesse. (C. R. de la Soc. belge de Gyn. et d'Obst. 1924).
46. Sur la diagnostic et le traitement de la rétroversion utérine. (C. R. de la Soc. belge de Gyn. et d'Obst. 1924).
47. Un cas d'ostéomalacie à évolution lente. (Liège Médical 1924).
48. De l'importance obstétricale des gros enfants. (Liège Médical 1925).
49. Rupture de la vessie pendant l'accouchement. (En collaboration avec le Docteur Foret). (C. R. de la Soc. Médico-Chirur. de Liège 1925).
50. A propos d'un cas d'éclampsie traité par la césarienne vaginale. (Liège Médical 1926).
51. A propos de l'opération de Baldwin. (C. R. de la Soc. belge de Gyn. et d'Obst. 1926).
52. A propos de la césarienne supra-symphysaire. (C. R. de la Soc. belge de Gyn. et d'Obst. 1926).
53. Môle vésiculaire compliquée d'éclampsie. (C. R. de la Soc. belge de Gyn. et d'Obst. 1927).

54. Prolapsus du cordon et césarienne supra-symphysaire. (Liège Médical 1926).
55. A propos du traitement des kystes ovariens au cours des derniers mois de la grossesse. (Bulletin de la Soc. belge de Gyn. et d'Obst. 1927).
56. Du rôle de la césarienne basse dans le traitement des bassins limites. (Bulletin de l'Académie Royale de Médecine 1928).
57. Signification de l'amaurose en tant que symptôme d'éclampsie. (Bull. de la Soc. belge de Gyn. et d'Obst. 1928). En collaboration avec O. Gosselin, Assistant.
58. Décollement prématuré du placenta normalement inséré traité par la césarienne classique. En collaboration avec O. Gosselin, Assistant. (Bull. Soc. belge d'Obst. et de Gyn. 1929).
59. Césarienne classique suivie de myomectomie pour fibrome proevia. (id.
60. A propos d'un cas d'éclampsie post-partum. En collaboration avec O. Gosselin, Assistant. (Id.)
62. Grossesse interstitielle rompue. Quand et comment faut-il opérer ? (Id.)
63. L'épreuve du travail dans le traitement des bassins limites. (Bulletin de l'Académie Royale de Médecine 1929).
64. Le pronostic de la césarienne basse. (Session extraordinaire de la Soc. belge d'Obst. et de Gyn. Liège. 1930).
65. Du rôle de la chirurgie en obstétrique. (Bulletin de l'Académie Royale de Médecine 1930).
66. L'évolution de l'Obstétrique belge depuis un siècle. (Livre d'or du Centenaire, Bruxelles 1930).
67. De l'utilisation de la lapine pour le diagnostic hormonal de la grossesse. Résultats cliniques. (C. R. du VII^e Congrès de l'Association des Obstétriciens et Gynécologues de langue française. Bordeaux, octobre 1931).
68. Hémorragie péritonéale par rupture de corps jaunes kystiques. (C. R. de la Sté belge de Gyn. et d'Obst. Avril 1932).
69. A propos de la césarienne basse. (C. R. de la Sté belge de Gyn. et d'Obst. Juin 1932).
70. Le diagnostic hormonal de la grossesse. (Bulletin de l'Académie Royale de Médecine 1932).
71. A propos de vomissements graves de la grossesse. (Bull. de la Soc. belge d'Obst. et de Gyn. Avril 1933).
72. Sur la technique de la césarienne basse. (Bull. de la Soc. belge d'Obst. et de Gyn. Mai 1933.)
73. Cloisonnement vaginal et accouchement. Traitement obstétrical. En collaboration avec R. Bastin, Assistant. (Bull. de la Soc. belge d'Obst. et de Gyn. Mai 1933).
74. Traitement du cancer du col utérin pendant la grossesse. En collaboration avec O. Gosselin, Assistant. (Bull. de l'Académie Royale de Médecine. 1933).
75. A propos de l'ovariotomie double au début de la grossesse. En collaboration avec L. Kriedelka, Assistant. (C. R. de la Sté belge d'Obst. et de Gyn. 1933).

76. Hémorragie péritonéale consécutive à une apoplexie de l'ovaire. En collaboration avec R. Bastin, Assistant. (C. R. de la Sté belge d'Obst. et de Gyn. 1934).

77. A propos des présentations primitives de la face. En collaboration avec A. Wéry et L. Kridelka, Assistants. (C. R. de la Soc. belge d'Obst. et de Gyn. 1933).

78. Décollement prématuré du placenta normalement inséré. Encyclopédie médico-chirurgicale, 1935.

79. Intoxication gravidique compliquée d'œdème généralisé du fœtus. (Bull. de la Soc. de G. et d'O.)

80. L'épreuve du travail dans le traitement des bassins limite (2^e communication). (Bull. Acad. roy. de Médecine, 15-7-1934).

81. En collab. avec A. Wéry, assistant : Un cas de monstre omphalosite ayant occasionné une dystocie grave. (Bull. de la Soc. belge de G. et d'O., 1935).

82. En collabor. avec R. Bastin, assistant : A propos d'un cas de rétention de fœtus mort. (Bull. de la Soc. belge de G. et d'O.)

83. En collabor. avec L. Kridelka, assistant : A propos de quelques cas de môle hydatiforme. (Bull. de la Soc. belge de G. et d'O.)

IV. REVUES GÉNÉRALES :

84. Les « Cliniques des femmes à l'étranger » (Rapport présenté au Gouvernement et imprimé aux frais de l'État, P. 1. à 72. Imprimerie Nationale, Bruxelles 1900). Les Cliniques obstétricales et gynécologiques à l'étranger (Ann. de la Soc. Médico-Chirur. de Liège 1900).

85. Les microbes du vagin. (Ann. de la Soc. médico-chirur. 1900).

86. L'allaitement artificiel. (Id. 1902).

87. La genèse des tératômes. (Id. 1905).

88. Les éléments figurés du colostrum. (Id. 1906).

89. L'évolution chirurgicale de l'Obstétrique opératoire. (Scalpel et Liège Médical).

90. Tuberculose et grossesse. (Scalpel et Liège Médical 1912)

91. Les métrorragies. (Liège Médical 1921).

V. RAPPORTS DE CONGRÈS :

92. Le traitement chirurgical du péritoine. (VI^e Congrès international d'Obst. et de Gyn. Berlin 1912).

93. Le lever des accouchées. (1^{er} Congrès des Obstétriciens et Gynécologues de langue française tenu à Bruxelles en septembre 1919. Archives mensuelles d'Obst. et de Gyn. 1919).

94. Conception actuelle de la fièvre puerpérale : Étiologie, anatomie pathologique et prophylaxie. (Rapport présenté au Congrès de la Fièvre puerpérale tenu à Strasbourg en 1923, au cours de la Commémoration Pasteur). (Gyn. et Obst. 1923).

95. Indications de l'interruption de la grossesse dans les viciations pelviennes (V^e Congrès de l'Association des Obstétriciens et Gyn. de langue française, Lyon sept. 1927.) (Gyn et Obst. 1927).

VI. HYGIÈNE SOCIALE :

90. Hygiène de la première enfance. (Som. des leçons publiques faites à la Salle académique de l'Université, 1901-1902).

97. La puériculture sociale. (Bul. de l'Ass. des élèves sortis de l'École industrielle de Liège, 1907).

98. La protection des Mères. (Som. des leçons publiques. Salle Académique, 1914).

99. La lutte contre la dépopulation. (Id. 1919-1920).

100. La lutte contre le cancer utérin. (Ann. de la Soc. médico-chirur. de Liège 1921 et Salle Académique, 1922).

101. Du rôle et de l'organisation des consultations prénatales. (Rev. de l'Œuvre de l'Enfance, 1926).

VII. TRAVAUX DIDACTIQUES :

102. Anomalies et maladies des membranes de l'œuf. (En collaboration avec le Professeur Brindeau, in « La pratique de l'Art des Accouchements ». Paris 1927).

103. Anomalies du fœtus. (in « La Pratique de l'Art des Accouchements. Paris 1927).

104. Décollement prématuré du placenta normalement inséré (in Encyclopédie Médico-Chirurgicale-Obstétrique 1935).

VII. CONFÉRENCES ET LEÇONS PUBLIQUES :

105. Physiologie du nouveau-né. (Som. des leç. publ. faites à la Salle Académique de l'Univ. 1901-1902).

106. Physiologie et l'allaitement. (Id. 1903-1904).

107. La nutrition chez le nourrisson. (Id. 1904-1905).

108. Discours d'ouverture au premier Congrès de l'Association des Obstétriciens et Gynécologues de langue française tenu à Bruxelles en sept. 1919. (Ann. mens. d'Obst. et de Gyn. 1919).

109. Leçon d'ouverture du cours de Clinique obstétricale et gynécologique à l'Université de Liège. (Liège Médical 1925).

110. Sur l'étiologie de l'infection puerpérale. (Leçon faite à la Clinique Tarnier de Paris. Liège Médical. 1927.)

111. Les tendances actuelles de l'Obstétrique. (Journées médicales de Bruxelles, 1930).

IX. ARTICLES DE CRITIQUE ET DE VULGARISATION PUBLIÉS DANS *Le Scalpel*
ET DANS *Liège Médical* :

112. L'abcès de fixation dans le traitement de l'infection puerpérale. 1908-1909.
113. Le lever précoce des accouchées. 1908-1909.
114. L'anse sigmoïde dans ses rapports avec les organes génitaux de la femme 1908-1909.
115. La bande d'Esmarch dans les hémorragies post-partum.
116. La dysménorrhée. 1908-1909.
117. Traitement chirurgical du placenta proevia. 1908-1909.
118. L'électricité en gynécologie. 1909-1910.
119. Un nouvel instrument de pelvimétrie interne. 1909-1910.
120. Congrès annuel de la Société Obstétricale de France. 1909-1910.
121. La péritonisation haute et le drainage après l'hystérectomie abdominale. 1910-1911.
122. L'accouchement à la Boudha et césarienne vaginale. 1910-1911.
123. Appendicite et kyste tordu de l'ovaire. 1909-1910.
124. L'atonie utérine post-partum. 1910-1911.
125. Traitement par le radium du cancer inopérable de l'utérus et du vagin. 1910-1911.
126. L'évolution de l'Obstétrique en France. 1910-1911.
127. A propos de kyste de l'ovaire compliquant la grossesse. 1910-1911.
128. La muqueuse utérine pendant la vie sexuelle. 1910-1911.
129. Varicocèle de la grossesse. 1910-1911.
130. Un cas mortel d'anévrisme rompu pendant l'accouchement. 1911-1912.
131. Prophylaxie des vergetures de la grossesse. 1911-1912.
132. L'action eutocique de la pituitrine. 1911-1912.
133. L'infection puerpérale endogène. 1912-1913.
134. La rate ectopique dans ses rapports avec la gynécologie et l'obstétrique. 1913-1914.
135. La protection des Mères, la consultation des femmes enceintes, l'Asile des Mères. 1913-1914.
136. Décollement prématuré du placenta et apoplexie utéro-placentaire. 1920.

X. NOTICES BIOGRAPHIQUES :

137. Le Professeur Fraipont. (*Liège Médical* 1924).
138. Le Professeur Nicolas Charles (C. R. de la S^{té} belge de Gyn. et d'Obst. et *Journal d'Accouchements* 1932).

PAUL DIVRY

(1925)

- DIVRY, *Paul*, né à Momignies (Hainaut) le 24 avril 1889.
Études moyennes au Collège de Chimay.
Études supérieures à l'Université de Liège : Proclamé Docteur en médecine en juillet 1914, avec la plus grande distinction.
Interne de la Clinique psychiatrique au cours du 3^e doctorat.
D'août 1914 à mars 1915, médecin à l'ambulance de Charleroi. Puis, médecin résidant à l'asile de Glain et au Sanatorium du Haut-Pré.
Assistant à la Clinique psychiatrique (Professeur X. Francotte) en 1922.
Docteur spécial en Psychiatrie en 1923.
Voyage d'études à Lausanne et à Paris pendant le premier semestre de l'année 1925.
Chargé du cours de psychiatrie et de la clinique psychiatrique le 2 avril 1925.
Promu Professeur extraordinaire en 1930.
Titulaire du cours de Psychiatrie infantile à l'Institut supérieur de Pédagogie (1929) et du cours facultatif de Psychiatrie médico-légale à la Faculté de Droit (1930).
Rapporteur au Congrès des Aliénistes et Neurologistes de langue française, Anvers 1928. Sujet : La Catatonie.
Président de la Société belge de Neurologie et de la Société de Médecine mentale de Belgique (1933).
Décorations : Décoration de 1^{re} classe de la Croix-Rouge (1919). Chevalier de l'Ordre de Léopold (avril 1935).

PUBLICATIONS

1. Contribution à l'étude des troubles de la personnalité. Bull. Acad. de Médec. 1920.
2. A propos d'un cas de délire cocaïnique. J. de Neurol. 1920.
3. Tumeur de la région rolandique. Liège médical. Juin 1920.

4. Contribution à l'étude de la pression artérielle dans l'épilepsie et les états psychonévrosiques. *J. de Neurol.* 1921.
5. Recherches systématiques sur le liquide céphalo-rachidien spécialement des épileptiques. *Bull. Soc. Méd. mentale.* Juin 1921.
6. Le tremblement adrénalinique. *Bull. Acad. de Médec.* 1921.
7. A propos des troubles nerveux et psychiques consécutifs au sevrage de la morphine. *Bull. Soc. Méd. mentale.* 1921.
8. A propos du traitement de l'épilepsie par la phényléthylmalonylurée. *Encéphale.* 1922.
9. Contribution à l'étude de la démence précoce. Thèse de Doctorat spécial. 1923.
10. Les hallucinations. *Liège médical.* 1923.
11. L'évolution de la psychiatrie et ses tendances actuelles. *Liège médical.* 1925.
12. Quelques observations relatives au sentiment du réel. *Journ. belge de Neur. et Psychiatr.* 1925.
13. Plexite brachiale bilatérale. *Ibidem.* 1926.
14. Gliome de la moëlle. *Ibidem.* 1926.
15. Paralyse générale et traitement antisiphilitique. *Bull. Acad. de Médec.* 1926.
16. Paralyse du nerf cubital par ostéophytes du coude. *Liège médical.* 1927.
17. Tumeur de la région rolandique. Extirpation. Récidive. *Journ. belge de Neur. et Psychiatr.* 1927.
18. Contribution à l'étude du liquide céphalo-rachidien dans la démence précoce. *Ibidem.* 1927.
19. Étude histo-chimique des plaques séniles. *Ibidem.* 1927.
20. Ostéo-myo-dystrophie spéciale des membres supérieurs. *Ibidem.* 1928.
21. Un nouveau cas de plexite brachiale. *Ibidem.* 1928.
22. Sur les propriétés optiques de l'amyloïde. *C. R. Soc. Biol.* 1927.
23. Rapport sur la Catatonie. *Congrès d'Anvers.* 1928.
24. Au sujet de la communication du Pr Marinesco : « Nouvelles recherches sur la structure des plaques séniles ». *Rev. neurol.* 1928.
25. Un cas de somnambulisme alcoolique. *Journ. belge de Neur. et Psychiatr.* 1928.
26. Hémisynndrome cérébelleux avec ophtalmoplégie homolatérale. *Ibidem.* 1929.
27. Histoire d'un psychopathe dipsomane. *Ibidem.* 1929.
28. Sclérose latérale amyotrophique et traumatisme. *Ibidem.* 1929.
29. A propos de la catalepsie bulbo-capnique. *Ibidem.* 1929.
30. Camptocormie post-traumatique. *Ibidem.* 1929.
31. Trois cas de myasthénie à évolution assez rapide. *Ibidem.* 1929.
32. Myélomalacie à évolution foudroyante, après une vaccination antityphique. *Ibidem.* 1929.
33. A propos de la Catatonie tardive. *Ibidem.* 1929.

34. Gliome cérébral calcifié. Ibidem. 1929.
35. Un cas d'endothéliomatose diffuse de la moelle épinière. Ibidem. 1930.
36. Un cas de polymyosite. Ibidem. 1930.
37. Processus méningé accompagné d'occlusion de la cavité rachidienne. Ibidem. 1930.
38. Les angionévroses. Rapport au Congrès belge de Neuro-psychiatrie. 1930.
39. Volumineux kyste suprasellaire. Journ. de Neur. et Psychiatr. 1930.
40. Paralysie post-typhique rapidement mortelle. Ibidem. 1930.
41. Un cas d'hémi-anesthésie alterne. Ibidem. 1921.
42. Fugue consécutive à une électrocution. Ibidem. 1931.
43. Trois cas de gliome cérébral. Ibidem. 1931.
44. Les idées nouvelles sur la genèse des gliomes. Liège médical. 1932.
45. Trois cas de méningiome cérébral. J. belge de Neur. et Psychiatr. 1932.
46. Sclérose cérébrale généralisée et endartérite des petits vaisseaux du cortex. Ibidem. 1932.
47. Glioblastome du lobe temporal et encéphalite périaxile diffuse. Ibidem. 1932.
48. Deux cas de médulloblastome. Ibidem. 1932.
49. Méthode rapide d'imprégnation argentique du tissu mésenchymatique dans le système nerveux. Ibidem. 1932.
50. Un cas de spasme de torsion. Ibidem. 1932.
51. Chirurgie et curiethérapie d'un oligodendrogliome de la région rolandique. Rev. neurol. 1932.
52. Méthode de démonstration rapide des plaques séniles. Riv. Patol. nervosa e mentale. 1932.
53. Un cas de cysticercose cérébrale. J. belge de Chirurgie. 1932.
54. Les paresthésies de la cérébration. J. belge de Neur. et Psychiatr. 1933.
55. Volumineux kyste échinococcique du lobe frontal droit. Ibidem. 1933.
56. Diplégie avec opisthotonos chez un enfant. Porencéphalie. Ibidem. 1933.
57. Contribution à l'étude neurologique du myélome malin. Liège médical. 1933.
58. Tumeur du 4^{me} ventricule à évolution clinique anormale. Journ. belge Neur. et Psychiatr. 1933.
59. Un cas de sclérose tubéreuse. Ibidem. 1933.
60. Réflexe palato- et linguo-labial. Ibidem. 1934.
61. Tumeur volumineuse de la couche optique avec attitude anormale de la tête. Ibidem. 1934.
62. De la nature de l'altération fibrillaire d'Alzheimer. Ibidem. 1934.
63. Atrophie de Pick. Étude anatomo-clinique. Ibidem. 1934.
64. Contribution à l'étude des calcifications intracrâniennes, en dehors des tumeurs. Ibidem. 1934.
65. Histoire d'une algie rebelle. Ibidem. 1934.
66. Ramollissement traumatique au niveau du noyau caudé. Ibidem. 1934.

67. Recherches sur certaines substances antagonistes de la bulbo-capnine. Ibidem. 1934.
68. Sécrétion ou dégénérescence colloïde au niveau de l'hypothalamus. Ibidem. 1934.
69. De la nature des altérations cylindraxiles au niveau des plaques séniles. Ibidem. 1934.
70. Un cas de psammome des plexus choroïdes. Ibidem. 1934.
71. Un cas de maladie d'Alzheimer. Encéphale. 1934.
72. Discussion du rapport du Pr K. Bouman. Psych. en neur. bladen. 1935.
73. A propos d'un artefact (précipités dus au formol) en histo-pathologie nerveuse. Journ. belge Neur. et Psychiatr. 1935.
74. Plagiocéphalie et hypertélorisme unilatéral. Ibidem. 1935.
75. L'atonie barbiturique expérimentale. Ibidem. 1935.
76. Maladie de Pick. Anatomie pathologique. Ibidem. 1935.
77. Atrophie de Pick. Examen anatomo-pathologique. Ibidem. 1935.
78. Maladie d'Alzheimer avec atrophie frontale prédominante. Ibidem. 1935.
79. Les plaques séniles et la dégénérescence d'Alzheimer sont-elles des processus essentiels de la démence sénile ? Ibidem. 1935.
80. Des lésions de l'infundibulum dans la démence sénile. Ibidem. 1935.
81. A propos des lésions du cerveau sénile. C. R. Congrès des Aliénistes et Neurologistes. Bruxelles. 1935.
82. Hématome sous-dural chronique. Fontes cavitaires dans l'album sous-jacent. Journ. Neur. et Psychiatr. 1935.

SOUS PRESSE :

83. Paralyse saturnine chez deux frères. Liège médical. 1936.
84. Confrontation morphologique et histo-chimique de l'amyloïde et des formations analogues du cerveau sénile. Journ. Belge Neur. et Psychiatr. 1936.
85. Oligodendrogliome de la base du cerveau. Ibidem, 1936.
86. Volumineux cholestéatome du cervelet. Ibidem 1936.
87. Myotonie dystrophique et débilité motrice. Ibidem, 1936.
88. Paralyse bulbaire chez une tabétique. Liège médical, 1936.

JACQUES ROSKAM

(1926)

ROSKAM, *Jacques*, né à Liège le 15 mai 1890.

Études moyennes : Athénée royal de Liège.

Études supérieures : Université de Liège, où il obtint à tous ses examens la plus grande distinction et fréquenta successivement les laboratoires de recherches d'Édouard van Beneden et de Léon Fredericq. Diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements, le 23 juillet 1914.

Mobilisé dans le service de santé de l'Armée belge, en qualité de médecin-adjoint commissionné, de 1914 à 1919 (fait prisonnier dans l'intervalle de Fléron-Chaufontaine le 6 août 1914 ; évadé le 14 décembre 1914 ; successivement attaché au 14^e de ligne, à l'ambulance Balzac à Calais, de nouveau au 14^e de ligne, à l'hôpital St-Idesbald et à l'hôpital Cabour (sous la direction de M. Nolf), finalement à l'hôpital du Doortje-Houthem, (fondé avec l'aide de la Croix-Rouge américaine, sur sa proposition et d'après ses plans).

Lauréat du Concours pour la collation des bourses de voyage (concours de 1914), du Concours annuel de l'Académie royale de Belgique, classe des Sciences (concours de 1914), du Concours universitaire 1913-1915 (groupe des Sciences anatomo-physiologiques ou biologiques).

Proclamé à l'unanimité docteur spécial en Sciences médicales proprement dites, non compris l'hygiène, par la Faculté de Médecine de Liège, le 17 février 1923.

Assistant à la Clinique médicale de l'Université de Liège, du 30 avril 1919 au 30 avril 1923. Nommé, à cette date, chef des travaux de clinique médicale.

Chargé, le 30 juin 1926, de faire dans la Faculté de Médecine de Liège, le cours de Pathologie médicale et Thérapeutique spéciale des maladies internes.

Nommé professeur extraordinaire, avec les mêmes attributions, le 19 janvier 1929.

Promu à l'ordinariat le 20 décembre 1933.

Correspondant de l'Académie royale de Médecine de Belgique, membre

titulaire de la Société belge de Biologie, correspondant étranger de la Société de Biologie de Paris, membre fondateur de l'Association des Physiologistes de langue française, de la Société d'Hématologie de Paris, de la Société belge de Thérapeutique, de l'Union thérapeutique de Paris, etc.

Fondateur et membre du Comité de Direction du journal « Le Sang ».

Chevalier de l'Ordre de Léopold. Décoré de la Croix de guerre avec palme (sept chevrons de front), de la Croix civique de première classe 1914-1918, de la Médaille de la Victoire, de la Médaille commémorative belge de la guerre 1914-1918, de la Médaille du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique. Chevalier de la Légion d'Honneur. Officier d'Académie. Décoré de la Médaille de bronze de la Croix-Rouge américaine.

PUBLICATIONS

1912 — 1. De l'action locale de la température sur les parois des vaisseaux sanguins — Communication préliminaire. *Bull. de la Classe des Sciences de l'Acad. Royale de Belgique*, n° 1, 41-52.

2. Quelques observations sur la nature de l'autotomie chez le crabe. *Arch. intern. de Physiol.*, XII, 474-484.

1913 — 3. Nouvelles recherches sur le mécanisme de l'autotomie chez le crabe. *Arch. intern. de Physiol.*, XIII, 229-249.

4. Action locale de la température sur les parois des vaisseaux sanguins. *Bull. de la Classe des Sciences de l'Acad. Royale de Belgique*, n° 11, 980-993.

5. Action des variations de température sur la vessie. *Bull. de la Classe des Sciences de l'Acad. Royale de Belgique*, n° 1, 995-1003.

6. Quelques observations sur l'origine et la propagation de l'onde de contraction dans le cœur de l'anguille. *Bull. de la Classe des Sciences de l'Acad. Royale de Belgique*, n° 12, 1119-1126.

1917 — 7. Le traitement local des porteurs de bacilles diphtériques. *Arch. Médicales Belges*, n° 5, 406-412.

8. Les accidents comateux au cours de la sérothérapie antiméningococcique par voie rachidienne et les méningo-épendymites cloisonnées. *Arch. Médicales belges*, n° 11, 6 pages.

1918 — 9. La désinfection des porteurs de bacilles diphtériques. *Annales de l'Institut Pasteur*, XXXII, n° 6, 255-269.

10. L'épidémie de dysentérie bacillaire de 1917 au front belge. *Arch. Médicales belges*, n° 5, 521-540 (en collaboration avec P. Nolf, A. Colard et Dulière).

1919 — 11. La pulsation du cœur chez l'anguille (Mémoire couronné par l'Académie de Belgique, Classe des Sciences). *Arch. intern. de Physiol.*, XV, 116-150.

1920 — 12. Un cas d'encéphalite léthargique. *Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège*, mars 1920.

13. Action locale de la température sur la paroi des vaisseaux sanguins. (Mémoire couronné au concours universitaire 1913-1915). *Arch. intern. de Physiol.*, XV, 290-318.

14. Action des variations de température sur l'intestin in situ. *Arch. intern. de Physiol.*, XV, 345-351.

15. Température et tonus vésical. *Journal d'Urologie*, IX, 161-183.

16. Quelques considérations concernant l'action des variations de la température sur le tonus vésical et, plus généralement, sur le tonus de la matière vivante. *Arch. intern. de Physiol.*, XV, 473-475.

17. La diathèse hémorragipare. A propos de deux cas typiques de purpura hémorragique. *Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège*, Décembre et *Liège-Médical*, XIII, n° 41, 1283-1301.

1921 — 18. Urticaire, peptone et anaphylaxie. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXIV, 270-273.

19. Globulins et temps de saignement *C. R. Soc. Biol.*, LXXXIV, 844-847.

20. A propos d'un cas de typhus exanthématique. *Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège*, Avril et *Liège-Médical*, XIV, n° 22, 675-687.

21. Globulins et temps de saignement — Deuxième communication. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXV, 18-20.

22. La fonction antixénique des globulins, *C. R. Soc. Biol.*, LXXXV, 269-271.

23. Fonction antixénique, plasma et globulins (plaquettes). *C. R. Soc. Biol.*, LXXXV, 733-735.

24. De l'action des injections intraveineuses de gélatine sur le nombre des hématies. *Arch. intern. de Physiol.*, XVIII, 464-473.

1922 — 25. Les facteurs du temps de saignement. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXVI, 298-300.

26. Le rôle du plasma dans l'agglutination des globulins (plaquettes) *C. R. Soc. Biol.*, LXXXVI, mars, 733-735.

27. Action de quelques sels sodiques et du froid sur l'empaquettement des particules étrangères. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXVI, 980-981.

28. Le rôle du plasma dans l'agglutination des globulins (plaquettes). A propos de la note de P. Govaerts. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXVII, 88-90.

29. Pathogénie des hémorragies incoercibles des purpuriques. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXVII, 90-92.

30. Quelques faits nouveaux concernant l'empaquettement des particules étrangères. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXVII, 377-378.

31. Action du chlorhydrate de cocaïne sur l'empaquettement des particules étrangères et sur la coagulation plasmatique. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXVII, 781-783.

1923. — 32. Contribution à l'étude de la Physiologie normale et pathologique du Globulin (plaquette de Bizzozero). *Thèse de doctorat spécial en Sciences*

médicales proprement dites, non compris l'hygiène, Vaillant-Carmanne, éd. Liège, 95 pages, et *Arch. intern. de Physiol.*, XX, pp. 241-330.

33. Exposé, du point de vue clinique, de l'état actuel de nos connaissances sur les syndromes pallidal et strié. Leçon publique faite en séance solennelle de la Faculté de Médecine le 17 février 1923. Vaillant-Carmanne, éd. Liège 16 pages et *Liège-Médical*, XVI, 291-310.

34. Le temps de saignement dans l'hémophilie familiale. *C. R. Soc. Biol.*, LXXXIX, 418-420.

35. Pathogénie de la prolongation des hémorragies dans les syndromes hémogéniques et dans l'hémophilie vraie. *Presse Médicale*, n° 93, 972-976.

36. Le traitement de l'asystolie et de l'hyposystolie. *Liège-Médical*, XVI, 1785-1817.

37. Les syndromes hémorragipares, leur importance, leur diagnostic et leur traitement. *Liège-Médical*, XVI, 1945-1968.

1924 — 38. De l'action, sur la pression sanguine, de l'extrait aqueux de globulins (plaquettes de Bizzozero). *C. R. Soc. Biol.*, XC, 1277-1279.

39. De l'action sur le calibre vasculaire, de l'extrait aqueux de globulins (plaquettes de Bizzozero). *C. R. Soc. Biol.*, XC, 1279-1291.

40. Les globulins (plaquettes de Bizzozero) contiennent-ils des ferments protéolytiques et lipolytiques ? *C. R. Soc. Biol.*, XCI, 373-375.

41. Des actions hypotensive et vaso-motrice de l'extrait aqueux de globulins (plaquettes de Bizzozero). Réponse à la note de G. N. Stewart. *C. R. Soc. Biol.*, XCI, 1165-1167.

42. Quelques aspects nouveaux de la physiologie des globulins (plaquettes de Bizzozero). *Liège-Médical*, XVII, 897-904 et *C. R. de la 48^e session de l'Association française pour l'Avancement des Sciences*, Masson éd., Paris, 1925, 494-501.

1925 — 43. Pression artérielle et globulins (plaquettes de Bizzozero). *C. R. Soc. Biol.*, XCII, 736-737. (en collaboration avec L. Brull).

44. Action de l'extrait aqueux de globulins (plaquettes de Bizzozero) sur la pression artérielle et sur le calibre vasculaire. *Arch. intern. de Méd. exp.*, 1, 577-611.

45. Un cas de syringomyélie type Morvan avec symptôme oculaire rare. *Journ. de Neurologie et de Psychiatrie*, XXV, 305-309.

46. De l'action vaso-motrice de l'extrait aqueux de globulins (plaquettes de Bizzozero). Seconde réponse à G. N. Stewart. *C. R. Soc. Biol.*, XCIII, 67-68.

1926 — 47. Rôle des globulins (plaquettes de Bizzozero) en physiologie normale et pathologique. Rapport présenté à la réunion plénière tenue le 20 mai 1926 par la Société de Biologie et ses filiales française, belge, suédoise, lettones, russe, roumaine, etc. *Soc. Biol.* éd. Paris, 18 pages.

48. Aperçus nouveaux sur la Physiologie normale et pathologique du globulin (plaquettes de Bizzozero) *Strasbourg-Médical*, numéro spécial consacré à la *physio-pathologie du sang*, juillet 1926.

49. Pathogénie du purpura hémorragique. *III^e Congrès des Dermatologistes et Syphiligraphes de langue française. Rapports*, III, les Purpuras, 1-19.

50. La synérèse des caillots fibrineux ne résulte pas d'une « fonction rétractante » des globulins (plaquettes de Bizzozero). *C. R. Soc. Biol.*, XCV, 1122-1124.
51. Leçon inaugurale. *Liège-Médical*, XIX, 865-878 et Vaillant-Carmanne, éd. Liège, 14 pages.
- 1927 — 52. Physiologie normale et pathologique du globulin (Plaquettes de Bizzozero). *Collection « Les Problèmes biologiques »*. Presses universitaires de France, éd., un volume in octavo de 153 pages.
53. Remarques à propos du rapport de M. Henri Fredericq sur la transmission humorale des excitations nerveuses. *C. R. Soc. Biol.*, séance plénière de la Société de Biologie et de ses filiales des 27 et 28 mai, XCVII, n° 24, 29.
54. Une particularité curieuse de la rétraction de certains caillots sans plaquettes. *C. R. Soc. Biol.* XCVII, 730-731.
55. Contribution à l'étude de la rétraction des caillots fibrineux (Première communication). *Bull. de l'Académie Royale de Médecine de Belgique*, séance du 24 septembre, 617-638.
56. Des septicémies et de l'opsonisation. *XIX^e Congrès français de Médecine, comptes-rendus*, 19-24.
- 1928 — 57. Analyses dans le journal *Le Sang*, t. II et III.
- 1929 — 58. Purpuras hémorragique et thrombopénie (Étude clinique). *Le Sang*, III, 497-528
59. Du diagnostic et du traitement des méningo-épendymites cloisonnées. *Bratislavské Lekarské Listy*, volume jubilaire du Professeur Hynek, 16-30.
60. Le syndrome homogénique. Signification, diagnostic et traitement. *Bruxelles-Médical*, n° 37, 9 pages.
61. Le purpura provoqué par hypertension veineuse (signe du brassard). *XX^e Congrès français de Médecine, Comptes-rendus*, 407-411.
- 1930 — 62. Purpura hémorragique expérimental et plaquettes sanguines. *C. R. Soc. Biol.*, CIV, 321-323.
63. Purpura hémorragique expérimental et lésions vasculaires (Première communication). *C. R. Soc. Biol.*, CIV, 324-326.
64. Un syndrome nouveau. Syncopes cardiaques graves et syncopes répétées par hyperréflexivité sino-carotidienne. *Presse Médicale*, 30 avril, 590-591.
65. El síndrome hemogénico. Significación, diagnóstico y tratamiento. *La Clínica*, VII, 193-201.
66. Plaquettes sanguines et rétraction des caillots fibrineux. *Congrès national des Sciences*. Bruxelles, juillet 1930, Thône éd., Liège, 875-876.
67. Sur la nature de l'opsonisation. *1^{er} Congrès international de Microbiologie*, Paris, juillet 1930, II, 218-222.
68. Allocution du Secrétaire Général. *XXI^e Congrès français de Médecine, Liège 1930, Comptes-Rendus*, XXIII-XXIX.
1931. — 69. Action locale du sérum anti-plaquettes. *C. R. Soc. Biol.*, CVI, 937-939.
70. Nouvelle démonstration des propriétés angéiotoxiques hémorragipares du sérum anti-plaquettes. *C. R. Soc. Biol.*, CVI, 939-941.

71. Le dépistage des saigneurs latents et des petits saigneurs. *Revue belge des Sciences médicales*, III, n° 5, 549-563.
72. Le mécanisme de l'hémostase spontanée et ses troubles. *Bull. Acad. roy. de Méd. de Belgique*, séance du 28 novembre 1931, 541-578.
1932. — 73. Nouvelle démonstration de l'origine mixte, vasculo-sanguine du purpura hémorragique par injection de sérum anti-plaquettes. *C. R. Soc. Biol.*, CX, 1010-1011.
74. Les états hémorragiques de type hémogénique. Pathologie et traitement. *Le Scalpel*, n° 29, 16 juillet 1932, 889-902.
1933. — 75. L'hémostase spontanée. Étude analytique de ses facteurs à l'aide de l'héparine et d'un nouvel anticoagulant, le liquoïde (communication au XIV^e congrès international de Physiologie, Rome 1932), *Arch. di Sc. Biol.*, XVIII, n° 1-4.
76. Température et temps de saignement. *C. R. Soc. Biol.*, CXII, 1245-1248.
77. Action de quelques médicaments sur la durée du temps de saignement. *C. R. Soc. Biol.*, CXII, 1248-1250 (en collaboration avec C. Lhoest).
78. La thérapeutique des hémorragies par le chaud et le froid est-elle justifiée ? *Gazette médicale de France*, V, 406-413.
79. Nécessité et légitimité de la notion du temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, CXIV, 166-169.
80. Étude pharmacodynamique d'une série de médicaments hémostatiques. *C. R. Soc. Biol.*, CXIV, 169-171.
81. Pathogénie du syndrome hémogénique. *Nutrition*, III, n° 6, 647-659.
1934. — 82. Adrénaline, éphédrine et temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, CXV, 724-726.
83. Purpuras hémorragiques et thrombopénie (étude expérimentale). Pathogénie du syndrome hémogénique engendré par l'administration de sérum anti-plaquettes. *Le Sang*, VIII, n° 2, 129-169.
84. Les états hémorragiques expérimentaux. Syndromes hémophilo-hémogéniques et syndromes hémogéniques par administration de liquoïde. *Le Sang*, VIII, n° 6, 605-621.
85. Médicaments hémostatiques et temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, CXVI, 333-335.
86. Concentration en ions H et temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, CXVI, 335-336.
87. Étude pharmacodynamique du gluconate calcique et du coagulène par deux méthodes différentes de détermination du temps de saignement. *C. R. Soc. Biol.*, CXVI, 635-638.
88. Pitressine, pitocine et temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, CXVII, 71-72.
89. Plaquettes sanguines et rapport $\frac{\text{albumine}}{\text{globuline}}$ du sérum. *C. R. Soc. Biol.*, CXVII, 72-74 (en collaboration avec M^{elle} S. Comhaire et R. Vivario).
90. Nouvelles considérations sur la thérapeutique hémostatique. Conférence

faite aux Journées médico-pharmaceutiques franco-belges de Lille. *Echo-médical du Nord*, 3^e série, II, n^o 34, 338-351.

91. Calibre vasculaire et temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, CXVII, 481-482.

92. Lécithine, céphaline et temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, (en collaboration avec M^{lle} Comhaire) CXVII, 802.

1935. — 93. Hémorragies rapides et temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, CXVIII, 788.

94. Hémorragies petites, mais plusieurs fois répétées et temps de saignement moyen. *C. R. Soc. Biol.*, CXVIII, 1610.

95. Que penser du traitement médical des hémorragies ? Société belge de Thérapeutique, séance du 24 février 1935. *Bruxelles-Médical*, n^o 19.

96. Léon Fredericq. *La Meuse*, 4 septembre 1935.

BIBLIOTHÈQUE
MÉDICALE

MARCEL STASSEN

(1928)

STASSEN, *Marcel-Nicolas-Louis-Joseph*, né à Herve le 11 août 1882.

Humanités gréco-latines au Collège Marie-Thérèse à Herve.

Docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'Université de Liège, en date du 17 juillet 1906.

Capitaine médecin de réserve (8 chevrons de front).

Chargé du cours libre de médecine et de législation sociales à la Faculté de Médecine de Liège (20 avril 1928).

Médecin Directeur de l'Institut Provincial de Physiopathologie du travail à Liège. — Ancien Président de la Société Belge de Médecine et de Chirurgie des accidents du travail et des maladies professionnelles. — Membre du Comité technique institué par le Ministère de l'Industrie et du travail près le Fonds de prévoyance en faveur des victimes des maladies professionnelles. — Membre du Comité permanent pour l'organisation des Congrès internationaux des maladies du travail. — Membre du Comité de correspondance d'Hygiène industrielle du Bureau International du travail à Genève. — Membre du Conseil supérieur d'Hygiène. — Médecin en chef de la Société Nationale des Chemins de fer Belges.

Distinctions scientifiques : Lauréat du Concours des Bourses de voyage en 1907. — Lauréat du Prix Melsens (période quinquennale 1920-1924). Académie royale de Médecine de Belgique. — Lauréat (*ex-aequo*) du Prix Harzé (période décennale 1917-1927) Hygiène industrielle. — Lauréat du Prix Adelson Castiau (période triennale 1933-1935). Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

Officier de l'Ordre de la Couronne. — Chevalier de l'Ordre de Léopold. — Croix de guerre avec palme. — Médaille de l'Yser. — Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal. — Médaille de la Reconnaissance du Roi Albert. — Médaille de la Victoire.

Participation et communications aux Congrès internationaux :

- a) du Sauvetage et premiers secours, à Francfort s/Mein en 1909.
- b) des Accidents du travail, à Rome en 1909.
- c) des Maladies professionnelles, à Bruxelles en 1910.

- d)* des Accidents du travail, à Dusseldorf en 1912.
e) de la Propriété minière, du travail, de l'hygiène et de la sécurité dans les mines, à Liège en 1912, et à Gand en 1913.
f) pour le Sauvetage et la Prévoyance contre les accidents, à Vienne 1913.
g) à la conférence interalliée de Londres et au Comité permanent interallié pour l'étude des questions intéressant les mutilés et invalides de la guerre 1918-1919.
h) au congrès organisé par The Royal Institute of Public Health Londres (Bruxelles 1919).
i) à la réunion d'Hygiène industrielle organisée par la section d'hygiène du Bureau International du travail, à Genève 1924.
j) au 5^e Congrès International des accidents du travail et des maladies professionnelles, à Amsterdam en 1925.
k) à la 7^e Conférence de l'Union Internationale contre la Tuberculose, à Oslo en 1930
l) au 6^e Congrès International des accidents du travail et des maladies professionnelles, à Genève en 1931.
m) à la 8^e Conférence de l'Union Internationale contre la Tuberculose, à Amsterdam en 1932.
n) à la 9^e Conférence de l'Union Internationale contre la Tuberculose, à Varsovie en 1934.
Délégué belge à la manifestation organisée à l'occasion du 3^e centenaire de la naissance de Ramazzini, à Milan en 1933.
Président du Comité exécutif du 7^e Congrès international des accidents et des maladies du travail. Bruxelles, juillet 1935.

PUBLICATIONS

1. Sur les pulsations provoquées par l'excitation directe du cœur : *a)* pendant l'arrêt dû à la tétanisation du pneumogastrique, *b)* pendant l'arrêt dû à la suppression momentanée de la circulation dans le cœur. In Archives internationales de physiologie 1905, 1906, 1907.
2. Les premiers secours et le sauvetage dans les Charbonnages. Volume de 76 pages, éditeur Vaillant-Carmanne (Liège 1909).
3. Massage et mobilisation précoce dans le traitement des accidentés du travail (3^e Congrès International des accidents du travail, Dusseldorf 1912, traduit en Allemand et en Italien).
4. La fatigue et le surmenage oculaires chez les ouvriers mineurs. Volume de 145 pages, éditeur Vaillant-Carmanne (Liège, 1914-1919).

5. Le péritoine en chirurgie de guerre — étude clinique — (en collaboration avec le Docteur Voncken). Volume in-octavo, 160 pages. Éditeur J.-B. Baillères et fils à Paris.
6. L'action médicale dans l'économie des Grands Charbonnages modernes, (Prix Melsens). — In Mémoires de l'Académie Royale de médecine de Belgique — année 1925.
7. La formation des secouristes et les premiers secours aux victimes d'accidents du travail. Volume de 96 pages, Bruxelles (éditions française et flamande) éditions Jocistes n° 26 en 1930.
8. Infection des grandes synoviales de la main. Liège Médical 1923.
9. Tuberculose et anthracose pulmonaires, in Revue Belge de la Tuberculose, 1929.
10. The campaign against Miners' Nystagmus in the colliery district of Liège (Belgium). In The Journal of Industrial Hygiene. Avril 1921.
11. Principes généraux de la prothèse des amputés. In Archives médicales Belges. Avril 1918.
12. Plastique et prothèse cinématiques. In Archives médicales Belges. Juin 1918.
13. La mobilisation active immédiate dans le traitement des fractures et des traumatismes en général. Volume de 80 pages. Éditeur Vroomant, Bruxelles 1930.
14. Les maladies professionnelles. Volume de 336 pages. In Bibliothèque scientifique Belge (Liège 1934). (Prix Adelson Castiaux).
15. Deux cas de luxation de la hanche compliquée de fracture de la cavité cotyloïde, traités par la mobilisation active immédiate. In Revue de pathologie et de physiopathologie du travail, janvier 1934.
16. Les « traumatismes électriques », rapport au 7^e Congrès international des accidents et des maladies du travail à Bruxelles : juillet 1935, in Comptes rendus des rapports du Congrès.

FRITZ ALBERT

(1928)

ALBERT, *Fritz*, né à Tongres le 14 janvier 1889.

Docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'Université de Liège, juillet 1913.

Lauréat du Concours universitaire, 1909.

Docteur spécial en sciences chirurgicales (Univ. Liège, 1924).

De 1910 à 1914, successivement aide de clinique, chef de clinique et assistant volontaire du Professeur A. de Winiwarter.

De 1914 à 1919 à l'Armée belge (Fort d'Embourg, prisonnier et évadé ; service chirurgical 6^e D. A. ; chef de service à l'Hôpital du front de Hoogstaede et au Poste chirurgical avancé).

Assistant de Clinique chirurgicale (1919-1924).

Chef de travaux de la Clinique Chirurgicale (1924-1935).

Chargé de cours de Médecine opératoire (Théorie et Pratique des opérations chirurgicales) en 1928 ; de Démonstrations d'anatomie des régions (1929) et de Pathologie chirurgicale spéciale (1930). Professeur extraordinaire en 1931.

Membre correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. Président de la Société belge de Chirurgie. Secrétaire général de la Société Médico-Chirurgicale de Liège. Membre de l'Association française de Chirurgie, de l'Association des Physiologistes de langue française, etc.

Décorations : Croix de guerre belge (3 citations). Croix de l'Yser. Médaille des Alliés. Médaille commémorative. Médaille du Centenaire.

PUBLICATIONS

Le traitement des plaies du crâne et des complications graves des plaies du cerveau (Soc. Chir. Paris).

Traitement des plaies crânio-cérébrales par la suture immédiate et fermeture de la dure-mère (Soc. Chir. Paris).

La ponction lombaire en chirurgie de guerre (Lyon-Chirurgical).

- La suture primitive des plaies cranio-cérébrales (Lyon-Chir.).
Étude sur l'importance de l'Association microbienne dans l'infection tétanique (Soc. Biol. Paris).
- Sur les voies d'absorption de la toxine tétanique (Soc. Biol. Paris).
- La coagulation des liquides d'hémithorax (Soc. Biol. Paris).
- Étude expérimentale des troubles vaso-moteurs d'origine traumatique (Arc. Int. Physiol.).
- Contribution à l'étude clinique et expérimentale des troubles vaso-moteurs réflexes d'origine traumatique. Thèse de Doctorat spécial, Vaillant-Carmann, Liège).
- La transfusion du sang en chirurgie. — Influence de quelques anesthésiques sur les réflexes d'axone (Journ. Neur. et Psych.).
- Quelques considérations physio-pathologiques concernant la Sympathectomie périartérielle. (Bull. Ac. R. Méd. Bel.)
- Les péricolites droites (Arc. fr. b. Chir.).
- Les Artérites et les gangrènes par artérites (Soc. b. Chir.).
- A propos des ligatures veineuses. Étude expérimentale des réactions vasomotrices périphériques (Lyon-Chir.).
- Les oblitérations artérielles, étude physio-pathologique (Lyon-Chir.).
- Pathologie et traitement des fistules pancréatiques (avec Delrez) (Ann. Soc. b. chir.).
- Un nouvel anesthésique local : la percaine (avec Lambert) (Arch. f. b. chir.).
- L'oscilliométrie en chirurgie (avec Coheur et Kirsch) (Cong. nat. Sciences, 1930).
- La sympathectomie périartérielle dans la chirurgie des membres (Congrès fr. chir. Paris).
- Colites et péricolites (idem.).
- Un cas de maladie de Recklinghausen traité par l'extirpation d'un adénome parathyroïdien. Décès par tétanie aigue (idem).
- Les possibilités de la mobilisation active dans le traitement des arthrites purulentes du genou (idem).
- Les réponses vaso-motrices à l'oblitération des gros vaisseaux des membres (Ann. Soc. b. Chir.).
- Les hypertensions intracrâniennes aiguës traumatiques (Ann. Soc. b. chir.).
- A propos des fractures de la base du crâne ; étude expérimentale (Rev. b. des Sc. méd.).
- Le blocage ventriculaire ; étude physio-pathologique (Ann. Soc. Méd. Chir. Liège).
- Résultats actuels du traitement de la méningite aiguë traumatique par les ponctions lombaires (Ann. Soc. Méd. Chir. Liège).
- Le traitement des traumatismes articulaires non compliqués de fractures (Rapp. Soc. b. Chir.).
- Les traitement des perforations des ulcères gastriques et duodénaux en péritoine libre (Ann. Soc. b. Chir.).

Le volvulus du grand épiploon (idem).

Goître exophtalmique traité par intervention sur le Sympathique cervical (idem).

Paralysie faciale traitée par la résection du ganglion sympathique cervical supérieur (idem).

Actinomycose ilio-caecale. — Actinomycose de l'angle hépatique du colon (Ann. Soc. Méd.-Chir., Liège). Etc.



PAUL VAN PÉE

(1929)

VAN PÉE, *Paul*, né à Hodimont-Verviers le 5 mars 1877.

Après des études moyennes à l'Athénée royal de Verviers, entre à l'Université de Liège en 1894. Passe son premier examen avec la plus grande distinction et les six autres avec grande distinction.

Lauréat du Concours des bourses de voyage pour un travail d'embryologie, fait au laboratoire du Professeur Swaen, portant comme titre: « Recherches sur l'origine du corps vitré » (1902), paru dans les Archives de Biologie.

Au cours de ses études, a publié (Laboratoire du Professeur Swaen) un travail d'Embryologie: « Recherches sur le développement du système veineux du foie chez les embryons de lapin » — et un travail de bactériologie en collaboration avec MM. Malvoz et Prost: « Recherches sur la composition chimique et bactériologique des eaux de la Vesdre ».

Après un voyage d'études en Allemagne et en Autriche, est nommé Assistant d'histologie à l'Université de Liège (1903).

Il occupe ces fonctions jusqu'en 1906 et est obligé de les abandonner pour des raisons matérielles.

Installé à Verviers en 1906, il s'oriente bientôt vers l'électrologie et la radiologie (1910).

Nommé, au début de 1918, chef du service de Radiologie à l'Hôpital de Verviers, il exerce ces fonctions jusqu'en septembre 1929, date de sa nomination comme chargé de cours de Radiologie à l'Université de Liège.

PUBLICATIONS

Recherches sur le développement du système nerveux du foie chez les embryons de lapin. *Archives d'anatomie et de physiologie*.

Recherches sur le développement du corps vitré. *Archives de Biologie*, 1903.

Recherches sur la composition chimique et bactériologique des eaux de la Vesdre. En collaboration avec MM. Malvoz et Prost. *Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège*, 1898.

1904. Recherches sur le développement des extrémités chez Amphiuma et Necturus. *Anatomischer Anzeiger*, 1904.
1905. Neurofibrilles et réseaux nerveux. *Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège*, 1905
1909. Le corps de l'enfant. *Le Scalpel et Liège Médical*, 21 février 1909.
1912. La réaction myasthénique de Jolly. *Annales de Médecine physique*, 1912.
1913. La myasthénie pseudo-paralytique. *Le Scalpel et Liège Médical*, 1913.
1913. Un cas de maladie de Madelung. *Annales de Médecine physique*, 1909.
1930. Leçon inaugurale du cours de Radiologie. *Liège Médical*, 1930. N° 11.
1930. La radiodiagnostic de la tuberculose pulmonaire. Extraits des *C. R. du Congrès National des Sciences*, du 29 juin au 2 juillet 1930.
1931. Faut-il irradier les métastases latentes ? *Le cancer*, Tome VIII. Fasc. 3, 1931.
1931. Tumeur cérébrale calcifiée. *Journal Belge de Radiologie*.
1931. L'osteo-poecilie et les ostéites condensantes. *Liège Médical*, 1931, n° 28.
1931. L'anatomie radiologique. Communication au 3^e Congrès International de Radiologie.
1932. Deux cas d'anomalies congénitales de la colonne vertébrale. *Liège Médical*, 21 février 1932. n° 8.
1932. Un cas d'ostéopsathyrose. *Liège Médical*, 6 mars 1932, n° 10.
1932. La Radiologie en Médecine. *Liège Médical*, 28 août 1932, n° 35.
1932. Un cas d'arthropathie psoriasique (en collaboration avec Monsieur Van Steenacker). *Annales de la Société Médico-chirurgicale de Liège*, n° 4.
1932. L'irradiation prophylactique du Cancer du Sein. *Gazette médicale de France* (Cahiers de Radiologie), n° 7, 1932.
1933. Action des Irradiations ovariennes sur la descendance (en collaboration avec Mademoiselle Simon) *Le Cancer*. Tome 10, Fasc. 1, 1933.
1934. L'évolution actuelle de la Radiothérapie. *La Médecine*. Juin 1934.

CARL STAINIER

(1930)

STAINIER, *Carl*, né à Haccourt le 2 janvier 1900.

Humanités gréco-latines au Collège St-Hadelin à Visé (1^{er} prix d'excellence).

École de sucrerie de Waremme : ingénieur spécial en sucrerie avec la plus grande distinction.

Université de Liège : en 1920, candidat en sciences naturelles avec grande distinction ; en 1924, reçu pharmacien après avoir réussi les 3 épreuves avec la plus grande distinction ; en 1924, certificat de sciences bactériologiques avec la plus grande distinction.

En 1923, a été attaché à la direction des travaux pratiques des cours de denrées alimentaires et de pharmacie pratique à l'Université de Liège

En 1924, a été nommé assistant pour ces deux cours sous la direction de M. le professeur Vivario.

En 1925, a été chargé par le Ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène de diriger le laboratoire d'analyse des médicaments prélevés par le service d'inspection des pharmacies.

En 1929, a été reçu docteur en sciences pharmaceutiques avec grande distinction, après avoir présenté et défendu une thèse intitulée : « Les éléments de la constante moléculaire des laits » (Université de Liège, octobre 1929).

A obtenu une bourse de voyage au concours de 1930 (grade scientifique).

En 1930, a été appelé à donner une partie des cours devenus vacants à la suite du décès du professeur E. Hairs. Un arrêté royal du 26 octobre 1930 l'a chargé du cours d'Altérations et falsifications des substances médicamenteuses et des travaux pratiques y afférents.

En 1931-1932 et 1933, a fait différents séjours à l'étranger : a travaillé dans le laboratoire du professeur Van Itallie à Leyde, à la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris et aux établissements Byla à Gentilly.

Membre d'honneur de l'Association Pharmaceutique de la province de Liège et Membre de la Société chimique biologique de Paris. Membre de la Société chimique de Belgique. Trésorier du Congrès de Pharmacie

de Liège (1930). Vice-Président de la 1^{re} section du Congrès de Pharmacie de Liège (1934), Membre d'honneur du XII^e Congrès International de Pharmacie (Bruxelles, 1935).

PUBLICATIONS

1. Des poudres de lait et des laits reconstitués. *Bull. Soc. Hyg. et Sal. Publ. de la Province de Liège*, 1925.
2. Sur le glycérophosphate calcique. *Journ. Pharm. Belgique*, juillet 1926.
3. La constante moléculaire simplifiée des laits belges (en collaboration avec M. R. Vivario). *Bull. Acad. Royale de Médecine*, juin 1927.
4. Le dosage par méthode indirecte de l'extrait du lait (en collaboration avec M. R. Vivario). *Congrès d'hygiène de Gand*, juin 1927.
5. Quelques considérations sur l'extrait fluide de polygala. *Journ. Pharm. Belgique*, octobre 1927.
6. La recherche de l'alcool isopropylique dans les préparations alcooliques (en collaboration avec M. A. Lauwaet). *Journ. Pharm. Belgique*, mars 1928.
7. A propos de la recherche de l'alcool isopropylique dans les préparations alcooliques (en collaboration avec M. A. Lauwaet). *Journ. Pharm. Belgique*, juin 1929.
8. Étude chimique des laits de l'Est de la Belgique (en collaboration avec R. Vivario). *Journ. Pharm. Belgique*, n^{os} 17, 18 et 19, 1929.
9. L'analyse des spécialités pharmaceutiques. Méthode applicable aux poudres, cachets, comprimés du genre antinévralgique. *Journ. Pharm. Belgique*, août 1929.
10. Les éléments de la constante moléculaire des laits. Thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur en sciences pharmaceutiques, Université de Liège, octobre 1929.
11. Urée-Peroxyde d'hydrogène. *Journ. Pharm. Belgique*, 1930, n^o 44.
12. L'oxycaféinate de quinine : propriétés et méthodes de recherche. *Journ. Pharm. Belgique*, 1930, n^o 45.
13. Le lait au point de vue hygiénique (en collaboration avec M. L. Gillet). *Jeunesse Agricole*, 12, 19 et 26 juillet 1931.
14. La constante moléculaire des laits. Variations dans un cycle complet des éléments qui la constituent. Dédutions analytiques et biochimiques. Mémoire présenté au concours des bourses de voyage 1930. Grade scientifique. *Journ. Pharm. Belgique*, 1931, n^{os} 30 à 35.
15. Le citrate de soude de la PH. B. IV (en collaboration avec M. A. Lauwaet). *Journ. Pharm. Belgique*, 1931, n^o 43.
16. L'emploi du carbonate calcique dans le dosage des iodures (en collaboration avec M. L. Leclercq). *Journ. Pharm. Belgique*, 1932, n^o 15.

17. Dosage de la teinture d'iode iodurée et de la solution de lugol (en collaboration avec M. L. Leclercq). *Journ. Pharm. Belgique*, 1932, n° 16.
18. Le dosage de l'iode dans l'iodosbimuthate de quinine (en collaboration avec M. L. Leclercq). *Journ. Pharm. Belgique*, 1932, n° 35.
19. Le dosage des iodures par la méthode de la Pharmacopée Néerlandaise V. (en collaboration avec M. L. Leclercq). *Journ. Pharm. Belgique*, 1933, n° 5.
20. Quelques remarques au sujet de la Pharmacopée Belge IV. *Journ. Pharm. Belgique*, 1933, n° 26 et 27.
21. La recherche du salage des laits par le rapport Phosphore-Chlore. *Revue « Le lait »*, novembre 1933 (en collaboration avec M. R. Vivario).
22. Le dosage de l'argent dans les composés organiques tels que : collargol, argyrol, protargol, etc... (en collaboration avec M. L. Leclercq). *Journ. Pharm. Belgique*, 1933, n° 41.
23. Dosage de l'acide formique en présence d'acide acétique (en collaboration avec M. J. Massart). *Journ. Pharm. Belgique*, 1933, nos 51 et 52.
24. Le dosage du tétrachlorure de carbone dans les préparations pharmaceutiques. (en collaboration avec M. J. Massart). *Journ. Pharm. Belgique*, 1934, N° 15.
25. La constante moléculaire simplifiée des laits belges. (en collaboration avec M. R. Vivario). *Journ. Pharm. Belgique*, 1934, nos 30 et 31.
26. Quelques remarques au sujet de la Pharmacopée Belge IV (2^e série). *Journée pharmaceutique*. Liège, novembre 1934.
27. Dosage de l'acide formique. Méthode applicable en présence d'acide acétique (en collaboration avec M. J. Massart). *Congrès de pharmacie de Liège*, novembre 1934.
28. L'extrait fluide de quinquina ioduré (en collaboration avec M. A. Depuis). *Congrès de pharmacie de Liège*, novembre 1934.
29. Le dosage de l'atophan en présence d'acide salicylique et d'acide acétylsalicylique (en collab. avec M. J. Massart). *XII^e Congrès International de Pharmacie*, Bruxelles, 1935.
30. Le dosage du chlore actif dans le chlorure de chaux, le liquide de Labarraque et le liquide de Dakin, *Journ. Pharm. Belgique*, 1935, n° 39.

FERNAND STERNON

(1930)

STERNON, *Fernand-Lucien-Auguste*, né à Virton le 18 décembre 1895.

Diplômes : 2 août 1914, certificat d'humanités gréco-latines au Collège communal de Virton. — 10 février 1920, diplôme d'Ingénieur Agronome de l'Institut Agronomique de l'État à Gembloux. — 14 juillet 1923, diplôme de Pharmacien de l'Université de Bruxelles. — 8 juillet 1925, Docteur de l'Université de Nancy, mention Pharmacie.

Carrière universitaire : 1919-1920 : Assistant volontaire à la Station de Phytopathologie de l'État à Gembloux (Prof. E. Marchal).

1922-1923 : Assistant volontaire au laboratoire de Pharmacognosie de l'École de Pharmacie de l'Université de Bruxelles (Prof. N. Wattiez).

26 novembre 1930 : Chargé, près la Faculté de Médecine de l'Université de Liège, des cours de : pharmacognosie et travaux pratiques de microscopie ; pharmacie pratique, y compris la préparation des médicaments inscrits dans la pharmacopée (pharmacie galénique), le jugement des prescriptions des médecins au point de vue de la préparation, de la dispensation et de la délivrance des médicaments (pharmacie magistrale), les doses maxima des médicaments et travaux pratiques y afférents.

3 septembre 1932 : Professeur extraordinaire à titre honorifique près la dite Faculté.

Distinctions scientifiques : Août 1925, prix de thèse du Département de Meurthe-et-Moselle et de la ville de Nancy. — Août 1925, Lauréat de la Faculté de Pharmacie de Nancy. — Mars 1934, Médaille de l'Université de Lille. — 1935 : Mérite scientifique Rio de Janeiro.

Distinction honorifique : Médaille d'argent du Gouvernement français pour services rendus en 1914-1918.

PUBLICATIONS

1. La moisissure grise des jeunes pousses de Lilas. Stat. Phytop. État. Gembloux, 1918.

2. Une maladie nouvelle du Dahlia. Stat. Phytop. État. Gembloux, 1918.
3. Les intoxications fongiques, Annales Institut Agronom. Gembloux, 9-1921.
4. Le discrédit de la Pharmacie. Revue Médecine et Pharmacie Université Bruxelles, 8-1921.
5. La défense de l'organisme. Revue de Médecine et Pharmacie Université Bruxelles, 10-1921.
6. Champignons parasites nouveaux pour la flore belge (en collaboration avec M. E. Marchal) Bulletin Soc. Royale Bot. LV, 1-1922.
7. Rapport sur la situation du Haut Enseignement pharmaceutique en Belgique. Revue Méd. et Pharmacie Université Brux. 1-1922.
8. Une stilbacée nouvelle. Bulletin Soc. Royale Botanique Belgique LV, 1-1924.
9. Sur les rapports existant entre les formes conidiennes du type Ramularia et le genre Entyloma (en collaboration avec M. E. Marchal), Bulletin Soc. Royale Botanique Belgique, LVII, 1-1924.
10. L'examen des Fibres Textiles. Revue Médecine et Pharmacie Université Bruxelles, 6 et 7-1924.
11. L'Hétérogénéité du genre Ramularia. Edition Berger-Levrault, Nancy, 1925. 1 vol. Thèse, 98 pages.
12. L'opacimètre de Pagel et Simon. Journ. de Pharm. de Belg, 14-1926.
13. La préparation des teintures officinales par percolation. Journal de Pharmacie de Belgique, 14-1926.
14. Considération sur la Systématique des Champignons imparfaits (Deutéromycètes) Bulletin Soc. Royale Botanique Belgique, LVIII-2-1926.
15. Note sur la Variabilité des Appareils végétatifs et conidiens chez les Deutéromycètes. Journal de Pharmacie de Belgique, 34-1928.
16. Méthodes de Laboratoire. Journal de Pharmacie de Belgique, 23-1928.
17. Notes Phytopathologiques. Bulletin des Biologistes Pharmaciens. Sens (Yonne) 11 novembre 1930.
18. Contribution à l'Étude des Végétations mycéliennes des solutions pharmaceutiques. Journal de Pharmacie de Belgique, 50, déc. 1930.
19. L'évolution de l'esprit pharmaceutique. Journal de Pharmacie de Belgique, 5-6 février 1931.
20. A propos de Végétations mycéliennes. J. de Pharm. de Belg., 10 mars 1931.
21. La Pharmacopée belge IV. Journal de Pharmacie de Belgique, juin 1931.
22. La suppression du texte latin dans la Pharmacopée belge IV. Journal Pharmacie Belgique, 3 août 1931.
23. Contribution à l'étude de la Flore coloniale (en collaboration avec M. Wattiez). Journal de Pharmacie de Belgique, 7-2-1931.
24. L'évolution des Études pharmacognosiques à l'Université de Liège. Journal de Pharmacie de Belgique, nov. 1931.
25. Une nouvelle Mycose (en collaboration avec MM. A. et R. Sartory et Meyer). Académie Médecine Paris, janv. 1932.
26. L'enseignement pharmaceutique à Berne et à Bâle (en collaboration avec M. Vivario). Journal Pharmacie Belgique, 11 mars 1932.

27. Étude critique des procédés de dosage iodométrique des Alcaloïdes totaux des quinquinas. Soc. Chimique de Belgique. avril 1932.
28. Étude d'une plante médicinale mexicaine *Dyschoriste linearis* Gray. I. Systématique et Anatomie. Bulletin Soc. Botanique Belgique.
29. Quelques aspects de l'Art pharmaceutique et du Médicament à travers les âges. Bibliothèque Scientifique belge, 1 vol. 236 pages, Masson 1933.
30. Quelques considérations sur la culture des plantes médicinales au Congo belge. Bull. Journ. Agron. Colon. Bruxelles 1933.
31. Un cas de dermatomycose causé par une nouvelle levure du genre *Saccharomycès* (en collaboration avec MM. A. et R. Sartory et Meyer) 56^e Sess. Assoc. Franç. Avanc. Sc. 1933.
32. Notes du cours de pharmacognosie, 1 vol., 1373 pages et Atlas, 1 vol., 501 planches, Liège 1933.
33. La place de l'opothérapie dans l'enseignement universitaire (en collaboration avec M. Wattiez). Journal Pharm. Belg. nov. 1933.
34. L'effort belge dans la pharmacopée. IV. (Journées médico-pharmaceutiques de Lille), 1934.
35. Éléments de Chimie végétale (en collaboration avec M. Wattiez), 1 vol. 729 pages, Masson, Paris, 1934.
36. Étude critique de la poudre de Gentiane. I. La poudre de gentiane la pharmacopée belge. IV. Congrès Pharmacie, Liège 1934.
37. Morphologie, anatomie, chimie et physiologie végétales. Encyclopédie agricole, Bruxelles, 1935 (en collaboration avec J. Goffart).
38. *Bartschia Viscosa* L. en Campine. Bulletin Soc. roy. Bot. Belg., 1935. (en collaboration avec J. Goffart).
39. Dans les mares de Sutendael (Campine). Bull. Soc. roy. Belg., 1935 (en collaboration avec J. Goffart et A. Maréchal).
40. Sur le dosage spectrophotométrique des alcaloïdes totaux de l'Ergot de Seigle par la réaction de Van Urk. Congrès International Pharmacie, Bruxelles, 1935 (en collaboration avec M^{lle} Renzonnet).
41. Notice sur l'œuvre de Paul Gillot, doyen de la Faculté de Pharmacie de Nancy. Congrès International Pharmacie, Bruxelles, 1935.

GEORGES LEPLAT

(1930)

LEPLAT, *Georges*, né à Liège le 19 juin 1890.

A fait ses études à l'Athénée royal, puis à l'Université de Liège ; proclamé Docteur en médecine, chirurgie et accouchements en juillet 1914.

Aide-préparateur du cours d'Anatomie systématique à la Faculté de Médecine de 1911 à 1914, il participe au Concours Universitaire, groupe des Sciences anatomo-physiologiques en 1912 et y est proclamé premier.

Après avoir fait la guerre comme médecin-adjoint et médecin de bataillon, participe en 1919 au Concours des Bourses de voyage et en est lauréat.

Nommé assistant du cours d'Embryologie à la Faculté de Médecine, il remplit ces fonctions de 1919 à 1925.

A ce moment, chirurgien-adjoint du service d'Ophtalmologie des Hospices de Liège (1920), il subit les épreuves qui lui valent d'être proclamé Docteur spécial en Sciences ophtalmologiques de l'Université de Liège, puis Agrégé spécial de celle-ci (1926).

En 1928, il devient Chef du service d'Ophtalmologie des Hospices.

Enfin, le 23 décembre 1930, il est chargé du cours d'Anatomie des Organes des sens et de Splanchnologie à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège.

Membre de l'Association des Anatomistes depuis 1911. — Membre titulaire de la Société belge de Biologie (1922). — Membre des Sociétés belge et française d'Ophtalmologie (1920). — Membre correspondant étranger de la Société d'Ophtalmologie de Paris (1924). — Membre associé régicole de la Société royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles. (1932). — Membre de l'Association des Physiologistes (1933).

Chevalier de l'Ordre de Léopold. Officier de l'Ordre de la Couronne. Croix de guerre. Croix de l'Yser. Croix de Feu. Médaille du Roi Albert.

PUBLICATIONS (1)

1910. La spermiogenèse chez le Chat. Arch. de Biologie, t. XXV.
1911. Sur quelques points d'embryologie et d'anatomie microscopique de l'œil des Oiseaux. C. r. Assoc. des Anatom. Paris.
1912. Recherches sur le développement et la structure de la membrane vasculaire de l'œil des Oiseaux. Mémoire couronné au Concours universitaire. Arch. de Biologie, t. XXVII.
1913. Les plastosomes des cellules visuelles et leur rôle dans la différenciation des cônes et des bâtonnets. Anat. Anzeiger 45.
1913. Description et interprétation d'un fœtus humain cyclope. Arch. d'Ophthalm. Août 1913.
1914. Localisation des premières ébauches oculaires chez les Vertébrés. Anat. Anzeiger 46.
1917. Note sur un cas de troubles oculaires produits à distance par une explosion. Arch. méd. belges. 70.
1919. Action du milieu sur le développement des larves d'Amphibiens. Localisation et différenciation des premières ébauches oculaires chez les vertébrés. Cyclopie et Anophtalmie. — Mémoire couronné au Concours des Bourses de voyage. Arch. de Biol. t. XXX.
1920. Note sur le développement du cristallin et des autres placodes chez les embryons monstrueux de *Rana fusca*. Acad. r. de Belgique Cl. des Sciences.
1920. Mensuration de la pression sanguine dans les artères de l'iris. Ses modifications sous l'influence de quelques substances toxiques. Bull. de l'Acad. r. de Belgique. Cl. des Sc.
1920. La pression artérielle dans les vaisseaux de l'iris et ses modifications sous l'influence des collyres. Ann. d'Oculist. CLVIII.
1921. De l'influence de l'adrénaline sur la tension oculaire, sur la tension sanguine générale et rétinienne chez l'homme. Ann. d'Ocul. CLVII.
1921. De la musculature interne de l'œil de quelques reptiles. Bull. Académie royale Cl. des Sciences.
1921. Sur le développement de la musculature interne de l'œil des reptiles. Bull. Académie royale Cl. des Sciences.
1922. De la circulation sanguine intraoculaire et de son importance en clinique. Scalpel et Soc. médico-chir. du Brabant.
1922. Recherches sur le développement du cône papillaire de l'œil des reptiles. C. r. Assoc. des Anatom. Gand.
1922. Étude des modifications provoquées dans les deux yeux par une contusion oculaire unilatérale. C. r. Soc. de Biologie.

(1) On n'a signalé que les publications les plus importantes.

1923. De l'influence des soustractions sanguines locales sur la physiologie oculaire. Recherches expérimentales. Ann. d'Oculist. CLX.
1924. Étude de quelques réactions provoquées dans les yeux par une contusion oculaire unilatérale. Recherches expérimentales et cliniques. Ann. d'Ocul. CLXI. — Travail de candidature à la Soc. d'opht. de Paris.
1925. Étude de quelques réactions provoquées dans les yeux par une contusion oculaire unilatérale. Recherches de physiologie et d'anatomie pathologique, 2^e partie. Ann. d'Ocul. CLXII. — Mémoire présenté pour l'obtention du titre de docteur spécial en sciences ophtalmologiques.
1925. Les complications oculaires des sinusites postérieures. Liège médical.
1925. Variations traumatiques de la tension oculaire chez l'homme. Bull. Soc. franç. d'Opht.
1926. De l'appareil accommodateur de l'œil des vertébrés. Anatomie et embryologie comparées. C. r. Assoc. des Anatom. Liège.
1930. De la tension veineuse rétinienne. Congrès nation. des Sciences Bruxelles.
1932. De la structure du Corps vitré. Associat. des Anatomistes R. de Nancy.
1932. Contribution à l'étude du Corps vitré. Annales d'Oculist. T. CLXIX.
1933. De la solubilisation en milieux acides variés de substance collagène aux dépens de divers tendons autres que ceux du Rat. C. r. Soc. belge de Biol. Février.
1933. En coll. avec Z. M. Bacq. Nouvelle technique d'énervation de l'œil chez le Chat. C. r. Soc. de Biol. mars..
1933. De quelques tendons en milieux acides variés et de gelées collagènes. Associat. des Anatomistes. Lisbonne.
1934. De la fixation de tissus fortement imbibés. Assoc. des Anatomistes. Bruxelles.
1934. De la gaine des fibres tendineuses et de la nature des anneaux de Henle. C. r. Soc. de Biol. Novembre. CXVII.
1935. Procédé simple pour démontrer la gaine de la fibre tendineuse et son rôle dans la formation des anneaux de Henle. C. R. Assoc. des Anatom., Montpellier.

LUCIEN DAUTREBANDE

(1931)

- DAUTREBANDE, *Lucien*, né à Gougnies le 25 janvier 1894.
Études moyennes au Collège de Belle-Vue à Dinant.
Études supérieures à l'Université de Louvain : Docteur en médecine avec la plus grande distinction (1919).
Docteur en Philosophie de l'Université d'Édimbourg (juillet 1925).
Docteur spécial en Sciences pharmacodynamiques et thérapeutiques de l'Université de Liège (30 juin 1926).
Docteur *honoris causa* de l'Université de Bordeaux.
Assistant du Laboratoire d'Hygiène de la Faculté de Médecine de Paris (novembre 1919 à septembre 1920).
Subsides de la Fondation Universitaire pour recherches scientifiques (1923, 1924, 1925).
Rapporteur au Congrès Médical des Invalides (1923). — Rapporteur du 18^e Congrès Français de Médecine (Nancy, 1925).
Collaborateur du *Traité de Physiologie de Roger* et de la Collection des « Problèmes biologiques » aux Presses Universitaires de France.
Lauréat de l'Académie des Sciences. Prix Gluge 1925-1926. Physiologie.
— Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris. Prix Bourceret 1934. —
Lauréat de l'Académie royale de Médecine de Belgique. Prix Melsens 1932-36.
Rapporteur au Congrès International de La Lumière (Lausanne, 1928). —
Rapporteur au 21^e Congrès Français de Médecine (Liège, 1930).
Ex-Médecin Adjoint des Hôpitaux de Bruxelles.
Chargé du cours de Pharmacodynamie et de Pharmacologie à l'Université de Liège (septembre 1931). Nommé professeur extraordinaire en septembre 1932 et professeur ordinaire en septembre 1935.
Chargé en 1933 d'un cours libre de Dosage biologique des Médicaments à l'Institut de Pharmacie.
Ex-Directeur du Laboratoire de Physiologie du Service de Protection contre les gaz de combat au Ministère de la Défense Nationale.
Professeur d'échange à la Faculté de Médecine de l'Université de Bordeaux, 1933 ; de Genève, 1934 ; de Paris, 1935 ; de Saragosse, 1935.

Sociétés savantes : Membre correspondant de l'Académie de Médecine. Membre de la Commission de la Pharmacopée Belge. Membre ordinaire de la Physiological Society de Londres. Membre de la Société Belge de Biologie. Membre de la Société des Sciences Naturelles et Médicales de Bruxelles. Membre de la Société de Chimie Biologique de Paris. Secrétaire National de l'Association des Physiologistes de Langue Française (Membre Fondateur avec MM. Schaeffer et Ambard). Membre de la Société Française d'Hématologie. Membre de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris. Membre Correspondant de la Société de Biologie de Paris. Membre ordinaire de la Deutsche Pharmakologische Gesellschaft. Membre Fondateur de l'Union thérapeutique internationale et de la Réunion Belge de Thérapeutique. Membre Fondateur de la Société Belge de Cardiologie. Membre ordinaire de la « Society for Experimental biology and Medicine » (États-Unis). Membre Fondateur de la Société Française d'Anesthésie.

Titres militaires et distinctions honorifiques : Campagne 1914-1918 dans sa totalité, dont 31 mois d'infanterie. Croix de guerre. Ordre de Léopold au titre militaire. Officier de l'Ordre de la Couronne. Croix civique de 1^{re} classe.

Voyages scientifiques : Bourses d'Études de la Fondation Rockefeller (Paris, 1920). Voyage d'études à Oxford (Laboratoire de Physiologie) 1921. Bourse de voyage de la Fondation Universitaire. Voyage d'études à Édimbourg (Laboratoire de Physiologie Pathologique) 1922. Voyage d'études aux États-Unis d'Amérique (Pharmacodynamie, Physiologie et Toxicologie gazeuse), en 1933-34.

Auteur de nombreuses publications en langues française, anglaise, allemande, espagnole et italienne, concernant : La Période antéallergique de la Tuberculose. — L'air alvéolaire. — Le métabolisme gazeux. L'équilibre acide-base du sang, des urines et des tissus. — Le débit cardiaque — La nutrition. — Le corps thyroïde. — La thérapeutique des syncopes, la thérapeutique des troubles circulatoires et respiratoires. — La physiologie et la pharmacodynamie du sinus carotidien. — La physiologie de l'hypertension. — La physiologie et la toxicologie du système vaso-moteur. — La toxicologie gazeuse (militaire et industrielle).

PUBLICATIONS

1. *Fièvre et tuberculose au début*. Revue Médicale de Louvain, n° 23 du 15 décembre 1920.
2. *Les réactions myotoniques dans la tuberculose pulmonaire*. Archives Médicales belges 1920.

3. *Quelle importance faut-il donner aux signes radiologiques des sommets dans la tuberculose pulmonaire au début.* Archives Médicales Belges 1920.
4. *L'examen radioscopique du cœur.* — Son rôle. — Sa nécessité. Archives Médicales Belges n° 11. Novembre 1920, (avec la collaboration de H. HODMONT)
5. *La période antéallergique de la tuberculose.* Annales de Médecine n° 6. Juin 1921. (avec la collaboration de R. DEBRÉ et J. PARAF).
6. *The effects of respiration of oxygen on breathing and circulation.* The Journal of Physiology. — Vol. LV, n°s 3 et 4. — August 3-th, 1921. (avec la collaboration de J. S. HALDANE).
7. *A study of the chlorine interchange between corpuscles et plasma.* The Journal of Physiology. — Vol. LVII, n°s 1 et 2. — Décembre 22-th, 1922. (avec la collaboration de H. Whitridge DAVIES).
8. *Le métabolisme basal.* — Étude critique d'une méthode simplifiée. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. — Fascicule d'avril 1922. (avec la collaboration de H. Whitridge DAVIES).
9. *Les causes de la dyspnée et de la mort dans le pneumo-thorax ouvert.* Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. — Fascicule de novembre 1922. (avec la collaboration de P. SPEHL).
10. *Une méthode simple pour le prélèvement des gaz du pneumothorax artificiel.* Comptes rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 29 avril 1922. — T. LXXXVI, p. 970. (avec la collaboration de P. SPEHL).
11. *L'influence de la respiration d'oxygène pur sur la tension artérielle.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 29 juillet 1922. — T. LXXXVII, p. 793.
12. *Les échanges de gaz entre le sang artériel et le pneumothorax artificiel.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 29 avril 1922. — T. LXXXVI, p. 973. (avec la collaboration de P. SPEHL).
13. *La période antéallergique de la tuberculose.* — Recherches Expérimentales et Cliniques. Archives Médicales Belges n° 9. Septembre 1922.
14. *Variations in respiratory exchange with masks of different types.* Edinburgh Medical Journal. September 1922. (avec la collaboration de H. Whitridge DAVIES).
15. *La courbe de dissociation de l'acide carbonique dans la tuberculose pulmonaire.* Comptes rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 24 février 1923. — T. LXXXVIII, p. 167. (avec la collaboration de H. Whitridge DAVIES).
16. *La physiologie pathologique de la respiration dans la tuberculose pulmonaire.* Le Scalpel, n° 9, 2 mars 1923.
17. *La physiologie pathologique de la respiration dans la tuberculose pulmonaire.* Ligue Nationale belge contre la Tuberculose. — Séance du Comité Directeur du 5 juillet 1923.
18. *The influence of circulatory changes on the gaseous exchanges of the blood.* III. An Experimental Study of Circulatory Stasis. « Heart ». — Vol. X, n°s 1

et 2, April 1923. (avec la collaboration de H. Whitridge DAVIES et Jonathan MEAKINS).

19. *The influence of circulatory disturbances on the gaseous exchange of the blood.* IV. The Blood Gases and Circulation Rate in Cases of Mitral Stenosis. « Heart ». — Vol. X, nos 1 et 2, April 1923, (avec la collaboration de J. MEAKINS et W. J. FETTER).

20. *Influence des bains locaux à 45° sur le débit cardiaque.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 28 avril 1923. — T. LXXXVIII, p. 1221.

21. *Quelques effets éloignés des gaz de combat sur l'organisme.* Rapport au Congrès Médical des Invalides. Gand. Avril 1923.

22. *Métabolisme basal et quotient respiratoire dans le goitre exophtalmique.* Séance plénière de la Société de Biologie du 5 juin 1924, p. 181.

23. *De l'influence de la résistance inspiratoire faible sur la ventilation pulmonaire et la détermination du métabolisme basal.* Séance plénière de la Société de Biologie du 5 juin 1924.

24. *El metabolismo basal.* Publicado en la Revista de Barcelona. Agosto de 1924.

25. *Les sequelles des gaz de combat.* Archives médicales belges. Rapport présenté à l'O. N. I. G. (avec la collaboration de P. SPEHL).

26. *Etalonnage des masques antigaz au point de vue respiratoire.* Archives Médicales Belges. N° 10, 1924. Rapport à M. le Colonel, Directeur du Service des Gaz de Combat au Ministère de la Défense Nationale.

27. *Contribution à l'étude des modifications circulatoires chez les sujets atteints de « cœur irritable » ; étude d'une nouvelle épreuve d'effort.* Bulletin de l'Académie Royale de Médecine. — Fascicule d'avril 1924.

28. *Le pH existant du centre respiratoire.* Liège Médical, n° 31 du 3 août 1924.

29. *Le pH existant du centre respiratoire.* Association française pour l'avancement des Sciences. Congrès de Liège 1924.

30. *De l'influence des bains froids locaux sur l'équilibre acide-base du sang.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 31 mai 1924. — T. XCI, p. 24.

31. *Une cause probable de l'acidose au cours du choc anaphylactique.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 11 octobre 1924. — T. XCI, p. 889. (avec la collaboration de P. SPEHL).

32. *L'acidose en pathologie.* Bulletin de la Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles, n° 8, 1924.

33. *L'acidose.* Rapport au XVIII^e Congrès Français de Médecine. Nancy, 1925

34. *L'acidose.* Revue Médicale de l'Est du 1^{er} novembre 1925.

35. *Sur une modification du sang au cours de l'inscription de la pression artérielle chez l'animal.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 31 janvier 1925. — T. XCII, p. 449 (avec la collaboration de P. SPEHL).

36. *De l'influence de l'acide carbonique libre sur la résistance globulaire.* Com-

ptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 31 janvier 1925. — T. XCII, p. 450 (en collaboration avec P. SPEHL).

37. *Quelques réactions de l'organisme vis-à-vis du pneumothorax artificiel fermé.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 31 janvier 1925. — T. XCII, p. 451.

38. *Les variations de l'équilibre acide-base dans la tuberculose pulmonaire.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 10 octobre 1925. — T. XCIII, p. 1023.

39. *L'alcalose paradoxale de l'anémie pernicieuse.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 10 octobre 1925. — T. XCIII, p. 1031.

40. *L'équilibre acide-base chez les emphysémateux.* — Ses variations au cours de la Décompensation cardiaque. Comptes Rendus des Séances de la Société de Biologie. Séance du 10 octobre 1925. — T. XCIII, p. 1025.

41. *Le débit cardiaque dans l'anémie.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 10 octobre 1925. — T. XCIII, p. 1029.

42. *Valeur du quotient respiratoire.* Archives des Maladies de l'Appareil digestif et de la Nutrition T. XVI, n° 3, mars 1926.

43. *L'air alvéolaire obtenu par la méthode Haldane-Priestley est l'air alvéolaire vrai.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 9 janvier 1926. — T. XCIV, p. 129.

44. *Concordance des valeurs du pH fournies par la formule d'Hasselbach et par la méthode colorimétrique de Cullen.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 9 janvier 1926. — T. XCIV, p. 131.

45. *L'équilibre acide-base du sang dans l'épilepsie.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 9 janvier 1926. — T. XCIV, p. 133.

46. *Contribution à l'étude physiopathologique et thérapeutique des troubles circulatoires dans l'asystolie.* Archives Internationales de Médecine Expérimentale. — Vol. II, 1926.

47. *Contribution à l'étude physiopathologique et thérapeutique des troubles circulatoires dans l'asystolie.* Liège-Médical, n° 18, 2 mai 1926.

48. *Le traitement du diabète.* Liège-Médical, n° 28, 11 juin 1926.

49. *Prix Théophile Gluge.* — Rapport de M. P. Nolf. Bulletins de la Classe des Sciences. — V^e série, T. 13, n° 6. Séance du 11 juin 1927, p. 296-301.

50. *Le métabolisme de base.* — Une Technique simple à circuit ouvert. Le Scalpel n° 3, du 15 janvier 1927.

51. *Le traitement diététique du diabète.* La Scalpel, n° 3, du 15 janvier 1927.

52. *La respiration tissulaire chez les cardiaques.* La Médecine. Mars 1928.

53. *Notions de physiologie de la respiration appliquée au sauvetage dans les mines.* Annales des Mines de Belgique 1927. — T. XXVIII, 1^{er} livre.

54. *Le métabolisme gazeux dans la malaria.* Revue Française d'Endocrinologie. — T. V. — Juin 1927 (avec la collaboration d'Albert LEMORT).

55. *Les récents apports de la Biologie à la Neurologie.* Le Scalpel, n° 53 bis, 31 décembre 1927.

56. *La classification physiopathologique des goîtres*. La Presse Médicale, n° 7, du 22 janvier 1927.
57. *Les adénomes thyrotoxiqnes impalpables*. La Presse Médicale, n° 69, du 27 août 1927 (avec la collaboration de A. LEMORT).
58. *Les adénomes thyroïdiens*. Bruxelles-Médical n° 50. — 9 octobre 1927 (avec la collaboration de A. LEMORT).
59. *Le traitement prolongé du goître exophtalmique par l'iode à doses croissantes*. Bruxelles-Médical n° 51. — 16 octobre 1927 (avec la collaboration de A. LEMORT).
60. *Le traitement des goîtres par l'iode à doses continues et progressives*. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. — Séance du 17 décembre 1927. — pp. 887-922. (avec la collaboration de A. LEMORT).
61. *Physiopathologie du ralentissement circulatoire*. — Ses rapports avec le débit cardiaque. Archives des Maladies du cœur, n° de mai 1928.
62. *Etude critique de l'appareil portatif de Benedict pour la détermination du métabolisme de base*. Archives Internationales de Médecine Expérimentale 1928.
63. *Les troubles circulatoires dans le rhumatisme chronique*. Annales de Médecine Physique. — nos 7, 8 et 9. 1928.
64. *La mesure du débit cardiaque*. — Ses enseignements cliniques. Bruxelles-Médical nos 28 et 29. — 20 mai 1928.
65. *Un essai de traitement de la stupeur avec agitation*. Archives Internationales de Médecine Expérimentale. 1928 (avec la collaboration de M. REGNIER).
66. *Quelques vues nouvelles sur le traitement iodé de l'hyperthyroïdie*. La Presse Médicale, n° 86, du 27 octobre 1928.
67. *Sur une respiration du type Cheyne-Stokes provoquée par la fatigue*. Annales de Physiologie et de Physicochimie Biologique, n° 4, 1928, p. 594. (avec la collaboration de E. DELCOURT-BERNARD).
68. *Sur la notion d'espace nuisible « physiologique » d'un système respiratoire*. Annales de Physiologie et de Physicochimie Biologique, n° 5, 1928, p. 975. (avec la collaboration de M. E. DELCOURT-BERNARD).
69. *Sur un nouveau masque destiné à l'étude des échanges respiratoires en circuit ouvert*. Annales de Physiologie et de Physicochimie Biologique. — T. V., n° 3, 1929, p. 401-433. (avec la collaboration de E. DELCOURT-BERNARD).
70. *La conservation des échantillons de sang pour la détermination du pH*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 23 mars 1929. — T. C., p. 1062. (avec la collaboration de M^{lle} J. van den EECKHOUDT).
71. *De la richesse en acide carbonique du plasma artériel par rapport au sang total dans l'hypercapnie et l'acapnie*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 25 mai 1929. — T. CI, p. 497.
72. *Les troubles cardiaques contemporains des goîtres*. La Médecine. — 1929.
73. *Les doses fractionnées d'iode dans le traitement de l'hyperthyroïdie*. La Presse Médicale, n° 59 du 24 juillet 1929.
74. *Studies of the circulation in three cases of morbus caeruleus*. The Journal

of clinical Investigation. — Vol. VIII, n° 1, December 20-th, 1929. (avec la collaboration de W. R. MARSHALL et J. C. MEAKINS).

75. *Hyperthyroïdie évoluant vers l'hypothyroïdie au cours d'un traitement iodé.* La Presse Médicale, n° 44 du 1^{er} juin 1929.

76. *Sur la pathogénie du « Cheyne-Stokes ».* — Son traitement. Archives Internationales de Médecine Expérimentale, p. 239-262, 1929 (avec la collaboration de Maurice REGNIER).

77. *Le syndrome hyperthyroïdien.* — Le traitement iodé de l'hyperthyroïdie. « La Clinique ». — Février 1929.

78. *Une classification nouvelle des états hyperthyroïdiens. II. Considérations sur le traitement de l'hyperthyroïdie.* — Action des doses fractionnées d'iode. Conférence donnée à la Société Médico-Chirurgicale de Liège. — 27 mars 1929.

79. *Enquête sur le traitement du Basedow.* La Vie Médicale, n° 8, du 25 avril 1929.

80. *New views on the treatment of hyperthyroidism with iodine.* The Lancet. — April 27th 1929, p. 869.

81. I. *Une classification nouvelle des états hyperthyroïdiens. II. Considérations sur le traitement de l'hyperthyroïdie. Action des doses fractionnées d'iode.* Le Scalpel, n° 21, 25 mai 1929.

82. I. *Classification des états hyperthyroïdiens. II. Considérations sur le traitement de l'hyperthyroïdie. Action des doses fractionnées d'iode.* Annales de Médecine, n° 3, T. XXVI. — Octobre 1929.

83. *Le rhumatisme hyperthyroïdien.* — Son traitement par l'Iode. Éditions de la Gazette Médicale de France, n° 11. — 15 novembre 1929.

84. *Les méthodes de détermination du débit cardiaque chez l'homme.* La Médecine. — Mars 1930.

85. *A propos de l'étanchéité des masques respiratoires.* Annales de Physiologie et de Physioch. biol. — T. VI, n° 5, 1930, pp. 718-720.

86. *Physiologie pathologique et traitement du besoin d'oxygène.* Schweizerische Medizinische Wochenschrift. 60. Jahrgang 1930. N° 9, Seite 201.

87. *Traitement de l'asphyxie par l'acide carbonique.* Neptune Works. Londres S. E. I. — Angleterre 1930.

88. *Les échanges respiratoires au niveau des poumons et des tissus.* 1 volume de 450 pages. Les Presses Universitaires de France. 1930.

89. *Physiopathologie de la thyroïde.* Rapport au Congrès Français de Médecine, XXI^e Session. Liège 1930.

90. *Lettre de Belgique.* Presse Médicale, n° 65. — 13 août 1930.

91. *L'épilepsie s'accompagne-t-elle d'une alcalose vraie ?* Archives Internationales de Pharmacodynamie et Thérapie. 1930. Vol. 38, p. 398.

92. II. *Sinus carotidien et réflexes respiratoires.* — Influences respiratoires réflexes de l'acidose, de l'alcalose, de l'anhydride carbonique, de l'ion hydrogène et de l'anoxémie. — Sinus carotidiens et échanges respiratoires dans les poumons et au-delà des poumons. Archives Internationales de Pharmacodynamie et de

Thérapie, 1930. Vol. 39, p. 400 (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

93. *Sinus carotidien et réflexes venomoteurs mésentériques*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 27 septembre 1930. — T. CV., p. 217. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

94. *Rôle réflexogène respiratoire des zones vaso-sensibles cardio-aortique et sino-carotidiennes*. — Ion hydrogène, acide carbonique, sinus carotidiens et réflexes respiratoires. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 29 novembre 1930. — T. CV., p. 881 (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

95. *Sinus caroticus and respiratory reflexes*. — Influence of CO₂, Hydrogen ion concentration and anoxaemia. The Proceedings of the Physiological Society. December 13th, 1930. Journal Physiology, vol. LXXI (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

96. *Sinus carotidien et modifications réflexes de la vitesse et du volume du sang circulant*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 20 décembre 1930. — T. CVI, p. 48. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

97. *Au sujet du mécanisme de la stimulation respiratoire par le sulfure de sodium*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 20 décembre 1930. — T. CVI, p. 52 (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

98. *Sinus carotidien et réactions respiratoires au cyanure*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 20 décembre 1930. — T. CVI, p. 54. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

99. *Sensibilité réflexogène cardiaque des sinus carotidiens aux agents chimiques : nicotine, lobeline, cyanure et sulfure*. Comptes Rendus des Séances de la Société de Biologie. Séance du 28 mars 1931. — T. CVI, p. 1276. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

100. *Sinus carotidiens et réflexes respiratoires. Action réflexogène respiratoire et cardiaque des nitrites*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 28 mars 1931. — T. CVI, p. 1279. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

101. *Sinus carotidiens et réflexes respiratoires. III. Sensibilité des sinus carotidiens aux substances chimiques. Action stimulante respiratoire réflexe du sulfure de sodium, du cyanure de potassium, de la nicotine et de la lobeline*. Archives Internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie. Vol. XL, fascicule I, 1931, p. 54 (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

102. *Réactions vaso-motrices à l'oxygène et à l'acide carbonique chez le chien en hypertension artérielle par énervation des zones vasosensibles*. (Cœur-aorte, sinus carotidiens). Archives Internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie. Vol. XL, fascicule I, 1931, p. 108.

103. *Sur la régulation réflexe de la circulation par les nerfs vasosensibles du sinus carotidien*. Archives Internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie.

Vol. XL, fascicule III, 1931, p. 232. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

104. *Au sujet du mécanisme de la bradycardie provoquée par la nicotine, la lobéline, le cyanure, le sulfure de sodium, les nitrites et la morphine, et de la bradycardie asphyxique.* Archives Internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie. Vol. XLI, fascicule III, 1931 (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

105. *La cyanose.* La Presse Médicale n° 44. — 3 juin 1931, p. 810.

106. *Considérations physiologiques sur l'anesthésie.* De l'utilité des Inhalations d'Acide carbonique. Biologie Médicale, vol. 21, n° 7, 1931.

107. *Lettre de Belgique.* La Presse Médicale, n° 25, 28 mars 1931.

108. *Sinus carotidien et débit cardiaque.* La Médecine. — Mars 1931.

109. *Dissociation anatomo-physiologique des deux sensibilités du sinus carotidien : sensibilité à la pression et sensibilité chimique.* Annales de Physiologie et de Physicochimie Biologique. T. VII, n° 2, 1931. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

110. *Les deux sensibilités du sinus carotidien.* La Médecine 1931. — p. 694.

111. *Physiopathologie de la thyroïde.* — Diagnostic et traitement des goîtres. Masson, Éditeurs. — Paris 1931. — 1 volume de 325 pages.

112. *Das Gaswechsel in den Lungen und in den Geweben. Physiologie und Physiopathologie.* Ergebnisse an inneren Medizin und Kinderheilkunde 1931. — S. 336-602.

113. *Les relations qui unissent la pharmacodynamie à la physiologie.* Leçon d'ouverture à la chaire de Pharmacodynamie de l'Université de Liège. Liège-Médical, n° 46. — 15 novembre 1931.

114. *Sur la sensibilité réflexogène vasomotrice des vaisseaux artériels aux excitants chimiques.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 30 janvier 1932. — T. CIX, p. 568. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT, C. HEYMANS et von EULER).

115. *Sinus carotidiens et réflexes vasomoteurs.* Archives Internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie. Vol. XLIII, fascicule I — 1932, p. 86-110. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT, C. HEYMANS et von EULER).

116. *Sinus carotidiens et sensibilité réflexogène respiratoire aux agents chimiques.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie, Séance du 30 janvier 1932. — T. CIX, p. 566. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

117. *Weitere Untersuchungen ueber die Blutdruckzugler und die reflektorische Atmungs Regulation durch innere Druck und chemische Reize.* Pflügers Archiv für die gesamte Physiologie des Menschen und der Tiere. — 230 Band. Heft 3 1932. (avec la collaboration de J. J. BOUCKAERT et C. HEYMANS).

118. *Nécessité de la détermination du métabolisme de base pour le diagnostic et le traitement des affections de la thyroïde.* La Vie Médicale, n° 6, du 25 mars 1932.

119. *Le rôle de l'acide carbonique dans la régulation de la pression artérielle.* La Médecine, n° 4. — Mars 1932.

120. *Sur les variations de la vitesse de l'air inspiré dans différentes conditions : travail, résistance respiratoire, entraînement.* Association des Physiologistes. — VI^e réunion. Lille. 11-14 mai 1932. (avec la collaboration de Pierre CLAIRBOIS.)
121. *Considerazioni fisiologiche sull'anestesia* (Del'utilità delle inalazioni di acido carbonico). *Biologia Medica*, Aprile 1932. — Vol. VIII, n^o 4.
122. *L'action respiratoire réflexe du sulfate d'hordenine.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 25 juin 1932. — T. CX. p. 1008.
123. *L'action hypertensive réflexe du nitrite d'amyle.* Archives Internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie. Vol. XLIII, fascicule III, 1932.
124. *Lettre de Belgique.* — « La Fondation Médicale Reine Elisa beth ». La Presse Médicale, n^o 58, du 20 juillet 1932.
125. *La paralysie du système vasomoteur par le benzol.* Comptes Rendus du Congrès International de Physiologie. Rome. Septembre 1932.
126. *L'action du benzol sur le système vaso-moteur.* — La Syncope adrénalino-benzolique. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 24 septembre 1932. — T. CXI, p. 218.
127. *Les réflexes d'inhalation.* Comptes Rendus du Congrès International de Physiologie. Rome. — Septembre 1932. — (Archivio di Scienze Biologiche, vol. 18, n^o 1-4, 1933).
128. *Les causes de la cyanose.* Comptes Rendus du Congrès Français de Médecine. Paris. — Octobre 1932.
129. *François Henrijean (1861-1932).* — Nécrologie. La Presse Médicale, n^o 79, du 1^{er} octobre 1932, p. 1490.
130. *Influence de quelques facteurs biologiques sur l'action des substances médicamenteuses.* Liège-Médical, n^o 47 du 20 novembre 1932.
131. *La paralysie périphérique du système vasomoteur par le benzol.* La syncope adrénalino-benzolique. Archives Internationales de Pharmacodynamie et de Thérapie. Janvier 1933. — Vol. XLIV, fascicule 4, pp. 34-412.
132. *Etude expérimentale des réflexes d'inhalation.* Région sus-glottique, voies profondes. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. Séance du 17 décembre 1932, pp. 648-671.
133. *Essai de thérapeutique médicamenteuse de l'hypertension expérimentale.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 26 novembre 1932. — T. CXI, p. 1038.
134. *L'hypertension expérimentale chronique.* — Essai de traitement médicamenteux. La Presse Médicale. — n^o 13 du 15 février 1933, p. 252.
135. *L'action du benzol sur les organes isolés.* Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 28 janvier 1933. — T. CXII, p. 698 (avec la collaboration de R. WAUCOMONT).
136. *Lettre de Belgique.* — *Le Fonds National de la Recherche Scientifique.* La Presse Médicale, n^o 23 du 22 mars 1933.
137. *L'action des médicaments hypotenseurs dans l'hypertension chronique expérimentale.* La Médecine, n^o 4, mars 1933.

138. *L'action d'un nouvel éther de la choline chez le chien*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 1^{er} avril 1933, t. 113, p. 76. (avec la collaboration de R. MARÉCHAL).
139. *L'action d'un nouvel éther de la choline chez l'homme*. Comptes Rendus des Séances de la Société Belge de Biologie. Séance du 1^{er} avril 1933, t. 113, p. 79. (avec la collaboration de R. MARÉCHAL).
140. *Etude expérimentale d'un nouvel éther de la choline*. Paris-Médical, n° 18, du 6 mai 1933.
141. *Les gaz toxiques*. Masson, Éditeurs. Paris. — 1933. — 1 volume de 370 pages.
142. *L'organisation des secours en vue d'une attaque de Liège par gaz de combat*. Liège-Médical — n° 30. — 23 juillet 1933.
143. *Action chez l'animal et chez l'homme d'un nouveau dérivé de la choline : la carbaminoylcholine ou « lentine »*. Liège-Médical n° 36 — 3 septembre 1933. (avec la collaboration de R. MARÉCHAL).
144. *La défense de la ville de Liège contre une attaque aérienne par gaz toxiques*. La Presse Médicale, n° 68 du 26 août 1933.
145. *L'iodothérapie prolongée dans l'hyperthyroïdie*. — C. R. de la Conférence Intern. du Goître, Berne, août 1933.
146. *Les soins aux gazés*. Édition de la Croix-Rouge. — Imprimerie Thone. Liège. Octobre 1933.
147. *La thérapeutique carbonique*. Bruxelles-Médical, n° 51, du 22 octobre 1933.
148. *Les échanges gazeux*. Traité de Physiologie, T. V. — Masson, Éditeurs. Paris, 1933.
149. *La fonction respiratoire du sang*. — Journal de Médecine de Bordeaux, 10 nov. 1933.
150. *Etude des réactions vasomotrices de la rétine à l'hypertension expérimentale*. Archives d'Ophtalmologie. — T. 50, n° 12, décembre 1933. Paris. (avec la collaboration de L. WEEKERS).
151. *La thérapeutique carbonique*. — Journal de Médecine de Bordeaux, 10 décembre 1933.
152. *The peripheral paralysis of the vasomotor system induced by benzol*. The Yale Journal of Biology and Medicine. — V. 6, n° 2, december 1933.
153. *L'action de l'acide carbonique sur la pression artérielle*. La Presse Médicale n° 100, du 16 décembre 1933. (avec la collaboration de R. MARTINETTI).
154. *Mode d'action de l'acide carbonique sur la pression artérielle*. La Médecine, mars 1934.
155. *The carotid sinus. Its controlling influence of the circulation and respiration*. — California and Western Medicine, vol. 40, n° 3, march 1934.
156. *La paralysie du système vasomoteur périphérique par l'éther de pétrole*. — La syncope éther de pétrole-adréraline. C. R. des séances de la Société Belge de Biologie, t. 117, p. 90. Séance du 30 juin 1934. (avec la collaboration de R. MARTINETTI et R. MARÉCHAL).

157. *Notions négligées de diététique anti-diabétique*. Paris-Médical, n° 29, 21 juillet 1934.
158. *La nécessité du contrôle des spécialités pharmaceutiques*. Bruxelles-Médical, n° 39, 29 juillet 1934. (avec la collaboration de E. ZUNZ).
159. *Les mesures prises dans différents pays concernant la réglementation des produits pharmaceutiques spécialisés*. Liège-Médical, 11 novembre 1934, n° 46.
160. *Le syndrome respiratoire de l'insuffisance cardiaque*. Conférences Révillod-Juillard, de Genève, nov. 1934.
161. *Le problème du masque destiné à la population civile passive*. (avec la collaboration de E. PHILIPPOT et E. DUMOULIN). Gaz de combat. fasc. 1, vol. I, janvier 1935.
162. *L'action des vapeurs de benzol et d'éther de pétrole sur le système vasomoteur*. Volume jubilaire du professeur Zangger, pp. 846-849, Rascher et Co, éditeurs, Zurich, 1934.
163. *Les réactions respiratoires à l'entraînement*. Le Travail humain, t. III, n° 1, 1935.
164. *L'action sur le système vasomoteur de certains solvants volatils utilisés dans l'industrie (benzol, éther de pétrole, acétate d'amyle, vernis cellulosique). La syncope adrénaline-benzol et adrénaline-éther de pétrole*. La Médecine, n° 4, mars 1935.
165. *Bases théoriques du dosage biologique des médicaments*. Schweizerische Medizinische Wochenschrift, vol. 65, n° 17, p. 385, 1935.
166. *Le métabolisme de base*. Fiches médicales, 1935.
167. *Au sujet de la disposition intérieure de la masse neutralisante des boîtes filtrantes. Etude expérimentale d'un dispositif de sécurité* (sous presse).
168. *Masque respiratoire à usages multiples. Echanges respiratoires, oxygénothérapie, carbothérapie, anesthésie*. La Presse médicale, 14 déc. 1935.
169. *Paralysie du système vasomoteur par les vapeurs d'acétate d'amyle et de vernis dit cellulosique*. C. R. Soc. Belge de Biologie, avril 1935 (avec la collaboration de J. ALLOZA FECEDE, E. PHILIPPOT, R. CHARLIER et M.-TH. BODSON).
170. *Neutralisation des gaz toxiques et vitesse de passage de l'air inspiré*. Gaz de combat, fascicule 3, vol. I, mai 1935 (avec la collaboration de E. PHILIPPOT et E. DUMOULIN).



ANDRÉ GRATIA

(1932)

- GRATIA, *André-Léon-Edouard*, né à St-Gilles-Bruxelles le 8 juillet 1893. Études primaires et moyennes : Athénée communal de St-Gilles. Entre à l'Université de Bruxelles en 1910. Fait toute la campagne 1914-18 au front, comme médecin auxiliaire. Croix de guerre, huit chevrons de front. Diplômé docteur en médecine de l'Université de Bruxelles, en octobre 1919, avec « la plus grande distinction ».
- A la suite d'une thèse passée en décembre 1919, sur la « Coagulation du sang » et d'une leçon publique sur l'« Anaphylaxie » présentée en janvier 1920, est nommé docteur spécial en Sciences physiologiques.
- En 1920, fait un séjour à l'Institut Pasteur de Paris, puis, en 1920-21, à l'Institut Rockefeller à New-York.
- Nommé chef de travaux de Bactériologie à l'Université de Bruxelles en octobre 1921, puis agrégé aussitôt après.
- Membre titulaire de la Société belge de Biologie. — Membre titulaire de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles. — Membre titulaire de la Société française de chimie biologique. — Membre fondateur de la Société française d'hématologie. — Administrateur de l'Œuvre nationale de défense contre la tuberculose. (Section : Œuvre de Préservation de l'enfance contre la Tuberculose).
- Chargé des cours de Bactériologie et de Parasitologie à l'Université de Liège le 9 octobre 1932, comme Professeur extraordinaire à titre honorifique. Nommé Professeur ordinaire en juillet 1934.
- Nommé membre correspondant étranger à l'Académie royale de Médecine de Rome en février 1933.
- Nommé membre correspondant à l'Académie royale de Médecine de Belgique en novembre 1933.
- Chevalier de l'Ordre de Léopold le 21 novembre 1934.
- Prix Glüge 1919. — Prix Joseph Schepkens 1935.

PUBLICATIONS

I. NOTES PUBLIÉES DANS LES COMPTES RENDUS DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE :

1919, t. LXXXII :

1. Action diverse des microbes sur la coagulation du sang, 1245.
2. A propos de la coagulation du plasma oxalaté par le Staphylocoque. (Transformation du prosérozyme en sérozyme) 1247.
3. Action coagulante du Staphylocoque sur le plasma hirudiné, 1393.
4. Étude d'un épanchement pleural traumatique au point de vue de la coagulation du sang, 1935.

1920, t. LXXXIII :

5. Mécanisme de l'action anticoagulante de l'hirudine, 311.
6. La neutralisation réciproque de l'hirudine et de la thrombine, 315.
7. Nature et genèse de l'agent coagulant du Staphylocoque ou « Staphylocoagulase », 58.
8. Influence de milieu sur la production de la « Staphylocoagulase », 585.
9. De la transformation du fibrinogène en fibrine par le Staphylocoque, 649.
10. Les lipoides neutralisent-ils l'antithrombine ? 1007.
11. Mode d'union de la thrombine et de l'antithrombine, 1099.
12. La coagulation par le Staphylocoque du plasma phosphaté, 1221.

1921, t. LXXXIV :

13. Influence de la réaction du milieu sur l'autolyse microbienne transmissible, 27.
14. De l'adaptation héréditaire du Colibacille à l'autolyse microbienne transmissible, 750.
15. Dissociation d'une souche de Colibacille en deux types d'individus de propriétés et de virulence différentes, 751.
16. De la signification des « colonies » de bactériophages de d'Hérelle, 753.
17. Sur la spécificité du principe lytique, 754.

1921, t. LXXXV :

18. Action coagulante des cultures de Staphylocoques lysées par le Bactériophage, 25.
19. Autolyse transmissible et variations microbiennes, 250.
20. Gratia et Jaumain. Identité du phénomène de Twort et du phénomène de d'Hérelle, 880.
21. Dualité du principe lytique du Colibacille et du Staphylocoque, 882.

1921, t. LXXXVI :

22. La lyse transmissible du Staphylocoque. S production, ses applications thérapeutiques, 276.
23. Gratia et Jaumain. Au sujet des réactions consécutives aux injections de principe lytique staphylococcique, 519.

1922, t. LXXXVII :

24. Remarque à propos de la communication de MM. Bruynoghe et Appelmans, 99.
25. Gratia et Jaumain. Réaction de fixation de l'alexine et spécificité antigénique des principes lytiques, 99.
26. Gratia et de Namur. Individualité des principes lytiques staphylococciques de provenances différentes, 364.

1923, t. LXXXVIII :

27. Gratia et de Kruif. Au sujet de la titration du bactériophage, 308.
28. Tentative d'isolement de Bactériophages d'inégale activité à partir d'un principe lytique Coli manifestant des variations d'énergie, 629.

1923, t. LXXXIX :

29. Hétérogénéité du principe lytique du Colibacille, 821.
30. Relations entre la variabilité du Colibacille et l'hétérogénéité du principe lytique correspondant, 824.
31. Phagocytose et immunité locale, 826.
32. Gratia et Rhodes. Action du principe lytique sur des émulsions de Staphylocoques vivants et de Staphylocoques tués, 1171.

1924, t. XC :

33. Variations microbiennes et infection charbonneuse, 369.
34. Gratia et Rhodes. De l'action lytique des Staphylocoques vivants sur les Staphylocoques tués, 640.

1924, t. XCI :

35. Infection charbonneuse et immunité anticharbonneuse obtenues par la voie sanguine, 113.
36. Production d'anticorps dans la cuti-immunité anticharbonneuse, 795.
37. Gratia et Rhodes. Productions d'anticorps bactériolytiques et hémolytiques par la voie cutanée, 797.
38. Gratia et Dath. Propriétés bactériolytiques de certaines Moisissures, 1442.

1925, t. XCII :

39. Gratia et Dath. Moisissures et microbes bactériophages, 461.
40. De l'action bactériolytique des Streptothrix, 1125.

1925, t. XCIII :

41. Sur un remarquable exemple d'antagonisme entre deux souches de Colibacille, 1040.
42. Gratia et Dath. A propos de l'action bactériolytique du Streptothrix, 451.
43. Gratia et Doyle. Les effets des injections de bactériophage dans la septicémie colibacillaire expérimentale, 452.

1926, t. XCIV :

44. Gratia et Doyle. Rôle de la bile dans la septicémie colibacillaire expérimentale. Au sujet d'une note récente de M. Golovanoff, 803.
45. Phagocytose et immunité de dépression, 1265.
46. Gratia et Dath. Propriétés bactériolytiques des Steptothrix, 1267.
47. Gratia et Tudoranu. Sur la coagulation des hématies nucléées, 1269.

1926, t. XCV :

48. Action lytique des Staphylocoques vivants sur les Staphylocoques tués 754.

1930, t. CIV :

49. Sur l'immunité antistaphylococcique par les mycolysats, 1058.

1930, t. CV :

50. Phénomène de Twort et Bactériophagie, 219.

1931, t. CVI :

51. Sur l'origine du Bactériophage du Staphylocoque, 941.
52. Gratia et Mutsaers. L'action inhibitrice du serum normal sur la lyse du Staphylocoque doré par les bactériophages staphylococciques polyvalents, 943.
53. Gratia et Alexander. Sur la « mycolyse » par le Streptothrix de divers microbes pathogènes, 1288.
54. Gratia et Linz. Note préliminaire sur le phénomène de Shwartzman, 1290.
55. Gratia et Linz. Phénomène de Shwartzman et toxicité primaire, 1293.

1931, t. CVII

56. Gratia et Linz. La transmission passive du phénomène de Shwartzman, 234.
57. Gratia et Linz. Phénomène de Shwartzman et Anaphylaxie, 236.
58. Gratia et Linz. Nouvelles recherches sur les relations du phénomène de Shwartzman avec l'Anaphylaxie, 902.
59. Gratia et Linz. Le phénomène de Shwartzman dans les infections cutanées, 1579.
60. Gratia et Linz. Du temps minimum nécessaire à la préparation de la peau au phénomène de Shwartzman, 1580.

1931, t. CVIII :

61. Gratia et Linz. Phénomène de Shwartzman et infection vaccinale, 238.
62. Gratia et Linz. Le phénomène de Sanarelli et de Shwartzman dans la neurovaccine et dans la rage, 425.
63. Gratia et Linz. Le phénomène de Shwartzman dans le sarcome du Cobaye, 427.

1932, t. CIX :

64. Gratia et Linz. Phénomène de Shwartzman et phénomène d'Arthus, 585.

1932, t. CXI :

65. Gratia et Linz. Y-a-t-il production d'une angéiotoxine dans le phénomène de Sanarelli-Shwartzman ?, 1080.
66. Gilson et Gratia. Le phénomène d'Arthus, cause d'obstruction intestinale, 1081.

1933, t. CXIV :

67. La non spécificité de l'allergie hémorragique ou phénomène de Sanarelli-Shwartzman, 927. (Gratia et Linz).
68. Pluralité antigénique et identification sérologique des virus des plantes, 923.
69. Qualité antigénique des virus des plantes et des Bactériophages, 925.
70. Pluralité, hétérogénéité, autonomie antigéniques des virus des plantes et des Bactériophages, 1382.

1934, t. CXV :

71. Des analogies entre les virus des plantes et les Bactériophages, rapprochement avec les tumeurs, 189.
72. Identification sérologique et classification des virus des plantes. Distinction entre l'antigène mosaïque et l'antigène végétal, 1239.

1934, t. CXVI :

73. La dialyse et le caractère antigénique des Bactériophages, 346.

1934, t. CXVII :

74. Gratia et Manil. Différenciation sérologique des virus X et Y de la Pomme de terre chez les plantes infectées ou porteuses de ces virus, 490.
75. Gratia et Manil. Les complexes des virus des plantes et la méthode sérologique, 493.
76. La centrifugation des Bactériophages, p. 1228.

1934, t. CXVIII :

77. De quelques échecs de la méthode sérologique appliquée aux virus des plantes, p. 379.

II. COMMUNICATIONS ET MÉMOIRES PUBLIÉS DANS D'AUTRES REVUES QUE LES
COMPTES RENDUS DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE :

1. Physiologie de la coagulation du sang. *Journal médical de Bruxelles*, n° 23, 1913.
2. De l'action du contact sur la coagulation du sang et de l'action anticoagulante des injections intraveineuses du peptone chez le chien. (Notre préliminaire). *Bull. de la Soc. Roy. des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles*, n° 5, mai 1913.
3. Le rôle du contact dans la coagulation du sang. *Bull. de la Soc. Roy. des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles*, n° 4, avril 1914.
4. Diminution de la teneur en sérozyme consécutive à l'anémie du foie. *Bull. de la Soc. Roy. des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles*, n° 4, avril 1914.
5. Quelques considérations théoriques sur la transfusion du sang. *Archives médicales belges*, novembre 1917.
6. L'action du contact sur la coagulation du sang. *Journal de Physiologie générale*, 18-1-34. T. XVII.
7. L'anaphylaxie. *Revue de Médecine et de Pharmacie*, n° 4, 1920.
8. Recherches sur le mécanisme des actions anticoagulantes. Extrait des *Annales de l'Institut Pasteur*, t. XXXV, août 1921.
9. Action fibrinolytique du Staphylocoque. *Archives Internationales de Physiologie*, août-décembre 1921, vol. XVIII.
10. Studies on the lytic agent of Bordet et Ciuca. *Proceeding of the Society for Experimental Biology and Medicine*, 1921, XVIII, pp. 192-193.
11. Preliminary report on a staphylococcus bacteriophage. *Proceeding of the Society for Experimental Biology and Medicine*, 1921, XVIII, pp. 217-219.
12. Studies on the d'Herelle Phenomenon. *The Journ. of Exper. Medicine*, July I, 1931, vol. XXXIV, n° 1, pp. 115-116.
13. Twort d'Herelle Phenomenon. *The Journ. of Exp. Medicine*, March I, 1922, vol. XXXV, n° 5, pp. 287-302.
14. The rôle of cephalin in blood coagulation. *The Journ. of Biol. Chemistry*, vol. L, n° 2, february 1922.
15. La lyse transmissible du Staphylocoque et ses applications thérapeutiques. *Bull. de l'Acad. Roy. de Belgique*, février 1922.
16. Communication sur le Bactériophage, au Congrès de la British med. Association en juillet 1922 à Glasgow. *British medical Journ.* Août 1922.
17. Septicémie méningococcique. *Scalpel* n° 5, 2 février 1924.
18. Le problème des variations microbiennes. *Soc. des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles*, 1924.
19. The dissolution of death Staphylococci bey living ones. *The Lancet* 1925.
20. Le traitement des infections à Staphylocoques par le bactériophage et les mycolysats staphylococciques. *Bull. et Mém. de la Soc. Nat. de Chirurgie*, 5 mars 1930.

21. Communication sur l'identité du phénomène de Twort et de la bactériophagie, au 1^{er} Congrès International de Microbiologie à Paris en juillet 1930.
22. Sur l'identité du phénomène de Twort et du phénomène de d'Hérelle. Ann. de l'Inst. Pasteur, janvier 1931. T. XLVI, p. 1.
23. Recherches sur l'origine du bactériophage du Staphylocoque. Ann. de l'Inst. Pasteur, juin 1931. T. XLVI, p. 622.
24. Le phénomène de Twort et la bactériophagie (réponse à M. d'Hérelle). Ann. de l'Inst. Pasteur, juin 1931. T. XLVI, p. 619.
25. Le phénomène de Twort et la bactériophagie (dernière réponse à M. d'Hérelle). Ann. de l'Inst. Pasteur, sept. 1931. T. XLVII, p. 243.
26. Mise au point de quelques notions de bactériophagie. Bruxelles médical, n^o 24, 1^{er} avril 1931.
27. Govaerts et Gratia. Contribution à l'étude de l'hémophilie. Livre jubilaire du Prof. Lemaire. 1931.
28. Le phénomène de Sanarelli et de Shwartzman ou l'allergie hémorragique. Soc. des Sciences méd. et nat. Décembre 1931.
29. Gratia et Linz. Le phénomène de Sanarelli et de Shwartzman. Ann. de l'Inst. Pasteur, 1932, t. XLIX, p. 131.
30. Antagonisme microbien et bactériophagie. Ann. de l'Inst. Pasteur, 1932.
31. Gratia et Linz. L'allergie hémorragique. (2^e mémoire). Ann. de l'Inst. Pasteur, 1933, t. L, p. 89.
32. Gratia et Gilson. Le phénomène d'Arthus au catgut, cause insoupçonnée d'accidents post-opératoires. Bull. de l'Acad. Roy. de Méd., pp. 125-128, 3 mars 1934.
33. Gratia et Gilson. Le phénomène d'Arthus au catgut, cause insoupçonnée d'accidents post-opératoires. Mém. de l'Acad. Roy. de Méd., t. XXV, fasc. 2.
34. La dissolution des Bactéries et ses applications thérapeutiques. Bull. de l'Acad. Roy. de Méd. p. 285-295, 19 mai 1934.
35. Bactériophages et virus des plantes. Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique, 1935, pp. 208-219.

JEAN VAN BENEDEN

(1932)

VAN BENEDEN, *Jean-Ch.-L.*, né à Liège le 8 mai 1898.

Commença, en 1910, ses études moyennes à l'Athénée Royal de Liège.

Durant la guerre : arrêté par l'occupant à la frontière hollando-belge en 1916 ; condamné par le Conseil de guerre allemand de Louvain à 5 mois de prison et à l'internement dans un camp de prisonniers de guerre en Allemagne jusqu'à la fin des hostilités (Holzmindenlager-Hanovre).

En 1919 entra à l'Université de Liège. Diplômé docteur en médecine, chirurgie et accouchements le 24 novembre 1925, après avoir été attaché depuis mai 1922 à l'Institut provincial d'hygiène et de bactériologie et au laboratoire universitaire du Prof. E. Malvoz.

Lauréat du Concours des bourses du Gouvernement en 1925 après défense d'un mémoire intitulé : « La bactériodie charbonneuse et ses anticorps dans l'immunité naturelle et acquise ». Parti pour l'Institut Pasteur de Paris fin 1925, est attaché comme chargé de travaux au laboratoire du Prof. Calmette ; travaille également au laboratoire du Prof. Dumas et dans le Service du Prof. Léon Bernard.

Est nommé assistant de bactériologie (2^e catégorie) à l'Université de Liège le 31 décembre 1927, assistant de 1^{re} catégorie le 1^{er} décembre 1929, chef de travaux de bactériologie et d'hygiène le 1^{er} janvier 1930, chef de travaux à titre définitif des laboratoires d'hygiène et de bactériologie, le 22 décembre 1931.

La Faculté de Médecine lui décerne à l'unanimité le 21 juin 1932 le grade d'Agrégé de l'Enseignement supérieur en bactériologie et hygiène prophylactique après défense d'un mémoire original : « Étude expérimentale de l'infection, de l'hypersensibilité et de l'immunité vis-à-vis des diverses formes du virus tuberculeux » (Masson édit., Paris, 1932).

Le 9 octobre 1932, à la succession du Prof. E. Malvoz promu à l'éméritat, chargé des cours d'hygiène publique, éléments de bactériologie, éléments d'hygiène en rapport avec l'enseignement de la bactériologie (pharmacie), prophylaxie des maladies transmissibles, hygiène scolaire et infantile (*partim*), médecine sociale, enseignement spécial de la bactériologie (médecins hygiénistes), hygiène scolaire (à l'Institut supérieur de pédagogie).

De 1925 à 1932, fut successivement boursier du Gouvernement, boursier de la Fondation universitaire, chercheur du Fonds National de la Recherche scientifique.

Est Directeur des Services provinciaux d'hygiène prophylactique ; membre du Comité Directeur de l'Office National de Défense contre la Tuberculose, du Comité Médical de la Croix-Rouge de Belgique, de la Société d'Études Scientifiques de la Tuberculose ; secrétaire-général du Comité Provincial de la Ligue Belge contre la Tuberculose ; membre titulaire de l'Association internationale de la Tuberculose ; membre des Comités de rédaction de la Revue de la Tuberculose et de Liège-Médical ; vice-président de la Société Provinciale d'Hygiène et de Salubrité publique ; membre honoraire de la Société Royale de médecine de Gand.

Titulaire de la Croix civique 1914-1918 (1^{re} classe) et de la Médaille du prisonnier politique 1914-1918.

LUCIEN BROUHA

(1932)

BROUHA, *Lucien*, né à Liège le 26 octobre 1899 (1).

Études moyennes à l'Athénée royal de Liège.

Études supérieures à l'Université de Liège ; proclamé docteur en médecine avec grande distinction le 12 juillet 1924.

Pendant ses études, il travaille successivement au laboratoire d'anatomie, sous la direction du professeur J. Duesberg, puis au laboratoire de physiologie sous la direction du professeur H. Fredericq ; il y poursuit des recherches sur l'action vasculaire des acides aminés, et ce travail lui vaut d'être classé premier au Concours des bourses de voyage en 1924-1925.

En janvier 1925, il commence à travailler au laboratoire d'Histoire naturelle des corps organisés du Collège de France, sous la direction du professeur A. Mayer, et il y effectue la plus grande partie de ses recherches sur les hormones ovariennes et hypophysaires.

En 1926, il est proclamé premier au Concours Universitaire pour les sciences anatomo-physiologiques, il est nommé boursier de la Fondation Universitaire et Assistant étranger à la Faculté de Médecine de Paris, où, sous la direction du professeur A. Brindeau, il étudie à la Clinique Tarnier l'action de l'hormone folliculaire en thérapeutique humaine.

En 1927-1928, il est nommé Assistant volontaire à la Faculté de Médecine de Liège, et désigné comme Advanced Fellow de la C. R. B. Educational Foundation. Il séjourne environ six mois aux États-Unis, principalement au laboratoire du professeur H. M. Evans, à l'Université de Californie, où il continue ses études sur les hormones hypophysaires. En 1928, il est nommé Chercheur en général du Fonds National de la Recherche Scientifique, poste qu'il occupe jusqu'en 1930, et durant cette période il poursuit au Collège de France ses recherches sur les hormones sexuelles.

L'ensemble de ses travaux lui permet de soutenir devant la Faculté de Médecine de l'Université de Liège une thèse sur la fonction sexuelle de l'hypophyse, et il est proclamé Docteur spécial en Sciences Physiologiques à l'unanimité, en juin 1930.

(1) Fils de Maurice Brouha, professeur à la Faculté de Médecine.

En 1930-1931, il devient Associé du Fonds National de la Recherche Scientifique et chef du département de Physiologie à la Fondation Reine Élisabeth, sous la direction du professeur P. Nolf.

En octobre 1932, il est chargé du cours d'Hygiène privée à la Faculté de Médecine et du cours de Biologie à l'Institut supérieur d'Éducation physique de l'Université de Liège.

Au cours des années académiques 1932-1933 et 1933-1934, il est chargé par le Patrimoine universitaire d'étudier l'organisation des Instituts d'Éducation physique dans les principales universités d'Europe, et il séjourne pendant plusieurs mois en Autriche, en Tchéco-Slovaquie, en Allemagne, au Danemarck, en Hollande, en Suisse et en France.

En 1934-1935, il est désigné à nouveau en qualité d'Advanced Fellow de la C. R. B. Educational Foundation, et de la sorte il peut étudier l'organisation de l'éducation physique dans les grandes universités américaines. A cette occasion, il séjourne pendant plusieurs mois à l'Université de Harvard, où il travaille avec le professeur D. B. Dill la question des facteurs de l'accélération cardiaque au cours de l'effort musculaire. Il est nommé Research fellow de l'Université de Harvard, et invité à venir poursuivre ses recherches au Fatigue Laboratory pendant l'année 1935-36, avec l'aide de la C. B. R. Educational Foundation.

En juillet 1935, il est nommé Président du Conseil de l'Institut supérieur d'Éducation physique annexé à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège.

Plusieurs de ses travaux lui ont valu des distinctions honorifiques. Il est lauréat de l'Académie des Sciences de Belgique, Prix Gluge 1930, lauréat de l'Académie de Médecine de Paris, Prix Tarnier 1930, lauréat de l'Académie des Sciences de Paris, Prix Pourat 1934, lauréat du Prix de l'Union Médicale Latine 1931, et lauréat du Prix de Bruxelles Médical 1931.

Il a été successivement rapporteur aux VI^e et VIII^e Congrès de l'Association des Gynécologues et obstétriciens de langue française, en 1929 à Bruxelles et en 1933 à Paris, au Congrès International de Médecine appliquée à l'éducation physique et aux sports, Chamonix 1934, au IX^e Congrès des Physiologistes de langue française, Paris 1935.

Il est Président de la Société médicale belge d'éducation physique et de sports, membre honoraire de la Société belge de gynécologie et d'obstétrique et de la Société royale de médecine de Gand, membre associé de la Société royale des Sciences naturelles et médicales de Bruxelles, membre correspondant de la Société de sexologie de France, membre de la Société belge de Biologie, de la Société de Biotypologie, de la Société belge de Thérapeutique et de l'Association des physiologistes de langue française.

Lieutenant-médecin de réserve, décoré de la Croix civique 1914-1918, et de la Médaille du Prisonnier politique 1914-1918.

PUBLICATIONS

1923. — Action vaso-dilatatrice des acides aminés sur le rein isolé du chien. C. R. Soc. Biol. 89-665 (en collab. avec H. Frédéricq).
1924. — Action vaso-motrice des acides aminés sur quelques organes isolés (rate, corps thyroïde, patte) du chien. C. R. Soc. Biol. 91-634.
- Action vaso-dilatatrice des acides aminés sur des segments artériels isolés. C. R. Soc. Biol. 91-1169. (en collab. avec H. Frédéricq).
1925. — Action des acides aminés sur les fibres musculaires lisses. C. R. Soc. Biol. 92-204.
- Action des acides aminés sur les veines et les capillaires. C. R. Soc. Biol. 92-202.
- Effets de l'injection d'extrait de liquide folliculaire chez les femelles impubères (en collaboration avec H. Simonnet). C. R. Soc. Biol. 93-489.
- Effets de l'injection d'extrait de liquide folliculaire chez les femelles pubères. (idem). C. R. Soc. Biol. 93-557.
1926. — Étude de l'action vasculaire des acides aminés. Arch. Intern. Phys. 1926. 26, 2, 169-228.
- En collaboration avec H. Simonnet : Recherches expérimentales sur le liquide folliculaire. Bruxelles Médical. N° 29, VI, 859, 862.
- Recherches expérimentales sur la spécificité organique de la folliculine. C. R. Soc. Biol. 95, 540.
- Influence de l'injection préalable d'extrait de liquide folliculaire sur la réponse de l'utérus à l'hypophyse. C. R. Soc. Biol. 95, 674.
- Quelques faits expérimentaux et cliniques concernant l'hormone folliculaire. Presse Médicale, Paris, 25 décembre.
1927. — Recherches expérimentales sur la régulation hormonale de la contractilité utérine. Arch. Intern. Physiol. 28, 94, 120.
- Action du liquide folliculaire sur la contractilité utérine. C. R. Soc. Biol. 96, 96.
- Influence du lavage par une solution physiologique sur le rythme spontané de l'utérus. C. R. Soc. Biol. 96, 154.
- Contractilité utérine, oestrus et folliculine. C. R. Soc. Biol. 96, 155.
- La folliculine et la loi du « tout ou rien » chez les femelles impubères. C. R. Soc. Biol. 97, 684.
- La folliculine et la loi du « tout ou rien » chez les femelles adultes. C. R. Soc. Biol. 97, 686.
- Les facteurs hormonaux de la contractilité utérine. Bruxelles Médical, n° 23, 3 avril.

Recherche sur la distribution de la folliculine dans l'organisme. C. R. Soc. Biol. 97, 459.

L'hypophyse et la sécrétion interne de l'ovaire. C. R. Soc. Biol. 96, 1275.

Le liquide folliculaire et la sécrétion interne de l'ovaire. Bruxelles Médical, n° 42, 44, 45, août-septembre.

L'hypophyse et la sécrétion interne de l'ovaire. Bruxelles Médical, 17 juillet.

Action vaso-motrice périphérique des extraits de lobe postérieur d'hypophyse. (En collaboration avec Amiot.) C. R. Soc. Biol. 97, 233.

La sécrétion interne de l'ovaire et la contractilité utérine. Gynécol. et Obstétrique, XVI, n° 5, novembre. Communication au Congrès de Lyon, octobre 1927.

Recherches cliniques sur l'hormone folliculaire. Presse Médicale, Paris, 16 novembre.

L'état actuel de la question de l'endocrinie ovarienne. Liège Médical, n° 33 et ss.

1928. — Action d'extraits orchitiques lipo-solubles sur le tractus génital femelle. C. R. Soc. Biol. 99, 41.

Sur le mode d'action de certains extraits du lobe antérieur de l'hypophyse. C. R. Soc. Biol. 99, 759.

Recherches expérimentales sur les rapports entre le lobe glandulaire de l'hypophyse et le tractus génital femelle. Communication au Congrès de Physiologie, Bruxelles, juillet 1928, in Annales de Physiol. et de physico-chimie-biol. VI. N° 4, 766, 771.

Sur le rôle endocrinien du lobe antérieur de l'hypophyse. Liège Médical, 28 octobre, 1483, 1508.

A propos d'un nouveau test hormonal de la gestation. (En collaboration avec H. Hinglais). C. R. Soc. Biol. 99, 1384.

Déterminisme expérimental de la mobilisation de la symphyse pubienne chez le cobaye. C. R. Soc. Biol. 99, 1769.

État fonctionnel du muscle utérin au cours de la pseudo-gestation chez le rat. C. R. Soc. Biol. 99, 1924.

Conditions endocriniennes de la formation des déciduomes. C. R. Soc. Biol. 99, 1926.

The Follicular Hormone. Wisconsin Medical Journal, juin 1928.

Production of placentomata in rats injected with anterior hypophysial fluid. Proc. Soc. exp. Biol. and Med. XXV, 488.

Existe-t-il un antagonisme entre l'extrait hydrosoluble du lobe antérieur de l'hypophyse et la folliculine ? C. R. Soc. Biol. 99, 43.

Réactions déciduales en cas de corps jaunes persistants. Communication au Congrès de Physiologie. Bruxelles, juillet 1928, in Annales de Physiologie et de Physicochimie Biol. 14, n° 4, 771, 775.

Contribution à l'étude expérimentale de la placentation. Liège Médical, 2 septembre.

1929. — Hormone antéhypophysaire et tractus génital mâle. C. R. 3^e réunion de l'Ass. des Phys. 53, 57.

Recherches expérimentales sur le corps jaune. C. R. 3^e réunion de l'Ass. des Phys. 58, 62.

Action de l'urine de femme gravide sur le tractus génital mâle. C. R. Soc. Biol. 191, 368.

Contribution à l'étude des propriétés physiologiques des extraits de corps jaune. C. R. Soc. Biol. 101, 366.

Maturation folliculaire, corps jaune et oestrus. C. R. Soc. Biol. 102, 650.

Du rôle des hormones sexuelles dans le déterminisme de la sécrétion mammaire. Liège Médical, n^o 30 et 36.

A propos du diagnostic précoce de la grossesse (en collaboration avec H. Hinglais). C. R. VI^e Congrès des Gynécologues et obstétriciens. Bruxelles, 5 octobre.

Les hormones antéhypophysaires et ovariennes. Leçons du jeudi soir de la Clinique Tarnier. 28 février 1929 Édition Vigot, Paris.

Le lobe antérieur de l'hypophyse. Son action sur la croissance et la reproduction. 1 vol. 73 pages. Édit. Chahine, Paris.

Rapports entre l'hypophyse et les organes génitaux de la femme. (Partie physiologique). Rapport présenté au VI^e Congrès de l'Association des Gynécologues et Obstétriciens de langue française. Bruxelles, 3 octobre 1929. Gynéc. et Obst. XX 129, 189.

1930. — Les hormones sexuelles. Leur recherche dans les humeurs pour le diagnostic biologique de la grossesse. Mémoire déposé le 1^{er} mars à l'Académie de Médecine de Paris (Prix Tarnier 1930).

En collaboration avec H. Simonnet : Quelques considérations sur le rôle du lobe antérieur de l'hypophyse. Paris Médical. 10 Mai.

Nouvelles recherches concernant l'action de l'urine de femme enceinte sur le tractus génital femelle. C. R. Soc. Biol. 103, 561.

Nouvelles recherches concernant l'action de l'urine de femme enceinte sur le tractus génital mâle. C. R. Soc. Biol. 103, 558.

Comparaison de l'action de l'urine de femme enceinte sur le tractus génital mâle et sur le tractus génital femelle. C. R. Soc. Biol. 103, 661.

Une technique nouvelle pour le diagnostic biologique de la grossesse. Résultats pratiques (avec A. Brindeau). Bull. Soc. Médecine légale de Paris, Séance du 8 avril.

L'action de l'urine de femme enceinte sur le tractus génital de la souris. — Son utilisation pour le diagnostic de la grossesse (avec H. Hinglais). C. R. Acad. Médecine, Paris. Séance du 28 janvier, T. C. III, n^o 4, 150, 160.

Le diagnostic biologique de la grossesse (idem). Liège médical, 23 février, n^o 8.

La fonction sexuelle de l'hypophyse. Contribution à l'étude du déterminisme des phénomènes sexuels. Arch. Intern. Physiol. 33, 1-59.

Données récentes concernant la pharmacodynamie et la physio-pathologie expérimentale de la glande hypophysaire. Bull. Soc. Pathol. comparée, Paris, 11 juin.

A propos du diagnostic précoce de la grossesse. C. R. VI^e Congrès des Gynécologues et Obstétriciens. Bruxelles, 5 octobre.

A propos du principe gonadotrope contenu dans les extraits du lobe antérieur de l'hypophyse et dans l'urine des femmes enceintes. C. R. Congrès national des Sciences, Bruxelles, juin 1930.

La glande hypophysaire. Gazette médicale du Centre, juin 1930.

Les acquisitions récentes dans le domaine des vitamines. Liège Médical, 42, 43, 44, 45.

1931. — A propos du dosage biologique de la folliculine. Étude sur la valeur comparée de l'unité rat et de l'unité souris. Liège Médical, 2 août.

Les facteurs endocriniens de la vie sexuelle. Conférence faite aux Journées médicales in Bruxelles Médical.

Le système hypophyso-génital. Régulation endocrinienne du fonctionnement génital (en collab. avec H. Simonnet) Annales de Médecine, XXIX, 305-335.

Considérations sur le déterminisme du cycle ovarien chez les mammifères (idem). C. R. Intern. Soc. for Sex research. Edinburgh.

Étude des réactions hypophysaires au cours de la pseudo-gestation chez le cobaye (avec L. Desclin). C. R. V^e Réunion des Physiologistes, Paris, mai 1931.

Les modifications histologiques de l'hypophyse au cours de la pseudo-gestation chez le cobaye (idem). C. R. Soc. Biol. 107, 895.

Contribution à l'étude du déterminisme des modifications gravidiques de l'hypophyse chez le cobaye (idem). C. R. Soc. belge de gynécologie et d'obstétrique, 6 juin.

Étude expérimentale des modifications gravidiques de l'hypophyse chez le cobaye (idem). Archives de Biologie, Mémorial A. Brachet.

Le diagnostic de la grossesse par la réaction de Brouha-Hinglais-Simonnet. Gynécologie et Obst. XXIV, 42-56.

Insuffisances et hyperfonctionnements de l'ovaire. Liège Médical, 38 et 39.

Remarques à propos du rapport de R. Courrier. C. R. Soc. Biol. 107, 1414.

L'ovaire et les modifications de l'hypophyse au cours de la grossesse. Gynéc. et Obst. N^o 5, 653.

La fonction endocrine de l'ovaire. Bruxelles-Médical, n^o 51.

Le lobe antérieur de l'hypophyse et les glandes génitales. Revue médicale de Louvain, n^o 20, 21, 22.

Sur une méthode nouvelle permettant le titrage biologique des principes sexuels du lobe antérieur de l'hypophyse (avec M. et H. Hinglais), Gynéc. et Obst., n^o 5, 1169.

Contribution à l'étude du système nerveux sympathique des organes génitaux chez le cobaye mâle (avec L. Desclin et Z. Bacq). C. R. Soc. Biol. 108, 1169.

1932. — Accélération du cœur énérvé après faradisation du bout périphérique du nerf sciatique chez le chat (avec Z. Bacq) C. R. Soc. Biol., 109, 54.

Contribution à l'étude du tractus génital femelle après énérvation sympathique (avec Bacq). C. R. Soc. Biol., 109, 546.

Recherches expérimentales sur le système nerveux sympathique et le tractus génital chez la femelle (idem) Bull. Soc. belge de Gynéc. et Obst. 8, n^o 1, 6 février.

Contribution à l'étude de la sécrétion interne du corps jaune (avec Desclin et Simonnet). C. R. Soc. Biol., 109, 548.

Considérations sur les acquisitions récentes de la physiologie sexuelle. Bull. Soc. Sciences naturelles et médicales, Bruxelles, 1 février.

Nouvelles recherches sur le déterminisme de l'accélération du cœur énérvé après faradisation du bout périphérique d'un nerf moteur (avec Bacq). C. R. Soc. Biol. 109, 961.

A propos de l'action du sympathique sur la physiologie génitale femelle. (avec Bacq). Bull. Soc. belge de Gynécol. et Obst. 5 mars.

Action de l'urine de femme enceinte sur le tractus génital du cobaye mâle après énérvation sympathique (avec Bacq). C. R. Soc. Biol. 109, 1141.

Quelques faits nouveaux à propos du transport humoral des excitations sympathiques (avec Bacq). C. R. Soc. Biol., 110, 88.

Les acquisitions récentes en endocrinologie. Bul. Soc. médico-chirurgicale du Brabant, 22 mars.

Considérations sur la physiologie de la glande mammaire. Leçon du jeudi de la Clinique Tarnier, Vigot, Paris, 11 février.

Nouvelle démonstration du transport humoral des excitations nerveuses sympathiques chez le mammifère (avec Bacq). C. R. Assoc. des Physiologistes, Lille, 11 mai.

Sur la sensibilité du tractus génital aux hormones sexuelles après énérvation sympathique (avec Bacq et Hinglais) Bull. Soc. Gynécol. et Obst. n° 26.

Recherches sur le métabolisme gazeux du lapin après injection du principe gonadotrope de l'urine de femme enceinte (avec Chevillard). C. R. Soc. Biol. 110, 237.

Recherches sur la physiologie du système nerveux sympathique (avec Bacq). Bull. Assoc. française pour l'avancement des sciences, Bruxelles, 26 juillet.

Recherches sur la physiologie du système nerveux autonome. I. La transmission humorale des excitations nerveuses sympathiques (avec Bacq). Arch. Inter. Physiol. 35, 163.

Idem II. Le comportement des organes génitaux après énérvation sympathique. Arch. Intern. Physiol. 35, 250.

Influence de la symphatectomie sur le tractus génital du lapin mâle (avec Bacq et Desclin). C. R. Soc. Biol. 111, 151.

Réflexes vaso-moteurs d'origine sino-carotidienne chez le chat sympathectomisé (avec Bacq et Heymans). C. R. Soc. Biol. 111, 152.

A propos de la cryptorchidie expérimentale chez le cobaye (avec Desclin). C. R. Soc. Biol. 112, 214.

Observations sur le muscle de chat sympathectomisé (avec Bacq et Dulière). C. R. Soc. Biol. 111, 1083.

La sensibilité du tractus génital femelle aux hormones sexuelles après énérvation sympathique (avec Bacq et Hinglais). Gynécol. et Obst. 26, 97.

Glandes sexuelles et métabolisme (avec Bacq). Liège Médical, n° 40.

1933. — Perfusion de la tête isolée, alternativement par un chien A et un

chien B Influences hormonales d'origine céphalique (avec Bouckaert et Heymans). C. R. Soc. Biol. 112, 720.

Réactions vaso-motrices d'origine sino-carotidienne dans les pattes postérieures du chien et du chat après énérvation sympathique (avec Bacq et Heymans). C. R. Soc. Biol. 112, 208.

Le système nerveux sympathique et la physiologie génitale. Leçon du jeudi soir de la Clinique Tarnier, Vigot, Paris, 73-91.

Influence de la vasectomie sur le testicule du rat et du lapin (avec Desclin). C. R. Soc. Biol. 113, 83.

Recherches sur la mobilisation de la symphyse pubienne chez le cobaye impubère. C. R. Soc. Biol. 113, 406.

Quelques acquisitions nouvelles dans le domaine de la Physiologie du sympathique. Journées Médicales, Bruxelles, 27 juin in Bruxelles Médicale.

La fonction endocrine du testicule. Revue médicale de Louvain, n° 2 et ss. Les voies centrifuges des réflexes vaso-moteurs d'origine-carotidienne (avec Bacq et Heymans). C. R. VII^e Réunion des Physiologistes, Liège, 8 juin.

Réactions vaso-motrices dans la patte sympathectomisée chez le chien (avec Bacq et Heymans). Idem, 8 juin.

Influence de la perfusion avec du liquide de Locke oxygéné sur le rythme des contractions spontanées de l'oreillette gauche du lapin. Idem, 8 juin.

La physiologie de la glande mammaire. Liège Médical, 16 juillet.

Réactions vaso-dilatatrices chez l'animal totalement sympathectomisés (avec Bacq et Heymans). C. R. Soc. Biol. 114, 154.

Cours d'Hygiène privée. 1 vol. 92 pages in-4°. Liège, Paillet.

Les bases physiologiques du traitement de la ménopause provoquée. Rapport au VIII^e Congrès des Gynécologues et Obstétriciens de langue française. Paris, in Gynécol. et Obst. XXVIII, 243.

Considérations nouvelles sur le corps jaune. Leçon du jeudi soir de la Clinique Tarnier, Vigot, Paris, 21 décembre.

Le système hypophyso-génital. Volume jubilaire de la Société royale de Médecine de Gand.

Les instituts universitaires d'éducation physique en France et en Italie. Rapport au Patrimoine Universitaire.

1934. — La grossesse et les glandes endocrines. Liège Médical, 15 juillet.

Glandes endocrines et travail musculaire. Rapport au Congrès internat. de médecine appliquée aux sports et à l'éduc. phys. Chamonix 3-6 septembre.

Les Instituts universitaires d'éducation physique. Bul. amis de l'Université. Janvier, 1-18.

Recherches sur la physiologie du système nerveux autonome. VII. Le phosphagène dans le muscle de chat sympathectomisé (avec Bacq et Dulière). Arch. Intern. Physiol. 38, 164-171.

Influence de la technique opératoire sur les résultats de la cryptorchidie expérimentale chez le rat et le cobaye (avec Desclin). C. R. Soc. Biol. 117, 67.

Pluralité des hormones du corps jaune (avec Desclin). C. R. VIII^e Réunion des Physiologistes. Nancy, 23 mai.

Recherches sur les hormones du corps jaune (avec Desclin). C. R. Soc. belge de gynéc. et obst., 30 juin.

Le chien totalement sympathectomisé (avec Bacq et Heymans). C. R. VIII^e Réunion des physiologistes. Nancy, 23 mai.

Section des nerfs aortiques et carotidiens chez le chien totalement sympathectomisé. Quelques comparaisons entre le chien et le chat sympathectomisés (avec Bacq et Heymans). C. R. Soc. Biol. 115, 1380.

Sympathectomie totale en un temps chez le chien et le chat (avec Bacq). C. R. Soc. Biol. 117, 69.

Action des hyperthermisants chez le chat sympathectomisé (avec Bacq et Heymans). C. R. Biol. 117, 255.

Contribution à l'étude des extraits de corps jaune (avec Desclin). Arch. intern. pharmaco. et Thérap. XLVII, 147-173.

Recherches sur la physiologie et la pharmacodynamie du système nerveux autonome. VIII. Réflexes vaso-moteurs d'origine sino-carotidienne et actions pharmacodynamiques chez le chat et le chien sympathectomisés (avec Bacq et Heymans). Arch. intern. Pharmaco. et Thérapeut. XLVIII, 428-456.

1935. — Les glandes endocrines au cours de la gestation, in Encyclopédie médico-chirurgicale française.

Équilibre hormonal et gestation (avec R. Collin). Rapport à la IX^e Réunion des physiologistes, 1-94. Paris, 4 juin.

Le diagnostic de la grossesse (avec R. Bourg). Fiches médicales et thérapeutiques.

Considérations sur quelques problèmes de physiologie utéro-ovarienne (avec Desclin). Arch. de Biol. 46, 263.

A propos de l'étude du rythme cardiaque au cours de l'effort musculaire. C. R. Confér. intern. de Médecine appl. à l'éduc. phys. Bruxelles, 2 juillet.

Remarques et critiques sur le rapport de Levy-Solal, au sujet des œdèmes de la grossesse. C. R. IX^e Congrès des Gynécologues et Obstétriciens de langue française, Alger, 15 avril.

Le système endocrinien au cours de la gestation. Conférence aux Journées médicales. Bruxelles, 29 juin, in Bruxelles Médical.

L'organisation de l'éducation physique dans les Universités et dans les Collèges des États-Unis. Rapport à la C. R. B. Educational Foundation.

Relations entre le système endocrinien et le travail musculaire. Liège Médical, juillet.

RENÉ MOUCHET

(1933)

MOUCHET, René-J.-L., né à Liège le 16 décembre 1884.
Études moyennes à l'Athénée Royal de Liège.
Docteur en médecine de l'Université de Liège, juillet 1907.
Aide préparateur d'Anatomie Pathologique, 1904 à 1907.
Assistant d'Anatomie Pathologique, 1907 à 1910.
Directeur a. i. du Laboratoire de recherches de Léopoldville, 1911 à 1913.
Médecin de la Géomines (Katanga), 1913-1914.
Médecin des troupes de l'Est Africain, 1914-1915.
Médecin, puis médecin en chef de l'Union Minière du Haut-Katanga, 1915-1921.
Médecin provincial (Province Orientale-Congo Belge), 1922-1925. Médecin en chef adjoint de la Colonie, 1926 à 1932. Médecin en chef de la Colonie, 1932 à 1934.
Chargé du cours de Médecine Tropicale à l'Université de Liège, le 21 février 1933.
Conférencier à l'Institut Prince Léopold à Anvers, 1934.
Membre correspondant de l'Institut Royal Colonial, de la Société de Pathologie Exotique de Paris. Membre effectif de la Royal Society of Tropical Medicine and Hygien, Londres, de la Société de Biologie de Belgique, de la Société belge de Médecine Tropicale.
Décorations : Commandeur de l'Ordre du Lion. Officier de l'Ordre de la Couronne, de l'Ordre de Léopold II. Chevalier de l'Ordre de Léopold. Médaille civique de 1^{re} classe. Étoile de service en or. Médaille commémorative des campagnes d'Afrique.

PUBLICATIONS

L'Hygiène pratique des camps de travailleurs en Afrique Tropicale (en collaboration avec A. Pearson) Bruxelles, Goemaere 1922 ; (édition anglaise, Baillière, Tyndall et Cox, London).

- Deux cas de tuberculose de l'estomac. C. R. Acad. Roy. Méd. Belgique 1908.
Un cas de rupture du cœur. Scalpel 1909.
Un cas de tuberculose primitive de la vessie. Soc. Méd. Chir. Liège 1909.
Ein Fall von Diffusion des Chromatins in das Sarkoplasma. Beitr. z. Path. Anat. u. z. Allg. Path. 1909.
Le cancer primitif de l'appendice vermiculaire, C. R. Acad. Roy. Méd. Belgique 1910.
Sur le pancréas accessoire. Soc. Méd. Chir. Liège, 1910.
Sarcome tubulaire de la choroïde (avec L. Weekers). Arch. Opht. 1910.
Sur la valeur hygiénique des différentes étoffes employées pour les vêtements coloniaux. Arch. f. Schiffs u. Trop. Hyg. 1910.
De la présence des protozoaires dans les organes des enfants. Arch. Méd. Exp. et Anat. Pathol. 1910.
Myase intestinale chez l'homme. Bull. Soc. Pathol. Exot. 1912.
La tuberculose à Léopoldville. Bull. Soc. Pathol. Exot. 1913.
Le traitement du pian et de la syphilis par le salvarsan dans la pratique indigène (avec A. Dubois). Bull. Soc. Pathol. Exot. 1913.
Note sur le traitement des trypanosomiasés animales (avec A. Dubois). Bull. Soc. Pathol. Exot. 1913.
Notes anatomiques et médicales sur la Pathologie du Moyen-Congo. Arch. f. Schiffs u. Trop. Hyg. 1913.
Essais thérapeutiques dans la trypanosomiase humaine (avec A. Dubois). Arch. f. Schiffs u. Trop. Hyg. 1914.
Note sur Porocephalus Moniliformis. Bull. Soc. Pathol. Exot. 1914.
Contribution à l'étude des Myases. Bull. Soc. Pathol. Exot. 1917.
Malarial Fever in the Belgian Congo (avec A. Pearson). S. Afr. Méd. J. R. L. 1917.
La pneumonie dans les camps de la Lubumbashi en 1917. Ann. Soc. Méd. Katanga.
Bilharziose à localisation appendiculaire. Bull. Soc. Path. Exot. 1918.
Sur des lésions anatomiques produites par des nématodes. Id. 1918.
Bilharziose et tumeurs (avec G. Fronville). Id. 1918.
La pneumonie dans le camp de la Lubumbashi en 1918. Ann. Soc. Méd. Katanga.
Contribution à l'étude des tumeurs chez les noirs de l'Afrique Centrale (avec P. Gérard). Bull. Soc. Pathol. Exot. 1919.
La valeur des vaccins microbiens dans l'hygiène des travailleurs noirs (avec A. Pearson). Ann. Soc. Belge Méd. Trop. 1921.
De la valeur clinique de la formule leucocytaire dans la malaria. Id. 1921.
L'onxyis ulcéreux phagédénique (avec R. Van Nitsen). Id. 1921.
Sur une dermatite verruqueuse des Noirs de la Rhodésie du Nord-Est (avec R. Van Nitsen). Id. 1921.
La séro-réaction de Brück en Afrique Tropicale (avec R. Van Nitsen et P. Walravens). C. R. Soc. Biol. 1921.

A propos de la fréquence des tumeurs chez les noirs de l'Afrique Centrale (avec P. Gérard et R. Van Nitsen). *Ann. Soc. Belge Méd. Trop.* 1922.

Note sur la répartition des gîtes à moustiques de Stanleyville. *Id.* 1926.

Note sur les dispensaires ruraux de la Province Orientale. *Id.* 1926.

La natalité et la mortalité infantile dans la Province Orientale. *Id.* 1926.

Le cancer et les Noirs de l'Afrique Centrale (avec P. Gérard). *Bull. Soc. Pathol. Exot.* 1926.

Sur le choix d'un indice de robustesse pour les indigènes du Congo Belge. *Ann. Soc. Belge Méd. Trop.* 1927.

Rapport sur l'épidémie de fièvre jaune dans le Bas-Congo (Boma-Matadi). *Id.* 1928.

Medical assistance to natives with special reference to the Belgian Congo. *East-African Med. Journal* 1932.

L'enquête sur l'endémicité amarile au Congo Belge en 1932-1933 (avec L. Van Hoof, A. Duren, L. Fornara, G. Clarebout, E. Henry et C. Henrard). *Off. Internat. Hyg. Publ.* 1934.



LOUIS CHRISTOPHE

(1933)

CHRISTOPHE, *Louis-Jean-François*, né à Spa le 22 janvier 1894.
Études moyennes à Verviers et à Liège
Études supérieures à l'Université de Liège : Docteur en médecine (1920)
Fellow C. R. B. (1920-1921).
Lauréat du concours universitaire (sciences chirurgicales 1921).
Voyage d'études à Paris (1921-1922).
Assistant de Chirurgie à l'Université de Liège (1922-1926).
Chef du service de chirurgie à l'hôpital d'Ougrée (1928).
Membre correspondant de la Société de Neurologie de Paris (1932).
Chargé du cours libre de Clinique Neuro-Chirurgicale à l'Université de Liège (10 juin 1933).
Croix de guerre (deux citations).

PUBLICATIONS

Greffes osseuses fixées à l'alcool. Presse Médicale, Paris, mars 1921.
Note sur le mécanisme de l'ostéogénèse de réparation et le processus de résorption de certains greffons osseux morts. C. R. Soc. Biologie, tome LXXXV, 1921.
La Théorie des infections focales. Revue Belge de Stomatologie n° X et XI, 1921.
Le traitement de la névralgie du trijumeau — section de la racine postérieure du ganglion de Gasser. Arch. Franco-Belge de Chirurgie n°3, décembre 1921.
L'étiologie de l'ulcus récidivant et de l'ulcère gastro-jéjunal. Mal. App. digestif. Paris. T. XII, n° 4, juin 1922.
Un cas de tumeur cérébrale. Liège-Médical, n° 41, octobre 1922.
Recherches sur les greffes d'os fixé à l'alcool. Arch. Franco-Belge de Chirurgie, janvier 1923.
Quatre cas de syndrome infundibulo-hypophysaire. Liège-Médical, n° 14, avril 1923.
État actuel de la Chirurgie de l'Hypophyse. Arch. Franco-Belge de Chirurgie, octobre 1923.

- Compression de la moëlle. Liège-Médical n° 16, avril 1924.
- Le choix de l'intervention dans les ulcères de la petite courbure. Liège-Médical n° 16, avril 1925.
- Influence du traumatisme sur l'éclosion de la sclérose en plaques. Liège-Médical n° 32, octobre 1925.
- Kyste du lobe frontal gauche — radiodiagnostic lipiodolé. Journal de Neurologie et de Psychiatrie. T. XXVI, 1926.
- Arthroplastie du maxillaire. Liège-Médical n° 13, mars 1926.
- Hémiplégie infantile — opération de Stoffel et ramisections sympathiques. Liège-Médical n° 13, mars 1926.
- Section de la racine postérieure du ganglion de Gasser pour Névralgie faciale rebelle. Liège-Médical n° 16, avril 1926.
- Résultats du traitement du mal de Pott chez l'enfant par les méthodes sanglantes et non sanglantes (en collaboration avec M. Delrez). Journal de Chirurgie, Paris 1926.
- Paraplégie spastique par tumeur de la moëlle — extirpation — guérison. Liège Médical n° 14, avril 1927.
- Spondylose rhizomélique. Liège-Médical n° 22, mai 1927.
- Syndrome de tumeur cérébrale guéri par la ventriculographie. Journal Belge de Neurologie et de Psychiatrie, 1928.
- Sur la valeur diagnostique d'un arrêt du lipiodol intra-rachidien. Revue Neurologique (Paris) novembre 1927.
- Un cas humain d'hermaphrodisme anatomique vrai bilatéral (en collaboration avec MM. Jean Firket et A. Hogge). Annales d'Anatomie Pathologique. T. IV. Paris, décembre 1927.
- Fauteuil opératoire pour la Chirurgie Cérébrale. Le Scalpel 1927.
- Gliome intra-médullaire — opération. Encéphale 1927. Paris.
- Thrombo-phlébite du sinus caverneux — opération — guérison. Liège-Médical 1929.
- Gangrène foudroyante du scrotum. Liège-Médical 1929.
- Actinomyose du médiastin. Ann. Soc. Médico-Chirurgicale 1929.
- Quelques types de néoplasie cérébrale. Liège-Médical, oct. 1929 et janv. 1930.
- Le traitement des pleurésies purulentes à streptocoques et de leurs séquelles par les auto-filtrats. Liège-Médical, mars 1930.
- Volumineux Kyste supra-sellaire. Jour. Neurologie et Psychiatrie 1930.
- Fugue consécutive à l'électrocution. Jour. Neurologie et Psychiatrie 1931.
- Trois cas de méningiome cérébral. Jour. Neurologie et Psychiatrie 1932.
- Sclérose cérébrale généralisée et endartite des petits vaisseaux du cortex. Jour. Neurologie et Psychiatrie 1932.
- Applications pratiques de l'anti-virus dans les suppurations pleuro-pulmonaires. Le Scalpel 1932.
- Quelques résultats de la vaccination régionale par la porte d'entrée. Liège-Médical, avril 1932.
- Les syndromes neuro-anémiques. Liège-Médical, juin 1932.

Considérations sur les résultats éloignés de la Chirurgie et de la Radiothérapie des tumeurs cérébrales. R. Neurologique, Paris 1932.

A propos du repérage ventriculaire. R. Neurologie, Paris 1932.

Cordotomie. Liège-Médical, juin 1932.

Deux cas de médulloblastome. Jour. Neurologie et Psychiatrie 1932.

Glioblastome du lobe temporal gauche et encéphalite périaxiale diffuse. Jour. Neurologie et Psychiatrie 1932.

Chirurgie et curiéthérapie d'un oligodendrogliome de la zone rolandique. R. Neurologique (Paris) 1932.

Un cas de cysticercose cérébrale, extirpation, guérison. Jour. de Chirurgie et Annales de la Soc. Belge de Chirurgie, 1932.

Volumineux Kyste échinococcique du lobe frontal droit. Jour. Neurologie et Psychiatrie 1933.

Syndrome de l'angle ponto-cérébelleux d'origine traumatique. Jour. Neurologie et Psychiatrie 1933.

Tumeur du 4^e ventricule à évolution clinique anormale. Jour. Neurologie et Psychiatrie, 1933.

Neuro-fibromateuse familiale. Idem. 1933.

Les Thrombophlébites du sinus caverneux. Idem. 1933.

Recherches expérimentales sur la mort tardive des brûlés. Jour. de Chirurgie et Annales de la Soc. Belge de Chirurgie, 1934.

Modifications chimiques du sang au cours des interventions chirurgicales sous divers anesthésiques. Arch. Internat de Médecine expér. 1934.

Contribution clinique à l'étude des troubles du métabolisme du calcium. I. Tétanie essentielle et A.T. I. O. de Holtz. Jour. de Chirurgie et Annales de la Soc. Belge de Chirurgie, 1934.

Contribution clinique à l'étude des troubles de métabolisme du calcium. II. Ostéomalacie, insuffisance parathyroïdienne. Jour. de Chirurgie et Annales de la Soc. Belge de Chirurgie, 1934.

Contribution à l'étude des calcifications intracranéennes en dehors des tumeurs. Jour. Neurologie et Psychiatrie, 1934.

Un cas de psammome des plexus choroïdes du ventricule latéral. Jour. de Neurologie et de Psychiatrie, 1934.

Hémiplégie progressive par atrophie cérébrale (en collaboration avec MM. Divry et Moreau). Société belge de Neurologie, février 1935.

Hématome sous-dural chronique (Idem). Société belge de Neurologie, mars 1935.

MARCEL FLORKIN

(1934)

- FLORKIN, *Marcel-Victor-Mathieu-Marie*, né à Liège le 15 août 1900.
- Études primaires* : École communale des Prés Saint-Denis, à Liège.
- Études secondaires* : Humanités latines-scientifiques à l'Athénée Royal de Liège. Compléments de grec devant le Jury Central.
- Études universitaires* : Université de Liège. Docteur en Médecine, 1928. Agrégé de l'Enseignement supérieur en Chimie physiologique, 1933.
- Fonctions universitaires* : Interne de la Clinique psychiatrique, 1927-1928. — Assistant de Physiologie. A. R. du 27 déc. 1933.
- Chargé du cours de Chimie physiologique à la Faculté de Médecine de Liège : A. R. du 21 août 1934. — Chargé du cours de Chimie Biologique à la Faculté des Sciences de Liège : A. R. du 11 septembre 1934.
- Prix Universitaires et prix Académiques* : Lauréat du Prix L. G. de Koninck, Université de Liège, 1928. — Premier en Sciences Anato-mo-Physiologiques au Concours Universitaire 1926-1928. — Premier au Concours des Bourses de voyage, 1930. — Prix Gluge, Académie Royale de Belgique, Cl. des Sciences, 1928. — Prix Agathon de Potter (Biologie animale), Cl. des Sciences, 1934. — Prix des amis de l'Université de Liège, 1933.
- C. R. B. Educational Foundation* et *F. N. R. S.* : Fellow de la C. R. B., 1928-1930. — Associé du F. N. R. S., 1932-1934.
- Sociétés savantes* : Membre de la Société de Biologie. — Membre de la Société de Chimie Biologique. — Membre de l'Association des Physiologistes. — Secrétaire, pour la Belgique, de l'Association des Physiologistes.
- Armée* : Lieutenant de réserve d'infanterie jusqu'en 1934. — Lieutenant-médecin de réserve depuis 1934.
- Séjours scientifiques (recherches) dans les Laboratoires étrangers* : École de Médecine et Faculté des Sciences de l'Université Harvard, Boston, U. S. A., 1928-1930. — Université Stanford, Calif., U. S. A., 1930. — Laboratoire Maritime de Woods Hole, U. S. A., 1930. — Laboratoire de Chimie de l'Université de Munich, 1930-1931. — Institut Kaiser Wilhelm d'Heidelberg, 1931. — École Normale supérieure, Paris, 1931-1932. — Université de Cambridge, 1932. — Laboratoire de Plymouth, 1932. — Laboratoire maritime de Concarneau, Étés 1932, 1933, 1934 et 1935.

PUBLICATIONS

1. (Avec Henri Fredericq). Les variations saisonnières de la chronaxie des muscles lisses. Bull. Ac. Roy. de Méd. de Belg., nov. 1926.
2. (Avec Henri Fredericq). Chronaxie of smooth muscle. Am. J. Physiol. 1927, LXXXI, 477.
3. Chronaxie de l'estomac de la grenouille pendant la faradisation du pneumogastrique. Action des poisons dits vagotoniques sur la chronaxie du cloaque isolé. C. R. Soc. Biol., 1927, XCVII, 1177.
4. Action de l'adrénaline, de l'atropine et du chlorure de Baryum sur la chronaxie de l'intestin terminal isolé de la grenouille. Antagonisme atropine-sérine. C. R. Soc. Biol., 1927, XCVII, 1804.
5. Concentration du Ringer et chronaxie des fibres musculaires lisses. C. R. Soc. Biol., 1927, XCVII, 1805.
6. (Avec P. Divry). Sur les propriétés optiques de l'amyloïde. C. R. Soc. Biol., 1927, XCVII, 1808.
7. Autotomie chez *Planaria gonocephala*. Arch. Int. Physiol., 1927, XXIV, 342.
8. Technique et enseignements de la Specto-réaction. Liège-Médical, avril 1928.
9. Action des acides aminés, des sels biliaires, de la papavérine, de la caféine, de la caféine et des dérivés du Quinquina sur la chronaxie des fibres musculaires lisses. C. R. Soc. Biol., 1928, XCVIII, 872.
10. Automatisme et inhibition au niveau de l'intestion terminal, chez la grenouille. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 73.
11. Un chronaximètre pour les temps longs. Arch. Int. Phys., 1928, XXX, 77.
12. Action des variations de concentration du Ringer sur la chronaxie des fibres musculaires lisses. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 81.
13. Recherches pharmacologiques sur les variations de la chronaxie des fibres musculaires lisses. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 88.
14. Action des agents modificateurs du rythme du rectum isolé de la grenouille sur la chronaxie des fibres musculaires lisses de cet organe. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 103.
15. Action bathmotropique de l'excitation du pneumogastrique sur l'estomac, appréciée chez la grenouille par la mesure de la chronaxie. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 109.
16. Recherches sur l'action contracturante du chlorure de Baryum sur le muscle lisse. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 148.
17. Excitabilité et chronaxie. Liège-Médical, août 1928.
18. Modifications par voie réflexe, de la chronaxie de la musculature abdominale à la suite d'un traumatisme de l'estomac. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 280.
19. Recherches pharmacologiques sur la chronaxie du muscle strié. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 289.

20. Action bathmotropique du splanchnique gastrique, appréciée chez le crapaud par la mesure de la chronaxie de l'estomac. Arch. Int. Physiol., 1928, XXX, 295.
21. L'action bathmotropique des nerfs autonomes et des substances autonomo-mimétiques sur les organes à musculature lisse. Am. J. Physiol., 1929, XC, 347.
22. Sur les substances qui provoquent des contractures musculaires. Arch. Int. Physiol., 1930, XXXII, 114.
23. Studies in the physical chemistry of proteins. : VII. The solubility of fibrinogen in concentrated salt solutions. J. Biol. Chem. 1930, LXXXVII, 629.
24. (avec T. Edwards, D. B. Dill et L. J. Henderson). Oxygen utilisation in the legs of normal men. J. Biol. Chem., 1930, LXXXVII, XXV.
25. (avec S. Dworkin). The effect of cooling upon chronaxie and refractory period of nerve., Am. J. Physiol., 1930, XCIII, 646.
26. (avec H. T. Edwards et D. B. Dill). Oxygen utilisation in the legs of normal men. I. Effect of posture. Am. J. Physiol., 1930, XCIV, 459.
27. (avec S. Dworkin). The effect of temperature upon chronaxie and recovery period of nerve. Am. J. Physiol., 1930, XCV, 139.
28. L'oxygène veineux. Liège-Médical, février 1931.
29. (avec R. Kuhn et D. B. Hand). Ueber die Fermente der Zellatmung. Die Naturw., 1931, XIX, 771.
30. (avec les mêmes). Ueber die Natur der Peroxydase. Zeitschr. f. Physiol. Chem., 1931, CCI, 255.
31. (avec A. C. Redfield). On the respiratory function of the blood of the sea-lion. Biol. Bull., 1931, LXI, 422.
32. (avec A. C. Redfield). The respiratory function of the blood of Urechis caupo., Biol. Bull., 1931, LXI, 185.
33. (avec D. B. Dill et H. T. Edwards). Properties of the blood of the skate (Raia ocellata). Biol. Bull., 1932, LXII, 23.
34. (avec D. B. Dill, H. T. Edwards et R. W. Campbell). Properties of dog blood. J. Biol. Chem., 1932, XCV, 143.
35. Porphyrines, Hèmes, Hémochromogènes. Liège-Médical, février 1932.
36. Les ferments ferro-porphyriniques et leur importance en Biochimie. Liège-Médical, avril 1932.
37. La courbe de dissociation de l'oxyhémérythrine dans le liquide coelomique du Siponcle. C. R. Acad. Sc., 1932, CXCV, 832.
38. Propriétés des hémérythrines. C. R. Soc. Biol., 1932, XCI, 1029.
39. Courbe de dissociation de l'oxyhémérythrine et température. C. R. Soc. Biol., 1932, CXII, 1062.
40. Courbe de dissociation de l'oxyhémérythrine et équation de Hill. C. R. Soc. Biol., 1933, CXII, 205.
41. Sur les hémérythrines. C. R. Soc. Biol., 1933, CXII, 207.

42. Le pouvoir oxyphorique du liquide coelomique et des hématies du Siponcle. *C. R. Soc. Biol.*, 1933, CXII, 705.
43. Sur la fonction de l'hémérythrine. *C. R. Soc. Biol.*, 1933, CXII, 706.
44. La courbe de dissociation du gaz carbonique dans le liquide coelomique du Siponcle. *C. R. Soc. Biol.*, 1933, CXII, 1234.
45. Pressions partielles du gaz carbonique dans le milieu intérieur et dans le milieu extérieur des animaux marins. *C. R. Soc. Biol.*, 1933, CXII, 1236.
46. Recherches sur les hémérythrines. *Arch. Int. Physiol.*, 1933, XXXVI, 247-328.
47. Structure et fonctions des sels biliaries. Liège-Médical, juin 1933.
48. Transporteurs d'oxygène. Paris, Hermann, 1934, 44 p.
49. (avec H. F. Blum). Sur la teneur en protéines du sang et du liquide coelomique des Invertébrés. *Bull. Cl. des Sc. Ac. R. de Belg.*, 1934, XX, 239.
50. La fonction respiratoire du « milieu intérieur » dans la série animale. Rapport Association des Physiologistes, Nancy, 1934, 80 pages.
51. Sur l'activité anhydrasique du milieu intérieur des Invertébrés. *Bull. Ac. Roy. Belg., Cl. des Sc.*, octobre 1934.
52. Sur un caractère, souvent mal interprété, du milieu intérieur des Ascidies. *C. R. Soc. Biol.*, novembre 1934.
53. Sur le teneur en oxygène et en CO₂ du sang des Insectes à système trachéen ouvert. *C. R. Soc. Biol.*, novembre 1934.
54. Biochimie des dérivés d'hèmes et d'hématines. *C. R. du Congrès tenu à l'occasion du 50^e anniv. de l'Institut Gilkinet*, 1934.
55. *Éléments de Biochimie descriptive et analytique*. Éditions E. D. K., Liège, 1935.
56. (avec Z. M. Bacq). Action pharmacologique d'un extrait d'hypophyses et de ganglions nerveux d'une Ascidie. *C. R. Soc. Biol.*, 1935, CXVIII, 814.
57. Sur la teneur en protéines du plasma sanguin des Insectes. *C. R. Soc. Biol.*, 1935, CXVIII, 1224.
58. (avec G. Bosson). Le liquide extra-palléal de l'Anodonte n'est pas identique au sang de cet animal. *C. R. Soc. Biol.*, 1935, CXVIII, 1222.
59. (avec Z. M. Bacq). Mise en évidence dans le complexe « Ganglion nerveux-glande neurale » d'une Ascidie, de principes pharmacologiquement analogues à ceux du lobe postérieur de l'hypophyse des Vertébrés. *Arch. Int. Physiol.*, 1935, XL, 4.
60. Introduction à la chimie physiologique de l'Homme. Éditions E. D. K., Liège, 1935, 150 pp.
61. Influence des variations de l'abaissement cryoscopique du milieu extérieur sur celui du sang et de l'urine de l'Anodonte. *Bull. Cl. des Sc. Acad. roy. de Belg.*, 1935, 4.

EDMOND FORET

(1934)

FORET, *Edmond*, né à Liège le 28 juin 1892.

A fait ses études moyennes à l'Athénée royal et ses études supérieures à l'Université de Liège. A complété ses études médicales à la Faculté de Médecine de Paris dans les services d'urologie des Professeurs Legueu et Marion.

Nommé en 1919 chef de clinique du Service d'Urologie de l'Université qui venait d'être installé ; assistant titulaire de 1924 à 1928.

A succédé le 19 octobre 1934 au Professeur Hogge, en qualité de chargé de cours, pour l'enseignement de la Clinique et de la Polyclinique urologiques.

Membre de la Société Belge d'Urologie depuis 1922, de la Société Française d'Urologie depuis 1924, de la Société internationale d'Urologie depuis 1926.

En 1922, a été un des premiers urologues belges à insister sur l'importance des examens radiologiques combinés aux explorations urinaires. A été chargé d'un rapport sur cette question à la Société Belge d'Urologie.

PUBLICATIONS

1. Anurie post-opératoire après prostatectomie. Société Médico-Chirurgicale, 1922.
2. Pyélite post-partum, par les Docteurs Heuze et Foret. Société Médico-Chirurgicale, février 1923.
3. Tumeur du bassin, par les Docteurs Foret et Willems. Société Médico-Chirurgicale, novembre 1923.
4. Un cas de bifidité urétrale. *Le Scalpel*, octobre 1923.
5. Rupture de la vessie pendant l'accouchement, par les Docteurs Brouha et Foret, *Liège-Médical*, 24 mai 1925.
6. Corps étrangers de la vessie. Société Belge d'Urologie, 1926.
7. A propos de la pyéloscopie. Société Belge d'Urologie, 1927.
8. La pyéloscopie. Rapport présenté à la Société Belge d'Urologie. 1927.

9. La pyélographie à l'Urosélectan. *Journal Belge de radiologie*, 1930. La pyélographie. Communication faite à la Médico-Chirurgicale. (Clichés personnels. Projections. Les clichés ayant servi à cette communication ont été remis au Professeur Hogge pour les besoins de l'enseignement de la Clinique Urologique).

10. Contribution aux travaux et communications du Professeur Hogge : Anesthésie au protoxyde d'azote.—Traitement des blennorrhagies par la Gonacrine. — Uretère forcé ; reflux vésico-urétéral. — Communications sur la pyélographie au Congrès International d'Urologie à Madrid. — De la vaccinothérapie et la protéinothérapie dans les prostatites non-blennorragiques. Congrès International d'Urologie, Rome. — Physiologie sexuelle. Congrès d'Urologie, 1930.

11. Résection endoscopique de l'hyperthrophie prostatique. *Journal Belge d'Urologie*, 1934.

12. Réfection de l'urètre chez la femme. Congrès français d'Urologie, 1934.

FRANZ VANDERVAEL

(1935)

VANDERVAEL, *Franz-Adolphe-Alexandre*, né à Jemelle le 3 décembre 1899.
Études moyennes à l'Athénée Royal de Dinant.
Études supérieures à l'Université de Liège : Diplôme de docteur en médecine, en juillet 1925.

Assistant du cours d'Anatomie, le 1^{er} novembre 1925.

En 1928, chargé de faire, à l'Institut Provincial d'Éducation Physique de Liège, les cours d'Anatomie, de Physiologie générale, d'Hygiène, d'Analyse des mouvements et de Physiologie spéciale de l'Éducation physique.

Conservateur diplômé près la Faculté de Médecine, le 1^{er} juillet 1930.

Chef de Travaux d'Anatomie le 10 janvier 1934.

Chargé des cours de Biométrie et d'Analyse des mouvements à l'Institut supérieur d'Éducation physique annexé à la Faculté de Médecine, le 25 février 1935.

PUBLICATIONS

Sur les rapports du crâne facial et du crâne cérébral chez l'Homme. Revue anthropol., 1932 (1-3).

Mécanisme du mouvement d'élevation sur la pointe des pieds. Journal de Physiol. et de Pathol. génér., 1932, XXX, 350.

Rhumatisme ostéophytique lombaire chez un Franc de Spiennes. Annales de la Fédérat. Archéol. et histor. de Belgique, XXIX^e session, Liège 1932.

Recherches sur le mécanisme de la circulation du sang dans le cœur des Amphibiens anoures. Arch. de Biol., 1933, XLIV, 577.

Cours de Physiologie spéciale de l'Éducation physique. Institut provincial d'Éducation physique, Liège 1933.

Cours d'Analyse des Mouvements, id. 1933.

Recherches sur l'imbibition du muscle et du cerveau dans les solutions dites physiologiques. Arch. Internat. Physiol. 1934. XXXVIII, 278.

Recherches sur la perméabilité du muscle au cours de l'électrotonus (en collaboration avec M. Dubuisson). Arch. Intern. Physiol. 1934, XL, 173.

Le mouvement d'élevation sur la pointe des pieds et la théorie des leviers. Notre Action. Revue de l'Associat. des Prof. d'Éducat. Phys. diplômés de l'Institut provinc. de Liège, 1934, n° 1.

Des rapports entre le mécanisme respiratoire et les attitudes corporelles, id. 1935, n° 2.

Travail et hypertrophie musculaire. id., 1935, n° 3.

De l'influence de la position du corps sur le type respiratoire. Les Cahiers Techniques de l'Éducation Physique, 1935.

Des modifications provoquées dans l'aspect histologique de la fibre musculaire striée par quelques liquides d'imbibition. Arch. de Biol., XLVII (1), (1936).

Les théories modernes de la contraction musculaire. Notre Action, 1935, n° 4.

L'éducation physique en Italie. Visite à l'Académie fasciste de Rome. Id., 1935, n° 5.

LUCIEN DEHOUX

(1935)

DEHOUX, *Lucien*, né à Bruxelles le 25 octobre 1890.

A fait ses études moyennes à l'Athénée royal d'Ixelles et ses études supérieures à l'Université de Gand : docteur en éducation physique (1919).

Professeur à l'Athénée royal de Liège (1912). Directeur de l'Institut provincial d'éducation physique (Liège). Directeur des cours normaux temporaires de l'État.

Nommé, par Arrêté royal du 30 septembre 1935, chargé de cours à l'Institut Supérieur d'Éducation physique annexé à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège ; attributions : Éducation physique. Pratique de la gymnastique éducative, des jeux et des sports. Théorie de la gymnastique. Méthodologie spéciale de l'éducation physique

PUBLICATIONS

Méthodologie, technique et progression pédagogique en gymnastique éducative. Liège, Bénard, 1929.

**INDEX DES NOMS
DES PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE**

Dans cet Index, on a indiqué successivement, pour chacun des titulaires, d'abord les pages du Tome III où se trouve sa Notice biographique, ensuite celles du même Tome où il est simplement cité, enfin celles du Tome I et du Tome II où il est aussi mentionné.

- ALBERT, Fritz, 380-342 ; 216, 217. — I, 101, 104, 137, 138, 144, 162, 174, 183, 185.
- ANSIAUX, Nicolas-Joseph, 7-8 ; 46. — I, 17, 43, 138, 398.
- ANSIAUX, Oscar, 46 ; 8, 26, 66, 117. — I, 31, 43, 115, 138.
- BORLÉE, Joseph, 26-28 ; 46, 117, 122. — I, 18, 27, 43, 92, 138.
- BREYRE, Camille, 283-284. — I, 139, 143, 161, 178, 185.
- BROUHA, Lucien, 375-383 ; 318. — I, 102, 105, 138, 144, 145, 163, 186.
- BROUHA, Maurice, 318-325 ; 64, 375, 394. — I, 101, 110, 112, 138, 139, 143, 161, 177, 183, 185.
- CHANDELON, Théodore, 119-121 ; 221, 294. — I, 55, 108, 139, 184.
- CHRISTOPHE, Louis, 387-389 ; 311. — I, 105, 118, 163, 186.
- CORIN, Gabriel, 197-205 ; 192. — I, 103, 138, 184.
- DAUTREBANDE, Lucien, 354-365 ; 261. — I, 102, 118, 137, 138, 144, 162, 175.
- DE BECO, Lucien, 240-246 ; 45, 232, 278, 280. — I, 110, 138, 139, 143, 145, 161, 176, 183, 184.
- DEHOUX, Lucien, 398-399. — I, 118, 139, 159, 163.
- DELREZ, Louis, 274-276 ; 310, 341, 388. — I, 101, 104, 138, 143, 146, 161, 177, 183, 185.
- DE MUNTER, Louis, 314-317. — I, 75, 118, 139, 162, 178, 183.
- DE WINIWARTER, Alexandre, 80-83 ; 73, 74, 117, 122, 169, 208, 215, 219, 226, 285, 340. — I, 38, 47, 65, 72, 92, 138.
- DE WINIWARTER, Hans, 285-290. — I, 101, 111, 137, 143, 159, 161, 174, 183, 185. — II, 91.
- DIVRY, Paul, 326-329 ; 208, 389, 391. — I, 101, 128, 130, 137, 138, 139, 143, 153, 155, 161, 178, 186.
- DUESBERG, Jules, 256-257 ; 64, 104, 128, 155, 228, 375. — I, 82, 90, 91, 101, 104, 137, 142, 143, 145, 146, 147, 159, 161, 166, 174, 183, 185, 189.

- FAUCONNIER, Henri, 291-293. — I, 68, 75, 112, 117, 139, 144, 162, 178, 185.
 FIRKET, Charles, 151-159; 52, 56, 150, 231, 237, 282, 303, 307. — I, 55, 64, 92, 109, 116, 132, 137, 138, 139, 182, 184.
 FIRKET, Jean, 307-313; 128, 156, 252, 296, 388. — I, 101, 130, 137, 138, 143, 145, 155, 161, 175. — II, 585, 587.
 FLORKIN, Marcel, 390-393; 104. — I, 106, 113, 159, 163, 174.
 FORET, Edmond, 394-395; 208, 321. — I, 138, 139, 163, 178, 186.
 FOSSION, Nicolas-Gisbert, 20-21. — I, 18, 19, 133, 137, 189.
 FRAIPONT, Ferdinand, 169-171; 285, 325. — I, 64, 91, 109, 116, 138, 139, 182, 184, 238.
 FRANCOTTE, Xavier, 163-171; 40, 41, 44, 246, 326. — I, 55, 64, 68, 92, 103, 109, 116, 130, 137, 138, 139, 182, 184, 365.
 FRANKINET, Charles, 9; 10, 15. — I, 17.
 FREDERICQ, Henri, 298-302; 25, 251, 334, 375, 377, 391. — I, 105, 133, 137, 143, 159, 161, 166, 174, 185. — II, 292.
 FREDERICQ, Léon, 84-115; 24, 25, 132, 143, 146, 192, 193, 197, 206, 244, 246, 254, 259, 260, 278, 291, 298, 302, 309, 330, 336. — I, 27, 38, 47, 65, 70, 76, 92, 116, 137, 224, 228, 230, 231, 236. — II, 367.
 FUCHS, Ernest, 122-124; 132, 254. — I, 48, 138.
 GILKINET, Alfred, 75-79; 48, 221, 242. — I, 38, 47, 65, 92, 133, 139, 184, 224, 228. — II, 184, 189, 208.
 GRATIA, André, 366-372. — I, 138, 143, 161, 175.
 GUSSENBAUER, Karl, 72-74; 80, 83, 116, 117, 118, 151, 238. — I, 48, 138.
 HAIRS, Eugène, 221-225; 178, 179, 182, 185, 187, 189, 190, 295, 345. — I, 139, 183, 184.
 HALKIN, Henri, 303-306; 262. — I, 111, 138, 139, 143, 146, 147, 161, 177, 183.
 HENRIJEAN, François, 192-193; 114, 200, 201, 246, 271. — I, 55, 64, 92, 103, 109, 137, 138, 182, 184. — II, 509.
 HEUSE, Henri, 29-30. — I, 18, 90, 138.
 HOGGE, Albert, 206-213; 64, 311, 388, 390, 394. — I, 64, 68, 75, 117, 138, 139, 184.
 JORISSEN, Armand, 175-188; 75, 151, 221, 223, 224, 294, 295. — I, 55, 64, 109, 116, 139, 182, 184. — II, 510.
 JULIN, Charles, 125-130; 64, 256, 283, 285. — I, 92, 133. — II, 93, 94, 137, 184, 189, 190, 292.
 LEJEUNE, Louis, 226-228. — I, 64, 75, 109, 118, 139, 183.
 LEPLAT, Georges, 351-353; 64, 285. — I, 101, 105, 112, 137, 144, 159, 162, 174, 183, 185.
 MALVOZ, Ernest, 231-237; 139, 152, 254, 305, 343, 373. — I, 38, 55, 63, 65, 68, 87, 109, 117, 128, 132, 138, 139, 142, 160, 184. — II, 510.
 MASIUS, Voltaire, 36-45; 12, 50, 51, 52, 53, 54, 57, 61, 62, 64, 116, 146, 160, 161, 172, 173, 238, 240, 241,

243. — I, 27, 29, 38, 39, 42, 65, 69, 91, 92, 108, 115, 137, 138.
- MOUCHET, René, 384-388 ; 155, 262. — I, 132, 139, 142, 156, 163, 165, 185.
- NOLF, Pierre, 247-255 ; 55, 147, 281, 307, 309, 330, 331, 376. — I, 80, 83, 137, 138, 143, 146, 161, 176, 184.
- NUEL, Jean-Pierre, 131-150 ; 98, 105, 254, 263. — I, 64, 92, 138, 235.
- PLUCKER, Théodore, 116-118 ; 151, 194. — I, 48, 116, 138, 139, 184, 188.
- PLUMIER, Léon, 278-282 ; 89, 242, 243, 244. — I, 101, 104, 111, 138, 139, 143, 161, 177, 183, 185.
- PUTZEYS, Félix, 66-71 ; 46, 62, 64, 65, 233, 269. — I, 48, 64, 76, 92, 115, 137, 138, 183, 184.
- ROSKAM, Jacques, 330-336 ; 104, 252, 297. — I, 101, 105, 112, 143, 161, 183, 185.
- SAUVEUR, Hyacinthe, 10-11. — I, 17, 138.
- SCHIFFERS, Fernand, 172-174 ; 41, 283, 284. — I, 55, 64, 68, 76, 116, 139, 184.
- SCHOofs, François, 268-273 ; 71, 294, 295. — I, 101, 104, 117, 138, 139, 141, 142, 143, 161, 165, 175, 176, 183. — II, 399.
- SCHWANN, Théodore, 22-25 ; 15, 37, 52, 72, 87, 105, 119, 151. — I, 13, 17, 27, 90, 137, 397.
- SNYERS, Paul, 238-239. — I, 64, 103, 137, 142, 160, 184.
- SPRING, Joseph-Antoine, 13-19 ; 10, 23, 41, 52, 54, 72, 88, 151. — I, 13, 15, 17, 25, 27, 137, 138. — II, 102.
- STAINIER, Carl, 345-347 ; 296. — I, 139, 144, 162, 176, 186.
- STASSEN, Marcel, 337-339 ; 143. — I, 112, 163.
- STERNON, Fernand, 348-350 ; 296. — I, 139, 144, 162, 176.
- STOCKIS, Eugène, 277 ; 199, 203, 204, 205, 308. — I, 101, 104, 118, 130, 138, 183, 185. — II, 307, 308, 369.
- SWAEN, Auguste, 62-65 ; 116, 125, 231, 256, 307, 343. — I, 29, 39, 42, 49, 54, 55, 65, 91, 92, 108, 115, 137, 364.
- TROISFONTAINES, Paul, 194-196 ; 208. — I, 138, 139, 184, 209.
- VAN AUBEL, Jean-Charles, 47-48 ; 12, 75, 197. — I, 43, 48, 92, 108, 137, 138, 139, 189.
- VAN BENEDEN, Jean, 373-374. — I, 102, 113, 128, 138, 139, 144, 153, 163, 175, 176, 184, 186. — II, 584.
- VANDERVAEL, Franz, 396-397. — I, 139, 145, 163, 174, 184, 186, 189.
- VANLAIR, Constant, 49-61 ; 15, 16, 38, 40, 44, 62, 116, 151, 152, 231, 239, 253. — I, 29, 38, 39, 92, 108, 115, 137, 138.
- VAN PÉE, Paul, 343-344 ; 64, 236. — I, 111, 118, 139, 144, 162, 178, 185. — II, 510.
- VAUST, Théodore, 12 ; 48. — I, 137, 138.
- VIVARIO, René, 294-297 ; 273, 296, 297, 311, 335, 345, 346, 347, 349. — I, 118, 139, 142, 143, 145, 161, 175, 176, 183. — II, 394.
- WASSEIGE, Adolphe, 31-35 ; 169. — I, 31, 43, 52, 90, 91, 138.
- WEEKERS, Léo, 259-267 ; 143, 309, 364, 385. — I, 101, 111, 138, 143, 161, 177, 185.
- WILLEMS, Charles, 214-220 ; 394. — I, 138.

BIBLIOTECA
MUSEO
1870

**INDEX GÉNÉRAL
DES NOTICES BIOGRAPHIQUES
CONTENUES DANS LES TROIS TOMES**

On n'a pas signalé ici les pages où les titulaires sont simplement cités ; on en trouvera la liste, pour chacun d'entre eux, dans l'Index particulier qui termine le Tome où sa Notice est publiée.

ALBERT, Fritz	III, 380.	BREYRE, Adolphe	II, 547.
ALLARD, Émile	II, 618.	BREYRE, Camille	III, 283.
ANSIAUX, Nicolas-Joseph	III, 7.	BRICTEUX, Auguste	I, 508.
ANSIAUX, Oscar	III, 46.	BROUHA, Lucien	III, 375.
ANTEN, Jean	II, 324.	BROUHA, Maurice	III, 318.
AZNAËR CASANOVA, Ricardo	I, 551.	BURE, Paul	I, 803.
		BUREAU, Florent	II, 400.
BANNEUX, Philippe	II, 176.	BURGGRAFF, Pierre	I, 198.
BATTA, Georges	II, 584.	BUTTGENBACH, Henri	II, 318.
BAUDRENTHIEN, Jean	II, 383.		
BELLEFROID, Paul	I, 741.	CALAY, Odilon	I, 810.
BERTRAND, Émile	II, 252.	CAMPUS, Fernand	II, 590.
BISCHOFF, Henri	I, 476.	CAPART, Jean	I, 488.
BOHET, Victor	I, 547.	CASTERS, Fernand	I, 782.
BOMERSON, Ferdinand	I, 727.	CATALAN, Eugène	II, 70.
BOMMER, Jules	I, 568.	CERFONTAINE, Paul	II, 239.
BONTEMPS, Clément-Aug.	I, 700.	CESARO, Guisepe	II, 269.
BORNET, Adolphe	I, 193.	CHANDELON, Joseph	II, 20.
BORLÉE, Joseph	III, 26.	CHANDELON, Théodore	III, 119.
BORMANS, Jean-Henri	I, 196.	CHANTRAINE, Paul	II, 556.
BORMANS, Stanislas	I, 358.	CHAUVIN, Herman	II, 604.
BOUILLENNE, Raymond	II, 360.	CHAUVIN, Victor	I, 303.
BOURGOIS, Édouard	II, 295.	CHRISTOPHE, Louis	III, 387.
BOYENS, Pierre-Joseph	I, 464.	CLOSON, Jules	I, 513.
BRAAS, Adolphe	I, 750.	CLOSSET, François	I, 635.
BRASSINNE, Joseph	I, 550.	COLSON, Émile	II, 243.
BRAUNSHAUSEN, Nicolas	I, 599.	CORIN, Adolphe	I, 535.
BRÉDA, Louis	II, 497.	CORIN, Gabriel	III, 197.
BREUER, Jacques	I, 631.	CORNESSE, Ferdinand	I, 725.

- COUNSON, Léon II, 311.
 CRAHAY, Édouard I, 744.
- DABIN, Jean I, 755.
 DACOS, Fernand II, 372.
 DAMAS, Désiré II, 292.
 DAUTREBANDE, Lucien III, 354.
 DE BAST, Omer II, 545.
 DE BECO, Lucien III, 240.
 DE BLOCK, Raymond I, 348.
 DE CEULENEER, Adolf I, 314.
 DECHAMPS, Henri II, 471.
 DECHESNE, Laurent I, 768.
 DE CORTE, Marcel I, 637.
 DE CRAENE, Georges I, 480.
 DE CUYPER, Charles II, 27.
 DE FRAIPONT, Charles II, 303.
 DEHALU, Marcel II, 526.
 DE HEEN, Pierre II, 201.
 DEHOUSSE, Fernand I, 792.
 DEHOUX, Lucien III, 398.
 DE JACE, Charles I, 733.
 DE KONINCK, Laurent-G... II, 9.
 DE KONINCK, Lucien-Louis II, 132.
 DELARGE, Frédéric II, 470.
 DELATTE, Armand I, 553.
 DE LA VALLÉE POUSSIN, L. I, 475.
 DE LAVELEYE, Émile I, 672.
 DELBŒUF, Joseph I, 224.
 DELBOUILLE, Maurice I, 608.
 DELCOURT-CURVERS, Marie. I, 626.
 DELESCLUSE, Alphonse I, 446.
 DELGLEIZE, Augustin I, 814.
 DELLICOUR, Fernand I, 763.
 DELMER, Alexandre I, 805.
 DE LOCHT, Léon II, 197.
 DELREZ, Louis III, 274.
 DELVAUX DE FENFFE, Ad. II, 418.
 DE MARNEFFE, Albert II, 554.
 DEMARTEAU, Joseph-Ernest I, 389.
 DEMBOUR, Émile I, 781.
 DE MUNTER, Louis III, 314.
 DENOËL, Lucien II, 521.
 DE RASSENFOSSÉ, André ... II, 386.
- DERUYTS, François II, 235.
 DERUYTS, Jacques II, 261.
 DE SAVOYE, Théodore I, 666.
 DESCHAMPS, Arsène I, 337.
 DE SENARCLENS, Arthur ... I, 685.
 DESONAY, Fernand I, 611.
 DESPRET, Édouard II, 432.
 DEVAUX, Philippe I, 642.
 DEWALQUE, Gustave II, 31.
 DE WINIWARTER, Alexandre III, 80.
 DE WINIWARTER, Hans III, 285.
 DIVRY, Paul III, 326.
 DOR, Georges I, 777.
 D'OR, Louis II, 384.
 DOSSIN, Georges I, 564.
 DOUTREPONT, Auguste I, 405.
 DUBUISSON, Marcel II, 377.
 DU CHESNE, Armand II, 549.
 DUESBERG, Jules III, 256.
 DUGUET, Gustave II, 479.
 DUGUET, Maurice I, 812.
 DUPONT, Évrard I, 647.
 DWELSHAUVERS-DERY, Victor II, 434.
- ÉTIENNE, Servais I, 557.
- FAIRON, Joseph II, 248.
 FALISSE, Victor II, 458.
 FAUCONNIER, Henri III, 291.
 FELLER, Jules I, 539.
 FIERENS GEVAERT, Hipp... I, 458.
 FIERENS, Paul I, 569.
 FIÉVEZ, Charles II, 194.
 FIRKET, Adolphe II, 177.
 FIRKET, Charles III, 151.
 FIRKET, Jean III, 307.
 FLORKIN, Marcel III, 390.
 FOHALLE, René I, 605.
 FOLIE, François II, 144.
 FORET, Edmond III, 394.
 FOSSION, Nicolas-Gisbert .. III, 20.
 FOUARGE, Louis II, 315.
 FOURMARIER, Paul II, 558.
 FOURMARIER, Paul Jr. II, 633.

- FRAIPONT, Ferdinand III, 169. HARSIN, Paul I, 581.
 FRAIPONT, Julien II, 186. HAUST, Jean I, 545.
 FRAIPONT, Paul I, 816. HENNAU, Charles-Auguste I, 648.
 FRANCOTTE, Henri I, 365. HENRI, Victor II, 381.
 FRANCOTTE, Xavier III, 163. HENRIJEAN, François III, 192.
 FRANCKEN, Victor II, 466. HEUSE, Henri III, 29.
 FRANKINET, Charles III, 9. HOGGE, Albert III, 206.
 FREDERICQ, Henri III, 298. HOHLWEIN, Nicolas I, 621.
 FREDERICQ, Léon III, 84. HOLZER, Henri II, 459.
 FREDERICQ, Paul I, 317. HORION, Paul I, 788.
 FUCHS, Ernest III, 122. HOUET, Léon I, 679.
 HUBAUX, Jean I, 566.
 GALOPIN, Gérard I, 692. HUBERT, Eugène I, 340.
 GENOT, Victor I, 729. HUBERT, Herman II, 487.
 GERARD, Éric II, 476. HUYBRECHTS, Maurice II, 299.
 GERMAÏ, Rodolphe-Henry II, 346.
 GILARD, Pierre II, 404. INDEKEU, Joseph I, 748.
 GILBART, Olympe I, 587.
 GILKINET, Alfred III, 75. JACOVLEFF, Dimitry II, 612.
 GILLET, Alfred II, 579. JANNE, Henry II, 326.
 GILLON, Auguste II, 419. JANNE, Xavier I, 758.
 GLÆSENER, Michel II, 7. JANSSENS, Edgar I, 515.
 GODEAUX, Lucien II, 329. JAUMOTTE, Jules II, 609.
 GOLLIER, Théophile I, 511. JORISSEN, Armand III, 175.
 GORET, Léopold II, 463. JULIN, Armand I, 764.
 GOTHOT, Victor I, 756. JULIN, Charles III, 125.
 GRAFÉ, Alfred I, 402.
 GRAINDORGE, Joseph II, 121. KRUTWIG, Jean II, 494.
 GRATIA, André III, 366. KUBORN, Hyacinthe I, 397.
 GRAULICH, Léon I, 746. KUNTZIGER, Jean II, 588.
 GRAVIS, Auguste II, 265. KUPFFERSCHLÆGER, Isidore II, 28.
 GRÉGOIRE, Antoine I, 522. KURTH, Godefroid I, 248.
 GUILLEMIN, Marcel II, 313.
 GUSSENBAUER, Karl III, 72. LACORDAIRE, Théodore II, 8.
 LALOUX, Paul I, 790.
 HABETS, Alfred II, 425. LAURENT, Marcel I, 496.
 HAIRS, Eugène III, 221. LAVIOLETTE, Alexandre II, 577.
 HALKIN, Henri III, 303. LECLERCQ, Suzanne II, 396.
 HALKIN, Joseph II, 284. LEGRAND, Laurent II, 520.
 HALKIN, Léon I, 483. LEGRAYE, Michel II, 623.
 HAMAL-NANDRIN, Joseph II, 367. LEJEUNE, Louis III, 226.
 HAMÉLIUS, Paul I, 461. LEMAIRE-BOSERET, Alfred I, 704.
 HANOCQ, Charles II, 551. LE PAIGE, Constantin II, 124.
 HANQUET, Karl I, 452. LEPLAT, Georges III, 351.

- LEQUARRÉ, Nicolas I, 324.
 LE ROY, Alphonse I, 217.
 LEVAUX, Léopold I, 623.
 LIBERT, Walthère II, 423.
 LOHEST, Max II, 206.
 LONAY, Hyacinthe II, 254.
 LOOMANS, Charles I, 205.
 LOUMAYE, Marcel I, 809.

 MACORS, Félix I, 670.
 MACORS, Joseph-Gérard ... I, 659.
 MAGNETTE, Félix I, 561.
 MAHAIM, Ernest I, 738.
 MALVOZ, Ernest III, 231.
 MANSION, Joseph I, 504.
 MAQUET, Jérôme I, 604.
 MASIUS, Voltaire III, 36.
 MAYNZ, Charles I, 677.
 MERLOT, Jules II, 499.
 MERTEN, Oscar I, 385.
 MEURICE, Léon II, 290.
 MICHEL, Charles I, 332.
 MONOYER, Armand II, 402.
 MONROSE, Eugène I, 320.
 MORAND, Max II, 374.
 MOREAU DE MÉLEN, Eugène I, 760.
 MOREAU, Léon I, 807.
 MORREN, Édouard II, 60.
 MOUCHET, René III, 384.
 MULLER, Victor I, 804.
 MUTH, Félix II, 456.

 NAMUR, Jules I, 702.
 NAMUR, Parfait I, 663.
 NEUBERG, Joseph II, 162.
 NÈVE DE MÉVERGNIES, Paul I, 519.
 NIHARD, René I, 597.
 NIHOUL, Édouard II, 513.
 NOLF, Pierre III, 247.
 NOTERMANS, Alfred I, 798.
 NUEL, Jean-Pierre III, 131.
 NYPELS, Guillaume I, 649.

 OBRIE, Jules I, 707.
 ORBAN, Oscar I, 709.
 ORSOLLE, Ernest I, 481.
 ORTH, Oswald I, 396.

 PAQUOT, Marcel I, 628.
 PARMENTIER, Léon I, 432.
 PASQUET, Emmanuel II, 457.
 PAUWEN, Léonard II, 353.
 PÉRARD, Louis II, 69.
 PHILIPPIN, Albert I, 784.
 PIRENNE, Henri I, 351.
 PLUCKER, Théodore III, 116.
 PLUMIER, Léon III, 278.
 POISSINGER, Armand I, 595.
 PRICKARTZ, Jules I, 521.
 PROST, Eugène II, 507.
 PUTERS, Albert II, 606.
 PUTZEYS, Félix III, 66.

 RENARD, Camille I, 329.
 RENIER, Armand II, 531.
 REY, Maurice II, 621.
 ROERSCH, Louis I, 239.
 RONKAR, Émile II, 183.
 ROSENFELD, Léon II, 619.
 ROSKAM, Jacques III, 330.

 SAUVEUR, Hyacinthe III, 10.
 SCHIFFERS, Fernand III, 172.
 SCHLAG, Albert II, 607.
 SCHMIT, Jean-Pierre II, 19.
 SCHNEIDER, Gustave I, 797.
 SCHOOF, François III, 268.
 SCHORN, Prosper II, 161.
 SCHWANN, Théodore III, 22.
 SCHWARZ, Nicolas I, 204.
 SEVERYNS, Albert I, 592.
 SIGOGNE, Émile I, 429.
 SNYERS, Paul III, 238.
 SPRING, Joseph-Antoine ... III, 13.
 SPRING, Walthère II, 102.
 SPRONCK, René II, 629.
 STAINIER, Carl III, 345.
 STASSEN, Marcel III, 337.

- | | | | |
|------------------------------------|-----------|------------------------------------|-----------|
| STECHEER, Jean | I, 211. | VANDERVAEL, Franz | III, 396. |
| STEENACKERS, J.-B. | I, 450. | VAN DE WALLE, Baudouin | I, 589. |
| STERNON, Fernand | III, 348. | VAN HOUTTE, Jean | I, 785. |
| STÉVART, Armand | II, 481. | VANLAIR, Constant | III, 49. |
| STOCKIS, Eugène | III, 277. | VAN PÉE, Paul | III, 343. |
| SWAEN, Auguste | III, 62. | VAN PUYVELDE, Léo | I, 576. |
| SWINGS, Polydore | II, 389. | VAN SCHERPENZEEL THIM, J. | II, 467. |
| | | VAN VEERDEGHEM, François | I, 381. |
| TAITSCH, Joseph | I, 482. | VAUST, Théodore | III, 12. |
| THIRY, Fernand | I, 681. | VERDEYEN, René | I, 527. |
| THIRY, Victor | I, 653. | VERLAINE, Louis | II, 355. |
| THYSSEN, Henry | II, 615. | VIVIER, Robert | I, 618. |
| TRASENSTER, Émile | II, 500. | VIVARIO, René | III, 294. |
| TRASENSTER, Louis | II, 413. | | |
| TRASENSTER, Paul | II, 460. | WAGNER, Jean | I, 350. |
| TROISFONTAINES, Arnold | I, 208. | WALTZING, Jean-Pierre | I, 412. |
| TROISFONTAINES, Paul | III, 194. | WASSEIGE, Adolphe | III, 31. |
| TULIPPE, Omer | II, 407. | WAUTERS, Charles | I, 806. |
| | | WEEKERS, Léo | III, 259. |
| ULRIX, Eugène | I, 559 | WILLE, Maurice | I, 752. |
| | | WILLEMS, Charles | III, 214. |
| VAN AUBEL, Jean-Charles | III, 47. | WILLEMS DE LADDERSOUS, J. | I, 742. |
| VAN BENEDEN, Édouard | II, 88. | WIMOTTE, Maurice | I, 469. |
| VAN BENEDEN, Jean | III, 373. | WITMEUR, Émile | I, 532. |
| VAN DEN BORREN, Charles | I, 573. | | |
| VANDER LINDEN, Herman | I, 499. | ZIEGLER DE ZIEGLECK, Gust. | I, 762. |
| VAN DER SMISSEN, Édouard | I, 717. | | |

BIBLIOTECA
C. E. ...

TABLE DES MATIÈRES

—

La date placée entre parenthèses après le nom de chaque titulaire est celle de son entrée dans le corps enseignant de l'Université.

—

	Pages
FACULTÉ DE MÉDECINE	5
I. PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS DÉCÉDÉS :	
Nicolas-Joseph ANSIAUX (1828), par J. VAN BENEDEN	7
Charles FRANKINET (1835), par L. DE BECO	9
Hyacinthe SAUVEUR (1838), par L. DE BECO	10
Théodore VAUST (1839), par L. DAUTREBANDE	12
Joseph-Antoine SPRING (1839), par L. PLUMIER	13
Nicolas-Gisbert FOSSION (1847), par L. FREDERICQ	20
Théodore SCHWANN (1848), par L. FREDERICQ	22
Joseph BORLÉE (1849), par F. ALBERT	26
Henri HEUSE (1850), par L. BROUHA	29
Adolphe WASSEIGE (1861), par M. BROUHA	31
Voltaire MASIUS (1864), par L. DE BECO	36
Oscar ANSIAUX (1867), par J. VAN BENEDEN	46
Jean-Charles VAN AUBEL (1867), par F. STERNON	47
Constant VANLAIR (1868), par J. ROSKAM	49
Auguste SWAEN (1872), par H. DE WINIWARTER	62
Félix PUTZEYS (1872), par F. SCHOOFS	66
Karl GUSSENBAUER (1875), par L. DELREZ	72
Alfred GILKINET (1877), par F. SCHOOFS et S. LECLERCQ	75
Alexandre DE WINIWARTER (1878), par L. DELREZ	80
Léon FREDERICQ (1879), par P. NOLF	84
Théodore PLUCKER (1879), par J. FIRKET	116
Théodore CHANDELON (1879), par F. SCHOOFS	119
Ernest FUCHS (1882), par L. LEPLAT	122
Charles JULIN (1883), par G. LEPLAT	125
Jean-Pierre NUEL (1885), par L. WEEKERS	131
Charles FIRKET (1886), par H. HALKIN	151
Xavier FRANCOTTE (1887), par P. DIVRY	160
Ferdinand FRAIPONT (1889), par M. BROUHA	169

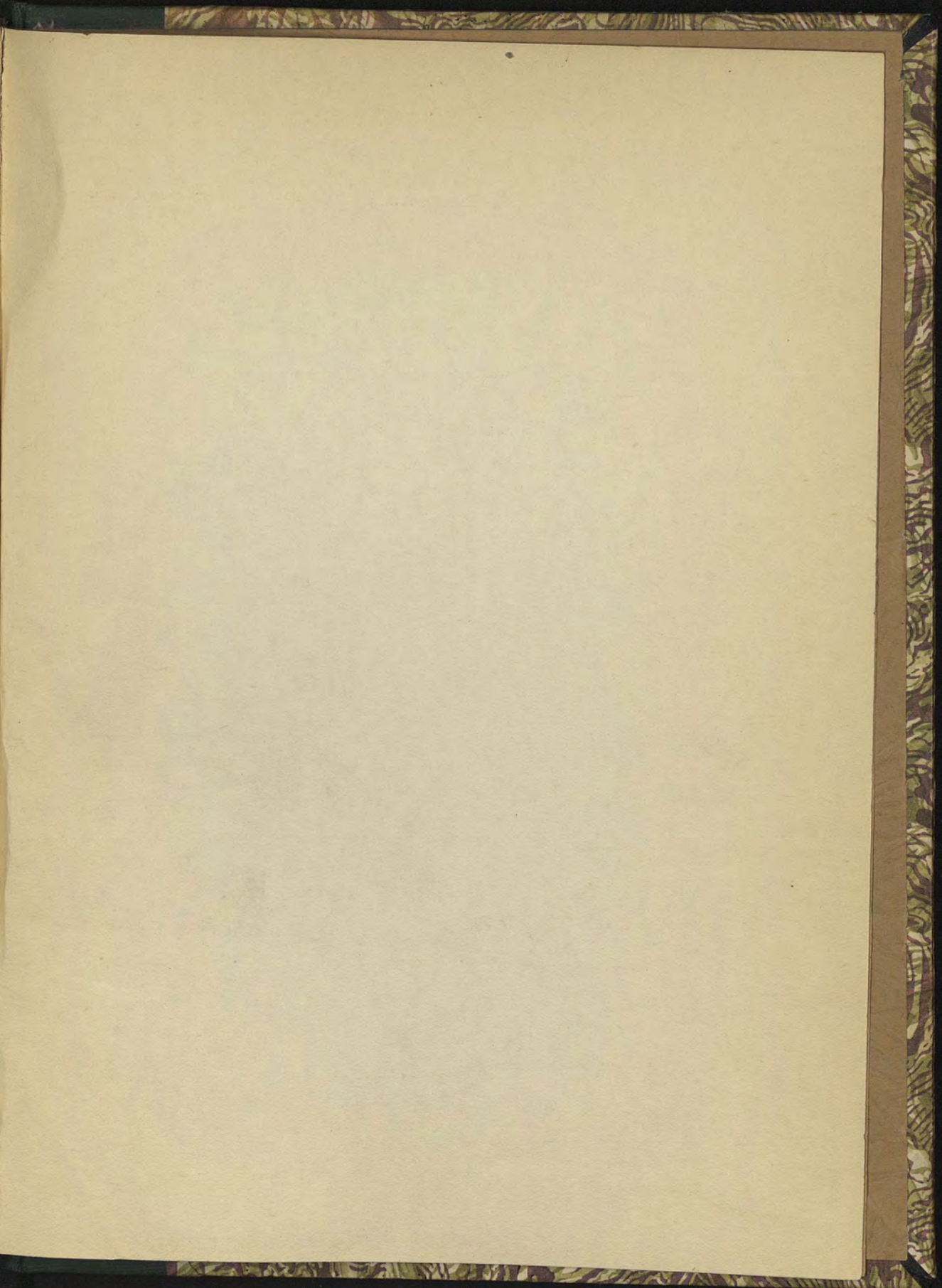
Fernand SCHIFFERS (1890), par C. BREYRE	172
Armand JORISSEN (1890), par F. SCHOofs et R. VIVARIO	176
François HENRIJEAN (1893), par L. DAUTREBANDE	192
Paul TROISFONTAINES (1897), par H. HALKIN	194
Gabriel CORIN (1898), par J. FIRKET	197
Albert HOGGE (1912), par E. FORET	206
Charles WILLEMS (1919), par F. ALBERT	214
Eugène HAIRS (1919), par F. SCHOofs	221
Louis LEJEUNE (1921), par P. VAN PÉE	226

II. PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS ÉMÉRITES OU EN FONCTIONS :

Ernest MALVOZ (1896)	231	Paul DIVRY (1925)	326
Paul SNYERS (1898)	238	Jacques ROSKAM (1926)	330
Lucien DE BECO (1901)	240	Marcel STASSEN (1928)	337
Pierre NOLF (1901)	247	Fritz ALBERT (1928)	340
Jules DUESBERG (1910)	256	Paul VAN PÉE (1929)	343
Léo WEEKERS (1912)	259	Carl STAINIER (1930)	345
François SCHOofs (1914)	268	Fernand STERNON (1930)	348
Louis DELREZ (1919)	274	Georges LEPLAT (1930)	351
Eugène STOCKIS (1919)	277	Lucien DAUTREBANDE (1931) ..	354
Léon PLUMIER (1919)	278	André GRATIA (1932)	366
Camille BREYRE (1919)	283	Jean VAN BENEDEN (1932)	373
Hans de WINIWARTER (1919) ..	285	Lucien BROUHA (1932)	375
Henri FAUCONNIER (1920)	291	René MOUCHET (1933)	384
René VIVARIO (1920)	294	Louis CHRISTOPHE (1933)	387
Henri FREDERICQ (1921)	298	Marcel FLORKIN (1934)	390
Henri HALKIN (1922)	303	Edmond FORET (1934)	394
Jean FIRKET (1922)	307	Franz VANDERVAEL (1935)	396
Louis DE MUNTER (1923)	314	Lucien DEHOUX (1935)	398
Maurice BROUHA (1925)	318		

INDEX DES NOMS DES PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE	399
--	-----

INDEX GÉNÉRAL DES NOTICES BIOGRAPHIQUES CONTENUES DANS LES TROIS TOMES.....	403
---	-----



BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CAMBRIGIENSIS

UNIVERSITY OF
CAMBRIDGE
LIBRARY

